


GALLIÆ
HELENÆ
AVGVSTÆ
DVCISSÆ
AÑ. DM
EX LIBRIS
MCMV

MEMOIRES
DE
MR. D'ARTAGNAN,

CAPITAINE-LIEUTENANT
de la premiere Compagnie des
Mousquetaires du Roi,

Contenant quantité de choses
PARTICULIERES ET SECRETTES
Qui se sont passées sous le Regne de
LOUIS LE GRAND.

TOME TROISIE'ME.





A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC.



MEMOIRES
DE
MR. D'ARTAGNAN

Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mousquetaires du Roi.



LA déroute de Valenciennes avoit donné de l'esperance à l'Ambassadeur d'Espagne qui étoit auprés de Cromwel, de rompre le Traité que Sa Majesté avoit fait avec lui. Comme il avoit gagné la plus grande partie du Parlement d'Angleterre, & qu'il sçavoit que les rieurs pour l'ordinaire sont du côté des gagnans : il falloit voir comme il s'étoit fait tout blanc de son épée, d'abord qu'il avoit apris l'avantage que les armes du Roi son Maître venoient de remporter sur celles de Sa Majesté. Mais enfin la suite n'ayant pas répondu à ses esperances, & la France au contraire ayant bien-tôt repris le dessus, il eut plus de peine qu'il ne pensoit à venir à bout de son dessein. Cromwel qui étoit un des plus habilles hommes de son siécle, aprés avoir semblé plier sous le Parlement pendant

quelque tems, ressembla tout d'un coup à la France dont la disgrace n'avoit pas été de longue durée : Il chassa de ce Corps ceux qui pretendoient s'oposer à ses volontez, & ayant menacé les autres de leur faire un pareil traitement, s'ils s'avisoient jamais de les vouloir imiter, il rétablit si bien par-là sa puissance au préjudice des brigues qui se faisoient contre lui, qu'il se vit plus en état que jamais de donner la loi à l'Angleterre. Aussi la premiere chose qu'il fit aprés avoir chassé du Parlement ceux qui vouloient lui resister, fut de faire sortir du Royaume l'Ambassadeur lui-même. Il le fit même avec tant de hauteur, que comme mille choses fâcheuses avoient precedé l'ordre qu'il en reçût, il fut quelque tems à craindre qu'il ne le fit arrêter.

Mr. le Cardinal envoya un de ses Gentilshommes pour faire compliment au Protecteur sur sa victoire. Il crût bien effectivement pouvoir donner ce nom-là à ce qu'il venoit de faire : puisque, s'il eut succombé sous les brigues qui se faisoient contre lui, il lui fut arrivé pis mille fois que s'il eut perdu une bataille. Ce Gentilhomme eut ordre en même tems de le presser d'executer le Traité qu'il avoit conclu avec le Roi, & en consequence de lui envoyer douze mille hommes qu'il avoit promis de joindre à ses troupes.

Les Espagnols prirent fort à cœur le traitement qu'il avoit fait à leur Ambassadeur. Ils firent imprimer un écrit sur ce sujet : & l'ayant fait semer dans Londres, cela obligea Cromwel qui aprehendoit une sedition, parce qu'il y étoit parlé terriblement contre lui, de contremander non-seulement la moitié de ses troupes, mais encore celui qui les commandoit. Elles s'étoient déja mises en marche, & filoient du côté de la Mer, sous la conduite du Colonel Malmey,

homme qui lui étoit si dévoüé qu'il ne s'y fioit pas moins qu'à Lambert & à Harisson qu'il avoit coûtume d'apeller son bras droit. Et en effet, ils avoient toûjours eu part à ses expeditions : & l'y avoient si bien servi, que sans eux il n'y eut peut-être pas toûjours réüssi comme il avoit fait. Quoi qu'il en soit la marche de ces troupes ayant intimidé les Espagnols à un point qu'ils croyoient tout perdu : ils tirerent la plûpart de leurs garnisons pour renforcer celles de leurs places maritimes. Comme ils sçavoient que par le Traité qui avoit été fait entre Sa Majesté & le Protecteur, ils devoient attaquer Dunkerque préalablement à toutes choses : ils crurent que c'étoit par là qu'ils devoient commencer à se précautionner. Ils y firent donc entrer une puissante garnison, sans prendre garde neanmoins que par cette conduite leurs autres places demeuroient exposées à l'ambition de ces deux Puissances. Aussi pouvoient-elles en retouchant à leur Traité convenir ensemble qu'on ne songeroit plus à Dunkerque, & qu'on iroit presentement où il y avoit plus de facilité. En effet, l'un se pouvoit faire presentement sans y trouver le moindre obstacle, au lieu qu'il n'en étoit pas tout à fait de même à l'égard de l'autre.

Le Vicomte de Turenne devoit commander tout seul cette année-là l'Armée de Flandres. Ce qui étoit arrivé devant Valenciennes avoit fait connoître à la fin au Cardinal, que s'il avoit raison d'un côté, en voulant mettre deux Generaux à une Armée, il avoit tort de l'autre, puisqu'il en naissoit de si grands inconveniens. Le Vicomte assembla ses troupes du côté d'Amiens où le Roi s'étoit rendu en personne pour les voir défiler devant lui. Ce General qui sçavoit ce qu'avoient fait les Espagnols, crut qu'il pourroit faire un beaucoup en attendant que

les Anglois arrivassent. Le Cardinal avoit renvoyé en ce païs-là le même Gentilhomme qui y étoit allé complimenter Cromwel, pour faire en sorte qu'il ne reduisit pas à la moitié, comme il vouloit faire, le secours qu'il avoit promis à Sa Majesté : Cromwel s'excusa sur l'impossibilité où il étoit presentement de satisfaire à sa parole. Il remontra à ce Gentilhomme que l'écrit que les Espagnols avoient fait semer avoit si fort recommencé d'irriter l'esprit des Anglois contre lui, qu'il falloit de toute necessité qu'il demeurât armé dans le Royaume ; que sans cela il n'y auroit point de sûreté pour sa personne, tellement qu'il couroit risque de s'en repentir bien-tôt. Son excuse eut paru valable à un homme desinteressé ; mais comme chacun songe à ses affaires, sans se mettre gueres en peine de celles des autres : il arriva que le Cardinal qui comptoit qu'aprés avoir pris Dunkerque on pourroit prendre encore Gravelines, & toutes les autres Places qui sont aux environs de celle-là, pourvû qu'il executât son Traité, insista à ce qu'il le remplit entierement, sans vouloir ainsi en retrancher une partie.

Cette affaire demeura long-tems en suspens, ces deux hommes s'obstinans chacun à vouloir l'emporter l'un par dessus l'autre. Cela fit croire pendant quelque tems que le Traité se romproit. Et en effet je ne doute pas que ce ne fut là le dessein du Cardinal, parce que comme il avoit promis beaucoup d'argent au Protecteur, & que même il lui en avoit déja payé la plus grande partie, il prétendoit ou qu'on réduisit cette somme à la moitié, ou que ce Traité s'acomplit en son entier. Cromwel qui eut été obligé par là de rendre cet argent, ne vouloit point du tout en entendre parler. Cependant dans le tems que cela se discutoit encore à

Londres, sans que de part & d'autre il parut qu'ils voulussent se relâcher, le Vicomte de Turenne aprés avoir assemblé son Armée fit semblant de la faire marcher du côté de la Mer. Il eut peur que s'il donnoit à connoître qu'il eût dessein de tomber ailleurs, les ennemis n'y remediassent en même tems, il les trompa par cette fausse marche; de sorte que croyant toûjours que c'étoit à Dunkerque qu'il en vouloit, ils s'acheminerent de ce côté-là, pour être à portée d'y faire entrer tout ce qu'ils croiroient necessaire. Ils crurent aussi qu'ils conserveroient par là les places circonvoisines pour lesquelles ils avoient presque la même jalousie que pour l'autre. Le Vicomte de Turenne fut ravi de leur voir prendre le change. Ainsi commençant dés lors à faire éclater son veritable dessein, il détacha Castelnau avec une partie de la Cavalerie pour aller investir Cambrai au delà de l'Escaut. Pour lui il marcha avec le reste pour l'investir en deça, tandis qu'il donna ordre à l'Infanterie de le suivre en toute diligence.

Il n'y avoit pas plus de six cens hommes tant dans la Ville que dans la Citadelle, ce qui n'étoit rien en comparaison de ce qu'il en eut falu pour les bien défendre. Le Vicomte de Turenne comptoit donc de s'en rendre le maître avant qu'il fût peu. Il n'attendoit pour cela que son Infanterie, prétendant commencer le siege par faire les lignes de circonvallation. Il ne songea nullement à en faire faire de contrevallation, parce qu'il ne voyoit aucun lieu de craindre la garnison, à cause de sa foiblesse. Mais par malheur pour lui le même jour que Castelnau avoit investi la place, qui étoit le vingt-neuf de May, le Prince de Condé étant sorti de Bruxelles pour faire la revûë de sa Cavallerie, il trouva en son chemin un hom-

me que le Gouverneur de Cambrai envoyoit à Dom Juan pour l'avertir que les ennemis étoient devant sa Place. Il ne balança point sur le parti qu'il avoit à prendre dans une occasion si pressante. Il considera que s'il attendoit qu'il eut assemblé son armée pour la secourir, ou elle seroit prise avant son arrivée, ou du moins que les lignes de circonvallation seroient faites ; qu'ainsi il seroit obligé de donner combat, dont le succez seroit incertain. Il crut donc, comme l'évenement ne lui en paroissoit pas bien sûr, qu'il feroit mieux de marcher tout d'un coup avec la Cavallerie qu'il alloit passer en revûë, que de s'en remettre à quelque chose d'aussi peu assuré que cela l'étoit ; ainsi aprés s'être rendu sur le Champ de Bataille qu'il lui avoit donné pour s'assembler, au lieu de s'amuser à la faire escadronner & défiler devant lui, il la fit marcher tout d'un coup du côté de Cambrai. Il y avoit si loin de là, qu'il n'y pût arriver que la nuit du dernier Mai au premier Juin. Le Vicomte de Turenne y faisoit un Bivoac trés-exact ; non qu'il devinât ce qui lui alloit arriver, mais de peur que quelque Gouverneur des Places Espagnolles qui étoient dans le voisinage n'entreprissent d'y donner secours. Il ne vouloit pas qu'ils eussent cét avantage sur lui que de pouvoir dire qu'ils lui eussent fait cét affront, d'autant plus que cette Nation étoit déja toute fiere d'un autre avantage qu'elle avoit remporté le premier jour du Printems. En effet, aprés avoir manqué Saint-Guilain la Campagne derniere, ils l'avoient enfin repris pour prémices de celle-ci le 22. du mois de Mars.

Mais quelque grand Capitaine que fût le Vicomte de Turenne, comme il avoit affaire à un Prince qui ne l'étoit gueres moins que lui,

il ne lui servit de rien dans cette occasion de joindre à la vigilance tout ce que le long usage de la guerre lui pouvoit avoir aquis de finesse. Mr. le Prince qui connoissoit toute la Flandres mieux qu'il ne connoissoit l'Hôtel de Condé, aprés avoir dit à ses troupes l'endroit où le Vicomte de Turenne feroit meilleure garde, parce que c'étoit par là qu'il présumeroit qu'on secoureroit la Place, si on y marchoit presentement, prit tout une autre route que celle là afin d'éviter sa rencontre. Il ne se trompa pas ; le Vicomte qui l'attendoit justement où il avoit dit, s'étoit contenté de faire mettre les moindres de ses troupes du côté par où il venoit. Il avoit crû même que c'étoit un endroit qu'il ne falloit garder pour ainsi dire que pour la forme. Ces troupes de rebut ne devoient pas être les pires neanmoins, par raport à la faveur qu'elles avoient auprés du Ministre. C'étoient les Regimens de Mazarin & de Manchini : mais comme & ceux qui les commandoient & les Capitaines étoient meilleurs Courtisans que guerriers, ils ne virent pas plûtôt paroître les premiers Escadrons du Prince de Condé, qu'au lieu de tenir ferme pour donner le tems aux autres de les venir secourir, ils lâcherent le pied. Enfin ils se comporterent en cette occasion ni plus ni moins que s'ils n'eussent été composez que de femmes ; au lieu que le Regiment de Clerambaut qui les soûtenoit y fit fort bien son devoir. Aussi y fit-il courir quelque peril à Mr. le Prince ; mais s'en étant tiré heureusement, il se fit ouvrir les portes de la Ville, où il fut reçû comme en triomphe.

Le Vicomte de Turenne ; qui n'avoit entrepris ce siege qu'à cause de la foiblesse de la Garnison, ne crût pas à propos, maintenant qu'elle étoit grossie de tant de bonnes Troupes, &

qu'elle avoit un si grand Prince à sa tête, de perseverer dans son dessein. Il se retira tout aussi-tôt, tellement que l'on aprit dans le monde ce dernier évenement presque en même tems que le premier. En effet, il n'y eut que trois jours de distance entre l'un & l'autre; ce qui paroissoit si peu considerable à ceux qui se mêlent d'examiner les nouvelles avant que d'y ajoûter foi, qu'il y en eut plusieurs qui ne voulurent pas croire que cette Place eût été veritablement assiegée. Ils trouvoient selon la supputation qu'ils en faisoient, qu'on en avoit levé le siege presque à la même heure qu'il avoit été formé; parce que les deux Couriers qui avoient aporté ces deux nouvelles étoient venus si prés l'un de l'autre, qu'ils vouloient bien croire que ce n'en fût qu'un. Ils avoient raison d'en juger ainsi, en ne s'arrêtant qu'aux aparences; car il étoit vrai de dire qu'il y avoit eu quelque chose qu'on ne pouvoit penetrer. En effet, pour croire que cette Place eût été secouruë, l'on trouvoit qu'on n'avoit pas eû assez de tems pour en avertir à Bruxelles, & encore moins pour en être venu du secours. Quarante lieuës de distance, ou peu s'en faut, qu'il y avoit de l'un à l'autre faisoit qu'ils soûtenoient que cela ne pouvoit être arrivé, à moins que le Démon ne s'en fut mêlé. Mais c'est qu'ils ne sçavoient pas que le hazard avoit fait ce qu'ils ne croyoient pas se pouvoir faire naturellement: c'étoit en cela que consistoit tout le charme, & d'où provenoit toute leur incredulité. Quoi qu'il en soit, le Cardinal ne fut pas plûtôt cette méchante nouvelle, qu'il envoya ordre à son Gentilhomme, qui étoit encore à Londres, de convenir avec Cromwel de tout ce qu'il desiroit. Comme il n'y avoit pas bien loin d'Amiens, où la Cour étoit alors, à Boulogne, où le courier

qu'il envoyoit en ce païs-là devoit passer la mer, il ne tarda gueres à y arriver. Le Maréchal d'Aumont lui fit trouver une barque en même tems pour son passage: & comme le trajet qu'il y a delà en Angleterre n'est que de trois heures tout au plus, il se rendit à Londres le lendemain matin. Le Gentilhomme à qui ce Courier devoit s'adresser parla à Cromwel une heure aprés, & ayant arrêté toutes choses avec lui, il fut envoyé ordre aux troupes qui devoient passer en France de s'embarquer incessamment. Les Vaisseaux étoient tout prêts, & elles étoient elles-mêmes sur le bord de la mer: parce qu'elles y étoient déja arrivées lorsqu'on leur avoit mandé de ne pas passer plus avant: ainsi l'embarquement s'en étant fait avec toute la diligence imaginable, le Colonel Rainolds se mit à leur tête à la place de Malmey.

Ces troupes nous joignirent à Tupigni, & prétendoient que nous marchassions sans perdre le tems du côté de la mer, pour executer ce qui avoit été arrêté avec Cromwel. Mais comme on avoit fait dessein, même avant le siege de Cambray, de faire faire celui de Montmedi par le Maréchal de la Ferté; ce qui étoit arrivé devant l'autre Place obligeoit de l'y secourir maintenant qu'il s'y étoit embarqué: & on ne pût pas faire ce que le Colonel Rainolds demandoit. Il le trouva mauvais, parce qu'il étoit bien moins passé en France pour avancer nos affaires, que pour avancer celles de sa Nation. Ainsi on eut toutes les peines du monde à lui faire entendre qu'il falloit qu'il se donnât patience que l'entreprise du Maréchal fut terminée, & qu'il y auroit du tems aprés cela pour toutes choses.

La levée du siege de Cambray étoit cause de ce contre-tems. L'on avoit compté que le Ma-

réchal executeroit son entreprise pendant, que nous executerions la nôtre : & que comme les ennemis feroient bien plus de cas de secourir Cambrai que Montmedi, tous leurs efforts ne seroient que de nôtre côté. Je crois même qu'il n'eût pas été besoin de tant de discussions dans cette Cour sans un évenement si imprévû : je crois, dis-je, que nous eussions laissé-là Cromwel pour ce qu'il étoit, sans nous trop soucier de lui ; à moins toutefois que la crainte que nous eussions euë qu'il n'eût traité avec les ennemis ne nous eût fait retourner à lui en dépit que nous en eussions eu. Quoi qu'il en soit, tout ce qu'on pouvoit dire à Raïnolds ne le rendant pas plus traitable : il fallut renvoyer une personne en Angleterre, afin d'avoir un ordre de Cromwel pour lui faire entendre raison. Cependant comme il étoit à craindre qu'il ne fit le retif, tout aussi-bien que lui : l'on manda au Maréchal de surçeoir son entreprise, jusqu'à ce qu'on eût ajusté cette affaire. Les ennemis qui avoient connu aux démarches du Maréchal qu'il avoit dessein sur cette Place. Ils avoient déja envoyé un détachement de ce côté-là pour y prendre garde. Mais voyant que nôtre armée qui y eût dû marcher pour couvrir ce siege, suposé toutefois que l'on eût formé veritablement ce dessein, prenoit toute une autre route, ils le firent rester où il étoit. Ils ne sçavoient pas que ce qui nous retenoit étoit l'obstination de Raïnolds, & que sans cela nous y eussions déja marché.

Le Gentilhomme que le Cardinal avoit envoyé en Angleterre pour presser la marche du secours de cette Nation, n'étoit plus déja en ce païs-là, quand le Courier que son Eminence venoit d'y envoyer y arriva : ainsi ayant été obligé de s'adresser à Bordeaux qui y étoit toûjours Ambassadeur ; celui-ci qui avoit sur le

cœur qu'on eut fait passer l'autre affaire par d'autres mains que par les siennes, n'y eût peut-être pas fait son devoir, comme il falloit, s'il en eût été le maître absolument. Mais comme le Roi avoit écrit lui-même à Cromwel, & que dans sa lettre, il s'y expliquoit si bien, que cet Ambassadeur ne pouvoit rien gâter, le Protecteur lui accorda sa demande tout aussi-tôt. Nous marchâmes ainsi du côté de la Meuse, & le Vicomte de Turenne ayant eu l'adresse de se mettre entre le détachement des ennemis, & Montmedi que le Maréchal avoit enfin assiegé, toute l'Armée des Espagnols vint joindre ce détachement pour tâcher de donner secours à cette Place. Ce siege fut long, & le Gouverneur nommé Montlandri s'y signala extraordinairement. Mais ayant été tué malheureusement par ses siens, en voulant reconnoître lui-même ce que nous faisions dans un poste avancé : il sembla que sa mort eût ôté le courage. Ils ne se deffendirent plus pour ainsi dire, que par maniere d'acquit : de sorte que nous nous rendîmes maîtres bien-tôt de cette place.

Le Roi, qui dés son bas âge étoit accoûtumé à faire tout autant de Campagnes qu'en faisoit son armée, vint deux ou trois fois au siege pour en presser le succés. Tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité ne pouvoient s'empêcher d'admirer ses rares qualités. Il ne craignoit, ni la pluye, ni le soleil, ni la poussiere, ni les autres incommodités, qui sont comme le partage des gens de guerre. Un autre sujet d'admiration pour son armée, étoit qu'il effaçoit par sa bonne mine tout ce qu'il y avoit de Courtisans qui prétendoient être les mieux faits. La seule chose qu'on trouvoit à redire en lui, c'est qu'il paroissoit un peu trop s'attacher à suivre les conseils du Cardinal

Il lui en donnoit un entr'autres qui étoit bon en soi, mais qui ne valloit rien pour un Roi, à moins que d'être bien digeré. Il lui recommandoit tous les jours d'être bon menager, parce qu'il avoit peur que Sa Majesté s'adonnant à la magnificence, comme il sembloit y avoir l'inclination, ne voulut sçavoir ce que ses revenus devenoient, afin d'y pouvoir suffire. Or comme il s'en aproprioit une partie, il prenoit ses mesures de loin, de peur qu'elle ne lui en demandât compte, & qu'elle ne lui fit rendre gorge quand elle reconnoîtroit l'abus qu'il en faisoit.

Ces leçons qui ne pouvoient être aprouvées de personne dans la vüë qu'elles étoient faites à Sa Majesté, s'étoient gravées cependant si avant dans son ame, que le Roi se faisoit violence tous les jours pour les mettre en pratique; l'on remarqua même un si grand ménage en lui, que lorsqu'il étoit à cheval on lui vit souvent ôter ses gands des mains, & les mettre dans sa poche quand il survenoit de la pluye. Il se pouvoit faire que ce Prince ne le fit que parce qu'il se trouvoit incommodé d'avoir des gands moüillez à ses mains: mais comme on n'interpréte jamais les choses en bonne part, sur tout quand on croit que le conseil en vient de quelque personne pour qui l'on n'a pas grande amitié, c'étoit assez qu'on attribuât celui-là au Cardinal pour prendre sujet d'en medire.

Montmedi aprés avoir tenu prés de deux mois, se rendit à composition, sans que les Espagnols osassent entreprendre de le secourir. Le Vicomte de Turenne à chaque pas qu'ils faisoient se posta toûjours devant eux; tellement que ne pouvant penetrer plus avant sans lui passer sur le ventre; la crainte qu'ils eurent de n'y pouvoir réüssir fit qu'ils aimerent mieux

être temoins eux-mêmes de la perte de cette place, que de s'exposer à recevoir un plus grand affront, en faisant une entreprise qu'ils croyoient au dessus de leurs forces.

Nous décampâmes d'Oise où nous nous étions postés pour empêcher le secours, d'abord que nous eûmes apris que la Ville s'étoit renduë. Le Vicomte de Turenne, qui avoit toûjours quelque dessein en tête avoit sur le cœur d'avoir manqué Cambray par un effet du hazard, aprés avoir si bien pris ses mesures: ainsi il songeoit comment il pouroit en avoir sa revanche, & vouloit effacer par-là quelques bruits que ses ennemis faisoient courir à son desavantage, comme s'il y eût de sa faute. Ils vouloient presque qu'il eût deviné ce qui étoit arrivé, comme si quelque sagesse & quelque prudence qu'un homme puisse avoir, il lui étoit possible de prévoir toutes choses, & particulierement une chose comme celle-là. Quoiqu'il en soit, comme il avoit bien réüssi en faisant mine de rentrer en France, lorsqu'il étoit allé assieger la Capelle; il se servit encore de la même ruse pour aller attaquer S. Venant. Il passa l'Oise à Etreux au pont, mais rentrant tout d'un coup en Flandres: parce que ce petit mouvement avoit déja fait prendre le change aux ennemis, il couvrit si bien sa marche, sous pretexte de divers desseins qu'ils pouvoient croire qu'il eût formez, qu'aprés avoir repris en passant le Château d'Aimeries dont ils s'étoient saisis en allant au secours de Montmedi: il tomba sans qu'ils s'en doutassent en aucune façon sur la Place qu'il avoit en vûë d'assieger.

Ils furent fort surpris quand ils virent qu'il les avoit encore trompez cette fois-là comme il avoit fait l'autre. Cependant comme il y avoit un Gouverneur dans la Place sur qui ils s'assu-

roient beaucoup : ils crurent qu'il leur donneroit bien le temps de marcher à son secours, avant que de se trouver obligé de capituler; ainsi ils s'assemblerent tout à leur aise en plus grand nombre qu'il leur fut possible, & ayant donné rendez-vous auprés de l'Isle aux troupes qui devoient composer le secours, qu'ils prétendoient faire marcher incessamment de ce côté là, ils s'avancerent ensuite jusqu'à Calonne. Nôtre armée qui avoit laissé ses gros bagages à Arras, en avoit besoin pour faire ce siege commodement : & le Vicomte de Turenne qui avoit detaché, il y avoit déja quelques jours, Siron Lieutenant General pour les amener au Camp quand il en trouveroit l'occasion sans rien risquer, lui manda alors de n'y point perdre de tems, pourvû toutefois qu'il le pût faire en sûreté. Il y mettoit cette restriction : parce-que le Comte de Bouteville qui a été depuis Duc de Luxembourg, étoit sur les aîles avec quinze cens chevaux, pour empêcher non-seulement que ces bagages ne pussent joindre, mais encore qu'on n'envoyât de l'argent à l'armée qui en manquoit.

Siron ayant pris langue sçût que le Comte étoit allé du côté d'Aire, place située dans l'Artois : ainsi croyant que devant qu'il pût tomber sur lui, il auroit le tems de nous joindre il fit sortir d'Arras tout ce que le Vicomte de Turenne avoit confié à sa conduite. Son escorte n'étoit gueres que de huit cens chevaux ; mais en recompense il avoit prés de deux mille hommes de pied, ce qui devoit le mettre en toute assurance ; d'autant plus qu'avec ses bagages, il pouvoit faire une espece de retranchement pour son Infanterie. Mais comme il est dangereux de se croire trop en seureté, parce-que cela fait manquer souvent

toutes les precautions que l'on prendroit sans cela : il arriva que quand il fut auprés de Lillers qui n'étoit qu'à deux lieuës de nôtre camp, il quitta ces bagages pour s'en venir annoncer lui-même au Vicomte de Turenne, comment il les avoit conduits à bon port. Cependant à peine étoit il entré dans nos lignes avec une partie de son escorte que le Comte de Boutteville tomba sur l'autre qui faisoit son arriere garde. Elle avoit encore par malheur pour elle un défilé à passer lorsque le Comte la chargea : tellement que le desordre s'y étant mis à cause de la hâte que chacun avoit de le passer, le Comte en profita si bien qu'il pilla l'argent, & une partie des équipages. Il y mit le feu aprés cela : & s'étant retiré du côté d'où il venoit, la Cour ne fut pas plûtôt informée de cet accident qu'elle donna ordre au Vicomte de Turenne de mettre Siron au Conseil de guerre. Il n'en pouvoit jamais rechaper, pour peu qu'on l'eut voulu juger à la rigueur : mais comme les amis servent de beaucoup en toutes sortes de rencontres, le Vicomte de Turenne le preserva de danger. Je ne sçais quel biais il prit pour en venir à bout, puisque tout le monde le condamnoit déja du bonnet : mais enfin étant venu ordre de la Cour de ne se plus assembler là-dessus ; le Vicomte de Turenne mit tous ses soins à se fortifier si bien dans son camp, qu'il ne fût plus exposé à recevoir quelque nouvel affront.

Les ennemis aprés avoir eu un si beau commencement s'en trouvant tout fiers, comme si tout leur eût dû succeder de même, tant qu'ils auroient quelque chose à disputer contre nous, attaquerent un convoi qui nous venoit de Bethunes. L'escorte qui le conduisoit le deffendit bravement : & comme elle fut at-

taquée de même, il y eût beaucoup de gens tuez de part & d'autre. Les ennemis qui ne s'attendoient pas à une si grande resistance, se retirerent quand ils virent que nous nous deffendions tout aussi-bien qu'ils nous pouvoient attaquer. Cependant s'étant aprochez de nos lignes que nous avions fortifiées pendant six jours tous entiers, avant que de penser à ouvrir la tranchée ; ils les trouverent en si bon état qu'ils n'oserent entreprendre de les forcer. Le Vicomte de Turenne pour remedier au desordre que causoit parmi nous la prise qui avoit été faite de nôtre argent, fit assembler tous les Mestres de Camp, & tous les premiers Capitaines des Regimens pour sçavoir le secours qu'ils pourroient donner à leurs Compagnies. Le besoin où elles étoient ne pouvoit être plus pressant, chacun étoit en necessité, & le voisinage des ennemis la rendoit encore plus grande ; parce-que tout ce qui venoit au Camp y étoit vendu, pour ainsi dire, au poids de l'or. Ceux qui se trouverent en état de secourir les autres, les secoururent à proportion de leurs forces : & le Vicomte de Turenne qui en qualité de Chef étoit obligé de faire un plus grand effort que les autres, fit fondre sa vaisselle d'argent pour assister ceux à qui les Capitaines n'étoient pas en état de faire du bien. Il leur fit distribuër aprés cela cet argent fondu en guise de monnoye, & obligea les Vivandiers de s'en contenter comme s'il eut été marqué au coin du Roy.

Ce secours étant venu fort à propos pour eux, le Vicomte de Turenne fit ouvrir la tranchée. Les ennemis qui avoient reconnu nôtre camp, & qui lui avoient porté trop de respect pour oser nous y attaquer, continuant toûjours dans les mêmes sentimens pour luy, se retirerent de nôtre voisinage, pour aller assieger

Ardres. Cette place qui est du côté de la Mer étoit dans le plus pitoyable état du monde, sans dehors, sans contrescarpe; & presque toute aussi dénuée de toutes sortes de fortifications que le pouvoit être le moindre village. Encore passe s'il y eut eu une grosse garnison, puisque la force d'une place consiste bien autant dans cela que dans tout le reste. Mais à peine y avoit-il deux cens hommes, ce qui étoit bien peu de chose, ou pour mieux dire rien du tout, pour la deffense d'une telle place. Les deux cens hommes étoient même si mal équipez, qu'on les eut pris bien plûtôt pour des pauvres que pour des soldats: la plûpart n'avoient ni habits, ni souliers, ni chapeaux, tellement que le Vicomte de Turenne, dans l'incertitude de ce qui arrivoit à cette Place, ne savoit presque ce qu'il devoit faire, ou de continuer son siege, ou de le lever pour aller la secourir. Cependant aprés y avoir paru fort irresolu pendant un jour ou deux, s'étant tout d'un coup déterminé à poursuivre son entreprise, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, il fit trois ou quatre détachemens differens, les uns de deux cens maîtres, les autres de plus, les autres de moins pour aller se jetter dans cette place. Romecourt Capitaine dans Villequier, & que nous avons vû depuis Lieutenant des Gardes du Corps, en commandoit un, la Feüillée un autre, quelques autres Officiers de merite & d'une valeur éprouvée furent mis à la tête des autres, & marcherent tous de ce côté-là, mais par des chemins differens. Ils tâcherent inutilement les uns aprés les autres d'executer les ordres qui leur avoient été donnez; car Mr. le Prince faisoit si bonne garde, que bien loin d'y réussir, peu s'en fallut qu'ils ne tombassent entre ses mains.

Romecourt qui connoissoit le païs eut neanr

moins plus de facilité que les autres à se sauver. D'abord qu'il fut découvert il se retira dans les Bois d'où il revint au camp annoncer sa méchante fortune. Les autres y revinrent aussi aprés lui ; si bien que si ce n'est que le Vicomte de Turenne avoit eu la précaution de nous détacher Coulanges, la Haye & moy pour nous y jetter tous trois, la place étoit perduë sans ressource. Coulanges étoit déguisé en brandevinier ; la Haye en païsan, & moy en vendeur de tabac. Rouville qui en étoit Gouverneur commençoit déja à manquer d'esperance s'il ne manquoit pas de courage. Comme il savoit que le Vicomte de Turrenne s'étoit engagé devant St. Venant, il ne croyoit pas qu'il pût jamais venir à bout de son entreprise assez à tems pour le secourir. En effet, Mr. le Prince sans s'amuser à faire un siege dans les formes, avoit d'abord fait ouvrir la tranchée à vingt pas du corps de la Place. Il y avoit fait aussi en arrivant attacher le mineur, & prétendoit bien tout aussi-tôt que les fourneaux auroient fait leur effet ou d'obliger le Gouverneur à capituler ou de le prendre d'assaut, s'il se mettoit sur le pied de faire resistance. Je fus le premier qui entrai dans la Place, parce que je hazardai le tout pour le tout, pour pouvoir m'aquiter avant les autres de la commission qui m'avoit été donnée. Je m'en fus droit au quartier de Mr. le Prince, où feignant de vendre mon tabac, je demandai à un de ses Palfreniers s'il n'avoit point quelque méchant juste-au-corps de sa livrée à me vendre. Il en avoit un par bonheur : & me l'ayant vendu, je l'endossai sur le champ en sa presence. Je pris pour pretexte que le mien ne valoit rien, & lui dis d'ailleurs qu'il me serviroit de sauf conduit auprés des Soldats que j'accusois de vouloir quelquefois avoir mon tabac à trop bon marché. Je les

accusai pareillement de me l'emporter quelquefois de haute lute pour le prix que bon leur sembloit, afin qu'il ne trouvât pas à redire que je changeasse si tôt de décoration. Je m'en fus dans cet équipage à la tranchée, où je remarquai toutes choses, & comment le mineur étoit déja attaché à la muraille. Je passai de là en plein jour par dessus le parapet de la tête de la tranchée, feignant d'exciter un Soldat qui se vantoit d'aller par la jusques aux murailles de la Ville, à nous donner cette preuve de son courage: je lui promis même de l'y accompagner, afin qu'il se montrât plus hardi. Le Soldat étoit mort yvre ou peu s'en falloit, tellement que c'étoit le vin qui lui faisoit faire cette proposition. Au reste je fis semblant d'être tout aussi saoul que lui, afin qu'on ne fût point surpris que je voulusse imiter sa folie, n'y qu'on n'entrât en aucun soupçon contre moi; & en effet le Comte de Bouteville qui étoit de jour à la tranchée demandant ce que cela vouloit dire, d'abord qu'il nous vid passer au delà on lui répondit que c'étoit deux yvrongnes que l'on n'avoit jamais pû empêcher de faire la folie qu'il voyoit devant ses yeux. Il repliqua qu'il n'y avoit rien à craindre pour nous, parce que Dieu aidoit aux fols & aux yvrongnes. Chacun nous ayant ainsi laissez aller en nous donnant l'un aprés l'autre leur brocard, je dis à celui qui étoit avec moi, que nous nous ferions tuër si nous prétendions aller tous deux ensemble; qu'il valoit mieux, selon moi, que l'un fût devant & l'autre derriere, parce que cela donneroit moins de visée aux ennemis. Je m'offris en même tems de marcher le premier, & comme il n'étoit pas encore si saoul qu'il ne lui restât un peu de soin de sa vie, il ne fut gueres sans me prendre au mot. Je lui dis donc de s'arré-

ter, & même de se coucher sur le ventre; en attendant que j'eusse fait vingt-ou trente pas. Il le voulut bien, & ayant tiré en même tems mon mouchoir de ma poche, je le montrai aux assiegez d'abord que je me fus un peu éloigné de lui. Cela les empêcha de tirer sur moi, comme ils faisoient auparavant, d'autant plus que je pris ma course à l'heure même pour arriver plûtôt dans la Ville. J'avois raison d'en user ainsi, parce qu'en même temps que j'eus tiré mon mouchoir, & que ceux qui étoient à la tranchée virent que je le montrois aux assiegez, ils commencerent eux-mêmes à me faire leur décharge. J'étois Basque par bonheur pour moy, & comme il n'y en a gueres qui n'ait bonne jambe, je me delivrai bien tôt du peril où j'eusse continué d'être si j'eusse été si fol que de ne pas marcher plus vîte que le pas.

L'Officier qui commandoit à la porte qui étoit sur mon passage me fit entrer par la poterne, & m'ayant pris pour un valet de Mr. le Prince, à cause de mon juste au-corps, il me demanda qui me portoit à quitter un Maître d'une si grande réputation. Je lui répondis que je n'étois pas ce qu'il pensoit, que je n'avois point d'autre Maître que celui qu'il avoit lui-même : mais que comme ce n'étoit pas à lui à qui je devois rendre compte de ce que j'étois, il eut à me faire conduire au Gouverneur, afin de lui dire le sujet de ma venuë. Il le fit tout aussitôt ; & m'étant fait connoître à Rouville, je lui rendis l'esperance qu'il avoit commencé à perdre depuis qu'il étoit assiegé. Je lui dis que Mr. de Turenne marcheroit incessamment à son secours, c'est pourquoi il ne lui étoit plus besoin de se deffendre que pendant trois ou quatre jours tout au plus. Il fit savoir tout aussitôt cette nouvelle à sa garnison afin qu'elle s'en-

réjoüit avec lui. L'on fit ainsi en même tems une salve de toute l'Artillerie, & de toute la Mousqueterie en signe de réjoüissance, ce qui étonna Mr. le Prince, & lui fit aprehender que St. Venant ne se fût rendu. Je me doutai bien que ce seroit là sa pensée, & même qu'il n'en pouroit jamais avoir d'autre quand il entendroit cette salve. Ainsi ayant donc pris un habit de soldat au lieu du mien, pour profiter de l'erreur où il devoit être, je me retiray le lendemain dans son Camp comme si j'eusse été un rendu. Je savois bien qu'on me meneroit d'abord à lui, & que sa curiosité lui feroit me demander ce que vouloit dire la salve que nous avions faite. Cela arriva justement comme je le pensois. Il ne me vid pas plûtôt qu'il me demanda quelle nouvelle il y avoit dans la Ville, & pourquoi il y avoit été fait la veille la salve dont je viens de parler. Je lui répondis que c'est qu'un nommé Coulanges, & un nommé la Haye, tous deux Officiers de Cavalerie, y étoient venus annoncer de la part de Mr. de Turenne que St. Venant s'étoit rendu à composition; que la Garnison en devoit sortir dans deux jours, & que l'Armée marcheroit ensuite au secours des assiegez.

Mr. le Prince à qui l'on n'en pouvoit pas donner à garder aisément, eut quelque soupçon que je ne lui fusse aposté pour lui faire lever le siege en lui donnant une nouvelle comme celle-là; ainsi je ne doute point qu'il ne m'eut fait passer bien mal mon tems, si ce n'est qu'il demeura comme en suspens de ce qui en pouvoit être. Comme on lui avoit rapporté qu'un homme vêtu de sa livrée s'étoit jetté la veille dans la Ville, aprés avoir passé par la tranchée, il ne sut qu'en dire au vrai, de peur de se méprendre. Cette incertitude ne l'empêcha pas pourtant de me menacer de me faire

pendre, comme s'il eut été sûr que je lui donnois à un faux avis. Il me dit même qu'il ne pouvoit pas être veritable par plusieurs raisons qu'il m'en raporta. Il me regardoit cependant de tous ses yeux pour voir qu'elle contenance je tiendrois, & si je ne changerois point de couleur; mais comme je n'avois garde de me déceler moi-même, & que je savois que ma vie en dépendoit, je tins ferme, & lui répondis qu'il étoit le maître de mon sort: que ce n'étoit pas moi qui m'y pouvoit oposer; mais que s'il me faisoit mourir, que ce seroit bien injustement: que je ne lui pouvois dire que ce que je savois, & ce que tout Ardres savoit aussi-bien que moi.

Quand je m'étois servi du nom de Coulanges & de la Haye, ce n'étoit que pour donner du poids à ce que j'avois dit: & en effet aprés que ces deux hommes avoient couru de grands dangers, ils venoient enfin d'entrer dans la Ville; ainsi je ne craignois point qu'ils fussent pris en s'y voulant jetter, & que cela me fit reconnoître pour menteur. Mr. le Prince ne fut plus qu'en croire quand il me vid si assuré. Cependant de peur de faire un pas de clerc en me relâchant, il me mit au Prevost, afin de me faire pendre s'il se trouvoit que je l'eusse trompé. Il ne me déguisa pas son dessein, ce qui me fit repentir de mon zéle qui m'avoit jetté dans un si grand péril. Encore si j'eusse pu faire sçavoir à Mr. de Turenne l'état où j'étois, j'eusse esperé qu'il eut fait tous ses efforts pour m'en retirer, sur tout s'il eut sû que ce n'étoit que ce que j'avois voulu faire pour le service de Sa Majesté qui me mettoit à la veille de me faire périr. Mais n'y ayant aucune esperance de le lui faire savoir, je me chagrinai tellement de me voir tout prest de mourir, que je resolus de tout hazarder plûtôt que de demeurer davantage au

même état. J'avois trente Loüis d'Or sur moi que j'avois fait coudre dans ma culotte à tout hazard, ne sachant pas le besoin que j'en pourois peut-être avoir. Je fis dessein de les offrir à un de mes Gardes, afin qu'il me rendit ma liberté. Cependant je courois grand risque de me perdre encore plûtôt par-là, parce qu'il étoit à presumer que ce garde qui étoit un des Archers du Prevôt, l'avertiroit en même tems de la proposition que je lui aurois faite. Il étoit, dis-je, tout vrai-semblable que j'aurois encore hâter ma perte par là, quand le hazard voulut que je me tirasse de ce mauvais pas, sans que je fusse en peine de corrompre personne.

Le Prevôt qui avoit pour Protecteur auprés de Mr. le Prince, le Comte de Colligny l'un de ses Lieutenans Generaux, & son parent, le faisoit solliciter par lui depuis long-tems de vouloir envoyer sa Compagnie en sauve-garde. Il obtint justement en ce tems-là ce qu'il demandoit, tellement qu'ayant à y envoyer quantité de ses Archers, il pria Mr. le Prince de le décharger des prisonniers qui étoient à sa garde. Mr. le Prince lui accorda encore sa priere: ensorte qu'ayant été envoyé à l'Etendard du Regiment de Condé, un Cavalier qui y étoit en vedette, & qui avoit envie de deserter, le fit dés la même nuit que je fus remis entre ses mains. Les autres Cavaliers qui y étoient de garde avec lui, dormoient de tout leur cœur, pendant que pour moi j'étois couché à terre tout aussi bien qu'eux, mais sans avoir nulle envie de dormir. Je révois continuellement à ma destinée, & considerois que je n'avois peut-être pas encore vingt-quatre heures à vivre. C'étoit un triste état que celui-là pour un homme qui se portoit bien, sur tout quand je venois encore à faire reflexion de quelle maniere

il me faudroit bien-tôt sortir du monde. La pendaison ne m'accommodoit nullement & je n'y pouvois songer sans horreur. Quoi qu'il en soit, comme j'étois le plus enfoncé dans cette sombre pensée: je m'aperçûs que la vedette qui avoit, comme c'est la coûtume, le sabre à la main, le remit dans le foureau aprés avoir regardé à droit & à gauche, si quelqu'un ne le verroit point. Il prit la peine aprés cela de se retirer d'où il étoit, le plus doucement qu'il lui fut possible. Toutes ces demarches ne me permirent point de douter de son dessein. Je fus persuadé tout aussi-tôt qu'il desertoit, & trouvant que je ne pouvois mieux faire que de l'imiter, je ne tardai gueres à le suivre.

Il ne prenoit gueres bien son tems en aparence pour faire un coup comme celui-là; mais pour moi n'en pouvant prendre de meilleur, & dont je pusse esperer un plus heureux succés, je me jettai dans un bois qui étoit à un quart de lieuë de nôtre camp. Je m'arrêtai sur le bord pour voir si je n'étois point suivi: mais enfin remarquant de-là que rien ne branloit, je gagnai païs, afin d'être bien loin quand le jour viendroit à paroître. Je me doutois qu'on ne s'apercevroit de ma fuite qu'en ce tems là, & que je n'avois pas grande chose à craindre auparavant. Enfin ayant employé mes jambes tout de mon mieux, j'étois déja à plus de trois lieuës du camp, lorsque je m'aperçûs de la pointe du jour. Je rentrai tout aussi-tôt dans un autre bois qui étoit sur mon passage, de peur qu'on ne courût aprés moi, & que je ne retombasse, comme on dit ordinairement, de fiévre en chaud mal. J'y passai tout la journée dans une transe effroyable, parce-que j'y entendis entrer quantité de monde l'un aprés l'autre. Cela me fit croire, comme il y avoit bien de l'aparence, que c'étoit à moi qu'on en vouloit. Cependant

le

le bonheur ayant voulu que je ne fusse découvert de personne, je me remis en chemin à l'entrée de la nuit, pour continuer toûjours mon voyage. Je marchai pour le moins quatre heures sans rien trouver, prêtant l'oreille de moment à autre pour entendre si je n'étois point poursuivi. Enfin environ une heure avant le jour, j'entendis des chevaux troter, ce qui m'obligea de m'arrêter tout court. Je me couchai à terre en même tems, afin de laisser passer cette Cavalerie; mais le hazard ayant voulu, qu'elle prit justement par où j'étois, je me trainai sur le ventre pour l'éviter. Les coureurs qui marchoient devant les autres se rabatirent alors tout d'un coup du côté où j'étois, non qu'ils m'eussent découvert, mais parce qu'il y avoit des arbres à côté de moi qu'ils prenoient pour des hommes. Un cheval m'aperçût & eut peur: tellement que faisant un écart, celui qui le montoit le fit revenir malgré lui sur ses pas, afin, comme c'est la coûtume de ceux qui entendent bien à monter un cheval, de ne le pas accoûtumer à devenir ombrageux. Le maître m'aperçût alors comme avoit fait le cheval qu'il montoit, & me disant de me lever & de le suivre, sinon qu'il alloit me tirer son mousqueton tout au travers du corps: il fallut bien faire ce qu'il me disoit, parce que je ne m'en pouvois empêcher. Je n'attendis pas qu'il me demandât qui j'étois d'abord que je me fus levé, & lui demandant à lui-même qui il étoit, parce qu'il parloit fort bon François, & que j'esperois qu'il se trouveroit être des troupes du Roi, j'ajoûtai à cette parole que pour moi j'étois un pauvre deserteur qui touché de repentir de la faute que j'avois faite, m'en retournois à mon Regiment pour en obtenir le pardon.

Je voulus bien lui tenir ce discours, afin que

s'il se trouvoit que je me trompasse par hazard, il se contentât de m'emmener prisonnier parmi les siens, sans s'informer autrement qui je pouvois être. Le Cavalier qui étoit du Regiment Royal étranger, & par consequent des troupes du Roi, comme je l'avois bien deviné, me répondit alors que je voulois bien lui dire, presentement que je me voyois pris, que je m'en retournois à ma Compagnie : mais que s'il ne m'avoit pas rencontré, comme il avoit fait, peut-être n'y serois-je retourné de ma vie : que peut-être aussi étois-je un espion au lieu d'un deserteur : ce qui se sçauroit bien-tôt malgré tout le déguisement que je pourrois apporter, puisqu'il m'alloit mettre entre les mains d'un homme qui en sçavoit assez long, pour découvrir tout ce que je pouvois avoir dans l'ame.

Il me commanda alors de marcher devant lui, & lui obéïssant en même-tems, parce qu'il n'étoit pas tout seul à me faire ce commandement, & que les autres l'avoient joint, qui me l'eussent bien fait faire, si je ne l'eusse pas voulu ; il envoya dire à celui qui commandoit ce parti, la rencontre qu'il venoit de faire de moi. Il se trouva justement que ce Commandant étoit son Mestre de Camp, & cet Officier s'étant avancé pour venir voir qui j'étois, & pour m'interroger ; je n'eûs pas plûtôt jetté les yeux sur lui que malgré l'obscurité je reconnus que c'étoit Mr. le Comte de Roye. Aussi-tôt toute la crainte que je pouvois avoir se convertit en une grande assurance. Je lui dis mon nom, ce qui n'eût pas été necessaire s'il eût été jour. Il me connoissoit particulierement, & je le connoissois de même, mais comme il étoit nuit, & que d'ailleurs mon déguisement me rendoit méconnoissable à ses yeux, je crûs être obligé de faire ce que je faisois. Il fut ravi de me voir,

m'ayant fait donner en même tems un cheval de main qu'il avoit : il me demanda d'où je venois, & par quelle avanture je me trouvois ainsi en si méchant équipage. Il n'en sçavoit rien, & n'en avoit pas seulement entendu parler. Je lui apris en deux mots ma petite fortune, & comment peu s'en étoit fallu que je ne me fusse fait pendre. Il me répondit que franchement parlant on risquoit beaucoup quand on faisoit ce que je venois de faire, qu'il étoit bon serviteur du Roi, & qu'il en faisoit profession : mais que le zéle qu'il avoit pour lui, quelque grand qu'il pût être, ne le porteroit jamais jusqu'à se vouloir faire pendre pour son service. Je lui repliquai qu'il y avoit aussi bien à dire de lui à moi ; qu'il étoit un grand Seigneur, & dont la fortune étoit faite : mais qu'à mon égard, comme je n'étois qu'un pauvre Gentilhomme, & qui avoit besoin de tout hazarder pour m'avancer, il ne devoit pas s'étonner que je fisse ce qu'il ne voudroit pas faire. Il me répondit que toute cette grande fortune que je lui croyois, ne consistoit pourtant qu'en vingt mille livres de rente, que son pere lui avoit donné en le mariant ; que ce n'étoit pas grand chose pour une personne de sa condition, d'autant plus qu'il n'avoit point eu de bien de sa femme.

Elle étoit sa cousine germaine, & le Vicomte de Turenne étoit leur Oncle à tous deux ; au reste, Huguenots fieffez l'un & l'autre : de sorte que bien que tous les grands Seigneurs qui étoient autrefois de cette Religion ayent changé presentement : ils sont encore tous deux tout aussi attachez à leur croyance qu'ils l'ayent jamais été. Cela est cause cependant qu'il ne s'avance pas comme il feroit s'il se montroit un peu plus complaisant. Car le Roi qui n'aime pas qu'on lui resiste dans la moindre chose, ne

fait pas toûjours reflexion qu'il est plus difficile de changer de Religion que de chemise. Il lui suffit d'être persuadé que la sienne est la meilleure pour vouloir que chacun en soit ; d'ailleurs, il s'imagine que deux sortes de Religions dans un Etat, est une chose capable d'en causer la ruïne.

Mais sans m'embarrasser dans ce raisonnement, qui aussi bien n'a rien de commun avec mon sujet, je n'eûs pas plûtôt satisfait la curiosité du Comte de Roye, que je lui demandai cinq ou six Cavaliers d'escorte pour pouvoir joindre nôtre armée, sans aprehender les *Schenapans* ; car il en couroit beaucoup en ce païs-là : mais qui n'osoient se mettre qu'en petite bande : parce qu'autant que Mr. de Turenne en attrapoit, autant en faisoit-il pendre sans aucune remission, ni même sans aucune forme de procez. Nous apellions ces voleurs *Schenapens*, comme on faisoit en Allemagne, quoique pour les distinguer les uns des autres nous leur donnassions quelquefois un autre nom, en ce païs-là. Le Comte donc m'ayant accordé ma priere, j'achevai de marcher toute la nuit avec les Carvaliers qu'il m'avoit donnez. Le lendemain matin comme nous poursuivions nôtre route, & que j'étois dans un chemin creux, j'aperçûs un escadron qui étoit sur une hauteur. Cela me fit faire bride en main. Je crûs que ces Troupes étoient de la garnison d'Aire, dont nous ne devions pas être fort éloignez ; mais voyant paroître encore un autre Escadron un moment aprés, & aprés celui-là encore un autre : & enfin jusqu'à six firent alte sur cette hauteur je continuai de marcher, quoi qu'ils eussent detaché dix ou douze Cavaliers pour en venir au qui vive avec moi. Si j'en eusse crû ceux avec qui j'étois, bien loin d'aller ainsi à leur rencontre, j'eusse tourné le dos, sans son-

ger seulement à regarder derriere moi. Mais je ne crûs pas devoir prendre l'allarme comme eux mal à propos. Je me dis qu'il falloit absolument que ce fût-là la tête de nôtre armée, soit qu'elle eût jugé à propos de lever le siege de S. Venant pour marcher au secours d'Ardre; soit qu'aprés avoir fait cette conquête, elle se fut mise en chemin pour executer cette entreprise.

Je ne me trompai pas, c'étoit elle-même dont je ne tardai gueres à être assuré. En effet, en étant venu au qui vive avec ces Cavaliers ils me confirmerent la chose quand je leur eûs crié vive France pour les faire parler. Je m'en fus en même tems au petit galop à Mr. de Turenne, qui aprés avoir reduit cette Place sous l'obéïssance de Sa Majesté, marchoit à grandes journées pour aller au secours de Rouville. Il me demanda en quel état je l'avois laissé. Je lui répondis qu'il avoit bon courage, mais peu de force : tellement que je craignois bien qu'il n'arrivât trop tard pour le sauver. Il me repliqua qu'il y falloit trouver du remede, & qu'il y alloit travailler. Je ne compris pas ce qu'il me vouloit dire par-là. Le remede qu'il y pouvoit trouver, étoit ce me semble de faire voler son armée au lieu de la faire marcher : or je ne voyois pas que cela fût en sa puissance, comme en effet je n'en pouvois faire d'autre jugement : Mais les grands hommes, tels qu'étoit celui-ci, ayant des moyens que les autres n'ont pas, & même à quoi ils n'ont pas seulement l'esprit de songer, il fit marcher son armée un peu plus sur la gauche qu'elle ne marchoit auparavant, afin qu'elle passât à la vûë d'Aire. Il s'imagina que Mr. le Prince, & les autres Generaux d'Espagne auroient donné ordre au Gouverneur de cette Place de tirer le canon s'il le voyoit paroître : afin que

celui de S. Omer lui répondant, ce leur fut un signal pour prendre le parti qu'ils jugeoient à propos dans une occasion comme celle-là. Cela arriva justement comme il se l'étoit figuré, le Gouverneur d'Aire ne vit pas plûtôt nôtre avant-garde qu'il tira plusieurs volées de canon. Celui de S. Omer en fit tout autant d'abord qu'il entendit celui d'Aire ; de sorte que Mr. le Prince jugeant de-là qu'il nous alloit bien-tôt avoir sur les bras, fit trouver bon aux Espagnols de se retirer de devant Ardres. Cependant ne voulant rien avoir à se reprocher avant que d'en venir là, il fit sommer Rouville de se rendre. Il lui fit dire même, afin qu'il s'y determinât plûtôt, qu'on lui feroit voir s'il vouloit comment les fourneaux qu'on avoit dressez pour faire sauter le corps de sa place étoient prêts de faire leur effet.

Rouville qui ne manquoit pas d'esprit, trouva que tant de charité n'étant pas ordinaire dans un ennemi, elle lui devoit être extrêmement suspecte ; ainsi devinant à peu prés le motif qui le pouvoit faire agir, il fit réponse à Mr. le Prince qu'il y avoit tant de gloire à lui resister, que quand même il devroit succomber sous une si belle entreprise, il étoit resolu d'en courir le hazard ; qu'il pouvoit faire joüer ses fourneaux quand il voudroit ; qu'il se presenteroit pour défendre la bréche ; qu'il sçavoit bien qu'il auroit peine à lui resister : mais enfin que s'il en pouvoit venir à bout, il y voyoit tant d'honneur à acquerir, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt à hazarder pour cela. Mr. le Prince ne pût pas trouver à redire à cette réponse, qui étoit toute pleine d'estime & d'admiration pour lui. Neanmoins, comme il eût mieux aimé moins d'encens & plus de confiance, il lui renvoya dire pour derniere tentative

qu'il en feroit tout ce qu'il voudroit, mais que s'il ne se rendoit presentement, il n'y auroit plus de quartier à esperer pour lui. Rouville se mocqua de ses menaces comme il avoit déja fait de ses offres : ainsi Mr. le Prince voyant qu'il n'y avoit rien à esperer avec lui, leva le siege tout aussi-tôt. Il se tira sous le canon de Gravelines ; où il ne craignoit pas que le Vicomte de Turenne le fût chercher.

Ce parti que prit Mr. le Prince étoit le plus sûr pour lui. Comme il n'avoit point fait faire de lignes de circonvallation ; il falloit de toute necessité, ou qu'il nous quittât la partie, comme il faisoit presentement, ou qu'il s'en vint droit à nous pour nous donner bataille. Au reste, quoi que l'un fût plus glorieux que l'autre, & par consequent plus de son goût, lui qui n'avoit jamais rien fait que d'admirable, si l'on en excepte seulement sa rebellion, il ne pût pas se contenter ; par les inconveniens qu'il en prévoyoit. Il craignit que si la fortune ne secondoit pas son courage, il auroit dequoi se repentir. Comme il savoit le Traité que nous avions fait avec l'Angleterre, & que même en execution de ce qui y avoit été arrêté, il y avoit déja six mille Anglois dans nôtre armée : il voyoit la perte des Places maritimes de Flandres inévitable aprés celle d'une bataille. Il crut donc à propos de se ménager, en attendant quelque occasion plus favorable pour lui.

Mr. de Turenne dont l'armée avoit extrêmement fatigué pour couvrir la marche qu'elle avoit faite, afin de pouvoir réüssir devant Saint-Venant, Mr. de Turenne, dis-je, qui depuis encore ne lui avoit pas donné grand relâche, soit pendant le siege, soit durant la marche qu'elle venoit de faire presentement, prit ce tems-là pour lui en laisser prendre un peu. Mais aprés l'avoir fait sejourner quelques jours dans

deux camps assez prés l'un de l'autre, & où il ne la laissa manquer de rien, il détacha quatre mille hommes tant Infanterie que Cavalerie pour aller attaquer un château nommé la Motte au bois. Il étoit assez fort & avoit une assez bonne garnison; mais Castelnaut qu'il avoit mis à la tête de ce détachement lui ayant fait tirer dés le premier jour plus ne cinq cens volées de canon, il ne fut pas long-tems à demander à capituler. Castelnaut le voulut bien; mais son dessein étant que la garnison demeurât prisonniere de guerre, ils ne se seroient jamais accordez ensemble, si ce n'est que le Vicomte de Turenne lui envoya dire de le recevoir à composition.

Ce Château s'étant ainsi rendu, Mr. de Turenne le fit raser, puis marcha contre les ennemis qui sembloient se repentir de ne nous avoir pas donné bataille lors que nous avions marché au secours de Saint Venant. Car ils avoient passé la Colme, comme s'ils nous eussent voulu combattre cette fois-là; mais sur l'avis qu'ils eurent de nôtre marche, ils la repasserent incontinent. Ils se retrancherent même tout aussitôt derriere cette Riviere, & ce fut si avantageusement pour eux, qu'aprés les avoir été reconnoître nous n'osâmes jamais entreprendre de les attaquer. Ils firent alors une grande faute, qui fut d'abandonner Bourbourg. Le Vicomte de Turenne qui n'étoit pas homme à n'en pas tirer son profit, s'en saisit incontinent. Il y établit le Comte de Schomberg pour Gouverneur; non celui dont j'ai parlé ci-devant, mais le Comte de Schomberg, qui est aujourd'hui en grande estime chez les Portugais, & même parmi toutes les autres Nations, pour les grandes actions qu'il a faites pour la défense de ce Royaume. Ces deux Comtes, dont l'un est mort presentement, aprés être parvenu

au bâton de Maréchal de France, n'étoient point parens l'un de l'autre, quoi qu'ils fussent tous deux Allemans, ou du moins qu'ils tirassent tous deux leur origine de ce païs-là. Quoi qu'il en soit, Schomberg ayant eu ordre de faire rétablir les Fortifications de cette Ville, que les ennemis avoient ruinées avant que de l'abandonner, l'on y fit une place d'armes pour servir aux grands desseins que l'on avoit de ce côté-là. Nous prîmes ensuite le Fort de Mardik, où on laissa les Anglois en garnison. Comme le lieu étoit extrêmement resserré pour un si grand nombre, & que d'ailleurs cette nation est extrêmement carnassiere, il s'engendra bien-tôt une telle corruption parmi eux, qu'il en mourut quantité. Les Espagnols prirent ce tems-là pour tâcher de faire retourner cette place entre leurs mains. Ils y mirent le siege sur la fin de l'année, mais sa garnison, toute malade qu'elle étoit, s'étant défenduë assez vigoureusement pour nous donner le tems de sortir de nos quartiers d'Hiver, & de venir à son secours, ils se retirerent sans oser nous attendre.

Tous ces heureux succés furent troublez par la trahison du Maréchal d'Hocquincourt, qui se retira auprès du Prince de Condé, & par celle de la garnison de Hedin qui livra cette Place à ce Prince. Il y avoit déja quelque tems que le Maréchal étoit devenu suspect au Cardinal, en sorte que Son Eminence n'avoit point eu de repos qu'elle n'eût retiré de ses mains les Gouvernemens de Peronne & de Ham, dont il avoit été pourvû dans le tems que ses services meritoient quelque recompense. Il en avoit coûté un peu cher à ce Ministre avant que de l'y faire consentir. Il lui avoit fallu donner deux cens mille écus pour avoir sa démission; encore ne l'avoit-il donné qu'à condition que son

fils aîné auroit celui de Peronne. Cela avoit fort embarrassé le Cardinal, qui craignoit que le fils ne ressemblât au Pere, & qu'ainsi ce ne fût autant d'argent perdu pour lui. Mais Mr. de Turenne qui croyoit le connoître assez pour répondre de sa fidelité, s'étant offert d'être sa caution, l'affaire se termina à la fin sans qu'il en arrivât rien de mal; & en effet, bien loin qu'Hocquincourt le fils fût capable de rien faire au préjudice de son devoir, son Pere l'ayant fait tenter lors qu'il se retira avec Mr. le Prince, il fit tirer le canon sur lui, parce qu'il vid qu'il s'aprochoit trop prés de sa Place. Il eut peur qu'il n'y eut quelque intelligence, & que ceux avec qui il pourroit l'avoir ne fussent d'humeur à y exciter quelque sedition; principalement s'ils voyoient qu'il s'amusât à le ménager. Le Cardinal se consola de la deffection du Pere par la fidelité du fils, & tâchant de faire rentrer Hedin dans le devoir, il n'y oublia ni promesses ni menaces.

Ce qui étoit cause de la rebellion de cette Place, c'est que le Roi en avoit refusé le Gouvernement à un nommé la Riviere qui en étoit Lieutenant de Roi. Il l'avoit demandé aprés la mort de Mr. de Bellebrune qui en étoit pourvû auparavant: Mais soit que ce fût un pauvre homme que la Riviere, comme en effet ç'en étoit un, & que le Cardinal le jugeât indigne par là de lui accorder sa demande, ou, comme il est plus vrai-semblable que Son Eminence prétendit tirer de l'argent du Marquis de Palloiseau gendre du défunt, qui sollicitoit aussi pour avoir ce Gouvernement; la Riviere se retira si mécontent, qu'il étoit impossible de l'être davantage. Il avoit un beau-frere nommé Fargues, qui étoit Major de la même Place, & qui prétendoit que s'il avoit ce Gouvernement il auroit pour lui la Lieutenance de Roi. Ainsi le refus qu'on lui en faisoit le touchant tout

d'auſſi prés que lui, il lui conſeilla de ſe faire donner par force ce qu'on ne lui avoit pas voulu donner de bon gré.

C'étoit une grande entrepriſe que celle-là pour un homme comme la Riviere qui étoit encore plus mépriſable que tout ce que j'en ſçaurois dire; mais Fargues qui avoit autant d'eſprit qu'il en avoit peu, lui ayant fait entendre qu'en lui conſeillant ce qu'il faiſoit il ne prétendoit pas qu'il s'érigeât en tiran dans cette Place, mais qu'il y regnât ſeulement ſous l'autorité de quelqu'un qui fût capable de le proteger contre la Cour, il lui fit conſentir de députer quelqu'un vers Mr. le Prince pour lui offrir que s'il vouloit lui en donner le Gouvernement il ne reconnoîtroit point deſormais d'autre maître que lui. Mr. le Prince n'eut garde de lui refuſer ſa demande; la choſe lui étoit trop avantageuſe pour n'y pas ſouſcrire à des conditions encor toutes autres que celles qu'on lui propoſoit; ainſi le traité en ayant été arrêté entr'eux, il fut tenu ſecret juſqu'à ce que le Cardinal qui ne s'étoit pû accommoder avec le Marquis de Palloiſeau diſpoſa de ce Gouvernement en faveur du Duc de Crequi. En effet, comme il en voulut prendre poſſeſſion on lui en refuſa les portes.

Cette affaire fit grand bruit à la Cour, auſſi-bien que par toute la France. Le Cardinal qui étoit tout auſſi fin qu'un autre, quoi qu'il n'eut pas une trop grande profondeur d'eſprit, aprés avoir fait tout ſon poſſible pour faire rentrer cette Place dans le devoir, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, prit occaſion de-là de donner le change aux ennemis. Le traité que nous avions fait avec Cromwel leur donnoit une jalouſie effroyable pour Dunkerque, & en même tems pour les autres Places Maritimes qu'ils avoient ſur cette côte. Cela les

obligeoit d'y veiller exactement, & de quitter tout autre soin pour celui-là. La prise de Bourbourg & de Mardik leur paroissoit même un Préliminaire indubitable de l'attaque prochaine de cette Place. Pour leur ôter la pensée que ce fût ni aux unes ni autres qu'on pensât presentement, l'on ne parla plus à la Cour que de punir Fargues & son beau-frere, de la maniere qu'ils le meritoient tous deux. On envoya même un homme tout exprés sur les lieux pour lever le plan de cette Place, comme s'il n'eut plus tenu qu'à cela qu'on ne l'eût attaquée; mais soit qu'on en donnât avis sous main à Fargues, afin de faire éclater la chose davantage, ou que cela arrivât par hazard, l'homme fut pris comme il faisoit ce qui lui avoit été commandé. Fargues qui sçavoit qu'il se devoit faire craindre, sur tout dans ces commencemens; à moins que de vouloir qu'on se mocquât bientôt de lui, le traita sans misericorde, & le fit pendre comme un espion.

Ce malheureux, qui sans y penser se trouva ainsi la victime de la politique du Cardinal, avoüa à la mort que c'étoit lui qui l'avoit envoyé lever ce plan. Son Eminence en fut ravie, parce-que cela se raportoit à son intention. Aussi pour augmenter encore le soupçon que les ennemis avoient que ce seroit par-là qu'il feroit l'ouverture de la Campagne, le mois de Mai ne fut pas plûtôt venu qu'il donna rendez-vous de ce côté-là à toutes les troupes de Sa Majesté. Les six mille Anglois qui avoient fait la Campagne derniere dans nôtre armée y devoient encore faire celle-là. Ils étoient complets, malgré la grande mortalité qui avoit été parmi eux; des recruës avoient supléé à ce deffaut, & ces troupes étoient même plus belles presentement qu'elles n'avoient été à leur arrivée, parce-que Lokard, l'un des gendres de Cromwel, les de-

voit commander à la place de Rainolds. Le bruit cependant qui commençoit à courir qu'on les alloit mener contre Hedin, au lieu de les mener contre Dunkerque, se fortifia si bien qu'il passa pour une chose constante dans l'esprit de plusieurs. Il ne plût ni à Lokard ni à ses Soldats : mais comme en se plaignant avant le tems il eût eû peur qu'on ne l'eût accusé de trop de credulité, il suspendit son jugement jusqu'à ce qu'il vid par experience ce qu'il en devoit penser.

Le Vicomte de Turenne pouvoit commander encore cette année-là nôtre armée, & l'aiant menée droit devant Hedin, afin, comme il se dit communement, de faire d'une pierre deux coups, c'est-à-dire, de donner le change aux ennemis, & tâcher en même tems de faire peur à Fargues : il arriva que les Anglois en firent tant de bruit, que l'on crût qu'ils alloient rompre avec nous. C'étoit du moins ce que Lokard disoit tout haut, menaçant de repasser plûtôt en Angleterre, que de souffrir que l'on fit un plus long affront à sa Nation. Le Cardinal qui se plaisoit à ces sortes de choses, parce qu'il ne triomphoit jamais si bien que dans les fourberies : bien-loin de lui dire son secret, voulut même lui insinuer que le tems qu'on employeroit à ce siege n'aporteroit aucun prejudice à ses affaires. La raison qu'il en raporta fut qu'il n'y avoit point encore de fourages du côté de la mer : ce qui ne parut pas d'assez bon alloi à l'Anglois pour le remettre de bonne humeur. Aussi commença-t'il à pester & à jurer, comme si ses juremens & ses pesteries eussent dû lui ajuger gain de cause. Le Cardinal le laissa faire, parce qu'il sçavoit bien que cela ne dureroit pas long-tems. Et en effet, il offroit tant d'argent à Fargues pour lui remettre sa place entre les mains, qu'il eut fallu qu'il eût été fol s'il

l'eût refusé. Il n'eût garde aussi de le faire, tellement qu'aprés avoir été infidelle au Roi comme il l'avoit été, il ne se fit pas un scrupule de l'être à Mr. le Prince à qui il venoit de se donner tout nouvellement. Il fit donc son traité avec Sa Majesté, & en reçût pour le moins deux cens mille francs d'argent comptant. Mr. le Cardinal dit alors à Lokard qu'il voyoit bien qu'il eût eû tort de le croire, lui qui vouloit qu'il quittât une entreprise comme celle-là, sans faire reflexion qu'un habile homme devoit toûjours profiter de l'occasion. Lokard n'eût rien à lui repliquer, voyant qu'il avoit fait là un coup de maître. Le gouvernement de cette place fut donné au Duc de Crequi, & comme le Vicomte de Turenne étoit de ses amis particuliers, & de ceux de son frere qu'il tâchoit d'avancer tout autant qu'il pouvoit, il envoya celui-ci à Bethunes, dont il étoit Gouverneur, sous pretexte que sa presence y étoit necessaire. Il ne le fit pourtant que pour avoir lieu de lui rendre service sans faire crier personne aprés lui ; car il faut sçavoir qu'il le détachoit tous les jours hors de son rang, quand il y avoit quelque chose à faire, comme s'il n'y eût eu que lui capable de l'executer. Il avoit été cause déja qu'il avoit été fait Lieutenant General à force de le prôner à la Cour. Cela ne plaisoit pas à tout le monde, non qu'il n'eût veritablement du merite : mais enfin ceux qui étoient ses anciens ne pouvoient goûter qu'on le leur eût fait ainsi passer sur le ventre, pendant qu'on les avoit laissez derriere lui. Les autres Lieutenans Generaux trouvoient à redire aussi tous les jours qu'il lui donnât des commandemens à leur prejudice. Ils en avoient même porté des plaintes une fois ou deux au Ministre : mais sans en avoir eu grande raison. Comme le Cardinal étoit persuadé que le Vicomte de Turen-

ne ſçavoit bien ce qu'il falloit, toute la reponſe qu'il leur avoit faite s'étoit renfermée dans une promeſſe de lui en parler, afin que cela ne lui arrivât plus. Cependant il n'y avoit pas ſongé, ou s'il l'avoit fait, c'étoit ſi foiblement qu'il étoit aiſé de voir que l'autre ſeroit encore le maître de faire tout ce que bon lui ſembleroit, quand il s'en preſenteroit l'occaſion.

Néanmoins cela ayant fait rentrer ce General en lui-même: il ne voulut pas qu'on continuât de l'accuſer d'injuſtice; principalement dans le tems courant où il avoit beſoin que chacun contribuât avec lui à faire réüſſir l'entrepriſe dont il étoit chargé. Elle étoit toutes des plus difficiles. La ſituation de Dunkerque, la force de ſa garniſon qui étoit nombreuſe, & compoſée de bonnes troupes, l'experience du Gouverneur, & une armée toute prête pour la ſecourir, étoient autant d'obſtacles qu'il n'étoit pas capable de ſurmonter, à moins que d'être ſecouru puiſſamment de tous côtez. Ne voulant donc pas donner un nouveau chagrin à ſes principaux Officiers, en diſtinguant toûjours à leur prejudice, comme il avoit coûtume de faire le Chevalier de Crequi qui ſe faiſoit alors apeler Marquis, parce-qu'il s'étoit marié, & que le nom de Chevalier qu'il portoit auparavant ne lui convenoit plus, il l'envoya, comme je viens de dire, dans ſon Gouvernement. La raiſon qu'il en eut, c'eſt qu'il ſçavoit que tous les ordres qu'il lui donneroit là ne tireroient à aucune conſequence, & qu'il les pourroit executer à part des autres Lieutenans Generaux, ſans qu'ils y trouvaſſent à redire.

Au reſte, ce qu'il vouloit faire preſentement pour lui, devoit lui procurer au moins autant de gloire que tout ce qu'il pouvoit jamais lui avoir fait faire pour lui procurer quelque reputation. Il faut ſçavoir que les ennemis, dans la

penſée que ce General vouloit aſſieger Hedin ; avoient envoyé quelques troupes dans Montcaſſel. Elles y faiſoient mauvaiſe garde ; ſe fiant ſur ce que le Vicomte de Turenne avoit aſſez d'affaires où il étoit, pour ne pas penſer à les déloger de-là. Cependant comme elles ſe trompoient dans leur calcul, ce General ayant mandé au Marquis de Crequi de prendre tout ce qu'il pourroit de ſa garniſon, tant Cavalerie qu'Infanterie, & de les aller enlever : il executa cet ordre ſi adroitement, que ce qui s'en ſauva fut trés-peu de choſe. Il eſt vrai que ce qui lui facilita cét heureux ſuccés, fut que pendant qu'il marchoit d'un côté, le Vicomte de Turenne marcha de l'autre ; enſorte qu'ils arriverent preſque tous deux en même tems. Ce qu'il y avoit-là d'ennemis ayant été pris de cette maniere, le Marquis de Crequi renvoya ſa garniſon, & demeura à l'armée pour y ſervir de Lieutenant General, comme à ſon ordinaire. Cela fit connoître à tout le monde dans quelle vûë il avoit été envoyé dans ſa Place : mais perſonne n'en oſant rien dire, parce-que le Vicomte de Turenne étoit déja regardé comme le bras droit de l'Etat : chacun ne ſongea qu'à faire ſon devoir ſans ſe laiſſer emporter à des plaintes inutiles. On conſidera que quand même l'on s'en plaindroit, on n'en auroit pas grande raiſon, parce-que dans la confiance que le Miniſtre avoit en lui, une ſeule de ſes paroles renverſeroit tout ce qu'ils pourroient dire à ſon déſavantage. En effet, le Cardinal, aprés avoir encore marié une de ſes niéces au Comte de Soiſſons, fils du feu Prince Thomas, ne le vid pas plûtôt qu'il lui offrit Hortenſe qui étoit ſa niéce favorite. Comme il n'avoit point eu d'enfans de ſa femme, il croyoit lui faire plaiſir en lui faiſant cette propoſition. Mais le Vicomte de Turenne qui avoit

déja quelque âge par devers lui, trouva que ce qu'il lui proposoit là, étoit bien aussi perilleux que quelque entreprise qu'il eût jamais faite à la guerre. La Damoiselle étoit éveillée à un point qu'il n'y avoit rien de même. Cela n'accommodoit pas un homme qui avoit quarante-cinq ans passez: ainsi preferant son repos aux grandes richesses, & aux grands établissemens que ce mariage lui eut donnez : il laissa faire cette folie à un autre qui ne tarda gueres à s'en repentir. Cela étonna bien du monde, sur tout comme on sçavoit qu'il n'étoit pas riche, & que ce mariage l'eût accommodé : mais la conduite de la Dame avec son mari lui donna lieu de se consoler de ne l'avoir pas eûë pour sa femme. Cependant c'est une chose à sçàvoir si dans les démêlés qui sont survenus bien-tôt dans leur ménage, il n'y eut point autant de la faute du mari que de la sienne.

Mais pour en revenir à mon sujet, les troupes dont je viens de parler, ayant été enlevées à Montcassel, le Vicomte de Turenne fit marcher son armée droit à Bergues, dont il ne put aprocher, à cause que les ennemis avoient lâché leurs écluses. Toute la campagne étoit inondée par là, & cette inondation s'étendoit non seulement autour de la place, mais encore depuis-là jusques bien prés de Dunkerque. Ils avoient crû que devant que ce General se portât à assieger cette derniere Ville, il faudroit bien qu'il s'assurât auparavant de celles qui étoient à l'entour, pour ne se pas engager entre tant de Garnisons ennemies. Or ils lui en rendoient les aproches impossibles par là, outre que tant que ces eaux resteroient sur la terre, il ne pourroit avoir aucune communication avec le Fort de Mardik. Cela lui étoit pourtant necessaire, parce qu'il

y avoit là quelques Magazins pour son Armée. Ceux qui étoient les mieux fournis étoient cependant d'un autre côté. Ils étoient à Calais, qui étoit aussi bien plus capable d'en contenir qu'un vilain trou comme étoit Mardik. Mais si la communication de ce Fort nous étoit interdite par les eaux dont je viens de parler, celle de Calais nous l'étoit pareillement par le moïen de Gravelines que les Ennemis tenoient entre cette Place, & Dunkerque. Le Vicomte de Turenne ne sçachant donc d'où tirer ses vivres s'il attaquoit cette derniere Place, comme on en étoit convenu avec Cromwel, manda au Cardinal qui s'étoit rendu à Calais avec le Roi, les nouvelles difficultez qui se presentoient de moment à autre à cette entreprise. Son avis étoit que pour y parvenir plus facilement il falloit attaquer Gravelines avant toutes choses, parce qu'aprés cela on auroit telle communication que l'on voudroit avec Calais. Cela ne se pouvoit faire sans en parler à Lokard, & en avoir son consentement. On le fit sonder là-dessus par le Comte de Guiche, qui avoit plus de credit sur son esprit qu'un autre, parce qu'ils faisoient souvent la débauche ensemble. Mais il lui fit réponse que quoi-qu'il fût de ses amis, il ne falloit pas qu'il comptât de pouvoir gagner cela sur lui ; qu'il y avoit trop long-tems que le Cardinal l'amusoit pour lui accorder rien de pareil ; qu'il vouloit ou qu'on attaquât Dunkerque, ou qu'on le laissât se retirer, qu'il n'y avoit point de milieu à cela, c'est pourquoi il le suplioit de ne lui en pas parler davantage.

Une réponse si positive aïant fait connoître au Vicomte de Turenne qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté-là : il emploïa toutes les lumieres que lui pouvoient donner la longue experience qu'il avoit à la guerre, pour surmon-

er les difficultez qui s'opoſoient à ſon deſſein. Ainſi pour ſe faciliter la communication de Mardik par un endroit où il y avoit moins d'eau qu'ailleurs, il attaqua une redoute que les ennemis avoient élevée ſur la Colme. Il empêchoient par là qu'on ne ſe ſervit de ce paſſage, qui n'étoit pas ſi difficile que les autres. Ils l'avoient extrêmement fortifiée, cette redoute, & y tenoient quatre pieces de canon; mais un ouvrage tel que celui-là n'étant rien pour un homme qui avoit le ſecret de faire tomber les plus fortes murailles devant lui, il obligea bien-tôt ceux qui le gardoient de le lui abandonner. Il fit alors faire une grande quantité de faſcines, dont aïant raccommodé le chemin que les eaux avoient tout rompu, il s'avança vers le canal de Bergues, du côté qu'il conduiſoit à Dunkerque. Les Ennemis y faiſoient élever un grand Fort, qui n'étoit pas encore tout à fait en défenſe, mais qu'ils prétendoient y mettre bien-tôt; parce qu'ils ne comptoient pas que leur redoute dût être ſi tôt emportée. Il le lui falloit prendre de neceſſité devant que de s'avancer plus avant; parce qu'il empêchoit encore ſon paſſage. Les ennemis qui le ſçavoient bien y avoient mis beaucoup de monde, & comme ils avoient le derriere libre, ils pouvoient rafraîchir leurs gens de moment à autre, ſans qu'on le pût empêcher qu'avec beaucoup de peine. Cela rendoit ce Fort imprenable en quelque façon, à moins que d'empêcher ce ſecours, & c'eſt ce que fit nôtre General. Il fit paſſer le Canal à quelque Infanterie, avec ordre de ſe retrancher au delà. Cela étoit aſſez difficile, à cauſe des eaux qui étoient ſur la terre; mais cette Infanterie ayant fait une tranchée pour les faire écouler, elle ſe tint en ſi bonne poſture où elle étoit, que les ennemis n'entreprirent qu'inutilement de l'en-

déloger. Le Fort fut ainsi emporté après une assez belle resistance, & ceux qui étoient dedans ayant eu bien de la peine à se sauver, rien n'empêcha plus le Vicomte de Turenne de faire ses aproches : car au delà de ce Fort l'eau ne regnoit pas comme en deçà, & toutes les dunes étoient comme à l'ordinaire.

Les Anglois avoient promis une flotte pour le succés de cette entreprise, qui ne se pouvoit faire sans cela. Elle étoit déja en Mer forte de vingt voiles, ce qui étoit plus que suffisant pour tenir les Espagnols en respect. Comme ils n'y en pouvoient pas mettre autant, le secours le plus aisé leur étoit ôté par là. Le Vicomte de Turenne prit son quartier sur les dunes du côté de Nieuport; & comme il ne pouvoit recevoir de vivres que par mer, à cause que Gravelines lui ôtoit toûjours la communication de Calais, il ne voulut point ouvrir la tranchée qu'il n'y en eut assez grande quantité dans son Camp, pour ne pas craindre que la famine l'obligeât de lever le siége. En effet, comme les Espagnols s'étoient mis en mer pour empêcher ces convois, il étoit en peine de sçavoir si les Anglois qui s'étoient fait fort de les lui conduire jusques dans son Camp, en sortiroient à leur honneur; mais enfin quelques obstacles que les autres tâchassent d'y aporter, il en arriva assez au Camp pour ne pas craindre de mourir de faim. Ainsi le General ayant fait ouvrir la tranchée la nuit du quatre au cinquiéme de Juin, nous travaillâmes toute la nuit sans qu'on nous tirât presque un seul coup de Mousquet. L'on avoit fait auparavant des ponts sur les canaux pour la communication des quartiers, aussi-bien que des lignes de circonvallation & contrevallation. On avoit fait aussi du côté de Nieuport une Estocade sur l'Estran qui entroit dans la mer lors que la marée se retiroit.

Le Marquis de Leide Gouverneur de cette Place, étoit un homme experimenté à la guerre, & qui l'avoit déja deffenduë lorsque nous l'avions attaquée & prise en 1 6 9 6. mais nos guerres civiles qui nous l'avoient fait reperdre quelques années aprés, nous causoient encore presentement ce malheur, que celui qui avoit fait cette conquête pour nous, aprés s'y être signalé extraordinairement, avoit aujourd'hui les armes à la main pour l'empêcher de retomber une seconde fois sous nôtre puissance. Quoi qu'il en soit, ce Gouverneur aprés nous avoir laissé travailler en paix trois jours de suite, comme s'il ne se fût pas ressouvenu qu'une Ville assiegée ne se deffend jamais si bien que par des sorties ; il en fit une au quatriéme qui nous fit connoître qu'il n'avoit pas encore oublié son métier. Elle fut de quinze cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & ayant mis d'abord un grand desordre à la tranchée, tout eut été perdu, si ce qu'il y avoit de gens de qualité dans nôtre Camp ne fussent accourus tout aussi-tôt pour payer de leurs personnes, comme si ce n'eussent été que de simples Soldats. Leur fermeté donna le tems à ceux qui s'enfuyoient le plus vîte de revenir au combat ; & le Vicomte de Turenne ayant fait monter à cheval en même tems cinq cens cavaliers d'extraordinaire, & avancer deux bataillons, les ennemis se retirerent en bon ordre, de peur de se trouver envelopez. Quelques personnes de qualité furent blessées de nôtre côté dans cette escarmouche, d'autres y eurent leurs chevaux tuez, & même il y en eut quelques autres qui furent faits prisonniers.

Le Comte de Guiche fut du nombre des blessez. Il y eut la main percée en faisant tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de grand cœur, aussi n'y avoit il point de Seigueur à la

Cour d'un plus grand merite que lui. Il rassembloit dans sa personne tout ce qui pouvoit rendre un Cavalier considerable : une grande naissance, un esprit superieur à beaucoup d'autres, une science toute extraordinaire pour une personne de sa qualité, une grande bravoure sans fanfaronnade, & enfin toutes les qualités qui se font le plus admirer. Tout ce qu'il y avoit à redire en lui, c'est qu'il ressembloit à la plûpart des sçavans qui n'ont pas d'ordinaire beaucoup de Religion. Il avoit bien moins de pieté que de valeur, ce qui lui avoit déja fait quelques affaire à la Cour, & ce qui lui en fit encore depuis. Il étoit fils aîné du Maréchal de Grammont, & avoit la survivance de sa charge de Mestre de Camp du Regiment des Gardes. Cette charge étoit une des plus belles de la Cour, ce qui donnoit encore de l'éclat à sa personne ; quoi-qu'il en eût déja assez par tout le reste. Ce Maréchal avoit encore un autre fils, mais il y avoit bien à dire qu'il ressemblât à son aîné. Il étoit pourtant le mieux fait de la Cour : mais comme ce n'est pas assez que d'être d'une figure agreable pour avoir l'aprobation des honnêtes gens, il n'y avoit personne qui ne le trouvât malheureux d'avoir un frere qui avoit tant de merite, parce-que cela ne servoit qu'à faire mieux reconnoître ses défauts.

Quoi qu'il en soit, la sortie que les ennemis venoient de faire ayant été suivie de quelques autres, & même quelquefois de deux tout en un même jour, le Vicomte de Turenne fut obligé de grossir la tranchée aussi-bien que la garde de Cavalerie, afin qu'il ne lui arrivât point d'accident. Quatre ou cinq jours se passerent ainsi à s'attendre à tous momens à voir sortir les assiegez, parce-qu'ils s'en faisoient maintenant une coûtume. Cependant tandis que cela nous

obligeoit de veiller de leur côté, il nous fallut prendre garde encore d'un autre : parce-que nous commençâmes à nous y voir en peril. Les ennemis ayant assemblé leurs troupes pour ne pas laisser prendre cette Place sans coup ferir : le Maréchal d'Hocquincourt pour signaler son arrivée parmi eux, se chargea de venir reconnoître nos lignes. Il n'y vint qu'avec un Escadron composé de gens d'élite : tellement que comme il sçavoit bien qu'il n'en seroit pas abandonné : il ne balança point malgré son petit nombre à attaquer la grande garde, quoi-qu'elle fût deux fois plus forte que lui. Il la poussa même de telle force, qu'elle passa un defilé avec une precipitation extraordinaire. Cela mit l'allarme par tout le Camp, & le bruit y ayant couru tout aussi-tôt que le Comte de Soissons, qui étoit Colonel General des Suisses, avoit été pris dans cette mêlée, Molondin qui étoit Mestre de Camp du Regiment des Gardes de cette Nation, courut de ce côté-là avec quelques Mousquetaires, pour voir s'il ne pourroit point le secourir. L'avis étoit faux, & n'étoit fondé que sur ce que le Prince qui s'étoit trouvé fortuitement à la garde, lorsqu'elle avoit été attaquée, n'avoit pas jugé à propos de passer le défilé avec la même precipitation que d'autres avoient fait : bien loin de là, il y tenoit encore ferme avec quelques braves : ce qui étoit bien une marque de son courage, mais non pas de sa prudence : en effet, s'il vouloit faire ferme à ce défilé, comme son honneur & son courage ne pouvoient pas manquer de le lui conseiller, ce ne devoit être qu'en deçà & non pas au de-là ; aussi lui étoit-il inévitable d'être pris ou d'être tué, comme il y en avoit déja eu quelques uns de sa Compagnie, quand l'arrivée de Molondin fit bien changer de face aux affaires. Il posta ses Suisses derriere une

dune en deçà du défilé : & leur ayant ordonné de ne se montrer que quand il leur feroit signe de le faire, il attendit à leur donner ce signal qu'il vit le Marêchal si prés de lui, que tous les coups qu'ils tireroient pussent mettre chacun un homme à bas. Son dessein ne lui réüssit pas trop mal, ayant fait le signe dont je viens de parler ; ses gens firent leur decharge si à propos qu'il en tomba plus d'une vingtaine tout roides morts sur la place. Le Marêchal fut du nombre de ceux qui tomberent, quoi-qu'il ne fût que blessé ; mais comme sa blessure étoit dans le ventre, & qu'il n'avoit pas encore une heure à vivre, tout le tems qu'il eut fut de demander un Confesseur pour lui accorder l'absolution de ses pechez. On le porta dans une petite Chapelle qui étoit là tout auprés : & y ayant temoigné un extrême regret d'avoir pris les armes contre son Souverain, il y rendit l'ame un moment aprés entre les bras d'un Gentilhomme qui étoit à lui.

Le Cardinal ne fut pas trop fâché de sa mort parce-qu'il l'aprehendoit plus qu'un autre. Ce n'est pas qu'il fut plus habile ; bien loin de-là il ne connoissoit pour toute raison que ce que lui conseilloit son emportement, mais c'étoit à cause de cela même qu'il lui paroissoit plus redoutable ; parce-qu'avec les emportez comme il étoit, il sçavoit bien qu'il n'y avoit jamais de seureté. L'on croit que ce qui l'obligea de quitter le service du Roi, pour passer à celui d'un rebelle, n'avoit pas été tant le chagrin qu'il avoit de quelque mécontentement qu'il avoit reçû du Cardinal, que le pouvoir que la Duchesse de Châtillon avoit pris sur son esprit. Il y avoit déja long-tems qu'il en étoit amoureux, ce qui deplaisoit fort à Mr. le Prince, qui l'avoit aimée devant que de quitter la France, & qui ne la haïssoit pas encore, quoi-qu'il

en

en fut éloigné. Ainsi ayant témoigné beaucoup de jalousie à cette Dame de ce qu'il s'étoit si fort attaché auprés d'elle, & lui ayant même mandé qu'il ne le lui pardonneroit jamais : elle lui fit réponse que pour ne pas s'attirer davantage ses reproches, elle gueriroit bien-tôt son esprit ; qu'elle alloit faire une chose qui ne lui permettroit pas de douter que si ce Maréchal l'aimoit, elle ne lui rendoit pas du moins le reciproque. Mr. le Prince crût aussi-tôt que ce qu'elle vouloit dire par-là, c'est qu'elle alloit rompre avec lui avec beaucoup d'éclat, mais point du tout, c'étoit à quoi elle songeoit le moins ; aussi bien loin de le traiter comme il pensoit, elle lui fit plus de caresses qu'elle ne lui en avoit jamais fait : & l'ayant tellement engagé par-là qu'il eût donné volontiers sa vie pour elle ; elle lui dit qu'elle ne pouvoit souffrir que quantité de gens le regardassent presentement comme un homme sans honneur, parce qu'il ne témoignoit aucun ressentiment de tout ce que lui avoit fait le Cardinal ; que s'il l'en vouloit croire, il lui montreroit avant qu'il fut peu qu'il n'étoit pas un homme qu'on pût offenser impunément ; qu'elle lui conseilloit de se retirer auprés de Mr. le Prince qui ne manqueroit pas de le recevoir à bras ouverts ; que bien que son absence lui fit de la peine, comme il n'en devoit pas douter, elle aimeroit encore mieux le voir éloigné d'elle, tout comblé de gloire comme il devoit être, que de le voir à ses côtez, & de le sçavoir mépriser. Le Maréchal, qui étoit un homme tout rempli de bonne opinion de soi-même, goba ce discours tout de même que s'il eût été fait de bonne foi. Il lui jura tout aussi-tôt qu'il ne vouloit pas se montrer plus foible qu'elle ; qu'il couroit à la vengeance incessamment, que quoi qu'il lui en dût coûter, il étoit bien juste qu'il se mon-

trât digne d'elle, puisque sans cela il ne meriteroit pas qu'elle le regardât, qu'il déféroit en toute chose à ses conseils, & qu'il lui en donneroit des preuves avant qu'il fût peu. Il fit effectivement la folie de la croire : mais comme il lui en coûta la vie, il acheva par-là de guerir la jalousie de Mr. le Prince, pour l'amour de qui sa maîtresse n'avoit pas feint de le sacrifier.

Le lendemain les ennemis qui avoient fait des ponts sur le canal de Furnes, le passerent & marcherent en bataille sur les Dunes. Le Vicomte de Turenne ne pût douter à ce mouvement, qu'ils n'en voulussent venir aux mains avec lui. Ainsi les étans allez reconnoître, il résolut de leur épargner la moitié du chemin, en allant lui-même à leur rencontre. Il sçavoit que ceux qui attaquent ont toûjours beaucoup d'avantage sur les autres, au lieu que quand on ne fait que se défendre, c'est une grande merveille, quand on en peut sortir à son honneur. Aprés donc avoir laissé Pradel à la garde de la tranchée avec quatorze cens hommes de nôtre Regiment, & Marins Lieutenant General à la Garde du Camp avec six cens chevaux, & quinze cens hommes de pied, il regla l'ordre de bataille de la maniere qu'il vouloit qu'il fut ; mais il survint une difficulté qui ne l'embarrassa pas peu, & qu'il ne pouvoit prévoir. Bien que Lokard commandât les Anglois qui étoient là, & que la qualité qu'il avoit de gendre de Cromwel le rendit attaché inseparablement à ses interêts : il n'avoit pas assez d'autorité sur eux pour les empêcher de dire tous les jours que le Protecteur avoit bien mal fait de preferer une chose incertaine comme étoit la prise de Dunkerque, à une toute assurée comme étoit celle que les Espagnols lui offroient, s'il eût voulu se declarer pour eux. Et en effet, comme ils avoient vû l'inclination qu'il avoit pour la

France, & que pour refuser d'entrer en traité avec eux, il ne s'excusoit que sur ce qu'il ne les croyoit pas en état d'acomplir les promesses magnifiques qu'ils lui faisoient ; ils lui avoient offert de lui remettre Dunkerque entre les mains en attendant qu'ils lui pussent livrer Calais & Boulogne. Ils consentoient même qu'il lui demeurât en proprieté, en cas qu'ils demeurassent en reste de leur parole. Cela devoit être bien tentant pour lui ; neanmoins comme il avoit ses raisons pour ne se pas declarer contre nous, & c'est ce que j'ai expliqué ci-devant : de sorte qu'il seroit superflu d'en parler à present davantage : il s'étoit encore excusé de les prendre au mot, sous pretexte qu'ils s'avisoient trop tard de lever cette difficulté. Il leur vouloit faire entendre par là qu'il s'étoit engagé bien avant avec nous, sans leur dire toutefois que nous étions d'accord ensemble. Mais la preference qu'il nous avoit donnée par-là n'étant nullement du goût des gens de Lokard, non plus que de celui de toutes la Nation en general ceux-là continuerent d'en murmurer, en sorte qu'ils ne s'en pouvoient taire. Cela étoit venu plusieurs fois à la connoissance du Vicomte de Turenne, & lui donnoit quelque inquiétude, parce-qu'il connoissoit leur humeur remuante. Au reste, ces Troupts étant venues à sçavoir l'ordre de bataille qu'avoit fait ce General, & qu'il les avoit postez comme troupes auxiliaires dans le centre, sans leur donner aucun poste d'honneur ils voulurent en avoir un, sinon menacerent de ne point combattre. Ils étoient tout accoûtumez à cela, & du tems de Charles I. ils lui avoit fait la même chose à la bataille de *Nasebi*, ce qui avoit été cause de sa perte. Il est vrai qu'il avoient raison cette fois là, parce que le poste d'honneur leur étoit dû au prejudice des Ecossois, qui preten-

doient l'avoir, sous prétexte qu'ils étoient un grand corps de leur Nation, & que pour eux ils n'étoient qu'une poignée de monde. Mais à ce coup-ci c'étoit une vanité insuportable que de prétendre faire la loi à tout un peuple comme le Peuple François, jusques dans son propre païs : Aussi le Vicomte de Turenne, tout sage & tout moderé qu'il étoit, en ayant parlé à Lokard dans des termes à lui faire connoître que ce qu'ils demandoient là étoit injuste, & qu'ils ne l'obtiendroient jamais : Lokard qui n'avoit jamais fait la guerre, au lieu de lui donner de bonnes raisons, lui dit pour toute réponse, que tout ce que la Nation Françoise pouvoit prétendre au dessus de la sienne étoit d'avoir la droite, comme elle la lui laissoit ; mais que de lui ceder la droite & la gauche comme elle sembloit le prétendre, c'étoit ce qu'elle ne feroit jamais : que le corps qu'il commandoit étoit assez considerable pour être distingué, & qu'ainsi il ne pouvoit pas se relâcher de ses prétentions, à moins que de trahir lui-même sa Patrie.

Quand il tenoit ce discours, il ne parloit pas tant par sa bouche que par celle de ses troupes, qui ne feignoient point de dire qu'elles ne lui obéïroient pas, s'il s'avisoit de se laisser fléchir. Ils craignoient qu'il ne se laissât gagner. Aussi l'eut-il fait sans doute, si le Vicomte de Turenne n'eût eu affaire qu'à lui ; mais n'osant rien entreprendre de son chef, de peur de n'en pas sortir à son honneur, il avoüa son foible à ce General, quand il lui voulut dire qu'en faisant cela il agissoit directement contre les interêts de son beau-pere. Le Vicomte lui dit aussi qu'il sçavoit mieux que personne la fermeté que Cromwel avoit témoignée pour ne rien conclure avec les Espagnols, & que s'il s'obstinoit à vouloir toûjours ce qu'il vou-

loit, c'étoit l'y faire revenir en dépit qu'il en eût.

Lokard ayant parlé si franchement au Vicomte de Turenne, ce General n'eut rien à dire; de sorte que de peur qu'il ne lui arrivât pis, il consentit à tout ce que les Anglois vouloient. Le Regiment de Picardie, qui étoit sur un autre pied qu'il n'est aujourd'hui, quoi qu'aprés les Gardes il ait toûjours le pas sur tous les autres Regimens, s'y oposa de toutes ses forces. Mr. de Turenne le prit de tous côtez pour lui faire entendre raison, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il eut recours aux suplications & aux prieres, qui étoit pourtant une chose qu'il ne pratiquoit gueres avec les Soldats; & à la verité s'il se montroit envers eux tel qu'un pere a coûtume de se montrer envers ses enfans, ce n'étoit pas quand ils resistoient à ses commandemens. Il l'avoit bien fait voir un peu avant la paix de Munster, lorsqu'il avoit chargé un corps tout entier, parce qu'il ne vouloit pas marcher en Flandres avec lui. Il pouvoit donc user encore d'une plus grande rigueur envers ce Regiment, puisqu'il étoit composé de François, au lieu que les autres étoient étrangers: mais soit qu'il considerât que dans le fonds il n'avoit pas tort de soûtenir ses droits jusqu'à la fin, ou qu'il fit reflexion que la rigueur n'étoit pas de saison, maintenant qu'il avoit l'ennemi en tête, il ne crut pas se deshonorer en prenant le parti qu'il prenoit. Enfin à force de prier & de faire connoître à ce Regiment qu'il alloit être cause par son obstination d'un malheur épouventable, il le fit resoudre à la fin de se desister de ses prétentions.

Cette difficulté étant levée de cette maniere, & rien n'empêchant plus de donner combat, on s'aperçût que les ennemis le vouloient éviter. Cela parut surprenant aprés la démarche

qu'ils venoient de faire de s'avancer si avant ; mais ils ne l'avoient fait que pour donner courage aux assiegez, & sans avoir dessein de combattre encore si-tôt. La raison qu'ils avoient de vouloir differer, c'est qu'ils n'avoient pas encore reçû leur gros canon. Ils l'attendoient de moment à autre, & selon leur calcul il ne devoit plus gueres tarder à venir. Mr. de Turenne eut cet avis par un Page du Marquis d'Humieres, qui étoit alors Lieutenant General, & qui est aujourd'hui Maréchal de France. Ce Page qui avoit été fait prisonnier à l'action où le Maréchal d'Hocquincourt avoit été tué, venoit de se sauver du Camp des ennemis où ils l'avoient laissé aller & venir, à cause de sa jeunesse, dont ils n'avoient aucun soupçon. Cependant il avoit fait un si bon usage de ce qu'il avoit vû, que le Vicomte de Turenne, sur son raport, se détermina non seulement plus que jamais au combat, mais encore à le donner incessamment.

Il y eut cependant quelque mécontentement entre les Lieutenans Generaux, parce que le Vicomte de Turenne en distingua quelques-uns au prejudice des autres Bellefonds fut du nombre des mécontens, pendant que le Marquis de Crequi & d'Humieres furent cause de sa jalousie par les postes d'honneur qu'il leur donna. Car il les mit tous deux à la tête de l'aîle droite de la premiere ligne, tandis qu'il l'envoya dans un Fort, sous pretexte de le garder. Bellefonds qui étoit brave homme, & qui croyoit en sçavoir bien autant que le Marquis d'Humieres, y fut sans rien dire, pour se montrer obéïssant, mais l'ayant fait prier par le Marquis de Richelieu de ne lui pas faire ce tort le jour d'une bataille, que de l'enfermer entre quatre murailles, il le fit revenir pour lui faire commander la seconde ligne de l'In-

fanterie. Castelnaut fut à la tête de l'aîle gauche de la premiere ligne, ayant en qualité de Capitaine General la même superiorité sur Varennes Lieutenant General, qui y devoit commander sous lui, que le Vicomte de Turenne pouvoit avoir sur Crequi & sur Humieres, qui commandoient l'aîle de la premiere ligne sous ce General.

Toute l'armée passa la nuit du treize au quatorze sous les armes, le Vicomte de Turenne étant resolu d'en venir aux mains dés que le jour paroîtroit. Les ennemis aprirent nôtre dessein par leurs espions; & bien que ce ne fût pas là leur compte, parce que leur canon n'étoit pas encore venu, & qu'ils attendoient même encore quelque Infanterie, ils ne laisserent pas de faire bonne mine tout de même que s'ils n'eussent eu rien à aprehender. Dom Juan prit le commandement de leur aîle droite, & laissa celui de la gauche à Mr. le Prince. Mr. de Turenne demeura toute la nuit couché sur les Dunes le nez dans son manteau. Mr. le Prince en fit tout autant, & tous les Officiers Generaux, tant de part que d'autre, n'en furent pas quites à meilleur marché, & suivirent leur exemple. Cependant la pointe du jour étant venuë, Mr. de Turenne nous fit sortir de nos lignes, & marcher droit aux ennemis. Ceux qui étoient à l'aîle droite ne voyoient point ceux qui étoient à l'aîle gauche, à cause de la quantité de Dunes qu'il y a là. Ainsi Castelnaut ayant été un peu plus vîte que nôtre droite, il commença le combat, dont il eut assez bon marché. Par bonheur pour moi je n'avois pas été du détachement qui avoit été fait sous Mr. de Pradel pour garder la tranchée, j'étois d'un bataillon qui tenoit à la premiere ligne. la droite de toute l'Infanterie. Nous marchions avec assez de contrainte; par-

ce que sur nôtre droite nous étions resserrez par des Watregans qui regnoient bien avant & devant & derriere nous. Le Marquis de Crequi, autant pour nous élargir que pour l'utilité que nous en pouvions retirer, fit passer alors ces Watregans au Regiment de Bretagne ; de sorte qu'en sortant du centre, il se trouva sur les aîles. Mr. le Prince qui ne sçavoit pas nôtre incommodité, & que ce mouvement ne se faisoit que pour gagner du terrein, crut qu'on ne postoit là ce Regiment que pour le prendre en flanc, lorsque son aîle & la nôtre viendroient à se choquer ; ainsi ayant commandé un de ses Bataillons pour lui faire faire la même chose que celui-ci venoit de faire, nous nous avançâmes vers lui de cette maniere, sans qu'il se mit en devoir de faire la moitié du chemin. Bien loin de là, il fit mettre ventre à terre à ses enfans perdus, avec ordre de ne faire leur décharge qu'à bout portant. Ils executerent fort mal ce qu'il leur avoit commandé ; de sorte que nous étions encore à quarante pas l'un de l'autre, qu'ils commencerent à tirer. Ils étoient si consternez de sçavoir qu'ils entreprenoient ce combat sans canon, qu'ils étoient déja à plus de moitié vaincus ; aussi s'en étant enfuis incontinent aprés avoir fait leur décharge ; & une partie de leur Cavalerie en ayant fait tout autant, nous marchâmes au reste comme à une victoire assurée.

Mr. le Prince vid bien par de si malheureux commencemens que tout étoit perdu pour lui, à moins qu'il ne trouvât moyen de rétablir les choses par sa fermeté. Il ne sçavoit pas encore que l'aîle de Dom Juan eût été battuë ; ainsi se mettant lui-même à la tête d'un Escadron, il dit à Bouteville, à Coligny & à quelques autres personnes de qualité qui suivoient sa

fortune, de faire la même chose de leur côté, afin par leur exemple de faire reprendre courage à ceux qui l'avoient perdu. Mais ses troupes étoient déja tellement débandées que tout ce qu'ils pûrent faire, fut de le suivre avec un autre Escadron. C'étoit bien peu de chose pour oser attaquer une armée toute entiere : mais comme la facilité que nous avions trouvée à les vaincre faisoit que ceux qui les avoient chargez marchoient eux-mêmes sans ordre, ils les attaquerent si brusquement, que ces deux Escadrons en firent fuir plus de huit. Nôtre bataillon qui marchoit en meilleur ordre que nôtre Cavalerie, voyant la furie avec laquelle le Prince les poursuivoit, s'arrêta tout court pour le tirer plus assurement quand il s'aprocheroit de nous. Et en effet, nous n'y réüssimes pas trop mal, puisque nous éclaircîmes si bien ses rangs que nous fimes tomber plus de la moitié de son monde de nôtre décharge. Il eut lui-même son cheval tué entre ses jambes ; de sorte qu'il eût été pris prisonnier au même instant, si un Cavalier ne lui eut donné le sien pour se sauver. Bouteville, Coligny & quelques autres personnes de qualité de son parti n'en furent pas quittes à si bon marché que lui, la plûpart furent pris & blessez ; le Vicomte de Turenne fit poursuivre les autres jusqu'au Canal de Furnes. La hâte qu'ils avoient de se sauver fit qu'il s'y en noya une grande partie. Ceux qui ne se presserent pas si fort sauverent leur vie par la perte de leur liberté ; tandis que Dom Juan ne se trouva pas si embarrassé pour avoir pris son parti de bonne heure. En effet, aprés avoir vû ses premiers Escadrons rompus, & que l'armée navalle des Anglois le canonnoit en flanc, il se retira à Nieuport. Cette bataille ne fut pas de celles qui durent depuis le matin jusqu'au soir, & qui recom-

mencent même encore le lendemain, comme Mr. le Prince en avoit donné quelques-unes lui-même où cela étoit arrivé. Quatre heures suffirent pour voir commencer & finir cette grande journée : de sorte que nous étions tous rentrez dans le Camp à midi, à la reserve de ceux qui avoient été détachez pour poursuivre les fuyards.

Le Vicomte de Turenne, pour tirer le profit qu'il devoit esperer de sa victoire, fit sommer le même jour le Gouverneur, qui ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit passé, puisqu'il n'étoit rien arrivé que ce ne fut en sa presence ; mais il fit réponse que si Dom Juan avoit fait son devoir en voulant le secourir, il lui avoit apris par là qu'il devoit faire le sien en se défendant jusqu'à l'extremité. Cette réponse étoit d'un brave homme, & qui ne s'allarmoit pas facilement ; mais Lokard en avoit fait encore une plus belle la veille du combat. Le Vicomte de Turenne lui ayant envoyé dire qu'il avoit resolu de donner bataille, & que s'il vouloit le venir trouver il lui en diroit la raison, il lui fit réponse qu'il s'en fioit bien à lui, & qu'il lui suffiroit de la sçavoir au retour du combat. Ce Gouverneur ayant rendu cette réponse, & fait en conformité tout ce qu'il lui étoit possible pour se bien défendre, Castelnaut qui aspiroit depuis long-tems au bâton de Maréchal de France, & qui le meritoit bien, ne quitta plus la tranchée, pour avoir autant de part au succez de ce siege qu'il en avoit eu à celui de la bataille. Mais cinq jours aprés qu'elle s'étoit donnée, ayant voulu regarder un travail que le Gouverneur avoit fait faire pour reculer la prise de sa Place : il reçût un coup de mousquet dans le ventre. Il le fit porter tout aussitôt à Calais où étoit la Cour : parce que comme on ne lui avoit pas caché que sa blessure étoit

mortelle, il vouloit voir s'il ne pourroit point obtenir en mourant ce qu'on lui avoit refusé durant sa vie. Le Roi lui fit l'honneur de le visiter, & le Cardinal y étant venu avec lui, ce pauvre blessé pria Sa Majesté de donner cette consolation à sa famille, qui alloit tout perdre par sa mort, que de le revêtir de cette dignité. Le Roi qui ne vouloit rien faire sans le Cardinal, parce que tout jeune qu'il étoit, il étoit déja si prudent qu'il ne croyoit pas qu'à son âge il dût rien décider sans l'avis de son Ministre, ne lui répondit rien, & laissa prendre la parole au Cardinal. Son Eminence, qui pour n'être pas obligée d'accorder la même chose à quantité d'autres, qui n'eussent pas manqué à la lui demander, s'ils eussent vû qu'elle l'eût accordée si facilement à celui-ci, la lui avoit toûjours refusée avec opiniâtreté. Ainsi continuant de le lui refuser de même, elle lui répondit de prendre bien garde à ce qu'il demandoit là en l'état où il étoit; qu'elle avoit bien peur qu'il ne se glissât un air de vanité dans cette demande, dont il n'eût à rendre compte au Seigneur; que le soin de son ame lui devoit être plus cher que celui de sa famille, c'est pourquoi elle le prioit d'y bien penser. Castelnaut lui repliqua qu'il lui étoit bien obligé de s'interesser si fort dans les affaires de son salut; que cependant il ne croyoit pas que l'un fut incompatible avec l'autre; en sorte que si elle vouloit qu'il mourût content, il la suplioit de ne pas détourner le Roi de lui accorder ce qu'il croyoit avoir merité par ses services. Ce Ministre lui répondit que Sa Majesté y feroit la reflexion qu'elle devroit. C'étoit en peu de mots lui dire qu'il n'y avoit rien à esperer pour lui, puisque c'étoit là le langage qu'il avoit accoûtumé de tenir quand quelque chose ne lui plaisoit pas: aussi, ce pauvre mourant se le tenant

pour dit, chercha des amis auprés de lui qui eussent plus de pouvoir sur son esprit que tous les services qu'il avoit rendûs à l'Etat. Il trouva beaucoup de gens à qui il donnoit ce nom là, avant que de les avoir éprouvez qui ne le meritoient pas. En effet, comme ils le voyoient sur le point de mourir, ils ne voulurent pas prendre cette peine pour l'amour de lui. Mr. le Tellier se montra plus officieux : il lui promit d'en parler à son Eminence, & il s'y prit si bien qu'il en obtint ce qu'il desiroit. Il dit à ce Ministre pour le porter à ne lui pas refuser cette grace qu'il s'embarrassoit là de peu de chose, que personne ne pouvoit prendre pied là-dessus, puisqu'on pouvoit faire pour un homme mourant ce que l'on ne feroit pas pour un qui avoit encore à vivre je ne sçais combien d'années. Le Cardinal qui n'aprehendoit d'élever les personnes à des grandes dignités, qu'à cause qu'ils n'en étoient pas plûtôt revêtus qu'ils vouloient avoir, ou des Gouvernemens de Province, ou d'autres choses semblables, qu'il étoit bien aise de garder, ou pour ses parens, ou pour ses créatures, n'ayant rien à craindre de lui de ce côté-là, puisqu'il n'avoit pas encore deux jours à vivre, se laissa persuader à la fin. Castelnaut fut donc fait Maréchal de France vingt-quatre heures avant que de mourir, & ce fut dequoi consoler sa veuve, pendant que cela ne lui rendit pas la jambe mieux faite, puisque nonobstant cette dignité il n'en fut pas moins mangé des vers que s'il ne l'eût pas eue.

Un jour ou deux aprés qu'il avoit été blessé, le Marquis de Leide le fut lui-même en voulant exciter un Regiment Italien à qui il avoit confié une Demie-Lune, à ne pas prendre l'allarme comme il faisoit à nôtre aproche. Sa blessure rallentit le courage de sa garnison: & comme elle empira de jour en jour, en sorte qu'il en

mourut avant qu'il fût peu, ce fut encore bien pis quand ses gens sçûrent qu'il n'en pouvoit réchaper. Il voulut tant qu'il eut un souffle de vie qu'ils ne parlassent point de se rendre, afin de s'enterrer avec honneur; mais à peine eût-il les yeux fermez qu'ils battirent la chamade; de sorte que cette Place tomba en même-tems que lui. Monsieur de Turenne la remit tout aussitôt entre les mains de Lokard qu'il y mit la plus grande partie de ses Anglois en garnison. Toute la France qui sçavoit qu'ils étoient bien aussi formidables pour nous que le pouvoient être les Espagnols, blâma son Eminence de les avoir ainsi logez si avantageusement en deçà de la Mer; elle vouloit qu'elle n'ignorât pas le mal qu'ils nous avoient fait autrefois pour avoir eû le pied dans le Roïaume, & que par consequent elle ne dévoit pas nous les donner pour si proches voisins: mais il étoit aisé de reprendre, & difficile de mieux faire; puisque si ce Ministre n'eût pas traité avec Cromwel, les Espagnols y traitoient au lieu de nous, & nous eussent fait encore plus de mal que celui que l'on aprehendoit pour l'avenir.

Le Roi vint exprés de Calais pour voir sortir la garnison. Elle étoit encore forte de treize cens hommes, sans compter quantité de malades & de blessez à qui l'on s'étoit obligé de fournir des charrots pour les transporter à Nieuport. Ils avoient demandé que ce fût à Gravelines où à Bergues; mais comme on avoit dessein de se saisir de ces deux Places, on ne jugea pas à propos d'augmenter leurs forces en augmentant leur garnison. Deux jours après nous investimes Bergues, & la tranchée y ayant été ouverte dês le même jour, les assiegez firent une sortie le lendemain où il y eût des coups donnez de part & d'autre: chacun y accourut pour avoir part au peril comme

à la gloire : le Roi lui-même qui venoit d'arriver au Camp voulut voir ce que c'étoit : mais enfin aprés une rude escarmouche, les ennemis furent repoussés & se retirerent dans la Ville.

Le Roi qui avoit apris les Fortifications, & qui ne s'y connoissoit pas trop mal, voulut reconnoître la place, & s'en aprocha de si prés que les balles de mousquet lui siffloient non-seulement autour des oreilles, mais passoient encore de je ne sçais combien par dessus la tête. Il s'étoit avancé tout seul, pendant que deux Escadrons des Gardes qui étoient-là pour empêcher qu'il ne lui arrivât quelque accident, c'est-à-dire, qu'il ne se trouvât envelopé par hazard s'étoient arrêtez à deux cens pas de lui. Ils ne devoient pas en être si loin selon les régles de la guerre : mais Sa Majesté les avoit placés lui-même, avec ordre de ne pas bouger d'où ils étoient. La Cour suivoit le Roi de loin, & le Maréchal du Plessis qui étoit Gouverneur de Mr. aïant couru à lui pour lui dire qu'il s'avançoit trop, & qu'il n'y pensoit pas ; il le fit d'une telle abondance de cœur, qu'il ne pût s'empêcher de jurer en le lui disant. Le Roi lui répondit avec tout le sang froid d'un vieux Caporal qu'il n'y pensoit pas lui-même de se mettre si fort en colere ; que les pleuresies étoient dangereuses dans le tems où l'on étoit, mais qu'il falloit le contenter, de peur qu'il ne s'échauffât par trop, & qu'il n'en devint malade. Sa Majesté s'en revint en même tems au petit pas, sçachant néanmoins bon gré au Maréchal de l'interest qu'il prenoit en sa conservation.

Le Roi étant de retour au Camp, dit au Vicomte de Turenne qui étoit d'un autre côté, lorsque cela lui étoit arrivé, ce qu'il avoit reconnu de la Place. Ce General trouva qu'il en

raisonnoit fort juste, & dit à Mr. le Cardinal ce qu'il en pensoit. Son Eminence fut ravie qu'il lui donnât son aprobation : parce-que comme c'étoit-elle qui avoit pris soin de l'élever, elle pretendoit que tout ce que Sa Majesté auroit de gloire, il lui en reviendroit une bonne partie. Ses pretentions étoient pourtant bien injustes, puisqu'excepté les Fortifications qu'elle lui avoit fait aprendre, il n'avoit pas tenu à elle qu'il n'en fit un grand ignorant. Il ne lui avoit donné aucun maître pour l'instruire des choses qui sont necessaires à un grand Prince, comme il étoit ; il lui avoit fait au contraire comme les singes qui étouffent leurs petits à force de les caresser : puisque sous prétexte de craindre d'alterer sa santé, elle l'avoit nourri dans une telle indolence, que si Sa Majesté eût eu les inclinations mauvaises, c'étoit dequoi en faire un Roi semblable aux derniers Rois de la seconde race : mais graces à Dieu son heureux naturel étoit plus fort que toute la méchante éducation qu'elle lui pouvoit donner : de sorte que sans le secours de personne, il s'est fait ce que nous le voyons aujourd'hui.

Au reste, si ce Ministre avoit permis qu'il aprit ainsi les Fortifications, c'est qu'il avoit crû que cette science quadreroit plûtôt à ses interêts qu'il n'y nuiroit. Il lui falloit la guerre pour continuer de remplir la bourse, qui étoit pourtant si pleine qu'il n'y avoit point de pendans qui fussent capables de la porter. Or il vouloit bien qu'il sçût tout ce qui lui pouvoit être utile ; mais non pas les choses qui lui aprissent à gouverner lui-même son Etat sans être obligé de s'en raporter à lui. Aussi ne permettoit-il pas que tout le monde s'en aprochât, de peur qu'on ne lui dît la verité. Il craignoit sur tout ceux qui étoient capables de lui donner

de bons conseils, & pour qui il voyoit que le Roi avoit quelque inclination : & en effet, il tâchoit aussi-tôt de les perdre dans l'esprit de Sa Majesté, sous quelque pretexte specieux, comme de lui dire que c'étoient des débauchez, des blasphêmateurs, qualitez qu'il haïssoit mortellement, ce qui étoit une marque de son bon naturel & de sa sagesse.

Ce fut par ces sortes de contes qu'il lui donna une espèce d'aversion pour le Comte de Guiche, pour qui elle témoignoit auparavant quelque bonne volonté. Il le fit passer dans son esprit pour un homme soüillé, non-seulement de ces deux defauts, mais encore de quantité d'autres. Il lui fit peur sur tout de son esprit, comme s'il eût été homme à vouloir primer sur tout le monde dans la bonne opinion qu'il avoit de lui-même. Il aimoit bien mieux qu'il s'attachât à un *la Feüillade*, & à quelqu'autres personnes semblables, parce qu'outre qu'ils n'avoient point d'autres mouvemens que les siens, ils n'avoient qu'un esprit de bagatelles. Cela n'empêchoit pas neanmoins qu'il ne veillât encore sur ceux-ci, parce-que tout lui étoit suspect : aussi avoit-il des espions auprès de Sa Majesté, qui lui raportoient tout ce qu'Elle faisoit depuis le matin jusqu'au soir. Barther qui de la lie du peuple s'étoit élevé à une assez bonne fortune pour un homme comme lui, & qui même avoit une charge de Secretaire du Cabinet, en etoit un : c'étoit par cét endroit-là qu'il avoit tenu tête au Duc de Candale à qui il avoit fait une insulte pour se venger d'un terrible affront qu'il en avoit reçû. Cependant il y en avoit bien d'autres que lui qui se mêloient du même métier. Un premier Gentilhomme de la Chambre, & un Capitaine des Gardes faisoient la même chose, sans prendre garde que ce métier-là n'étoit que celui d'un

infame. Enfin le Roi étoit environné d'étranges gens, & le Cardinal le sçavoit si bien qu'il disoit quelquefois, sans se soucier de se faire des ennemis, que de toutes les Nations du monde, il n'en connoissoit point de plus servile que la Nation Françoise; qu'on lui faisoit tout faire pour de l'argent, tellement qu'elle se livroit à qui plus lui donnoit.

Mais tout cela n'arrivoit que pour faire éclater un jour davantage la gloire de Sa Majesté : elle qui sans autre secours que celui de la nature est devenuë ce que noûs la voyons aujourd'hui. Il étoit neanmoins assez aise de connoître déja ce qu'elle devoit être un jour, pour peu qu'on prît la peine de l'examiner. Elle ne se plaisoit qu'à cheval, & parmi les Soldats, faisant toute son occupation de l'un & de l'autre. Il y avoit pourtant bien d'autres objets capables de la tenter. La Reine mere avoit des filles d'honneur qui étoient les plus belles personnes de France, mais elles avoient la plûpart si méchante réputation, que cela rebutoit un honnête homme, & à plus forte raison un grand Roi. Elles faisoient néanmoins tout ce qu'elles pouvoient pour donner dans la vûë de Sa Majesté : mais de peur qu'Elle ne s'y laissât prendre comme il étoit presque inévitable à l'âge qu'Elle avoit, son Eminence l'en détourna par d'étranges histoires qu'elle lui en fit. C'étoient tout autant de *Messalines* à ce qu'elle disoit. Il pouvoit dire la verité quand à l'inclination, parce qu'elles passoient, pour en dire la verité, pour ne pas manquer d'apetit, mais quant au fait c'étoit toute autre chose. Comme elles avoient à se menager, si elles faisoient du mal, ce n'étoit que dans la pensée. Pour le reste, la Reine y prenoit garde de trop prés pour leur laisser la hardiesse de s'en mêler. Cependant le Cardinal par ses médisances avoit

fait en ſorte que Sa Majeſté s'étoit rabatuë ſur ſes niéces. Il en aima deux tout à la fois, ſçavoir Olimpe qui épouſa depuis le Connétable de Colonne, & la Comteſſe de Soiſſons. Celle-ci ne joüit pas long-tems de ſa bonne fortune, ſa ſœur la ſuplanta bien-tôt par ſon adreſſe. L'on prétend qu'elle avertit le Roi qu'elle écoutoit un autre amant. Cet avis devoit être un peu ſuſpect à ce Monarque, lui qui ſçavoit la facilité qu'il avoit eûë à ſe faire aimer d'Olimpe, qu'elle ſeroit ravie de s'établir ſur les ruïnes de la Comteſſe. Le Cardinal donna les mains à cet amour : mais croïant ſe rendre maître de l'eſprit de ſa niéce, & l'obliger à lui rendre compte de la moindre penſée de Sa Majeſté. Il eût fallu pour faire ce qu'il prétendoit, ou que ce Prince eût été moins aimable, ou que ſa niéce eût été moins ſenſible. Mais cette fille aïant pris feu ni plus ni moins que de la poudre à canon, elle ne fut plus capable de ſe laiſſer gouverner par d'autre que par Sa Majeſté.

L'on n'avoit point vû, depuis que ſon Eminence étoit venuë en France, qu'elle eût fait ſon cours en galanterie, quoi-qu'on l'eût accuſée quelquefois auparavant de n'être pas inſenſible pour le beau ſexe. Ce Miniſtre par conſequent n'y devoit pas être trop habile. Cependant malgré le peu d'uſage qu'il avoit avec cette paſſion, aiant bien-tôt reconnu que ſa niéce fineſſoit avec lui, & par quelle raiſon ce pouvoit être, il eut ſi bien l'œil ſur elle, qu'elle ne pût faire tout ce qu'il aprehendoit de ſon grand appetit. Il eut eû peur, ſi cela fût arrivé, qu'on ne ſe fût raillé de lui aprés ce qu'il avoit dit des filles de la Reine, dont il vouloit qu'il n'y en eût pas une qui n'eût ſon galant, quoiqu'il en ſoit, le Roi n'oſant rien dire, quoiqu'il n'aimât pas à être contraint, il ne ſe paſſa rien entr'eux que dans les formes. Chacun ad-

mira sa moderation, qui alloit jusqu'à obéïr pour ainsi dire à celui à qui il devoit commander absolument; mais il avoit été élevé dans un si grand respect pour lui, qu'il aprochoit beaucoup plus de celui qu'un fils est obligé de porter à son pere, que de toute autre consideration.

Le Roi aprés être venu au Camp de Bergues, comme je viens de dire, s'en retourna du côté de Mardik qu'il faisoit fortifier. Il reconnut, aussi-bien que son Ministre, qu'il avoit logé auprés de soi un étrange voisin, en donnant Dunkerque à Cromwel. Il avoit voulu lui en compter de l'argent, suivant un article secret de leur Traité, moyennant quoi il le lui devoit remettre entre les mains. Mais parce que son argent n'avoit pas été prest lorsqu'il le lui devoit donner, il pretendoit maintenant garder cette Place. Cela obligeoit Sa Majesté à faire travailler diligemment aux Fortifications de l'autre, & même à s'assurer tout au plûtôt de celles qui étoient dans le voisinage de Dunkerque. Il vouloit, s'il prenoit fantaisie à Cromwel de changer de parti, qu'il ne pût avoir de communication avec les Espagnols par cette Place: il n'y perdoit donc pas un seul moment de tems; & comme il étoit toûjours à cheval, il lui prit tout d'un coup une fiévre si prodigieuse, qu'il fut obligé de se faire porter à Calais. Le même jour nous prîmes Bergues, mais l'état où étoit Sa Majesté empêcha la Cour d'être sensible, comme elle le devoit être à cette nouvelle conquête.

Toute l'armée sçût le lendemain la maladie du Roi, & quoi-qu'on la fit bien grande, comme elle l'étoit sans doute, nous crûmes tous ou qu'on prenoit plaisir à exagerer la chose, comme il se fait ordinairement dans tout ce qui arrive, ou que la personne de Sa Majesté étant

precieuse comme elle l'étoit, on s'allarmoit plus aisément à son égard qu'on ne feroit à l'égard d'un autre. Cela ne nous empêcha donc pas d'aller attaquer Dixmude qui se rendit sans coup ferir. Le Vicomte de Turenne qui avoit fait donner le Gouvernement de Bergues au Comte de Schomberg, comme à un homme capable de mettre les Anglois à la raison, en cas que nous vinssions à nous broüiller ensemble, demanda celui-là pour moi à Mr. le Cardinal à la priere que je lui en fis. Son Eminence lui fit réponse qu'il avoit d'autres vûës pour moi que celle-là, que cependant elle étoit si affligée de l'état où étoit le Roi, que si cela duroit davantage il faudroit la mettre au tombeau avant lui. Le sujet de son affliction étoit pardonnable, il étoit fondé comme elle disoit sur la maladie de Sa Majesté, qui continuoit toûjours de si grande force, qu'on commençoit déja à en desesperer. Aussi son Eminence qui ne se croyoit pas si bien dans l'esprit de Mr. que dans celui de ce Monarque, envoya le Comte de Moret frere aîné de Wardes pour voir quel secours il pourroit tirer de ses amis dans une occasion comme celle-là. Je ne sçai quel secours il pouvoit demander, & s'il pretendoit qu'on fit la guerre à Mr. pour le continuer dans le Ministere malgré lui, en cas que le Royaume fut changé de Maître. Quoi-qu'il en soit, ce Comte ayant aporté la réponse qui me concernoit en venant faire ses Brigues, il me rendit à moi-même une lettre de ce Ministre. Il m'y mandoit la même chose qu'au Vicomte de Turenne, avec cette circonstance que j'eusse à tâter mes camarades sur ce qu'ils pensoient de Mr. le Prince, & à lui faire savoir ceux sur qui il pourroit compter, si Dieu venoit à disposer de Sa Majesté.

Je ne sçûs comment m'aquitter de cette com-

miſſion que je trouvois dangereuſe, ſur tout parmi le bruit qui couroit que ç'en étoit fait de ce grand Prince, & qu'il ne pouvoit réchaper. Neanmoins comme j'eſperois toûjours en ſa jeuneſſe, & que le Ciel ne voudroit pas nous en priver, lui qui avoit tout l'air d'être un jour un des plus grands Rois que la France eût jamais eu, je me laiſſai aller à faire ce qu'il deſiroit. Pradel, Pollac, Ceſan, Buſſerolles, & quelques autres me donnerent parole qu'ils ſeroient pour lui envers & contre tous. C'étoit là les chiens à grand collier de nôtre Regiment, quoi-qu'il y eût des gens plus qualifiez que ceux-là. Ainſi ne doutant point qu'il ne fût bien aiſe de ſçavoir le ſuccés qu'il avoit commis à mes ſoins, je l'en inſtruiſis par un billet dont l'Enſeigne de ma Compagnie, nommé Fleury, fut porteur. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie nommé Bocet du bois, qui avoit un Regiment d'Infanterie, & qui avoit trouvé moyen de ſe faire douze ou treize mil'e livres de rente par un aſſez plaiſant endroit. Lorſqu'il partoit de chez lui pour ſe mettre en Campagne l'on eût dit à ſon équipage que ç'eut été quelque General. Il avoit pour le moins trois ou quatre chariots, autant de charettes, & je ne ſçai combien de mulets. Tout cela étoit vuide pourtant, & il n'y avoit que les mulets qui portoient du lard & des jambons: pour les chariots & les charettes, il les envoyoit à Reims pour y charger du vin, mais ce n'étoit pas lui qui le bûvoit, ni qui le faiſoit boire à perſonne. Il le faiſoit vendre à pot par un valet; puis quand il n'y en avoit plus il en renvoyoit chercher quand il falloit quelque eſcorte ſur la Frontiere. Ce ménage duroit juſqu'à la fin de la Campagne, & on lui amenoit aprés cela de Bruxelles & d'Oudenarde des tapiſſeries, qu'il faiſoit

passer en France sans en payer les droits. Il en avoit grand debit à Paris où elles étoient fort cheres, parce que nous n'avions point encore, comme nous avons aujourd'hui, de manufactures de ces sortes de marchandises ni aux Gobelins ni à Beauvais. Enfin voila comme il s'étoit mis à son aise, étant tout en même tems & Mestre de Camp, & vivandier, & marchand.

Si le Cardinal faisoit ainsi des brigues pour se faire des amis qui pûssent l'assister dans l'occasion, il y en avoit d'autres qui n'en faisoient pas moins pour le contrequarrer en cas que nous vinssions à changer de Maître; Madame de Choisi femme du Chancelier de Gaston de France, Duc d'Orleans, fâchée de se voir hors d'œuvre depuis que ce Prince avoit quitté la partie pour se retirer à Blois, avoit fait venir chez elle l'Intendant de Mr. le Prince, pour voir quelles mesures ils prendroient ensemble dans une conjoncture si délicate. Il étoit valet à loüer aussi-bien qu'elle depuis que son maître étoit sorti du Royaume. Ils contoient ainsi tous deux que le Roi venant à mourir, il ne leur seroit pas difficile de le faire revenir & de chasser le Cardinal. Le Duc de Brisac & Gersé se mirent aussi de la partie. Celui-ci outré de ce qu'aprés que la Reine lui avoit mis entre les mains le bâton de Capitaine des Gardes du Corps, elle le lui avoit ôté pour le donner à un autre, celui-là indigne de se voir sans nulle consideration pour avoir pris le parti de Gaston & de Mr. le Prince en quelques rencontres: Ils se cacherent si peu dans la pensée qu'ils avoient que le Roi n'en pouvoit pas réchaper, qu'avant que le Cardinal en sçût rien, il courut un bruit à Paris que Mr. le Prince reviendroit bien-tôt. Ce n'est pas que Son Eminence s'endormit sur ses interêts. Les mesures qu'elle

avoit prises du côté de l'armée témoignoient bien le contraire; mais comme elle étoit toûjours au chevet du-lit du Roi, où elle pleuroit ni plus ni moins qu'une femme à la vûë du peril où il étoit, elle croyoit que pourvû qu'elle eut les troupes pour elle, le mal qui lui pouroit venir d'ailleurs ne seroit pas autrement considerable. Cependant elle eut l'adresse de faire arrêter les lettres qui passoient en Flandres, & ce fut là qu'elle vid ce qui se brassoit contr'elle au Luxembourg. Madame de Choisi logeoit dans ce Palais, & ces Messieurs la venoient voir là *incognito*, les uns par une porte, les autres par une autre. Son Eminence ne dit rien, parce qu'il n'étoit pas encore tems de rien dire. Le Roi étoit toûjours à l'extrêmité, & l'on crut même un jour qu'il étoit mort, en sorte qu'on ouvrit tous les rideaux de son lit, comme l'on a coûtume de faire quand quelqu'un vient de trépasser. Cependant cela se trouva faux par bonheur; tout au contraire le Roi se trouva mieux un moment aprés, & comme la jeunesse revient de loin, il ne lui fallut que quelques jours pour se tirer d'affaire tout à fait.

La lettre que le Cardinal avoit interceptée étoit de Perraut à Mr. le Prince. Elle étoit écrite en chiffres & s'adressoit au nommé Loüis des Groves marchand à Bruxelles, qui étoit un nom suposé; le nommé l'Espagnol que le Cardinal de Richelieu avoit érigé en déchiffreur en titre d'Office fit connoître à ce Ministre ce qu'elle contenoit. Mr. le Cardinal garda au dedans de soi le ressentiment qu'il en devoit avoir, jusqu'à ce qu'il trouvât le tems de le faire éclater. Il renvoya cependant le Roi à Paris, & demeura sur la Frontiere. Il me manda alors de l'aller trouver à Calais, & y étant allé il me fit passer en Angleterre pour deman-

der à Cromwel l'execution du traité qu'il avoit fait avec nous. Il avoit déja fait faire cette démarche par Mr. de Bordeaux qui étoit toûjours en ce païs là ; mais Cromwel lui avoit répondu qu'il ne ſçavoit pas dequoi ſon Eminence ſe pouvoit plaindre de lui ; qu'il ne diſconvenoit pas qu'ils ne fuſſent convenus enſemble de remettre Dunkerque entre les mains du Roi, moyennant trois millions ; mais que ç'avoit été à condition de les lui donner dans un certain tems ; que le tems étoit paſſé lorſqu'on les lui avoit offert, & que par conſequent c'étoit à tort qu'on vouloit dire maintenant qu'il avoit manqué de parole.

Il ne me paya point d'autres raiſons que de celles là quand je fus auprés de lui, me diſant d'ailleurs qu'on lui envioit bien une place pour vingt qu'il nous alloit faire prendre avec les troupes qu'il nous donnoit : que ſans lui nous ne pourions aſſieger les autres places maritimes qui étoient de ce côté là, tellement que tout ce que nous lui pouvions imputer, c'eſt qu'il s'étoit partagé le premier, au lieu qu'il nous avoit partagé en aîné. Je m'en revins ainſi avec ma courte honte, & trouvai encore Mr. le Cardinal à Calais. Il me dit quand il ſçût le ſuccés de mon voyage, de prendre bien garde à n'en rien dire à perſonne, parce qu'il étoit bon que tout le monde les crût bien enſemble. Je lui répondis que je ſçavois me taire, graces à Dieu, & que je ne croyois pas qu'il ſe fût jamais aperçû du contraire. Il me répondit qu'il étoit content de moi, mais qu'il ne ſçavoit pas ſi je l'étois autant de lui ; que cependant ſi je ne l'étois pas, je le ſerois bien-tôt, parce qu'il me placeroit avant qu'il fût peu ſi avantageuſement que j'en ferois envie à beaucoup de monde.

Ces belles promeſſes étoient fondées ſur ce qu'il avoit à la fin conclu ſon traité avec Treville,

ville. Celui-ci aprés avoir fait tous ses efforts pour faire rétablir sa Compagnie en sa faveur, fatigué de n'en pouvoir venir à bout, tout de même que s'il se fut fait casser par sa faute, convint enfin avec son Eminence de consentir que le Duc de Nevers la fit remettre sur pied pour lui, moyennant qu'il lui fit donner la Cornette pour son cadet, assurance à son aîné qu'il faisoit d'Eglise, à cause qu'il avoit été taillé, d'avoir l'Abbaye de Montirandé aprés la mort de son oncle, & enfin qu'il seroit pourvû lui-même du Gouvernement du Païs de Foix avec la survivance pour son Cadet. Je le remerciai d'avance de la grace qu'il me vouloit faire, & étant parti de là pour m'en aller au siege de Gravelines qui venoit d'être resolu entre Son Eminence, le Vicomte de Turenne, & le Maréchal de la Ferté, je ne m'y fus pas plûtôt rendu, que le Comte de Moret y fut tué d'un coup de canon. Wardes son frere succeda à ses biens qui étoient considerables, & eût poussé sa fortune encore plus loin qu'il n'a fait, si ce n'est qu'aprés être devenu une espece de favori du Roi, il devint aussi amoureux de la Comtesse de Soissons. Or comme cette Dame étoit un peu emportée, & que sous prétexte de plaire à une grande Princesse, elle étoit bien aise de se venger du Roi qui l'avoit quittée pour sa sœur, elle l'engagea dans une affaire terrible, & pour laquelle il est encore presentement en exil. Sa Majesté a eu la bonté néanmoins de ne lui pas ôter encore ni sa charge de Capitaine des cent Suisses, ni son Gouvernement d'Aigues-mortes; mais comme vivre éloigné de la Cour est à un Courtisan la chose du monde la plus cruelle, il a bien eu le tems de faire penitence, de sorte qu'il n'est pas à se repentir d'avoir été meilleur serviteur des Dames qu'il ne l'a été de son Roi.

Mais pour en revenir à mon sujet, & pour

ne me pas laisser emporter davantage à rien dire, comme je viens de faire, par anticipation, il faut sçavoir qu'à peine eûs-je demeuré deux jours devant Gravelines, que je reçûs ordre de Mr le Cardinal de le suivre à Compiegne où il étoit prêt de s'acheminer. Le Roi s'y étoit rendu au sortir de sa grande maladie, & nous n'y fûmes pas plûtôt arrivez que son Eminence me dit que ce qu'il vouloit faire pour moi étoit de me donner la charge qu'il m'avoit promise il y avoit long-tems. Que j'eusse à aller voir le Duc de Nevers, & à faire mon équipage pour aller à Lion avec la Compagnie des Mousquetaires qui y devoit escorter le Roi. J'avois un concurrent à cette charge sans que j'en sçûsse rien, ni que Mr. le Cardinal le sçût non plus que moi. C'étoit Debas, dont j'ai parlé ci-devant. Il avoit été fait Gouverneur du Duc de Nevers au sortir de Flandres, & c'étoit là la recompense qu'il avoit reçûë pour avoir quitté le parti de Mr. le Prince qu'il servoit auparavant avec distinction, & avoir embrassé celui de Mr. le Cardinal. Il n'en avoit pas été content neanmoins, comme il est bien aisé de s'imaginer. Il étoit sur le pied avec son premier Maitre d'avoir le premier Gouvernement qui se trouveroit de sa dépendance, & qui viendroit à vâquer. Il n'en esperoit pas moins avec le Cardinal, qui lui avoit promis effectivement monts & merveilles pour le gagner. Aussi tous ceux qu'il y avoit eus à donner il les avoit tous demandez les uns aprés les autres, sans se rebuter du refus qui lui en avoit été fait. Il est vrai que pour l'adoucir Mr. le Cardinal lui avoit fait accroire que s'il ne les lui donnoit pas, c'est qu'il ne pouvoit se passer de lui auprés de son neveu. Il avoit même adouci le chagrin qu'il en pouvoit avoir, par quelques ordonnances qu'il lui avoit données de tems à

autre. Cependant comme le Duc de Nevers étoit en âge à n'avoir plus besoin desormais de Gouverneur, il ne sçût pas plûtôt que son Eminence me destinoit cette charge, qu'il la lui demanda. Il l'obtint tout d'un coup, & sans que j'aye jamais sçû comment cela se fit: j'en fus bien surpris quand je le sçûs aprés ce que son Eminence m'avoit dit plusieurs fois, & même tout nouvellement. Je lui en voulus parler, comme de raison; mais toute la réponse que j'en eus, fut qu'elle s'y étoit trouvée engagée malgré elle, parce que lors qu'un de ses Gentilshommes nommé la Chesnaye avoit traité avec lui pour le faire rentrer dans son devoir, il lui avoit promis cette charge.

Comme il n'y a point à repliquer à un Ministre, & qu'il faut plier le col sous toutes ses volontez, je fus obligé de prendre patience avec celui-ci. Il est vrai que pour adoucir le chagrin que j'en pouvois avoir, il me dit les plus belles choses du monde. Cependant rien ne me consola tant que la peine qu'il prenoit pour me faire voir qu'il avoit été de bonne foi avec moi. Il me dit là-dessus qu'il n'en vouloit que moi pour juge, puisque je ne pouvois douter que s'il eût eu mauvais dessein, il ne m'eût pas fait venir tout exprés de l'armée pour me faire une piece comme celle-là; qu'au reste je ne perdrois rien pour attendre, & qu'il m'en donnoit sa parole, foi de Cardinal. Je ne sçai s'il couchoit gros en me faisant ce serment. Je n'avois jamais oüi dire que la foi d'un Cardinal fût quelque chose sur quoi l'on pût trop compter. J'avois oüi dire au contraire que du moment qu'ils le devenoient, ils commençoient à se montrer infideles envers leurs veritables Maîtres; en effet un homme que le Pape revêt de cette dignité, lui fait faire serment aussitôt qu'il lui sera attaché au préjudice de tout au-

tre, ce qui ne se peut neanmoins, puisque les devoirs de la naissance lient tout autrement envers son Prince que ne sçauroit faire un bienfait envers celui à qui l'on est redevable. Quoi qu'il en soit, n'ayant garde de lui dire ce que j'en pensois, je lui demandai qu'en attendant qu'il lui plût me faire telle grace qu'il jugeroit à propos, il eût la bonté de m'accorder une pension pour me donner moyen de subsister plus commodement que je ne faisois. Il me répondit que je prenois mal mon tems pour lui faire une telle demande, que les coffres du Roi étoient épuisez entierement, de sorte que quand il m'accorderoit ma priere je n'y trouverois pas un sol dequoi me payer.

M'ayant éconduit de cette maniere il me dit, soit qu'il s'aperçût que cela ne me plaisoit pas, ou qu'il voulût me donner cet os à ronger, qu'il ne comprenoit pas comment moi, qui étoit homme d'esprit, ne m'intriguois pas plus que je ne faisois pour avoir quelque bon avis; qu'il y avoit des gens à la Cour qui ne subsistoient que de cela, & même qui en subsistoient si grassement qu'il ne sçavoit pas comment cela ne donnoit point envie aux autres de les imiter. Je lui eusse bien répondu si j'eusse voulu, que tous ceux qui donnoient des avis n'en profitoient pas. Je n'avois qu'à lui alleguer pour cela ce qui m'étoit arrivé avec lui; mais sçachant qu'on ne doit pas faire le métier de Courtisan, à moins que de sçavoir dissimuler dans l'occasion, je fis tout de même que si je ne me fusse pas ressouvenu de cette avanture; ainsi sans lui en parler aucunement, je me contentai de lui répondre que tout le monde n'étoit pas propre pour ces sortes de choses; que le bonheur y faisoit même souvent plus que toute l'adresse qu'on y pouvoit employer, outre que si c'étoit une affaire de finance, il falloit être

ami des Sur-intendans pour s'en promettre un heureux succés. Il me repliqua que quand on avoit le Ministre pour ami comme j'étois assûré de l'avoir, il n'étoit pas necessaire d'en chercher d'autres. Je lui tirai ma reverence pour le remercier de son compliment ; & lui ayant répondu que puisqu'il vouloit bien me faire tant de grace que de me promettre l'honneur de sa protection en cette rencontre j'allois mettre des gens en œuvre pour me procurer quelque paraguante. Nous nous separâmes l'un de l'autre en meilleure amitié qu'il ne sembloit que j'en dûsse avoir pour lui aprés son manque de parole. Cependant quoi que je me dûsse défier de sa bonne foi de la maniere qu'il en avoit usé avec moi, lorsque je lui avois donné mon premier avis, je lui en cherchai un second. J'en trouvai un avant qu'il fût peu, qui étoit non seulement trés-faisable, mais qui me paroissoit encore trés-juste. Il étoit dû ving-cinq mille écus à feu Mr. de Charnassé pour ses appointemens d'Ambassadeur dont il n'avoit jamais rien touché. Son fils qui étoit Lieutenant des Gardes du Corps, & autant allerte que personne sur ses interêts, avoit remué ciel & terre pour s'en faire payer, & n'y avoit jamais pû réüssir. Au reste me trouvant un jour à dîner avec lui au grand Chambellan, il m'en parla comme d'une chose desesperée, & à quoi il ne pensoit plus. Je lui répondis qu'il avoit tort de jetter ainsi le manche aprés la coignée, & que ce qui ne se faisoit pas dans un jour se faisoit à l'autre. Je lui demandai en même tems ce qu'il donneroit à celui qui lui feroit compter son argent, & que je connoissois un homme qui feroit infailliblement son affaire. Il me repliqua que je pourrois bien me tromper, de sorte que quoi que je me fusse servi du mot infailliblement pour lui assurer la chose, il

n'en croiroit ni plus ni moins jusqu'à ce que je lui eusse dit qui étoit cet homme si puissant; que pour lui il n'en connoissoit point sur la terre qui eût le pouvoir que je disois, quand même ce seroit le Roi, parce qu'aprés y avoir employé ceux qu'il avoit fait, il croyoit la chose impossible presentement. Je lui répondis en riant qu'il avoit bien donc méchante opinion de la puissance de Sa Majesté, puisqu'il la mettoit aussi du nombre des impuissans. Il me repliqua que si je voulois qu'il m'en parlât franchement, il me diroit qu'il ne la croyoit pas plus puissante qu'un autre là-dessus. Qu'il n'y avoit que le Cardinal tout seul qui pût faire la chose: mais comme ce seroit le prier de son deshonneur que de lui en parler, il ne vouloit pas seulement qu'on lui en dît une seule parole. Je lui répondis que ce seroit pourtant à lui que je m'adresserois, s'il vouloit me dire le present qu'il prétendoit faire pour le succés de son affaire; que je sçavois bien encore une fois qu'il ne me refuseroit pas, mais que comme cela me tiendroit lieu de recompense, il étoit bon de sçavoir comment il en useroit avec moi aprés qu'il auroit reçû son argent. Il me repliqua en branlant la tête, comme étant toûjours incredule, qu'il n'auroit que faire de dépenser l'argent en fil pour coudre les sacs où il mettroit cet argent; qu'il sçavoit bien qu'il ne me saliroit pas les mains non plus qu'à lui, c'est pourquoi nous n'avions que faire d'aprêter de l'eau pour les laver.

Charmassé m'ayant dit quantité de choses pareilles à celles-là prétendoit me faire connoître, que si je cherchois une paraguante il falloit mieux prendre mes mesures que je ne faisois presentement pour la trouver; mais lui insistant toûjours qu'il n'avoit qu'à me mettre en besongne, & que peut-être verroit-il un plus

grand miracle qu'il ne penſoit, il me répondit que puiſque j'étois ſi obſtiné que de demeurer dans mon aveuglement en dépit qu'il en eût, il ne tiendroit pas à lui que je n'en ſortiſſe; que puiſqu'il ne s'agiſſoit pour cela qu'à me dire ce qu'il donneroit de preſent, il partageroit le gâteau par moitié, & même me donneroit les deux tiers ſi l'on vouloit, qu'auſſi bien l'un ne lui coûteroit pas plus que l'autre, puiſque nous n'en aurions jamais un ſol ni lui ni moi. Je vis bien qu'en parlant de la ſorte il reſtoit toûjours dans ſon incredulité; & comme je n'y étois pas tant que lui, je lui repliquai que quoi-qu'il en pût dire je ne me tiendrois pas battu que je ne ſçûſſe effectivement ſi je le ſerois, que je ne voulois point les deux tiers qu'il m'offroit, parce que cela n'étoit pas juſte, que je ne voulois point non plus de la moitié, parce que ce ſeroit vendre trop cherement une parole, mais que pour le tiers comme cela n'étoit pas exhorbitant je l'accepterois volontiers, pourvû qu'il voulût me le promettre de bonne foi. Il me repliqua qu'il ne me le promettoit pas ſeulement de bonne foi, mais encore de tout ſon cœur; que j'euſſe donc à mettre les fers au feu, puiſque je le voulois; mais que je ne m'en priſſe pas à lui ſi j'en avois le démenti. Je lui répondis là-deſſus qu'aprés la peine qu'il avoit à me mettre en beſongne, je n'étois pas aſſez injuſte pour m'en prendre à perſonne qu'à moi-même, ſi je me voyois rebuté; que j'eſperois cependant que je ne le ſerois pas, & que j'en ſçaurois le court ou le long avant qu'il fût peu. Je m'en fus en même tems chez Mr. le Cardinal, & lui dis que j'avois profité de ſon bon avis, qu'ainſi il ne tiendroit qu'à lui qu'il ne me fit gagner vingt-cinq mille francs. Il me répondit qu'il falloit voir en quoi c'étoit, parce que comme tous les donneurs d'avis ſe

meprenoient bien souvent dans leur calcul; peut-être me méprendrois-je dans le mien tout aussi-bien que faisoient les autres. Je lui répondis que bien loin de le croire, j'étois persuadé qu'il n'y avoit rien de plus clair & de plus net que ce que j'avois à lui proposer presentement. Je lui expliquai en même tems mon affaire : mais il s'en fallut bien qu'il ne la trouvât de la nature que je m'imaginois. Il se mit à rire au contraire, & me dit que ce que j'apellois un bon avis, étoit la chose du monde qui meritoit le moins d'être apellée de la sorte qu'il falloit que je ne sçûsse pas ce qui s'apelloit avis, pour parler comme je faisois, que ce qui s'apelloit de ce nom-là étoit ce qui aportoit de l'argent, & non pas ce qui en ôtoit; que ce que j'apellois clair & net aparemment étoit parce que le Roi devoit cette somme; mais qu'il falloit que je sçûsse que si Sa Majesté payoit toutes ses dettes, il n'y auroit point de pire condition que la sienne dans tout le Royaume.

Je n'eus pas à lui demander mon reste après une réponse comme celle-là, & ayant de la confusion d'aller retourner vers Charnassé, aprés m'être fait tout blanc de mon épée, comme je m'étois fait auprés de lui, j'attendis à lui parler que je ne m'en pûsse dispenser aucunement. Cela se rencontra bien-tôt. Comme nous étions tous deux à un même Maître, & que le devoir de nos charges nous obligeoit indispensablement de nous trouver tous les jours auprés de lui, nous nous rencontrâmes le lendemain dans la sale des gardes. Je l'eusse évité si j'eusse pû; mais faisant reflexion que quand je le ferois ce jour-là, je ne le pourrois pas faire le lendemain, je m'armai pour soûtenir le choc que j'aprehendois de lui. Ainsi étant allé en riant à sa rencontre je lui dis qu'on voyoit bien que les gens qui demeuroient à la

porte n'en sçavoient pas tant que ceux qui entroient dans la sale, qu'il avoit eu raison de me dire que Mr. le Cardinal ne feroit pas mon affaire, & qu'il m'avoit refusé tout à plat. Il se prit à rire m'entendant parler de la sorte, & me répondit que quand je m'étois fait fort de venir à bout de ce qu'il n'avoit pû faire lui-même, je ne sçavois pas aparemment qu'il étoit des bons amis de Mr. Fouquet, qu'il n'avoit donc pas manqué de l'y vouloir employer, mais que comme il connoissoit le terrain mieux que personne, il lui avoit répondu tout aussi-tôt que s'il n'avoit que cette ressource-là pour vivre, il pouvoit se resoudre d'aller demander son pain, qu'il ne lui en avoit pas fallu davantage pour lui faire compter cela perdu; qu'aussi avois-je bien pû voir de la maniere qu'il m'en avoit parlé, & qu'il avoit reçû ma proposition, qu'il n'en avoit point d'autre pensée.

Debas qui étoit déja vieux & tout usé des fatigues qu'il avoit euës à la guerre, ne garda pas long-tems sa charge, & donna lieu par là à Mr. le Cardinal de me faire paroître sa bonne volonté. Son Eminence me la donna, & ajoûta à ce bien-fait un present de deux beaux chevaux de son écurie du poil que j'étois obligé de les avoir pour servir dans mon nouvel emploi. Il me demanda pour toute recompense de porter son neveu à prendre goût au métier. C'étoit me prier de mon deshonneur que de me faire une telle demande, moi qui trouvoit un agréement infini dans le mépris qu'il sembloit faire de sa charge, & qui ne devoit être plus rien, pour ainsi dire, du moment qu'il voudroit se donner la peine de la faire comme il devoit. En effet, j'avois l'honneur de parler tous les jours au Roi qui prenoit un goût tout particulier dans cette nouvelle Compagnie. Il me donna ses ordres lui-même sur tout ce

qu'il vouloit qui s'y fît, sans me les faire passer par le Duc de Nevers, parce qu'il connoissoit qu'il tenoit cela comme au dessous de lui. Aussi ne suis je point en doute qu'il ne l'eût cassé à l'heure même, sans la consideration de son Oncle; Quoi qu'il en soit, ayant assez d'obligation à son Eminence, pour prendre ses intêrêts au préjudice des miens propres, je ne m'arrêtai pas à ce qui me flâtoit, mais à ce qui devoit lui marquer ma reconnoissance. Je dis au Duc que quelque grand Seigneur qu'il fût on étoit toûjours bien peu de chose quand on n'étoit pas bien auprés de son Maître; que Mr. le Cardinal lui avoit déja donné de grands biens, & une grande charge, avec une entrée merveilleuse auprés de Sa Majesté; qu'il avoit même par ses services prêvenu l'esprit de ce Monarque en sa faveur, mais enfin que tout cela n'étoit rien s'il ne s'aidoit lui-même; que je ne voulois pas qu'il m'en crût sur ma parole, parce que quelque raison que je pûsse avoir de lui parler comme je faisois, peut-être en feroit-il peu de cas; qu'il lui suffiroit sans doute pour ne m'en pas croire que je lui disse une chose qui ne se trouveroit pas conforme à son sentiment, mais que je le priois de jetter les yeux sur les neveux du Cardinal de Richelieu, qu'il verroit que pour avoir suivi le chemin qu'il vouloit prendre, ils n'étoient rien en comparaison de ce qu'ils devoient être par raport aux services de leur Oncle; que l'aîné avoit une belle charge qu'il ne faisoit pas; que le second, quoi qu'il suivit le métier des armes, y étoit en petite consideration, parce qu'il préferoit ses plaisirs à toutes choses; & qu'enfin le troisiéme, quoi-qu'il eût déja de grands benefices, avoit bien la mine, où je me trompois fort, d'en demeurer là, parce qu'il témoignoit une inclination toute contraire à sa profession,

Le Duc m'écouta assez attentivement, parce qu'il savoit bien que ce que je lui disois étoit par l'ordre de Mr. le Cardinal. Je l'obligeai ainsi, à force de le tracasser, d'aller pendant quelques jours au lever & au coucher du Roi. Comme c'étoit à lui quand il y étoit à prendre l'ordre de Sa Majesté, il le fit pendant ce tems-là; mais soit qu'il ne trouvât pas bon qu'elle s'adressât à moi quand il s'agissoit de quelque détail, ou, comme il est plus vrai-semblable, qu'il ne fût pas né pour la contrainte qu'il faut se faire à la Cour, il en revint bien-tôt à son naturel. Il ne pouvoit même s'empêcher quand il y avoit quelque jeunesse avec lui de leur parler des delices de l'Italie. Sur tout quand il en étoit sur la Ville de Rome il en avoit toûjours pour une heure avant que de finir. Il l'apelloit sa chere patrie, & enfin il étoit aisé de voir à tout ce qu'il en disoit, qu'il comptoit pour rien tous les plaisirs de la Cour & de Paris, en comparaison de ceux-là. Je crus que j'en devois avertir Mr. le Cardinal, afin qu'il lui remontrât que ce n'étoit pas là le moyen de devenir un jour Maréchal de France. De mon côté je lui dis que s'il me permettoit de lui en dire mon sentiment, je trouvois qu'il ne faisoit pas trop bien d'être si naturel devant tout le monde; qu'il ne sçavoit peut-être pas qu'à la Cour tout se raportoit au Roi; qu'il y avoit une infinité de gens qui ne faisoient point d'autre métier que celui-là; qu'ainsi il ne devoit pas croire qu'ils l'épargnassent plus qu'un autre, parce qu'il étoit neveu du Ministre; qu'ils prenoient leur tems pour donner leur coup de langue, sans qu'il leur en arrivât rien; que le Roi d'ailleurs gardoit le secret, parce que sans cela on ne lui voudroit plus rien aprendre.

Tout ce que je lui pûs dire ne lui servit de rien: Aprés avoir été quinze jours de suite au

Louvre il fut aprés cela un mois sans y aller. Mr. le Cardinal fit cependant une Compagnie de Mousquetaires à l'*instar* de celle du Roi. Il n'osa lui donner des chevaux comme celle de Sa Majesté en avoit. Il se contenta en attendant mieux de la créer pour servir à pied. Cependant quelque envie qu'il eut de la rendre belle, & quelque envie aussi que les autres eussent de lui plaire, il y entra peu de personnes de qualité. Cela fut cause qu'il pria le Roi d'y envoyer ses Pages de la grande & de la petite Ecurie, quand ils viendroient à quitter les trousses. Mais comme elle étoit sur un méchant pied, & qu'il y avoit beaucoup de racaille, plusieurs aimerent mieux se retirer chez eux que d'avoir cette complaisance là pour lui. Les Officiers qu'il y placa ne donnerent point aussi d'émulation à personne pour y entrer, les deux plus considerables n'étoient rien, & ceux qui les suivoient ne sont pas encore grande chose presentement; si l'on excepte Montbron qui est aujourd'hui Mestre de Camp du Regiment du Roi, & Brigadier d'Infanterie. Son Eminence prit cependant quelques vieux Cavaliers du Regiment Cardinal & du Regiment de Manchini pour faire la tête de cette Compagnie, ce qui parut monstreux à tous ceux qui sçavoient le métier. En effet, comme tous les Officiers de ces nouveaux Mousquetaires n'avoient jamais servi que dans l'Infanterie, & encore pendant fort peu de tems, il y avoit lieu de s'étonner qu'il voulût que les membres fussent d'une autre nature que la tête. L'on n'avoit pas fait de même pour la Compagnie où j'avois l'honneur d'être Officier. Le Roi lui-même avoit tiré du Regiment des Gardes de vieux Soldats, gens bien faits, & de beaucoup de courage, pour y être ce qu'étoient ces vieux Cavaliers dans l'autre; & comme ils

n'avoient pas moyen d'eux mêmes de s'équiper de la maniere qu'il falloit pour y faire figure, il y avoit subvenu par sa liberalité.

Besmaux fut placé à peu prés en même tems que Mr. le Cardinal me donna cette charge. Il s'étoit marié à la fille de Pluvinel, dont le métier étoit d'aprendre à monter à Cheval. Elle étoit belle, & il en avoit eu quelque bien. Il étoit embarrassé presque autant de l'un que de l'autre, parce qu'il étoit avare & jaloux. Avoir une belle femme & de l'argent sans donner envie aux autres de les posseder n'étoit pas pour lui une chose peu difficile. Cependant comme il s'y voyoit embarqué il fit tout son possible pour en sortir à son honneur. Ainsi il mit son argent dans un coffre fort sans l'en faire sortir qu'à bonnes enseignes, s'il eût pû faire la même chose de sa femme ce lui eût été une grande commodité, principalement dans un païs où il n'étoit pas permis comme dans celui de son Maître d'user de certaines machines pour mettre sa tête à couvert de ce qu'il aprehendoit. Mais comme cela lui étoit encore moins permis que l'autre, il lui acheta un des plus grands masques de Paris, avec une des plus grandes mentonnieres, & l'obligea de les porter toûjours sur le visage. Il comptoit que comme l'amour n'entre ordinairement que par les yeux, personne ne deviendroit amoureux d'un masque, principalement de celui là, qui ressembloit comme deux gouttes d'eau à celui d'une vieille. Mais c'étoit assez qu'on sçût dans le monde qu'il étoit frapé de cette maladie, pour qu'on ne cherchât pas à l'en guerir. Il se trouva des gens assez malicieux pour de but en blanc aller en conter à ce masque, quoi-qu'ils n'eussent jamais vû ce qui étoit dessous. Cependant comme à quelque chose malheur est bon, il se trouva tellement

gêné de l'avoir toûjours en garde, que cela lui fit venir une pensée qui fut cause de sa fortune. Il fit reflexion que s'il la pouvoit mettre dans quelque Château, elle ne seroit pas si exposée aux cajolleries du tiers & du quart qu'elle l'étoit presentement. Il avoit pourtant grand tort de se tant embarrasser de si peu de choses, puisqu'elle étoit sage & qu'il n'y a jamais rien à risquer avec une personne de ce caractere. Mais comme quelque sage qu'elle pût être il étoit plus aisé de le guerir du mal que de la peur, il en fut voir quelques-uns à dix ou douze lieuës de Paris dans le dessein de les acheter.

Les terres étoient cheres en ce tems-là, principalement quand elles n'étoient pas plus éloignées de cette grande Ville que l'étoient celles-là. Ainsi ayant peine à s'acorder du prix, il fut dans une compagnie où il trouva un nommé la Bachellerie qui avoit le Gouvernement de la Bastille par commission. Or quelqu'un de ceux qui étoient-là étant venu à lui parler de son Gouvernement, & que ce n'étoit pas une méchante commission pour lui, il lui repondit qu'il en étoit pourtant bien ennuyé. La raison qu'il lui en dit fut, qu'il lui étoit dû beaucoup d'argent pour la nourriture des prisonniers, dont il avoit bien peur de n'être jamais payé. Besmaux qui étoit alerte sur tout ce qui lui pouvoit servir, ne perdit pas une seule sillabe de ce discours. Il trouva tout aussi-tôt que ce Château lui seroit encore plus commode que celui qu'il cherchoit à acheter, parce qu'il y auroit des gardes qui ne lui coûteroient rien, & à qui, sous pretexte du service du Roi, il n'auroit qu'à consigner de ne laisser entrer ni sortir personne pour être obéï en même tems. Ainsi faisant lui-même un placet pour demander ce Gouvernement qu'il regardoit comme vacant, attendu que la Bachellerie ne l'avoit que par

commission, & que d'ailleurs il s'en dégoûtoit, il le presenta à son Eminence. Ce fut un jour qu'elle alloit rentrer dans sa chambre au retour d'avec le Roi. Il ne lui dit point ce que contenoit ce placet, sinon qu'il le pria de le regarder à son loisir, parce qu'il y avoit interest. Son Eminence qui en étoit assez contente, parcequ'il étoit extrêmement patelin, lui répondit qu'elle lui rendroit service en tout ce qu'elle pouroit, puis entra.

Besmaux se mit alors à regarder au travers de la serrure pour voir si elle auroit la curiosité de lire son placet. Il se disoit en lui-même, comme il me l'a conté depuis, que s'il avoit de l'amitié pour lui, il ne differeroit pas d'un moment de le regarder, au lieu que s'il le mettoit ou dans sa poche ou sur sa table, ce seroit une marque qu'il n'en auroit pas beaucoup. Or il vid non seulement qu'il le lisoit; mais encore qu'il faisoit une inclination de tête comme on a accoûtume de faire quand on aprouve quelque chose. L'on ne sçauroit dire la joïe qu'il en eut. Il jugea de là que tout iroit bien pour lui, parcequ'il avoit eû l'adresse de coucher dans ce placet qu'il indemniseroit la Bachellerie des avances qu'il avoit faites depuis qu'il étoit dans ce Château. Ce n'étoit pourtant pas là son dessein. Il n'étoit pas homme à donner si vîte quatre-vingt mille francs qui étoient dûs à l'autre, ce qu'il n'ignoroit pas, puisque c'étoit de cela qu'il s'étoit plaint devant lui. Quoi-qu'il en soit, le Cardinal qui aimoit qu'on payât les dettes du Roi, pourvû que ce ne fût pas lui qui mît la main à la bourse, le fit apeller en même tems pour lui dire qu'il lui accordoit sa demande. Mr. de Guenegaud Secretaire d'Etat de la Maison du Roi, qui avoit l'inspection sur ce Château, comme Mr. Colbert qui a succedé à sa Charge l'a encore aujourd'hui, eût ordre

auſſi-tôt de lui en expedier les Proviſions.

La Bachellerie fut bien ſurpris quand il ſe vit ainſi dépoſſedé. Il courut au Miniſtre pour lui demander quel crime il avoit donc fait pour être traité de la ſorte. Son Eminence que l'on avoit pris ſoin d'informer de ſes plaintes, lui répondit que le Roi n'aimoit pas à ſe ſervir de gens qui ſe plaignoient qu'ils alloient à l'Hôpital en le ſervant. Le pauvre homme vit bien qu'il avoit trop parlé, & qu'on avoit pris la balle au bond pour lui faire la piece qu'on lui faiſoit. Il fit pluſieurs inſtances pout être rétabli; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il ſe retrancha à ce que le Roi le païât de ce qu'il avoit avancé pour lui. Le Cardinal ne lui donna point de bonnes paroles, parce-qu'il étoit bien-aiſe que Beſmaux en tirât le meilleur marché qu'il pourroit. Il avoit pourtant pour quatre-vingt mille francs d'états arretés; mais voyant qu'il n'en auroit peut-être jamais rien, de la maniere qu'il étoit traité, il fut encore trop heureux d'en prendre la moitié. Beſmaux les lui donna, à condition de le ſubroger dans ſes droits.

Celui-ci croyoit aprés cela s'en faire payer par le Cardinal, & avoir ainſi un Gouvernement, & encore quarante-mille francs de bon; mais ſon Eminence qui ne s'entendoit point à donner de l'argent, particulierement quand il avoit quelque pretexte pour s'en diſpenſer, lui fit réponſe qu'il ne ſe ſouvenoit donc pas à quelle condition il lui avoit demandé ce Gouvernement, & s'il ne lui avoit pas dit qu'il s'en accommoderoit avec la Bachellerie, & s'il l'avoit déja oublié: Ainſi Beſmaux eut beau lui repreſenter que cet accommodement ne regardoit pas le payement des dettes du Roi, il eût autant vallu pour lui qu'il ne lui eût rien dit du tout que de ne lui dire que cela, puiſqu'il n'eut

point d'oreilles pour l'entendre. Cependant ce qui le consola plûtôt de son argent, c'est qu'il mit sa femme dans cette honnête prison, & qu'il ne tarda gueres à s'en rembourser, en diminuant la pitance des prisonniers.

Cette pauvre femme ne s'attendoit point du tout, lorsque son mari avoit eu ce Gouvernement, d'être du nombre de ceux & de celles qu'il avoit ordre de garder sous la clef, elle comptoit bien plûtôt qu'elle en auroit & plus de plaisir & plus de relief, parce qu'il s'étoit fait un gros revenu par là; mais il lui dit, afin qu'elle ne s'attendit ni à l'un ni à l'autre, qu'il avoit besoin de ses yeux aussi bien que des siens pour la garde des prisonniers qu'on avoit confiez à sa garde; & que comme elle commençoit à lui donner des enfans, il falloit aussi dés à present commencer à amasser pour eux. Sous pretexte donc de ces deux raisons il ne voulut plus qu'elle sortit que pour aller à la Messe aux filles de Sainte Marie, qui en sont tout proche, ni qu'elle fit la moindre dépense; encore ne sortit-elle qu'avec son grand masque & sa grande mentonniere, tout de même que si elle eût eu bien peur du hâle: deux Soldats de ce Château l'acompagnoient, même dans ses devotions, l'un sous pretexte de lui donner la main, l'autre pour prendre garde sans faire semblant de rien que quelqu'un ne lui parlât à la traverse, ou qu'on ne lui glissât quelque billet en passant. Enfin jamais homme ne merita mieux que celui-là d'être C... Il ne le fut pourtant pas, selon moi, parce que ce que Dieu garde est bien gardé, & c'est en quoi il fut plus heureux que sage, puisqu'à force de la tarabuster c'étoit tout ce qu'il meritoit; mais par bonheur pour lui elle étoit honnête femme, ce qui ne se trouve pas tous les jours dans le siecle où nous sommes. Mais pour en revenir à mon sujet, Mr. le

Cardinal ne m'eut pas plûtôt donné la charge dont je viens de parler, que je fus accablé de lettres de mon païs, & de mille autres endroits pour donner une place de Mousquetaire à une infinité de gens qu'on me recommandoit de toutes parts. Bernajoux, de qui j'ai parlé au commencement de cette Histoire, me donna son frere que je presentai au Roi, afin que Sa Majesté me dit si elle l'agréoit ou non, car sans cela il n'y avoit rien à faire pour personne. Aussi ne me chargeois-je pas volontiers de tous ceux pour qui l'on me prioit, de peur d'en avoir le démenti. Le Roi vouloit qu'ils fussent bien faits, qu'ils eussent du bien, & qu'ils fussent gens de condition. Cela ne se trouvoit pas toûjours dans une même personne, sur tout dans nôtre païs où si la premiere & la derniere de ces qualitez se trouvent souvent, l'autre est si rare qu'elle ne le sçauroit gueres être davantage en quelque lieu que ce soit. Elle étoit pourtant encore plus necessaire que les autres dans un poste comme celui-là. Il y falloit faire tous les jours quelque nouvelle dépense, sans quoi il n'y avoit pas moyen d'y pouvoir rester. Le Roi qui se plaisoit uniquement à nous faire faire lui-même l'exercice, ordonnoit tous les jours quelque chose de nouveau pour leur ajustement, tellement que tel qui avoit fait une infinité des pas & employé une infinité d'amis pour y entrer, s'en trouvoit tellement rebuté trois mois aprés, qu'il eut voulu souvent être à recommencer. Le Roi nous assembloit ordinairement dans la Cour du Louvre, aussi-bien en plein Hiver qu'en plein Eté. Il demeuroit là trois ou quatre heures toutes entieres à nous commander toutes les évolutions l'une aprés l'autre. Il ne se soucioit ni du froid ni du chaud, pendant que ses Courtisans souffloient souvent dans leurs doigts pour s'échauffer, ou tiroient leurs

mouchoirs de leur poche pour essuyer la sueur qui couloit sur leur visage. Le Roi nous faisoit ensuite défiler trois ou quatre fois devant lui, brigade par brigade, & ne nous laissoit aller presque qu'à regret, tant il se plaisoit avec nous.

Cela devoit mettre le cœur au ventre au Duc de Nevers; mais il lui eut fallu bien d'autres choses pour le faire sortir de son indolence; ainsi tenant toûjours la même conduite, tout le détail de la Compagnie roula si bien sur moi, que quoi-que je n'en fusse que Sous-Lieutenant, chacun me regarda comme si j'eusse déja été à la tête. Cela m'attira une considération infinie de la part des Courtisans, & même de celle des Ministres subalternes comme étoient Messieurs de Lionne, le Tellier, Servient & les autres. Il n'y en eut pas un qui ne me fit amitié, & Mr. Fouquet qui étoit toûjours Sur-intendant m'ayant fait reproche que je ne l'allois point voir, ni que je n'avois pas encore été dîner une seule fois chez lui, il me fit promettre d'y aller incessamment. J'y fus dés le lendemain, parce-qu'il m'en avoit prié de si bonne grace, que j'eusse crû me rendre indigne de l'honneur qu'il me faisoit si j'eusse differé un seul moment de le faire. Il m'adressa la parole presque pendant tout le repas, puis m'ayant fait entrer dans son cabinet au sortir de là, il me dit que comme dans le poste où j'étois il m'étoit absolument necessaire de faire beaucoup de dépense, il étoit bien-aise de me dire que quand j'aurois besoin de quelque chose, j'eusse à ne me point adresser à d'autre qu'à lui, qu'il auroit toûjours mille écus tout prêts à mon service, & même une plus grosse somme lorsque j'en aurois affaire; qu'il ne me demandoit pour toute reconnoissance que d'être de ses amis, & de lui en donner des marques dans l'occasion. Je reçûs comme je devois ces marques de sa bonne vo-

lonté, & lui en ayant fait mes trés-humbles remerciemens, il voulut joindre avant que de me quitter les effets aux promesses. Il me pressa extraordinairement de prendre une bourse où il y avoit cinq cens Loüis d'or, me disant que ce n'étoit-là que des arres de ce qu'il avoit envie de faire pour moi. Mais je n'en voulus rien faire, de peur de faire une démarche qui fut desagreable à son Eminence. Je m'en excusai sur ce que je n'en avois pas besoin presentement.

Il ne se contenta point de ma réponse, que je ne lui eusse promis que j'aurois donc recours à lui quand j'en aurois quelque necessité. Je ne m'en fis pas tirer l'oreille, parce qu'il me sembloit que je ne m'engageois à rien par là. Il ne tenoit qu'à moi de lui dire toûjours que j'étois dans l'opulence, quoique je fusse souvent dans la disette ; ainsi nous étant separez fort bons amis, je m'aperçûs dés le soir même que Mr. le Cardinal me faisoit la mine étant allé lui faire ma Cour comme je faisois ordinairement. A peine me regarda t'il. J'examinai ma conduite pour voir si je m'étois attiré ce mauvais traitement par ma faute ; & n'y trouvant rien, ce me sembloit, que de conforme à mon devoir, je me trouvai si fort par là que je le suivis dans son cabinet, lorsqu'il voulut s'y retirer tout seul. Il fut surpris, ayant retourné la tête, de me voir derriere lui. L'Huissier m'y avoit laissé entrer, croyant qu'il m'eût dit de l'y suivre, tellement que ce Ministre me demandant avec un air refrogné qui me rendoit si hardi que d'entrer là, moi qui sçavois qu'on n'y entroit point sans ordre ; je lui répondis que c'étoit mon innocence & la mauvaise reception qu'il m'avoit faite qui étoit cause que j'avois pris cette liberté : qu'il falloit qu'il eût quelque chose contre moi de la maniere qu'il me regardoit, & que comme j'aimois autant

mourir que de vivre avec ses mauvaises graces, je n'avois point pris garde si l'on n'entroit là qu'avec permission, ou s'il étoit permis de le faire sans cela. Il me répondit, sans me faire attendre un seul moment, que j'étois bien imprudent de joindre encore l'effronterie à l'offense; qu'il voyoit bien que je croyois être quelque chose de grand, parce-que je parlois au Roi comme je voulois; mais qu'il me feroit voir avant qu'il fût peu que je n'en étois pas encore où je pensois; que Sa Majesté qui lui avoit fait l'honneur de le croire en me donnant ma charge sur le bien qu'il lui avoit dit de moi, pouroit bien me l'ôter quand il lui aprendroit combien j'étois indigne de l'estime des honnêtes gens; qu'ainsi il me feroit bien-tôt voir qu'entre l'ingratitude & la punition il n'y avoit pas une grande distance.

Un autre à ma place se fût peut-être déconcerté l'entendant parler de la sorte. Mais pour moi en étant bien plus ravi qu'affligé, parceque j'étois sûr par là de me justifier d'abord qu'il s'expliqueroit clairement, je le priai de le faire, sous les assurances que je lui donnai que sans qu'il eut besoin d'aller au Roi pour m'ôter ma charge, je la lui remettrois non seulement entre les mains, mais encore ma tête s'il se trouvoit que je fusse coupable. Il me repliqua qu'il m'avoit déja dit que c'étoit être bien imprudent que de joindre l'effronterie à l'offense, qu'il me le disoit encore une fois; que cependant pour me rendre confus tout d'un coup, il me prioit de lui dire si j'apellois être innocent que de se mettre en commerce étroit avec l'ennemi de son bien-facteur.

J'avouë que je n'entendis pas encore ce qu'il me vouloit dire par là. Je ne sçavois point qu'ils fussent mal ensemble Mr. Fouquet & lui, ni qu'on dût apeller commerce étroit d'avoir

été dîner chez un homme. Car enfin c'étoit cela qui lui faisoit mal au cœur presentement tant il est vrai qu'on doit bien prendre garde à tous les pas que l'on fait, quand on est une fois à la Cour. Quoi-qu'il en soit, ne sçachant encore ni qui étoit cet ennemi, ni ce commerce secret dont il vouloit parler, je le priai de vouloir me l'aprendre. Il me repliqua que je faisois bien l'ignorant ; mais que comme il n'y avoit point de pires sourds que ceux qui ne vouloient pas entendre, tout ce qu'il avoit à me demander étoit, si je n'avois pas été dîner ce jour là chez Mr. Fouquet ? Je lui répondis qu'oüi, mais que je ne voyois pas que Son Eminence m'en dût faire un crime, que je le croyois fort bien auprès d'elle, & qu'il me feroit plaisir de me dire si je me trompois ou non ; que jusques-là je serois excusable de croire ce que toute la France croiroit avec moi, sçavoir qu'un Sur-intendant étoit bien auprés du premier Ministre, sur tout puisque c'étoit lui qui l'avoit fait ce qu'il étoit, & sans qui aparemment il lui étoit impossible de se conserver dans son poste, qu'au reste je n'y avois jamais mis le pied que cette fois-là, & que ce n'étoit encore qu'aprés bien des reproches qu'il m'en avoit faits. Il me repliqua que pour une premiere connoissance comme je lui voulois insinuer qu'étoit la nôtre, nous n'étions pas trop mal ensemble, comme il m'en alloit convaincre tout presentement ; qu'il venoit quelquefois dîner des gens chez lui qui n'y étoient jamais venus, mais qu'on ne voyoit pas qu'au sortir de table il s'enfermât avec eux dans son cabinet ; que c'étoit pourtant ce que j'avois fait avec Mr. Fouquet ; de sorte qu'il me demandoit à moi-même ce que cela vouloit dire.

Je connus par ces paroles que quand on étoit à la Cour on ne pouvoit jamais faire un pas qui

ne fût raporté tout aussi-tôt au Ministre. Cependant comme je n'y entendois point de finesse, je lui dis naïvement les choses comme elles s'étoient passées. Il m'écouta attentivement, & en étant venu à l'endroit de l'offre de la bourse & du refus que j'en avois fait, j'y ajoûtai que je n'en pouvois pourtant avoir plus de besoin que j'en avois presentement, puisque sans Mr. Boileve qui m'avoit prêté deux cens pistolles, il n'y avoit encore que vingt-quatre heures, je ne sçavois plus où donner de la tête, qu'il le pouvoit sçavoir de lui, puis qu'il le voyoit tous les jours; que cependant le refus que je venois de faire ne procedoit que de la crainte que j'avois euë de m'engager au delà de mon devoir; que quoi-que le Sur-intendant ne fût qu'un Ministre subalterne, comme je sçavois qu'il avoit pretendu me faire present de cette somme bien plûtôt que de me la prêter, j'avois crû me devoir tenir sur mes gardes avec lui: que je lui donnois à juger aprés cela s'il avoit lieu de me soupçonner comme il faisoit d'un commerce étroit à son préjudice; que je ne m'étois pû deffendre de recevoir ses honnêtetez, & même d'y répondre par une visite, parce que j'ignorois qu'ils étoient mal ensemble; mais que presentement que je le sçavois je ne lui donnerois jamais lieu de se plaindre de moi ni là dessus, ni sur toute autre chose.

Son Eminence reçût mes justifications. Le refus de la bourse lui plût beaucoup, parce qu'effectivement rien ne servoit plus à ma décharge. Aussi bien loin de trouver davantage à redire à ma visite, il voulut m'engager à lui en rendre une nouvelle, afin de lui tirer les vers du nez. Je la priai de m'en dispenser, lui marquant que j'étois incapable de faire un tel personnage. Je lui dis que j'aimois mieux qu'il m'envoyât le faire chez les ennemis, & que quoi-qu'il y

allât de ma vie cela m'intereſſeroit moins que de faire dire que j'aurois trahi un homme ſous prétexte d'amitié. Ce Miniſtre ne put blâmer mon procedé, en ſorte qu'étant convenu avec lui que quand Mr. Fouquet me reparleroit je lui dirois franchement que je ne pouvois entrer en aucune liaiſon avec lui, j'aimai mieux cela que ce qu'il vouloit me faire faire auparavant. Ce Sur-intendant ne manqua pas de me reparler quelques jours aprés, m'ayant trouvé dans l'Antichambre du Roi. Il me dit en paſſant & ſans attendre ma réponſe, que je ne manquaſſe pas à l'aller voir, & qu'il avoit quelque choſe de conſequence à me dire. J'en fis mon raport au Cardinal, & de quelle maniere cela s'étoit paſſé, en ſorte que je n'avois pas eu le tems de l'éconduire comme nous en étions convenus lui & moi. Il fut quelque tems ſans me rien repliquer, faiſant reflexion à ce que je venois de lui dire; mais enfin rompant le ſilence tout à coup il me témoigna qu'il étoit curieux de ſçavoir ce que le Sur-intendant me vouloit dire, tellement qu'il deſiroit que je le fuſſe voir.

J'y fus pour le contenter, quoi que je me fiſſe quelques reproches de lui obéïr dans une choſe comme celle-là; mais ne pouvant m'en diſpenſer honnêtement, parce que ç'eût été lui faire dire que je n'étois qu'un ingrat, aprés les obligations que je lui avois: Mr. Fouquet ne me vid pas plûtôt, qu'il me dit que comme il pretendoit être de mes amis, il avoit un bon conſeil à me donner; qu'il ſçavoit de bon lieu que le Roi n'étoit pas content du peu d'aplication que Mr. de Nevers avoit à remplir ſon devoir; que j'entretinſſe Sa Majeſté dans ces ſentimens, afin qu'elles s'en dégoûtât toûjours de plus en plus, & que je me frayaſſe par là le chemin de monter à ſa charge; qu'il croyoit bien que ce n'étoit pas une choſe à ſe faire encore

core si-tôt, parce que le Cardinal avoit trop de pouvoir sur son esprit, pour que Sa Majesté voulût lui donner ce chagrin ; mais enfin que comme ce Prince se faisoit déja grand, & qu'il ne se laisseroit pas toûjours gouverner, il étoit comme infaillible que cela arriveroit tôt ou tard ; que s'il ne me falloit alors que cent mille écus pour m'établir sur ses ruïnes, il les emprunteroit plûtôt de ses amis s'il ne les avoit pas dans ses coffres, que de me laisser à manquer une si belle occasion ; que je pouvois faire fonds là-dessus, & que tout ce qu'il desiroit de moi pour reconnoissance étoit d'avoir recours à lui dans toutes les affaires qui me pouroient survenir ; qu'il ne me laisseroit jamais au besoin, & que je n'avois qu'à lui en demander des preuves pour être assuré qu'il me les donneroit tout aussi-tôt.

Sa generosité me gagna. Je me fis scrupule de perdre un homme si genereux ; & comme je sçavois bien que ce seroit le perdre effectivement que de raporter au Cardinal ce qu'il m'avoit dit, je lui déguisai la chose si bien, qu'il ne se défia nullement que je lui fisse mistere de rien. Je lui dis que l'affaire de consequence dont il vouloit me parler étoit que si je voulois acheter le Regiment de Picardie qui étoit à vendre, il me prêteroit de l'argent ; qu'il m'avoit remontré que je ferois bien mieux mon chemin par là que par la charge que j'avois presentement, ce qui étoit tout ce qu'un homme de guerre devoit desirer dans son métier. Son Eminence me crut d'autant plûtôt que c'étoit assez là la coûtume du Sur-intendant. Il offroit sa bourse à tous ceux en qui il reconnoissoit quelque merite ; & comme l'argent ne lui coûtoit rien pour ainsi dire, il en faisoit litiere ordinairement pour se faire des amis. Je ne sçai ce qu'il prétendoit par là ; mais je sçai

bien que tous ceux qu'il ne voyoit pas mal auprés du Roi trouvoient chez lui du secours quand ils vouloient acheter quelque charge. Il leur donnoit même des pensions de son propre fonds ; en sorte qu'il avoit bien autant de Pensionnaires qu'il y en avoit sur l'Etat.

Le Cardinal ayant été si credule que de prendre pour argent comptant ce que je venois de lui dire, me repliqua que si c'etoit là la chose de consequence dont le Sur-intendant avoit à m'entretenir, il faisoit bien voir par là que c'étoit bien mieux son fait de parler des affaires de finance que de celles qui avoient du rapôrt à la guerre ; qu'il vouloit bien qu'il sçût que le poste où j'étois valoit mieux que le Regiment de Picardie ni que tous les autres Regimens, à la reserve de celui des Gardes ; qu'en effet à bien prendre les choses ces sortes de postes n'étoient bons que pour des gens de grande qualité, dont les richesses répondoient à la naissance, qu'il avoüoit bien avec lui qu'on devenoit plutôt Officier General avec un Regiment qu'avec une charge dans la Maison du Roi, mais enfin que quelque Officier General que l'on pût être on étoit si peu de chose à la Cour en comparaison de ce que j'étois presentement, que tout bien consideré il ne me conseilleroit jamais de le croire, quand même il ne tiendroit qu'à lui de me donner ce Regiment. Je le laissai dire, parce que plus je lui voyois prendre feu, plus je connoissois que je lui avois donné le change heureusement. Cependant je n'avois rien répondu aux offres obligeantes du Sur-intendant, parce que je n'en avois pas eu le tems, le Duc de Mercœur étoit survenu comme je lui allois dire franchement que j'étois fâché de n'être pas en état de recevoir des offres aussi obligeantes que les siennes. Je contois même, tant j'avois bonne opinion de lui, que je lui

parlerois d'une maniere qu'il continuëroit d'avoir de l'estime pour moi, quoi que je lui déclarasse sans déguisement que je ne pouvois jamais être de ses amis. Quoi qu'il en soit, la venuë de ce Duc m'en ayant empêché, je me retirai, bien embarrassé comment accorder mon inclination & mon devoir. Car pour en dire la verité, je rendois justice au Sur-intendant, qui parmi ses méchantes qualitez en avoit une infinité de bonnes. Ses méchantes qualitez consistoient particulierement en ce qu'il étoit d'une ambition insatiable. Cependant il n'étoit pas homme de grande naissance, de sorte que lorsqu'on remontoit seulement jusqu'à la troisiéme generation on ne trouvoit rien en elle qui lui fit honneur. Il s'en faisoit accroire neanmoins tout de même que s'il eût été de la côte de S. Loüis. Sa femme étoit encore bien moins que lui; mais cela n'empêchoit pas qu'elle ne le surpassât en vanité. Elle étoit insuportable là-dessus, & je lui avois oüi dire une fois qu'elle ne s'étonnoit pas si Madame femme de Gaston Duc d'Orleans s'étoit retirée à Blois, parce qu'il valoit mieux être la premiere de son Village que la seconde à Paris. L'on dit même qu'elle avoit mis en tête à son mari d'acheter une Souveraineté quelque part, & de s'y en aller achever ses jours avec elle. Je ne sçai si ce fut ce conseil qui fit naître l'envie au Sur-intendant d'acheter Bellisle, & de le faire fortifier; mais enfin il en fit le marché environ ce tems-là avec le Duc de Rets, & y fit faire ensuite les travaux que chacun sçait.

L'embarras où j'étois comment je me tirerois d'affaire honnêtement avec un homme qui en usoit si honnêtement avec moi, fit que je souhaitai que son Eminence me renvoyât quelque part, afin que je ne fusse pas obligé de lui rompre en visiere, comme je m'y voyois obligé

presentement. Je prévoyois qu'il me reparleroit d'abord qu'il en trouveroit l'occasion, & qu'il ne manqueroit pas encore de me dire des choses tout aussi obligeantes que celles qu'il m'avoit déja dites. Il le fit effectivement la premiere fois qu'il me vid, & comme il ne survint alors personne qui m'empêcha de lui déclarer ma pensée, je lui répondis que j'étois au desespoir de ne pouvoir être de ses amis, comme il le desiroit; mais que j'en avois des raisons si fortes, que je ne m'en pouvois dispenser; que sans cela je ne manquerois pas de contenter mon inclination qui me portoit à l'estimer & l'honorer comme je le devois, & comme toute personne de discernement devoit faire; que genereux comme je le connoissois, je ne croyois pas même qu'il lui en fallût dire davantage pour me conserver l'estime qu'il avoit bien voulu me témoigner; que ma franchise lui devoit plaire davantage que le déguisement; sur tout voyant que nonobstant la necessité où je me trouvois de demeurer dans un parti contraire au sien, je ne pouvois m'empêcher de lui dire que je l'estimerois infiniment, tant que j'aurois un souffle de vie.

Il n'y avoit rien, ce me semble, de plus capable de corriger ce qu'il y avoit de desagreable pour lui dans ma declaration, que la douceur du compliment dont je l'avois accompagnée; mais les grands ayant cela de propre, que qui leur manque en une chose, leur manque en tout, bien loin de le recevoir comme il devoit, & comme je m'y attendois, il me repliqua qu'il m'avoit fait plus d'honneur que je ne meritois mille fois en me demandant mon amitié, & qu'il se passeroit bien de mon estime. Il me tourna le dos en même tems à la vûë de tous les Courtisans; car ceci se passa dans la Chambre du Roi: & comme il le fit

d'une maniere brusque, & qui marquoit son mécontentement, tous ceux qui nous virent ensemble y prirent garde, & crurent que je lui avois demandé quelque chose qui m'avoit attiré la brusquerie que je venois d'essuyer. On raporta la chose au Cardinal, non de la maniere qu'elle s'étoit passée, mais de la maniere qu'on la concevoit; & comme il ne falloit rien pour lui faire ombrage, il m'en fit encore la mine.

Je ne pus souffrir cette injustice sans m'en plaindre, tellement qu'ayant pris mon tems pour lui en parler en particulier, je lui demandai sans façon si c'étoit là la recompense qu'il me preparoit, pour avoir fait pour l'amour de lui ce que je n'eusse pas fait pour mon frere. Il me répondit qu'il ne sçavoit pas que j'eusse rien fait pour lui dont il me dût tenir compte, & que tout au contraire il sçavoit bien que j'avois fait tout du pis que j'avois pû, nonobstant qu'il m'eût fait connoître ce qui lui pouvoit plaire ou non. Je lui repliquai qu'il ne me rendoit pas justice, & que puisqu'il sçavoit bien ce que j'avois fait, il devoit m'en sçavoir gré, au lieu de m'en faire la mine comme il faisoit; que c'étoit dequoi je lui portois mes plaintes presentement, afin qu'il lui plût me traiter d'une autre maniere. Il me répondit, que quelque habille que je me crusse, il ne falloit pas que je m'attendisse à lui en faire accroire, qu'il étoit trop bien informé de toutes choses, pour prendre le change comme je m'imaginois; qu'il sçavoit avec quelle cordialité j'avois abordé le Sur-intendant, & la reception qu'il m'avoit faite. Qu'à la verité cela le vengeoit assez de mon ingratitude pour se contenter de ma punition, si ce n'est que quand on s'étoit promis de l'amitié d'une personne, & qu'on se voyoit trompé, il en restoit toûjours quelque chose sur le cœur,

C'étoit pour un Italien, comme il étoit, parler trop modestement d'une offense, s'il eût crû qu'elle eût été veritable ; mais comme il s'en défioit plûtôt qu'il n'en étoit assuré, il étoit bien aise aparemment que je l'instruisisse moi-même de tout, afin de regler aprés cela tous ses mouvemens sur ce que le bon sens lui conseilleroit. Je fus assez malicieux pour n'en vouloir rien faire si-tôt, me contentant de lui parler de mon innocence plûtôt par des plaintes que je lui faisois de son procedé, que par la connoissance que je lui donnois de la droiture du mien. Cependant l'ayant assez battu là-dessus, ce me sembloit, pour lui faire connoître qu'il avoit tort, aprés tous les services que je lui avois rendus, de faire un si méchant jugement de moi, je lui demandai s'il ne se souvenoit pas qu'il m'avoit témoigné qu'il vouloit que je rompisse avec le Sur-intendant, que c'étoit ce que j'avois fait ce jour-là, & même d'une maniere qui l'avoit si fort scandalisé, qu'il n'avoit pû s'empêcher jusques dans la Chambre du Roi de m'en faire paroître son ressentiment ; que puisqu'il avoit de si bons espions par tout, qu'il ne se passoit rien dont il ne fût informé, ils lui avoient dû aprendre que c'étoit lui qui m'avoit abordé, & non pas moi lui ; qu'il m'avoit voulu réïterer là les belles promesses qu'il m'avoit faites chez lui, & dont je lui avois parlé, mais que comme en même tems je m'étois ressouvenu des miennes, je lui avois répondu franchement que je ne pouvois jamais être de ses amis ; que cela m'avoit attiré les brusqueries qu'on lui avoit pû dire, & qui devoient bien plûtôt me justifier que de lui donner du soupçon contre moi : qu'en effet un homme qui en abordoit un autre avec un air gracieux, & qui le quittoit brusquement & d'un air chagrin, donnoit assez à connoître

par là que c'étoit l'autre qui l'avoit picqué, & non pas lui. Mr. le Cardinal ne m'entendît pas plûtôt parler de la sorte, qu'il fut tout confus de m'avoir fait la mine sans sujet ; mais comme ceux qui ont l'autorité sur les autres ont bientôt fait leur paix avec eux, il ne tarda gueres à faire la sienne avec moi. Il me dit, comme il sçavoit parfaitement bien flâter quand il vouloit s'en donner la peine, que je voyois bien par là le cas qu'il faisoit de moi, puisque sans sujet comme avec sujet il s'allarmoit de tout ce qui le pouvoit menacer d'avoir perdu mon amitié. Je n'eus rien à lui repliquer aprés cela, si ce n'est de lui rendre des actions de graces de ses bontez, au lieu de continuer de m'en plaindre.

Le Roi cependant avoit fait son voyage de Lion, sous pretexte d'aller voir Mademoiselle de Savoye qu'on lui proposoit pour sa femme. C'étoit neanmoins à quoi la Reine mere & le Cardinal ne songeoient aucunement. Son Eminence, bien loin de lui vouloir donner cette Princesse, eut bien voulu qu'il eût épousé sa niéce que Sa Majesté continuoit d'aimer éperduëment ; elle ne l'aimoit pas moins, ce qui augmentoit encore ses feux à un point que ce Ministre ne disoit pas ce qu'il en pensoit ; mais le Roi avoit beau être amoureux, il aimoit encore plus la gloire que sa maîtresse ; de sorte qu'il ne vid pas plutôt Mademoiselle de Savoye, que quoi-que son cœur fût pris ailleurs, il ne laissa pas de la trouver toute aimable. C'en fut assez pour allarmer les Espagnols, qui étoient déja bien bas depuis la prise de Dunkerque, sur tout parce qu'ils avoient encore perdu dans la même Compagnie la Ville d'Ypres avec quantité d'autres dont j'ai parlé ci-devant ; ainsi pour rompre ce coup qui leur eut été si fatal, & qui eût formé une alliance étroite entre Sa

Majesté & le Duc de Savoye, & dont la suite eut été peut-être de leur faire perdre la Duché de Milan, ils envoyerent Pimentel en Cour pour proposer le mariage de l'Infante d'Espagne. La Reine mere l'avoit déja mis sur le tapis, & le desiroit passiomément. Les Peuples ne le desiroient pas moins, afin de terminer par là une guerre qui duroit depuis prés do vingt-cinq ans; mais il s'y étoit trouvé des difficultez que l'on n'avoit pû surmonter, & qui ne paroissoient pas moins difficiles à ajuster presentement qu'elles l'étoient en ce tems-là. Comme cette Princesse étoit l'heritiere presomptive des Royaumes de son pere, ils craignoient de tomber sous la domination Françoise, pour laquelle ils avoient beaucoup d'aversion. Nous ne l'avions pas trouvé fort étrange; parce que nous n'en eussions pas moins fait, si nous eussions été à leur place: l'Espagnol & le François ne s'accordent jamais bien ensemble; ainsi l'on y avoit cherché quelque ajustement où ces Peuples n'avoient pas cru trouver toutes leurs suretez. On leur avoit proposé de faire renoncer l'Infante, tant pour elle que pour les enfans qu'elle pourroit avoir, le Roi devoit même en l'épousant y renoncer lui-même dans la forme la plus autentique que faire se pourroit, & faire enregistrer dans le Parlement & sa renonciation & celle de l'Infante. C'étoit tout ce qui se pouvoit faire pour eux; mais soit que cela ne leur eût pas encore paru suffisant, ou que les affaires de cette Monarchie ne fussent pas tout-à-fait si délabrées qu'elles l'étoient presentement, ils avoient mieux aimé continuer la guerre que d'accepter des offres si suspectes.

Au reste comme ce que l'on ne veut pas aujourd'hui on est obligé bien souvent de le vouloir demain, à cause de la necessité qui est

plus pressante dans un tems que dans un autre, Pimentel venoit dans le dessein de surmonter cette difficulté, ou plûtôt de passer par dessus. Son arrivée à Lion en fit aussi-tôt revenir le Roi sans rien conclure avec Mademoiselle de Savoye, que la Duchesse sa mere avoit amenée là en grande pompe, croyant en faire bientôt une Reine de France; mais elle avoit grand tort de s'en flâter, & elle ne sçavoit pas aparemment que l'on n'avoit mis sa fille en jeu que pour donner un coup d'éperon aux Espagnols. Quoi-qu'il en soit, la ruse n'ayant pas trop mal réüssi, le Cardinal qui à son ordinaire n'avoit pas trop envie de la paix, eut toutes les peines du monde à accorder une tréve que ces Peuples demandoient pour ne pas perdre le reste de la Flandres, qu'ils voyoient en grand danger aprés la perte de tant de Places & la défaite de leur armée. La Reine mere qui vouloit lever tous les obstacles qui pouvoient encore survenir à la reconciliation des deux Couronnes, fut quelque tems avant que d'y pouvoir faire consentir le Cardinal. Il disoit pour ses raisons, qui étoient assez pertinentes, quoique ce ne fût qu'un prétexte pour couvrir son avarice, que si l'on accordoit aux Espagnols ce qu'ils demandoient on perdroit une Compagnie toute entiere, tellement que s'ils venoient à rompre sur la moindre bagatelle, il n'y auroit plus de moyen d'y revenir; que la dépense étoit déja toute faite pour les armées, & que comme il leur faudroit de nouveaux quartiers d'Hiver à la fin de l'année avec la même subsistance qu'on avoit accoûtumé de leur donner, il se trouveroit que si les Espagnols se trouvoient de méchante foi, le Royaume se trouveroit épuisé par là sans qu'il en eût retiré aucun fruit.

Ces paroles ne séoient gueres bien dans sa bouche, lui qui le ruïnoit depuis tant d'années

ſans y avoir jamais fait la moindre reflexion ; mais enfin comme ce qu'il alleguoit en cette rencontre étoit ſans contredit, il falloit que la Reine parlât abſolument devant qu'il voulût ſe rendre à ſa volonté. On convint ainſi de la Tréve, quoi-qu'on ne la ſignât pas encore. Cependant comme on en étoit tout aſſuré, on voulut donner à Pimentel, qui s'étoit rendu *incognito* à Paris, un régal qui lui pût faire voir comme dans un tableau la magnificence de la France. On choiſit pour cela la maiſon de Berni, qui apartenoit à Mr. de Lionne, que l'on avoit mis aux mains avec lui, pour ajuſter non ſeulement les articles du mariage, mais encore tous les differens qui étoient entre les deux Couronnes. Mais l'on fit là un tour de Gaſcon. Afin de cauſer plus d'admiration à cet étranger, Mr. de Lionne le pria, ſans faire ſemblant de rien, de venir voir ſa maiſon, qui n'étoit qu'à deux lieuës de Paris, & là comme ſi ce n'eut été qu'une choſe faite ſans y penſer, on lui fit ſervir comme venant de ſon chef la plus ſuperbe collation dont on eût oüi parler depuis long-tems. Elle ſe faiſoit cependant aux dépens du Roi, qui y étoit allé même pour honorer cette Fête. Mais comme il y avoit bien à dire qu'on n'eut alors pour Sa Majeſté tout le reſpect que l'on a eu depuis, & dont neanmoins on ne pouvoit ſe diſpenſer ſans crime, il arriva que devant que la collation parvint devant lui, ſes Courtiſans en avoient pillé une partie. Pimentel qui avoit déja admiré la delicateſſe & la prodigalité, avec laquelle le Roi étoit ſervi tous les jours, trouva un nouveau ſujet d'admiration dans ce qu'il voyoit preſentement. Cela lui parut d'autant plus extraordinaire, qu'il voyoit là une choſe toute opoſée à la frugalité qui regne non ſeulement à toutes les tables des grands d'Eſpagne, mais encore à

celle même de Sa Majesté Catholique. Il mangea avec Messieurs de Lionne, le Tellier, Servient & quelques autres Ministres subalternes; mais il se donna bien de garde de relever ce qu'il voyoit presentement, parce qu'il étoit bien aise que l'on crût qu'il ne faisoit rien là qu'il ne s'en fit tout autant dans son païs, & même davantage. Cependant l'Infante fut de meilleure foi d'abord qu'elle fut arrivée; & croyant que le souper qu'on lui avoit aprêté étoit une chose extraordinaire, & qu'on la réduiroit bien-tôt sur un pied plus modique, elle dit à Mr. de Villacerf, qui étoit son premier Maître d'Hôtel, de lui faire garder le reste d'un plat qu'elle avoit trouvé si bon, qu'elle en avoit mangé plus de la moitié. Villacerf lui répondit qu'elle étoit maintenant en si bonne maison, qu'il n'étoit pas necessaire d'user de ce ménage pour avoir ce que bon lui sembleroit, qu'on lui en serviroit autant à chaque repas qu'on lui en avoit servi aujourd'hui, & que cela dureroit jusqu'à tant qu'elle s'en lassât.

Toute la France étoit en joye dans la vûë de la paix prochaine. L'on n'y voyoit plus de difficulté, maintenant que les Espagnols avoient passé par dessus le grand article, qui étoit d'accepter la renonciation qu'on leur offroit. Cependant pour plus grande facilité la Reine d'Espagne devint grosse, & accoucha même bien-tôt aprés d'un Prince que l'on regarda en Espagne comme le soûtien de la Couronne, & un préservatif assuré contre toutes les craintes. Cependant dans le tems que chacun se réjoüissoit ainsi, l'on eut avis d'une furieuse débauche que des gens de la Cour avoient faite, ce qui donna bien du chagrin à la Reine-mere, & au Roi même, qui tout jeune qu'il étoit, étoit ennemi de ce qui n'étoit pas selon les bonnes mœurs: l'on s'y étoit moqué, à ce

que l'on prétend, des deux Sacremens les plus auguftes que nous ayons dans nôtre Religion, fçavoir du Baptême & de l'Eucharistie : l'on raconte des chofes effroyables là-deffus, & qui ne font bonnes qu'à être paffées fous filence, & même à être oubliées entierement. En effet, on ne s'en peut fouvenir fans horreur ; & le mieux eft de n'en jamais parler. Le Duc de Nevers en étoit, l'Abbé le Camus Aumônier du Roi, aujourd'hui Evêque de Grenoble ; le Comte de Guiche, Manicamp Cavois frere aîné de celui qui eft aujourd'hui grand Maréchal des logis de la Maifon du Roi, & Rabutin. Cette fcene fe paffa à Roiffi, Maifon du Comte de Vivonne, fils du Duc de Mortemart, & qui avoit la furvivance de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre. Il étoit lui-même de la débauche, & ils étoient tous à peu prés de même âge, à la referve de Buffi, qui avoit pour le moins plus de vingt ans plus que les autres. Cela le devoit rendre plus fage, puifque vingt ans fur la tête au deffus de ce qui s'apelle jeuneffe eft un remede merveilleux pour corriger bien des défauts ; mais comme il avoit une vanité infuportable, & qui fe pardonne encore moins dans un homme de condition que dans un autre, fçavoir de fe piquer d'écrire mieux que perfonne, au lieu de cacher ce qu'il avoit fait, il prit plaifir lui-même à le divulguer par un écrit. Il en compofa une relation, & l'ayant donnée à une Dame, celle-ci qui ne fe fut peut-être pas offenfée des crimes effroyables que l'on y avoit commis contre Dieu, s'offenfa tellement du mépris qu'on y avoit témoigné pour le beau fexe, en lui préferant des chofes qu'il n'eft pas permis de dire, ni même de penfer, qu'afin qu'elles ne demeuraffent pas impunies elle fit faire des copies de cette relation. Elle les fema

en même tems par toute la Cour, & par tout Paris, en disant de qui elle tenoit l'Original, afin qu'on y ajoûtât plus de foi. La Reine & le Cardinal en eurent bien-tôt chacun une, & virent des choses qui les firent fremir d'horreur.

Le Roi y étoit offensé, aussi bien que Dieu, & comme on punit d'ordinaire ce crime bien plus severement & bien plus promptement que celui qui ne regarde que le Ciel, quoi-que l'un soit pourtant encore toute autre chose que l'autre, on envoya les coupables en exil. C'étoit une bien petite punition, en comparaison de celle qu'ils meritoient par raport à tout ce qu'ils avoient fait; mais comme le neveu du Ministre en étoit, & qu'on n'eût pû punir les autres plus grièvement sans qu'il en eût eu sa part, ils se sauverent à son abri. Il n'y eut personne qui ne trouvât qu'ils en étoient quites à trop bon marché. On eut voulu qu'on en eut fait un autre exemple, & sur tout de Bussi Rabutin, qui passoit encore pour plus coupable que les autres dans l'esprit de chacun. Son âge effectivement aggravoit encore son crime, lui qui avoit quarante ans, âge où l'on doit être sage ou jamais. D'ailleurs comme on n'aime jamais les gens superbes, on ne lui pouvoit pardonner de s'être décelé lui même par la vanité. Cependant le Duc de Nevers qui étoit cause que leur punition ne s'étendoit pas bien loin, fut cause aussi qu'elle ne fut pas de longue durée. Ils eurent leur rapel au bout d'un an, si neanmoins l'on ne doit pas dire qu'ils furent rapellez bien plûtôt, puisqu'au lieu de demeurer dans le lieu qui leur étoit prescrit pour leur punition, ils s'en revinrent la plûpart à Paris quelques mois aprés, sans faire aucun mistere de s'y faire voir à tous leurs amis, & même en public. Si le Duc n'en eut pas été du nombre, il se fut trouvé sans doute

quelqu'un assez charitable pour en avertir la Reine mere & son Ministre. Je ne dis pas le Roi, car Sa Majesté ne se mêloit encore de rien, & laissoit tout faire au Cardinal.

Il n'y avoit personne neanmoins qui ne reconnût déja en lui des talens extraordinaires pour régner. Il étoit sage & prudent au dessus de ce que son âge sembloit permettre ; si bien que chacun en étoit d'autant plus surpris qu'on sçavoit qu'il n'avoit pas été trop bien élevé. La Reine cependant ne le voyoit pas à demi, principalement depuis qu'elle le voyoit sur le point d'épouser sa niéce, qui étoit la chose du monde qu'elle avoit toûjours desirée avec le plus de passion.

Le Cardinal commença alors à se sentir décliner, ce qui lui fit lever bien des obstacles qu'il pouvoit encore y avoir à la paix. Comme il sçavoit qu'il étoit toûjours extrêmement haï, il étoit bien-aise de laisser cette bonne odeur de lui en mourant, qu'on pût dire que s'il avoit fait beaucoup de mal durant sa vie, il avoit fait du moins ce bien à sa mort que de rendre la paix à toute l'Europe. En effet, comme toutes les Puissances voisines n'ont, pour ainsi dire, de mouvement que celui qu'elles empruntent des deux Couronnes, elles étoient toutes prêtes de suivre la loi qu'elles voudroient leur imposer. Il n'y avoit que l'Angleterre qui s'y trouvoit bien embarrassée, parce qu'elle n'avoit plus Cromwel pour prendre soin de ses interêts. Il venoit de se laisser mourir assez subitement, & même d'une maniere qui eût fait croire qu'on avoit avancé ses jours, si ce n'est qu'il s'étoit plaint toute sa vie d'une colique dont il venoit en aparence d'expirer. Cependant la verité est qu'il avoit été empoisonné, ce que sa veuve & ses enfans cacherent tout autant qu'ils purent, pour ne pas donner le

tems aux Anglois de faire reflexion que c'étoit là la fin des Tirans comme il l'avoit été, & que par consequent ils auroient tort de songer à eux pour les mettre à sa place.

Pimentel cependant étant convenu avec de Lionne des principaux points du Traité, les deux premiers Ministres des Couronnes s'en voulurent faire honneur, comme si ce n'eut été qu'à eux qu'on eut été redevable d'un si grand bien. Ainsi s'étant donné rendez vous dans l'Isle des Faisans sur la Riviere du Bidassoa qui separe les deux Royaumes du côté de la Navarre; ils y furent avec un équipage si superbe, que l'on n'avoit jamais rien vû de pareil. Tous ceux qui tenoient aux deux Couronnes par quelque endroit, ou qui vouloient être compris dans ce Traité y envoyerent des Ambassadeurs. Le Roi d'Angleterre y voulut aussi aller lui-même pour demander du secours contre ses peuples qui continuoient dans leur rebellion. Car enfin aprés avoir souhaité la plûpart aprés la mort de Cromwel de s'ériger en Republique libre, sans se mettre sous la protection de personne, ils avoient enfin choisi Richard son fils aîné pour lui succeder. Ce succés avoit déterminé le Cardinal de reprendre ses premiers desseins, c'est à dire d'obliger Richard d'épouser une de ses niéces par le besoin qu'il auroit de secours pour se maintenir contre les factions qui étoient encore contre lui. Ainsi il fit dire à Sa Majesté Britannique de ne pas s'avancer plus avant. Le Roi d'Angleterre eut recours aux Espagnols pour tirer de l'état où une parole aussi injuste que celle-là le mettoit; mais comme ils ne pouvoient rien faire pour lui que la France n'y consentit, ce qui étoit absolument impossible, tant que son Ministre seroit dans les sentimens où il étoit: tout ce qu'ils purent faire pour lui, fut de lui donner

créanciers, prétendant que le Roi, tout puissant qu'il étoit, ne pouvoit disposer de ses effets au préjudice de ses dettes. Cette prétention étoit dans les formes, & selon toutes les régles de la justice ; mais comme rien n'est gueres écouté quand on se sert de la Souveraine puissance pour étouffer la justice, son Eminence n'avoit pas laissé de passer outre, nonobstant cette oposition. Ainsi cette Duché qui est une des plus belles qu'il y ait en France, & qui ne contient gueres moins de cinquante lieuës de païs, étoit passée de la Maison de Condé à celle de Boüillon, non par un present comme on pourroit peut-être s'imaginer ; mais pour un équivalent de la Principauté de Sédan, qui n'avoit pas encore été donné, quoi-qu'il y eût seize ou dix-sept ans qu'il eût été promis par un Traité. Il ne l'est pas même encore aujourd'hui, quoi-qu'il y en ait bien encore davantage. Quoi-qu'il en soit, cette difficulté étant capable de tout rompre, les Espagnols s'aviserent de dire à son Eminence qu'ils consentiroient volontiers à tout ce qu'elle desireroit, moyennant qu'elle se relâchât en autre chose de ses prétentions. Tout étoit arreté cependant, à la reserve de cet article ; mais la crainte qu'avoit ce Ministre que ce Prince ne se vengeât de tous les tours qu'il lui avoit faits quand il seroit une fois de retour, lui fit sacrifier les interêts de l'Etat à sa sûreté, ainsi il leur rendit trois ou quatre Places, à condition qu'il ne seroit plus parlé de cette affaire.

Mr. le Prince qui étoit aux écoutes de ce qui seroit reglé sur son sujet, s'en plaignit à Dom Juan & au Comte de Monterei fils de Dom Loüis de Haro, qui en qualité de premier Ministre de Sa Majesté Catholique faisoit le même personnage aux Conferences de la Paix qu'y faisoit le Cardinal. Ils ne sçûrent que lui ré-

pondre ni l'un ni l'autre, parce qu'aprés les promesses que le Roi d'Espagne lui avoit faites, & qu'il avoit même ratifiées par un traité solemnel, ils ne trouvoient pas qu'il eût raison de s'en dédire comme il faisoit presentement à la face de tout l'Europe. Le Comte de Monterei lui promit d'en écrire à son pere, & n'y manqua pas; mais à peine sa lettre étoit elle partie, qu'il en reçût une de lui, par laquelle il lui ordonnoit d'aller trouver ce Prince, & de lui dire de sa part qu'il ne s'inquietât point du bruit qui pouroit courir que le Roi son maître l'avoit abandonné; que celà ne lui arriveroit jamais, & qu'il s'en pouvoit fier à sa parole. Mr. le Prince ne sçût comment accorder cette protestation avec le contenu de plusieurs copies du Traité qui couroient déja dans la Ville. Cependant comme il sçavoit qu'un homme tel que Dom Loüis de Haro ne voudroit pas le tromper, & encore moins se servir du ministere de son fils pour le faire, resolut de se donner patience jusqu'à ce que le tems lui dévelopât ce mistere.

Tous ses amis aussi-bien que toutes ses créatures, qui étoient extrémement consternez auparavant, se remirent un peu à cette nouvelle. Neanmoins toutes les lettres de Paris qui leur venoient ne faisant toûjours mention que de la même chose, c'est à dire, que leur maître étoit perdu sans ressource, ils ne sçavoient presque plus qu'en dire; quand on manda à ce Prince que les choses avoient bien changé de face aux conferences depuis un jour ou deux; que Dom Loüis de Haro avoit déclaré au Cardinal que si le Roi son Maître avoit bien voulu en faveur de la paix ne se pas ressouvenir de la parole qu'il lui avoit donnée d'y prendre soin de ses interêts, cela n'empêchoit pas qu'il ne lui témoignât sa reconnoissance d'un autre côté;

qu'il lui alloit former une petite Souveraineté en Flandres des places qu'il en démembreroit ; que c'étoit le moins qu'il pouvoit faire pour lui, aprés les obligations qu'il lui avoit ; outre qu'il étoit juste qu'il le recompensât des pertes qu'il alloit souffrir, faute de lui tenir sa parole.

Le Cardinal, qui en faveur de ce que Sa Majesté Catholique s'étoit desistée de le faire rétablir dans tous ses biens & dans toutes ses dignitez, s'étoit relâché de son côté de quantité de choses que l'Espagne lui abandonnoit, se trouva bien surpris à cette nouvelle. Il vid bien par là que Dom Loüis de Haro étoit plus fin que lui. Cependant comme ce n'étoit pas terminer la guerre que de souffrir que cela se fit de la maniere qu'il le lui disoit, mais plûtôt la rendre éternelle, puisqu'un tel Souverain aux portes de Paris feroit avec le tems autant de mal au Royaume que les Ducs de Bourgogne y en avoient fait de leur tems, il fut le premier à vouloir deffaire ce qu'il avoit fait. Il demanda donc qu'on lui restituât les Places qu'il avoit abandonnées en faveur de ce qu'on lui avoit acordé, & qu'il feroit en sorte que le Roi son Maître rétabliroit Mr. le Prince. Mais Dom Loüis de Haro lui fit réponse que ce qui étoit fait, étoit fait, & que le Roi d'Espagne, aprés avoir pris ses mesures d'une autre façon, ne pretendoit plus rien innover. Cette réponse qui faisoit connoître à son Eminence qu'on l'avoit prise pour dupe encore plus qu'on ne pouvoit croire, pensa le desesperer. Il lui fallut prier aprés cela, pour obtenir ce qu'elle avoit refusé à des conditions trés-avantageuses. On ne les lui voulut plus acorder, parce que les choses avoient changé de face presentement ; ainsi tout ce qu'il pût faire fut qu'au lieu de quatre places qu'il lui en devoit coûter pour empêcher que Mr. le Prince ne revint en

France, il n'en donna plus que deux pour l'y faire revenir.

Cette grande affaire s'étant terminée de la sorte, le Roi qui étoit parti de Paris pour aller de ce coté-là calma en chemin faisant quelque sedition qui s'étoit élevée en Provence. Il fit partir cependant le Maréchal de Grammont pour aller à Madrid demander l'Infante en mariage. C'étoit une ceremonie qui étoit necessaire pour accomplir une des conditions du Traité, par lequel cette Princesse lui étoit promise en mariage. Le Maréchal reçût tous les honneurs qu'on sçauroit jamais faire à l'Ambassadeur d'un grand Roi, par tout où il passa devant que d'arriver dans cette Capitale; mais ce fut encore toute autre chose quand il y fut arrivé. Il eut l'honneur, aprés avoir eu audience de Sa Majesté Catholique, de l'avoir de l'Infante à qui il presenta une lettre du Roi. Le Cardinal qui avoit toûjours eû quelque esperance que Sa Majesté auroit la foiblesse d'épouser celle de ses niéces pour qui il avoit témoigné tant d'amitié, n'avoit pas plûtôt vû que les choses s'avançoient de l'autre côté, que pour lui donner lieu de lui expliquer ses intentions il avoit parlé de la marier. Elle ne manquoit pas de partis, comme on peut s'imaginer facilement; ses grandes richesses & la faveur de son Oncle faisoient qu'elle en avoit mille, au lieu d'un: Sa Majesté qui avoit toutes les inclinations d'un grand Roi ne s'allarma point de cette nouvelle de la maniére que son Eminence croyoit qu'il dût faire; s'il l'aimoit, ce n'étoit pas jusqu'à faire une folie, & ses sentimens étoient trop grands & trop nobles pour le rendre capable d'une telle foiblesse. Sa maîtresse desesperée de son silence, auquelle elle ne croyoit pas avoir lieu de s'attendre aprés une infinité d'ardeurs qu'il lui avoit témoignées,

voyant qu'il ne le rompoit point, crut être en droit de lui en faire des reproches. Le Roi qui étoit extrémement honnête envers tout le monde, & particulierement envers les Dames, lui répondit que bien loin que ce lui fût là un sujet de plainte, elle devoit être extrêmement contente de son procedé : qu'il y avoit de certaines choses sur lesquelles on faisoit bien mieux de se taire que de parler, & que celle-là en étant une sans doute, il avoit crû lui épargner bien du chagrin & à lui aussi, de ne se pas consumer en plaintes inutiles ; qu'ils n'étoient pas faits l'un pour l'autre, de sorte que tous les regrets qu'ils pourroient faire là-dessus, bien loin de les soulager, ne serviroient encore qu'à rendre leurs maux plus cuisans. Cette fille demanda au Roi d'où venoit qu'ils n'étoient pas faits l'un pour l'autre, puisqu'il avoit la Souveraine puissance entre ses mains, & que cela ne dépendoit que de sa volonté ? Le Roi lui répondit qu'à la verité il pouvoit tout ce qu'il vouloit, principalement sur un article comme celui-là ; mais que comme il avoit à répondre de sa conduite non seulement à ses peuples, mais encore à toute l'Europe qui avoit les yeux ouverts sur lui, il devoit preferer sa gloire à son plaisir. Elle lui répondit, comme elle s'étoit preparée à cette réponse qu'elle avoit bien devinée, qu'elle ne voyoit pas qu'il en perdit sa réputation, quand il l'épouseroit ; que si un Prince se trouvoit deshonoré pour épouser une Damoiselle, il y en auroit une infinité dans l'Histoire qui n'y seroient pas placez aussi avantageusement qu'ils étoient ; que le Roi Henri IV. même, qui étoit pourtant un des plus grands Princes que la France eût jamais eûs, n'avoit pas feint d'épouser Marie de Medicis ; qu'à la verité elle étoit niéce d'un Souverain quand il en avoit fait sa femme ; mais d'un Souverain si

nouveau, que la Maison des Manchini ne vaudroit gueres, si elle ne valoit mieux que la leur; que les Rois faisoient des loix telles que bon leur sembloit, & les rompoient tout de même; qu'en Moscovie les grands Ducs qui commandoient à cet Etat n'épousoient jamais que de leur sujettes, sans que l'on y trouvât à redire; qu'un Henri III. Roi d'Angleterre en avoit usé tout de même, & qu'ainsi il pourroit faire tout comme eux quand il lui en prendroit fantaisie; sans en perdre sa réputation.

Le Roi qui étoit sage la voulut payer de raisons pour la consoler, & pour se consoler lui-même. Car enfin c'étoit un étrange combat que celui là, & où il avoit besoin d'un grand secours pour en sortir à son honneur. Avoir devant soi un objet qu'on aime tendrement, & qui excite encore à la tendresse, n'est pas une victoire qu'on puisse remporter facilement; aussi le Roi qui se défioit de ses forces, voulut battre en retraite en même tems: mais comme elle prévoyoit qu'elle perdoit la partie si elle la quittoit, elle l'arrêta par le baudrier pour lui demander ce que vouloient dire tant de sermens qu'il lui avoit faits jusques-là? le Roi lui répondit qu'il ne lui avoit jamais promis de l'épouser, mais bien de l'aimer toute sa vie, qu'il ne lui disoit pas presentement qu'il ne s'en aquiteroit point, qu'elle avoit donc tort de l'accuser d'être parjure, puisque jusqu'à ce qu'elle eût des preuves de sa mauvaise foi, elle devoit toûjours juger favorablement de ses intentions.

Elle étoit si emportée naturellement, outre qu'elle étoit outrée de colere, qu'elle demanda à Sa Majesté pour qui elle la prenoit, d'oser lui proposer son amitié sans Sacrement? Elle tint enfin les mêmes discours que si elle eût été une Vestalle: mais voyant que tout cela ne lui servoit de rien, elle crut se bien ven-

ger d'elle, ou peut-être lui donner bonne opinion de sa personne, en lui disant que si elle croyoit la voir comme de coûtume quand elle seroit mariée, elle pourroit bien se tromper; qu'il y avoit des étrangers qui la recherchoient, aussi-bien que des Seigneurs de sa Cour, qu'elle alloit prier son Oncle de les préferer aux autres, non que son inclination l'y portât, mais afin de s'ôter de devant les yeux un objet qui lui seroit plus cruel que la mort même. Le Roi lui repliqua qu'elle en feroit tout ce qu'elle voudroit, & que le conseil qu'il avoit à lui donner étoit d'y songer à deux fois. Elle étoit si irritée, qu'à peine écouta-t'elle ces paroles: tellement que s'en étant allée trouver son Oncle à l'heure même, elle le pria de la marier avec le Connêtable de Colonne, qui étoit un de ses prétendans. Le Cardinal qui faisoit cas de son bien, qui n'étoit pas moins considerable que sa naissance, fut bien aise qu'elle prit cette resolution d'elle-même dans l'état où étoit le mariage du Roi. Il trouva qu'elle n'en pouvoit prendre de plus glorieuse & pour elle & pour lui, maintenant qu'elle n'avoit plus rien à esperer; ainsi ayant arrêté cette affaire avec un Agent que le Connêtable avoit à Paris, il lui dit deux jours aprés de se tenir prête pour aller en Italie.

Ce fut un coup de foudre pour elle que cette parole; quand elle lui avoit fait cette priere le dépit y avoit eu plus de part que la raison; ainsi ayant le tems maintenant de considerer que de passer en Italie, comme son Oncle le lui ordonnoit, ou de s'enterrer toute vive pour le reste de ses jours étoit à peu prés la même chose, elle se jetta à ses pieds pour le prier de rompre ce qu'il avoit fait. Il lui repondit qu'il étoit trop tard presentement, & qu'aprés avoir signé les articles de son mariage, il ne falloit pas penser seulement à s'en dédire; qu'elle sça-

voit bien qu'il n'avoit rien fait qu'à sa priere; qu'ainsi il s'étonnoit comment elle changeoit si-tôt de sentiment. Cette réponse sembloit exclure cette fille de toute esperance. Cependant comme son Eminence avoit une extrême foiblesse pour toute sa famille, elle ne se tint pas encore battuë par là, & revint bien-tôt à la charge. Elle lui dit que si elle ne se rendoit à ses prieres, elle pouvoit compter qu'elle seroit la plus malheureuse personne du monde; qu'il étoit bien vrai qu'elle l'avoit prié elle-même de conclure cette affaire; desesperée de la maniere dont le Roi l'avoit traitée, & éblouïe en quelque façon de l'éclat de la Maison des Collonnes; mais qu'elle avoit sçû depuis que le Connêtable étoit bisarre, de méchante humeur, & porté tellement à la jalousie, qu'il en avoit déja fait mille extravagances; qu'ainsi elle n'avoit que faire de lui dire qu'elle seroit sa destinée avec lui s'il continuoit de les vouloir unir ensemble, puisque cela se devinoit aisément.

Le Cardinal fut touché de l'état où il la voyoit; mais aprés y avoir bien pensé, il lui répondit que toutes ces reflexions qui étoient de saison il y avoit trois jours, n'en étoient plus présentement; que quand on écrit dans ces sortes de matieres, & principalement avec un homme de la qualité du Connêtable, il n'y avoit plus moyen de s'en retracter; qu'il n'y voyoit donc qu'un seul remede, qui étoit de faire agir le Roi, parce qu'à la moindre parole qu'il diroit, il ne feindroit plus de lui donner contentement; que cela lui serviroit de pretexte du moins pour se dégager d'avec lui, & d'excuse en même tems envers tous ceux qui n'étoient pas d'humeur à souffrir un manquement de parole.

La niéce trouva le remede presqu'aussi pire que le mal, d'autant plus qu'il vouloit l'obli-

ger d'en parler elle-même à Sa Majesté. Il croyoit que cela lui conviendroit mieux qu'à lui, & que même elle y réüssiroit plus facilement qu'un autre ; parce qu'elle en feroit comme une suite de l'amitié qui avoit été entr'eux. Cependant quelque répugnance qu'elle y eût il fallut qu'elle en passât par là, ou qu'elle se resolût à s'en aller en Italie. En effet son Oncle se tint roide à ne pas vouloir faire lui-même cette démarche. Elle en parla au Roi comme il desiroit, mais elle en eut peu de satisfaction ; Sa Majesté qui commençoit à connoître qu'elle étoit d'un esprit remuant & emporté, crût que la garde d'une telle personne n'étoit pas une trop bonne chose pour elle ; d'ailleurs elle fit reflexion qu'elle ne pouvoit faire un coup comme celui-là sans faire dire au monde que l'amour s'en étoit mêlé. Il lui répondit donc que puisqu'elle avoit fait la faute de se tant presser, sans faire reflexion qu'elle pourroit bien-tôt s'en repentir, il étoit bien juste qu'elle en portât la penitence ; qu'elle n'étoit pas d'humeur à prendre sur son compte ce qui devoit être sur le sien ; qu'on ne vouloit pas qu'on dit d'elle qu'elle songeât à garder une maîtresse pendant qu'elle prenoit une femme ; qu'elle le devoit vouloir encore moins que personne, elle que cela regardoit de plus prés qu'une autre, & qui lui avoit témoigné n'a gueres des sentimens bien plus genereux que ceux qu'elle lui témoignoit presentement.

Le dépit de la belle fut extraordinaire à ce reproche : elle ne se pût empêcher d'en faire de sa part au Roi sur la dureté de son procedé ; mais tout cela n'ayant fait qu'aigrir leurs esprits, ils se separerent si mal contens l'un de l'autre, qu'elle partit quelques jours aprés pour l'Italie, sans témoigner davantage aucun regret de quitter une Cour si superbe. Le Roi

de son côté n'en eut point de la voir partir, il s'en réjoüit au contraire en lui-même, parce qu'elle commençoit autant à lui déplaire qu'elle lui avoit plû auparavant.

Comme je ne quittois plus le Roi depuis que j'avois ma charge, je me trouvai à Vaux le Vicomte où Sa Majesté avoit passé en s'en allant du côté où se tenoient les Conferences. Cette maison apartenoit à Mr. Foüquet, & il y faisoit une dépense si extraordinaire que si cela eût duré encore quelque tems, il en eut fait quelque chose de plus superbe que Fontainebleau, dans le voisinage de qui elle étoit. Je me trouvai là plusieurs fois devant ses yeux, ce qui me fit de la peine aprés ce qui s'étoit passé entre nous. Cela lui en fit aussi à lui-même, où je me trompe fort. Cependant comme il étoit fier naturellement, & même plus qu'il ne sembloit convenir à un homme de sa sorte, il me regarda avec un grand mépris. Je m'en aperçûs bien ; mais ne croyant pas en devoir rien témoigner, non pas à cause que j'étois chez lui, car je comptois cela pour rien, & que je ne lui en devois ni plus ni moins, parce qu'à proprement parler j'étois bien moins chez lui que chez le Roi, qui étoit le maître par tout où il alloit : Comme, dis-je, j'étois bien moins arrêté par cette consideration que par une autre, sçavoir qu'il me seroit inutile de témoigner du ressentiment à un homme qui n'étoit pas capable de m'en faire raison, je passai par dessus tout cela, comme si je n'y eusse pas pris garde. Il fit là au Roi une reception digne assurément de Sa Majesté. Il lui donna la collation la plus magnifique dont on eût encore entendu parler. Celle qui avoit été donnée à Berni n'en aprochoit pas, à beaucoup prés, quoi-qu'elle eût été faite aux dépens du Roi.

Il triomphoit là assurément de toutes ma-

nieres, puis qu'avec le plaisir qu'il se faisoit d'étaler sa magnificence aux yeux d'une grande Cour, il avoit encore celui de se voir aplaudi par tous les Courtisans. Il n'y en avoit pas un qui ne lui donnât de l'encens, d'autant plus que le Cardinal qui en eût pû être jaloux n'y étoit pas, & qu'il étoit là le tout puissant. La Feüillade, sur tout, s'épuisa en flâteries auprés de lui, non qu'il l'estimât au point qu'il tâchoit de le lui faire accroire, mais parce qu'il étoit si gueux, qu'il avoit besoin tous les jours de sa bourse. Le Sur-intendant qui le sçavoit assez bien auprés du Roi, ne la lui épargnoit pas, quoi-qu'il ne lui trouvât pas un esprit à y pouvoir faire un grand fonds; aussi le regardoit-il plûtôt comme un homme dont les saillies avoient dequoi faire rire Sa Majesté, que comme propre à s'établir solidement dans son esprit par sa sagesse. Quoi-qu'il en soit, la Feüillade qui avoit bien de la peine à subsister, quoi-qu'il fût l'aîné de sa Maison par la mort de deux de ses freres qui avoient été tuez, & parce qu'un autre encore lui avoit laissé le droit d'aînesse en se faisant d'Eglise, où il possede aujourd'hui les premieres dignitez; quoi-qu'il en soit, dis-je, ce Courtisan étant bien aise de se conserver cette ressource, lui fit sa Cour si assiduëment, que le Roi ne lui en sçût pas bon gré. Il ne voulut pas pourtant lui en rien dire, parce que le Cardinal qui songeoit déja à perdre Mr. Fouquet, l'avoit prié de dissimuler, sur tout ce qui pouvoit avoir quelque raport à lui. Ce Ministre se croyoit obligé à cette circonspection, parce qu'il le craignoit extraordinairement, & qu'il avoit peur de tomber entre ses mains. Ce n'étoit pas pourtant tant à cause des amis qu'il pouvoit avoir, que de ce qu'il possedoit une charge dans le Parlement qui le faisoit trem-

bler. Comme il se ressouvenoit toûjours de ce que cette Compagnie lui avoit fait, il craignoit tout autant que jamais de se l'attirer sur les bras.

Cette ressource étoit venuë tout à point pour la Feüillade qui étoit un grand dissipateur. Il devoit je ne sçai combien à un baigneur nommé Prudhomme, chez qui il logeoit. Il en épousa même la fille quelque tems aprés secretement, afin qu'il continuât de le secourir; mais enfin Prudhomme s'en étant lassé, parce que cela le ruinoit, ils firent souvent le coup de poing ensemble, l'un pour ne point prêter son argent, l'autre pour le lui faire faire par force. Ce baigneur, qui étoit assez honnête homme, avoit aussi chez lui quelques bonnes pratiques. Le Chevalier de Grammont, frere du Maréchal de ce nom, en étoit une toute pareille à celle-là. Il étoit tout aussi affamé que la Feüillade, ce qui faisoit dire à Prudhomme, quand on lui disoit qu'il se portoit bien pour un homme de son âge; qu'il ne s'en étonnoit pas, parce qu'il avoit toûjours chez lui deux sangsuës qui lui tiroient tout le mauvais sang.

Mr. Fouquet qui croyoit faire sa Cour au Roi par la superbe reception qu'il lui avoit faite, en eut une recompense bien differente de celle qu'il en attendoit. Sa Majesté, au lieu de lui en sçavoir gré, jugea de là que tout ce que lui en avoit déja dit le Cardinal étoit vrai, sçavoir que c'étoit un grand Voleur. Il le lui avoit fait passer pour un pillard, & que toutes les grandes dépenses qu'il faisoit ne lui coûtoient gueres; parce qu'il n'y en avoit pas une qui ne fût à ses dépens. Or comme celle qu'il venoit de faire presentement excedoit les forces d'un particulier, comme il étoit, il ne lui en fallut pas davantage pour achever de le perdre dans l'esprit de Sa Majesté. En effet, il y avoit bien peu de prudence à lui d'en tant fai-

te, toute la Cour sçachant que bien loin d'être né riche, il n'avoit pas plus de bien qu'il ne lui en falloit pour se tirer de la necessité ; aussi étoient-ils seulement cinq ou six freres, ce qui est un trop grand nombre dans une Maison pour qu'ils puissent être tous à leur aise, sur tout quand ils sont fils, comme ils étoient, d'un Magistrat dont la coûtume n'est pas d'amasser de grandes richesses, ainsi qu'il arrive dans les autres professions. Cependant tout gueux qu'ils étoient à leur avenement dans le monde, ils étoient tous aussi gras presentement que le pouvoit être un bon Chanoine. Il y en avoit un d'eux qui avoit un des plus beaux Archevêchez de France ; un autre un Evêché d'un grand revenu, un autre des Abbayes considerables, & un autre enfin la Charge d'Ecuyer du Roi qu'à aujourd'hui un cousin de Mr. de Lionne qui porte son même nom.

Ce n'étoit pas le Sur-intendant qui avoit donné commencement à la fortune de sa famille, mais l'Abbé, qui étoit un homme d'intrigues, & d'une ambition demesurée. C'étoit même lui qui avoit fait son frere Sur-intendant, aprés lui avoir fait épouser en secondes nôces Mademoiselle de Castille, qui étoit un grand parti. Il eut bien pû, s'il eut voulu avoir lui-même cette Charge ; mais il aimoit tellement son plaisir, que la crainte d'être gêné fit qu'il aima mieux que son frere l'eût que de se charger de ce fardeau. Il comptoit que comme il lui en auroit l'obligation, il n'agiroit, pour ainsi dire, que par ses mouvemens ; mais le Sur-intendant qui avoit tout aussi bon appetit que lui ne se vid pas plûtôt en place, qu'il ne voulut ni maître ni compagnon, à moins que d'y être obligé. Je dis à moins que d'y être obligé, parce qu'il falloit bien qu'il eût un compagnon malgré lui ; Mr. Servient partageoit

avec lui la Sur-intendance, & il en faisoit même les fonctions les plus utiles & les plus honorables, puisque c'étoit lui qui disposoit des fonds, tandis que l'autre ne faisoit que les préparer.

L'Abbé ne souffrit qu'avec peine le procedé de son frere, qu'il qualifioit du nom d'ingratitude ; ainsi oubliant bien-tôt les devoirs du sang qui lui devoient être sacrez, il découvrit au Cardinal quantité de petits tours de passe-passe dont son Frere s'étoit servi, à ce qu'il prétendoit, pour faire passer dans ses coffres ce qui devoit être pour ceux de Sa Majesté. C'étoit pousser la vengeance bien loin, que d'aller jusques là contre son propre frere ; mais sa passion lui ôtant la raison, il ne tint plus d'autre langage que celui-là au Cardinal, parce qu'il vid qu'il prenoit plaisir au mal qu'il lui en disoit. Son Eminence, qui effectivement songeoit déja à lui creuser le précipice où elle le fit tomber depuis, prit la balle au bond pour le perdre dans l'esprit de Sa Majesté. Elle avoit peur, comme le Roi commençoit déja à entrer en âge, qu'il ne prit garde à ses affaires, & qu'il ne s'aperçût de la dissipation qu'il y avoit dans les Finances. Il craignoit, dis-je, qu'il ne s'en prît à elle, comme de raison, & qu'il ne lui en arrivât du mal tôt ou tard. Ainsi elle étoit bien aise de rejetter sur un autre ce qui étoit de son fait, & de se mettre ainsi à couvert à ses dépens de la recherche que Sa Majesté en pouvoit faire. Enfin la discorde qui régnoit entre les deux Freres en vint jusqu'à ce point, que ne se pouvant plus souffrir ni l'un ni l'autre ils commencerent à se morguer par tout où ils se trouvoient, tout de même que s'ils eussent été prêts de se charger. Leurs ennemis prirent plaisir à leur imprudence qui leur annonçoit leur perte prochaine ; tandis que leurs amis qui la prévoyoient tout aussi-bien

qu'eux tâcherent de faire cesser ce desordre, en leur représentant la suite qu'il auroit infailliblement. Mais ils étoient tous deux si peu raisonnables, qu'ils ne voulurent point écouter leurs conseils; de sorte que quand il leur arriva ce que l'on avoit prévû, ils ne furent plaints de personne, parce qu'ils n'avoient que ce qu'ils avoient bien merité.

Le mariage du Roi s'étant fait cependant avec toute la pompe imaginable, Sa Majesté s'en vint à Vincennes pour attendre que tout fût prêt pour l'entrée qu'il devoit faire à Paris. Elle fut d'une magnificence inconcevable, & j'eusse eu besoin de la bourse de Mr. Fouquet pour la dépense que je fus obligé d'y faire. J'avois pour vingt pistolles seulement de rubans sur mon cheval: & comme j'étois paré sans comparaison ni plus ni moins qu'un autel de confrairie, il me fallut avoir recours à mes amis pour y subvenir. Tous les Mousquetaires y parurent d'une propreté achevée, chaque brigade se distinguant les unes des autres par une parure différente. Cependant à peine avois-je mis pied à terre pour me reposer de la fatigue que j'avois euë cette journée, que le Roi me fit commandement de sa propre bouche de passer en Angleterre pour aller complimenter Charles II. qui venoit enfin de remonter sur le Trône. Il en avoit l'obligation à l'indolence de Richard plûtôt qu'à l'amitié de ses sujets, qui ne l'avoient pas rapellé de leur bon gré. Ce n'est pas que ce ne fût le meilleur Prince du monde; mais comme il étoit sorti du Royaume fort jeune, & qu'ils ne connoissoient ni ses belles qualitez ni son honneur, ils perseveroient toûjours la plûpart dans la haine qu'ils avoient pour sa Maison, aussi-bien que dans le dessein de s'ériger en République.

C'étoit une chose à laquelle ils avoient toû-

jours pensé depuis le parricide effroyable qu'ils avoient commis en la personne de leur Roi. Elle étoit même gravée dés auparavant dans leur esprit, puisque ceux qui sont sçavans dans les affaires de ce païs là ne doutent nullement que cette malheureuse catastrophe n'eût été la suite deteſtable de ce deſſein. Quoi-qu'il en soit, Richard ayant fait voir dés les premiers jours qu'il avoit été mis à la place de son Pere, qu'il n'étoit nullement capable de cette dignité, son indolence ranima les desirs de ceux qui soûpiroient aprés cette Republique en même tems qu'elle fit naître la pensée à d'autres de le déposseder de sa place, & de s'établir sur ses ruïnes. Ceux qui avoient eu le plus de crédit du vivant de son Pere, & qui s'étoient le plus signalez dans les guerres qu'il lui avoit fallu entreprendre pour faire ce qu'il avoit fait, furent de ce dernier nombre. Comme ils avoient eu le plus de part à sa tirannie, & qu'ils avoient mieux goûté que les autres les douceurs qu'il y a dans un commandement absolu, tel que l'avoit été celui de Cromwel, ils ne vouloient pas souffrir d'en être privez si-tôt; ainsi voyant que la foiblesse de Richard exposeroit tous les jours le Royaume à d'étranges revolutions, & que de le laisser en sa place ce seroit le veritable moyen de retomber bien-tôt sous la domination de la famille Royale, & d'expier le châtiment que meritoient leurs méchantes actions, ils firent chacun leur parti pour avoir, au préjudice l'un de l'autre, ce qu'ils croyoient meriter bien mieux que lui. Mais ayant épuisé par là toutes les forces de l'Etat, qui ne consistoient que dans leur union, il se trouva que Monk qui étoit un de ces prétendans, desesperant de pouvoir réüssir dans son dessein par l'obstacle qu'il y trouvoit de leur part, envoya secrettement vers Sa Majesté Britannique pour

lui offrir d'unir ses forces aux siennes, afin de se faire remonter sur le Trône; Charles avoit un parti formé dans le Royaume, mais qui n'osoit lever la tête, de peur de se voir écrasé en même tems. N'ayant donc plus cette crainte presentement que Monk se déclarât pour lui, lui qui avoit le commandement des troupes qui s'étoient trouvées sur pied à la mort de Cromwel, ils prirent si bien leurs mesures avec ce General, que Charles fut rétabli bien-tôt aprés.

Le Cardinal qui étoit retourné à Vincennes, où il ne se portoit pas trop bien, avoit conseillé au Roi de m'envoyer vers ce Prince, parce que je n'avois pas été trop mal auprés de lui, tant qu'il avoit demeuré en France. Il l'avoit déja envoyé complimenter de son chef sur son rétablissement, & fait offrir en même tems sa niéce Hortense avec douze millions en mariage. Il avoit crû le tenter par l'offre d'une si grande somme, d'autant plus que dans ces commencemens il avoit besoin d'argent, non seulement pour payer ses dettes, mais encore pour se soûtenir dans sa dignité. Il sçavoit qu'il seroit assez politique pour ne pas demander si-tôt de l'argent à son Parlement, & que ne s'en pouvant passer neanmoins, il seroit trop heureux d'en prendre de qui lui en offriroit; d'ailleurs il ne craignoit pas qu'il se défendit de l'épouser par le même endroit que s'en étoit défendu Cromwel, sçavoir sur la difference de Religion qui étoit entre lui & elle. En effet ce Prince s'étoit fait Catholique à la persuasion de la mere du Duc de Montmouth qu'il avoit eu d'elle, en sorte que presentement une personne de cette Religion lui devoit plaire plûtôt qu'une autre.

La veille de mon départ Son Eminence qui ne m'avoit point encore dit qu'elle lui eût fait faire cette proposition, me fit dire de l'aller voir à Vincennes, & qu'elle avoit quelque

chose à m'ordonner pour ce Païs-là. Bordeaux n'y étoit plus, Sa Majesté Britannique l'avoit chassé honteusement d'auprés d'elle, à cause qu'il s'étoit oposé sous main à son rétablissement. On ne doute pas que ce n'eût été par l'ordre de son Eminence, ce qui le rendoit innocent, puisque c'étoit à lui à lui obéïr; mais le Roi d'Angleterre, tout judicieux qu'il étoit, n'ayant rien voulu se dire là-dessus pour l'excuser, & s'en étant plaint au contraire au Cardinal comme d'un homme de qui il étoit tout à fait mécontent, Son Eminence le maltraita tellement à son retour, qu'il en mourut de chagrin quelques jours aprés.

Toutes ces circonstances n'étoient jamais venuës jusqu'à moi, mais étant besoin presentement que je les sçûssent, si son Eminence vouloit que j'agisse utilement pour ses interêts, c'étoit pour m'en dire quelque chose qu'il m'avoit fait faire commandement de le venir trouver. J'y fus suivant ses ordres, & m'ayant fait asseoir au chevet de son lit, il me dit là qu'il se sentoit mourir tous les jours; qu'il avoit pris tellement à cœur tout ce que le Parlement de Paris lui avoit fait, qu'il n'avoit point eu, pour ainsi dire, une heure de plaisir depuis ce tems-là; que son ingratitude l'avoit penetré jusqu'au fonds du cœur, lui qui au lieu du traitement qu'il en avoit reçû devoit bien plûtôt en recevoir des loüanges, quand ce n'eût été que pour recompense de toutes les peines qu'il avoit prises pour sauver le Royaume qui étoit chancelant; que si je me souvenois bien de l'état où il étoit à la mort du feu Roi, je conviendrois avec lui qu'il n'y avoit point d'ingratitude pareille à la sienne; que Dom Francisco de Mello Gouverneur des Païs-Bas ne se promettoit pas moins que d'être quinze jours aprés jusques aux portes de Paris; que cependant

par les bons ordres qu'il avoit donnez ; il avoit été trop heureux de se sauver à Bruxelles ; quequoi qu'alors il ne fût pas encore declaré premier Ministre, toute la France ne laissoit pas de sçavoir qu'il ne s'étoit rien fait ni dans cette occasion ni dans toutes les autres qui l'avoient suivie, que ce n'eût été par son conseil ; que depuis ce tems-là il avoit encore servi tout aussi-bien qu'il faisoit alors : tellement que d'un Royaume tout prêt à tomber, il en avoit fait un Etat si bien affermi & si florissant, que ses ennemis avoient été obligez, pour ainsi dire, de lui venir demander la Paix la corde au col ; que pour recompense de tout cela il n'en avoit qu'une santé languissante & entierement minée par les chagrins & par les fatigues inseparables du poste où il étoit ; qu'à la verité il y avoit aquis quelque bien ; mais qui est-ce que c'étoit que tout cela s'il ne lui servoit à établir sa famille ; qu'il aimoit Hortense avec une passion demesurée ; que cela lui avoit fait songer d'abord à l'instituer pour son heritiere universelle, à condition que celui qui l'épouséroit prendroit le nom & les armes de Mazarin, mais enfin qu'aprés avoir bien consideré toutes choses, il trouvoit qu'en se défaisant du desir de transmettre son nom dans les siécles avenir, il feroit encore toute autre chose pour elle, s'il pouvoit l'élever sur le Trône ; qu'aussi-bien son nom seroit toûjours assez connu dans le monde par les choses que l'Histoire raporteroit de lui ; qu'elle ne manqueroit pas de raporter tout ce qu'il auroit fait pendant une regence si longue & si difficile ; que d'ailleurs il faisoit bâtir un College qui le feroit encore connoître à la posterité, puis qu'il serviroit de monument éternel à la gloire. Il vouloit parler du College des quatre Nations qu'il faisoit élever, & qu'il fondoit aux dépens du sang de

la France, & dont neanmoins il excluoit les François, à moins que ce ne fût d'y aller étudier comme des miserables ; mais pour les bourses ils n'y pouvoient mettre le nez, elles n'étoient que pour les quatre Nations, qu'il avoit élûës, pour les leur faire remplir comme des personnes choisies & dignes seulement de son amitié.

Quoi qu'il en soit, aprés m'avoir ainsi exageré ses peines & ses services, & en même tems l'ingratitude du Parlement, il continua son discours par l'aveu de ce que je viens de dire ; à la reserve qu'il n'eut garde de tomber d'acord que ç'avoit été lui qui avoit donné ordre à Bordeaux de faire tout ce qu'il avoit fait. Il l'en blâma même devant moi, me disant que ce vilain procedé ne venoit que de ce que cet Ambassadeur avoit lié amitié avec quelqu'un de ceux qui aspiroient à la Tirannie, & qu'il eût été bien aise de le servir au préjudice de Sa Majesté Britannique. J'en crus ce que j'en devois croire, ce que n'ayant garde de lui témoigner, parce que ç'eût été mal lui faire ma Cour : il finit tout ce long narré par l'ordre qu'il me donna d'assurer le Roi d'Angleterre qu'il n'avoit nullement trompé dans un attentat si detestable. Il me chargea aussi en même tems de remettre sur le tapis la proposition qui lui avoit déja été faite d'Hortense, & d'augmenter les douze millions qu'il lui avoit fait offrir, de huit autres ; mais pied à pied, afin d'en tirer le meilleur marché qu'il me seroit possible.

Voila les instructions qu'il me donna, & pour lesquelles il m'avoit mandé de le venir trouver. Je partis le lendemain en poste, & étant arrivé bien tôt à Londres j'y trouvai les choses plus calmes que je ne croyois, par raport à ce qui s'y devoit passer dans un tems comme celui où l'on étoit. En effet ils me sem-

bloit que le Roi d'Angleterre aïant à immoler comme il le faisoit effectivement quantité de victimes aux manes de son pere, cela ne se pouvoit gueres executer sans lui attirer des imprecations de la part de ceux qui y avoient interest directement ou indirectement ; mais je me trouvai trompé, personne ne murmura de tout ce qu'il faisoit, parce qu'ils ne pouvoient nier qu'il n'eût raison aprés ce qui s'étoit passé. Quelques-uns mêmes des coupables s'étoient venus livrer entre ses mains, comme se reconnoissant indignes de voir le jour aprés leurs crimes. Farfax qui avoit commandé l'armée du Parlement dans le commencement des desordres, & qui le premier avoit osé tirer l'épée contre son Roi, fut de ce nombre. Il lui déclara, sans qu'il fût besoin de l'en accuser, qu'il étoit indigne de voir le jour. Il n'attendit pas même qu'on lui en fit des reproches pour se condamner à la mort, mais en se condamnant ainsi lui-même il trouva moyen non pas de se justifier (car il étoit impossible de le faire aprés ce qu'il avoit fait) mais du moins d'éviter la punition qu'il lui étoit dûë. Le Roi d'Angleterre touché de son repentir, qui paroissoit sincere, lui pardonna, à condition toutesfois qu'il ne se montreroit plus devant lui.

D'abord que je lui eus notifié mon arrivée, il me fit conduire à son audience avec les ceremonies ordinaires. Je ne lui parlai là que de la joye que Sa Majesté avoit de son heureux rétablissement sur le Trône, mais enfin aprés m'être aquité de ce devoir, je lui fis demander une audience particuliere. Il me l'acorda avec moins de peine qu'il n'eût fait s'il eût sçû que c'eût été de la part du Cardinal que je la lui faisois demander. Il ne l'aimoit pas, ce qu'il me fut aisé de connoître à la premiere parole que je tins sur son sujet ; car il me répondit

que ce qui l'empêchoit de me fermer la bouche, c'est qu'il étoit le premier Ministre d'un Prince pour qui il avoit conçû beaucoup d'estime en le voyant, & pour qui il en conserveroit jusqu'au dernier soûpir ; mais que hors de là il n'en faisoit non plus de cas que du moindre de tous les hommes ; que c'étoit un esprit foible, fourbe & dissimulé ; que l'un lui avoit paru lorsqu'il s'étoit laissé intimider par les menaces de Cromwel, en sorte qu'il l'avoit chassé de France, où il avoit cherché sa retraite aprés la perte de la bataille de Worcester, que cependant il n'étoit pas moins assuré de sa dissimulation & de sa fourberie que de sa foiblesse, puisque dans le même tems qu'il lui faisoit des propositions de lui donner une de ses niéces en mariage, & de le retablir sur le Trône, il les faisoit faire pareillement à Cromwel qu'il lui demandoit pour elle son fils aîné, avec assurance d'employer toutes les forces de France pour lui mettre la Couronne sur la tête.

Je lui repliquai que j'avois trop de respect pour Sa Majesté pour oser lui dire qu'elle se trompoit ; mais que peut-être cela n'en étoit pas moins veritable ; qu'aussi étoit il assez difficile de comprendre qu'un homme à qui il ne pouvoit arriver un plus grand bonheur que d'entrer dans son alliance, eût voulu s'en rendre indigne par une infidelité aussi horrible que celle-là ; mais que quand même cela seroit, il me sembloit que les Rois ne devoient jamais avoir de ressentiment contre personne, lorsque leurs interêts s'y trouvoient contraires ; que son Éminence m'avoit dit qu'elle lui avoit fait offrir sa niéce avec douze millions ; qu'à la verité elle n'étoit pas de sa condition pour recevoir un si grand honneur sans une extrême reconnoissance, mais enfin que telle qu'elle étoit elle valoit bien une Anne de Boullen que Hen-

ri VIII. qui regnoit autrefois sur les mêmes Peuples que lui, avoit épousée; que cependant quand je n'aurois point cet exemple à lui citer, ni mille autres que je voulois bien passer sous silence, parce qu'il les sçavoit tout aussi bien que moi, il me paroissoit que douze millions & une des plus belles filles du monde comme étoit celle-là, étoit une chose à ne pas mépriser; qu'il ne s'agissoit plus de la Connêtable de Colonne, dont la beauté n'étoit pas si touchante, à beaucoup prés, que celle d'Hortense, ni l'esprit si maniable que le sien, mais d'une personne toute charmante, & qu'on ne pouvoit voir sans l'aimer; qu'on sçavoit d'ailleurs la reputation que l'une avoit dans le monde, de n'avoir pas porté un cœur tout neuf à son mari, ce qui feroit qu'on pouroit l'excuser de se rendre difficile sur son article, si c'étoit pour elle qu'on lui parlât presentement; mais que pour Hortense qui ne sçavoit encore ce que c'étoit ni d'amant ni des ruses de Cour, & qui en un mot étoit un ange sous une figure humaine, l'on pouvoit dire que s'il la refusoit avec tant de richesses, il ne vouloit pas se rendre heureux. J'exagerai en même tems toutes ses belles qualitez l'une aprés l'autre, & particulierement sa beauté, sçachant que ce Monarque étoit de complexion amoureuse, & qu'il se laisseroit bien autant toucher par là que par tout le reste. Il m'écouta attentivement, ce qui me plût beaucoup, me flâtant que je lui allois navrer le cœur par mon recit, qui pour en parler franchement n'étoit pas tant une exageration qu'une verité, sur tout à l'égard de la beauté de la Damoiselle; mais il me répondit froidement que tout ce que je lui disois là seroit admirable dans une autre que dans la niéce du Cardinal; qu'aussi auroit-il une grande demangeaison de posseder une si aimable person-

ne fut un recit si avantageux, tellement qu'il ne demanderoit plus qu'à la voir pour reconnoitre si le portrait que j'en faisois étoit conforme ou non à l'Original. Mais que pour elle il avoit si peur qu'elle ne ressemblât à son Oncle, qu'il n'en auroit jamais aucune curiosité. Je lui demandai en riant, afin de le faire parler, s'il étoit aussi indifferent sur les douze millions que sur la Damoiselle ? Je lui dis même, afin de le tenter tout à fait, que ce n'étoit là que la premiere offre du Cardinal, & que s'il entroit une fois en matiere avec lui, peut-être lui en donneroit-il encore trois ou quatre au delà. Il me répondit qu'il n'en doutoit pas ; mais que comme le bien mal aquis mêlé avec celui qui l'étoit justement n'y aportoit jamais que de la malediction, il ne vouloit pas se mettre au hazard de perdre sa Couronne en ne se faisant riche qu'aux dépens de ce que son Oncle avoit volé.

Une réponse comme celle-là me fit connoître que ce seroit inutilement que je voudrois le tenter davantage, & qu'il étoit trop piqué au vif contre lui pour écouter jamais aucune de ses propositions. Je l'attribuai à ce qu'avoit fait Bordeaux lorsqu'il avoit été sur le point d'être rétabli, & ne pouvant guérir son esprit là-dessus, quoi-que je m'y étudiasse de mon mieux, je m'en retournai en France quelques jours aprés, puis qu'aussi-bien un plus long sejour en ce païs-là ne me servoit plus de rien.

J'eus cette obligation au Roi d'Angleterre, qui me dit, lorsque je voulus prendre congé de lui, que le Cardinal n'avoit pas trop mal choisi en me choisissant pour venir lui faire cette proposition, qu'il avoit fort bien deviné qu'il avoit beaucoup d'estime pour moi, & & qu'une marque qu'il en avoit effectivement, c'est que si je voulois m'établir dans sa Cour, il me feroit tant bien que je n'aurois pas re-

ret à ce que je quitterois en France. Je le remerciai le plus fortement qu'il me fut possible de la grace qu'il me faisoit, le priant neanmoins de m'excuser si je n'acceptois pas ses offres: je lui dis que j'étois attaché à mon Roi par des liens indissolubles, & qu'il ne m'étoit pas permis de rompre. Il crût que je voulois dire par ma charge, & par le serment que j'avois prêté, lorsque j'y avois été installé; ainsi il s'offroit de demander lui-même mon congé à Sa Majesté, & permission de me prendre à son service, mais je lui fis reponse que les liens dont je parlois étoit une forte inclination que j'avois pour elle, & que je garderois jusqu'à la mort. Il ne pût pas m'en blâmer, tellement que ne m'ayant pas pressé davantage là-dessus, je repris la poste pour repasser en France.

Le Cardinal m'attendoit avec grande impatience, car s'il lui restoit encore quelque esperance d'élever sa niéce sur le Trône, cela ne dépendoit plus que de ce que j'aurois operé auprés de ce Prince, mais il n'eut pas lieu d'en être content. Je lui dis qu'il n'y avoit rien à faire pour lui, & que tous ses millions n'avoient pû tenter Sa Majesté Britannique. Il m'en demanda la raison, & si elle s'en étoit expliquée avec moi: Je crûs que je ne devois pas lui dire au juste tout ce que j'en sçavois, & que cela ne lui serviroit de rien; ainsi me contentant de lui faire sentir que je me trompois fort, ou qu'il lui estoit du ressentiment de ce qu'avoit fait Bordeaux comme si c'eût été par son ordre, j'ajoûtai à cela que le pretexte qu'il avoit pris pour me refuser, c'est qu'il croyoit de ses interêts de ne se marier que de la main de son Parlement.

Je ne pouvois mieux adoucir la chose, ne me sembloit, ni m'aquitter mieux aussi de mon devoir, puisqu'en lui aprenant, comme je faisois, qu'il lui attribuoit le procedé de l'Ambas-

fadeur, & en me fervant du mot de pretexte pour lui alleguer fon excufe, c'étoit lui faire connoître entierement la verité ; mais quelque foin que je pûffe prendre pour preferver fon efprit d'entrer dans un defir de vengeance, cela n'empêcha pas qu'il ne fit avant qu'il fût peu tout ce qu'il pût contre lui. Il tâcha non feulement de rallumer la guerre civile dans fon païs, mais encore de lui en fufciter d'étrangeres. Il envoya un homme tout exprés vers les Provinces unies pour leur remontrer que ce Prince avoit deffein de ruiner leur Commerce, & qu'ils ne pouvoient mieux l'éviter qu'en ne lui donnant pas le tems de fe reconnoître. Le Roi d'Angleterre en eut avis, & envoya en France pour fçavoir du Roi fi c'étoit par fon ordre que cela fe faifoit. Il vouloit prendre des mefures juftes dans une conjoncture fi importante, afin de ne rien faire à la hâte & dont il pût fe repentir. Il ne lui étoit pas bien difficile de fe venger, fupofé qu'il en eût eû raifon : les Efpagnols en donnant leur Infante à Sa Majefté ne s'étoient pas deffaits entierement de la jaloufie qu'ils avoient toûjours eûë contre nôtre Nation ; la grandeur où elle étoit montée depuis quelque tems les excitoit même plus que jamais à lui en porter auffi ; de forte qu'ils ne s'oublioient pas de fouffler fous main aux oreilles de Charles qu'il étoit tems ou jamais de fe venger de tous les mauvais traitemens qu'il avoit reçûs de Sa Majefté lorfqu'il avoit été dans fa Cour. Ils vouloient bien dire d'elle, & non pas du Cardinal, quoi-qu'ils fçûffent bien dans leur ame qu'elle n'y avoit trempé en aucune façon, & qu'au contraire elle ne lui avoit fait qu'amitié en tout ce qui avoit dépendu d'elle. Ils vouloient bien, dis-je, rejetter fur elle ce qu'ils ne devoient atribuer qu'à fon Miniftre, afin de faire naître de la haine pour elle dans fon efprit. Cependant tou-

tes leurs peines furent inutiles à cet égard ; Sa Majesté Britannique aprés avoir erré de Cour en Cour, comme elle avoit fait pendant vingt ans tout entiers, ne songeoit plus qu'à passer sa vie en repos. C'étoit pour cela qu'elle avoit pris le parti d'envoyer un homme au Roi, sçachant bien que quand même il seroit vrai, comme cela n'étoit pas, que ce qui se passoit en Hollande fût par son ordre, il le desavoüeroit tout aussi-tôt. Il comptoit, comme en effet c'étoit la verité, que rien ne pouvoit sonner plus mal dans le monde que de vouloir opprimer un Roi, qui aprés avoir toûjours été dans la persecution, n'avoit pas encore eû le tems de se reconnoître depuis qu'il en étoit sorti ; qu'ainsi Sa Majesté ayant soin de sa gloire comme elle en avoit, elle n'oublieroit rien pour lui donner contentement.

Il avoit raison de croire comme il faisoit que Sa Majesté étoit trop soigneuse de sa reputation pour rien faire à la vûë de toute l'Europe qui fût capable de la noircir ; mais il avoit tort de croire qu'elle se relâchât davantage dans son cabinet, & de la soupçonner d'avoir la moindre part à ce qui s'étoit passé, & en effet le Roi n'en sçavoit aucune chose ; de sorte qu'il fut bien surpris quand l'Envoyé de ce Prince lui en parla. Il demanda à Mr. le Cardinal ce que cela vouloit dire. Son Eminence lui répondit qu'elle n'en sçavoit rien, & qu'assûrément s'il se negocioit là quelque chose au préjudice de l'intelligence qui regnoit entre le Roi d'Angleterre & lui, c'étoit sans sa participation. L'Envoyé de Charles, à qui le Roi aprit la reponse du Cardinal, répondit à Sa Majesté que le Roi son Maître n'avoit pas pris l'allarme mal à propos ; qu'il y avoit un homme à la Haye qui étoit chargé de cette negociation, & qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la conclure,

Le Roi raporta au Cardinal la réponse de l'Envoyé. Son Eminence nia la chose de plus belle, & dit au Roi qu'une telle negociation ne se faisoit point sans son ordre, & qu'il ne se trouveroit pas qu'elle en eût jamais donné pour une affaire comme celle-là. Il n'en avoit point donné effectivement, & ce Ministre qui en matiere de fourberie l'emportoit infiniment sur ceux qu'on croyoit les plus grands fourbes, avoit trouvé moyen par des voyes détournées d'embarquer cette negociation. Cependant comme aprés son desaveu il ne vouloit pas qu'on le pût convaincre d'imposture, il fit partir tout aussi-tôt un Courier pour ordonner à son émissaire de s'en revenir incessamment. Il lui manda même de prendre toutes ses sûretez pour le faire sans qu'on s'en aperçût, parce qu'il étoit à craindre que Sa Majesté Britannique ne lui tendit des embûches en chemin.

Cet avis étoit tout à fait de saison. Ce Prince le faisoit épier, afin que si le Roi le desavoüoit, comme il s'y attendoit bien, & qu'il le lui abandonnât, on pût sçavoir de lui de gré ou de force qui étoit celui qui l'avoit fait agir: ainsi se déguisant en même tems pour se sauver, il prit les habits de son valet de chambre, & lui donna les siens. Il lui dit avant que de partir qu'il avoit ses raisons pour faire ce changement, & que tout ce qu'il avoit à lui recommander, étoit de ne pas sortir de sa chambre qu'il n'eût de ses nouvelles, qu'il lui en donneroit dans deux jours tout au plûtard, & que s'il n'en avoit pas dans ce tems-là, il eût à le venir trouver à Bruxelles à l'enseigne du loup, où il se rendroit tout aussi-tôt que lui, & qu'il y fit conduire ses hardes? & lui ayant laissé de l'argent pour cela, il partit ainsi *incognito*. Ce n'étoit pourtant pas là la route qu'il avoit envie de suivre. Il s'en fut au contraire droit à

Amsterdam, où ayant trouvé un vaisseau Marchand qui alloit lever l'ancre, pour s'en venir en Normandie, il s'y embarqua, comme si ce n'eût été qu'un simple passage; ses amis même l'indiquoient pour un homme de peu, parce-que son valet de Chambre n'étoit pas trop magnifique. Le vent lui fût favorable; il vint aborder à Roüen en moins de rien, pour ainsi dire, de sorte que les espions du Roi d'Angleterre étoient encore au guet, qu'il alloit prendre la poste pour s'en venir à Paris.

Ce valet de Chambre cependant ayant executé ses ordres avec toute l'exactitude qu'il lui avoit recommandée, partit de son logis au bout du tems qui lui avoit été prescrit. Il ne se mit en chemin que la nuit, parce-qu'il lui étoit ainsi ordonné, & étant entré dans le bâteau de Roterdam il arriva dans cette Ville deux ou trois heures aprés qu'il étoit parti de la Haye, & en repartit le lendemain pour aller à Anvers. Un espion du Roi d'Angleterre qui connoissoit bien mieux celui qu'il avoit ordre d'observer à l'habit qu'au visage, l'ayant pris pour lui en le voyant sortir de sa maison, se mit dans le bâteau de Roterdam avec lui, & le suivit jusqu'à Anvers; il fut encore avec lui dans le bâteau de Bruxelles, & ayant vû qu'il alloit loger à l'enseigne du loup, il fut trouver le Resident que le Roi d'Angleterre avoit dans cette Cour, & lui dit qu'il venoit de suivre un homme à vûë, qu'il étoit de la derniere consequence pour le service du Roi son Maître de faire arrêter. Il lui montra en même tems l'ordre qu'il avoit eu de l'Ambassadeur d'Angleterre à la Haye de le suivre, tellement que le Resident ne perdant point de temps, il partit de la main pour aller prier les Ministres de Sa Majesté Catholique de lui en donner permission. Comme ils étoient bien aise de l'obliger, & que le Gou-

verneur des Païs-bas étoit absent de la Ville, ils lui acorderent de leur chef ce qu'il leur demandoit. En même tems le Resident envoya ce qui s'apelle un Mayeur en ce païs-là à cette Hôtellerie, & ce Mayeur étant monté avec ses Archers à la Chambre de celui qu'il cherchoit, il le trouva à table, & se saisit de sa personne.

On l'interrogea d'abord sur son nom & sur ses qualitez, aussi-bien que sur l'endroit d'où il venoit, & ce qu'il y étoit allé faire. Cet homme répondit à toutes ces questions selon la verité, sçavoir qu'il s'apeloit un tel, qu'il étoit valet de Chambre d'un tel, qu'il venoit de la Haye, & qu'il y étoit allé avec son Maître: mais celui qui l'interrogeoit croyant qu'il vouloit lui en donner à garder, lui ayant répondu que tous ces déguisemens ne serviroient de rien, & qu'il feroit bien mieux de dire la verité que de pretendre se sauver en biaisant comme il faisoit; il l'interrogea tout de nouveau sur quantité d'autres choses, ausquelles il repliqua toûjours sur le même ton. Il dit même le changement d'habits que son Maître lui avoit fait faire, l'ordre qu'il lui avoit donné de ne pas sortir de deux jours, & enfin celui de le venir attendre à Bruxelles dans la même Hôtellerie où il étoit, en cas qu'il n'eût de ses nouvelles entre-ci & ce tems-là. Le Resident d'Angleterre à qui l'on donna autant de sa déposition, en écrivit en même tems à l'Ambassadeur du Roi son Maître, lui mandant qu'il avoit bien peur que son espion n'eût pris le valet pour le Maître. L'Ambassadeur envoya chercher aussi-tôt l'Hôte où cet homme avoit été logé, & lui demandant si c'étoit le Maître ou le valet qui étoit demeuré chez lui le dernier; l'Hôte lui confirma tout ce qui étoit porté dans la déposition du prisonnier. Il lui dit même qu'il avoit été tout surpris de lui voir les habits de son Maî-

tre, en sorte que peu s'en étoit fallu qu'il n'eût envoyé querir le Schout pour l'arrêter comme un voleur, & peut-être comme un meurtrier; mais enfin qu'il avoit consideré que ce ne pouvoit être ni l'un ni l'autre, parce-que s'il l'eût été il n'eût pas eû l'effronterie de demeurer chez lui pendant deux jours tout entiers aprés le départ de son Maître; qu'ainsi il avoit crû qu'il ne pouvoit lui faire cét affront honnêtement, à moins que de vouloir s'aveugler lui-même; que d'ailleurs ce qui l'avoit encore plus déterminé à n'en pas user ainsi avec lui, c'est qu'un beau-frere qu'il avoit & qui faisoit commerce en France, ayant fait conduire des Marchandises à Amsterdam le même joûr que son Maître s'en étoit allé, celui qui les conduisoit lui avoit raporté que dans le même vaisseau où il les avoit fait embarquer il croyoit avoir vû le Maître de ce valet déguisé sous ses habits.

Il n'en fallut pas davantage à l'Ambassadeur pour lui faire connoître que son espion étoit pris pour dupe, & que le contre-coup en retomberoit jusques sur lui. Il fit reponse au Resident que les soupçons qui lui avoit témoignez n'étoient que trop veritables; que neanmoins il ne laissât pas de faire garder à vûë le prisonnier, en attendant qu'il eût des nouvelles d'Angleterre où il alloit écrire sur ce sujet; qu'on l'interrogeât cependant sur le nom & sur les qualitez de son Maître, & sur tout ce qui pouvoit avoir du raport avec lui. Cela étoit déja fait sans qu'il eût besoin de le dire; mais on n'en étoit pas plus sçavant. Il avoit déposé que son Maître s'apelloit Villars; qu'il l'avoit pris à Paris à son service huit ou dix jours devant que de s'en venir à la Haye; qu'il logeoit à l'Hôtel de Moisi, dans la ruë Dauphine, qu'il n'en étoit pourtant pas originaire; mais bien de Gascogne, ou des Provinces adjacentes, comme son langage le témoignoit assez.

C'étoit justement donner à chercher une aiguille dans un tas de foin, que de ne le pas mieux désigner. Cependant comme le Resident ne sçavoit si c'étoit adresse ou verité quand il parloit de la sorte, il le fit menacer de la question s'il n'en vouloit pas dire davantage. Le pauvre garçon qui n'étoit pas plus sçavant là-dessus que ce qu'il venoit de témoigner, lui fit réponse qu'il étoit entre ses mains, & qu'il en useroit tout comme bon lui sembleroit avec lui; que cependant soit qu'on le tourmentât, ou qu'on s'en raportât à sa bonne foi, il n'en diroit pas davantage que ce qu'il venoit de dire, à moins que de parler contre la verité. Sa naïveté & son air qui déposoient en sa faveur, firent que le Resident ne voulut rien faire de son chef. Il attendit les ordres de l'Ambassadeur qui l'avoit mis en besongne, & celui-ci les attendant de son côté d'Angleterre, il se passa quinze jours devant qu'il les reçût, parce-que le vent étoit tout à fait contraire pour venir de ce païs-là. De cette maniere celui que l'on cherchoit, & que l'on eût bien voulu trouver, eût le tems de rendre compte à Mr. le Cardinal de la négociation qu'il avoit entamée, & jusqu'où il l'avoit conduite. Son Eminence lui ordonna de ne se pas montrer, de peur que quelqu'un ne le reconnût, parce que de la maniere que le Roi d'Angleterre s'y prenoit, il lui seroit difficile de le proteger contre son ressentiment. Cet homme ne se le fit pas dire deux fois; il partit en même tems de Paris, & se retira en son païs jusqu'à ce que cét orage fût passé.

Le vent qui empéchoit de venir d'Angleterre cessa cependant, tellement que l'Ambassadeur eût réponse de Sa Majesté Britannique. Cette réponse fut que son Resident à Bruxelles eût à lui envoyer le prisonnier sous bonne & sûre garde. Le Resident l'envoya à Nieuport,

où le Roi d'Angleterre avoit envoyé tout exprés un Yacht pour le transporter en ce païs-là. C'étoit lui faire un honneur dont il se fut bien passé. Je dis honneur, parce que ces sortes de vaisseaux ne s'envoyent ordinairement qu'à des personnes considerables. Mais ce Prince avoit tellement cette affaire à cœur qu'il en eût bien fait encore davantage pour n'en pas avoir le démenti.

Nous avions aussi un Resident à Bruxelles, & c'étoit un nommé Launai, si je m'en souviens bien. Il étoit homme d'esprit, & qui s'intriguoit extrémement pour bien remplir les devoirs de sa charge ; ainsi ayant eu vent, dés que cet homme avoit été arrêté de ce qui se passoit, il en donna avis à Mr. le Cardinal. Son Eminence envoya chercher tout aussi-tôt le Maître du Prisonnier pour sçavoir si son valet le connoissoit assez particulierement pour pouvoir indiquer au juste qui il étoit. Il ne le croyoit pas pourtant si mal habile que d'avoir mené avec lui un homme en Hollande qui pût lui faire tort, d'autant plus qu'il lui avoit dit plus de quinze jours avant son départ de prendre bien garde que son voyage fût secret. Cet homme étoit déja parti de Paris quand Mr. le Cardinal l'envoya chercher ; ainsi son Eminence fut en grande inquiétude sur ce qui arriveroit de tout cela. Il envoya cependant un Courier en Flandres pour ordonner au Gouverneur de la place que nous avions la plus proche de Bruxelles, d'y envoyer douze ou quinze hommes d'élite, afin que quand on conduiroit le prisonnier en quelque endroit, ils pûssent le tirer des mains de ceux à qui l'on en auroit commis le soin. On gagna en même tems deux Maîtres de barque, afin de se tenir sur la côté tout prêts à les recevoir quand ils voudroient se sauver. Tout celá s'exécuta fort secrettement,

& devant que le prisonnier fut sorti de Bruxelles pour être conduit à Nieuport ; de sorte que ces quinze hommes étant arrivez dans la premiere de ces deux Villes, & s'y étant dispersez dans differens cabarets comme s'ils ne se fussent pas connus, ils se rassemblerent tous en un instant quand ils sçûrent que les ordres étoient venus d'Angleterre de conduire dans l'autre Ville celui qui étoit cause de leur voyage. Ils executerent fort bien leur commission. Ils arrêterent ceux qui l'escortoient comme ils passoient auprés d'un Bois, & ceux-ci ne se sentant pas les plus forts, abandonnerent leur proye, dans la pensée qu'on ne leur demanderoit plus rien aprés cela. Ils ne se tromperent pas, ceux qui les avoient arrêtez ayant vû un homme lié & garotté qu'on leur laissoit pour gage, ils ne lui eurent pas plûtôt demandé qui il étoit, & sçû qu'il étoit celui qu'ils cherchoient qu'ils ne songerent plus qu'à le délier & s'enfuir avec lui. Ils n'eurent pas grand tort de le faire ; ceux qui escortoient ce prisonnier s'en étant enfuis à Nieuport, qui n'étoit pas bien éloigné de là, ils n'eurent pas plûtôt donné avis de ce qui venoit de se passer, que le Gouverneur fit sortir non seulement divers partis pour les arrêter, mais encore sonner l'allarme, pour faire mettre sous les armes tous les villages qui étoient dans l'étenduë de son Gouvernement.

Par bonheur pour les fuyards ils avoient une heure ou une heure & demie devant eux, dont ils se servirent utilement, ce qui fut cause de leur salut. Cependant comme ils sçavoient qu'une des deux barques qui leur étoient assurées étoit dans une baye tout auprés de là, ils la gagnerent devant que ces communes s'assemblassent, ni que ces partis les pûssent couper. La nuit qui survint bien-tôt aprés leur fut encore favorable ; de sorte que la barque ayant

mis à la Mer tout incontinent, ils arriverent avant qu'il fût jour à la hauteur de Calais. Ils ne voulurent pas s'y arrêter, de peur qu'il ne s'y trouvât des Anglois qui pûssent porter témoignage contr'eux quand cette affaire se seroit ébruitée; ainsi ayant resolu de gagner Boulogne, ce qui leur étoit bien aisé, parce que le vent leur étoit favorable, ils s'y rendirent en moins de rien. Il n'y avoit que le Major dans la place, le Gouverneur & le Lieutenant de Roi en étoient absens. Au reste, soit que ce Major voulût faire l'homme d'importance, ou que ce fût un trembleur qui craignît de se laisser prendre d'assaut, il fit arrêter ces gens à la porte, sans permettre qu'ils entrassent qu'ils n'eussent décliné leur nom & leurs qualitez. Cela n'étoit pas bien difficile. Ils en avoient chacun un, & chacun aussi un caractere, depuis le premier jusqu'au dernier: ils étoient tous Officiers ainsi il ne leur coûta pas beaucoup de lui dire l'un & l'autre. Mais le Major ayant encore voulu sçavoir tous les tenans & tous les aboutissans devant que de les laisser entrer, cela en chagrina un de telle sorte, qu'il lui envoya dire s'il vouloit sçavoir qui ils étoient il n'avoit qu'à le venir sçavoir lui même.

Une réponse si hardie déplut d'autant plus au Major, qu'il n'étoit pas acoûtumé tous les jours à commander, & qu'il pretendoit que lorsque cela lui arrivoit on lui rendit le même respect qui étoit dû, pour ainsi dire, à Sa Majesté. Ainsi au lieu de venir là lui même, comme l'autre lui mandoit, il les fit tous arrêter par sa garde. Celui qui l'avoit insulté se moqua encore de lui. Il dit à celui à qui il avoit donné cet ordre, qu'il les rélâcheroit plus vîte qu'il ne voudroit, & qu'il auroit tout le tems qu'il lui faudroit pour se repentir de sa bévûë. Cette menace lui fit peur. Il aprehenda

da qu'il ne dit vrai, en sorte qu'ayant l'esprit comme en suspens entre la crainte qui lui conseilloit d'aller au devant du mal dont il étoit menacé, & la vanité qui le portoit à user du pouvoir que lui donnoit l'absence de ses superieurs, il demeura jusqu'au lendemain sans rien décider là-dessus. Il s'éleva cependant un bruit par toute la Ville que ces gens étoient des creatures de Cromwel qui se sauvoient de Londres, & que l'on avoit arrêtez. Un Anglois qui y étoit demeuré malade en ayant oüi parler comme les autres, prit cette nouvelle pour argent comptant, & la manda par le premier ordinaire dans son païs. Le bruit s'y répandit donc tout aussi-tôt que seize amis de Cromwel avoient été arrêtés à Boulogne: & comme il y en avoit quantité qui s'étoient sauvés, & que le Roi d'Angleterre les faisoit chercher avec grand soin pour les faire mourir, il envoya en même tems un Courier à Sa Majesté pour la supplier de les lui remettre entre les mains. Mais à peine ce Courier étoit-il parti que Sa Majesté Britannique apprit une autre nouvelle bien differente de celle-là: on lui manda de Bruxelles que l'on avoit sauvé l'homme qu'il faisoit conduire à Nieuport. La joye qu'il avoit de la premiere nouvelle tempera le chagrin qu'il eût eu de la seconde, si elle lui fut venuë toute seule. Il se consola de ce que cet homme lui étoit échapé, dans l'esperance de se venger bien-tôt des principaux meurtriers du Roi son pere; car enfin comme il n'y a rien de plus fol ni de plus extravagant que les bruits de Ville, on nommoit déja ces seize personnes par nom & par surnom, tout de même que si on les eût vûs tous les uns aprés les autres.

Le Major ne s'étoit pas encore déterminé pendant tout cela. Il étoit toûjours demeuré partagé entre les deux passions dont je viens de

parler. Il ne sçavoit même encore à quoi se resoudre, quand on lui vint dire que Milord Montaigu qui venoit d'arriver au Port dans une barque demandoit à lui parler de la part du Roi d'Angleterre Sa Majesté Britannique l'envoyoit vers lui effectivement, en attendant qu'elle eût réponse de Sa Majesté sur le Courier qu'elle lui avoit envoyé, pour sçavoir qui étoient ces prisonniers, & si c'étoient ceux qu'on lui avoit nommez. Elle lui envoyoit aussi ce Milord pour les prier de les garder sûrement & ne les pas laisser échaper. Le Major le fit entrer dans la Ville, où il n'eut pas plûtôt entendu son compliment, qu'il lui répondit qu'il étoit fâché qu'il eût pris la peine de venir de si loin inutilement;que les gens qu'il avoit fait arrêter n'étoient point Anglois ni Ecossois ni Irlandois, & par consequent ausquels le Roi son Maître eût intérêt en aucune façon. Milord Montaigu crût qu'il ne lui disoit cela que parce qu'il étoit gagné, ou que le Cardinal vouloit sauver ces miserables; ainsi jugeant à propos de faire sçavoir au Roi son Maître ce que le Major venoit de lui dire, il fit repasser son valet de chambre en Angleterre avec une lettre pour un de ses neveux qui en devoit parler à Sa Majesté Britannique.

Cependant le Major, qui sur le rapport qui lui avoit été fait des prisonniers, les prenoit pour des François, craignant de se tromper aprés ce que le Milord lui avoit dit, s'en fut les voir lui-même pour sçavoir d'eux qui ils étoient. Il en reconnut deux ou trois qu'il avoit vûs dans le service avant que d'avoir eu sa Majorité, & jugeant de là qu'il avoit eu tort d'avoir été si vîte à leur égard, & que le Roi d'Angleterre pareillement n'avoit pas trop bien fait d'être si crédule, il persista à dire à Montaigu ce qu'il lui avoit dit, tandis qu'il fit excuse à ces Officiers de les avoir traitez comme il avoit fait,

Cependant l'homme qui avoit été en Cour de la part de Sa Majesté Britanique y étant arrivé, eut non seulement du Roi toutes les plus belles paroles qu'il pouvoit desirer, mais encore une Lettre de cachet pour ordonner au Major de lui remettre entre les mains les Anglois qu'il pouvoit avoir fait arrêter. Le Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, à qui il s'étoit adressé avant de parler à Sa Majesté, lui dit neanmoins d'abord qu'il ne sçavoit pas qui pouvoit avoir donné cet avis au Roi son Maître, mais que pour lui il n'en avoit pas seulement entendu parler; qu'à la verité il se pouvoit bien faire qu'on ne l'en eût pas averti, parce-que la place où il prétendoit qu'avoient été arretez ces gens-là n'étoit pas de son département; qu'il lui conseilloit cependant, avant que de faire d'autres démarches, d'en parler à Mr. le Tellier, parce que si la chose étoit veritable, il en auroit sans doute entendu parler, lui dans le département de qui elle étoit; que néanmoins il ne pouvoit pas s'empêcher de lui dire encore une fois qu'il ne croyoit pas que cet avis fût bon, parce-qu'une chose comme celle-là, si elle étoit vraye, ne seroit pas demeurée ensevelie dans le silence comme elle avoit fait à son égard. Le Roi en dit presque autant à l'Envoyé, parce-qu'il lui parla sans dire un mot de la chose à Mr. le Tellier qui eût pû l'en instruire, & devant que le Secretaire d'Etat, dont je viens de parler, eût eu le tems d'informer Sa Majesté du sujet de sa venuë. Il étoit si bien prévenu que l'avis étoit bon, & si zelé pour les interêts du Roi son Maître, qu'il eût crû faire une faute irréparable que de differer d'un moment la demande qu'il avoit à lui faire de sa part.

Devant que la Lettre de cachet fut expediée, le Roi qui n'alloit pas tout à fait si vîte

que lui, voulut sçavoir de Mr. le Tellier ce qui en étoit. Mr. le Tellier lui répondit qu'il étoit bien vrai que le Major de Boulogne avoit fait arrêter seize hommes qui s'étoient presentez dans une barque pour entrer dans la Ville; mais qu'il ne lui mandoit point qu'ils fussent Anglois; qu'il ne lui mandoit point non plus qu'il les eût fait arrêter pour d'autre sujet, que parce qu'ils lui avoient répondu, à ce qu'il prétendoit, avec insolence; que cependant s'il lui étoit permis d'en dire ce qu'il en pensoit, il étoit persuadé que ces seize hommes étoient quinze Officiers & un prisonnier, qu'ils étoient allez retirer des mains des Espagnols qui le faisoient conduire à Nieuport pour le transporter par mer quelque part. Il n'en voulut pas dire davantage à Sa Majesté, quoi-qu'il l'eut pû faire, s'il eut voulu, parce-qu'il avoit peur de nuire à Mr. le Cardinal, pour les interêts de qui il sçavoit bien que ces quinze Officiers s'étoient mis en campagne. Le Roi fut curieux de sçavoir qui étoit ce prisonnier, & pour quelle raison les Espagnols le traittoient de la sorte; mais Mr. le Tellier lui ayant répondu qu'il n'en sçavoit rien, & qu'il n'y avoit que Mr. le Cardinal qui en eut le secret, Sa Majesté le demanda à son Eminence.

Il ne fut pas difficile à ce Ministre de lui donner le change. Il lui répondit que c'étoit un espion qu'il avoit envoyé à Bruxelles, & qui avoit été découvert, en sorte qu'il étoit perdu absolument s'il n'avoit fait ce qu'il avoit fait pour le sauver. Le Roi n'entra point en plus grande discussion de la chose; mais jugeant de là que l'Envoyé d'Angleterre se trompoit quand il croyoit que ces seize hommes étoient des Anglois, il l'en voulut desabuser. Cela n'étoit pas bien facile. Il étoit tellement persuadé du contraire qu'il répondit à Sa Majesté

que le Roi son Maître seroit méconrent de lui, à moins qu'il ne vit là chose de ses propres yeux; qu'il ne répondoit pas non plus jusqu'où iroit son ressentiment s'il se mettoit une fois en tête qu'on voulût éluder sa demande, parce qu'il ne pouvoit rien avoir de plus à cœur qu'une affaire comme celle-là. Mr. le Cardinal intervint sur ces entrefaites, & dit à Sa Majesté qu'il falloit contenter le Roi d'Angleterre, puisque son Envoyé le faisoit si credule; qu'il n'y avoit qu'à lui délivrer une lettre de cachet pour qu'on lui remit en main les prisonniers, & envoyer en même tems un Courier avec lui, afin que s'il se trouvoit que ce ne fussent pas des Anglois, elle demeurât sans execution. L'Envoyé y consentit, & étant parti avec le Courier, ils arriverent bien-tôt à Boulogne.

Le Cardinal étoit cependant dans une furieuse colere contre le Major, de ce qu'il avoit fait arrêter ces seize personnes, parce qu'il y avoit bien de l'apparence que quand Sa Majesté Britannique verroit que ce ne seroit pas ceux qu'elle prétendoit, elle jugeroit tout aussi-tôt que ce devoient être ceux qui auroient sauvé son prisonnier. Ainsi pour empêcher qu'il ne fit encore quelque pas de clerc, il fit partir en même tems le meilleur Courier qu'il y eut à la Cour, afin qu'il devançât l'autre Courier qui alloit avec l'Envoyé. Il le fit effectivement; mais comme on se perd souvent à force de trop de finesse, il arriva que l'Envoyé l'ayant apperçû passer, en conçût tant de soupçon qu'il pensa se tuer pour le suivre; mais n'en ayant jamais pû venir à bout, il y avoit déja trois heures que l'autre étoit arrivé quand il mit pied à terre au logis du Major. Le Major ne fit pas semblant de rien à l'ouverture de son paquet, & se contenta de lui dire qu'il avoit fait un voyage bien inutile; qu'à la verité il avoit

seize Prisonniers entre les mains, mais que s'il vouloit qu'il lui en dit la verité, il n'y en avoit pas un d'eux qui approchât de ceux qu'il cherchoit; qu'ils étoient tous François, & qu'il leur alloit faire parler s'il le souhaitoit afin qu'il n'en doutât pas: Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait, il les mena où ils étoient, & le fit parler à eux. Ils étoient tous bien embouchez, afin de ne lui rien dire qui lui pût aprendre qui ils étoient veritablement, ni d'où ils venoient, quand ils avoient été arrêtez. Le Major avoit fait même mettre au lit, comme s'il eût été malade, l'homme qui avoit été sauvé en allant à Nieuport, afin que par ses habits qui étoient bien plus méchans que ceux des autres, la méche ne fût pas découverte. L'Envoyé ne leur eut pas plûtôt parlé qu'il connut bien que c'étoient des François. Cependant comme le Courier qui avoit passé devant lui le mettoit en soupçon, il fut trouver le Roi son Maître, & lui dit qu'il y avoit quelque tromperie là-dessous; en sorte que s'il étoit capable de lui donner un conseil, il voudroit s'il étoit en sa place, renvoyer à Boulogne sans faire semblant de rien un homme qui creuseroit cette affaire; & la suivroit pas à pas.

Sa Majesté Britannique ne trouva pas que cela fût trop necessaire, parce qu'il jugeroit que les prisonniers seroient mis en liberté devant qu'il eut fait passer la mer à quelqu'un. Neanmoins aprés y avoir bien pensé, il suivit son avis, & y envoya le Chevalier Temple déguisé en Matelot. Il dit en arrivant qu'il avoit fait naufrage sur la côte de Bretagne, & s'étant arrêté dans la Ville, sous pretexte d'une feinte incommodité, il s'en retourna quelques jours aprés, sans avoir rien pû aprendre sur quoi il pût faire un jugement assuré. Tout ce qu'il sçût, c'est que les prisonniers avoient été mis en liberté le même jour que l'Envoyé du Roi

ſon Maître étoit parti de la Ville, & qu'ils avoient tous pris le chemin de Paris. Le Roi d'Angleterre ne voulut rien dire de tout cela, quoi-qu'il n'en penſât pas moins. Il crût plus que jamais que ces gens étoient ceux qui lui avoient enlevé ſon priſonnier, en ſorte que ne haïſſant pas moins le Cardinal que le Cardinal le haïſſoit depuis le méptis qu'il avoit fait de ſon Alliance, il en fût arrivé infailliblement quelque rupture entre les deux Couronnes, ſi ce n'eſt que le Cardinal mourut bien-tôt aprés.

Il rendit l'eſprit à Vincennes le 9. Mars 1661. n'ayant pas ſurvécu un an à la Paix. Il n'en avoit que cinquante-neuf, âge aſſez peu avancé pour pouvoir dire qu'il ne mourut pas de vieilleſſe. Jamais homme ne fût ſi haï, & par conſequent ſi peu regretté. Cependant comme il avoit fait beaucoup de mal durant ſa vie, il en voulut faire encore à ſa mort. Il donna des Memoires au Roi contre Mr. Fouquet, & contre tous les gens d'affaires, qu'il lui fit paſſer pour de grands voleurs. Je crois qu'il avoit raiſon dans le fond, & qu'ils l'étoient encore plus qu'il ne le diſoit. Comme ils étoient tous des gens de rien, & qu'ils avoient amaſſé des ſommes immenſes pendant la minorité, on pouvoit bien les condamner ſur l'étiquette du ſac, ſans craindre de ſe méprendre. Il ne falloit point effectivement d'autre preuve de leurs concuſſions & de leurs voleries que les beaux Palais qu'ils avoient fait élever à Paris, & à la Campagne: l'or & l'azur y brilloient de toutes parts, auſſi-bien dans les galetas que dans les plus beaux apartemens. C'étoit encore toute autre choſe dans les meubles, & l'on n'avoit jamais vû une magnificence pareille à celle-là. Cependant on ne laiſſa pas de trouver cette accuſation étrange, non qu'elle ne fût veritable, mais parce-qu'elle venoit de lui. On n'étoit pas accoûtumé de voir un

voleur en accuser un autre, à moins que d'être entre les mains de la Justice; & comme il laissoit plus de trente millions de bien, c'étoit lui à qui l'on devoit faire le procés bien plûtôt qu'aux autres, parce-que parmi tous les voleurs il n'y en avoit point qui le fût en comparaison de lui.

Il laissa encore en mourant deux niéces à marier; mais il y en avoit une, sçavoir Hortense qu'il accorda auparavant au Marquis de la Meilleraie, à condition de prendre le nom & les armes de Mazarin. Il institua pour son heritiere universelle, dés-heritant les autres, pour lui faire une fortune à donner envie à quantité de Souverains. Le mari qu'il lui choisit avoit aussi beaucoup de bien de son côté, & étoit d'ailleurs fort bien auprés du Roi; car il n'étoit pas ce qu'on le voit aujourd'hui, ensorte qu'on peut dire que les Moines à qui il a donné tout credit sur son esprit, lui ont renversé entierement la cervelle. Il en devint jaloux cependant tout aussi-tôt qu'il l'eût épousée: & ayant été obligé trois ou quatre mois aprés de s'en aller en Bretagne, dont il étoit Gouverneur sous l'autorité de la Reine mere qui étoit pourvûë en chef de ce Gouvernement, il la laissa sans denier ni maille à Paris, pour se venger par là du chagrin qu'il prétendoit qu'elle commençoit à lui donner.

Elle ne s'en mit pas beaucoup en peine, parce-qu'elle avoit des amis qui n'étoient pas d'humeur de l'abandonner au besoin. Il y en eût un entr'autres qui en lui envoyant tous les jours un bouquet dont elle étoit grande amatrice, y joignoit, sans y manquer une seule fois, une bourse où il y avoit cent loüis d'or. Cette bourse n'étoit pourtant que pour ses menus plaisirs, & il avoit soin d'ailleurs de fournir à ce qui étoit necessaire pour sa maison.

Son mari qui n'avoit pas été plûtôt à quatre lieuës de Paris qu'il s'étoit repenti de l'état où il l'avoit laissée, avoit écrit à celui-ci pour le prier de subvenir à son besoin. Il lui devoit rendre ce qu'il avanceroit pour cela ; mais quant aux cent Loüis & au bouquet, c'étoit une affaire pour son compte, & même dont il ne lui devoit sçavoir aucun gré.

Il en falloit bien avoir pour faire tous les jours cette dépense, & être ou un Prince bien accommodé, ou du moins un homme d'affaire. Ce n'étoit pourtant ni l'un ni l'autre, ce n'étoit qu'un homme médiocrement élevé, bien éloigné du rang de Prince, & au dessus aussi de ce qui s'appelloit Partisan ; mais il avoit un maniement qu'il a encore, & c'étoit là où il puisoit cette somme sans qu'il y parût. Il ne l'y puisoit pas cependant sans avoir dessein de s'en rembourser par ses mains. Il prétendoit bien lui prendre de la marchandise pour cette somme, marchandise neanmoins qui ne devoit pas coûter grande chose à la Duchesse, supposé toutesfois qu'elle ne fit pas grand cas de son honneur. Il en étoit amoureux éperduëment, & c'étoit en cela qu'il prétendoit se payer. Je ne sçai s'il en vint à bout, & c'est de quoi je doute fort ; tout ce que je sçai de mieux, c'est que le Duc qui l'avoit fait ainsi son Intendant sans gages, revoqua bien-tôt sa commission, quand il se fut apperçû ou qu'on lui eut écrit ce qui se passoit. Il en devint jaloux plus que de personne, quoi-qu'elle eut d'autres soupirans, & il se menagea si peu là-dessus, qu'il n'y eut que les aveugles & les sourds qui ne s'apperçûrent pas de sa foiblesse. En effet il ne se contenta pas de faire connoître par ses actions que l'affaire lui tenoit au cœur, il fit encore la même chose par ses paroles, en sorte que

Cela devint commun comme le pain au marché.

Mais sans parler davantage de sa jalousie, qui aussi-bien me meneroit trop loin, puisque de celui là elle s'étendit à un autre, & d'un autre à un autre encore, & ainsi pour ainsi dire jusqu'à l'infini : il faut sçavoir que le Cardinal n'eut pas plûtôt les yeux fermez que le Duc de Nevers s'en seroit allé à Rome, s'il avoit osé. Ce n'est pas qu'il se plaignit tant que de merveilles de ce que Son Eminence avoit fait à son préjudice pour sa sœur ; s'il en parloit même, ce n'étoit que par maniere d'acquit, & pour faire voir seulement qu'il n'étoit pas insensible. Aussi ne l'étoit-il pas effectivement ; & même il l'étoit si peu, qu'il y en avoit qui vouloient qu'il ne la regardât pas de plus méchant œil que celui qui lui aportoit tous les jours ces cent Loüis dans une bourse. Mais qu'ils en croyent tout ce qu'ils voudront, pour moi je ne le croirai pas : je croirai bien plûtôt que le particulier qui paroissoit entr'eux n'étoit qu'un feu de jeunesse mal digeré. Il est vrai qu'ils faisoient des débauches ensemble, jusqu'à boire & à manger par excés, en sorte qu'il en arrivoit d'étranges choses ; mais si ce n'est que de-là qu'on ait voulu les condamner, je trouve bien plûtôt que c'est de quoi les justifier entierement. Comme ils étoient tous deux dans le grand feu de leur jeunesse, un mot dit à l'oreille l'un de l'autre, le bout du doigt serré, une minoderie, & enfin le moindre clin d'œil, ou le moindre geste eut été pour eux quelque chose de bien plus charmant qu'une vilaine crapule si outrée, que cela sentoit plûtôt le cochon que des personnes raisonnables. Quoi qu'il en soit, que ce fût par amour ou par insensibilité que le Duc vit sans beaucoup de chagrin entre les mains d'un autre

tant de richesses qui lui devoient appartenir, il en usa presque de même à l'égard de sa Charge qu'il commença à faire moins que jamais. Aussi s'en fût-il défait à l'heure même, si le Roi eût voulu lui permettre d'en tirer quelque argent ; mais comme il s'étoit mis en tête deux grandes choses en même temps, sçavoir de réformer ses Finances & d'établir la discipline dans ses troupes, qui ne sçavoient ce que c'étoit que de vivre comme elles devoient faire, il voulut, tout autant qu'il put, suprimer la licence par laquelle ces sortes de charges étoient devenuës venales sous le ministere du Cardinal. Ce n'est pas qu'elles ne l'eussent été quelquefois sous le Regne du feu Roi mais comme cela étoit bien rare, & que ce n'étoit que lorsque Sa Majesté vouloit recompenser quelque vieil Officier sans qu'il lui en coûtât rien, ce qu'il en avoit fait n'étoit rien en comparaison de l'abus qui s'y étoit introduit depuis.

Le Roi songeoit si bien effectivement à réformer les deux choses dont je viens de parler, qu'il tenoit Conseil tous les jours là-dessus. Ce Prince qui avoit déja le jugement de voir combien il lui avoit été desavantageux d'avoir un premier Ministre, ne vouloit plus se mettre sur ce pied-là, & pretendoit bien faire lui-même tout ce qu'il y avoit à faire dans son Etat. Cependant comme avant que d'y pouvoir réussir cela demandoit de plus grandes lumieres que celles qu'il avoit encore, il en consultoit chaque jour Mr. le Tellier homme fort sage & fort judicieux : mais s'il avoit ces deux belles qualitez, il étoit mol à un point que tant que Mr. le Cardinal avoit vécu, il n'avoit pas osé souffrir tant soit peu : ainsi il eût pû commettre une infinité d'abus en lui aplaudissant toûjours à ce qu'il faisoit. Au reste comme c'étoit son avantage que le Roi fût le maître lui-même, parce

qu'il n'auroit plus à répondre qu'à luy, il ne fut pas si fou que de le détourner de son dessein. Il l'y encouragea tout au contraire, & sçachant que cela lui alloit donner plus d'occupation qu'il n'en avoit eu par le passé, il mit sur les rangs Michel François le Tellier son fils aîné, afin de le soulager non seulement, mais encore pour le faire travailler avec Sa Majesté. Comme il étoit à peu prés de même âge qu'elle, il esperoit que ce Monarque prendroit de l'amitié pour lui, parce que l'on en a d'ordinaire plus pour une personne de son âge que pour celles qui sont plus âgées. Son fils fut d'abord un assez méchant sujet, d'un esprit pesant en apparence, fuyant le travail, aimant son plaisir par dessus toutes choses, & pour tout dire en un mot, débauché jusqu'à l'excés. Cela déplût infiniment au pere, qui craignoit que ses esperances ne fussent trompées par là. Il lui en fit la correction plusieurs fois, jusqu'à le menacer d'étranges choses. Le Roi s'aperçût bien de son desordre par plusieurs affaires dont il ne lui pouvoit rendre compte, faute de s'y être occupé auparavant. Mr. le Tellier tâcha de cacher ce défaut sous autre chose. Il lui dit qu'il n'avoit pas l'intelligence ni assez prompte ni assez vive pour bien comprendre d'abord ce qu'on lui disoit. Il aimoit mieux ainsi le faire passer pour un Allemand ou pour un Flamand, lesquels ont accoûtumé d'avoir la conception épaisse, que pour un débauché. Il craignoit que le Roi ne se scandalisât plûtôt de l'un que de l'autre; au lieu qu'il l'excuseroit peut-être quand il sçauroit que ce seroit un défaut de nature.

Le Roi se laissa tromper pendant quelque tems par les ruses du pere, en sorte qu'il crût de bonne foi que c'étoit la pesanteur de son esprit qui l'empêchoit de faire tout ce qu'il eût bien desiré. Il ne sçavoit pourtant qu'en dire quelque-

fois, parce qu'il lui voyoit des saillies qui n'étoient nullement d'un sot. Cependant comme elle lui faisoient esperer qu'il en feroit quelque chose avec le tems, il les raccommoda souvent ensemble, disant au pere qu'il sembloit en desesperer de moment à autre plus qu'auparavant, de se donner patience, & qu'avec le tems il en seroit plus content qu'il ne croyoit. Il tâcha donc de le former lui-même, soit qu'il fut bien aise de lui faire voir l'effet de ses paroles, ou qu'il regardât comme un ouvrage qui lui feroit honneur tout ce qu'il pourroit faire de bon de lui. Il ne sema pas en terre ingrate, comme le pere en avoit la pensée, ou du moins comme il témoignoit l'avoir, de sorte que cet apprentif Ministre est aujourd'hui un des premiers Maîtres dans l'art de bien conduire un Etat. Il entend sur tout si bien la guerre que sans y avoir jamais été, du moins parmi les coups, il en sçait tout autant que quantité de Generaux. Quoi-qu'il en soit, voilà les deux hommes avec qui le Roi s'enferma pour travailler à rétablir la discipline de ses armées, pendant qu'il en choisit un autre pour ses Finances qui les valloit bien tous deux. Ce fut Jean Baptiste Colbert, homme sans science & sans érudition, mais qui avoit cela de commun avec le Roi, que quoi qu'on ne lui eût jamais rien fait apprendre, il en sçavoit plus mille fois que quantité d'autres qui avoient passé leur jeunesse ou chez les Jesuites ou dans d'autres Ecoles. Il avoit été sur la fin de la vie du Cardinal son bras droit pour bien des choses, principalement quand il s'agissoit de prendre, à quoi il lui voyoit grande inclination. Comme il sçavoit qu'il ne pouvoit mieux lui faire sa cour que de lui donner de ces sortes de conseils, il ne s'y étoit pas épargné tant que ce Ministre avoit vécu. Il avoit été son Secretaire

jusqu'à sa mort ; ennemi comme lui des gens d'affaires, parce-qu'il vouloit s'élever sur leurs ruines, & sur tout de Mr. Fouquet, parce-qu'il possedoit une place qu'il esperoit de remplir un jour par la faveur de son maître. Cependant il n'en pouvoit jamais venir à bout qu'en faisant connoître le desordre qu'il y avoit dans les Finances & le moyen d'y remedier : il y avoit déja long-tems qu'il creusoit cette affaire à fonds : il en avoit entretenu plusieurs fois le Cardinal qui avoit trouvé cela le plus beau du monde, & assez aisé même, de la maniere qu'il en bâtissoit le projet ; mais comme les richesses qu'il avoit déja amassées n'étoient pas encore capables d'assouvir son avarice, il en avoit toûjours réservé l'execution aprés sa mort, parce-que rien n'étoit capable de la remplir durant sa vie.

C'étoit là reculer jusqu'au jour du Jugement ; puisqu'il eut vêcu jusques-là s'il eut pû ; mais enfin la mort approchant, tems auquel on commence à voir les choses tout d'un autre œil que l'on ne fait durant sa vie, il parla au Roi de cette affaire comme d'une chose merveilleuse, & qu'il eut executée s'il eut vêcu plus long-tems. Il croyoit peut-être dire la verité, parce-que comme on commence à revenir de tout en ce tems-là, il ne sentoit plus la même attache aux richesses qu'il avoit toûjours fait auparavant. Le Roi l'écouta avec attention & avec plaisir, parce qu'aprés avoir déja fait autant de Campagnes qu'il en avoit faites, la jeunesse ne l'empêchoit pas de reconnoître que le bon ordre dans les Finances étoit si necessaire à un Roi, que sans cela il ne pouvoit jamais esperer de rien faire de bien. Aussi se souvenoit-il de quantité d'entreprises qu'on n'avoit manquées que faute d'argent ; ainsi ayant déja une grande impatience de se trouver aux mains avec Colbert, il ne l'eut pas plûtôt témoigné à son Eminence,

que toute agonisante qu'elle étoit, elle le fit venir dans sa chambre pour entretenir Sa Majesté.

Colbert étoit un homme comme il falloit être pour bien imposer. Il ne rioit jamais en public, & à le voir l'on eut dit qu'il étoit ennemi de tout plaisir. Il avoit toûjours l'esprit herissé de mille affaires. Cependant il étoit tout aussi agréable qu'un autre dans la conversation, quand il ne se trouvoit point gêné. Aussi à le voir avec des personnes familiaires ou à le voir avec des personnes indifferentes, il y avoit autant de difference qu'il y en a de la nuit au jour; au reste parlant admirablement bien pour un homme sans étude, & tournant les affaires d'une maniere qu'il faisoit accroire tout ce qu'il vouloit. Le Roi prit un extrême plaisir à l'entendre discourir. Il trouva que tout ce qu'il disoit étoit de bon sens, & lui ayant formé quelques difficultez, l'autre les applanit si bien, qu'il ne resta pas le moindre petit nuage dans l'esprit de Sa Majesté. Le Roi le voulut voir une seconde fois, mais ce ne pût être dans la chambre de son Eminence, parce qu'elle empiroit tous les jours, & qu'on croyoit à tous momens qu'elle alloit passer. Mr. Joli Curé de S. Nicolas des Champs; grand Predicateur, que ce Ministre avoit apellé pour lui administrer les Sacremens, ne lui voulut jamais donner l'absolution de ses pechez qu'elle ne lui promit de restituer ce qu'il avoit pris. C'étoit justement vouloir envoyer Hortense à l'Hôpital, & rompre son mariage. C'étoit aussi justement desesperer ce pauvre malade, qui avoit apris le François, excepté le mot de *restituer* qu'il n'entendoit pas. Il fallut trouver un temperament à tout cela, qui fut qu'il avoüeroit au Roi comment il avoit eu de bonnes mains tant qu'il s'étoit mêlé de ses affaires, & qu'il le suplieroit de le tenir quitte de ce qu'il lui avoit apris. Il n'étoit pas bien ne-

cessaire de faire cet aveu à Sa Majesté ; personne dans le Royaume n'avoit jamais douté qu'il n'eût songé à ses affaires préferablement aux siennes. Quand bien même l'on en eût douté, il n'y avoit qu'à se souvenir combien il étoit pauvre quand il y étoit venu, & combien il étoit riche presentement ; il n'y avoit, dis-je, qu'à comparer l'un avec l'autre pour juger qu'il n'avoit amassé tout ce qu'il avoit que par une infinité de vols & de pilleries. En effet on l'avoit vû à son avenement à la Cour trop heureux d'habiter un galetas chez Mr. de Chávigny Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, & de manger à la table de ses Commis. Cependant comme il ne faisoit du bien qu'à ceux qu'il craignoit, & qu'il n'avoit que de l'ingratitude pour ses bien-faiteurs, il ne s'étoit pas plûtôt vû tout puissant auprés de la Reine mere, que pour recompense il lui avoit fait ôter sa Charge, & chasser du Conseil : du moins s'il n'en avoit pas été chassé entierement, il lui étoit toûjours resté si peu de crédit dans les affaires, qu'il eût autant valu pour lui qu'il n'en eût pas été, que d'en être comme il en étoit. Ses persecutions ne s'étoient pas encore arrêtées là, il l'avoit fait mettre en prison bien-tôt aprés ; & quoi-qu'il en fût sorti par l'autorité, ou plûtôt par les entreprises du Parlement, il n'avoit point cessé de lui faire la guerre, jusqu'à ce qu'il l'eût vû dans le tombeau.

Le Roi sçavoit toutes ces choses, ou du moins il ne tenoit qu'à lui de le sçavoir. Mais comme il avoit pour lui un veritable respect, parce-qu'il n'avoit été environné jusques-là que de ses creatures, il ne le vit pas plûtôt gémir & pleurer, parce-que le Curé de S. Nicolas lui disoit qu'il n'y avoit point de misericorde pour lui à esperer s'il ne faisoit restitution, qu'émû de compassion & de charité à la vûë de ses peines & de ses prieres il lui accorda ce qu'il demandoit. Il

mourut ainsi plus en repos qu'il n'étoit auparavant, pendant toutefois que l'on ne sçait pas trop si cela suffisoit pour son salut. En effet ce qu'il avoit dit contre Mr. Fouquet sentoit bien autant la vengeance que le desir de mettre un bon ordre dans les Finances, puisque dés son vivant il avoit tâché de le perdre, & que c'étoit lui pourtant qui y faisoit regner l'abus qui y regnoit, sans qu'il songeât aucunement à le reprimer.

La haine qu'il lui portoit venoit de deux choses : l'une, qui au commencement qu'il avoit été Sur-intendant, il lui avoit refusé deux millions qu'il lui vouloit emprunter, parce-que le remboursement qu'il lui offroit étoit fort incertain ; l'autre, qu'on lui avoit rapporté qu'il avoit dit que les Grands du Royaume étoient bien fous de courre aprés ses niéces, puisque s'il lui arrivoit la moindre disgrace, on n'en feroit non plus d'état que des coureuses du Pont-neuf, qu'aussi-bien ne lui ressembloient-elles pas trop mal par leur grand appetit, tellement qu'il ne comprenoit pas comment ils vouloient se charger de si méchante marchandise. Fouquet, à qui il étoit revenu qu'on avoit fait ce raport à son Eminence, avoit nié la chose comme beau meurtre, soit que cela ne fût pas veritablement, ou qu'il ne crût pas à propos de l'avoüer, supposé toutesfois qu'il l'eût dit. Le Cardinal avoit fait semblant de le croire ; mais comme il étoit Italien, & qu'il avoit cela de commun avec sa nation, qu'il ne s'entendoit guéres à pardonner, il la lui avoit toûjours gardée depuis. On avoit averti Fouquet dés son vivant de prendre garde à lui, & qu'il avoit dessein de le perdre ; mais au lieu de profiter de cet avis, il en avoit fait un si méchant usage, qu'il avoit achevé lui-même par sa méchante conduite de donner lieu à ses ennemis de le ruiner dans l'esprit de Sa Majesté. Il avoit fait fortifier Belle-Isle,

donné le repas dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment ; & outre cela des pensions au tiers & au quart, comme s'il eût eû une source inépuisable d'or & d'argent. Il fit encore incontinent aprés le retour de Mr. le Prince une faute toute aussi lourde que celles-là, si neanmoins elle ne l'étoit pas même davantage. Il fit tout ce qu'il pût pour être de ses amis, jusqu'à lui faire des presens. Mr. le Prince qui avoit affaire d'argent les reçût d'autant plûtôt, qu'il ne sçavoit pas qu'il fût mal auprés de Sa Majesté, tout au contraire il l'y croyoit mieux que jamais depuis la mort du Cardinal, puisqu'au lieu de deux maîtres qu'il avoit auparavant il n'en auroit plus qu'un à l'avenir. Car le Roi avoit declaré hautement en presence de toute la Cour, qu'il ne vouloit plus avoir de premier Ministre, & qu'il seroit lui-même le sien. On trouva d'abord cette entreprise bien grande pour un jeune Prince qui n'avoit pas encore vingt-trois ans ; mais comme le Cardinal n'avoit pas eû plûtôt les yeux fermés qu'on avoit vû en lui une sagesse au dessus d'une personne de son âge, avec un jugement solide & penetrant, on ne fut guéres à croire qu'il seroit capable de ce miracle, puisque c'en est un veritablement à un jeune Monarque comme il étoit, de se faire une necessité & en même tems un plaisir de son devoir.

Plusieurs pensoient cependant à remplir la place du Cardinal, sans considerer qu'ils avoient les épaules bien foibles pour un tel fardeau. Mr. le Tellier, Fouquet & de Lionne étoient de ceux-là, & tâchoient de se supplanter les uns les autres par toute sorte d'adresse. Servient eût bien été encore de ce nombre, s'il eût vêcu ; mais il étoit mort avant le Cardinal, & lui étoit allé marquer les logis. Mr. le Tellier fondoit ses esperances sur son caractere de *patelin*, en quoi il excelloit par dessus

tous les autres. Il étoit doucereux comme le miel. Il ne se haussoit jamais ni ne se baissoit, toûjours le même visage, toûjours le même air; aussi affable dans un temps que dans un autre, cependant tout aussi mal faisant & tout aussi dangereux que s'il eût été l'homme du monde le plus colere & le plus furibond. Il faisoit entendre adroitement à Sa Majesté qu'il avoit le secret de tout l'Etat, parce que le Cardinal, qui avoit eu mille preuves de sa discretion & de son zele, avoit crû ne devoir pas avoir le secret pour lui. Le Roi écoutoit tout cela sans rien dire, ni sans témoigner qu'il penetrât dans ses desseins; ainsi tandis que celui-ci lui vantoit la confiance que le Cardinal avoit eûë en lui, de Lionne de son côté se faisoit honneur de ses negociations dans les païs étrangers. Il faisoit sentir à sa Majesté que sans la connoissance de leurs interêts c'étoit bien peu de chose qu'un Ministre; qu'aussi n'étoit-ce que pour cela seul que le Cardinal Mazarin avoit été choisi entre plusieurs autres pour la place qu'il avoit tenuë si glorieusement dans l'Etat.

Je ne sçais ce que Fouquet disoit de sa part pour se faire valoir, à moins que ce ne fût que les Finances étoient les nerfs de la guerre, celui qui en avoit l'administration devoit être preferé à tous les autres, puisque sans cela l'on n'étoit jamais capable de rien. Quoi-qu'il en soit, Mr. le Prince qui avoit beaucoup d'esprit naturellement, & à qui l'adversité avoit encore servi de maître, pour lui apprendre ce qu'il ne sçavoit pas auparavant, jugeant que de la maniere que le Roi s'y prenoit, il ne les éleveroit jamais ni les uns ni les autres au poste où avoit été le Cardinal, n'en fut que plus porté à s'unir au Sur-intendant; car outre qu'il avoit la clef du tresor, qui est un beau trait de visage pour une personne, il ne sçavoit pas

qu'il étoit si mal dans l'esprit de Sa Majesté, qu'il étoit à la veille de sa chûte. D'ailleurs il ne voyoit pas qu'il pût se r'apatrier jamais avec le Tellier, ni de Lionne, contre qui il avoit fulminé non seulement autrefois, mais qu'il avoit fait encore chasser de la Cour en dépit de la Reine mere & de son Ministre.

Il entra donc dans une étroite liaison avec lui, & Mr. Fouquet la cimenta par un present de cinquante mille écus qu'il lui donna. Mr. le Prince qui avoit cela de commun avec son pere qu'il faisoit beaucoup de cas de l'argent, les prit de tout son cœur, sans s'informer à quelle intention le Sur-intendant les lui donnoit. Il pouvoit bien juger cependant que ce n'étoit pas à une trop bonne fin, puisque son amitié ne se devoit pas acheter si cher presentement qu'il étoit trés-mal à la Cour. Cela eût été bon autrefois, & l'on n'y eût pas perdu, puisqu'il y étoit alors tout puissant, mais aujourd'hui il n'y avoit non plus de credit que la moindre personne; tout au contraire il y recevoit lui-même des mortifications extraordinaires, qu'il lui falloit avaller tout de même que s'il eût été insensible. Fouquet le sçavoit bien, & c'étoit aussi pour céla qu'il lui donnoit tant d'argent. Comme il jugeoit qu'il n'en devoit pas être trop satisfait, il contoit qu'il seroit capable d'exciter encore de nouveaux troubles dans l'Etat, & d'accepter sa protection, en cas qu'on voulût se déchaîner contre lui: Car quoi-qu'il fit bonne mine, & que même il prétendit au Ministere, il n'en étoit guéres plus assuré pour cela. Il craignoit que le Cardinal n'eût dit quelque chose à Sa Majesté qui eût fait impression sur son esprit, & qu'il n'en sentît le contre-coup lorsqu'il y penseroit le moins.

Il avoit raison d'avoir cette pensée. Le Roi qui voyoit Colbert tous les jours, qu'on lui

amenoit dans le cabinet de la Reine mere par un petit escalier dérobé, étoit animé plus que jamais contre lui. Celui-ci ne manquoit pas de mettre le feu aux étoupes, parce-qu'il vouloit être à sa place, & que tant qu'il y demeureroit il voyoit bien qu'il ne seroit rien. Cependant comme dans les leçons que le Cardinal avoit données à Sa Majesté avant de mourir, il lui avoit recommandé de ne rien entreprendre qui pût donner sujet au Parlement de s'opposer à ses volontés : comme, dis-je, il lui avoit recommandé cela sur toutes choses, jusqu'à ce qu'il eût si bien établi son autorité qu'on n'osât plus soufler devant Elle, le Roi resolut avec Colbert de l'obliger adroitement de se défaire de sa Charge de Procureur General de cette Compagnie. Il craignoit, comme il n'y en avoit guéres de plus belle dans tout ce Corps, qu'il ne prit feu s'il voyoit arrêter l'un de ses principaux Membres. Peut-être effectivement eût-il été encore assez hardi pour cela, puisqu'au tems de la guerre de Paris il en avoit bien fait autant pour un simple Conseiller. Quoiqu'il en soit, Colbert, qui vouloit joüer à coup sûr, aussi-bien que Sa Majesté, ayant été du même avis, on insinua à Fouquet qu'il n'y pensoit pas de vouloir être premier Ministre & Procureur General du Parlement tout ensemble, qu'il ne voyoit donc pas que l'un étoit incompatible avec l'autre, ni plus ni moins qu'un François avec un Espagnol ; qu'on sçavoit bien de bonne part que Sa Majesté avoit beaucoup de bonne volonté pour lui ; mais qu'il n'y avoit guéres d'apparence qu'elle l'élevât jamais à ce Poste tant qu'elle le verroit garder cette Charge ; qu'elle croiroit bien plûtôt qu'il ne songeoit pas lui-même à le remplir, puisque l'un étoit tout-à-fait opposé à l'autre. On lui dora ainsi cette pillule, & ayant été si simple que de

l'avaller

l'avaller, il se démit de sa Charge en faveur de Mr. de Harlay pere de Mr. le Procureur General d'aujourd'hui. Il en eut un prix exorbitant, par rapport à ce que l'on en auroit aujourd'hui: Car le Roi, aprés avoit abbaissé l'autorité du Parlement, comme je le dirai ci-aprés, en fixa toutes les Charges, & celle-ci entr'autres, qui n'avoit point de prix auparavant.

Le Roi, conseillé par Colbert & par sa propre prudence, continua de faire bonne mine à Fouquet, de sorte que quoi qu'il ne lui donnât pas la Charge de Premier Ministre, comme il eût bien souhaité de l'avoir, il ne laissa pas de s'en consoler, par l'esperance qu'il avoit qu'il seroit absolu dans la sienne, maintenant que le Cardinal & Servient n'étoient plus. Sa Majesté fit courir le bruit cependant qu'elle vouloit aller voir les côtes de Bretagne, pour y faire bâtir un port où les vaisseaux pûssent être en sûreté. Chacun crut que cela étoit vrai, parce qu'on en avoit donné effectivement un plan au Roi; mais tout cela n'étoit qu'un prétexte pour pouvoir s'approcher de Belle-Isle, sans que le Surintendant se défiât de rien. L'on craignoit s'il en avoit quelque soupçon, qu'il ne se jettât entre les bras des Anglois, qui ne demandoient pas mieux que de rompre avec Sa Majesté. La place de Dunkerque qu'ils avoient conservée, & par où ils prétendoient lui faire du mal, s'ils avoient jamais la guerre avec elle, les rendoit fiers à un point qu'ils ne faisoient nulle difficulté de faire insulte à tous les François qui alloient ou qui venoient dans leur païs. Il est vrai que cela n'arrivoit qu'à la populace, qui est encore plus insolente chez eux que par tout ailleurs; mais comme elle y a aussi plus de crédit qu'en un autre endroit, c'étoit un avis qui obligeoit Sa Majesté de se tenir sur ses gardes.

Elle en usoit prudemment en faisant cela,

d'autant plus que le Sur-intendant, aprés avoit reconnu au milieu des caresses qu'on lui faisoit, qu'on pourroit bien l'arrêter, avoit envoyé en ce païs-là, pour demander du secours à Sa Majesté Britannique en cas qu'il se vit pressé. C'est une chose qui n'est presque pas concevable que celle-là ; car de dire qu'un petit particulier comme lui, & encore nourri dans la Magistrature, eût cette hardiesse, c'est ce semble vouloir imposer au public. C'est pourtant la pure verité, & voila ce qu'avoit produit en lui l'air de la Cour ; en sorte que depuis qu'il y avoit été il n'étoit pas reconnoissable. Ce qui l'avoit encore extrêmement gâté, c'est que comme il avoit l'argent à son commandement, & qu'il prétendoit bien faire comme avoit fait le Cardinal, qui n'en avoit jamais rendu de compte, il croyoit pour ainsi dire être déja Souverain. Ainsi il s'étoit gâté la cervelle à force de vanité, esperant que tous les Pensionnaires qu'il avoit concurroient avec lui de tout leur pouvoir à rendre sa fortune encore plus florissante qu'elle n'étoit, parce-qu'ils seroient les premiers à s'en ressentir. outre qu'il étoit en grande liaison avec Mr. le Prince, il y étoit encore avec un homme dont j'ai parlé déja plusieurs fois, sçavoir avec le Marquis de Crequi. Il avoit eu envie de lui acheter une grande Charge à l'Armée aprés s'en être assuré entierement par le mariage de Mademoiselle du Plessis Bellievre, dont la mere étoit tout-à-fait dans ses interêts ; mais ayant fait reflexion que quelque Charge que ce put être, elle ne lui donneroit pas le commandement en chef, & que par consequent cela ne lui serviroit de rien, il avoit depuis changé d'avis, & avoit trouvé plus à propos de lui faire traiter de celle de General des Galeres. Comme c'étoit un brave homme, & capable de commander aussi bien sur mer

que sur terre, il prétendoit que cela lui procureroit le commandement des Armées Navales de Sa Majesté; qu'ainsi comme on ne pouvoit attaquer Belle-Isle sans une Flotte, l'intelligence qu'il auroit avec lui feroit que ce ne seroit pas une Place si-tôt prise.

Je suis persuadé qu'il faisoit ce raisonnement-là tout seul, & que le Marquis de Crequi, tout son ami & tout son redevable qu'il étoit, n'étoit pas homme à donner dans de pareilles visions. Je suis persuadé aussi qu'il aimoit trop son Roi & son devoir pour manquer ni à l'un ni à l'autre. Quoi qu'il en soit, le voyage de Bretagne ayant ainsi été résolu, nous partîmes de Fontainebleau, où la Cour étoit alors, vers la fin du mois d'Août pour nous rendre à Nantes où nous arrivâmes le premier de Septembre. Mr. Fouquet avoit suivi le Roi, ce qui ne pouvoit pas être autrement, puisque le voyage ne se faisoit que pour lui. Sa Majesté demeura là quatre jours sans executer son dessein, parce que quelques Troupes qui filoient du côté de Belle-Isle n'étoient pas encore arrivées, & qu'elle vouloit qu'elles fussent à portée de cette Ville avant que d'executer son coup. Ceux qui avoient connoissance de leur marche ne sçavoient qu'en juger, & eussent peut-être crû toute autre chose que ce n'étoit, si le Roi eût été plus avancé en âge & plus experimenté dans les affaires. En effet, ils se seroient imaginez tout aussi-tôt, comme ils ne sçavoient pas le crime du Sur-intendant, que Sa Majesté eût voulu faire quelque irruption dans l'Isle de Rhé, puis-qu'il étoit impossible de croire autre chose sinon que cela regardoit l'Angleterre.

Fouquet avoit un homme de confiance & de service dans Belle-Isle qui lui avoit juré fidelité envers & contre tous. Il fut le premier à s'imaginer que tant de troupes dans un païs où l'on

ne voyoit point de vaisseaux pour les transporter au de-là de la mer, pourroient bien le regarder plûtôt qu'un autre. Ainsi sans faire semblant de rien, il envoya un Courier à Mr. Fouquet pour l'avertir de prendre garde à lui dans une conjoncture si delicate. L'avis étoit fort bon, si on lui eut permis de le faire passer jusqu'à lui ; mais comme en l'état où étoient les choses, il étoit impossible qu'on ne prit garde à tous ceux qui alloient & venoient de sa place, le Courier fut arrêté, qu'il n'étoit encore qu'à deux lieuës en deçà. Ceux qui l'arrêterent lui demanderent où il alloit, & d'où il venoit. Un sot se seroit embarrassé de cette demande ; mais comme il y avoit bien à dire que cet homme en fut un, il répondit qu'il venoit de Belle-Isle, & que sçachant que la Cour en étoit si prés, il y alloit solliciter une Compagnie qui étoit vacante dans son Bataillon. La défaite n'étoit pas mauvaise : la verité étoit qu'il y avoit une Compagnie vacante dans ce Bataillon ; ainsi en ayant dit tous les tenans & tous les aboutissans sans y manquer d'un iota, il ne restoit plus à ceux qui l'avoient arrêté qu'à le foüiller, s'ils prétendoient le convaincre de mensonge. Ils n'y manquerent pas, & ils le firent même bien exactement ; aussi ne fut-ce que dans le talon de ses bottes qu'ils trouverent, aprés avoir bien cherché par tout, un billet du Gouverneur, qui étoit fort succint. Il étoit pour Mr. Fouquet, & ne contenoit rien, sinon qu'il le prioit d'ajoûter foi à ce que cet homme lui diroit de sa part. Il fut bien surpris quand il se vit découvert par là ; on lui demanda d'abord ce qu'il avoit à dire à Mr. Fouquet de la part du Gouverneur : mais comme la tête lui avoit tourné, ou qu'il croyoit avoir affaire à des duppes, il répondit que ce n'étoit qu'une priere afin que le Sur-intendant voulût s'entre-

mettre pour lui faire obtenir la Compagnie qu'il alloit demander, qu'aussi lui étoit-elle bien dûë, puisque depuis qu'il étoit à la Garnison il y avoit toûjours servi avec une exactitude infinie. On lui repliqua qu'un billet comme celui qu'il disoit là, ne se cachoit pas dans le talon d'une botte, & qu'on se faisoit gloire de le porter à la main; qu'aussi n'avoit-on jamais oüi dire jusques-là, si ce n'étoit à lui, qu'on eût donné des lettres de creance là-dessus à personne. Il ne sçût que répondre; & demeurant tout confus, on le menaça de lui faire donner la question s'il n'avoüoit les choses de bonne foi. Il n'en voulut jamais rien faire : tellement que comme les personnes qui l'interrogeoient n'avoient pas le caractere qu'il falloit pour executer leurs menaces, ils donnerent avis des choses à la Cour, afin qu'elle leur donnât leur leçon par écrit. Ils eurent ordre de l'envoyer à Paris sous bonne & sûre garde. Il fut mis en arrivant dans la prison du grand Châtelet, où le Lieutenant criminel l'étant allé interroger, il persista à ne vouloit rien dire. Il lui fit donner la question, croyant que les tourmens qu'il lui feroit souffrir, l'obligeroient bien malgré qu'il en eut de rompre le silence; mais comme ce criminel sçavoit bien qu'il mourroit s'il étoit si fou que de parler, il endura tout avec une constance admirable, & sans que cela lui tirât une seule parole. Il croyoit en être quitte aprés cela; cependant il en eut gueres meilleur marché qu'il en eût, quand même il eût déclaré tout ce qu'il sçavoit, car on lui fit souffrir tant de mal qu'il expira au milieu des tourmens.

Tandis que cela se passoit, Mr. Colbert qui voyoit toûjours le Roi secrettement & à des heures de la nuit, m'envoya chercher de grand matin pour me prier de me donner la peine de l'aller voir. Ce furent là les termes dont se ser-

vit celui qui me vint trouver de sa part ; car comme il n'étoit pas encore Ministre, & que même la figure qu'il faisoit en étoit bien éloignée, il n'usoit pas encore de toute la hauteur dont il usa depuis, quand il se vit le pouvoir en main. Je fus surpris de ce compliment, parceque je ne sçavois pas qu'il eut été du voyage ; aussi n'y étoit-il venu qu'*incognitò*, & sans se faire voir à personne qu'au Roi, & à Deniert qui l'introduisoit dans la Chambre de Sa Majesté, quand il avoit quelque chose à lui dire: Il communiquoit même par lettres quelquefois avec elle, pour ne se pas montrer devant tout le monde, de peur que Mr. Fouquet n'en conçût du soupçon, parce qu'il avoit découvert dés qu'il étoit à Paris qu'il avoit vû le Roi secrettement. Or comme il sçavoit qu'il avoit été un des principaux confidens du Cardinal, il en avoit pris l'allarme, en sorte qu'il ne falloit rien pour le porter à se sauver.

Le Sur-intendant n'étoit pas le seul qui eut pris de l'ombrage de ces entrevûës ; le Tellier lui-même n'en avoit pas été tout-à-fait exemt. Comme il connoissoit plus à fonds qu'un autre l'esprit de Colbert, parce que pendant quelque tems il avoit été son premier Commis par commission, il avoit jugé de là qu'il y avoit quelque chose de consequence en campagne. Il avoit même apprehendé que cela ne le regardât, parce que son bureau n'étoit pas à couvert de médisance, non plus que celui du Sur-intendant. Il s'y commettoit des rapines aussi-bien qu'ailleurs, & quoi-qu'il en fût innocent, & que ce ne fût que le crime de ses Commis, il avoit peur comme il avoit mis le nez dans ses affaires, qu'il ne voulût l'en rendre responsable. Cela lui fit lâcher adroitement quelques paroles contre lui, pour détourner Sa Majesté de lui donner des marques de sa bonne volonté ; mais

il s'y prenoit un peu tard pour en venir à bout. Mr. le Cardinal l'avoit établi trop solidement dans l'esprit de Sa Majesté pour pouvoir être renversé par un coup de langue. D'ailleurs il s'y étoit si bien établi lui-même par le beau plan qu'il avoit fait au Roi sur l'administration de ses Finances, que quoi-que par une feinte modestie il ne se fut pas nommé pour en prendre soin, Sa Majesté avoit autant d'impatience que lui, de le voir en place pour devenir toute puissante, comme il lui faisoit esperer qu'elle le deviendroit bien-tôt. Elle croyoit même qu'il n'y avoit que lui seul qui pût executer les grandes choses qu'il lui annonçoit, de sorte que c'étoit tirer son coup en l'air que de le tirer presentement contre lui. Quoi-qu'il en soit, l'étant allé trouver suivant la priere qu'il m'en faisoit faire, il me dit, aprés quelques complimens, dont il sçavoit aussi bien s'acquiter qu'un autre, quand il vouloit s'en mêler, que le Roi ayant resolu de faire un coup de consequence, pour signaler le commencement de son Regne, il avoit jetté les yeux sur moi pour l'executer; qu'à la verité je lui en devois avoir quelque obligation, parce que s'étant ressouvenu que nous avions été tous deux à un même maître; il m'avoit nommé à Sa Majesté comme une personne capable de lui rendre ce service; qu'aussi avoit-il crû devoir me preferer à quantité d'autres qui eussent pû aussi-bien que moi s'acquiter de ce dont il m'alloit charger presentement de sa part, parce qu'il m'avoit toûjours reconnu fort exact & fort fidelle.

Il étoit homme à exorde avant que d'entrer en matiere, comme on le peut voir par ce recit. Il s'adressoit pourtant fort mal que de s'adresser à moi pour me debiter ainsi sa marchandise, puisqu'à peine étois-je capable de lui répondre, moi qui ne sçavois que mon chemin tout

uni. Cependant comme j'avois toûjours oüi dire qu'un homme meritoit qu'on le payât de la même monnoye qu'il debitoit, je lui rendis compliment pour compliment. Je lui répondis que je lui étois extrémement obligé de l'honneur de son souvenir, dont je ressentois des effets dignes d'une extrême reconnoissance, puisque c'étoit par là que le Roi s'étoit porté à me choisir entre cent mille autres, qui étoient plus considérables que moi pour executer un coup de l'importance qu'étoit celui dont il venoit de me dire un mot en passant, sans m'aprendre neanmoins ce que c'étoit: que je lui dirois cependant que si Sa Majesté eût pû, comme en effet c'étoit la verité, jetter les yeux sur un homme qui eût été plus digne pour bien des raisons de l'honneur de ses commandemens, j'osois me vanter qu'il n'y en avoit point qui les executât ni avec plus de zele, ni avec plus d'exactitude. Il me repliqua que ces deux qualitez étoient celles qui rendoient uniquement un homme digne de l'estime de son Prince; qu'ainsi j'avois beau me mépriser, il croiroit toûjours de moi tout ce qu'il en devoit croire; qu'au reste comme il ne falloit point perdre le tems en paroles inutiles, il me diroit tout d'un coup dequoi il s'agissoit presentement; que le Roi m'ordonnoit d'arrêter Mr. Fouquet lorsqu'il sortiroit du Conseil, de le conduire ensuite au Château d'Angers, & de le garder à vûë jusqu'à nouvel ordre. Je lui répondis que le Roi me faisoit beaucoup d'honneur en me chargeant d'une commission comme celle-là, que neanmoins je lui eusse été encore plus obligé s'il eût jetté les yeux sur un autre que sur moi pour s'en aquiter. Mr. Colbert, qui étoit vif & piquant me demanda tout aussi-tôt si c'étoit que je fusse son pensionnaire, comme il y en avoit une infinité d'autres qui

l'étoient, pour m'excuser comme je faisois d'obéïr aux ordres du Roi? Je lui répondis aussi vivement qu'il pouvoit me le demander, que je n'avois jamais été pensionnaire de personne, & que je ne le serois jamais que du Roi; que quoi-que j'eusse été domestique, tout aussi-bien que lui, de Mr. le Cardinal, ce n'avoit jamais été domestique à gages; que cette qualité étoit celle qui m'avoit le plus agréé à son service, & que c'étoit aussi pour cela que j'y étois demeuré pendant quelques années; qu'au surplus si j'avois de la repugnance à me charger de la commission dont il me parloit, ce n'étoit que par generosité; qu'il avoit peut-être oüi dire que Mr. Fouquet avoit fait tout au monde ce qu'il avoit pû pour me mettre au nombre de ses amis, & peut-être aussi pour me faire l'un de ses pensionnaires, comme il disoit, que du moins Mr. le Cardinal, qui n'avoit point eu de secret pour lui, le lui avoit pû dire, parce que cela étoit venu à sa connoissance; qu'il m'avoit même témoigné que ce ne seroit pas lui faire plaisir que d'entrer en liaison avec lui; que je n'avois pas attendu son compliment pour n'en rien faire; parce que je sçavois qu'on ne pouvoit servir deux maîtres dans un même tems, comme je l'avois lû dans un Livre qui ne mentoit point comme faisoient beaucoup d'autres, sans être infidelles à l'un des deux; qu'ainsi aujourd'hui si je venois à l'arrêter, on pourroit croire que j'aurois mandié cette commission pour me venger de certaines choses qu'il m'avoit faites depuis, parce qu'il n'avoit pas approuvé que je lui eusse déclaré comme j'avois fait, que j'avois des engagemens ailleurs, qui faisoient que je ne pouvois être de ses amis. Il me répondit qu'il sçavoit tout cela, & que même c'étoit là la cause pour laquelle il m'avoit proposé au Roi preferablement à beau-

coup d'autres ; qu'aussi sans cela l'estime qu'il avoit pour moi ne l'eut pas déterminé si-tôt à fixer son choix sur moi dans une affaire de si grande consequence ; qu'il vouloit bien me dire que Mr. Fouquet étoit beaucoup plus criminel que je ne pouvois penser ; que je croyois peut-être, voyant qu'on le vouloit faire arrêter, que son crime n'étoit qu'une prévarication à l'égard de sa Charge ; qu'il y avoit bien autre chose contre lui, qu'il ne me pouvoit dire presentement, mais que je ne serois pas long-tems à le sçavoir, parce que le Roi avoit résolu de l'en punir comme il meritoit ; qu'il s'empêcheroit bien de dire à Sa Majesté la réponse que je lui avois faite, parce qu'il auroit peur qu'elle ne me fit tort auprès de lui ; qu'un Prince n'aimoit pas qu'on fit le genereux à contre-tems, surtout quand c'étoit pour s'exempter d'executer ses ordres ; qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût faire quand il commandoit quelque chose, à plus forte raison quand ce qu'il commandoit n'avoit rien que de conforme à la justice.

Je n'avois pas le mot à repliquer à ce qu'il me disoit là ; ainsi me défaisant insensiblement de mes scrupules, je me sentis assez fort pour lui répondre que je m'étois fait sans doute une fausse delicatesse en lui disant ce que je lui avois dit, mais enfin que puisqu'il m'en avoit fait revenir, en me remontrant mon devoir, j'étois prêt d'obéïr à Sa Majesté ; qu'il n'avoit qu'à me donner l'ordre en vertu duquel je devois agir, & que ce seroit une chose bien-tôt faite. Il me répondit qu'il n'y avoit point d'ordre par écrit, & que le Roi lui-même me le donneroit de bouche ; que cependant il avoit été bien aise de m'en parler auparavant, afin que je me trouvasse au lever de Sa Majesté, que je n'avois pas un moment à perdre, parce qu'il ne tarderoit gueres à être jour chez elle. J'y fus

en même tems, & le Roi qui étoit déja la prudence même, & m'ayant aperçû m'interrogea sur sa Compagnie, & m'ordonna quantité de choses qui la regardoient. Cependant étant bien aise de donner encore le change à ceux qui l'écoutoient, comme il venoit déja de faire, il me demanda comment s'y comportoient tels & tels qui étoient gens de distinction. Je lui répondis ce que j'en sçavois. Puis Sa Majesté me tirant à part contre une fenêtre, comme si elle m'eût voulu dire quelque chose qui les eût regardés, elle me demanda tout bas si Mr. Colbert ne m'avoit pas parlé. Je lui répondis qu'oüi, & que je ne faisois que de le quitter; qu'il m'avoit dit que j'eusse à arrêter Mr. Fouquet & à en venir recevoir les ordres de Sa Majesté. Elle me repliqua, que puisque cela étoit ainsi, elle n'avoit rien à me commander davantage; que j'eusse grand soin de m'aquiter de cette commission, & sur tout de ne le pas laisser parler à personne aprés que je me serois saisi de lui; qu'on lui avoit dit qu'il étoit averti du dessein que l'on avoit de l'arrêter; qu'elle ne sçavoit pas au juste si cela étoit vrai ou non, mais que si cela étoit, il pourroit bien tenter de se sauver à Belle-Isle; qu'ainsi je veillasse sur lui dés à present, de peur qu'en faisant semblant de venir au Conseil, il ne prit une autre route que celle du Château.

On l'avoit averti effectivement de prendre garde à lui, & qu'on avoit dessein de se saisir de sa personne. Il en parla à Madame du Plessis Belliere qui étoit à Nantes. Elle lui dit qu'il sçavoit bien qui lui avoit donné cet avis, & que c'étoit à lui à juger par là s'il étoit veritable ou non. Il lui répondit qu'il ne le sçavoit pas à point nommé, parce que cet avis ne lui étoit venu que par une lettre écrite d'une main inconnuë, mais qu'il ne laissoit pas de s'en douter; que cependant celui à qui il l'attribuoit

en pouvoit sçavoir quelque chose ; de sorte qu'il ne s'y trouvoit pas peu embarrassé. Madame du Plessis Belliere lui conseilla de faire entrer dans sa chaise un autre que lui, de tirer à demi les rideaux qui étoient devant les glaces, & de l'envoyer ainsi au Château. Elle lui dit que si on le vouloit arrêter, ce seroit peut-être en y arrivant ; en sorte que celui qui auroit cette commission se trouveroit bien trompé, quand il verroit qu'il en auroit pris un autre pour lui ; que si cela n'étoit pas, il pourroit y aller aprés en Carosse, & éviter ainsi le peril qui le menaçoit, à peu de frais. Mais il ne trouva pas cet expedient de son goût. Il lui allegua quantité de choses pour combattre son sentiment : & s'y étant renduë, soit qu'elles-les approuvât ou que ce ne fut que par complaisance, il s'en vint au Conseil comme à l'ordinaire. Il étoit cependant si troublé qu'il étoit aisé de voir que sa conscience lui faisoit des reproches. Le Roi ne lui témoigna rien neanmoins tant que dura le Conseil : il crut qu'il ne devoit point insulter un malheureux, & qu'il seroit assez tems de lui demander compte de sa conduite quand il seroit entre les mains de la Justice.

Le Conseil dura plus de deux heures toutes entieres, pendant lesquelles Sa Majesté voulut qu'il l'instruisit de certaines choses qui avoient passé par ses mains, & dont il ne pouvoit tirer d'éclaircissement que de lui. Elle avoit peur que quand il seroit arrêté il n'eut la malice de ne vouloir rien dire, ou de déguiser les choses d'une maniere qu'on ne les pût débroüiller aprés cela. Enfin le Conseil étant fini, il descendit de l'appartement du Roi par le grand escalier qui est dans le Château. Je l'attendois au bas avec quelques Mousquetaires qui étoient à dix pas de moi, dispersez deux à deux sans faire semblant de rien. Comme il étoit averti de son

malheur, il fut tout effrayé de me voir, se doutant apparemment que je n'étois là que pour ce qui alloit arriver. Il étoit environné d'une foule de monde, comme sont tous les Ministres, principalement ceux de la guerre ou ceux qui ont l'administration des Finances. Je ne branlai pas de ma place, jusqu'à ce que je le vis sur la derniere marche au pied de laquelle sa chaise l'attendoit. La porte en étoit déja ouverte & toute prête à le recevoir; mais luy ayant dit que ce n'étoit pas là qu'il falloit entrer, & que je l'arrêtois de la part du Roi, toute cette foule de Courtisans disparut dans un moment, sans qu'il en restât un seul ou pour le consoler ou pour le plaindre dans sa disgrace.

Quoi qu'il demeurât bien surpris, il ne laissa pas de me répondre que le Roi étoit le maître de faire tout ce que bon lui sembleroit; mais qu'il lui eut été bien obligé s'il se fut servi d'un autre que de moi pour executer sa volonté; c'étoit bien une marque que ses ennemis avoient prévenu son esprit, que de lui avoir inspiré de me donner cette commission; qu'ils sçavoient qu'il n'avoit pas sujet de m'aimer, & que c'étoit pour cela apparemment qu'ils avoient jetté les yeux sur moi préferablement à un autre, afin de lui donner plus de chagrin. Je lui répondis, que je ne sçavois pas pourtant pourquoi il ne m'aimoit pas, puisque je ne lui avois jamais rien fait; qu'à la verité j'avois refusé d'entrer dans ses intérêts au préjudice de ceux de Mr. le Cardinal, à qui j'avois l'obligation de tout ce que j'étois aujourd'hui; que s'il appelloit cela un sujet de me haïr, je n'avois rien à lui répondre, mais que pour moi il me sembloit que cela devoit plûtôt s'appeller un sujet de m'estimer.

Je lui fis ce compliment-là le plus succintement qu'il me fut possible, le tems & le lieu ne me permettant pas d'y être bien long. Je le fis

entrer en même tems dans une autre chaise que la sienne, que je tenois là toute prête; & l'ayant fait mener dans la maison d'un Ecclesiastique de la Cathedrale qui n'étoit pas éloignée de là, en attendant qu'on m'amenât un carosse pour le conduire où portoit mon ordre: je le vis si fort intrigué que je jugeai qu'il n'avoit pas bonne opinion de ses affaires. Le grand Prevost de l'Hôtel arrêta à l'heure même les Commis qui l'avoient suivi dans ce voyage, pendant qu'on scella tous ses papiers. Le Carosse que j'attendois vint bien-tôt, & l'y ayant fait entrer je le fis environner par trente Mousquetaires, à la tête desquels étoit St. Mars, qui est aujourd'hui Gouverneur de la Citadelle de Pignerol. Il n'étoit en ce tems-là que Maréchal des Logis de cette Compagnie; mais la fortune lui en ayant voulu, il se trouve aujourd'hui bien plus avancé que moi, quoi qu'en ce tems-là je le fusse bien plus que lui. J'avois ordre du Roi de ne pas quiter d'un pas mon prisonnier; ainsi l'escortant moi-même jusqu'à Angers, je le mis dans une chambre sans reconnoître les Ordres du Lieutenant de Roi qui étoit dans ce Château. L'on somma cependant le Gouverneur de Belle-Isle de se rendre. Il n'en vouloit rien faire: tellement que l'on crût que l'on seroit obligé d'en venir à la force pour le mettre à la raison. En effet il se mocqua d'abord de toutes les menaces qu'on lui put faire, comme s'il eut été dans une place imprenable, ou qu'il eût été assuré d'un secours assez puissant pour être bien-tôt delivré du siege qu'on commençoit à former autour de ses murailles; mais enfin ayant rabatu peu à peu de sa fierté, il mit la chose en negociation & se rendit bien-tôt aprés.

Tous les parens de Mr. Fouquet eurent part à sa disgrace, aussi bien que quelques uns de ses amis. Mr. de Bethunes fils du Comte de Charost

Capitaine des Gardes du Corps, qui avoit épousé une fille qu'il avoit euë de sa premiere femme, fut exilé avec elle. Les freres de ce prisonnier eûrent le même sort que Mr. de Bethunes, les uns furent envoyez d'un côté, les autres d'un autre: l'Abbé Fouquet n'en fut pas plus exempt que l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque d'Agde & l'Ecuyer du Roi, quoi-que ce fût lui qui eût été l'accusateur de son Frere. Aussi comme cette qualité lui convenoit mal, il ne fut plaint de personne; tout au contraire, tout Paris & toute la France trouverent qu'il n'avoit que ce qu'il meritoit. L'Ecuyer voulut emmener sa femme avec lui dans son exil, mais elle n'y voulut pas aller. Comme elle ne l'avoit épousé qu'à cause de la fortune de son Frere, elle ne la vid pas plûtôt à bas qu'elle préfera un Convent à sa compagnie.

Tous les parens & tous les amis de son mari firent ce qu'ils purent pour l'empêcher de faire un coup comme celui-là. Ils lui remontrerent qu'outre que ce qu'elle faisoit-là, n'étoit ni selon Dieu ni selon les hommes, leurs ennemis qui ne triomphoient déja que trop de leur disgrace en prendroient encore un nouveau sujet de les insulter, qu'ainsi elle devoit leur épargner cette confusion, elle qui y avoit autant d'interest que personne, puisqu'en s'unissant à leur sang, elle avoit part aussi bien qu'eux à tout le bien & à tout le mal qui leur pouvoir arriver. Ces remontrances furent inutiles. Comme elle étoit d'une Maison beaucoup plus illustre que celle où elle étoit entrée (car elle étoit d'*Aumont*) elle méprisoit si fort son mari, qu'elle ne l'avoit souffert que parce qu'il y eût eu du danger pour elle, du tems de la fortune de son beau-frere, de faire connoître les sentimens qu'elle avoit pour lui. Cependant comme tout change en ce monde, & principalement les femmes qui sont la vicissitude même, elle s'en-

nuya à la fin d'être renfermée entre quatre murailles, & voulut revenir avec lui. Son mari y étoit assez disposé, soit qu'il l'aimât ou qu'il se fit honneur de l'avoir à ses côtez. Mais sa parenté lui ayant fait honte de ce qu'il vouloit faire, aprés le tour qu'elle lui avoit joüé, il lui fit dire puisqu'elle l'avoit abandonné dans sa disgrace, elle s'avisoit un peu trop tard presentement de vouloir partager sa fortune avec lui.

Je demeurai fort peu à Angers avec mon prisonnier, & ayant reçû ordre de la Cour de le mener à Vincennes, je le mis dans le Donjon où l'on met les prisonniers d'Etat. La Feronnaye qui en étoit Lieutenant de Roi sous le Duc de Mazarin, qui avoit été pourvû de ce Gouvernement, aussi bien que de beaucoup d'autres, à cause de sa femme, m'en abandonna les portes, que je fis garder par les Mousquetaires. Je mis un corps de Garde à celle de la Chambre où ce prisonnier étoit, & comme je sçavois que Monsieur de Beaufort & le Coadjuteur s'étoient sauvez de cette prison, je fis encore coucher deux Mousquetaires la nuit pour le garder à vûë l'un aprés l'autre. Il n'avoit garde de m'échaper de cette maniere, & le Roi l'ayant tenu là jusqu'à ce qu'il eût choisi des Commissaires pour lui faire son Procés, cela ne fut pas plûtôt fait que j'eus commandement de l'amener à la Bastille.

Besmaux n'y faisoit pas mal ses affaires depuis qu'il en étoit Gouverneur. Il l'avoit mis sur un autre pied qu'elle n'étoit avant qu'il y vint, & comme l'apetit vient d'ordinaire en mangeant, il minutoit déja la grande fortune qu'il y a faite depuis, en même tems de l'illustrer par des titres qui fussent aussi pompeux qu'il comptoit de mettre des richesses dans sa famille. Il y avoit une Maison dans la Province qui portoit son même nom, & dont il eut bien voulu être parent. Il n'en pouvoit prouver sa

descente que du côté d'Adam & d'Eve, à moins que pour se raprocher de plus prés de ce tems-ci il n'eût recours à Noé dont il descendoit veritablement aussi-bien qu'elle. Mais enfin sçachant qu'on venoit à bout de tout avec de l'argent, il fit proposer à l'aîné que s'il vouloit le reconnoître pour son parent & l'enter dans sa famille, il lui feroit un present dont il seroit satisfait. Ce Gentilhomme avoit presque autant de gueuserie que de noblesse, ce qui le devoit rendre accommodant; mais comme il y a des Nobles de Province qui croiroient se des honorer, comme en effet ils n'ont pas trop de tort, s'ils faisoient sortir de leur sang ce qui n'en est pas, celui ci se trouva de l'humeur du feu Marquis de Vesins, qui ne voulut jamais reconnoître le Maréchal de la Meilleraye qui portoit le nom de la Porte tout aussi bien que lui, quoiqu'il lui offrit pour cela une grande somme, & de lui faire part de sa faveur. Enfin ce Gentilhomme étant dis je de même humeur, il refusa les offres que lui faisoit Besmaux, & quoi-qu'il le tâtât & retâtât encore plusieurs fois là-dessus, il n'en fut jamais sorti à son honneur, si ce n'est que ce noble à eu un fils plus interessé que lui. Deux mille loüis d'onze francs chacun lui ont fait faire non seulement ce que son pere avoit toûjours refusé, mais encore donner ses titres à Besmaux, comme s'il eut été l'aîné de sa maison, ainsi c'est lui presentement qui garde toutes les charges de Montlesun, & qui en a fait faire un inventaire qu'il montre à tous ses amis pour leur faire voir qu'il est d'aussi bonne Maison que Gentilhomme de Gascogne. Chacun en croit tout ce que bon lui semble, j'en croirai aussi tout ce que je voudrai; ce que je sçais bien, c'est que si l'on dit de moi que je ne suis pas *d'Artagnan*, à moins que ce ne soit du côté des femmes, & que je ne suis

que Castelmor, l'on dit de même de lui que ni du côté des mâles ni du côté des femelles il n'est non plus Montlesun qu'un grand valet que j'ai est Champagne, quoi-qu'il porte ce nom-là. Aussi Mr. le Comte de la Suse qui est Champagne veritablement, ne le veut pas reconnoître, ni mon valet aussi n'oseroit le lui demander, parce qu'il n'a pas deux mille loüis à lui offrir pour son agrément, comme Besmaux les a donnez à Montlesun. Cependant comme il ne faut jamais desesperer de rien, s'il peut jamais quelque jour devenir Gouverneur de la Bastille, peut-être s'entera-t'il aussi bien dans cette Maison que l'autre a fait dans celle de Montlesun. Le Comte de la Suse est assez gueux aujourd'hui pour faire bien des choses en faveur d'une telle somme, & même pour se contenter de la moitié.

En arrivant à la Bastille je montrai mes ordres à Besmaux, afin qu'il m'en fit ouvrir les portes. Ils ne lui plûrent point du tout, par deux raisons; l'une qu'il ne devoit avoir aucune inspection sur mon prisonnier, l'autre que je lui amenois-là des gaillards qui étoient pour caresser de bien prés Madame de Besmaux si elle les eût voulu laisser faire. Il n'y avoit point de mentonniere, quand même elle eût été double, & bien plus grande encore que celle qu'elle portoit, à l'épreuve de leur grand appetit. C'étoient tous gens de dix-neuf à vingt-ans, âge merveilleux pour le service des Dames, sur tout quand elles ne demandent qu'à aller au fait. Encore passe si on lui eût laissé le soin de la cuisine, cent francs que le Sur-intendant avoit par jour à dépenser l'eussent peut-être consolé de tout le reste; mais comme c'étoit à moi à le nourrir, de peur qu'on ne lui fit tenir quelque billet dans les viandes, je le vis si triste pendant quelques jours, que je crus qu'il se laisseroit mourir de douleur. Les Commissaires

que l'on avoit choisis s'assemblerent cependant à l'Arsenal, sous le nom de Chambre de Justice. Ils avoient été tirez de quantité de Tribunaux, les uns d'une Province, les autres d'une autre, comme si étant question presentement de juger un homme qui étoit accusé d'avoir volé tout le Roïaume, il eût fallu des gens de tout le Roïaume pour le juger.

Le Roi attribua aussi le pouvoir à cette Chambre de faire le Procés aux Partisans qu'on vouloit immoler au ressentiment des Peuples, qu'ils avoient volez terriblement, tant que la guerre avoit duré; aussi avoient-ils des richesses immenses; en sorte que par leur dépense ils faisoient honte jusqu'aux Princes du Sang. Il y en avoit quelques-uns qui ayant prévû cette tempête n'avoient pas été si fous que de mettre tout ce qu'ils avoient à des Châteaux, à des Charges ou à des Palais à Paris, comme la plûpart des autres avoient fait. Ils avoient au contraire la plûpart de leurs effets en bons Billets de change; ainsi comme ils n'étoient point retenus par l'amour des biens qui asservit d'ordinaire jusqu'à la liberté, ils se retirerent hors du Royaume, les uns d'un côté, les autres d'un autre.

Mr. Colbert avoit commencé à prendre soin de tout d'abord que Mr. Fouquet avoit été arreté, & comme il étoit d'une assez bonne Bourgeoisie, & qu'il avoit des parens dans la Magistrature, il les avoit fourrez la plûpart dans la nouvelle Chambre qu'il venoit de former. Il croyoit se faire honneur par là, & leur faire faire en même tems tout ce qu'il voudroit: honneur en ce que commençant à paroître sur le Theatre du Monde, il se doutoit bien que la premiere chose qu'on trouveroit à redire en lui, comme en effet cela ne manqua pas aussi d'arriver, seroit la bassesse de son extraction: soûmission en ce qu'ils apreheanderoient s'ils resi-

ftoient à fes volontez, qu'aprés les avoir choifis pour les placer au pofte où ils étoient, il ne les en fit defcendre honteufement comme indignes de fa protection.

Ceux d'entre les Partifans qui fe retirerent dans les païs étrangers furent les plus fages. Tout ce qu'on leur put faire, fut de leur faire faire leur procés par contumace. Quantité furent condamnez à être pendus en effigie, & le furent effectivement. Cependant comme ce n'étoit pas tant la mort du pecheur qu'on demandoit que fon argent, on fe contenta de taxer ceux qui avoient été fi fous que de fe laiffer prendre; mais ce fut à une fomme fi haute, que quoi-qu'ils euffent chacun des effets pour plufieurs millions, & que d'ailleurs ils prétendiffent qu'il leur fût dû des fommes immenfes par Sa Majefté, il ne fuffirent pas, à beaucoup prés, pour payer leur taxe. Il y en eut tel qui fut taxé à neuf millions, les autres à huit, les autres à fept, & ceux qui ne l'étoient qu'à deux ou trois cens mille écus n'étoient regardez par la Chambre que comme des objets indignes de fa colere. Il y en eut beaucoup qui pourirent en prifon, faute de pouvoir payer leur taxe, ou peut-être faute d'en avoir la volonté.

Le Roi aquita ainfi fes dettes tout d'un coup: exemple que la nobleffe qui étoit épuifée par la guerre eût bien voulu pouvoir fuivre; mais qui lui étoit d'autant plus interdit que le commencement de la grande puiffance du Roi étoit la diminution de la fienne. Mr. le Tellier ne vid qu'à regret l'élevation de Mr. Colbert, à qui le Roi donna, mais fous un autre titre que celui de Sur-intendant, la charge que Mr. Fouquet avoit poffedée. Il fut fait Contrôleur General des Finances, faifant accroire au Roi qu'il feroit lui-même fon Sur-intendant. Sa Majefté aima fa moderation, pendant toutesfois qu'il

eut plus de puissance lui seul que n'en avoient eu douze Sur-intendans tout ensemble. Madame Fouquet, qui pendant la fortune de son mari avoit été la femme du monde la plus superbe, ne ressembla pas à sa belle sœur, qui avoit abandonné son mari, elle lui rendit tout le secours dont elle pouvoit être capable; quantité de ses amis firent la même chose de leur côté; mais secrettement, parce-que c'étoit un crime d'Etat, selon Mr. Colbert, que de prendre le parti d'un homme aussi coupable que lui. Il l'étoit effectivement, pour en dire la verité, & quand même ce n'eut été que de donner des pensions au tiers & au quart, il n'y avoit pas à douter qu'il ne meritât punition; mais il y avoit bien d'autres choses à dire contre lui; le moindre de ses crimes, à ce que l'on prétendoit, étoit d'avoir volé plusieurs millions. On l'accusoit encore d'avoir tâché de faire declarer l'Angleterre contre le Roi, & d'avoir formé des brigues dans le Royaume pour se révolter contre lui, en cas qu'on le fit arrêter. L'un & l'autre dans le fonds étoit veritable; mais comme il n'y en avoit point d'autres preuves, sinon qu'on avoit trouvé dans une cheminée d'une de ses maisons des papiers écrits de sa main qui faisoient mention comment il s'y faudroit prendre pour le tirer de prison, s'il y étoit mis une fois, il s'en excusa sur ce que l'on ne pouvoit regarder cela que comme de méchantes pensées qui venoient à l'homme, & dont l'on n'étoit point responsable, pourvû qu'on les rejettât; qu'au reste une marque qu'il n'avoit pas consenti à celles-là, ou du moins qu'il n'y avoit pas perseveré, c'est que l'on avoit trouvé ces papiers dans un lieu où il ne les eût pas mis, s'il eut fait cas de ce qu'ils contenoient. Le Comte de Charost ne pût solliciter pour lui, parce qu'il avoit été

exilé comme les autres. Mr. Colbert craignoit que sa Charge, qui lui donnoit beaucoup d'accés auprés Sa Majesté, ne fit prêter l'oreille à ce Prince quand il lui parleroit en sa faveur. Ce nouveau Ministre tacha même d'empêcher que pas un Avocat n'entreprît sa défense, jusqu'à leur faire insinuer par des gens apostés tout exprés, que s'ils étoient si hardis que de le faire, on expèdieroit bien-tôt des Lettres de cachet pour les envoyer eux-mêmes en exil.

Pendant qu'on instruisoit son Procés, l'Abbé Fouquet, dont l'esprit étoit encore plus inquiet depuis qu'il avoit été chassé de la Cour qu'il ne l'étoit auparavant, s'en vint plusieurs fois à Paris *incognitò*. Mr. Colbert en eut le vent, & resolut de l'y attraper. Il ne demandoit pas mieux que d'avoir un pretexte de persecuter sa famille, quoi-que bien loin de haïr celui-ci, il devoit bien plûtôt l'aimer. En effet c'étoit lui qui avoit donné naissance à sa grandeur par les contes qu'il avoit faits de son frere. Mr. le Cardinal n'avoit eu garde de les laisser tomber à terre, & n'avoit pas manqué de remontrer au Roi que si un frere disoit cela contre son propre frere, il falloit qu'il en fut quelque chose, puis-qu'il le devoit connoître mieux que personne. Cela avoit fait impression sur l'esprit de Sa Majesté, d'autant plus qu'il y avoit quelques veritez mêlées avec plusieurs mensonges. Quoi-qu'il en soit, Colbert qui ne demandoit pas mieux que de faire connoître au Roi que l'esprit de rebellion étoit propre à cette famille, envoya un Courier tout aussi-tôt à Avallon, petite Ville de Bourgogne, pour sçavoir s'il étoit vrai que l'Abbé n'y fut pas, ou qu'il n'y eût pas toûjours été. C'étoit presentement le lieu de son exil, qui avoit déja changé deux ou trois fois, ayant toûjours

demandé à être raproché de Paris, afin de n'avoir pas si loin quand il y voudroit aller. L'Abbé n'avoit garde de sonner la trompette quand il vouloit faire ce coup-là. Il s'en cachoit au contraire avec grand soin, parce qu'il n'étoit pas à sçavoir que quand on vouloit perdre un homme, on ne manquoit pas d'observer toutes ses démarches. Il prenoit mêmes ses mesures les plus justes qu'il pouvoit, afin que ceux de la Ville l'y crûssent toûjours, & comme il n'y en avoit point de meilleures que de faire le malade, il faisoit mettre son valet de chambre au lit, comme si c'eut été lui-même, puis envoyoit chercher un Medecin à trois ou quatre lieuës de là comme s'il eût été bien malade.

Cela lui avoit déja réüssi trois ou quatre fois. Le Médecin qui ne le connoissoit point, avoit pris aisément son valet de chambre pour lui, particulierement parce qu'ils étoient à peu prés de même âge, & qu'il avoit oüi dire celui qu'il avoit. Il s'étoit trompé encore tout aussi facilement à sa maladie, étant plûtôt Medecin de nom que de verité, comme le sont presque tous les Médecins de Province, & même quantité de Paris. Les principaux de la Ville avoient voulu d'abord venir voir ce prétendu malade, en reconnoissance de quelques bons repas que l'Abbé leur donnoit ; mais la porte n'avoit eu garde de leur être ouverte, parce-que comme ils connoissoient mieux le Maître que ne faisoit le Médecin, ils n'eussent guéres été à s'apercevoir de la tromperie. Au reste, afin qu'ils ne trouvassent pas si étrange qu'il leur fit fermer sa porte, le pretendu malade s'étoit plaint dés la premiere fois qu'il avoit quelque vertiges. Ces pauvres Bourguignons avoient pris cela pour argent comptant, de sorte qu'ils s'étoient dit à l'oreille les uns des autres que l'Abbé avoit bien la mine de courre bien-tôt les champs.

Il y avoit assez de disposition naturellement; & ce qu'il avoit fait contre son frere en étoit une bonne marque. Cela s'étoit repandu ensuite dans la Province, & de là à Paris, où l'on avoit cru la chose d'autant plus aisément que l'on y sçavoit qu'il ne souffroit pas son exil bien volontiers. Comme il avoit accoûtumé d'être amoureux douze mois de l'année, le chagrin d'être éloigné de ses maîtresses l'avoit déja fait pester plusieurs fois contre l'ordre qui lui faisoit perdre son tems dans un vilain trou, pendant qu'il eut pû l'employer plus agréablement ailleurs. Chacun étant donc ainsi prévenu qu'il étoit encore plus malade que l'on ne disoit, le Courier ne fut pas plûtôt arrivé à Avallon, qu'on le salua de cette nouvelle dans l'Hôtellerie où il avoit mis pied à terre. Ayant demandé à l'Hôte qu'il avoit fait venir boire un coup avec lui, comment l'Abbé se portoit, & s'il étoit vrai qu'il fût allé à Paris comme le bruit en couroit sur la route: l'Hôte lui répondit que ceux qui debitoient cette nouvelle, le faisoit aparemment pour lui sauver son honneur; qu'il n'étoit nullement en état d'aller à Paris, à moins qu'on ne prit soin de l'y conduire pour le mettre aux petites maisons. Il expliqua en même tems au Courier ce qu'il vouloit dire par là, tellement que celui-ci le croyant de bonne foi, ne se fut pas plûtôt reposé une heure ou deux, qu'il s'en retourna sur ses pas. Il donna cette nouvelle à Mr. Colbert, tout comme on la lui avoit donnée; & ce Ministre y étant aussi crédule que lui, fut bien aise qu'elle se divulguât dans le monde, parce qu'il triomphoit, selon lui, quand il se disoit quelque chose de desavantageux de la famille du Sur-intendant. Il en parla même à Hervart qui avoit été Contrôleur des Finances avant lui, mais avec un pouvoir

bien plus limité que le sien, puisque toutes les fonctions de celui-ci avoient du rapport avec le nom que portoit sa charge, au lieu que presentement être Contrôleur des Finances de la maniere que ce Ministre l'étoit, c'étoit bien moins Contrôler ce qu'un superieur faisoit, que de disposer de toutes choses avec un pouvoir absolu. Il est vrai qu'il rendoit compte au Roi de son administration; mais quand même ce jeune Prince qui commençoit à aimer son plaisir eût été assez habile pour reconnoître si son compte étoit juste ou non; toûjours étoit-il vrai de dire que Mr. Colbert étoit devenu ce qui s'étoit toûjours apellé Sur-intendant, & que Sa Majesté n'étoit tout au plus que ce qui se devoit apeller Contrôleur General des Finances. Si Havart l'avoit été, il avoit fait de bons coups qui l'avoient mis bien à son aise. C'étoit un des plus gros Milords de Paris. Il y avoit un Hôtel tout des plus superbes qu'il avoit fait bâtir lui-même, & où il avoit employé sept cens mille francs tout au moins. Il avoit aussi une terre aux portes de cette grande Ville qui lui coûtoit encore davantage que cette maison avec quantité d'autres biens qui demandoient qu'il ne fût pas un de ceux qu'on taxât le moins à la Chambre de Justice. Mais comme du vivant de Mr. le Cardinal ils s'étoient entendus ensemble pour voler de compagnie, il l'avoit toûjours prôné à la Reine Mere, & même au Roi comme un homme qui avoit rendu de grands services à l'Etat. Cela étoit cause qu'on ne le pressuroit pas tant que les autres., quoi-que si on l'eût voulut traiter comme il meritoit, il n'en eût pas été quitte pour cinq ou six millions. Quoiqu'il en soit, Mr. Colbert lui ayant conté ce que je viens de dire, il lui répondit qu'il ne sçavoit pas qui lui avoit apris cette nouvelle,

mais qu'elle étoit toute des plus mauvaises ; qu'à la verité s'il apelloit être fou que de desobéïr à la Cour, & de ne songer qu'à rire quand on ne devoit songer qu'à pleurer, il convenoit avec lui que l'Abbé Fouquet étoit un des plus grands fous du monde ; mais que si c'étoit d'une autre espece de folie dont il vouloit parler, & pour laquelle on avoit accoûtumé d'enfermer les gens aux petites maisons, c'est surquoi il trouveroit bon qu'il lui dit qu'il n'avoit qu'à reformer son plaidoyer. Qu'aussi lui diroit-il bien plûtôt que jamais l'Abbé n'avoit été si sage qu'il l'étoit presentement ; qu'une marque de cela est qu'au lieu de prendre plaisir à faire éclater ses folies comme il faisoit avant la disgrace de son frere, il prenoit grand soin presentement à les cacher.

Mr. Colbert ne sçachant ce qu'il vouloit dire par là, le pria de le lui expliquer, afin qu'il se détrompât de la pensée où il étoit, s'il voyoit qu'il eût raison. Hervart lui répondit que ce seroit une chose bien-tôt faite, & lui aprit en même tems comment il venoit de tems en tems à Paris, mais *incognito*, afin que personne ne le sçût. Colbert lui repliqua que si ce n'étoit que là-dessus qu'il fondoit son dire, il feroit bien de s'en retracter lui-même ; qu'il étoit bien vrai que ce bruit avoit couru par la Ville, & même à la Cour, où il étoit parvenu jusqu'à ses oreilles, qu'il avoit trouvé cela bien hardi à un homme à qui il étoit enjoint de garder son exil ; qu'ainsi ne voulant pas que la chose demeurât sans punition, si elle étoit veritable, il avoit envoyé tout aussi-tôt un courier à Avallon pour sçavoir s'il en étoit absent, comme on le disoit, ou si ce n'étoit qu'une imposture ; qu'il l'avoit même chargé de s'informer s'il étoit disparu quelquefois de la Ville, & sur tout dans le tems qu'on le disoit à Paris, mais qu'il l'avoit trouvé gissant tout de son long dans

son lit, rempli de vertiges : qu'on lui avoit même assuré qu'il y avoit plus de quinze jours qu'ils le tenoient, ce qui étoit tout-à-fait opposé à la nouvelle qu'on lui avoit donnée & à celle qu'il lui donnoit lui-même, puisque c'étoit justement dans ce tems-là qu'on vouloit qu'il eût fait ce coup d'étourdi.

Hervart l'écouta tranquillement, & voyant qu'il n'avoit plus rien à lui dire, il lui répondit qu'il avoit toujours crû que quand on vouloit avoir de bons avis, il falloit s'adresser aux Ministres, mais qu'il lui permettroit de lui dire que s'il en étoit des autres nouvelles qui passoient par leur canal, comme il en étoit de celle-là, il n'y faudroit pas faire grand fond ; qu'il ne faisoit pas tant de dépense que lui en espions, & que cependant il en étoit mieux servi ; qu'il sçavoit de science certaine que l'Abbé étoit à Paris il n'y avoit encore que deux fois vingt-quatre heures, tellemenr qu'il ne devoit pas savoir bon gré à ceux qui lui soutenoient le contraire. Colbert voulut savoir ceux qui le lui avoient dit. Il lui répondit que c'étoient des gens qui l'avoient vû, non-seulement de leurs propres yeux, mais encore qui avoient bû & mangé avec lui. Colbert ne se contenta pas de cette déclaration qui étoit pourtant si positive, qu'elle ne le pouvoit être davantage, à moins qu'Hervart ne lui dît que c'étoit lui-même qui l'avoit vû, & qui avoit mangé avec lui. Il desira qu'il lui nommât ces personnes ; & Hervart ne s'en pouvant plus défendre, aprés ce qu'il lui avoit dit, il lui avoüa que c'étoit une Maîtresse qu'il avoit ; car il étoit homme de plaisir jusqu'à avoir même la réputation d'en chercher où il ne lui étoit pas permis de songer sans un crime au dessus des crimes ordinaires. Mr. Colbert lui demanda si c'étoit que l'Abbé l'eût été voir ; & comment elle lui avoit avoüé une chose

comme celle-là, lui qui en pouvoit concevoir de la jalousie; il lui répondit qu'il ne l'avoit point été voir comme il pensoit, mais qu'il étoit allé chez une de ses amies qui l'avoit envoyée chercher pour venir souper avec eux; que la partie avoit été quarrée, parce-qu'il s'y étoit trouvé un homme de la Cour qu'elle ne connoissoit point, ni elle ni son amie; qu'il lui avoit demandé comment il étoit fait, & que de la maniere qu'elle le lui avoit dépeint, il croyoit que c'étoit la Feüillade.

Mr. Colbert n'eut plus rien à dire aprés cela, & ajoûtant foi aisément au soupçon, qu'Hervart avoit que celui qui avoit fait le quatriéme à ce soupé, étoit celui dont il lui avoit dit le nom, il en parla à Sa Majesté. Le Roi aimoit naturellement la Feüillade. Il se plaisoit à lui entendre debiter ses folies; ainsi ayant répondu à ce Ministre qu'il n'étoit pas juste de l'accuser, & encore moins de le punir sur un simple soupçon, il lui donna ordre d'éclaircir cette affaire tout autant qu'il pourroit. Colbert eut bien pû remedier à ce que pareille chose n'arrivât plus à l'avenir, en envoyant l'Abbé en exil à Kimpercorentin, qui semble être le lieu où l'on confine ceux dont l'on ne veut plus entendre parler, ou dans quelque autre endroit du côté des Pirenées où l'on voit autant d'ours que d'hommes raisonnables. Mais soit qu'il ne crût pas sa vengeance assez bien remplie par là, ou qu'il voulut prendre la Feüillade sur le fait, pour qui il n'avoit pas tant d'amitié à beaucoup prés que le Roi en avoit, il dit à Hervart de promettre de sa part mille écus à sa Maîtresse, moyennant qu'elle l'avertit quand l'Abbé reviendroit à Paris. Il n'eut pas été besoin de tant de mistere, si l'avis fût venu d'autres personnes que de filles de joïe. C'eût été deux témoins contre la Feüillade, sup-

posé toutesfois que ç'eût été lui ; mais comme leur témoignage n'est pas reçû en justice, & que d'ailleurs il eut eu peur s'il se fût servi de leur ministere, qu'on ne lui eût demandé d'où il les connoissoit, il aima mieux se donner patience que de hazarder sa réputation en voulant précipiter sa vengeance.

La raison pour laquelle il n'aimoit pas la Feüillade, c'est que le jour que j'avois arrêté Mr. Fouquet, il s'étoit trouvé dans la Cour du Château de Nantes, où il lui avoit crié en passant qu'il pouvoit compter qu'il seroit son serviteur à la vie & à la mort, sauf les interêts de Sa Majesté. Il n'y avoit pas bien fait reflexion, lors qu'il avoit fait un coup comme celui-là, puisque c'étoit accuser ce Monarque d'injustice ou de foiblesse, lui par l'ordre de qui il sçavoit bien qu'on l'arrêtoit. L'Interêt de Sa Majesté s'y rencontroit donc, & par consequent rien de plus imprudent & de plus inutile tout ensemble, que les offres de service qu'il avoit faites au prisonnier ; mais comme il n'avoit pas grand jugement, il n'y avoit pas pris garde de si prés. Il fut tout au contraire trés-satisfait de sa personne, de s'être ainsi distingué de toute la Cour. Le Roi ne lui en sçût pas bon gré cependant, & lui en parla comme d'une chose qui ne lui plaisoit pas. Mais il ferma presque la bouche à Sa Majesté, en plaisantant lui-même de ce qu'il avoit fait. Il lui répondit que ce seroit une étrange chose, s'il ne lui étoit pas permis de donner une parole de consolation à un homme pour quantité de beaux Loüis d'or qu'il en avoit reçûs de tems en tems ; qu'il en avoit deux mille bons écus de pension, & que si Mr. Colbert lui en vouloit donner autant, il étoit prêt de l'assurer qu'il lui feroit le même compliment & même un plus fort quand il se trouveroit au même état. Le Roi sourit de cette saillie pen-

dant que Mr. Colbert n'en fit pas de même quand on la lui raporta. Il trouva mauvais qu'il se donnât la liberté de lui vouloir annoncer par là, qu'il se trouveroit un jour que Sa Majesté lui feroit le même traitement qu'elle faisoit à Mr. Fouquet; ainsi il fit tout ce qu'il pût pour le détruire dans son esprit; mais il ne réüssit pas mieux en cela qu'avoit fait Mr. le Cardinal qui avoit eu quelquefois le même dessein. Si Sa Majesté lui fit de fois à autre mauvaise mine, cela ne fut pas de longue durée. Comme la Feüillade avoit trouvé le moyen de lui plaire à son avenement à la Cour, il reprit bien-tôt le dessus dans son esprit; & en effet aprés bien des hauts & des bas, comme il en arrive presque à tous les Courtisans, nous le voyons aujourd'hui mieux que jamais auprés d'elle. Le Roi l'a même honoré du titre de Duc, revêtu de la plus grande charge de la Cour, & il aspire maintenant au bâton de Maréchal de France, qui aparemment ne lui manquera pas, si la guerre que nous venons de commencer dure seulement encore trois ou quatre ans, comme elle n'en prend pas mal le chemin.

Mais pour en revenir à mon sujet, Mr. Colbert ayant pris le parti que je viens de dire, Hervart lui raporta que sa Maîtresse ne manqueroit pas de faire ce qu'il demandoit, pourvû que cela fût en sa disposition, c'est à dire, pourvû qu'elle fût encore priée par son amie de se trouver avec elle quand l'Abbé viendroit la voir. Il y a souvent des P... qui dans leur métier ont plus d'honneur & de parole que quantité de personnes relevées en dignité, & qui passent pour honnêtes gens. Je n'en veux pour exemple que *Ninon Lanclos*, femme connuë pour assez avoir fait plaisir à son prochain, & fameuse d'ailleurs par cette belle réponse qu'elle fit à un Exempt des Gardes du Corps

que la Reine Mere pendant sa Regence lui envoyoit pour la mener dans un Convent. Car sur ce qu'il lui dit que Sa Majesté lui laissoit la liberté de se choisir elle-même un Convent, elle lui répondit sans hésiter & avec une presence d'esprit merveilleuse, qu'il la menât donc aux Cordeliers, puisqu'elle ne pouvoit être mieux que là, en quelque endroit qu'il la pût mener. Elle n'avoit pas trop de tort, cinq ou six cens jeunes Moines qu'il y a toûjours dans ce Convent ne sont que trop capables de contenter l'appetit d'une femme, quelque grand qu'il puisse être : aussi la Reine à qui l'Exempt envoya dire cette réponse la trouva si bonne & si juste, qu'elle révoqua l'ordre qu'elle avoit donné contr'elle ; elle la laissa vivre comme elle avoit acoûtumé de faire, sur les assurances que lui donna le vieux Guitaut Capitaine de ses Gardes, que dans tout Paris il n'y avoit point de plus honnête Courtisane. Il étoit partie capable d'en juger. Il avoit fait métier & marchandise toute sa vie, du moins si l'on en croit la médisance, de pratiquer ces sortes de personnes. Il y avoit même pris tant de plaisir, qu'il ne s'en étoit point voulu marier. Comminges son neveu n'eut pas trop mal fait de suivre son exemple. Cela l'eut empêché de se charger d'une folie qui faisoit son Dieu de son teint, quoi-qu'elle ne soit qu'une bamboche ; aussi bien n'a-t'il point de fesses, qui est un meuble necessaire pour le mariage, & sans qui il ne sçauroit bien aller : un coup de canon les lui a emportées, mais en recompense il en a laissé deux bonnes à son fils, grand bûveur d'eau, & qui n'en aime pourtant pas moins les Dames.

Quoi-qu'il en soit, son oncle ayant sauvé la botte à *Ninon*, elle a toûjours continué de faire son métier en tout bien & en tout honneur. Il viendra peut-être un jour qu'elle songera à se reformer, car chaque chose à son tems. Il y en

à bien d'autres qu'elle qui ont vécu avec encore plus de scandale qu'elle ne faisoit, & qui neanmoins n'ont pas renoncé au Paradis. Il est toûjours temps de faire penitence, quand ce ne seroit qu'au dernier soûpir. Il est vrai que cela est bien tardif, & qu'il y a grand danger à attendre si tard : cependant sans m'amuser davantage à moraliser, le témoignage que j'ai voulu rapporter de l'honnêteté de *Ninon*, c'est que Mr. Dangeau lui ayant fait un dépôt de cent mille écus, elle lui en a rendu bien meilleur compte que ne fit ces années dernieres nôtre ami de Bar au Maréchal de Mondejeu d'une pareille somme. Dangeau n'y a pas trouvé une maille à dire, au lieu que le pauvre Maréchal n'a jamais retrouvé une seule maille de son argent.

Je ne sçai si Mr. Colbert avoit oüi parler de quelque histoire pareille à celle-ci. Car quant à ce que je viens de dire, cela n'étoit pas encore arrivé, & Dangeau en ce temps-là n'étoit pas si opulent que d'avoir cent mille écus d'argent comptant. Je ne sçai, dis-je, si ce Ministre avoit oüi conter quelque chose de pareil, pour avoir tant de confiance en une P:.... Mais enfin dormant en repos là-dessus, il fut quelque temps sans prendre d'autres mesures que celles-là, tout de même que s'il eut été bien assuré du succés. C'étoit pourtant bâtir sur du sable mouvant, que de mettre sa confiance dans une telle personne : aussi lui tint-elle bien mal sa parole, quoiqu'elle l'eût donnée si positivement à Hervart. L'Abbé ayant été quelque temps sans revenir à Paris, & Mr. Colbert devinant à peu prés ce qui lui devoit arriver, c'est-à-dire que la P:.... lui manqueroit de parole, il envoya un espion à Avallon pour lui mander quand l'Abbé auroit une de ses maladies de commande, afin de se précautionner dans ce temps-là. Il sçavoit qu'il ne pouvoit s'absenter de la Ville sans avoir re-

tours au même artifice dont il s'étoit déja servi, à moins que tout le monde ne le sçût.

Ce qui étoit cause que l'Abbé avoit été si long-temps à revenir à Paris, c'est que la Maîtresse de Hervart avoit fait confidence à son amie de la priere qu'il lui avoit été faite au nom de Mr. Colbert. Elle lui avoit dit même l'offre dont elle avoit été accompagnée, afin d'en avertir son ami, & qu'il prît garde à ne se pas laisser attraper. L'autre profita de l'avis : comme il étoit genereux, il lui envoya en même temps un diamant de même somme que celle qui lui avoit été promise, si elle l'eût trahi. Il crut, comme en effet c'étoit la verité, que l'ayant dédommagée par là, elle n'auroit gardé de se repentir de la bonne action qu'elle venoit de faire. La Maîtresse de l'Abbé ne se montra pas ingrate non plus en son endroit. Comme elle ne vouloit pas perdre son Amant qui étoit encore plus genereux avec elle, qu'il ne pouvoit être avec les autres, elle lui fit un present de son côté, mais moindre que celui que l'Abbé lui avoit fait. Cela fit merveilles : & comme chacun aime son profit, la Maîtresse de Hervart penetrée de reconnoissance, jura à son amie qu'elle sacrifieroit cent Colbert pour elle & pour l'Abbé.

Enfin quelque temps s'étant encore passé sans qu'il vint à Paris, & sans qu'il voulut permettre que sa Maîtresse le vint voir où il étoit ; il crut que celui qui s'étoit écoulé auroit mis le Ministre hors de garde, & qu'il pouvoit risquer le pacquet presentement. Il monta sur un cheval Anglois par une porte de derriere de son logis, & s'étant rendu dessus jusqu'à la premiere poste avec un habit d'écarlate, & un manteau de même couleur, comme s'il eût été quelque Officier : il arriva le lendemain matin à Paris, qu'on le croyoit encore dans son lit. Il s'en fut en même tems chez sa belle, qui parce

qu'elle avoit l'inclination guerriere, le trouva encore plus aimable mille fois sous cet habit que sous celui qu'il avoit accoûtumé de porter. Ils s'en donnerent tous deux à cœur joye, & comme des gens affamez, & qui ne s'étoient point vûs il y avoit long-tems. Il n'étoit point trop sûr pourtant qu'ils eussent trop jeûné ni l'un ni l'autre, & particulierement elle, dont le métier ne s'accordoit gueres bien avec une si longue abstinence. Quoi qu'il en soit, ayant passé le reste de la journée ensemble, sans vouloir d'autre compagnie que la leur, ils envoyerent chercher sur le soir l'amie de Hervart, avec un Conseiller du Parlement nommé Faideau, qui étoit des intimes amis de l'Abbé. Ils souperent ensemble, & se regalerent comme il faut. Ils coucherent ensuite deux à deux, parce que l'amie de Hervart ne se faisoit pas un scrupule de lui être infidéle. Au reste le lendemain matin étant venu, la Maîtresse de l'Abbé à qui il avoit fait present d'une bourse où il y avoit cent Loüis d'or, voulut en aller employer une partie à s'acheter un habit. Ainsi s'étant levée la premiere, sous prétexte d'aller donner ordre pour le dîner, elle prit une écharpe, resoluë de courre dans la ruë aux fers, où étoient alors les marchands de soye qui vendoient les plus belles étoffes de Paris. Le hazard voulut qu'elle jetta les yeux en sortant sur une porte qui étoit de l'autre côté de la ruë, presque vis à vis de la sienne. Elle y vit un homme d'assez méchante mine, & qui avoit l'air de ce qui s'apelle une mouche en matiere de prevôts, de sergens, & d'autres gens semblables. Ce fut là la pensée qu'elle en eut, principalement quand elle vit que cette mouche la regardoit fixement, & comme ayant quelque dessein. Elle ne fit neanmoins semblant de rien, de peur qu'en paroissant interdite, cela ne lui donnât pied de croire ce qu'elle ne vouloit pas qu'il crût. Elle se doutoit que cela

regardoit l'Abbé, parce que comme elle n'avoit point d'affaire sur les bras, ce ne pouvoit être à elle qu'il en voulût, quoi-qu'il se tuât de la regarder.

Elle se mit en marche cependant, non pour aller où elle avoit dessein d'aller d'abord, mais pour ne pas donner à connoître en rentrant chez elle qu'elle s'étoit aperçûë de quelque chose, & qu'elle alloit tâcher d'y donner ordre. Elle n'eut pû effectivement faire un pas comme celui-là, sans perdre l'Abbé, ni peut-être sans se perdre elle-même, puisque l'on voit tous les jours que l'on rend une Maîtresse responsable des sottises de son amant. Mais elle ne fut pas bien loin de là; elle ne fut que chez son rôtisseur pour lui contremander de la viande qu'elle lui avoit fait dire dés la veille de lui aporter pour dîner, elle jugea fort prudemment que si elle souffroit qu'il l'aportât, cela feroit croire tout aussi-tôt à cette mouche qu'elle avoit compagnie chez elle, & que ce ne pouroit être que celle qu'il cherchoit. Elle fit cela tout le plus promptement qu'il lui fut possible, & s'en étant revenuë sur ses pas, elle vid en rentrant, sans faire semblant d'y prendre garde, que la mouche étoit toûjours au même endroit qu'elle l'avoit laissée. Elle étoit là pour l'Abbé, comme elle se l'étoit bien imaginé. L'Espion que Mr. Colbert avoit envoïé à Avallon ayant apris la veille que l'Abbé, à ce qu'on disoit, étant retenu au lit à cause de ses vertiges, il s'en étoit revenu en poste tout le reste du jour & toute la nuit, comme Mr. Colbert le lui avoit ordonné, afin de l'avertir de ce qui se passoit. Ce Ministre avoit envoyé chercher tout aussitôt un homme dont il se servoit quand il vouloit faire arrêter quelqu'un, & c'étoit celui-ci qui avoit mis en sentinelle le drôle dont je viens de parler.

L'Abbé étoit encore au lit quand sa Maîtresse revint de la Ville: & lui demandant si elle lui feroit bonne chere à dîner; elle lui répondit

qu'elle venoit de donner ordre de le faire dîner par cœur ce jour-là, parce qu'ils avoient bien autre chose à penser presentement qu'à se divertir. Elle lui dit en même temps ce qu'elle venoit de voir : & ayant jetté l'allarme par là dans l'esprit de l'Abbé, qui naturellement étoit peureux, il sauta de son lit & fut réveiller Faideau qui dormoit encore. Il lui fit part de ce qu'il venoit d'aprendre, & lui demanda ce qu'il avoit à faire dans une conjuncture si delicate. Faideau lui répondit qu'il avoit raison de lui donner ce nom-là, parce qu'effectivement cette affaire ne pouvoit pas être de plus grande consequence pour lui ; que s'il étoit attrapé on le meneroit sans doute à la Bastille, c'est pourquoi son avis étoit qu'il s'en retournât incessamment à Avallon ; que la raison qu'il en avoit c'est qu'il étoit à craindre que Mr. Colbert n'y envoyât quelqu'un pour l'arrêter quand il y retourneroit ; que cela étoit même peut-être déja fait ; ensorte qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour lui. L'Abbé lui demanda comment il pourroit sortir maintenant qu'il y avoit un espion devant la porte. Il lui répondit qu'il y avoit du remede à tout hors à la mort, qu'il le tireroit bien de cette affaire ; mais qu'il prit garde seulement à ne se pas laisser attrapper en chemin.

Ce Magistrat envoya chercher en même tems le Gardien des Capucins du Marais qui étoit de ses amis. Ils n'étoient qu'à deux pas de ce Convent ; tellement que le Gardien étant bien-tôt venu avec un Compagnon, il lui dit à l'oreille qu'il lui falloit faire presentement un tour d'ami, ou bien ne s'en pas mêler ; qu'il avoit besoin de son habit ou de celui de son compagnon pour sauver un homme qu'on guettoit à trois pas de-là ; que ce seroit faire une charité, comme il n'en étoit point en doute, & même une charité si grande qu'il n'y en avoit gueres

de plus agréable à Dieu. Le Gardien hésita un peu avant que de s'y pouvoir résoudre ; mais enfin s'y étant déterminé, sur l'avis de son Compagnon qu'il apella au conseil, quoi-que ce fût à lui à lui commander d'autorité absoluë, il se dépoüilla de son habit, & en revêtit l'Abbé qu'il ne connoissoit pas.

L'on ne fut plus en peine aprés cela que d'avoir une barbe pour accompagner cet habillement. Ce fut là le grand embarras. Le Gardien que Faideau voulut induire à couper la sienne pour la donner à son ami, se récria contre cette proposition ni plus ni moins que s'il lui eût conseillé quelque grand crime. Il croyoit apparemment qu'un Capucin sans barbe étoit une espece de monstre dans la nature ; & principalement un Gardien qui en a autant de soin d'ordinaire qu'il sçauroit avoir de sa propre vie. Faideau voyant l'attache qu'il y avoit, lui proposa de faire raser celle de son Compagnon, à quoi il crût qu'il ne répugneroit pas si fort, parce-que premierement elle n'étoit pas si belle que la sienne, & que d'ailleurs on a bien moins de soin pour la conservation de ce qui est aux autres que de ce qui est à soi. Mais il se montra aussi peu complaisant sur l'un que sur l'autre, tellement qu'il lui répondit qu'il n'oseroit plus retourner dans son Convent s'il faisoit un coup comme celui-là ; que tous ses Religieux lui jetteroient des pierres, & qu'il ne lui conseilleroit pas de s'y exposer. Faideau aprés lui avoir remontré bien des choses pour lui faire comprendre que tous ses objections n'étoient que des bagatelles en comparaison de la charité qu'il devoit avoir pour son prochain, ne s'amusa pas à contester davantage avec lui, de peur que le tems qu'il y employeroit ne causât une perte irreparable à son ami. Ainsi mettant tout son esprit à aviser aux moïens d'avoir une autre barbe pour lui ; puisqu'on ne vouloit pas l'accommo-

der de celles-là, il n'en trouva point de meilleur que de faire tondre les deux filles avec qui il étoit. On apliqua ensuite cette toison sur une vessie de cochon qu'on fût querir chez un charcuiter tout proche; on n'en tailla que ce qu'il en falloit pour apliquer sur le menton, & sur les lévres de l'Abbé, puis ayant colé cela avec de l'empois, au hazard qu'elle tombât à quatre pas au dessus de la porte où étoit la mouche. Ce nouveau Capucin sortit avec le frere, & passa à la barbe de cette mouche qu'elle se défiât de rien. L'Abbé s'en fut chez Faideau, où il devoit prendre un de ses habits de Campagne, & laisser le sien de Capucin. Il y devoit prendre aussi un cheval de selle qui étoit assez bon, & s'en aller ainsi à la garde de Dieu. Or tout s'étant executé avec un bonheur incroïable, il sortit de Paris par la porte St. Antoine, le nez envelopé dans un manteau, & fit douze lieuës de chemin en deux heures & demie sans regarder seulement derriere soi.

Il y avoit là un Gentilhomme nommé Fincour, dont le fils est presentement dans les Mousquetaires, que j'ai l'honneur de commander, Il étoit des amis de Faideau, & lui avoit écrit pour le prier de faire donner à quelque prix que ce pût être au porteur de son billet un bon cheval par quelqu'un de ses amis, parce qu'il venoit de tuer un homme, & qu'il falloit qu'il se sauvât en diligence. Fincour n'étoit qu'à un quart de lieuë d'une Abbaye qu'avoit l'Abbé nommé Barbeaux. Cependant il ne le connoissoit pas mieux pour cela que si cette Abbaye eût été à cent lieuës de lui; ainsi croyant tout ce que lui mandoit Faideau, il lui en donna un qui lui apartenoit, & qui couroit tout aussi-bien que celui qu'il venoit de monter. L'Abbé étoit là en païs de connoissance, puis qu'outre qu'il étoit tout proche de son Abbaye, il n'étoit pas encore fort éloigné de Vaux-le-Vicomte, qui n'en étoit qu'à deux lieuës,

ainsi ne voulant pas demeurer là un moment, de peur d'y être reconnu, il en partit tout aussi-tôt, & continua sa route. Comme il aprochoit d'un village qui est à cinq ou six lieuës de-là, il aperçût de loin quatre hommes qui couroient la poste, & qui avoient sur le cheval de Postillon des Casaques attachées de couleur bleuë ce lui sembloit. La crainte qu'il eut que ce ne fussent des Archers avec leur Officier, & des Archers peut-être qui alloient encore à Avallon pour le prendre, fit qu'au lieu de s'avancer comme il eût pû faire, il fit bride en main pour les laisser avancer; mais ils ne furent pas plûtôt entrez dans le village où il sçavoit bien qu'étoit la poste, qu'il donna des deux, prit par le derriere du Village, & le passa de beaucoup devant qu'ils songeassent seulement à en sortir. Comme ces sortes de gens ressemblent à de certains chevaux qui sont accoûtumés à boire à tous les gués qu'ils rencontrent, ils avoient fait tirer chopine d'abord, puis de cette chopine ils en étoient venus à un autre, & de celle-ci à un autre encore, en sorte qu'il sembloit qu'ils dûssent dresser là leur Tabernacle. Le tems qu'ils avoient employé à vuider ces chopines ayant donc donné à l'Abbé celui de gagner païs, il étoit déja hors de la vûë du Village, quand ils en sortirent : il fut toûjours au galop tant que pût fournir son cheval; mais enfin sentant qu'il n'en pouvoit plus, il prît la poste à l'endroit qu'il lui alloit manquer, & dit au Maître du Logis qu'il avoit crû que cet animal lui fourniroit jusques chez lui, où il alloit trouver sa femme, qu'on lui avoit mandé à Paris être à l'extremité; que cependant le sentant prêt à perir entre ses jambes, il voyoit bien qu'il feroit mieux de le lui laisser, & de prendre la poste, que de vouloir s'en servir davantage; qu'il le renvoyeroit chercher dans deux ou trois jours, & qu'il le prioit de le lui garder.

Il lui difoît cela, afin que fi par hazard les gens qu'il aperçut voyoient ce cheval fi échauffé, ils priffent le change, & qu'ils cruffent ce que le maître de ce logis leur en diroit. Il picqua tout de fon mieux aprés cela : & comme ce n'étoit pas là la premiere fois qu'il avoit couru la pofte, il dévança fi bien les autres, qu'il étoit plus de deux heures avant eux à Avallon ; car ils y venoient effectivement, & étoient même envoyés tout exprés pour lui, Il ne vint pas jufques-là avec fon poftillon. Il mit pied à terre à cinquante pas de la Ville, & lui fit une fauffe confidence, afin qu'il ne s'y montrât pas. Il lui dit qu'il y avoit une amourette, & qu'il ne vouloit pas qu'on le vit arriver en cet équipage, de peur que le mari ne prit fes mefures s'il fentoit feulement qu'il fût à une lieuë de fa femme ; un écu qu'il lui donna en même tems fit que le poftillon s'en retourna fur fes pas. L'Abbé entra chez lui le nez dans fon manteau par une porte de derriere, & fe mit au lit en arrivant. Ses valets avoient eu ordre pendant fon abfence de tenir toûjours le même langage qu'ils avoient fait autrefois, fçavoir que fes vertiges ne l'avoient point quitté ; tous les Habitans le croyoient de bonne foi, & fe difoient fouvent les uns aux autres qu'ils n'euffent pas voulu être à place avec toutes fes richeffes.

Deux heures aprés qu'il s'étoit ainfi mis au lit, les quatre hommes qu'il avoit trouvez en chemin arriverent dans la Ville ; & furent defcendre à la meilleure Hôtellerie. Ils s'y firent donner une chambre : & celui qui avoit plus d'apparence que les autres ayant fait venir l'Hôte pour lui parler, lui demanda comment fe portoit Monfieur l'Abbé Fouquet, & s'il étoit toûjours incommodé. Ils avoient caché leurs cafaques en forte qu'on ne les voyoit point ; mais comme ces fortes de gens-là fentent toû-

jours ce qu'ils sont, celui à qui ils parloient se défia à peu prés de ce qu'ils étoient. Ainsi il leur répondit qu'il ne sçavoit pas pourquoi ils lui faisoient cette demande; mais que si c'étoit pour lui faire du mal, il en avoit déja assez pour ne pas avoir besoin qu'on lui en fit davantage. Il leur montra son front en même temps avec le bout de son doigt, leur faisant entendre par ce geste que c'étoit là où étoit son mal. Le Maître de ces hommes étoit un Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel, & les autres, des Gardes de cette Compagnie. Or se voyant découvert pour ce qu'il étoit, il partit de la main avec ses gens, sans faire de réponse à son Hôte, & s'en fut au logis de l'Abbé. Il avoit ordre de Mr. Colbert de voir de ses propres yeux s'il étoit dans la Ville, pendant qu'on ne laissoit pas de le guetter toûjours devant le logis de sa maîtresse. Les valets de l'Abbé lui voulurent d'abord refuser la porte, parce-qu'ils avoient eu cet ordre-là, lorsque leur Maître étoit parti, & qu'il n'étoit pas encore levé. Le Lieutenant fut ravi qu'il en usassent de la sorte, croyant que c'étoit une marque que leur Maître étoit absent, comme Mr. Colbert le lui avoit insinué. Il le connoissoit pour l'avoir vû mille fois à la Cour; ainsi ne lui étant besoin que d'entrer dans sa chambre pour reconnoître si on ne lui en suposeroit point un autre au lieu de lui, il montra son bâton de commandement à ces Domestiques, afin qu'ils ne fissent plus de difficulté de le laisser entrer.

Toutes les portes lui furent ouvertes après cela, tant on porte de respect à un peu d'ébene & d'yvoire dont ce bâton est composé : & ayant monté à sa Chambre, il y trouva l'Abbé qui faisoit le dormeur. Il fit semblant de se reveiller en sursaut, quand il entendit tirer ses rideaux, & contrefaisant ce qu'il n'étoit pas, c'est-à-dire faisant le fou à toute outrance, il dit à ce Lieu-

tenant comme s'il eût été Roi, & qu'il l'eût pris pour son Capitaine des Gardes, qu'il lui apprendroit bien son mêtier, & s'il étoit jamais arrivé à d'autre qu'à lui d'entrer dans la Chambre de son Prince avec son bâton à la main. Le Lieutenant demeura tout interdit à ces paroles. Il avoit bien oüi dire à Paris, comme le bruit en couroit depuis quelque tems, qu'il étoit devenu fou, ou du moins que peu s'en falloit, mais comme Mr. Colbert l'en avoit desabusé, & qu'il lui avoit insinué bien plûtôt que cela ne se disoit que par artifice, & pour couvrir seulement les voyages qu'il faisoit à Paris *incognitò*, il étoit venu si persuadé du contraire, qu'il pensa tomber de son haut. L'Abbé fit encore plusieurs autres extravagances, comme d'appeller son premier Gentilhomme de la Chambre pour faire arrêter celui-ci, tellement que le Lieutenant en ayant vû plus qu'il ne vouloit, s'en retourna à son Hôtellerie, aprés avoir dit à son Valet de chambre de prendre garde à lui, & qu'il le plaignoit on ne pouvoit pas plus. Il lui dit aussi, afin de trouver un pretexte à son voyage, qu'il étoit venu pour lui apporter un ordre du Roi; mais que l'état où il le voyoit étoit si pitoyable qu'il ne croyoit pas être blâmé des Ministres quand il ne l'executoit pas; que cet ordre consistoit à lui faire changer de lieu; qu'il vouloit bien le lui dire, mais que pour lui il ne feroit pas mal de ne lui en point parler, de peur que cela n'alterât encore sa santé. Tout cela n'étoit qu'une supposition; mais il falloit bien qu'il cherchât une défaite pour couvrir l'équipée qu'il venoit de faire.

Ces quatre hommes ne demeurerent plus à leur Hôtellerie, qu'autant de tems qu'il leur en falloit pour manger un morceau, & pour se reposer un moment. Ils s'en retournerent ensuite à Paris, où le Lieutenant fut dire à Mr. Colbert que le bruit qui courroit de la folie

de l'Abbé n'étoit que trop veritable pour lui. Il lui conta en même temps ce qu'il avoit vû de ses propres yeux, ce que ce Ministre ne crut pas de si bonne foi qu'il prétendoit ; parce qu'il étoit arrivé des choses d'ailleurs qui le jettoient dans un soupçon qu'il eût bien voulu éclaircir, mais il ne sçavoit comment s'y prendre pour en venir à bout ; & cela étoit aussi bien embarrassant. La mouche que la Maîtresse de l'Abbé avoit apperçûë devant sa porte en avoit vû sortir les deux Capucins, comme j'ai dit tantôt. Je dis les deux Capucins, parce que quoiqu'il n'y en eût qu'un veritable, comme l'Abbé en avoit l'habit, je lui donne cette qualité aussi bien qu'à l'autre : cependant je ne suis pas à sçavoir que ce n'est pas l'habit qui fait le Moine, ce qui faisoit peut être que je devois parler autrement. Le Gardien étoit resté chez la belle pour les gages, & de peur d'être obligé de se mettre au lit, il s'étoit revétu des hardes de l'Abbé, ce qui ne convenoit guéres bien avec sa grande barbe. Faideau qui étoit toûjours là, & qui avoit été assez heûreux pour trouver moyen de sauver son ami, se trouva plus embarassé maintenant qu'il ne l'avoit été pour résoudre une difficulté qui se presenoit à son esprit. Il étoit en peine de sçavoir comment le Capucin sortiroit de là, sans que la mouche s'en apperçut ; de le faire sortir avec son habit rouge, cela ne se pouvoit, à moins que ce ne fût le nez dans un manteau, à cause de sa barbe qui l'eût fait prendre pour un mascarade, ou du moins pour quelque Bourguemestre d'un des treize Cantons, qui se seroit allé faire habiller à la fripperie pour se mettre comme les autres. Encore passe si l'on en eût pû être quitte pour l'un des deux ; de passer pour un mascarade ou pour un Suisse, n'étoit pas un si grand malheur ; mais outre que l'on n'étoit pas alors

au tems du Carnaval, le Gardien n'étoit pas homme à risquer de montrer son nez en pleine ruë, de peur que quelqu'un le reconnût : On eût crû, sans doute, qu'il ne se seroit ainsi travesti que pour faire quelque fredaine ; & comme il avoit son honneur à garder, Faideau ne crut pas que ce fût une chose dont l'on pût seulement lui faire la moindre proposition. De le faire sortir le nez dans un manteau, le risque en étoit encore plus grand, ce sembloit, parce-que l'on ne sçavoit pas si la mouche ne lui feroit point faire quelque insulte. Il avoit sans doute des Archers dans quelque cabaret là auprés : & comme il eût pû croire que celui qui se cacheroit ainsi seroit l'Abbé, il ne falloit pas se hazarder de le faire prendre, de peur qu'aprés cela on ne lui fit décliner son nom. Ce Magistrat sçavoit qu'un Ministre avoit les mains longues, & que quand on étoit une fois entre ses mains, on n'en sortoit pas si aisément que de celles d'un autre.

Enfin ne trouvant que difficulté sur difficulté, de quelque côté qu'il se tournât, il envoya dire au Compagnon du Gardien qui étoit allé conduire l'Abbé jusques chez lui, & qui y devoit attendre jusqu'à nouvel ordre, qu'il eût à prendre un Carosse sur le soir, & à rapporter où ils étoient, l'habit de son Gardien. C'étoit une voiture qui n'étoit guéres de la bien-séance d'un homme de sa sorte ; mais enfin le Gardien ayant joint son obedience au billet de Faideau, le Religieux n'en fit point de difficulté. Un valet de ce Magistrat lui fut chercher un carosse de loüage, & le lui amena devant une porte où il attendoit avec son pacquet, car Faideau ne voulut pas qu'il le prit chez lui, pour éviter tout ce qui en pouvoit arriver. Il ne fit pas trop, comme on va voir tout presentement, & il eut encore la précaution d'emboucher tout le monde, afin que si cette affaire

avoit quelque suite, & qu'on vint à les interroger, ils répondissent tous les uns comme les autres, sans y manquer d'une sillabe.

Le Capucin monta en Carosse, & en trouva la voiture plus douce que de ses sandalles ; en sorte que le chemin ne lui dura rien. Il dit au Cocher d'arrêter quand il fut devant la porte de la maîtresse de l'Abbé. Elle lui fut ouverte tout aussi-tôt, & sans qu'il eussent besoin ni l'un ni l'autre d'y fraper, parce que Faideau faisoit tenir une servante derriere, afin de l'ouvrir d'abord qu'elle entendroit un Carosse s'arrêter ; mais malgré toute cette précaution, la mouche ne laissa pas d'en voir sortir le Capucin, avec son paquet. Il ne sçût ce que cela vouloit dire, & en étant d'autant plus en peine qu'il voyoit là trois choses dignes d'étonnement, sçavoir un Capucin en Carosse dans Paris, ce qui ne s'est peut être jamais vû, à moins que ce ne soit leur General ; un Capucin tout seul, ce qui est encore tout aussi extraordinaire, si ce n'est quelque débauché qui s'est sauvé par dessus les murailles de son Convent, & qui s'en va courir le *guilledou*, & enfin un Capucin portant un gros paquet ; comme, dis je, ces trois choses étoient bien capables de le mettre en cervelle il courut aprés le Cocher pour lui demander où il l'avoit pris : le Cocher lui dit dans la ruë, ce qui fut cause qu'il ne l'interrogea pas davantage, parce que cela ne lui eût servi de rien. La mouche redoubla tous ses soins pour voir ce que cela produiroit. Il crût cependant ce que beaucoup d'autres eussent crû à sa place, sçavoir que c'étoit un Capucin renié qui venoit s'en donner à cœur joye chez la maîtresse de l'Abbé, qui n'avoit pas la réputation d'être une Vestalle, quoique l'Abbé en fit autant de cas que si elle eut été à lui seul. Mais c'étoit assez qu'il le pensât pour se croire plus heureux qu'il n'étoit, la bonne &

la mauvaiſe fortune ne conſiſtant le plus ſouvent que dans l'imagination que l'on en a ; en ſorte que celui qui ſe croit heureux l'eſt veritablement, & que celui qui ſe croit malheureux l'eſt de même.

Quoi qu'il en ſoit, le Caroſſe qui étoit payé avant ſeulement que le Capucin mit le pied dedans, s'en étant allé tout auſſi tôt qu'il eut mis pied à terre, cela fit croire encore plus fortement que jamais à la mouche que ce Moine alloit coucher là ; mais elle fut bien ſurpriſe quand un quart d'heure aprés elle en vid ſortir deux Capucins au lieu d'un qui y étoit entré. Si elle eût bû ce jour-là, comme cela lui arrivoit quelque fois, elle eût cru auſſi tôt que le vin lui groſſiſſoit les objets. Mais comme elle n'avoit fait aucune débauche, elle reçût cette apparition tout comme un Capucin même qui eût jeûné tout le jour eût pû faire. Elle ſortit auſſi tôt de ſon poſte pour voir ces deux Religieux au viſage, parce qu'elle ſe défioit que le paquet qu'il avoit vû entrer il n'y avoit gueres étoit l'un des deux habits qui paroiſſoient maintenant devant ſes yeux. Elle vid deux Barbes venerables qui lui firent croire que c'étoit veritablement deux Capucins, ſans qu'il y eût aucune ſupoſition, comme elle s'imaginoit auparavant. Elle fit bien plus, elle les ſuivit pour voir où ils iroient, afin d'en rendre compte à celui qui l'avoit miſe en ſentinelle. Elle n'eut pas bien loin à aller, le Gardien rentra dans ſon Convent, où on le croyoit preſque perdu, depuis le matin qu'il en étoit ſorti ; ainſi le Portier ayant fait un cri de joye, la mouche fut lui demander quand le Gardien fut entré, qui étoit ce bon Pere, & ſi c'étoit qu'il revint de la Campagne. Le Portier qui étoit un homme tout ingenu, répondit à ſa demande ſelon ce qu'il en ſçavoit. Cela fit croire à la mouche que les Capucins qu'elle avoit vûs entrer d'abord chez la Demoiſelle n'en étoient

pas sortis tous deux, lors qu'elle se l'étoit imaginée. Ainsi roulant cette affaire dans son esprit, elle donna droit au but aprés y avoir fait pendant quelque temps la reflexion qu'elle y devoit faire.

Faideau prófita de l'absence de la mouche pour se retirer chez lui; mais avant que de partir, il recommença les leçons qu'il avoit données à la Maîtresse de la maison, afin qu'elle ne se coupât pas, si on venoit à l'interroger par hazard. L'amie de cette fille se retira aussi chez elle, aprés avoir eu aussi sa leçon; tellement que tout eût été le mieux du monde si Mr. Colbert n'eût été averti de ce qui se passoit. Il se trouva de l'avis de la mouche, & approuva fort son raisonnement. Il crut tout aussi bien qu'elle que l'Oiseau qu'il vouloit dénicher s'étoit enfuï lorsque les deux habits des Capucins étoient sortis la premiere fois de chez la Maîtresse de l'Abbé; ainsi envoyant chercher le Gardien, il lui demanda ce qu'il avoit été faire chez une telle fille, qui y étoit quand il y étoit arrivé, & à quelle heure il en étoit sorti. Le Gardien lui répondit qu'il y étoit allé pour les disposer à une Confession generale; qu'il n'y avoit personne chez elle quand il y étoit entré, & qu'il n'en étoit sorti que sur le soir. Mr. Colbert lui repliqua brusquement que s'il lui falloit autant de temps pour disposer toutes ses Penitentes à se convertir, il ne feroit pas grand ouvrage pendant toute l'année; que cependant il avoit bien peur que nonobstant sa robe qui sembloit l'obliger à ne dire que la verité, il ne lui parlât pas sincerement; qu'il sçavoit de science certaine qu'il étoit entré deux Capucins chez elle sur les neuf heures du matin; qu'il en étoit sorti pareil nombre une heure aprés; qu'il en étoit revenu un autre sur les six heures du soir dans un carosse avec un gros paquet; que le carosse s'en étoit allé tout aussi tôt à vuide, & qu'ensuite il

étoit sorti lui-même de cette maison avec un autre Capucin pour s'en retourner dans son Convent, qu'ainsi c'étoit quatre Capucins qui étoient sortis, au lieu qu'il n'en étoit entré que trois; qu'il vouloit qu'il lui développât ce mistere, autrement qu'il ne lui répondoit pas de ce qui lui arriveroit. Le Gardien, qui à l'exemple de son bon Pere Saint François, croyoit qu'on pouvoit mentir officieusement, pourvû qu'on mit sa main dans sa manche, lui répondit qu'il n'avoit garde de lui résoudre ce qu'il lui demandoit; que cela étoit au dessus de sa connoissance, & qu'il lui apprenoit là des choses toutes nouvelles pour lui. Il disoit vrai dans le fonds, puisqu'il ne sçavoit pas effectivement qui étoit celui qu'il avoit sauvé, ni encore moins ce qu'il avoit à démêler avec la Cour; ainsi aprés cette réponse il lui dit encore qu'il étoit loisible à Sa Majesté de faire de lui tout ce qu'il lui plairoit; mais qu'il lui pouvoit jurer qu'il n'y avoit que lui & son compagnon de Capucins qui fussent entrez dans cette Maison, que quiconque lui avoit dit que deux Religieux de son Ordre en étoient sortis une heure aprés qu'il y étoit entré, ne lui avoient pas dit la verité; qu'il oseroit bien lui faire serment du contraire, si ce n'est que les sermens n'étoient pas permis en toutes rencontres, comme il le sçavoit tout aussi bien que lui; que tout le reste n'étoit pas plus veritable que ce qu'il venoit de lui dire, tellement que tout ce qu'il lui pouvoit assurer, c'est que quiconque lui avoit fait ce raport, ne l'avoit fait aparemment que pour lui déguiser, sous ombre de mistere, la mauvaise garde qu'il avoit faite devant la porte de cette Maison, suposé toutesfois qu'il y eût été mis en embuscade.

Mr. Colbert voyant qu'il ne vouloit pas lui rien avoüer, le renvoya apres quelques autres demandes qu'il lui fit encore. Il le menaça toûjours

mais il envoya toujours en attendant ordre au Lieutenant Criminel de s'assurer de la personne de la maîtresse de l'Abbé, & de la faire conduire dans ses prisons. Cela fut executé tout aussi-tôt; mais fort inutilement pour lui. Il n'en fut pas plus sçavant, elle ne voulut jamais rien dire davantage que ce qu'avoit fait le Gardien, tellement qu'aprés que le Lieutenant Criminel l'eut tournée & retournée de tous côtez, il fut obligé de la laisser là, sans lui rien demander davantage. Sur le ra port que ce Magistrat en fit au Ministre, il se trouva outré contr'elle, & contre le Gardien; ainsi l'ayant fait transferer à Vincennes, où elle demeura prisonniere d'Etat pour le moins cinq ou six ans; il en eût fait autant au Capucin, si cela n'eût dépendu que de lui; mais comme il avoit peur que son Ordre n'en portât ses plaintes à Sa Majesté, il lui en voulut parler auparavant. Le Roi qui a toûjours été extrémement pieux n'y voulut pas consentir qu'il ne lui dit auparavant les raisons qu'il en avoit: arrêter un Capucin, & encore un Gardien, sur des bagatelles, lui paroissoit un Acte contraire au respect qu'il portoit à la Religion. Mr. Colbert lui voulut conter tout ce que je viens de dire; mais il ne trouva pas qu'il y eût là sujet de le traiter si rigoureusement. Il lui dit fort bien, & comme en effet c'étoit la verité, que quand même tout ce qu'il s'imaginoit seroit vrai, il se pouvoit faire que le Gardien n'auroit pas sçû à qui il auroit prêté son habit; qu'il étoit vrai-semblable de croire qu'on ne lui avoit pas dit que c'étoit l'Abbé Fouquet, mais bien plûtôt quelque personne qui n'avoit rien à démêler avec la Cour. Que c'étoit la mouche qu'il falloit punir, & non pas lui ni la Damoiselle, de ce qu'elle

avoit laissé échaper un homme pour avoir un autre habit que le sien ; au lieu que pour lui il n'avoit fait que ce que son caractere lui demandoit, puisque le métier d'un Capucin c'étoit de se montrer charitable envers tout le monde.

Les choses étoient en cet état quand le Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel revint d'Avallon. Ainsi tout ce qu'il pût dire à Mr. Colbert ne fut pas reçû comme il pensoit. Cette affaire s'oublia neanmoins bien-tôt, parce que ce Ministre en avoit une plus grande sur les bras. Il vouloit faire condamner absolument Mr. Fouquet à la mort, principalement depuis que le peuple, envers qui il commençoit de se montrer dur, témoignoit en plaignant le prisonnier qu'il eût été bien aise de le voir se justifier. Il y en avoit même qui poussoient encore plus loin les souhaits qu'ils faisoient pour lui. Ils desiroient qu'il revint en grace, parce-qu'il leur sembloit, comme il étoit vrai, qu'ils étoient plus heureux de son temps qu'ils ne l'étoient aujourd'hui. Sur ce pied-là ils ne feignoient point de faire passer pour injuste toute la procedure qui se faisoit contre lui ; d'autant plus qu'il s'y passoit effectivement quantité de choses criantes, & qui faisoient voir qu'on le vouloit perdre à quelque prix que ce fut.

Hofman étoit Procureur General de la Chambre de Justice, homme assez droit ; qualité qui ne lui eut pas fait donner cette Charge, puisque le Ministre aimoit moins la droiture qu'une entiere soumission à ses volontés, aussi tout ce qu'il avoit consideré en lui, c'est que comme il avoit épousé une de ses parentes, il prétendoit qu'il seroit obligé de faire ce qu'il voudroit. Hofman lui rendoit compte tous les jours de ce qui se passoit dans la chambre : & comment, nonobstant qu'un fameux Avocat nommé Beure eut entrepris la défense du prison-

nier, il n'y avoit presque point de Commissaire qui ne le condamnât déja à la mort. Cette nouvelle réjoüissoit ce Ministre qui avoit la foiblesse de croire qu'il ne seroit jamais en sûreté qu'il n'eût mis cette tête à bas. Ce qui le fortifioit extrémement dans cette pensée, c'est qu'il se rendoit lui-même odieux au peuple tous les jours de plus en plus, & qu'à mesure qu'il le faisoit il sçavoit bien que les gens poussoient des soûpirs, quand ils venoient à comparer leur état present avec leur état passé. Il concluoit de-là tout aussi-tôt qu'il ne falloit rien pour l'exciter à demander qu'on le fit revenir, & qu'on le mit à sa place.

Ce qui étoit cause qu'on le haïssoit si fort, c'est que sous prétexte de prendre les intérêts du Roi, il ruïnoit tous les jours le tiers & le quart sans entrer en consideration si c'étoit justement ou non. Il parloit même déja de retrancher les rentes de l'Hôtel de Ville, qui faisoient une bonne partie de la fortune des particuliers: non qu'il y eut un juste sujet de le faire; mais parce qu'il lui sembloit qu'elles avoient été constituées à un denier trop bas pour produire un si gros revenu. On eut pû le lui pardonner, & même dire qu'il ne faisoit rien en cela qui n'eut été selon la justice, s'il se fut contenté de faire ce que le Roi a fait depuis, c'est à dire de réduire ces rentes ou au denier dix-huit ou au denier vingt, selon que bon lui eût semblé, sans rien faire perdre du capital. Cela en eut toûjours diminué les intérêts; cependant comme ce n'étoit pas cela qu'il cherchoit, mais à acquiter le Roi sans bourse délier, il continua de faire contre le bruit que ces rentes seroient bien-tôt supprimées, afin de disposer les esprits à recevoir le coup de la mort quand il lui plairoit de le leur donner.

L'Abbé Fouquet qu'on faisoit passer pour fou à la Cour, sur le rapport qu'en avoit fait

le Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel, & sur le bruit qui en avoit déja couru auparavant, n'ayant plus besoin presentement de se contrefaire, puisque sa Maîtresse étoit à Vincennes, & qu'il ne pourroit plus l'aller voir, on n'entendit plus parler qu'il gardât le lit pour ses prétendus vertiges. Cependant comme il en vouloit extrémement à Hervart qui étoit cause, par le rapport qu'il avoit fait à Mr. Colbert, que cette piece avoit été faite à cette fille, & que même il lui en avoit pensé arriver tout autant à lui-même, il résolut de s'en venger. Cela lui étoit assez difficile en l'état où il étoit, on n'avoit plus de créance en lui à la Cour, & quand même il en eût dit pis que pendre, & tout autant qu'il avoit fait de son frere, sçavoir que c'étoit un grand voleur, ce n'est pas à dire pour cela qu'il en eut vû arriver ce qu'il desiroit. Assez d'autres le disoient sans lui, sans que cela lui attirât aucune disgrace: cent mille écus l'avoient déja acquitté envers la Chambre de Justice de la taxe qu'il avoit lieu d'en apprehender. Il en avoit sa Quittance en bonne forme, & il l'avoit fait verifier à la Cour des Aides; tellement que ce qui lui restoit de bien presentement étoit à couvert d'aucune atteinte, tout de même que s'il eût été bien acquis. Il étoit pourtant si glorieux qu'il n'avoit garde d'avoüer qu'il eût été obligé de donner cet argent. Il aimoit bien mieux laisser croire qu'il avoit été distingué des autres voleurs, à cause des prétendus services dont j'ai parlé tantôt.

C'étoit être bien vain pour un homme de sa Nation, laquelle aime mieux d'ordinaire un écu dans sa poche que tout l'encens qu'on lui sçauroit donner; car il étoit Suisse d'origine, & en avoit eu même toûjours toutes les inclinations, excepté cette fois-là. Quoi-qu'il en soit, l'Abbé voyant que ce seroit inutilement qu'il tâcheroit de lui faire donner quelque atteinte, puisqu'il

avoit déja été si habile que de s'en mettre à couvert, il songe à lui porter une botte d'un autre côté, où il ne fut gueres moins sensible que sur l'interêt. Ce ne pouvoit être que du côté de sa Maîtresse dont il étoit jaloux, pour ainsi dire, comme un gueux de sa besace. Ainsi y dressant toutes ses batteries, il ne fut guéres sans y réüssir comme il desiroit. Il songea d'abord à Faideau qui avoit eu assez de particulier avec elle, pour lui donner de la jalousie, pour peu qu'il voulut continuer de la voir sur le même pied qu'il avoit déja fait; mais ce Magistrat, quelque débauché qu'il pût être, avoit eu tant de peur quand il avoit vû mettre sa Maîtresse à Vincennes, qu'il avoit mieux aimé renoncer à la connoissance de son amie, que de cultiver davantage une amitié dont les commencemens avoient déja des suites si funestes. Il apprehendoit qu'il ne lui en arrivât autant; tellement que s'il eut osé, ou plûtôt s'il n'eut pas été lié par une Charge qui l'obligeoit malgré lui à ne pas sortir de Paris, il eût eu bien la mine d'aller faire un voyage à Rome ou ailleurs, pour donner le temps à l'orage de passer; aussi étoit-il encore presentement aux écoutes, comme s'il eut dû être pris à tous momens.

Par ce moyen l'Abbé fut mal reçû de lui, quand il lui voulut proposer de le mettre de moitié de sa vengeance. Il lui fit réponse qu'à Dieu ne plût, qu'il acceptât sa proposition; que bien loin de-là, s'il l'en vouloit croire lui-même il laisseroit tout cela là, sans y penser davantage; que la raison qu'il avoit à lui en donner, c'est qu'il se devoit souvenir d'un proverbe qui étoit bien veritable, sçavoir *qu'il ne falloit jamais réveiller le chat qui dormoit.* L'Abbé voyant que cette corde manquoit à son arc, y en rendit une autre dont il devoit être plus assuré, puisqu'elle ne dépendoit que de lui. Il écrivit de sa main gauche à Hervart un billet, par lequel il lui

mandoit qu'il étoit bien dupé de se constituer en dépense comme il faisoit pour une miserable qui ne faisoit nulle difficulté de le tromper ; que dans une entrevûë secrette de l'Abbé Fouquet avec une fille qui étoit presentement à Vincennes, elle s'étoit abandonnée à *Faideau*, quoi-qu'elle ne l'eût jamais vû auparavant ; qu'elle avoit eu depuis divers rendez-vous avec lui, aussi-bien qu'avec la Basiniere qui lui avoit fait quelques presens, & entr'autres d'un beau diamant qui valloit pour le moins mille bons écus ; qu'une marque qu'on ne lui disoit que la verité, c'est qu'il n'avoit qu'à faire revûë dans l'endroit où elle avoit coûtume de mettre ses bijoux, & qu'il y trouveroit infailliblement ce diamant ; qu'on ne lui faisoit point un plus grand détail de ses fourberies, parce que celui-là suffisoit pour lui faire juger de tout le reste ; qu'au surplus il ne devoit pas s'étonner si on lui donnoit cet avis ; qu'on y étoit obligé, parce qu'on lui étoit redevable de bien des choses qui feroient qu'on seroit ingrat au de-là de toute imagination si on le laissoit tromper davantage.

Cette écriture étoit toute semblable à celle d'une fille, & l'Abbé s'étoit étudié depuis je ne sçai combien de tems, c'est-à-dire, depuis qu'il faisoit profession d'être un galant à toute outrance, de l'imiter tout autant qu'il pouvoit. Or l'avis qu'il lui donnoit du diamant étoit bien sûr, puisque c'étoit lui-même qu'il le lui avoit donné. D'ailleurs il ne risquoit rien quand il lui mandoit qu'il le trouveroit parmi ses autres bijoux, parce qu'il y avoit apparence qu'il ne pouvoit être que là ; quoi-qu'il en soit, Hervart se trouva d'autant plus frapé de cette lettre, qu'il lui vint en tête qu'elle venoit d'une femme de chambre que sa Maîtresse avoit euë, & qu'elle avoit chassée d'auprés d'elle, parce qu'elle lui avoit reconnu quelques intrigues qui

ne lui plaisoient pas. En effet bien qu'elle aimât elle-même à faire l'amour, elle ne vouloit pas que les autres lui ressemblassent. C'étoit pour cela qu'elle l'avoit fait sortir de chez elle ; & comme ce n'avoit pas été sans éclat, & sans lui reprocher ses veritez tout de son mieux, il croyoit que l'autre en avoit gardé un si grand ressentiment, qu'elle lui rendoit son change aujourd'hui lorsqu'elle y pensoit le moins. Ce qui fortifioit encore en lui cette pensée, c'est qu'il avoit fait quelque bien à cette fille, pendant qu'elle avoit été à elle. Tout quadroit donc à faire réüssir l'intention de l'Abbé, qui étoit de le rendre jaloux, & de lui faire passer quelques heures de mauvais tems.

Il n'y avoit qu'une circonstance dans l'avis qui en pût faire douter, sçavoir que sa Maîtresse n'avoit jamais eu aucun particulier avec la Basiniere, au moins de sa connoissance ; mais comme il étoit presentement à la Bastille, & qu'il n'avoit pas même la mine d'en sortir si-tôt, parce qu'on lui demandoit plusieurs millions qu'il n'étoit pas en état de payer : comme, dis-je, il étoit dans l'impuissance de se tirer d'affaire, parce qu'à mesure qu'il avoit volé il avoit dépensé de même, l'Abbé ne craignoit pas qu'Hervart lui vint demander à lui même si cela étoit vrai ou non. Il lui donnoit toûjours ainsi cet os à ronger, sçachant qu'il lui seroit de dure digestion. Il lui suffisoit d'ailleurs de sçavoir que la Basiniere qui étoit un homme vain, & qui du temps de la fortune ne faisoit non plus de cas de mille écus que d'un denier, étoit un galant de profession, & par consequent plus propre qu'un autre à faire un present de cette nature. En effet comme il étoit Tresorier de l'Epargne avant que d'être mis en prison, & qu'il ne lui falloit qu'un trait de plume pour gagner tout ce qu'il vouloit, il le dépensoit avec la même facilité qu'il avoit à le faire passer dans sa bourse.

Hervart étant prévenu, comme je viens de dire, que tout ce qui étoit dans ce billet ne contenoit que verité, en fut en si grande colere contre sa Maîtresse, que s'il eut pû de ce pas l'aller souffletter, il n'y eut pas manqué d'un moment : car il étoit homme à user de main mise envers ses Maîtresses aussi bien qu'envers ses valets, en sorte que ce n'étoit pas là la premiere fois qu'il avoit fait dessein de le faire. Il avoit fait même déja éclatter les effets, aprés en avoir formé la pensée : tellement qu'elle étoit toute accoûtumée à être battuë ; aussi étoit-il dangereux d'avoir affaire à lui. Il frappoit comme un sourd ; qui plus est, où il mettoit la main, il étoit plus d'un jour à y paroître. Il l'avoit large comme une épaule de mouton, & séche comme celle d'un pendu d'été ; rien n'en corrigeoit ainsi la dureté, au lieu que quand l'on n'est frappé que d'une main grasse & potelée, ce n'est tout au plus que demi mal.

Dieu lui ayant donné, non pas de si belles mains (car ce seroit mentir que d'en parler de la sorte) mais du moins de si bonnes, il ne les oublia pas quand il pût aller chez sa Maîtresse. Il en avoit été retardé par une affaire qu'il avoit alors avec Mr. Colbert, & pour laquelle ce Ministre lui avoit donné rendez-vous ; mais il ne fut pas plûtôt sorti d'avec lui, qu'il s'en fut chez elle. Il avoit les yeux tout égarés, ce qui fit peur d'abord à la belle qui ne craignoit guéres moins que la mort de le voir en cet état. Elle lui voulut demander ce qu'il avoit, & s'il lui étoit arrivé quelque chose pour être enluminé comme il étoit ; mais il ne lui donna pas le temps d'achever son compliment, au lieu de la remercier de l'intérêt qu'elle prenoit en sa personne, il commença pour prémices de sa colere à lui donner toûjours par provision une couple de soufflets, & autant de coups de pied dans le derriere. La pauvre fille ne sçachant ce-

que vouloit dire cette brutalité, s'en prit à ses yeux, & commença à pleurer amerement, Il ne s'attendrit point à cette vûë; il continua à la maltraiter, & lui donna encore un coup de pied au même endroit qu'il lui avoit déja donné les deux autres. Elle se laissa tomber par terre, & fit comme la morte; mais elle avoit affaire à un homme qui en sçavoit un peu trop long pour se laisser fléchir par là. Il n'y avoit non plus de raison à lui, qu'à un Suisse, & cela lui étoit plus pardonnable qu'à un autre, puisqu'il l'étoit effectivement. Il la fit bien vîte relever à force de la battre: cependant elle ne le fit que quand il joignit la parole aux coups qu'il donnoit. Il lui dit de se réveiller de son feint assoupissement: c'étoit ainsi qu'il traitoit l'état où il l'avoit mise là, se mocquant encore d'elle aprés l'avoir si fort outragée.

Encore passe s'il lui eut chanté la chanson de *Réveillez-vous belle endormie*, le mot de belle auquel il n'y a point de femme qui ne soit sensible, lui eut peut-être fait oublier tous ces excés, par le plaisir qu'elle y eût pris; mais au lieu de belle il ne l'appella que Madame la P.... de la Basiniere: nom qui lui vint plûtôt à la bouche que celui de Faideau, parce qu'apparemment ce nom-là étoit plus fameux en ce temps-là que celui de ce Magistrat. Mais soit qu'il le fût ou non, puisque ce n'est pas de cela dont il s'agit presentement, il fit toûjours un effet merveilleux sur la pauvre battuë: elle s'étoit recognée dans sa coquille ni plus ni moins qu'un limaçon à qui l'on veut prendre les cornes, par la creance où elle étoit qu'il avoit découvert quelques-unes de ses intrigues dont elle sçavoit bien qu'elle avoit nombre; mais voyant qu'il l'accusoit là d'une chose qui ne lui étoit jamais arrivée, elle se leva sur les pieds droite comme un jong, & lui demanda, si

parce qu'il étoit visionnaire elle étoit obligée de souffrir tous les coups qu'il venoit de lui donner : elle se jetta sur lui en même temps ; lui donna une gourmade au hazard d'en avoir quatre, & enfin parut si fort à craindre à son amoureux en l'état qu'elle étoit, qu'il résolut de faire tréve avec elle. Il recula trois pas : & lui faisant signe de la main de ne pas poursuivre davantage le combat, & qu'il avoit quelque chose à lui dire, elle lui obéït, parce qu'aussi-bien elle n'avoit rien gagné à se vouloir défendre contre lui.

Il lui dit alors, que quoi-qu'elle se récriât fort contre les reproches qu'il venoit de lui faire, ce n'étoit pas à dire pour cela qu'il la crût plus innocente ; qu'il vouloit qu'elle se justifiât autrement qu'en faisant la harpie comme elle faisoit ; qu'elle lui donnât les clefs de son cabinet, & que s'il se trouvoit qu'il l'eût accusée injustément, il lui feroit telle réparation qu'elle auroit lieu d'en être contente.

La belle fût ravie de cette proposition, tant pour mettre fin aux coups qu'elle craignoit encore de recevoir, que pour rentrer dans ses bonnes graces. Il lui donnoit deux mille écus tous les ans pour venir la voir une fois ou deux par semaine. C'étoit une rente qu'elle ne vouloit pas perdre, & que d'autres aussi-bien qu'elle eussent été bien aise de conserver : ainsi elle lui donna la clef qu'il vouloit avoir, se mettant en tête qu'il ne la lui demandoit que parce-qu'il croyoit y trouver des Lettres d'amour de l'homme avec qui il l'accusoit d'avoir commerce ; elle n'étoit pas si folle que de mettre là celles qu'elle pouvoit avoir, non pas de lui, puisqu'elle ne le connoissoit que de nom, mais des autres qu'elle connoissoit un peu davantage : aussi commençant à l'insulter sur sa jalousie, & à lui demander si c'étoit ainsi qu'il en falloit user avec une personne sur un soupçon sans

tout de plus belle. Il trouva le diamant dont la Lettre de l'Abbé faisoit mention : & ne doutant point que tout ce qu'elle contenoit ne fut veritable, puis qu'elle n'avoit pas menti dans un fait de si grande consequence, selon lui, il la maltraita si fort sans lui dire autre chose que P.... que ce fut à ce coup-là qu'elle se laissa tomber veritablement pour ne pouvoir plus se soûtenir. Il fit encore bien pis pour elle, il cassa je ne sçai combien de miroirs qu'elle avoit dans sa chambre, quoi-que ce ne fût pas lui qui les lui eût tous donnez. Elle fut plus sensible à cette perte qu'elle ne l'avoit été au mauvais traitement qu'elle en avoit reçû : d'abord qu'elle vit voler en pieces un de ses miroirs, elle commença à crier au voleur. Tout le voisinage s'amassa à ses cris, & ne sçût ce que cela vouloit dire. Le Cocher & les Laquais de Hervart qui étoient devant la porte furent même encore plus intriguez que les autres. Comme ils sçavoient que leur Maître n'étoit pas en trop bon lieu, & qu'il arrivoit tous les jours d'étranges choses dans ces sortes d'endroits, ils eurent peur que quelqu'un ne le tint à la gorge pour l'étrangler, ou du moins pour lui faire rendre la bourse. C'étoit pourtant mal raisonner que de penser de la sorte, puis qu'ils n'entendoient que la voix d'une femme, & qu'il étoit à présumer qu'il ne pouvoit arriver un coup comme celui-là à leur Maître, que la maîtresse de la maison ne fût d'intelligence ou avec ses assassins ou avec ses voleurs ; mais ils raisonnoient à leur mode, & il ne leur en falloit pas demander davantage. Ainsi se laiss-

ſant emporter à un zele indiſcret, il y en eut un qui courut chez le Commiſſaire pour lui dire de venir voir ce qui ſe paſſoit dans ce logis. Le Commiſſaire vint & frappa à la porte d'un air de Maître : les valets de la belle étoient montez en haut pour courir à ſon ſecours, tellement que n'y ayant perſonne en bas pour la lui ouvrir, il eut recours à un Serrurier qui en fit bien-tôt l'ouverture. Hervart ſe trouva ainſi ſurpris tout d'un coup, ce qui lui donna un peu de confuſion. Un homme comme lui aux priſes avec une fille, car elle s'étoit relevée pour l'empêcher de continuer le deſordre qu'il faiſoit à ſes miroirs, étoit une choſe qui ne lui devoit faire guéres d'honneur. Ils ſe tenoient ainſi au crin quand le Commiſſaire arriva : & ſa preſence ayant fait ceſſer le combat, Hervart fit le furibond contre lui auſſi bien qu'il le faiſoit contre ſa Maîtreſſe. Il lui dit qu'il n'avoit que faire de venir fourer ſon nez où il étoit ; qu'il ne lui appartenoit pas de regarder ce que faiſoit un homme comme lui, & que cela ne lui étoit permis qu'à l'égard de gens de ſac & de corde. Le Commiſſaire qui étoit vigoureux ſe tint offenſé de ces paroles. Il lui répondit fierement : de ſorte qu'Hervart voyant qu'il ne gagneroit pas ſon procés avec lui, deſcendit en bas, & monta dans ſon caroſſe. Il eut peur de n'être pas le plus fort s'il le prenoit davantage ſur un ton ſi haut.

Cet Officier fit ſon information : & ayant reçû la dépoſition de la Dame, & celle de ſes Domeſtiques, il dreſſa un Procés verbal de la fracture des miroirs, & des autres deſordres qu'elle attribuoit à Hervart. La Dame s'aviſa alors de regarder dans ſon cabinet, où Hervart avoit laiſſé la clef ; & n'y trouva plus ſon diamant. Ce fut un redoublement de pleurs & de cris pour elle à cette vûë, & en même tems dequoi groſſir encore le Procés verbal,

Enfin toute cette procedure étant finie, & le Commissaire s'en étant allé, la belle envoya chercher une chaise à porteurs, & s'en fût trouver Faideau pour lui demander son conseil, & sa protection dans une conjoncture de si grande consequence pour elle. Elle lui annonça le vol que son amant lui avoit fait du diamant que l'Abbé lui avoit donné. Faideau qui ne sçavoit point la part que son ami avoit à tout ce desordre, trouva beaucoup à redire au procedé de Hervart. Il le blâma d'autant plus qu'il sçavoit de quel endroit ce diamant lui étoit venu, & que par consequent sa jalousie étoit mal fondée. Il conseilla cependant à la belle de ne se pas servir de l'information, & de faire parler plûtôt à Hervart qui ne manqueroit pas aprés une si lourde faute, de rentrer dans son bon sens. Il renvoya ainsi cette fille, & fut à l'heure même dans son cabinet écrire à l'Abbé ce qui venoit d'arriver. Il jugeoit cette nouvelle digne de lui être mandée, quand ce ne seroit que pour le consoler de la piece que Hervart lui avoit faite. L'Abbé lui fit réponse qu'il lui avoit fait plaisir de lui mander ce qu'il avoit fait; que neanmoins il n'en avoit point été surpris au point qu'il s'imagineroit sans doute, parce-qu'il en avoit préparé lui-même la matiere. Il lui faisoit ensuite le détail de sa malice, dont Faideau ne fut point trop fâché, parce qu'Hervart avoit été cause qu'il avoit été long-temps dans l'aprehension.

L'Horoscope que ce Magistrat avoit tirée sur la suite de cette affaire s'accomplit cependant. Cette fille ayant fait parler à Hervart, & lui ayant fait dire qu'elle vouloit être brûlée toute vive si elle connoissoit seulement la Basiniere; il lui renvoya son diamant. Ce n'est pas qu'il crût qu'elle lui dît la verité; mais il eut peur de passer pour escroc, s'il nioit de l'avoir pris ou qu'il le gardât aprés l'avoir avoüé. Elle ne se-

contenta pas de cela ; elle voulut qu'il lui payât ses miroirs, puis-qu'il ne parloit point de se raccommoder avec elle. Ce fut là la plus grande difficulté ; mais enfin se voyant menacé de le faire venir en Justice, il aima mieux qu'il lui en coûtât quelque chose que de se faire timpaniser davantage dans le Châtelet, & même par tout Paris. En effet, on n'y parloit déja que trop de son affaire, & les enfans même en alloient pour ainsi dire à la moûtarde.

Le procés de Mr. Fouquet se continuoit pendant tout cela ; & il se continuoit même si vivement qu'on voyoit bien qu'on avoit envie de le faire perir. Mr. le Tellier avec qui il avoit eu plusieurs démêlez qui faisoient qu'ils n'avoient jamais été grands amis, avoit été d'abord dans ce sentiment ; ainsi il y avoit fait tout ce qu'il avoit pû ; mais voyant que Mr. Colbert s'établissoit tous les jours de mieux en mieux, dans l'esprit du Roi, & qu'il lui pouroit bien à la fin donner du dessous, lui qui n'avoit été que son Commis, il traversa sous main tout ce qu'il pouvoit faire à cet égard. L'on pretend, je m'en raporte à ce qui en est, & ce que j'en dis n'est pas tant de moi que de certaines gens qui croyent sçavoir la chose à fonds ; l'on pretend, dis-je qu'il ne se passa plus rien dans le Conseil touchant ce pauvre prisonnier, que la famille de Mr. Fouquet & son Avocat n'en fussent avertis. Si cela est, c'étoit pousser sa jalousie un peu loin ; puisqu'il sçavoit que Mr. Colbert n'étoit pas le seul qui vouloit que Mr. Fouquet perît. Le Roi lui-même avoit le même desir : il n'y avoit personne qui n'en fût informé. Cependant ce desir qui étoit criminel dans la personne de Colbert, ne l'étoit nullement dans Sa Majesté. Le Roi d'Angleterre l'avoit averti secrettement) & ceux qui sçavent les affaires n'en font nul doute) de toutes les

démarches que le Sur-intendant avoit faites pour faire entrer sa Nation dans ses interêts; ainsi le Roi sçavoit positivement qu'il étoit coupable; mais il n'osoit cependant se servir des lumieres que Sa Majesté Britannique lui avoit données, parce qu'en s'en servant c'eût été manquer au secret qu'elle lui avoit demandé. Quoi-qu'il en soit, ou que ce fût de Mr. le Tellier ou de quelqu'autre que la Famille de ce prisonnier tirât ces connoissances, il est constant que son Avocat le deffendit si bien, que son procés dura prés de trois ans, sans pouvoir être jugé.

Je demeurai pendant tout ce tems-là à le garder; n'allant que de fois à autre au Louvre, & lorsque le Roi me mandoit. Le prisonnier étoit dans une assez belle chambre pour une prison. Elle avoit vûë sur le bastion qui est à main droite du chemin comme on sort de la porte St. Antoine pour aller dans la grande ruë qui conduit au trône; c'est-à-dire où leurs Majestez se placerent lorsque le jour de leur entrée elles reçurent les complimens des Cours Souveraines du Châtelet & de la Ville. Cette vûë s'étendoit aussi sur le Fauxbourg, & comme il y avoit des maisons qui n'étoient pas éloignées de plus de quatre cens pas de sa fenêtre, je mis des sentinelles de ce côté-là, qui sans faire semblant de rien prirent garde qu'on ne lui fit aucun signal. Cependant quelque précaution que je pusse avoir on ne laissa pas de m'attraper. La Marquise de Sevigny qui étoit de ses amies particulieres, fut dans une de ces Maisons, & trouva moyen, je ne sçaurois dire comment, de lui faire sçavoir quelque chose, & d'en avoir réponse. Cela regardoit ses affaires, tellement que Beure en étant instruit, Mr. Colbert qui l'avoit fait demeurer court sur une certaine objection, fut tout étonné aprés plus de deux mois de silence, de le voir se réveiller ni plus ni moins qu'un

homme qui sort d'un évanoüissement. Il y répondit de grande force, & battit en ruine tout ce qu'il avoit dit. Il en fût tout surpris, parce qu'il se doutoit qu'il falloit que quelqu'un eût eu communication avec lui. Il m'envoya chercher en même tems pour me demander comment cela s'étoit pû faire, moi à qui le Roi avoit commandé d'être exact à ce que personne n'en aprochât. Je fus encore plus étonné de ce qu'il me disoit-là qu'il ne l'avoit pû être de la réponse de Beure. Cependant comme je me sentois innocent, je lui soûtins en face que personne ne lui avoit parlé depuis qu'il étoit à ma garde, & que je ne l'avois non plus quitté que l'ombre fait le corps. Il me demanda comme il me vid si assuré, qui je laissois là auprés de lui quand le Roi me mandoit, ou qu'il me faisoit dire lui-même de le venir trouver. Je lui répondis que j'y laissois toute la brigade que j'avois avec moi avec l'Officier qui la commandoit, parce-que l'un étoit comme l'espion de l'autre, & qu'à moins de les avoir tous gagnez, il étoit impossible qu'il en arrivât aucun accident. Il me repliqua que ma précaution étoit bonne, & qu'on ne m'en pouvoit demander davantage, à moins que de n'être pas raisonnable. Cependant étant toûjours inquiet de ce qui étoit arrivé, il me questionna si je ne pouvois point deviner comment cela s'étoit fait. Je lui répondis qu'il m'étoit absolument impossible, & que tout ce que je lui pouvois dire c'est que quand il y iroit de ma propre vie je ne pouvois pas lui en donner la moindre connoissance.

Il reprit la parole, & me demanda comment étoit faite la chambre où il étoit, & s'il n'y en avoit point devant ou à côté par où quelqu'un lui eût pû parler ou glisser un billet; si cela ne s'étoit point fait aussi, lorsqu'il alloit à la Messe, soit par le Prêtre, soit par quelque Mousquetaire qui auroit été si adroit que de le faire sans

que je m'en fusse aperçû. Je lui répondis que tout ce qu'il disoit là ne s'étoit pû faire, à moins que le Diable ne s'en fût mêlé : qu'il y avoit une chambre à la verité au bout de la sienne, mais separée par un mur de plus de vingt-quatre pieds d'épaisseur, que je l'avois visitée d'un bout à l'autre devant que de l'y mettre, & qu'il n'y avoit ni fracture ni trou encore presentement ; qu'au devant de sa chambre étoit la Chapelle où il entendoit la Messe, que je la visitois encore tous les jours avant que de l'y mener, pour voir si on ne lui auroit point mis quelque billet à l'endroit où il avoit coutume de se mettre ; qu'aux deux côtez de cette Chambre il n'y avoit que la Cour & le jardin ; qu'au dessous il y avoit une Chambre dont j'avois la clef, & où il n'entroit personne que moi ; qu'au dessus il y en avoit une autre, à la verité, dont je n'étois pas le maître : mais où il n'entroit personne pareillement, parce qu'elle ne servoit qu'à donner la question ; que j'en avois fait barrer la porte avec une double barre de fer, afin que personne n'y entrât que je ne le sçûsse bien ; qu'avec toutes ces précautions j'avois encore celle de faire passer mon prisonnier devant moi quand il alloit à la Messe, & de n'en laisser aprocher qui que ce fût, pas même St. Mars, ni aucun Brigadier ; que je lui laissois à juger de-là s'il étoit aussi facile de me tromper qu'il sembloit se l'être mis dans la tête.

Mr. Colbert se donna la patience de m'écouter d'un bout à l'autre sans perdre une seule de mes paroles. Il me repliqua que tout ce détail lui plaisoit fort, & que pour m'en dire le vrai, il lui paroissoit d'un homme entendu ; que cependant il ne sçavoit que me dire, parce-que nonobstant toutes mes raisons il étoit bien assuré qu'il ne se trompoit pas. Je ne sçai s'il en parla au Roi ou non ; mais Sa Majesté ne m'en

dit rien. Elle me demanda neanmoins quelques jours aprés qui des Mousquetaires que j'avois avec moi s'aquitoit plus ponctuellement de son devoir; mais comme elle me faisoit souvent de pareilles demandes, & qu'elle se plaisoit à sçavoir à quoi chacun étoit propre, je n'inferai nullement de là que ce qui s'étoit passé entre Mr. Colbert & moi en fût cause. Je lui dis cependant beaucoup de bien de St. Mars, qui étoit un garçon sage & assidu; tellement que je suis persuadé que je ne nuisis pas à ce que l'on fit depuis pour lui.

Pendant que l'on travailloit à réformer les Finances, & que le Chef en souffroit ainsi si considérablement, Mr. le Tellier ne s'oublioit pas de son côté à faire tout ce qu'il pouvoit pour faire la même chose dans les troupes. Le peu de discipline qu'il y avoit toûjours eû avoit éclaté en mille rencontres, jusques-là qu'on quittoit l'armée quand on vouloit, & que pourvû qu'on s'y trouvât à la revûë du Commissaire, qui se faisoit toujours à un certain jour, on n'en demandoit guéres davantage. Les Generaux avoient pesté souvent contre cet abus, & contre plusieurs autres, particulierement sur ce que les Compagnies d'ordonnance, qui devoient être les meilleures, étoient les pires. Celles de la Maison du Roi entr'autres étoient abominables, parce-qu'au lieu d'être composée de Gentilshommes ou d'Officiers Reformez, comme elles le devoient être, il n'y avoit dedans que des gens de la Campagne pour s'exempter de la Taille. Or ces gens n'étoient pas capables de faire le service, ni même de se trouver à l'armée. Quoi-qu'ils fussent d'une profession qui devoit les accoûtumer au travail, sçavoir de labourer la terre, ils étoient accoûtumez aussi à dîner & à souper à une même heure, & à coucher toutes les nuits dans leur lit; or cela ne se faisoit pas de même à l'armée, c'est pourquoi

ils aimoient mieux abandonner leurs gages à leurs Officiers que de s'exposer aux incommoditez inseparables de leur métier. Leurs Capitaines s'en accommodoient parfaitement bien, Il n'y avoit point alors de Compagnie des Gardes du Corps qui ne vallût par là prés de quatre-vingt mille livres de rente. Celle des Gendarmes ne valoit gueres moins, & il n'y avoit que Navailles qui étoit toûjours à la tête des Chevaux legers de la Garde, lequel étant moins interessé tenoit un peu plus la main à ce que cette Compagnie fût remplie de sujets dignes de leur emploi. Cela lui faisoit souvent des affairee avec sa femme, qui ne lui ressembloit point du tout. Elle se tuoit tous les jours de lui dire qu'il devoit faire comme tels & tels, & sur tout comme le Maréchal d'Albret, & qu'il étoit un vrai gâte métier. Elle s'étoit mise sur le pied avec lui de porter le haut de chausse; mais il ne voulut pas neanmoins l'en croire à cet égard. Il aspiroit aussi-bien qu'avoit fait d'Albret à être Maréchal de France, & comme on n'arrêtoit pas tous les jours un premier Prince du sang, & que d'ailleurs quand bien même on en eût arrêté, il ne sçavoit pas si on le lui donneroit; comme on avoit fait à l'autre, pour le conduire en prison, ce qui lui avoit vallu le bâton de Maréchal de France, il étoit bien aisé de faire toûjours son devoir, afin de n'avoir point de reproches à se faire à soi-même, si par hazard il ne réussissoit pas dans ses prétentions.

Tous les Lieutenans de ces Compagnies, particulierement de celles des Gardes du Corps, étoient à peu prés comme ces gardes qu'ils commandoient à la reserve de quelques-uns qui étoient gens de condition, & qui avoient quelque service: pour les autres, c'étoit la plus grande pitié du monde, en sorte qu'il étoit inconcevable comment on les avoit laissez s'éle-

ver à un poste comme celui-là, puisqu'ils n'avoient rien de ce qu'il falloit avoir pour en être dignes. Mais cet abus avoit regné tant que le Cardinal avoit été au monde ; de sorte que, pour ainsi dire, le fils du bourreau qui lui eut aporté de l'argent eût été préferé à un homme de qualité ou de merite qui n'en eût point eu, ou à qui même il n'en eût manqué qu'une partie. La Salle Lieutenant des Gendarmes, homme à dire à tort & à travers tout ce qu'il pensoit, pestoit souvent contre de tels camarades, & même contre le Maréchal d'Albret. Ce n'est pas qu'il ne fût homme d'esprit, mais le chagrin qu'il avoit eu de ce qu'on ne faisoit rien pour lui aprés je ne sçai combien d'années de service, lui faisoit perdre souvent la tramontane. Ainsi Mr. le Tellier & son fils étoient souvent le sujet de ses emportemens, aussi-bien que les autres. Il ne ménageoit que le Roi, encore ne sçai-je, de la maniere qu'il se laissoit emporter quelquefois à la colere, s'il eût eu plus de respect pour lui que pour les autres, si ce n'est qu'il sçavoit que les murailles avoient des oreilles. Il ne doutoit pas qu'il ne falloit qu'un morceau de papier signé Loüis pour lui faire rabatre beaucoup de son caquet & de sa fierté. En effet, il étoit fier au de-là de l'imagination, brave homme au reste, & qui avoit toûjours bien servi. Il s'étoit trouvé à tous les sieges & à toutes les batailles qui s'étoient données avant la paix, & il avoit si bonne opinion de luy-même, qu'il ne croyoit pas moins meriter qu'un autre le bâton de Maréchal de France. C'étoit pourtant une folie à lui d'y penser seulement, puisqu'il en étoit tout aussi éloigné, & pour ainsi dire, que le Ciel l'est de la Terre.

Le Roi pour parvenir à établir une belle discipline dans les troupes, voulut entendre l'avis des plus anciens Officiers, tant de Cavalerie

rie d'Infanterie, afin d'en prendre le bon & de laisser le mauvais. Le Vicomte de Turenne ne fut plus écouté que les autres, ce qui deplût tellement à Mr. le Tellier & à son fils, qu'il en nâquit une secrette jalousie dans leur esprit qui subsiste encore presentement, quoi-qu'ils ne l'osent pas toûjours témoigner. Il est vrai que ce General l'a fomentée en quelque façon, par un grand mépris qu'il à toûjours fait de leurs personnes, en quoi je ne croi pas, nonobstant tout le respect que je lui dois, qu'il ait trop bien fait, Quand le Roi choisit des Ministres, ce n'est pas à nous à trouver à redire à son choix, mais à nous y soûmettre au contraire, en les honorant comme l'on y est obligé. Je sçai qu'encore tout presentement il ne s'est pû taire de la maniere qu'on vient de faire cette Campagne, qui est celle de 1672. Il pretend que c'est le Marquis de Louvois qui est cause que toute l'Europe est prête de se soûlever contre Sa Majesté. Il en attribuë la faute à ce qu'il à voulu garder toutes les Places que nous avons prises, & qu'il a refusé la paix que les Hollandois nous sont venus demander jusques dans nôtre Camp, à des conditions tout à fait avantageuses pour nous. Mr. le Prince en dit bien autant quelquefois, & qu'il falloit raser toutes ces Places, afin d'avoir toûjours une armée qui fit reverer la puissance de Sa Majesté; mais comme il est plus politique que lui avec les Ministres, il s'en faut bien qu'il le dise si haut qu'il sçait. Ce n'est qu'avec ses plus particuliers amis qu'il ose ainsi se découvrir, parce qu'il sçait bien que quand on à autant à perdre qu'il à, on ne doit pas dire toûjours tout ce que l'on pense, sur tout quand cela regarde des personnes aussi autorisées que celles dont il s'agit ici,

Mais laissant à part toutes ces reflexions pour me renfermer uniquement dans mon sujet, le

Roi aprés avoir pris ainsi l'avis de ses principaux Capitaines, fit plusieurs beaux reglemens pour ses troupes, qui donnerent commencement à cette belle discipline que l'on y void regner presentement. Cela ne plût pas trop à quantité d'Officiers, & principalement à quelques Capitaines qui ne s'étoient pas mis dans le service que pour voler leurs Soldats. Ils les laissoient le plus souvent en si méchant équipage, qu'on pouvoit dire qu'ils étoient nuds comme la main. Ils n'avoient effectivement ni souliers, ni bas, ni chapeau, ce qui en faisoit mourir une partie, sur tout sur les fins de Campagne; en sorte qu'on voyoit des Compagnies qui n'avoient pas dix hommes en tout. L'on travailla aussi à purger les Gardes du Corps des Officiers & des Gardes de contrebande, dont ces quatre Compagnies étoient remplies depuis la tête jusqu'à la queuë. Cependant avant que cela pût être executé l'on crût que la guerre alloit recommencer entre les deux Couronnes par un évenement qui arriva à Londres, & qui paroissoit comme un dessein prémedité de la part des Espagnols d'offenser Sa Majesté. Pour bien entendre tout ceci il faut reprendre les choses de plus haut.

Le chagrin que le Roi d'Angleterre avoit témoigné contre le Cardinal avoit si fort éclaté, qu'il avoit été connu de tous les Peuples. Comme ils continuoient toûjours de ne point aimer nôtre Nation, ils l'avoient fomenté tout autant qu'ils avoient pû, & tâché de porter ce Prince à rompre avec Sa Majesté. Ils s'étoient servi pour cela de plusieurs pretextes, & sur tout d'une déclaration que Mr. Colbert avoit faite, qu'il falloit que le Roi établit tout autant qu'il pouroit des Manufactures dans son Royaume, afin de se passer de rien prendre chez les étrangers. Cela leur déplaisoit beaucoup, parce-que Sa Majesté alloit couper par là le cou à leurs draperies &

dont une partie se consumoit en France. Cela ne plaisoit pas trop non plus aux Hollandois qui y vendoient aussi quantité de leurs draps, outre plusieurs autres Marchandises dont Mr. Colbert pretendoit pareillement que le Royaume se pourroit passer. Les Espagnols qui avoit toûjours l'esprit tendu pour chercher quelque chose qui nous pût nuire, trouvant que cette ocasion leur étoit favorable, pour susciter ces Puissances contre nous, s'y employerent tout de leur mieux. Le Parlement d'Angleterre y prêta l'oreille volontiers, pendant que les Provinces unies se montrerent plus reservées dans leur sentiment. Elles ne dirent ni oui ni non, voulant voir auparavant à quoi aboutiroient les grands desseins de Mr. Colbert, & s'ils leur porteroient autant de préjudice que les Espagnols tâchoient de le leur persuader.

Le Roi d'Angleterre n'aprouva pas de son côté la rupture qui lui étoit proposée avec le Roi. Il vouloit goûter le repos aprés toutes les peines qu'il avoit euës durant qu'il étoit chassé de son Royaume; joint qu'il avoit une estime toute particuliere pour Sa Majesté, qui faisoit qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec elle. Comme ce n'étoit pas là le compte de son Parlement, ni encore moins celui des Espagnols, ils projetterent ensemble de l'y obliger en dépit qu'il en eût. La grandeur de la France les épouventoit tous également, tellement que la politique se trouvoit jointe maintenant à l'aversion naturelle que les uns & les autres avoient pour nôtre Nation. Ils entreprenoient là une chose bien difficile, dans les sentimens où étoit Sa Majesté Britannique, & dont il paroissoit comme impossible de le faire revenir. Toute l'Europe étoit en paix, à la reserve du Portugal qui avoit la guerre contre l'Espagne: & pour la faire recommencer entre les deux Couronnes, il

n'y avoit pas le moindre pretexte, ce qui avoit été encore une raison pour laquelle le Roi d'Angleterre avoit refusé d'entrer dans leurs sentimens, ou du moins un pretexte qui avoit servi de fondement à son refus. Au reste comme ils vouloient voir s'il ne tiendroit qu'à cela que ce Prince ne se rangeât à leur opinion, le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne à Londres, trouva moyen bien tôt de faire naître ce prétexte, sur lequel Sa Majesté Britannique seroit excusée. On croid que ce fut du consentement des plus considerables du Parlement d'Angleterre, & même que ce fut une chose concertée entr'eux. Ceux qui sont de cet avis se fondent sur ce que l'Ambassadeur étoit trop rompu dans les affaires pour oser faire de soi-même une telle levée de bouclier. Il n'étoit pas homme à ne pas prévoir qu'il alloit engager par là le Roi son Maître dans un boubier dont il ne se pouroit jamais tirer tout seul. Il y avoit déja une notable difference entre les forces d'Espagne & celles de France, avant que l'on fit la paix; mais elle étoit encore toute autre depuis qu'elle avoit été faite. La Chambre de Justice avoit payé non seulement toutes les dettes du Roi d'un seul trait de plume, mais encore rempli ses coffres d'une telle maniere que jamais Roi de France n'avoit été si puissant. D'engager donc Sa Majesté Catholique à mesurer ses forces contre celles d'un Prince qui étoit capable de l'écraser dans un moment, n'étoit pas l'action d'un homme de jugement, comme étoit l'Ambassadeur, à moins que d'avoir des ressources que tout le monde ne sçavoit pas. Or ces ressources ne pouvoient être que ce que je viens de dire, & voila pourquoi l'on soupçonna le Parlement d'Angleterre d'être d'intelligence avec lui. Quoi qu'il en soit, sans me mêler de vouloir penetrer davantage

ce

& qui en pouvoit être ou non, voici toûjours comment s'y prit Batteville, pour exciter non seulement le Roi d'Angleterre à se déclarer en faveur du Roi son Maître, mais encore pour y porter les Hollandois.

Depuis un siecle ou un peu davantage l'Espagne, qui étoit en ce tems-là dans une splendeur merveilleuse, s'étoit avisée de disputer la préséance à la France sous le Regne de Philippes second. Charles Quint Pere de ce Monarque l'avoit euë sur elle, non en qualité de Roi d'Espagne, mais comme Empereur, parce qu'il étoit l'un & l'autre tout ensemble. Or son fils se servant du passé comme d'une regle pour l'avenir, n'avoit jamais voulu se payer de l'objection qui lui avoit été faite, qu'il falloit separer ces deux qualitez l'une de l'autre, & en faire bien de la difference. Il avoit prétendu emporter comme Roi d'Espagne ce que son Pere n'avoit jamais eu que comme Empereur. Cela avoit causé de grandes contestations entre ces deux Etats, qui n'avoient jamais été reglées; parce que nos Rois n'avoient eu que le droit de leur côté, pendant que les Rois d'Espagne avoient eu la force du leur. Ce qui fait la préséance d'un Etat par dessus l'autre, est l'ancienneté & la grandeur. Or il y avoit des Rois en France prés de sept cens ans avant qu'il y en eût en Castille, d'où il s'ensuivoit que la cause de Sa Majesté étoit bonne, & que la leur ne valoit rien. D'ailleurs la grandeur de nôtre Monarchie avoit toûjours été toute autre que celle des Rois d'Espagne, si l'on en excepte le Régne de Charles V. & de Philippes II. son fils. Enfin Batteville ne trouvant rien qui convint mieux à ses interêts que de renouveller cette prétention qui avoit paru comme ensevelie dans le silence depuis trente ou quarante ans, il prit son tems que le Comte de Brahe Ambassadeur Ex-

traordinaire de Suede devoit faire son entrée à Londres. Nous avions en ce païs là en la même qualité que lui le Comte d'Estrades qui étoit Lieutenant General des Armées du Roi. Il étoit homme de main & de tête, & bien capable d'avoir raison de l'injure que Batteville prétendoit lui faire, si la chose eût été à se vuider entr'eux deux. Mais comme dans ces sortes d'occasions ce ne sont pas les Maîtres qui agissent, mais ceux qu'ils envoyent avec leurs Carosses, il arriva que des Anglois au nombre de plus de deux mille se joignirent aux gens de Batteville pour lui faire remporter l'avantage qu'il préméditoit. Ils couperent d'abord les guides des chevaux de Carosse de nôtre Ambassadeur, tellement que le Cocher qui le conduisoit ne pouvant passer outre, tout ce que les gens pûrent faire fut de vouloir faire la même chose à ceux de Batteville; mais ils n'en pûrent venir à bout. Cet Ambassadeur y avoit pourvû, en faisant faire les guides de ses chevaux d'un fer delicat qui étoit couvert de cuir. Il y eut des coups donnez de part & d'autre dans cette occasion; mais comme la partie n'étoit pas égale, il y demeura sur la place quelques Domestiques de nôtre Ambassadeur, au lieu que les autres se tirerent d'affaire sans y avoir personne, ni de tué ni de blessé. D'Estrades dépêcha en même tems un Courier au Roi pour l'informer de cet attentat, pendant qu'il fit demander audience au Roi d'Angleterre pour se plaindre à lui de ce que les Anglois avoient fait dans cette rencontre en faveur de Batteville. Elle lui fut accordée tout aussi-tôt. Ce Prince lui promit de lui rendre toute la justice qu'il pouroit desirer, & n'y manqua pas effectivement; mais ce ne fut rien en comparaison de la hauteur avec laquelle le Roi se proposa d'en avoir réparation en Espagne. Il envoya un Courier tout aussi-tôt à son Ambassadeur, avec ordre de sça-

voir de Sa Majesté Catholique si Batteville avoit fait cela de lui même, ou si on le lui avoit fait faire.

C'étoit l'Archevêque d'Ambrun Frere aîné de la Feüillade, que le Roi avoit pour Ministre en cette Cour. Le Roi d'Espagne qui de son côté avoit reçû un Courier de la part de Batteville, pour l'informer de ce qui s'étoit passé en Angleterre, sçachant l'arrivée du Courier de Sa Majesté, & que l'Ambassadeur lui faisoit demander audience, se douta tout aussi-tôt du sujet qu'il en avoit. Il avoit déja communiqué à son Conseil ce qui étoit arrivé à Londres, & demandé son avis comment il se pareroit de la botte que l'Ambassadeur de France lui alloit porter. Son Conseil avoit trouvé à propos qu'il fit le malade, afin d'avoir quelque tems devant lui. Cependant comme ce n'étoit pas le tout que de differer sa réponse, & qu'il falloit sçavoir ce qu'il diroit à l'Ambassadeur, quand il seroit obligé de l'admettre devant lui, il fallut tenir Conseil là-dessus. Il y fut résolu qu'il s'expliqueroit en termes generaux, sans qu'on en pût tirer aucune consequence qui lui fût desavantageuse: qu'il diroit, par exemple, qu'il n'aimoit pas la violence; qu'ainsi comme il desaprouvoit celle de Batteville, il le revoqueroit incessamment. Ce Prince expedia en même tems divers Couriers en Angleterre, en Hollande, en Suede, & en Dannemark, pour voir si ces Cours seroient d'humeur à s'oposer à la grandeur naissante du Roi, que les Ministres que Sa Majesté Catholique tenoit chez elles eurent ordre de leur rendre suspecte. L'Ambassadeur de Sa Majesté ne fut pas content de ne point avoir d'audience. Il se douta bien, quoi-que le Roi d'Espagne se fut mis au lit, qu'il n'en étoit pas plus malade. Neanmoins comme il ne pouvoit rien dire tant qu'il auroit recours à cette feinte, il se donna patience jusqu'à ce qu'il lui plût de la faire cesser. Il crut qu'il en feroit encore plûtôt

las que lui. Cependant, afin que Sa Majesté ne fut pas en peine de ne point avoir de ses nouvelles, il lui renvoya son Courier avec un pacquet, par lequel il lui donnoit avis de ce qui se passoit à Madrid. Sa Majesté Catholique se lassa bien-tôt effectivement de tenir le lit sans être malade, & elle ne se fut pas plûtôt levée, que ne pouvant plus differer de donner audience à l'Archevêque, il lui fit la réponse que je viens de dire. Il la trouva captieuse: & comme il avoit ordre du Roi de se retirer, si on ne lui donnoit contentement, il commença à en menacer Sa Majesté Catholique.

La Reine Mere ayant apris en quels termes les deux Rois en étoient ensemble, pria le Roi son fils de ne pas écouter tout ce que son ressentiment pouvoit dire là-dessus. Elle se changea même de faire expliquer le Roi son Frere; c'est pourquoi elle lui envoya un Courier de sa part, pour lui dire que le Roi vouloit une autre satisfaction que celle qu'il lui avoit offerte jusques-là, que sans cela les deux Couronnes alloient retomber dans une guerre encore plus cruelle que celle qui venoit de s'éteindre; que c'étoit à lui à prendre son parti là-dessus, & à y rendre une réponse positive. Le Conseil d'Espagne se rassembla à l'arrivée de ce Courier: & comme Sa Majesté Catholique n'avoit point encore de réponse de ceux qu'il avoit envoyez en Angleterre, & dans les autres Cours dont je viens de parler, ses Ministres s'expliquerent encore d'une maniere équivoque. Ils vouloient avoir du tems pour recevoir des nouvelles, & prétendoient differer jusques-là. Ils conclurent que le Roi leur Maître devoit récrire à sa sœur qu'il alloit envoyer en France le Marquis de la Fuentes en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, avec ordre de terminer cette affaire au desir de Sa Majesté. Le Roi fut encore moins content de cette réponse qu'il ne l'avoit été de l'autre. Il la

trouva toute aussi captieuse qu'elle le pouvoit être, si même elle ne l'étoit pas encore davantage. Ainsi il étoit tout résolu de faire revenir son Ambassadeur, & de se preparer à la guerre, quand la Reine Mere gagna encore sur lui de lui faire attendre l'arrivée du Marquis de la Fuentes. La jeune Reine joignit aussi ses prieres à celles de la Reine Mere, & comme elle venoit de donner un Dauphin à la France, ce qui combloit de joye le Roi & toute la Cour, il fut impossible à Sa Majesté de se défendre contre deux mediatrices aussi puissantes qu'étoient celles-là.

Le Marquis de la Fuentes fut cependant longtems avant que de partir, parce que les nouvelles que la Cour d'Espagne avoit reçûës d'Angleterre, de Hollande & des deux Couronnes du Nort ne lui étoient nullement agréables : pas une de ces Puissances n'avoit voulu faire la guerre pour ses interêts : les unes, comme le Roi d'Angleterre, par une intelligence secrette avec le Roi : les autres, pour aprehender que ces deux Princes ne se joignissent ensemble si elles prétendoient secourir les Espagnols, ou d'hommes ou d'argent.

Ce refus devoit pourtant hâter ce départ, plûtôt que de le differer ; mais comme le Roi d'Espagne prétendoit encore faire revenir Sa Majesté Britannique de son sentiment : il eut recours à la même finesse, dont il s'étoit déja servi, pour gagner du tems. Il fit faire le malade au Marquis de la Fuentes, tout comme il l'avoit fait lui-même ; mais enfin aprés avoir eu nouvelle que le Roi d'Angleterre persistoit dans sa résolution, & que quelques-unes des autres Puissances ne vouloient pas s'engager sans lui à lui promettre du secours, il se trouva que le Marquis ressuscita tout d'un coup sans l'aide d'aucun Medecin. Cependant ce fut une triste resurrection pour lui aussi-bien que pour Sa Majesté Catholique. Le voyage qu'il lui falloit faire en France ne lui pouvoit être agréa-

ble, puisqu'il n'y alloit que pour renoncer à un droit dont l'Espagne avoit fait parade avec beaucoup de hauteur, depuis le temps que j'ai dit tantôt. Aussi ne marcha-t'il qu'à petites journées, sous prétexte qu'il n'étoit pas encore bien remis de son indisposition.

Cette longueur fatigua le Roi qui étoit vif sur tout ce qui regardoit sa gloire & sa réputation. Neanmoins il jugea qu'il devoit se donner patience, puisque cet Ambassadeur étoit parti à la fin, & qu'il ne devoit pas demeurer toûjours en chemin. Cette longueur qu'affectoit Sa Majesté Catholique n'étoit plus pour esperer de pouvoir rien faire qui pût la tirer de cette affaire avec honneur : elle étoit trop contente, pourvû qu'elle en pût sortir avec le moins de honte qu'il lui seroit possible. Ainsi pendant que la Fuentes marchoit si lentement, Sa Sainteté se mêloit à la priere de Sa Majesté Catholique de terminer ce different à l'amiable. Le Nonce qu'elle avoit à Paris avoit déja eu trois ou quatre conferences là-dessus avec Mr. de Lionne, que le Roi lui avoit donné pour écouter ses propositions. Mais ils étoient encore si éloignez l'un de l'autre, qu'il n'y avoit pas d'aparence qu'ils s'accommodassent si-tôt. Le Roi vouloit que le Roi d'Espagne lui donnât une déclaration par écrit, par laquelle il renonceroit à la préséance, & desavoüeroit Batteville comme ayant entrepris de son chef, tout ce qui avoit été fait à Londres. Sa Majesté Catholique au contraire prétendoit promettre seulement que ses Ambassadeurs ne se trouveroient plus à aucune ceremonie où seroient ceux du Roi. Elle croyoit que cela devoit suffire, sans être obligée de faire aucune déclaration qui pût lui porter préjudice.

Il y avoit cinq mois tout entiers que cela duroit, ce qui paroissant trop long à la fin à Sa Majesté, Mr. de Lionne signa au Nonce, que si les Espaguols n'avoient pas autre chose à dire, le

Marquis de la Fuentes n'avoit que faire de venir jusqu'à Paris. Il étoit alors à Orleans où il continuoit de faire le malade, afin de sauver les apparences. Mais le compliment que de Lionne avoit fait au Nonce ayant achevé de le guérir, le Nonce & lui convinrent à la fin qu'au lieu de donner la Declaration qu'on lui demandoit par écrit, il la feroit de bouche en presence de tous les Ministres étrangers qui étoient alors à la Cour. L'un n'étoit guéres different de l'autre, puisque c'étoient autant de témoins irréprochables pour transmettre à la posterité ce qui alloit se passer presentement ; mais soit que les Espagnols ne le crussent pas, ou qu'ils esperassent que cela s'oublieroit à la longue, au lieu que le souvenir s'en conserveroit éternellement, s'ils en donnoient un écrit, ils aimerent mieux l'un que l'autre. Le Roi qui avoit insisté sur la declaration par écrit, avoit peine à en rien rabattre ; mais s'étant encore rendu aux prieres des deux Reines, le Marquis de la Fuentes acheva à la fin son voyage. Le lendemain, ou deux jours aprés, qu'il fut arrivé, car je ne me sçaurois ressouvenir lequel ce fut des deux, le Roi lui donna audience. Tous les Princes du Sang y furent mandez, avec les principaux Officiers de la Couronne, & les quatre Secretaires d'Etat. Tous les Ministres étrangers furent aussi priez de s'y rendre. Les Princes du Sang furent placez à la droite de Sa Majesté, & les Ministres étrangers à la gauche : les quatre Secretaires d'Etat avoient chacun un bureau devant eux pour dresser un procès verbal de la déclaration que feroit l'Ambassadeur. Il ne se pouvoit rien de plus autentique, ni en même tems de plus mortifiant pour lui. Cependant il lui fallut avaller ce calice, tant il est vrai qu'on a raison de dire que la necessité contraint la loi. Les Espagnols voyoient la perte de la Flandres inévitable, s'ils s'obstinoient à vouloir soûtenir

à contre-tems cet air de grandeur qu'ils avoient pris vers le milieu de l'autre siecle, ou quelque peu auparavant; mais dont ils avoient bien degeneré depuis quelques années. Ils croyoient apparemment, qu'il en étoit de même des Couronnes que des particuliers, qui acquierent prescription au bout d'un certain tems. Quoiqu'il en soit, l'Ambassadeur aprés s'être bien fait attendre, vint enfin avec toutes les ceremonies accoûtumées, & déclara en presence de cette auguste assemblée *que le Roi son maître avoit bien eû du déplaisir d'abord qu'il avoit apris l'attentat du Baron de Batteville; qu'il ne souhaittoit rien tant que d'entretenir la bonne intelligence qui étoit entre les deux Couronnes, tellement que comme cette action y étoit entierement oposée, il l'avoit non-seulement révoqué, mais encore donné ordre de s'en venir à Madrid pour y rendre compte de sa conduite; qu'il avoit commandé cependant à tous ses autres Ambassadeurs, dans quelques Cours qu'ils pûssent être, de ne se point trouver à l'avenir dans toutes les affaires de ceremonie où se trouveroit l'Ambassadeur de France, de peur qu'il n'arrivât encore pareille chose pour le pas.* Toutes ces paroles avoient été concertées auparavant entre le Nonce & de Lionne, afin que l'Ambasseur n'y manquât pas d'un ïota. Elles signifioient beaucoup, à les prendre suivant qu'elles devoient être prises; mais comme il n'y étoit point dit en termes formels que Sa Majesté Catholique cedoit cette préséance qui avoit déja été contestée en mille autres rencontres, ce fut un sujet de consolation & pour elle & pour son Ambassadeur.

Le Pape qui s'étoit entremis pour les autres en cette occasion, eût eu bon besoin que les autres se fussent entremis pour lui, cinq ou six mois aprés dans un different qui lui survint à son tour avec Sa Majesté. Ce fut au sujet de l'Ambassadeur que nous avions à Rome, & celui-ci fut

encore bien plus maltraité que ne l'avoit été d'Estrades. Car au lieu que ce qui s'étoit fait à Londres n'avoit été qu'à l'égard de ses gens ; ce qui se fit contre celui-ci, fut contre sa propre personne, & contre celle même de l'Ambassadrice. Cet Ambassadeur étoit le Duc de Crequi, homme d'un naturel fier, & dont la figure ne dementoit pas le naturel ; la gloire étoit peinte sur son visage : au lieu même que les autres tâchent de se corriger de leurs défauts quand on les en avertit, celui-ci n'en étoit devenu que plus superbe par les avis qu'on lui en avoit donnez de tems en tems. En arrivant à Rome il n'avoit été voir ni Augustin Chigi Frere du Pape, ni ses autres parens. Il avoit crû que cela étoit indigne d'un Duc & Pair de France, qui avoit l'honneur d'être Ambassadeur du premier Roi de la Chrétienté. Dom Augustin & les autres parens de Sa Sainteté s'étoient tenus offensés de ce mépris. C'étoit la coûtume dans cette Cour, que les Ambassadeurs des têtes couronnées leur rendissent la premiere visite. Le Duc de Crequi le sçavoit bien, mais il disoit à cela que c'étoit une méchante coûtume, & que quand on reconnoissoit qu'on faisoit mal on s'en devoit abstenir. Il avoüoit bien qu'ils devoient être considerez comme parens de Sa Sainteté, mais non pas au point qu'un homme comme lui, & encore revêtu de son caractere, dût faire cette démarche. Cela faisoit qu'il n'étoit bien venu nulle part, parce que chacun avoit de la complaisance pour le Gouvernement present.

C'étoit Alexandre VII. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre. Il y étoit entré à peu prés comme Sixte V. de qui l'on dit qu'il se servit de la peau de Renard pour s'y asseoir, & qu'il s'y maintint avec celle du lion. Car tout de même que celui-ci, pour faire accroire au Conclave avant que d'être Pape, qu'il n'avoit pas encore deux jours à vivre, s'apuyant sur un bâton le corps

tout courbé contre terre, comme s'il eût été déja confisqué : comme, dis-je, celui-ci, aprés avoir joüé si bien son personnage jetta son bâton quand il fut élevé au Pontificat, & devint droit comme un cierge ; ainsi l'autre qui avoit toûjours fait l'homme de bien, étant Cardinal, jusqu'à vouloir que sa biere fût toûjours sur son lit pour lui aprendre, disoit-il, qu'il seroit bien-tôt dedans ; ainsi celui-ci, dis-je, d'abord qu'il eut la Tiare sur la tête se défit bien-tôt de ce triste spectacle, & étala à la place toute la magnificence, & toute la pompe qu'on eut pû demander dans la Cour d'un grand Roi. Au reste, comme il étoit impossible, étant de cette humeur, qu'il ne prît part à l'affront qu'il croyoit être fait à ses parens : il donna ordre au Cardinal Imperial, Gouverneur de Rome, de faire tout ce qu'il pourroit pour mortifier l'Ambassadeur. Voilà du moins ce que l'on croit de ce qui arriva incontinent aprés, puisque l'on présume que sans un ordre comme celui-là, on y eût aporté remede d'une autre maniere que l'on ne fit. Voici donc comme la chose se passa, & les suites qui en arriverent.

L'Ambassadeur étoit logé au Palais Farnese, l'un des plus beaux Palais de Rome, & soûtenoit là avec éclat la dignité dont il étoit revêtu. Sa livrée étoit magnifique, ses carosses superbes, & son train digne de l'Ambassadeur du Fils aîné de l'Eglise. Tout ce qui lui manquoit étoit de s'humaniser davantage, & de mettre bas cette gloire dont il faisoit parade, comme si ç'eût été un bel ornement ; mais comme il avoit cela de mal en lui qu'il étoit superbe avant que d'être Ambassadeur, il l'étoit encore se sembloit devenu davantage, depuis qu'il avoit été revêtu de ce caractere. Ainsi il n'avoit rien recommandé à ses gens avec plus de soin que d'empêcher que les Sbires n'aprochassent de son Palais. C'est un droit dont les Ambassadeurs de France

font en possession, aussi-bien que les autres Ambassadeurs. C'est même ce qui s'apelle le droit des gens, & qu'on ne sçauroit violer qu'on n'enfraigne tout ce qu'il y a de plus sacré parmi les têtes couronnées. Mais comme ceux qui l'avoient precedé l'avoient étendu, à ce que l'on prétendoit, au delà des limites ordinaires, les uns plus, les autres moins, selon qu'ils se laissoient aller à la vanité, il arriva que comme celui-ci en avoit encore plus que pas un d'eux, il voulut faire aller ce droit encore plus loin qu'un autre. Voilà ce qui se dit du moins. Je ne sçais au vrai ce qui en est, & c'est ce que je ne veux pas assurer, de peur de me méprendre. Quoi qu'il en soit, le Cardinal Imperial, qui à ce que l'on prétend, sçavoit les ordres qu'il avoit donnez, ayant aposté un homme & des Sbires pour faire, lui le personnage d'un debiteur poursuivi par son creancier, & les autres celui qu'ils avoient accoûtumé de faire naturellement, il arriva que le debiteur faux ou veritable (car je n'en sçaurois rien dire de positif) s'enfuit du côté du Palais Farnese, en criant au secours de toute sa force. Les gens de l'Ambassadeur qui étoient allerte sur pareilles choses, ne l'eurent pas plûtôt entendu qu'ils firent une sortie sur les Sbires qui le poursuivoient vivement. Les Sbires étoient soutenus par quelque Corses de la Garde du Pape qui avoient droit de veiller à la Police de la Ville, mais qui n'y marchoient d'ordinaire que quand ils y étoient apellez. Or comme ils se trouvoient là si à propos, & sans qu'on eut eu le tems de les y mander, il y avoit toute aparence que la chose avoit été premeditée auparavant; mais que cela soit ou non, il est toujours constant que ni eux ni les Sbires ne se trouverent pas les plus forts. Ils furent obligés de lâcher le pied, & s'étant retirez du côté où étoit le Corps de Garde de la Garde

Corse, ils la firent venir avec elle pour se jetter à leur tour sur ceux qui venoient de les maltraiter. Ils eurent leur revanche, ils se trouverent alors en bien plus grand nombre que les gens de l'Ambassadeur, tellement qu'ils recognerent du côté de leurs écuries, d'où ils étoient sortis, quand ils étoient venus attaquer.

L'Ambassadeur étoit à la Ville, lorsque la premiere escarmouche avoit commencé; mais étant revenu sur ces entrefaites par la porte de devant de son Palais, il fut quelques momens sans sçavoir ce qui se passoit, parce qu'il étoit arrivé justement dans le tems que ses gens avoient eu la victoire. Cependant il ne croupit pas longtems dans cette ignorance, ses gens ayant plié à leur tour, les Corses investirent le Palais Farnese par devant & par derriere, de sorte qu'il se vit assiegé en un instant. Il voulut se montrer sur un balcon pour faire retirer ces seditieux qu'il menaçoit de faire pendre; mais n'ayant aucun respect, ni pour sa personne, ni pour son caractere, ils firent une décharge sur lui. Ce fut comme un miracle qu'ils ne le tuërent point, tant il y eut de balles qui donnerent prés de lui. Il ne s'avisa plus de les vouloir reprimander, voyant qu'ils étoient si peu capables de raison. Il connut bien dés-là qu'ils ressembloient plûtôt à des bêtes feroces qu'à des hommes raisonnables: de sorte qu'il n'y feroit que perdre son tems. Il se retira donc dans son apartement, où un moment aprés la Duchesse sa femme arriva qui l'avoit évité encore plus belle que lui: Car en revenant de la Ville on lui avoit tiré plusieurs coups de fusil & de mousqueton dans son carosse, dont un de ses Pages & un de ses Valets de pied avoient été tuez sur la place. Tous les François qui se trouverent dans les ruës, pendant que cela se passoit, eurent un grand orage à essuyer. Tout le corps des Sbires qui est considerable à Rome s'assembla

pour leur courre sus. Ils en tuërent quelques-uns devant qu'ils eussent le tems de se sauver, & ce fût un desordre épouventable par la Ville.

L'insulte étoit assez grande, principalement, s'adressant à une personne de la qualité & du caractere du Duc, pour remplir la vengeance de ses ennemis, quelque grande qu'elle pût être. Ainsi ils firent lever le siege de devant son Palais, comme s'ils eussent fait semblant de ne pas vouloir souffrir ce desordre. L'Ambassadeur en demanda justice au Pape & au Cardinal Imperial, qui faisant semblant de n'y avoir pas trempé, ne firent point de difficulté en aparence de la lui promettre; mais au lieu de la lui donner, ils firent évader ceux qui y avoient le plus de part. Le Duc voyant cela ne sortit plus que bien accompagné; ses gens portoient de bons mousquetons & de bons pistolets. Il eut aussi à l'avenir une Garde autour de son carosse, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Cela ne plût, ni au Cardinal Imperial, ni aux parens de Sa Sainteté. Ils crûrent que c'étoit les braver, que d'en user de la sorte au milieu de Rome: tellement que ce Cardinal envoya toute la Garde du Pape autour de son Palais, & lui fit dire qu'il ne le faisoit que pour sa seureté, parce qu'il s'étoit rendu si odieux au Peuple par sa conduite, que s'il sortoit il ne lui répondoit pas de sa vie. Il prétendoit le tenir là comme assiegé tant qu'il voudroit sous un si beau pretexte, & étouffer sa vanité qui ne pouvoit manquer de souffrir dans un traitement comme celui-là. Le Duc sçavoit bien qu'en croire, & n'étoit point retenu du tout à dire ce qu'il en pensoit. Il sçavoit que quelques plaintes qu'il eût fait faire de ce qui lui étoit arrivé, on ne lui en avoit fait nulle raison, qu'au contraire on n'en avoit fait informer que sept ou huit jours aprés, tellement qu'on ne s'étoit pas seulement mis en peine de sauver les aparences.

Toute sa consolation étoit qu'il sçavoit qu'il avoit un bon Maître, & assez puissant pour tirer vengeance de cette insulte. Il lui en avoit donné avis tout aussi-tôt qu'elle lui avoit été faite, & il lui envoyoit encore de moment à autre de nouveaux Couriers pour l'avertir de tout ce qui se passoit. Le Roi n'en fut pas plûtôt informé qu'il envoya ordre au Nonce du Pape de sortir de Paris dans deux fois vingt-quatre heures. Il lui envoya aussi en même tems trente Mousquetaires de la Compagnie de Mr. le Cardinal qu'il avoit prise à son service, & qui est aujourd'hui la seconde Compagnie des Mousquetaires, pour l'escorter jusqu'au Pont de Beauvoisin. Casaux qui étoit à la tête de ces trente Mousquetaires, eut ordre de le traiter assez rigoureusement pour represailles de ce qui avoit été fait à l'Ambassadeur. Le Nonce lui en voulut dire quelque chose; mais comme il avoit affaire à un petit homme avec qui il n'y avoit non plus de raillerie qu'avec un singe, il lui fallut prendre patience jusqu'à ce qu'il se vit delivré de ses mains. Sa Majesté envoya ordre en même tems à son Ambassadeur de sortir de Rome, & de se retirer dans les Etats du grand Duc. Il y obeït tout aussi-tôt: de sorte que sa retraite & la maniere dont le Nonce avoit été mis hors du Royaume, faisant connoître au Pape que le Roi ne lui alloit pas demander un moindre compte de ce qui venoit d'arriver à Rome, qu'il avoit fait au Roi d'Espagne de ce qui étoit arrivé à Londres, il s'efforça de se précautionner de bonne heure. Il tâcha d'engager Sa Majesté Catholique & tous les Princes d'Italie dans ses interêts. Le Roi d'Espagne y étoit assez disposé par sa jalousie continuelle qui ne lui permettoit pas de voir les prosperités du Roi sans desir de tout son cœur de les troubler. Mais il étoit si foible tout seul, que comme ç'eût été s'exposer à une perte évidente que de commencer la guerre, à moins que de se voir bien soutenu,

il lui demanda du tems pour lui faire réponse. Les Princes d'Italie assemblerent leur Conseil plus promptement, & ne le firent pas tant languir pour lui dire ce qu'ils en pensoient. Ils le refuserent tout à plat, aussi n'étoit-ce pas leur compte d'attirer la guerre en leur païs. Ils aimoient bien mieux qu'elle se fit, ou en Flandres ou en Catalogne. C'est pourquoi les Venitiens offrirent leur mediation à Sa Majesté, pour lui faire donner contentement par le Pape. Quelqu'autres Prince d'Italie firent la même chose; mais elle se fit tenir à quatre, devant que le leur vouloir accorder. Il lui sembloit qu'aprés un attentat comme celui-là, il ne falloit pas mettre les choses si-tôt en mediation, mais bien plûtôt montrer les verges aux coupables, quand même il ne voudroit pas les en châtier.

Pendant que cela se passoit, le Roi d'Espagne tentoit tout de nouveau de faire declarer le Roi d'Angleterre contre Sa Majesté, sous pretexte qu'il avoit plus d'interêt qu'il ne pensoit à s'oposer à cette formidable grandeur où elle montoit tous les jours. En effet, le Roi par une politique des Ministres qui s'accordoit parfaitement bien avec ses interêts, abaissoit tous les Grands, & generalement tous ceux à qui il restoit encore assez de puissance pour exciter dans l'Etat les mêmes troubles qu'il y avoit vûs durant sa minorité. Il avoit déja suprimé la charge de Colonel General de l'Infanterie Françoise, qui aprochoit fort de celles de Connêtable par raport au pouvoir qu'elle avoit sur les gens de pied: elle étoit devenuë vacante par la mort de Bernard de Nogaret Duc d'Epernon, qui se faisoit traiter d'Altesse tout aussi effrontément que s'il fût décendu du sang de quelque Souverain. Jamais maison ne s'étoit élevée, ni si haut ni en si peu de tems que celle-là: mais comme ce qui vient si vîte n'est pas d'ordinaire

deux choses aussi contraires qu'étoient son impuissance & sa vanité. Il falloit neanmoins qu'il prit bien-tôt son parti. Le Roi, pour lui montrer qu'il étoit tout à fait outré contre lui, avoit envoyé ordres non seulement au Duc de Crequi de s'en revenir en France, mais avoit fait marcher encore en Italie quelques Troupes sous la conduite du Marquis de Bellefonds. Celui-ci avoit ordre d'assister les Ducs de Parme & de Modene, qui se plaignoient que Sa Sainteté leur retenoit quelques places contre la disposition du Traité des Pirenées, qui le condamnoit à leur en faire restitution. Les troupes qui avoient déja passé les Monts devoient être suivies d'une grosse armée, dont plusieurs Maréchaux de France briguoient déja le Commandement. Ce n'est pas que le Vicomte de Turenne, aprés avoir si bien servi dans la guerre qui ne faisoit que de finir, ne fût toûjour regardé par Sa Majesté comme le bras droit de l'Etat; mais comme il continuoit d'être Huguenot, quoi-qu'on lui eût offert l'épée de Connétable pour le faire changer de Religion, le Roi s'étoit declaré que ce ne seroit pas lui qu'il envoyeroit en ce païs là. Il avoit peur qu'on ne dit que le Fils aîné de l'Eglise avoit choisi un Heretique pour en détruire le Chef, & que cette circonstance ne fit tort à sa cause, qui ne pouvoit être ni plus juste ni plus claire.

Le Pape dans l'embarras où il étoit, sçachant que le Duc de Crequi avoit ordre de repasser les Monts, envoya sans faire semblant de rien l'Abbé Rasponi sur son passage pour s'aboucher avec lui. Cet Abbé étoit une de ses creatures, & son Negociateur bannal. D'abord que le Duc de Crequi le vid, il se tint sur son quant à moi, se doutant bien à quelle fin il venoit là. S'il étoit fin auparavant, il le fut encore tout autrement en ce tems-là. Il se douta bien, comme je viens de dire, qu'il ne venoit pas là pour rien, & qu'il falloit que le

Pape fût pressé pour faire aujourd'hui une démarche comme celle là, voilà ce qui ajoûtoit encore un trait de fierté à celle qui lui étoit naturelle. Mais l'Abbé, qui selon la coûtume des Italiens, aussi bien que de quantité d'autres Nations ne se soucioit gueres de ramper, pourvû qu'il parvint à ses fins, l'ayant abordé avec force reverences & force complimens, il le prit si bien par là par son foible, qu'il le reçût bien mieux qu'il n'en avoit dessein un moment auparavant. L'Abbé lui dit qu'il falloit qu'il montrât là un trait de sa generosité, en priant le Roi d'abord qu'il seroit arrivé auprés de lui, de considerer qu'il n'auroit gueres d'honneur pour la faute de quelques Corses de s'en prendre au Pere commun des Chrêtiens; qu'il n'étoit pas cause qu'ils s'en fussent enfuis dans le tems qu'il avoit donné ordre de les prendre; qu'il avoit oüi dire que Sa Majesté se plaignoit que cet ordre avoit été bien tardif, mais qu'elle devoit faire reflexion qu'il falloit connoître les gens avant que de proceder contr'eux criminellement; que ç'avoit été là la cause de la longueur dont elle se plaignoit, & non pas pour les laisser échaper. Le Duc lui repondit qu'il ne s'agissoit plus de cela presentement, mais bien de donner contentement à Sa Majesté; qu'elle avoit averé les choses de la maniere qu'elles s'étoient passées; de sorte qu'il étoit inutile de lui vouloir donner le change maintenant. L'Abbé voyant que s'il insistoit davantage là-dessus, le Duc seroit peut être d'humeur à le picoter, passa de cet entretién à celui des demandes que faisoit le Roi. Elles étoient exorbitantes à ce qu'il disoit, & particulierement venant d'un Fils envers son Pere. C'est ainsi qu'il qualifia le Pape & le Roi afin que par le respect qu'une de ces deux qualitez doit à l'autre, Sa Majesté se relâchât de ses pretentions. Mais le Duc pour lui couper court, lui répondit qu'il

ne l'avoit pas chargé de cette Negociation, & qu'ainsi c'étoit à un autre qu'à lui qu'il se devoit adresser, s'il vouloit qu'on lui fit réponse.

Le Pape se trouvant encore déchû de ses pretentions de ce côté-là, se trouva obligé à la fin d'en passer par tout ce que le Roi vouloit. On s'assembla à Pise pour terminer ce different, sans être obligé d'en venir aux armes. Rasponi y fut de la part du Pape, & l'Abbé de Bourlemon Auditeur de Rote de la part du Roi: Rasponi convint là au nom de Sa Sainteté que le Cardinal Chigi son neveu viendroit en France en qualité de Legat protester au Roi, que ni lui ni personne de sa Maison n'avoient eu part à l'attentat qui avoit été fait à l'Ambassadeur & à l'Ambassadrice; que Dom Augustin donneroit à Rome la même protestation par écrit, & sortiroit cependant de la Ville jusqu'à ce que le Cardinal Legat eût eu Audience de Sa Majesté, & obtenu son pardon; que le Cardinal Imperial viendroit aussi en personne se justifier à Paris, & se remettre entre les mains de Sa Majesté pour être puni s'il étoit jugé coupable; que toute la Nation Corse seroit declarée incapable par un decret solemnel du Pape de servir jamais dans l'Etat Ecclesiastique, & que pour conserver la Memoire de la réparation qui étoit faite maintenant à Sa Majesté, il seroit élevé une piramide vis à vis de leur corps de garde, sur laquelle il seroit gravé en lettres d'or le decret dont je viens de parler. Le Cardinal Chigi vint en France avec le Cardinal Imperial, suivant cette convention. Le Pape avoit fait mine quelque temps auparavant d'éloigner celui-ci de sa personne. Il s'étoit retiré à Genes; mais sur ce que cette Republique aprit que Sa Majesté ne trouvoit pas bon qu'elle lui donnât retraite, elle lui fit dire qu'il pouvoit aller ailleurs. Le Roi les reçût tous deux en Prin-

faiſoit qu'il ne s'en retournoit pas ſi volontiers qu'il eût fait ſans cela. Le Cardinal Imperial ayant eu ſujet pareillement d'être content de ſa reception, le Roi renvoya le Duc de Crequi à Rome, à qui le Pape par politique fit un meilleur accueil qu'il n'avoit fait la premiere fois. Ses parens furent obligez de faire la même choſe, parce que le Legat étoit convenu avec Sa Majeſté de certains points de ceremonie qui s'obſerveroient à ſon arrivée, & à celle de l'Ambaſſadrice. Le Legat y fut fort ponctuel de ſa part, principalement envers la Ducheſſe, parce-qu'on tient que c'étoit-elle qui lui avoit touché le cœur. Elle avoit beau s'en venger ſi elle eût voulu, pourvû toutesfois que cela fût vrai. En effet après les affronts qui lui avoient été faits, & à elle & à ſon mari, il avoit lieu d'aprehender qu'elle ne lui fit porter la folle enchere de tout ce que les autres avoient fait; mais comme tous les François font gloire d'imiter leur Monarque, & que ce Cardinal avoit été bien reçû de Sa Majeſté, elle ſe conforma ſur elle, & lui donna tout lieu de ſe loüer de ſa courtoiſie.

On n'attendit pas que le Legat fût arrivé en France, pour rendre à ſa Sainteté le Comtat d'Avignon dont les Troupes du Roi s'étoient ſaiſi en allant paſſer les Monts. Bellefonds revint d'Italie avec Peguillin, qui s'apelle aujourd'hui Comte de Lauſun. Il devoit ſervir ſous lui de Maréchal de Camp, & s'étoit élevé à ce poſte tout comme un champignon que l'on void levé le matin, & dont il n'y avoit aucune aparence le ſoir d'auparavant. Pour un Cadet de Bearn il n'avoit déja pas mal pouſſé ſon bidet, quoi-que ce ne fût rien en comparaiſon de ce qu'il a fait depuis. Cependant je doute fort que le ſouvenir de tant de grandeurs auſquelles il s'eſt vû élevé au deſſus de ſes eſperances, rempliſſe aujourd'hui agreablement ſon imagination. Il vient de faire une chûte tout preſentement, qui eſt d'autant plus effroyable,

ſelon moi, qu'il voyoit preſque tout au deſſous de lui, pendant qu'aujourd'hui je ne croi pas que perſonne envie ſa fortune. Eſtre devenu, comme il étoit, Capitaine des Gardes du Corps, favori de ſon Maître, & à la veille d'épouſer une grande Princeſſe auſſi conſiderable par ſon merite que par ſa haute naiſſance; & ſe voir maintenant enfermé entre quatre murailles dans la Citadelle de Pignerol, ſont deux états differens l'un de l'autre, que je crois que l'on n'en ſent que plus vivement ſon malheur. Mais laiſſant à part cette reflexion, je dirai que le Maréchal du Pleſſis, qui avoit obtenu le Commandement de l'Armée, qui devoit agir ſeparément de celle où étoit Bellefonds, n'eut pas la peine de repaſſer les Monts, parce-qu'il ne les avoit pas encore paſſez quand le Traité de Piſe s'acheva. Il s'étoit pourtant déja mis en chemin pour y aller; en ſorte que le Pape fit bien de ne pas attendre davantage à faire ſa paix, parce-qu'il eût eû dequoi s'en repentir.

Cette affaire étant accommodée, la Cour ne ſongea qu'à ſe divertir. L'âge du Roi, la ſanté qui étoit merveilleuſe, ſa bonne mine, ſon opulence, l'y convioient également, & par deſſus tout cela la politique des Miniſtres qui ne demandoient qu'à rendre les Courtiſans les plus gueux qu'il leur ſeroit poſſible, afin qu'ils leur fuſſent plus ſoûmis. Ils avoient trouvé dans les memoires de Mr. le Cardinal, que le Roi ne ſeroit jamais abſolu ni eux autoriſez comme ils le devoient ſouhaiter, tant que la Nobleſſe ſe pouroit paſſer de la Cour. Ainſi afin que chacun s'éforçât à l'envi de ſe ruiner les uns plûtôt que les autres, ils les piquoient d'honneur ſur bien des choſes qui entraînoient leur ruine infailliblement. Quelques penſions que le Roi ſemoit avec adreſſe, faiſoient encore plus que leurs diſcours; chacun en voulant courir aprés elles dépenſoit inſenſiblement ſon capital, & ſe jet-

toit ainsi dans une si grande dépendance de la Cour, qu'il lui étoit impossible aprés cela de s'en retirer. Je gardois toûjours mon prisonnier pendant cela, & lui qui avoit été l'homme du monde le plus vif, étoit devenu si tranquille qu'on eût dit que ç'eût été un autre homme sous la même figure. Il avoit reglé toutes ses heures ni plus ni moins que s'il eût été dans un Convent. Il sçavoit ce qu'il avoit à faire quand il avoit prié Dieu, par où comme de raison il commençoit la journée. C'étoit de prendre un livre & de lire. Quand il y avoit lû une heure ou deux, il prenoit de l'encre & du papier, & faisoit des remarques sur ce qu'il avoit lû. Il entendoit ensuite la Messe, puis se promenoit dans sa chambre jusqu'au dîner; quand il avoit dîné il faisoit une demie heure de meditation, puis reprenoit un livre jusqu'à quatre heures au soir; à quatre heures il remettoit la main à la plume, non pour faire des remarques, comme le matin, mais pour écrire quelque chose de son propre fonds. Aprés cela il se promenoit ou regardoit par la fenêtre. Le souper venoit ensuite, & ainsi les journées se passoient l'une aprés l'autre à faire toûjours la même vie, excepté lorsqu'il étoit interrogé. Je le menois alors moi-même devant ses Juges par une gallerie couverte, que l'on avoit fait faire tout exprés, de peur que les autres prisonniers ne le vissent. Car comme il y en avoit qui avoient la liberté de la Cour, il les eut fallu renfermer, & même boucher leurs fenêtres pour les empêcher, comme on le vouloit, de le voir en passant.

Il y avoit là un de ses Commis nommé Pelisson, qui étoit prisonnier aussi bien que lui, mais ils n'avoient nulle communication ensemble. Cela m'étoit bien recommandé. Son Ecuyer y étoit aussi, jeune homme fort bien fait, & d'une trés-belle phisionomie.. Cependant il eut bien mieux vallu pour lui qu'il n'eut pas eu si bonne mine,

& qu'il eût eu la tête mieux timbrée. Cela lui eût servi à soûtenir la rigueur de la prison ; mais s'étant laissé aller au desespoir de se trouver renfermé entre quatre murailles, & de n'y point voir de fin, la cervelle lui tourna, & devint fou tout à fait. La premiere marque qu'il donna de sa folie fut qu'il brûla ses habits jusqu'à sa chemise. Comme il en avoit plusieurs, on l'obligea d'en remettre un autre, quand celui qui avoit coûtume de lui porter à manger en eut fait raport à Besmaux ; mais il fit encore de celui-ci tout comme il avoit fait de l'autre, tellement que quelque tems aprés que son Maître fut jugé, on l'envoya aux petites maisons.

Pour Pelisson il vivoit à peu prés comme faisoit. Mr. Fouquet ; mais comme il étoit dans une chambre où il n'avoit pas si belle vuë que lui, & où pour mieux dire il n'en avoit point du tout, il se faisoit une plaisante occupation durant une partie de la journée. Il s'étoit fait acheter un millier d'épingles. Il les ôtoit les unes aprés les autres de dessus leur papier, puis les répandoit de tous côtez dans sa chambre sans en reserver une seule. Il les ramassoit ensuite, & passoit son tems à cela. Voilà qui est bien bizarre pour un homme de beaucoup d'esprit. comme il en a sans doute ; mais voilà aussi à quoi reduit une prison comme celle là ; quelque fonds d'esprit qu'un homme ait, il y a bien des momens qu'il enrage. Il ne peut pas toujours s'occuper de grandes choses, & il vaut encore mieux s'employer à cela que de songer creux, & de s'abandonner au desespoir. Cependant il ne demeura pas long-tems dans cette inutilité qui l'obligeoit d'en user ainsi. Il trouva des amis auprés du Ministre, qui lui firent connoître que pour avoir été Commis du Surintendant, ce n'étoit pas à dire pour ce la qu'il eût eu part à ses fautes. Il s'aida de son côté, & ayant fait paroître le dessein de changer de Religion

gion, il se fit un merite d'une chose qui devoit être bien suspecte. La Reine Mere qui avoit beaucoup de pieté, & qui croyoit faire une bonne œuvre, comme en effet elle n'en pouvoit gueres faire une meilleure que de convertir une ame à Dieu, entendant parler de cette résolution, parla en sa faveur à Sa Majesté. Le Roi à qui le Cardinal avoit insinué par politique seulement, & non pas pour être bon Catholique, que s'il vouloit jamais être absolu dans son Royaume, il devoit travailler à reünir les Protestans avec ceux de cette Religion, écouta la priere que la Reine Mere lui faisoit pour lui. Il adoucit sa prison, en attendant que Mr. Fouquet fût jugé, parce qu'on ne vouloit pas l'en faire sortir auparavant.

Cet adoucissement fut qu'on lui donna de l'encre & du papier, qui étoit une grande consolation pour un homme d'esprit. Il se mit tout aussitôt à écrire l'Histoire du Roi, & il en donnoit les cahiers à Besmaux, afin de les montrer à Sa Majesté à mesure qu'ils étoient achevez Besmaux m'en fit voir quelque chose, pour lui en dire ce que j'en pensois; mais en verité, si l'on veut que je m'en explique ici, je croi qu'il y a bien des gens capables d'écrire le panegirique de Sa Majesté, mais que pour écrire son Histoire, ce ne peut être que ceux à qui il en donnera lui-même le soin. On peut bien à la verité raporter quantité de faits qui ont été publics; mais à moins que cela ne soit lié par le secret du cabinet, j'aimerois presque autant rien du tout. J'avouë que quand les choses sont bien touchées, l'esprit y prend toûjours quelque plaisir; mais enfin quelque goût que l'on y puisse avoir, il faut convenir que tout cela est toûjours destitué de la nouveauté, qui est un grand agrément selon moi, en tout ce que l'on ne sçauroit proposer; & cela est si vrai, que quoi-que le commencement du regne du Roi soit déja la plus belle chose

du monde, & qu'il nous promette des miracles à l'avenir, je dirai, quand même ce devroit être à ma confusion, c'est-à-dire, quand même chacun ne seroit pas de mon sentiment, que j'aimerois mieux lire l'Histoire d'un Prince trés-mediocre, pourvû que ce que je lusse fût nouveau, que celle d'un Prince des actions de qui j'aurois été témoin, ou dont j'aurois oüi parler amplement.

Quoi qu'il en soit, il vint quelque tems aprés un prisonnier dans ce Château, sçavoir Bussi Rabutin, qui croyant que cela n'avoit pas nui à Pelisson pour l'en faire sortir, voulut aussi se mêler de faire la même chose. Il pria même Besmaux de dire à Sa Majesté que comme du tems d'Alexandre, il s'étoit trouvé un de ses Capitaines qui avoit écrit son Histoire, il seroit bon aussi qu'un des siens se donnât la même peine à son égard. Le Roi n'avoit encore rien fait de son chef, si ce n'étoit d'avoir réformé les Finances, & d'avoir commencé à établir quelque discipline dans ses troupes. Il n'avoit point encore fait la campagne de 1667. où on l'avoit vû lui-même à la tête de son armée couché au biovac, aller à la tranchée s'exposer au coup de canon & de mousquet, forcer des Villes qui se défendoient vaillamment, en prendre d'autres par sa seule presence, & enfin faire une infinité d'autres actions qui annonçoient un Heros du premier rang. L'on n'avoit point vû encore non plus ces Ambassades de ces païs lointains pour venir demander la protection de Sa Majesté ou pour se mettre à couvert de sa puissance par une entiere soumission à ses volontez : L'on n'avoit point vû en un mot, ni ces Palais superbes qu'il a elevez depuis ou qu'il a embellis, ni cette glorieuse campagne que nous venons de faire tout presentement, & dont le succés trouvera créance difficilement dans l'esprit de la posterité ; ainsi il n'étoit pas trop necessaire d'étaler la qualité

d'un de ses Capitaines pour lui offrir une plume qui n'avoit pas encore grande chose à dire, qui eût du rapport à cette profession ; aussi le Roi qui a de la justesse d'esprit lui fit faire réponse, qu'il n'avoit encore rien fait qui fût digne d'être raporté ; qu'ainsi il le dispensoit de prendre cette peine, mais qu'avec le tems il esperoit de donner matiere à ceux qui écriroient son Histoire de parler de lui plus glorieusement qu'ils ne feroient presentement. Il n'a pas tenu trop mal sa parole jusqu'à present ; mais je ne sçai pas si Bussi tiendra aussi-bien la sienne. Car en se comparant comme il faisoit, ou du moins comme il vouloit faire, à celui à qui nous sommes redevables de la vie d'Alexandre le Grand, il ne s'engageoit pas à peu de chose. Il ne sçavoit peut-être pas que pour avoir réüssi comme il a fait à une satire, ce n'est pas à dire qu'il réüssît aussi-bien dans l'Histoire. Il est bien plus aisé de plaire lorsqu'on se mêle de médire, que lorsqu'on se mêle de donner des loüanges. La médisance ne va jamais sans sel, à moins qu'elle ne soit bien grossiere, au lieu que toute sorte de loüange est fade, à moins qu'elle ne resulte des actions mêmes.

Mais peut-être que ce que je dis ici est bien inutile, puisqu'il y a quelque aparence qu'il ne faisoit faire cette proposition au Roi, que pour voir si elle lui accorderoit sa liberté ; mais c'étoit conter sans son hôte, puisque Sa Majesté faisoit une grande difference entre le crime de Pelisson & le sien ; l'un n'étoit coupable que d'avoir été attaché à un maître qui l'étoit, & l'autre l'étoit de son chef ; puisqu'il avoit écrit des choses terribles contre Sa Majesté même, contre la Reine mere, contre le premier Prince du Sang, & contre les personnes les plus considerables de la Cour ; aussi comme Sa Majesté sçavoit peser toutes choses dans une juste balance, elle ne trouva pas à propos de rompre ses liens pour une chose

qui lui coûtoit si peu. Ils durerent ainsi jusqu'à ce que la Reine mere mourut, & que par une generosité digne d'une grande ame, & bien chrétienne comme la sienne, elle pria le Roi son fils de lui pardonner. Sa Majesté eut encore quelque peine à le faire, quelque respect qu'il eût pour ses dernieres volontés; comme il sçavoit que laisser un crime de cette nature impuni, ou du moins avec une legere punition, c'étoit le moyen de faire de pareils criminels, par l'esperance qu'ils auroient de n'être pas traitez plus rigoureusement que lui, il sembloit qu'il vouloit lui continuer sa peine; mais ce prisonnier étant devenu malade sur ces entrefaites, ou peut-être ayant feint de l'être, afin de toucher Sa Majesté, elle se laissa fléchir à la fin, & lui permit de s'aller faire traiter dans une maison à Paris, & sur la remontrance qu'on lui faisoit qu'il ne gueriroit jamais tant qu'il seroit en prison. Ce ne fut cependant qu'à condition de rentrer à la Bastille d'abord qu'il seroit gueri; mais comme il est rare qu'aprés une grace, comme celle-là, le Roi ne la fasse pas toute entiere, il lui donna son entiere liberté aprés sa guerison.

Pendant qu'on instruisoit le procés de Mr Fouquet, & qu'il ne restoit guéres d'esperance à ses parens & à ses amis que son affaire prit un bon train, par l'acharnement où Mr. Colbert étoit contre lui, le Roi qui étoit toûjours en bonne intelligence avec le Roi d'Angleterre, songea à retirer Dunkerque de ses mains. Sa Majesté Britannique, qui pendant qu'elle avoit été dans l'adversité avoit mêlé quelquefois parmi le soin des grandes affaires qui la devoient occuper, celui de se divertir, faisoit encore la même chose presentement qu'elle étoit remontée sur le Trône. Il sembloit même qu'elle abandonnât quelquefois toutes ses affaires par la grande attache qu'elle avoit au plaisir. Il faut, pour en

dire la verité, avoüer qu'elle y étoit fort sensible; mais il faut avoüer aussi que ce qu'elle en faisoit quelquefois étoit autant par politique que par inclination. Comme elle connoissoit le genie de ses peuples qui étoient capables de bien des choses, elle vouloit, tout autant qu'elle le pouvoit, leur ôter tout prétexte de remuer en n'entreprenant rien qui lui pût attirer des affaires avec personne. Cela accommodoit fort le Roi, qui se voyoit assez puissant pour faire la loi à tous ses voisins, pourvû que les Anglois ne s'en mélassent pas. Cependant comme de laisser Dunkerque en leur possession, il ne voyoit pas qu'il pût jamais être en seureté tant que cela seroit: Il tâcha de profiter de l'état où se mettoit Sa Majesté Britannique par l'amour qu'elle avoit pour les plaisirs. Elle n'avoit encore payé aucunes dettes de celles qu'elle avoit faites pendant qu'elle avoit été chassée de son Royaume. Cela faisoit murmurer secrettement ceux à qui elle devoit; & comme c'étoient ceux qui aprochoient le plus prés de sa personne, d'Estrades eut ordre de les gagner, afin qu'ils l'induisissent à la vente de cette Place.

C'étoit une chose dont le Roi ne se pouvoit flatter, pour peu qu'ils voulussent reflechir sur l'avantage que c'étoit à leur Etat, d'avoir une Ville de cette importance de delà la Mer. Ils n'étoient pas à sçavoir que tant qu'ils l'auroient, c'étoit le moyen de se faire considerer également de nous & de nos ennemis; mais comme l'interêt particulier prévaut souvent à l'interêt public, l'esperance qu'ils eurent que le Roi leur maître les payeroit s'il s'en accommodoit avec Sa Majesté, fit qu'ils donnerent non-seulement de belles paroles à cet Ambassadeur, mais qu'ils mirent encore la chose en terme de réüssir. Le Chancelier d'Angleterre s'y oposa tout seul; soit qu'il ne lui fût rien dû, & que par consequent il n'eût

joient à leur Roi d'accommoder Sa Majesté de cette Ville, rentrerent chacun dans leur devoir, par les assurances que le Chancelier d'Angleterre leur donna que c'étoit à quoi l'on ne pensoit pas. Tout demeura tranquille ainsi pendant quelque tems, jusqu'à ce que l'on sçût que d'Estrades tâchoit de remettre sous main ce Traité sur le tapis. Il prenoit même mieux ses mesures cette fois là qu'il n'avoit fait l'autre. Il avoit gagné le Chancelier d'Angleterre, qui n'en faisoit plus un monstre à son Maître, comme il avoit fait l'autre fois, parce qu'il lui avoit été promis une grosse somme, moyennant que bien loin de s'y oposer, il y portât Sa Majesté Britannique. Il ne sçavoit cependant comment s'y prendre pour changer si-tôt de sentiment. Il avoit peur qu'elle ne reconnut ce qui en étoit cause, & que cela ne produisit pour lui un méchant éfet dans son esprit. Il sçavoit qu'il n'étoit pas permis de passer ainsi du blanc au noir, & sur tout sans qu'il survint d'autres raisons que celles qui paroissoient auparavant.

Pour se mettre à couvert de tout cela, il eut recours à d'Estrades. Il lui dit de faire en sorte avec ceux qu'il avoit déja fait entrer dans sa cabale, qu'ils se plaignissent à Sa Majesté Britannique de ce qu'aprés avoir employé leur bien pour le secourir dans la necessité, il ne faisoit pas la même chose pour eux qu'ils avoient faite pour lui. D'Estrades ne trouva pas que ce conseil fût tout-à-fait bon. Il lui fit réponse que les plaintes ne seroient jamais bien dans la bouche des sujets; mais qu'il feroit une chose qui produiroit encore un meilleur effet que tout cela, & qui neanmoins ne dérogeoit pas au respect qui étoit dû à Sa Majesté Britannique. Ce fut de dire à tous ceux qui avoient assisté ce Prince dans son besoin de se retirer à la campagne dans deux ou trois jours, à la réserve d'un seul seulement. Il l'emboucha bien

pour son importance, & la dépense qu'il y avoit été faite depuis qu'elle avoit été remise entre ses mains. Le Roi y fut en poste cependant pour s'en mettre en possession lui-même, tant il avoit peur de manquer un coup comme celui-là. Les deux Compagnies de Mousquetaires, ou du moins un détachement qui en fut fait, y conduisit l'argent que le Roi étoit convenu d'en donner, afin que l'affaire n'échoüât pas, comme elle avoit fait l'autre fois, faute de le donner assez à tems. La chose s'executa fort heureusement pour Sa Majesté, pendant qu'il en pensa coûter la vie au Chancelier d'Angleterre. Une grande partie de la Ville de Londres n'osant se soulever tout-à-fait contre Sa Majesté Britannique, parce qu'elle la voyoit de trop bonne intelligence avec le Roi, & qu'elle craignoit d'en être pünie, si elle étoit si hardie que de faire un coup comme celui-là, se souleva contre le Chancelier. Il fut obligé de se sauver à Witehal, & le Roi d'Angleterre l'y ayant tenu à couvert de leur ressentiment, il fit imprimer une espece de manifeste pour la justifier, & pour se justifier lui-même de cette verité. Il y exposa que son dernier Parlement ne lui ayant pas voulu accorder les sommes qui lui étoient necessaires, & pour le paîement de ses dettes, & pour l'entretien de cette Garnison, & des fortifications de la Place, il lui avoit été bien forcé d'en traiter avec le Roi; que l'argent qu'il en avoit tiré valloit bien mieux que de l'avoir laissé prendre à Sa Majesté, ou à quelqu'autre Puissance voisine, & que dans l'état où elle étoit, ç'eut été un sujet de les faire rompre avec lui, afin d'avoir un prétexte de s'en emparer; qu'il avoit donc évité par là une guerre certaine, dont ils lui étoient d'autant plus redevables qu'ils sçavoient bien que leur état n'étoit jamais si florissant que pendant la paix.

Ce furent-là les raisons que Sa Majesté Britannique leur donna sur ce qui venoit de se faire,

Elles n'étoient pas trop bonnes, & il ne falloit pas être trop politique pour s'en apercevoir ; mais la chose étant faite, & n'y ayant plus de remede, il leur fallut bien prendre patience en dépit qu'ils en eussent. Le Roi donna ce Gouvernement au Comte d'Estrades, à qui il sembloit aussi apartenir, préferablement à tout autre, par deux raisons : l'une, qu'il avoit déja lorsqu'il avoit été repris sur nous durant nos guerres civiles ; l'autre, que c'étoit lui qui en avoit fait le traité. Tous ceux qui s'en étoient allez d'auprés du Roi d'Angleterre revinrent quelques jours aprés leur départ, pour avoir ce qui leur avoit été promis, en cas que la chose s'executât. L'Ambassadeur leur tint sa parole ; mais soit que Sa Majesté Britannique sçût par le Chancelier, comme on l'a toûjours crû, qu'ils en avoient tiré chacun leur part, ou qu'elle eût besoin d'argent, elle ne leur en fit aucune de celui qu'elle avoit reçû. Il n'y en eut pas trop pour ses maîtresses qui avoient si bon apetit, qu'il n'y en eut pas une qui ne le rongeât jusqu'aux os. Cette dépense ne paroissoit pas pourtant toute aussi necessaire que l'autre, puisqu'il n'y a rien qui paroisse si pressé que de payer ceux qui nous ont obligez dans nôtre besoin. Mais comme il y a des Princes qui font marcher leur plaisir avant toutes choses, il y en a encore beaucoup de ceux à qui le Roi d'Angleterre devoit en ce tems-là, à qui il doit encore toute la même somme aujourd'hui. Il a bien la mine même de leur devoir encore demain, puisque quand l'on tarde si long-tems à payer ses dettes, on se met aprés sur le pied de ne se pas trop mettre en peine de les payer du tout.

Le succés de l'affaire de Batteville avoit donné d'abord une grande impression de la Puissance du Roi à ses peuples, aussi-bien qu'à ses voisins. Celle de Rome accrut encore sa réputation chez eux, & enfin l'achat de Dunkerque ayant achevé

de leur faire connoître qu'il n'étoit pas moins avisé que puissant, cela fit trembler tous ceux qui ne sentoient pas leur conscience assez nette pour aimer un regne où le Prince avoit tant d'autorité : leur crainte augmenta même d'autant plûtôt qu'on commença à parler que le Roi alloit faire faire le Procés à quelques gens qui avoient été si hardis que de faire violence aux autres pendant sa minorité. Il étoit bien vrai qu'il y en avoit eu de ce caractere, qui même avoient encore continué depuis, parce que la guerre que Sa Majesté avoit été obligée de soûtenir en tant d'endroits differens, l'avoit mise comme hors d'état de penser à tant de choses. Elle y eut pourtant bien vâqué si elle eut gouverné elle-même, ou qu'elle eût eu un Ministre qui eût pensé autant au bien de son Royaume qu'à ses interêts particuliers : mais comme ce n'étoit pas là dequoi il s'embarassoit, il étoit reservé effectivement à Sa Majesté de proteger l'impuissant & le foible contre ceux qui tâchoient de l'opprimer. Elle créa pour cela une chambre qui fut appellée la chambre des Grands jours, & parce qu'il y avoit plusieurs personnes de la premiere qualité qui étoient accusées d'avoir eu part à ces violences, on crut que le Roi envoyeroit ses Mousquetaires à la suite de cette Chambre, pour lui prêter main forte en cas de besoin.

C'étoit, à ce que je croi un tour que vouloient faire ses Ministres à cette Compagnie, parce qu'ils voyoient que Sa Majesté continuoit de s'attacher à elle. J'en écrivis à Mr. de Nevers, afin qu'il prit les devans auprés de Sa Majesté, ou que s'ils lui en avoient déja parlé, il défit ce qu'ils avoient fait. Je n'eusse pas eu recours à lui, si j'eusse pû agir moi-même, mais j'étois lié toûjours auprés de Mr. Fouquet, de sorte que je n'étois pas maître de mon tems. Mr. de Nevers ne fit pas grand cas de ma priere, si neanmoins cela se doit apeller ainsi, lui qui n'y avoit pas moins

d'interest que moi, pour ne pas dire davantage; puisqu'il en étoit le Commandant en chef, & que je ne l'étois qu'aprés lui. Quoi-qu'il en soit, ayant negligé la chose jusqu'au point que de ne lui en vouloir pas dire un seul mot, je lui en parlai moi-même quelques jours aprés que le Roi m'avoit envoyé chercher, pour me demander s'il étoit vrai que Mr. Fouquet fût malade, parce qu'il n'avoit pû aller devant la Chambre de Justice la derniere fois qu'elle s'étoit assemblée à l'Arsenal. Je ne lui en eus pas plûtôt rendu compte, que je pris cette ocasion pour lui parler de nôtre affaire. Le Roi me répondit qu'il ne sçavoit pas qui m'avoit fait ce raport, mais qu'il me pouvoit assurer que c'étoit quelqu'un qui étoit bien mal informé; qu'il n'avoit jamais songé à faire de sa Compagnie une Compagnie d'Archers pour fournir le boureau de gibier, qu'il en faisoit un peu trop de cas pour la mettre ainsi à tous les jours, & que je n'avois qu'à mettre mon esprit en repos là-dessus. Je lui rendis graces de la justice qu'il nous faisoit en cela, & m'en étant retourné fort content, j'apris quelques jours aprés que ceux qui avoit été nommez pour composer cette Chambre, étoient partis pour s'en aller en Auvergne. C'étoit-là où ils devoient tenir leur séance, & s'étant arrêtez à Clermont, ils remplirent de terreur & de crainte ceux qui sçavoient bien avoir usé de leur autorité à la foule du pauvre & du miserable. Les plus sages qui sentoient leur cas sale, s'enfuirent sans attendre l'orage qui les menaçoit. Ils ne firent pas trop mal, parce qu'il y avoit ordre d'en faire une justice exemplaire. Quelques autres qui se fioient en leurs parens ou en leurs amis, & qui se croyoient tirer d'affaire par leur crédit, s'y trouverent attrapez. Il y en eut quelques uns qui furent fait mourir, sans que les Juges, & encore moins le Roi se laissât toucher de pitié. Ce n'est pas qu'il

aimât le sang, jamais Prince au contraire n'en a fait moins répandre, quoi-qu'il y ait déja prés de trente ans qu'il soit sur le Trône ; mais il croyoit devoir cet exemple pour la sûreté de ceux qui pouvoient tous les jours être opprimez comme il y en avoit eu d'autres qui l'avoient été ; joint que ses Ministres lui remontroient que s'il souffroit que d'autres que lui fussent les Maîtres dans son Royaume, il ne falloit point qu'il comptât de voir jamais sa puissance reverée au point qu'elle le devoit être pour être veritablement Roi. Le Roi étoit fort jaloux là-dessus, comme il étoit de raison, tellement qu'il ne lui en fallut pas davantage pour le rendre inexorable à tous ceux qui lui voulurent parler en leur faveur.

Cependant, comme les gens de qualité n'ont point de plus grands ennemis que ceux de la lie du Peuple, ils eurent beaucoup à souffrir dans cette conjonćture, parce que la moindre chose qu'ils faisoient, leurs propres païsans avoient la hardiesse de les menacer qu'ils les iroient dénoncer à l'Intendant. Les Ministres ne se soucierent gueres de remedier à ce desordre, parce que leur interêt les portoit à humilier la Noblesse, afin de la rendre souple à leurs volontez. Ce n'est pas que dans le fonds il n'y eût de la justice à punir quelques Nobles qui s'étoient érigez en petits Tirans dans leurs Provinces ; mais comme le crime de ceux-ci ne rendoit pas les autres criminels, & que neanmoins il servoit de prétexte pour les mettre tous sur le même pied, il fut aisé de voir que le zele de la justice n'étoit pas ce qui faisoit agir entierement, & qu'il y entroit beaucoup de politique.

Le Roi pourtant, pour en dire la verité, commençoit déja au milieu d'une belle ambition à faire connoître qu'il aimoit la droiture autant qu'avoit pû faire le Roi son pere, à qui cela avoit aquis le surnom de juste. Il écoutoit tous ceux qui venoient se plaindre à lui, & leur rendoit ju-

ftice à l'heure même ; ou cela n'étoit pas en son pouvoir. Cependant s'il differoit de quelques jours de les contenter, ce n'étoit que parce que la chose demandoit de l'éclaircissement ; & qu'il ne vouloit rien décider sans une pleine connoissance. Cela contint dans le devoir quelques Grands qui ne s'y étoient pas toûjours assujettis, à l'égard de leurs inferieurs. Ils avoient fait les petits Souverains ou dans leurs Gouvernemens, ou dans leurs terres ; mais il leur fallût chanter presentement sur un autre ton, parce que le Roi n'étoit pas d'humeur à le souffrir.

Sa Majesté fit aussi quelque chose de fort beau à quoi il fut porté, premierement par sa propre inclination, qui lui faisoit aimer tout ce qui étoit de grand & de relevé, & secondement par le conseil de Mr. Colbert. Car il faut rendre cette justice à ce Ministre, que quoi-qu'il semblât ne pas devoir embrasser bien des chose, parce qu'il n'avoit ni science ni étude, il ne laissoit pas neanmoins d'avoir cela de commun avec Sa Majesté qu'il se plaisoit tout aussi-bien qu'elle à tout ce qui pouvoit donner de l'éclat à son regne, & contribuer à la grandeur de son Etat. Ainsi le Maître & le Ministre ayant tous deux des sentimens si relevez, l'on fit venir des païs étrangers tout ce qu'il y avoit d'hommes rares, & qui surpassoient les autres dans la connoissance des Arts & des Sciences, afin que tout répondit à la splendeur dont le regne du Roi commençoit à se ressentir. L'on n'y plaignit ni peine ni argent, & des hommes furent envoyez tout exprés dans leurs Maisons, afin de les faire venir avec eux, & que l'amour de la Patrie ne l'emportât pas contre les avantages qu'on leur proposoit.

L'on commença donc à voir fleurir les Arts & les Sciences par toute la France ; & comme on tourne tout en mal quand on a l'esprit méchant, au lieu d'admirer cette conduite, comme elle

étoit sans doute digne d'admiration, il y en eut plusieurs qui y trouverent à redire, comme si l'on eut voulu par là changer le naturel des François. Ils disoient que ce qu'on faisoit presentement étoit bon à la verité dans une Republique, mais que de l'établir chez une Nation qui avoit toûjours fait son fort des armes, & qui s'en étoit bien trouvée, c'étoit renverser un fondement sur lequel la grandeur de l'Etat s'étoit toûjours établie; qu'ainsi l'on verroit degenerer peu à peu les François de cette inclination martialle qui les avoit toûjours fait craindre & estimer de tous leurs voisins, qu'aussi leur en arriveroit il justement, comme on commençoit déja à voir à l'égard des Hollandois, lesquels avoient passé autrefois pour les Peuples les plus belliqueux de l'Europe; mais qui depuis qu'ils s'étoient adonnez entierement au Commerce, y étoient bien plus propres qu'à tout le reste; que tout de même que l'on avoit raison de dire qu'un homme devenoit forgeron à force de manier le fer, ainsi dés que l'on commençoit à quitter son occupation ordinaire pour se donner à une autre, il étoit indubitable qu'on en contractoit une telle habitude, qu'on se transformoit, pour ainsi dire, insensiblement.

Mr. Tellier & le Marquis de Louvois son fils n'étoient pas ceux qui apuyoient le moins ces sentimens, parce que comme l'un étoit Secretaire d'Etat de la guerre, & que l'autre avoit la survivance de cette charge, ils voyoient qu'il alloient demeurer tous deux non seulement sans occupation, mais encore sans consideration & sans credit, si le Roi s'adonnoit tout entier à ce que Mr. Colberr lui inspiroit. Mais ils n'avoient que faire de s'embarrasser de cette chimere. Sa Majesté dés sa plus tendre jeunesse avoit fait paroître trop d'inclination au métier de la guerre pour aprehender qu'elle le voulût quitter dans un tems où elle étoit plus en état que jamais de s'y occuper. Ce

qu'elle avoit fait paroître de hauteur dans l'affaire de Londres, & dans celle de Rome, leur étoit une preuve qu'elle ne se laisseroit pas marcher sur le pied sans s'en ressentir : le tems d'ailleurs qu'elle employoit à nous faire faire l'exercice, malgré toutes ses grandes occupations, leur étoit encore une marque que si elle se faisoit un plaisir d'attirer dans son Royaume tout ce qu'il y avoit d'hommes rares & sçavans, elle ne s'en feroit pas un moindre quand l'occasion s'en presenteroit d'augmenter la gloire de son regne par des sieges & par des batailles.

Le different emploi de ces Ministres entretint entr'eux une espece de jalousie qui dure encore jusqu'aujourdhui ; en sorte qu'ils ne se veulent pas trop de bien les uns aux autres, ou je suis bien trompé. Je me trompe bien même si cela n'est pas cause que l'on vient de manquer la paix la plus glorieuse qui se pût jamais faire ; mais le Marquis de Louvois, qui est fort bien aujourd'hui auprés de Sa Majesté, a consideré aparemment que s'il souffroit qu'elle se fit, plus elle étoit avantageuse au Roi, moins oseroit-on d'orénavant mesurer ses forces avec les siennes ; qu'ainsi ce seroit à ce coup-là qu'il deviendroit Serviteur inutile, & par consequent qu'il auroit plus de sujet que jamais d'avoir de la jalousie contre Mr. Colbert. Voilà comment pour les interêts d'un particulier, ceux du public sont quelquefois sacrifiez ; mais le Roi n'en étant que mieux servi de ces Ministres, parce-que chacun s'efforce à l'envi de lui plaire dans son Ministere, l'on vit en peu de tems la gloire de Sa Majesté à un si haut point, qu'elle étoit également en admiration & aux étrangers & à ses Peuples. Cependant comme il restoit encore à ce Monarque à faire une chose qui avoit toûjours paru la plus difficile au Cardinal, sçavoir d'abaisser l'orgüeil des Parlemens, & sur tout de celui de Paris, dont l'audace n'avoit que trop paru

pendant les guerres civiles, elle s'y prit pied à pied, & n'y réussit pas trop mal. Elle avoit déja commencé cet ouvrage, en donnant des Commissaires à Mr. Fouquet, & en créant une Chambre des grands jours. Cela lui avoit ôté la connoissance de deux affaires, qu'il eut voulu s'attribuer dans un autre tems: Elle continua toûjours de la traiter de même, pour l'accoûtumer par de petites choses à ne suivre que ses volontez, quand il s'agiroit de plus grandes.

Ceux qui avoient conservé cet esprit de sedition dont ils n'avoient fait que trop de parade dans les tems difficiles, ne purent voir toutes ces choses sans en murmurer secrettement. Ce n'est pas qu'elles fussent nouvelles pour eux. Cet établissement de Commissaires avoit été en vogue dés le Ministere du Cardinal de Richelieu; mais comme ce n'avoit pas été sans exciter des plaintes de la part des Parlemens, qui prétendoient que c'étoit empieter sur leur jurisdiction que d'en user de la sorte, ce n'étoit pas une chose encore si bien établie, qu'elle passât comme une loi écrite dans l'esprit de ces mutins. Ils n'oserent rien dire cependant, parce-que l'autorité Souveraine ne languissoit plus comme elle faisoit du tems de leurs entreprises, & qu'elle étoit soûtenuë tout au contraire par une obéïssance aveugle de tous les grands. Et en effet l'on pouvoit dire que depuis que la Monarchie étoit Monarchie, ils n'avoient jamais pris tant de plaisir à se soûmettre aux volontez de leur Monarque qu'ils faisoient presentement; aussi chacun d'eux comme à l'envi l'un de l'autre sortoit du fonds de sa Province pour venir à la Cour témoigner son zele & son respect. Ce n'étoit plus comme du tems du Cardinal, où pour le moindre mécontentement un homme se retiroit & montroit les dents à ce Ministre. Ceux qui lui avoient succedé, quoi-que moins puissans que lui, & en hon-

neurs, & en richesses, & en autorité, puisqu'à proprement parler ils n'étoient que Ministres Subalternes, au lieu qu'il l'étoit en Chef, faisoient tout trembler sous eux. Comme ils empruntoient tout leur éclat du Roi même pour qui l'on avoit infiniment de respect & de crainte, personne n'osoit manquer à ce qu'on leur devoit: la raison est qu'en même tems que cela arrivoit, ils se servoient du nom de Sa Majesté pour venger leurs injures, comme si ç'eussent été les siennes propres. De cette maniere ils en avoient déja fait mettre plusieurs à la Bastille, & dans les autres prisons Royales, dont le crime pourtant n'étoit que de n'avoir pas eu pour eux tous les égards qu'ils pretendoient. Cela tenoit tout le monde en crainte & en respect, le Parlement même n'osoit plus branler; parce-que ce n'étoit plus le tems que les Chambres s'assemblassent quand bon leur sembloit, & encore moins que des particuliers comme étoient tous ceux qui composoient cette Compagnie se mêlassent, comme ils avoient fait durant la minorité, de trancher des Souverains. Le Roi qui ne se ressouvenoit que trop pour eux de leurs entreprises, songeant donc, comme je viens de dire, à les empêcher d'y recidiver, il fit plusieurs beaux reglemens concernant la justice, mais qui ne les accommodoient pas, parce-qu'ils étoient oposez à leur interêt & à l'autorité qu'ils avoient usurpée. Il y porta d'abord lui-même les Edits, pour voir s'ils feroient, comme ils avoient fait il y avoit quelques années, où ils ne verifioient que ceux que bon leur sembloit. Mais comme il y alloit si bien accompagné, que ceux qui eussent osé s'y oposer en eussent porté la punition tout aussi-tôt, ils consentirent qu'on leur coupât bras & jambes sans oser seulement branler. Cependant comme il y en a toûjours de plus hardis les uns que les autres, & qu'ils avoient peine à renoncer à la qualité qu'ils

croyoient avoir de Médiateurs entre le Roi & le Peuple, il y eut un President des Enquêtes qui s'avisa de vouloir faire des Remontrances de son chef. Il parla neanmoins avec tout le respect & tout l'adoucissement possible, afin de ne pas outrer Sa Majesté contre lui; mais comme elle vouloit qu'on suivit ses volontez, sans qu'on se donnât la liberté de rien examiner, on lui envoya dès le même jour une lettre de cachet pour se releguer à Brives la Gaillarde. Ses confreres se donnerent bien de garde de faire ce qu'ils avoient fait lorsqu'on avoit arrêté Broussel. Les Parisiens de même ne s'aviserent pas de faire des barricades comme de ce tems-là: chacun se fit sage aux dépens de l'exilé, & pour consoler le Peuple de quantité de choses que Mr. Colbert entreprenoit à son desavantage, il établit quantité de Manufactures de toutes sortes, afin de faire gagner la vie à bien des gens, & que cela les remit de belle humeur. Ils en avoient bon besoin, parce qu'il y avoit une famine en France, les terres ayant manqué entierement.

Au reste ce Ministre, pour faire comme l'Italien *un pauco de bien un pauco de mal*, fit acheter des bleds en Barbarie pour se conserver l'amitié des Parisiens qui commençoient un peu à s'éloigner de lui. Car quoi-qu'il ne fit encore que paroître dans le Ministere, lorsque la famine arriva, cela n'empêchoit pas qu'ils ne lui voulussent du mal; parce-qu'ils commençoient déja à connoître, que bien loin de vouloir ressembler au Parlement qui ne demandoit pas mieux que de se rendre Médiateur entre Sa Majesté & eux, il ne prétendoit pour lui que les accabler d'abord qu'ils auroient quelque chose à démêler avec elle. Ces bleds furent mis au Louvre, & distribuez à bas prix, afin de soulager la misere des particuliers qui mouroient de faim la plûpart. Car enfin, quoi-qu'il ne paroisse pas que ce soit grande chose que deux ou trois sols de plus ou de moins sur une li-

vre de pain, c'est cependant de là que dépend le bonheur ou le malheur d'un Etat, parce-que comme il en faut à tout le monde, & que l'on ne s'en sçauroit passer, le riche qui a plusieurs Domestiques se ressent de la misere, aussi-bien que le pauvre, par le grand nombre de personnes qu'il est obligé de nourrir pour soûtenir son état.

Quelque tems aprés cette famine le Duc de Lorraine qui étoit sorti de prison à la paix des Pirenées, & qui avoit été retabli dans ses Etats, en vertu de ce Traité, ou s'ennuyant de ne plus broüiller comme il avoit fait pendant toute sa vie, ou, comme il est plus vrai-semblable, n'étant pas content des conditions sous lesquelles il avoit été rétabli, s'en vint à Paris, sous pretexte de quelque different qui lui restoit à terminer avec Sa Majesté. Cette Duché avec celle de Bar, qui composent depuis quelque tems les Etats des Ducs de Lorraine, ne lui venoient pas de son chef, mais de celui de sa femme, qui les lui avoit aportées en dot. Car elle étoit fille du feu Duc de Lorraine qui regnoit avant lui; & comme cette Duché tombe en quenoüille, son pere qui étoit bien-aise de la conserver dans sa Maison, le lui avoit fait épouser, parce-qu'il étoit fils de son frere.

La Duchesse, aprés lui avoir aporté un si riche heritage, dont quantité de Têtes couronnées se fussent bien contentées, avoit lieu d'en esperer beaucoup de reconnoissance; mais comme on ne fait pas toûjours ce que l'on devroit faire pour se bien acquiter de son devoir, bien loin de la bien traiter, il lui avoit été assez méchant mari. L'on pourroit dire même trés-mauvais, sans craindre d'outrer la matiere, puisque tout de même que si elle eût été déja morte, il s'étoit remarié à une personne de qualité, dont il avoit deux enfans. Il les aimoit d'autant plus qu'ils étoient tous deux trés-bien faits, & trés-aimables, & qu'il n'en avoit point de sa veritable

Femme; ainsi il se mit en tête, pour faire quelque chose pour eux qui fût digne de l'amitié qu'il leur portoit, de ceder ses Etats au Roi, sous de certaines conditions où ils pûssent trouver leur compte. Cela eut été bon si cette Duché eut été à lui. Mais comme elle n'y étoit pas, on regarda d'abord à la Cour ses offres comme une chimere dont il n'étoit pas permis de se repaître plus d'un moment. Neanmoins le Duc ayant allegué que la loi salique étoit en Lorraine, aussi bien quelle étoit en France, on ne se mit pas beaucoup en peine d'aprofondir si cela étoit vrai ou non, parce que cette Duché accommodoit le Roi à un point, qu'il eût donné toutes choses pour l'avoir.

Charles de Lorraine fils du Prince François, à qui devoit apartenir un jour cet Etat, parce qu'il étoit fils d'une sœur de la Duchesse, n'eut pas plûtôt avis de ce qui se passoit, qu'il tâcha de traverser ce Traité. Il en parla au Duc, qui lui nia la chose; mais comme il la sçavoit de si bon lieu qu'il n'en pouvoit douter, il eut recours à Mr. de Lionne, qui avoit eu la charge de Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, & qui en cette qualité étoit chargé de mettre la main à ce Traité, afin qu'il representât ses interêts à Sa Majesté. Le Roi eut bien voulu qu'au lieu de se gendarmer ainsi de la chose, il eut été homme à y donner les mains. Comme la Duché de Lorraine étoit tout à fait à sa bien séance, il lui eut donné volontiers, ou un équivalent en France, ou de l'argent dequoi acheter une autre Souveraineté en Allemagne. On tâcha donc de lui faire entendre raison; mais n'étant pas d'humeur à rien faire de ce qu'on desiroit de lui, il quitta le Royaume, & passa en Italie, aprés avoir fait une protestaton en forme contre tout ce que son Oncle pouroit faire au préjudice de ses droits.

Ce trait étoit d'un plus habile homme que celui qu'il avoit fait peu de tems auparavant. Com-

me le Roi n'avoit pas encore fait avec son Oncle le Traité dont je viens de parler, il l'avoit voulu marier avec Mademoiselle, afin de s'en pouvoir assurer, par les grands biens qu'il auroit en France en l'épousant. C'étoit la même Mademoiselle qui avoit fait tirer le Canon sur le Roi au combat du Fauxbourg St. Antoine, & que l'on nomme aujourd'hui Mademoiselle de Montpensier, parce-que la fille de Monsieur lui a fait perdre son nom. Elle avoit été une trés-belle Princesse dans sa jeunesse, & les portraits que l'on en a tirez de ce tems-là en font encore foi aujourd'hui. Mais comme elle avoit prés de trente-cinq ans, âge auquel une fille commence bien à se faner, elle lui avoit paru si peu agreable, que le compliment qu'il lui en avoit fait n'avoit jamais passé le nœud de sa gorge. Ainsi au lieu d'avoir des yeux pour elle, il n'en avoit eu que pour une de ses sœurs. Il n'étoit pas pour celle-ci, ni elle pour lui pareillement; parce-que quand même il l'eut épousée, le Roi n'eut pas estimé qu'il en eût été plus attaché à ses interêts. Il sçavoit que les liens qui ne tenoient que par le sang étoient biens foibles à l'égard des Princes. Il en avoit fait l'experience lui-même, lorsqu'il avoit pensé rompre avec l'Espagne depuis le mariage de l'Infante. Il vouloit donc s'assurer sur quelque chose de plus fort, comme pouvoit être ce que je viens de dire presentement. Quatorze ou quinze millions du plus beau bien du monde que Mademoiselle avoit en France, lui sembloient un gage assuré de la fidelité de celui qui l'épouseroit, au lieu que sa sœur n'ayant rien que ce qu'elle pouvoit esperer de ses bien-faits, ce n'étoit pas dequoi conter trop sur celui qui seroit son mari. Mademoiselle ne se vit pas plûtôt méprisée pour la cadette, qu'elle ne voulut plus entendre parler du Lorrain. Cependant pour achever de me rendre malheureux, le Roi maria sa maîtresse à Cosme de Medicis grand

Duc de Toscane, tellement que n'ayant plus rien à esperer, ni du côté de l'amour, ni du côté de la fortune, il fut implorer la protection de l'Empereur, pour lui faire faire raison de son Oncle, qui prétendoit disposer à son préjudice d'une succession qui lui apartenoit legitimement.

Par le Traité que le Duc de Lorraine avoit fait avec Sa Majesté, elle s'étoit obligée de faire reconnoître tous les Princes Lorrains pour derniers Princes du Sang. Elle contoit comme il y avoit beaucoup d'aparence, qu'ils donneroient volontiers leur consentement, à une condition si avantageuse pour eux. C'étoit faire revenir en quelque façon le tems des adoptions, qui étoient autrefois fort à la mode à Rome. Mais comme cela étoit nouveau en France, il se fit des brigues dans le Parlement même de la part des Princes du Sang pour empêcher l'execution de cette clause. Ce n'étoient pas eux neanmoins qui y avoient le plus d'interêt, puisque cela ne leur préjudicioit en aucune façon. Le Roi n'avoit point touché à leur rang qui leur étoit toûjours conservé. Cela regardoit bien plûtôt la maison de Longueville, qui pretendoit avoir un brevet, par lequel elle devoit heriter de la Couronne, en cas qu'il vint faute de la Maison Royale; mais soit que ce fût elle qui les fit agir, parce-qu'ils étoient proches parens, ou que la jalousie qu'il y avoit toûjours eu entre Mr. le Prince & Mr. de Lorraine le reveillât en cette occasion, il en parla lui même à Sa Majesté comme d'une chose qui étoit de plus grande consequence qu'elle ne s'imaginoit. Il lui dit entr'autres choses que s'il accoûtumoit ses peuples à regarder ces Princes comme Princes du Sang, il étoit bien à craindre qu'ils ne prissent leur tems un jour de faire revivre les pretentions que l'aîné de leur Maison en France avoit osé mettre en avant du tems de Henri III. & de Henri IV. pour leur ravir la Couronne.

Le Roi qui vouloit à quelque prix que ce fût que sa volonté fût suivie, n'eut point d'égard à cette raison. Il fit une declaration en faveur de ces Princes conforme au Traité qu'il avoit fait avec le Duc : & afin que personne n'osât s'oposer à l'enregistrement qu'il en vouloit faire faire au Parlement, il y monta lui-même, aprés avoir fait environner le Palais par toutes les Troupes de sa maison. Les Princes Lorrains ne furent pas si contens que Sa Majesté croyoit de ce Traité. Ils s'imaginerent, comme il y avoit assez d'aparence, que si on les regardoit comme Princes du Sang, ce ne seroit tout au plus que comme une ante greffée sur un sauvageon : ainsi aimant bien mieux avoir un aîné qui conservât toûjours sa Souveraineté, & être par consequent veritables Princes, que de ne l'être que par imagination, & comme en depit de toute la France, ils firent tout ce qu'ils purent auprés du Duc pour lui faire rompre ce qu'il avoit fait.

Cela étoit assez difficile : le Parlement avoit enregistré la Declaration du Roi, par laquelle il satisfaisoit à cette clause, & quoi-que ce n'eût été, pour ainsi dire, que par force, la chose ne laissoit pas d'être consommée. Cependant quelqu'un ayant soufflé sous main aux oreilles des Princes Lorrains que la verification du Parlement ne suffisoit pas, & qu'une chose de cette consequence ne pouvoit jamais se regler que par une assemblée des Etats Generaux, ils tourmenterent tant le Duc qu'il fit naître lui-même des difficultez à son Traité.

Cela n'eût pas été suffisant pour le faire rompre, si ce n'est que de concert avec lui, ils lui firent faire l'amoureux d'une des filles de Mr. Colbert. Il venoit de vouloir épouser la fille d'un Apotiquaire du Luxembourg, avec qui même il en étoit venu si avant qu'il avoit passé un contrat de mariage avec elle. Il avoit fallu pour le faire desister de cette poursuite, que sa Maison eût

ût employé l'autorité Royale, parce que toute la honte qu'elle lui en avoit fait ne lui avoit servi de rien. Il avoit été bien obligé de rengainer son amour aprés cela. Au reste, le Duc d'Elbeuf se servant de la folie qu'il avoit voulu faire, pour faire accroire à ce Ministre, qu'aprés avoir voulu épouser une fille de si basse condition, il se tiendroit trop heureux d'épouser la sienne : l'esperance qu'il en conçût, fit qu'il aida sous main à rompre le Traité. Il remontra au Roi quand l'occasion s'en presenta ; que c'étoit une guerre qu'il s'attireroit tôt ou tard sur les bras, s'il vouloit qu'il subsistât ; qu'en effet, il falloit convenir de bonne foi que le Prince Charles étoit le veritable heritier de la Lorraine, puisque c'étoit une pure vision que d'oser soutenir que la loi salique regnoit dans cet Etat ; qu'il n'y avoit pour en connoître la verité qu'à jetter les yeux sur l'Histoire de cette Maison, & qu'on verroit tout aussi-tôt que quand les Ducs n'avoient eu que des filles, c'étoient elles qui leur avoient succedé, sans qu'on y eût jamais apellé un collaterial. Il s'étoit muni des exemples qu'il y avoit là-dessus pour les étaler en même-tems ; tellement que voyant Sa Majesté à moitié ébranlée, il lui dit pour achever de la persuader qu'elle pouvoit cependant profiter de ce qui avoit été fait, & obliger le Duc en renonçant à ce Traité à en faire un autre qui lui fût avantageux.

Le Roi goûta cette proposition, & l'ayant communiquée à Mr. le Tellier, & au Marquis de Louvois, ils y voulurent resister d'abord, parceque leur interêt faisoit qu'ils ressembloient aux Chirurgiens, de qui l'on dit communément, qu'ils ne demandent que playes & bosses. Le Roi qui est un Prince judicieux, & qui ne demande que la justice, avoit été prévenu lorsqu'il avoit fait ce Traité. Ces deux Ministres, aussi-bien que Mr. de Lionne, ausquels il s'en étoit raporté, lui

avoient dit que c'étoit sans difficulté que la loi Salique étoit établie en Lorraine aussi-bien qu'en France, & que par consequent la protestation du Prince Charles ne lui pouvoit nuire ni préjudicier. Mais comme il en étoit desabusé presentement, il ne voulut pas leur passer celle-là, sans leur en dire ce qu'il en pensoit. Mr. le Tellier & son fils firent tout leur possible pour découvrir qui étoit celui qui avoit fait changer ainsi de sentiment au Roi. Ils en soupçonnerent Peguillin qui étoit devenu favori de Sa Majesté, & qui s'en faisoit si fort accroire, qu'il n'avoit nul égard pour eux. Ils lui en voulurent beaucoup de mal, dont il ne témoigna pas beaucoup se soucier, parce qu'il étoit assuré de la bien-veillance de son maître qui lui étoit un bon préservatif contre leur méchante volonté. Le Roi fit un autre Traité avec le Duc, par lequel il lui promit de lui remettre la Ville de Marsal entre les mains pour gage de sa fidelité. Il étoit bien plus assuré que l'autre, puisqu'il ne cedoit rien qu'il ne pût faire selon toutes les regles de la justice. Il devoit avoir par une convention qu'il avoit faite avec les héritiers de sa femme la joüissance de la Lorraine sa vie durant. Or comme il ne cedoit cette Piece que pour un certain tems, & qu'elle lui devoit être restituée, lorsqu'il seroit expiré, ni ces heritiers ni personne ne pouvoient y trouver à redire en aucune façon. D'ailleurs le Roi avoit raison de ne se pas fier à la parole que lui donnoit le Duc de ne rien entreprendre contre son service, puisque depuis la paix il l'avoit surpris déja deux ou trois fois, faisant des brigues contre lui, ainsi il faisoit bien de vouloir avoir cette Place pour assurance de sa foi. Quoi-qu'il en soit, le Duc s'étant relevé de son premier Traité par celui-là, il s'en retourna dans ses Etats sans se mettre beaucoup en peine comment le Duc d'Elbeuf se tireroit d'affaire avec Mr. Colbert. Mais ce n'étoit

as ce qui embarrassoit trop celui-ci. Il fut trouer ce Ministre d'abord que l'autre s'en fut allé, commença à déclamer tellement contre lui, u'on vit bien qu'ils étoient broüillés l'un contre autre à la mort & à la vie. Il lui dit qu'il avoit u tort de se fier à la parole d'un Prince qui n'en voit jamais eu; qu'il s'accusoit d'avoir manué en cela; mais qu'il s'étoit laissé emporter au ele qu'il avoit pour sa maison; que cela étoit si aturel qu'il esperoit qu'il seroit le premier à excuser, lui protestant neanmoins qu'il seroit lus sage à l'avenir: en sorte qu'il ne se mêleroit amais des affaires d'autrui. Mr. Colbert fit semlant de le croire, quoi qu'il n'en pensât pas moins. fût même bien-aise d'étouffer tout cela, de peur u'il n'en revint quelque chose au Roi. Il eût peur ue Sa Majesté ne crût que le conseil qu'il lui voit donné n'eût été un peu interessé. Cependant en garda le souvenir en lui-même; de sorte que uand il trouva moyen de lui faire paroître son essentiment, il n'eût garde d'y manquer.

Le Duc de Lorraine, aprés avoir été bien aise e rompre le premier Traité, chercha encore le ecret de rompre le second. Mais comme il n'aoit plus de Ministre à attraper, en faisant l'amoureux de sa fille, le Roi le pressa de lui remetre la Ville de Marsal entre les mains, comme il 'y étoit obligé. Il differa de le faire, tantôt sous n prétexte, & tantôt sous un autre. Sa Majesté s'en ennuya à la fin; tellement qu'elle envoya n Lorraine le Comte de Guiche pour y assembler son armée, conjointement avec Pradel qui étoit déja en ce païs-là. Le Comte y fut en poste, & le bruit que l'on alloit assieger cete Place, & que le Roi iroit lui-même en personne, s'étant répandu tout aussi-tôt par toute la France, l'on y vit marcher en même-tems une si grande quantité de volontaires, qu'ils étoient capables tout seuls d'abîmer le Duc & tout son

païs : tel qui n'avoit point été à l'armée depuis douze ou quinze ans, faisoit gloire d'y aller presentement, par l'estime que chacun avoit conçûë pour les rares qualités du Roi. L'on comptoit que l'on n'étoit plus du tems du Cardinal Mazarin, où il n'y avoit que ceux qui se faisoient craindre qui étoient récompensez. Celui qui avoit servi dans son ministere, & qui n'en avoit pas été seulement regardé, parce qu'il avoit pris des voyes toutes contraires à celles qu'il falloit pour se le rendre favorable, esperoit qu'en venant à se remontrer, cela rapelleroit le souvenir de ses services passez ; ainsi la Cour se trouva si grosse à Mets, que la moitié des gens qui s'y rendirent n'y trouverent pas où se loger pour leur argent.

Marsal fut investi cependant par Pradel & par le Comte de Guiche, tellement que le Duc voyant qu'il n'y avoit point de raillerie avec Sa Majesté, il eût recours à sa misericorde. Il voyoit bien qu'il n'avoit point d'autre moyen que celui-là pour se délivrer du sejour d'une armée qui n'accommodoit pas son païs ; & que faute de cela, il seroit ruïné infailliblement. Les choses s'accommoderent de cette maniere. Il remit cette Place entre les mains du Roi, comme il y étoit obligé. La guerre ayant fini par ce moyen dans le même tems qu'on croyoit qu'elle dût commencer. Le Roi prit possession lui-même de cette Ville dont il donna le gouvernement à un Lieutenant des Gardes du Corps nommé Faury. Il s'en retourna delà à Mets, où le Duc lui étant venu rendre ses respects, le Roi en partit le lendemain pour s'en retourner à Paris.

Ce voyage qui ne fut que de trois semaines acheva de ruïner la Noblesse, qui s'étoit vûë obligée de faire plus de depense mille fois depuis la paix que pendant la guerre. Il n'y avoit point d'année qu'il n'y eût une douzaine de bals à la Cour. Il y avoit aussi plusieurs ballets, & com-

me le Roi y dansoit ; & que chacun aimoit à y danser avec lui afin de lui mieux faire sa cour, c'étoit à l'envi à qui y paroîtroit le plus magnifique. Il entroit, comme j'ai déja dit, beaucoup de politique dans tous ces divertissemens ; outre que le Roi avoit fait une maîtresse à qui il étoit bien aise de les donner. Il en étoit devenu amoureux chez Madame, de qui elle étoit fille d'honneur. Elle s'apelloit Mademoiselle de la Valliere, & étoit plus charmante mille fois dans une mediocre beauté que la personne du monde la plus belle Le Roi tint son amour caché pendant quelque tems, parce que comme il étoit parfaitement honnête homme, il avoit de grands égards pour la Reine à qui il craignoit de donner du chagrin. Cependant comme il alloit souvent chez Madame, femme de son frere, qui étoit sœur du Roi d'Angleterre, & une Princesse toute charmante, & pour l'esprit & pour la beauté, elle crût avoir beaucoup de part à ses visites ; rien ne la détrompoit qu'un present d'un colier de perles & de boucles d'oreilles de diamans que le Roi fit à sa maîtresse. Madame de Choisi qui étoit revenuë de son exil, & qui s'étoit fait de fête d'instruire cette aimable personne des sentimens que le Roi avoit pour elle, & de la maniere qu'elle devoit se comporter dans sa nouvelle fortune, l'avoit preparée à le recevoir.

Le Roi ne manqua pas aussi de gens qui firent le même personnage auprés d'elle. Le Comte de S. Agnan, premier Gentilhomme de la Chambre, & la Marquise de Montausier s'y montrerent des plus empressez. Cela leur fut compté pour autant que ce qu'ils pouvoient avoir fait d'ailleurs, de sorte qu'ils monterent ensuite aux plus hautes dignités. A leur conscience prés, ils eurent bien plus de raison en faisant cela, que quelques autres qui se souleverent contre le choix de Sa Majesté. La Comtesse de . . , . . . que le Roi avoit

aimée fut au deſeſpoir de ce qu'il lui préferoit une fille dont le merite lui paroiſſoit au deſſous du ſien. Tout le monde cependant n'étoit pas de ſon avis. Elle étoit coquette, & Mademoiſelle de la Valliere ne l'étoit pas. Il eſt vrai qu'elle s'étoit renduë aux deſirs de Sa Majeſté, ce qui faiſoit voir qu'elle n'étoit pas une Veſtalle, mais outre qu'il étoit bien difficile de reſiſter à un grand Roi, qui étoit tout charmant de ſa perſonne, & par ſes manieres, il eſt conſtant qu'elle l'aimoit même avant qu'il l'aimât. C'étoit donc par une belle paſſion qu'elle avoit fait ce qu'elle avoit fait, ſans qu'il y fût entré aucune coqueterie; au lieu que la Comteſſe aprés avoir été aimée du Roi s'étoit laiſſée mâtiner par quantité d'autres, qui ne pouvoient pas entrer en aucune comparaiſon avec lui. Elle avoit même d'autant plus de tort qu'elle avoit un mari honnête homme, & qui l'aimoit éperduëment; auſſi étoit-elle aimable, à ſa coqueterie prés, qui n'eſt pas toûjours un défaut ſelon de certaines gens. Ils eſtiment que cela pique davantage qu'une beauté toute unie, ce qui eſt vrai dans un ſens, mais non pas dans celui que l'on devroit ſouhaitter pour ſon contentement. Une beauté piquante, ſelon moi, eſt une beauté enjoüée, & qui ſe renferme dans ſon devoir, ou qui n'y manque tout au plus qu'en faveur d'un amant: C'eſt-à-dire, qui ne joint qu'un amant à ſon mari; mais quand cela va à un plus grand nombre, je laiſſe volontiers cet agrément à d'autres, & n'en fais pas pour moi beaucoup de cas.

Quoi-qu'il en ſoit, la Comteſſe ne voyant qu'à regret que cette fille occupât une place qu'elle eut bien voulu tenir, porta ſon amant à aprendre à la Reine ce qui ſe paſſoit de contraire à ce que cette Princeſſe eût bien deſiré, car elle aimoit le Roi, avec une paſſion demeſurée: en ſorte que jamais femme n'avoit jamais tant aimé ſon mari qu'elle aimoit le ſien. Il n'étoit pas auſſi fa-

étile qu'elle le penſoit d'aprendre une choſe comme celle-là à la Reine, ſans que quelqu'un s'en aperçût. Quand Sa Majeſté étoit venuë en France, elle ne ſçavoit pas un mot de François; elle n'en avoit pas encore beaucoup apris depuis qu'elle y étoit arrivée, tellement que quand on lui vouloit dire quelque choſe, il falloit toûjours le recommencer trois ou quatre fois avant qu'elle le pût comprendre. Il falloit même uſer des ſignes bien ſouvent pour lui en donner l'intelligence; en ſorte que dans une rencontre comme celle-là, le bon homme Guitaut y eût été plus propre qu'un autre, parce qu'il n'y avoit gueres que lui ſeul qui pût faire entendre une choſe comme celle-là, autrement qu'à pleine bouche, à moins que de choquer la modeſtie. Je n'ai pas trop de tort de dire cela de lui, puiſqu'une fois il avoit apris par un ſigne à la Reine Mere une choſe qu'elle étoit curieuſe de ſçavoir, & dont perſonne n'oſoit l'entretenir ouvertement. Elle avoit oüi dire pluſieurs fois d'un Gouverneur de Province qu'il ſouffroit tranquillement que ſon Page fût bien avec ſa femme. Elle demandoit à tout le monde comment cela ſe pouvoit faire; & chacun gardoit le ſilence là-deſſus, parce qu'on avoit peur qu'en le rompant on ne ſcandaliſât ſes oreilles. Elle voyoit bien qu'il y avoit là du miſtere, ce qui la rendoit encore plus curieuſe; mais elle n'oſoit dire à perſonne d'enveloper la choſe, parce qu'elle y avoit été attrapée une fois: ayant tenu ce diſcours en pareille rencontre à une de ſes filles d'honneur, elle lui avoit dit les plus grandes ordures du monde, tant elle étoit peu habile à ſe ſervir d'un voile.

Au reſte, la curioſité ne la quittant point nonobſtant tout cela, elle demanda un jour à Guitaut qui ne faiſoit que d'entrer dans la chambre, s'il n'auroit pas plus d'eſprit que les autres pour la contenter. Guitaut lui demanda dequoi il s'a-

gissoit. Elle le lui aprit en même-tems, surquoi Guitaut reprenant la parole, lui dit que s'il ne falloit que cela pour la rendre satisfaite, elle ne tarderoit gueres à l'être ; qu'elle s'imaginât que sa main gauche qu'il commença à étendre fût la femme du Gouverneur, que sa main droite qu'il mit en même-tems par dessus fût son page, puis ôtant la gauche de dessous la droite, & la remettant par dessus elle, voilà, dit-il, presentement Mr. le Gouverneur ; qui a des yeux s'en serve, & qu'il juge ce que je veux dire.

La Reine trouva cela fort intelligible, comme en effet, il l'étoit assez. Or l'amant de la Comtesse se fût bien servi de la même figure pour aprendre à la jeune Reine ce que sa maîtresse vouloit qu'il lui aprit, si ce n'est qu'il n'étoit pas original là-dessus, comme étoit l'autre. D'ailleurs ce que Guitaut avoit fait s'étoit fait pendant la minorité où il sembloit que tout fût permis ; au lieu que presentement le moindre manque de respect étoit regardé, comme de raison, ni plus ni moins qu'un grand crime. Cela étoit embarrassant pour un homme qui n'avoit pas moins d'envie de se conserver que d'obliger sa maîtresse. Il lui en dit quelque chose, sans faire semblant toutefois que ce fût son interêt qui le fit parler. Il lui fit accroire au contraire que ce n'étoit que le sien : de sorte qu'il tâcha de lui persuader qu'il ne pouvoit se perdre qu'il ne la perdit en même-tems ; qu'en effet, il étoit à craindre que quand on viendroit à aprofondir le motif qui l'auroit fait agir, on ne soupçonnât que ce ne fût elle, & que le contre-coup ne l'accablât.

La Comtesse trouva qu'il avoit raison ; ainsi ayant changé le dessein qu'elle avoit de faire parler à la Reine en celui de lui faire écrire, le Comte de Guiche qui étoit de leur cabale ne fut pas plûtôt revenu de Lorraine, qu'il s'y offrit pour plaire à ce qu'on croit à une personne de grande

considération dont il étoit amoureux. La chose ne s'executa pas encore sitôt, par quelque contre-tems qui arriva; mais comme la jalousie de la Comtesse ne lui permettoit pas de demeurer en repos, il n'y eut sorte de malice dont elle ne s'avisât, pour mortifier Mademoiselle de la Valliere. C'étoit s'adresser au Roi que de s'adresser à elle; ce qui eût été puni aussi en même-tems, si ce n'est que Sa Majesté pardonnoit les effets en faveur de la cause. Elle sçavoit que ce n'étoit que la jalousie qui lui faisoit faire tout cela. Or elle tenoit qu'elle se punissoit assez elle-même par une si méchante conduite, sans qu'elle fût obligée d'y mettre la main la premiere, puisqu'elle aprenoit par-là à tout le monde, ce qui fut demeuré caché si elle eût été bien sage.

Les Espagnols se plaignirent en ce tems-là, que l'on assistoit les Portugais au préjudice des promesses qu'on leur avoit faites par la Paix des Pirenées de les abandonner. Cela étoit vrai dans le fonds; mais comme on ne faisoit que leur rendre en cette rencontre ce qu'ils nous avoient prêté en une infinité d'autres, on se contenta de leur donner de belles paroles, pendant qu'on se resolut de n'en faire ni plus ni moins. On fit seulement pour les apaiser, ou plûtôt pour sauver les aparences, des défenses fulminantes contre ceux qui passeroient d'orénavant en ce païs-là, tandis qu'on leur donna sous main des vaisseaux & de l'argent pour faire ce trajet. Les Ministres se recrioient un peu contre cette guerre, qui coûtoit beaucoup d'argent à Sa Majesté. Mr. Colbert sur tout n'aprouvoit pas qu'on donnât à ces Peuples tout le secours qu'on leur donnoit, parce que toute la dépense qui s'y faisoit étoit presque toute à nos dépens. La Paix n'avoit pas été plûtôt faite, que sans faire semblant de rien, le Roi y avoit fait passer un corps d'Armée sous le commandement du Comte de

Schomberg. Ces Troupes avoient été caffées auparavant en aparence, afin que cela parût se faire sans ordre du Roi : la qualité d'étranger qu'avoit ce General donnoit encore plus de poids à la chose, d'autant plus qu'il ne paroissoit plus être attaché à la Cour par aucun emploi. Il n'avoit plus de gouvernement, & celui qu'il avoit eu pendant la guerre étoit du nombre des Places qui avoient été renduës par la Paix. C'étoit Mr. de Turenne qui l'avoit nommé au Roi, pour aller en ce païs-là, parce qu'avec la qualité d'étranger qui y paroissoit necessaire, il avoit d'ailleurs toute la capacité qu'on pouvoit desirer dans un General. Les Portugais ne furent pas trop aisé quand ils sçûrent que c'étoit un Huguenot que le Roi envoyoit. La Cour de Portugal sembla même se faire tenir à quatre pour le recevoir, & pour lui accorder l'exercice de sa Religion qu'il demandoit avec empressement, & sans laquelle il ne vouloit point la servir. Elle avoit peur de s'attirer par-là l'Inquisition sur les bras; Tribunal d'autant plus dangereux, qu'il ne manque jamais de couvrir tout ce qu'il fait du voile de Religion. Il fallut donc chercher des ajustemens pour tout cela devant que de lui faire mettre pied à terre. Cependant comme les Espagnols étant sortis sur la Frontiere, & qu'ils prétendoient faire rentrer avant qu'il fût peu ces révoltés dans le devoir (car c'est ainsi qu'ils apelloient les Portugais) il leur fut forcé de s'accommoder de lui, tout de même que s'il eût été Catholique Romain. L'Inquisition se relâcha aussi de ses interêts à cette consideration; tellement qu'elle lui accorda d'avoir un Ministre non-seulement dans son Hôtel, mais encore quand il seroit à l'armée. Il leur rendit de grands services, & les défendit si bien, qu'au lieu que les Espagnols contoient de les battre par tout, ils se trouverent battus bien souvent.

C'étoit-là le sujet de leurs plaintes, dont n'ayant pas eu grand contentement de Sa Majesté, ils renouvellerent leurs brigues dans l'Europe, afin d'en faire soulever la plus grande partie contr'elle; mais chacun aprehendoit d'y avoir affaire, quoi qu'il y en eût beaucoup qui eussent de la jalousie de sa puissance; tous leurs plus grands efforts furent du côté de l'Angleterre, parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit de ce côté-là principalement, que le Roi pourroit recevoir quelque échec; mais outre qu'il étoit difficile d'y faire consentir Sa Majesté Britannique qui vouloit vivre en repos avec ces voisins, ce Royaume commençoit à se diviser en lui même, ensorte qu'il étoit assez occupé à calmer ses propres differens, sans chercher à en exciter chez autrui. Cette division étoit causée par la difference des Religions qui regnent en ce païs-là. C'est un mal qui le devore depuis long-tems, & qui a bien la mine de le devorer encore à l'avenir. Ceux que ces Peuples nomment les Puritains; & dont le parti est si considerable qu'il tient tête aux Episcopaux qui est la Religion dominante du païs, vouloient à toute force qu'on leur accordât de certaines choses sur lesquelles ils avoient déja insisté plusieurs fois. Ils se flattoient que le Roi d'Angleterre les favoriseroit secrettement; non qu'il aprouvât leur Religion, mais parce qu'ils le soupçonnoient de n'être pas plus de celle des autres que de la leur. La raison qu'ils en avoient, c'est qu'il venoit d'épouser une Princesse Catholique, d'où ils inferoient qu'il étoit plûtôt de celle-là que de pas une, que par consequent il seroit bien aise de mettre une certaine égalité entr'eux, afin que les animant un jour les uns contre les autres, il pût faire prévaloir la Religion qu'il professoit presentemeet par dessus toutes les autres. Les Trembleurs & quelqu'autres Fanatiques qui font un corps de Religion

à part de ces trois-là, se servirent alors de cette conjoncture, pour faire éclater les mauvais desseins qu'ils avoient contre le Gouvernement present; mais Sa Majesté Britannique ayant découvert leur conspiration, empêcha qu'elle n'eût aucune suite par la punition des plus coupables. Cela fit avorter les desseins des autres factieux, ce Prince mêlant tant de politique parmi ses plaisirs, que dans le tems qu'on le croyoit enseveli le plus avant dans les delices, c'étoit alors qu'il songeoit le plus serieusement à ses affaires.

Pendant que le Roi d'Espagne s'apliquoit ainsi à susciter des ennemis à Sa Majesté, l'Empereur qui se voyoit menacé par les Turcs, envoya en France le Comte de Strozi, pour prier le Roi de lui donner du secours contre cet ennemi commun des Chrétiens. Sa Majesté, comme Lantgrave d'Alsace y eût été obligée, si en la lui cedant, comme on avoit fait par la Paix de Munster, elle fut toûjours demeurée membre de l'Empire, comme elle étoit auparavant. Mais de peur que Sa Majesté en cette qualité n'envoyât un Député à la Diete des Princes, l'Empereur avoit mieux aimé en souffrir le démembrement que de lui laisser mettre le nez dans ses affaires. Le Roi étoit donc delivré maintenant de l'obligation où avoient toûjours été ceux qui avoient possedé cette Province avant lui, laquelle consistoit à envoyer à son secours, quand il se voyoit en peril de la part des Infideles, un certain nombre de Troupes, qu'on apelloit le contingent. Cependant étant genereux, comme il est, il ne regardoit point pour le secourir s'il y étoit obligé ou non. Il promit six mille hommes à Strozi, & n'étant plus question que de leur donner un General, chacun brigua ce Commandement, parce que quoi qu'on dût aller combattre loin des yeux de Sa Majesté, ce qui ne plaît gueres d'ordinaire aux Courtisans, il y a toûjours du plaisir à être General,

mais ceux qui s'attendoient que le Roi jetteroit les yeux sur eux, s'y trouverent bien trompez. Pendant qu'on ne s'y attendoit pas, le Roi le donna au Comte de Coligni, non qu'il le meritât mieux qu'un autre; mais parce qu'on étoit bien aise de mortifier Mr. le Prince, avec qui il venoit de se mettre mal tout nouvellement, car il l'avoit suivi pendant tout le tems qu'il avoit été rebelle, & avoit été un de ses plus fameux Partisans.

C'étoit une politique qui regnoit à la Cour depuis qu'il y étoit venu, & qui paroissoit necessaire au Roi pour lui rafraîchir toûjours la memoire de la faute qu'il avoit faite. Le Roi donna deux Marêchaux de Camp à Coligni, tous deux aussi gueux l'un que l'autre, sçavoir la Feüillade & Poowis. Celui-ci eut pourtant bien moins de peine que l'autre à faire son équipage, parce que dans sa pauvreté il avoit apris à être ménager, ainsi il avoit fait une reserve pour s'en servir en cas de besoin; au lieu que la Feüillade, aprés s'être vû souvent dans l'opulence, avoit toûjours fait un si méchant usage de ce qu'il avoit eu qu'il étoit devenu pauvre comme Job. Il fut dônc obligé d'avoir recours à Prudhomme, qui fit encore cet effort pour lui que de lui dônner dequoi partir. Cela se doit bien effectivement apeler de ce nom là, puis-qu'il lui avoit déja fait des avances qui étoient au dessus de son pouvoir. Quantité de Volontaires se joignirent à ces Troupes, dont les deux tiers étoient Infanterie, & le reste Cavalerie. Le Comte de Saux, fils aîné du Duc de Lesdiguiers, fut de ce nombre avec le Marquis de Ragni son Cadet. C'étoit le plus riche Seigneur de France, aussi bien que le plus magnifique & le plus genereux qui se soit vû depuis long-tems. Il devoit avoir aprés la mort de son pere, qui étoit déja fort âgé, plus de quatre cens mille livres de rente; mais quand il en eut eu encore dix fois autant, il n'en eut gueres été plus à son aise, puis-

qu'il donnoit tout, & qu'il ne faisoit cas de l'argent que pour le dépenser tout à propos. C'étoit un caractere d'homme à peu prés comme ce que l'on nous conte du dernier Duc de Montmoranci qui avoit les mains percées. Quoi-qu'il en soit, il étoit tout aussi adroit que magnifique & genereux, & il l'avoit bien montré à un Carrousel que le Roi venoit de faire, & dont il avoit remporté le prix à la barbe de tous les Seigneurs de la Cour. Il ne pouvoit souffrir le Marquis de Louvois, non plus que faisoit la Salle; mais avec cette difference, que cela lui devoit être bien plus permis qu'à lui, supposé toutefois, comme je n'ai garde d'en convenir, qu'on puisse se dispenser legitimement d'honorer une personne pour qui le Roi témoigne de la consideration; car enfin quoi-que ce jeune Ministre fût toûjours débauché, Sa Majesté ne laissoit pas de le regarder comme son ouvrage, & de s'en servir en une infinité de rencontres.

Cette petite Armée entra en Allemagne au commencement du mois d'Avril, & arriva en Hongrie, à la fin du mois suivant. Lorsqu'elle joignit l'Armée de l'Empereur, qui étoit commandée par le Comte de Montecuculli, ce General avoit déja reçû un échec. Toutes ses Troupes en étoient en grande consternation, & bordoient le Raab du côté de St. Godard, pour empêcher que les Infidelles n'achevassent de faire passer le reste de leur Armée, dont une partie étoit déja en delà de cette Riviere. Il y en avoit déja une partie qui l'avoient passé, ils y avoient même jetté un pont en dépit de Montecuculli, qui avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour les en empêcher. Au reste, les Troupes de Coligni n'eurent pas plûtôt pris la gauche de celles de ce General, qu'elles ne pûrent souffrir le desordre qui étoit parmi elles, car elles en étoient encore aux mains avec les Infidelles, mais avec un si grand desavantage, que pour peu qu'on eût tardé à les

secourir, on y fut venu trop tard. L'arrivée de nos Troupes fit changer de face aux affaires. Les Turcs furent repoussez, & même si vivement, que ne croyant jamais regagner leur Pont assez à tems, il se culbuterent à l'entrée les uns sur les autres, Les François qui les poursuivoient profiterent de ce desordre qui bouchoit le passage. Ils en tuerent là autant pour autant, sans qu'ils osassent leur faire tête. Cela fit que les Infidelles, pour éviter le tranchant de leurs épées, se précipiterent dans la riviere, où il y en eut beaucoup de noyez. Ils mirent le feu en même tems à leur pont, de peur qu'on ne s'en servit pour les poursuivre: & le combat ayant fini par là, l'Empereur jugea à propos de faire la paix.

On parle diversement des raisons qu'il en eut qui devoient être bien fortes, puis qu'aprés cette défaite il se pouvoit promettre vrai-semblablement de grands avantages. Les Allemans disent que ce fut qu'il découvrit quelques allées & quelques venuës de certains Seigneurs Hongrois chez le Comte de Coligni, ce qui lui déplût d'autant plus qu'ils prenoient la nuit pour l'aller voir; mais je doute fort qu'on y doive ajoûter foi, & il y a bien plus d'aparence que l'on n'a inventé ce bruit là que pour mettre ce Prince à couvert des reproches que le Roi lui pouvoit faire, de ce qu'aprés l'avoir secouru si utilement, il dévoit bien du moins lui donner quelque connoissance du Traité qu'il alloit faire. Cependant ce qu'il y a de vrai dans tout cela; c'est que les François s'en revinrent fort mécontens. On les laissa manquer de tout en s'en revenant: & quoique l'Empereur leut eût donné des Commissaires pour leur faire fournir les étapes, la plûpart seroient morts de faim s'ils n'eussent eu de l'argent pour acheter ce qui leur étoit necessaire: encore ne le trouvoient ils pas par tout, quoiqu'ils ne le demandassent pas pour rien. Ils trou-

voient la plûpart des lieux par où on les faisoit marcher deserts, tout de même que s'ils eussent été des ennemis declarez, & qu'ils n'y fussent venus que pour le brûler ou pour le piller. Coligni, quoi-que trés-brave de sa personne, & trés-entendu dans le métier, n'eut pas grand honneur de cette expedition, parce qu'il ne se trouva pas au combat. Il étoit resté derriere, à cause de la goutte qui le tourmentoit, ne sçachant pas que les ennemis fussent si proches. La Feüillade profita de cette occasion. Il combattit sans l'attendre, & de peur qu'il ne mit la main à la plume pour mander au Roi ce qui s'étoit passé dans le combat, il l'y mit lui même sans y faire aucune mention de lui. Il aprit au contraire à Sa Majesté que la chose avoit roulé sur lui seul, en quoi il ne disoit pas vrai, puisque Poowis y avoit fait son devoir aussi-bien que lui. Mais il le traittoit en Allemand, & croyoit que cette qualité le devoit exclure de tout.

Il eut ainsi toute la gloire de ce combat, ce qui repara en quelque façon une cacade qu'il avoit faite il n'y avoit pas long-tems à Madrid. Il y étoit allé chercher St. Aunais Gouverneur de Leucates, qui aprés avoir été mis à la Bastille pour avoir parlé au Marquis de Louvois avec beaucoup de hauteur & de hardiesse, avoit été si mal conseillé quand il en étoit sorti, de passer au service du Roi d'Espagne. Il avoit fait même encore pis, si cela se peut dire; puisque non content d'avoir ainsi changé de Maître, il avoit écrit insolemment au Roi, non pas à la verité par raport à lui, car s'il l'eut fait il n'eut été bon qu'à mettre aux Petites Maisons, mais par raport à ses Ministres. Cela avoit fâché Sa Majesté à un point qu'elle ne s'étoit pû empêcher de le témoigner devant toute la Cour. Au reste, la Feüillade, pour faire le bon valet, avoit pris la poste en même tems, pour s'aller batre contre lui, mais il n'avoit pas été plûtôt arrivé en Espagne, qu'il

s'en étoit revenu sur ses pas, parce que l'autre, qui étoit tout estropié de coups qu'il avoit reçûs à l'Armée, & qu'il n'avoit presque pas la force ni de se soûtenir sur ses jambes, ni de tenir une épée, n'avoit reçû son défi qu'à condition de se battre avec chacun un poignard à la main. Ce n'est pas pour en dire la verité, qu'on le pût accuser de manquer de courage ; mais enfin il avoit consideré cette sorte de combat plûtôt comme celui d'un enragé, que d'un homme raisonnable. Cependant comme on ne pardonne rien à la Cour, & qu'aprés la peine qu'il avoit prise de faire trois cens lieuës en poste, il sembloit qu'il dût être preparé à tout, on n'avoit pas trouvé bon qu'il fût revenu si vîte. Ce qu'il venoit de faire en Allemagne l'ayant donc lavé de cette tache, supposé neanmoins que ç'en fût une, il s'en revint à la Cour, où le Roi le reçût avec beaucoup de témoignages d'estime & d'amitié. Il lui faisoit toûjours du bien de tems en tems, & lui avoit donné moyen de s'aquitter avec Prudhomme, en lui accordant à l'exclusion de tout autre le privilege de faire imprimer le Code civil & criminel, qu'il avoit fait publier pour le reglement de la justice. La Feüillade en avoit traité avec des Libraires, moyennant cinquante mille écus. Le Roi lui avoit fait encore quelques autres dons ; mais comme c'étoit de lui qu'on pouvoit dire avec raison qu'il étoit un vrai panier percé, & qu'il eût encore mangé tout le Royaume s'il eût été à lui, il n'en étoit pas plus à son aise. L'on avoit cru d'abord que Mr. Fouquet avoit été arrêté, que comme en tiroit une pension considerable, cela le mettroit mal dans l'esprit de Sa Majesté: mais il avoit traité cela de bagatelle, & n'y avoit pas mal réussi. Il avoit répondu à Sa Majesté quand elle lui en avoit parlé, qu'elle n'auroit pas voulu aparemment que pauvre comme il étoit il eut refusé de l'argent, lui qui n'en avoit point, qu'il le lui

avoit donné ſans condition ; & qu'il l'avoit pris de même ; qu'il en eut fait autant du Démon s'il lui en eut offert à ce prix-là, au lieu qu'il en eût refuſé d'un Ange s'il l'eut voulu obliger à quelque choſe contre ſon ſervice. Il avoit ainſi fait une raillerie d'une choſe où un autre eût été bien embaraſſé ; & comme le Roi ſe plaiſoit à ſes ſaillies, parcequ'elles étoient d'ordinaire fort plaiſantes, & qu'il le ſçavoit attaché à ſa perſonne, cela s'étoit paſſé de la ſorte, ſans qu'il lui en fut arrivé aucun mal.

Tout le monde n'étoit pas ſi affectionné au Roi que lui étoit la Feüillade. Il y en avoit même quantité qui ſe donnoient la liberté de contrôler ſes actions. La Comteſſe ..... étoit toûjours au deſeſpoir de ce qu'il lui avoit preferé Mademoiſelle de la Valliere, qu'il continuoit d'aimer avec la même paſſion qu'il avoit fait paroître pour elle au commencement. Ainſi ne laiſſant point ſon amant en repos qu'il n'eût fait écrire à la Reine la lettre dont ils étoient convenus enſemble, le Comte de Guiche fut aſſez foible, ou pour mieux dire aſſez fou, pour le faire ; à la priere, comme j'ai dit tantot, d'une perſonne de grande conſideration. Cela fit un éclat enragé : la Reine montra cette lettre à la Reine Mere ; & ſe plaignit à elle de ce qu'elle lui avoit caché une choſe comme celle-là ; car elle n'en ſçavoit encore rien, quoiqu'elle s'en doutât en quelque façon. Son ſoupçon venoit de ce que le Roi, qui l'avoit beaucoup aimée au commencement de ſon mariage, ne paroiſſoit plus avoir pour elle les mêmes ardeurs qu'il avoit en ce tems-là.

Il fut fort aiſé à la Reine Mere de lui faire entendre raiſon, & de ſe laver des reproches qu'elle lui faiſoit, elle lui dit qu'elle ne devoit pas s'étonner qu'elle lui eût caché une nouvelle ſi deſagréable pour elle, qu'elle l'eut fait toûjours ſi elle eut pû, & qu'ainſi elle vouloit beaucoup de mal à ceux qui la lui avoient annoncée ; qu'il y avoit en

cela du mauvais dessein, & même du méchant esprit; c'est pourquoi elle ne doutoit pas que le Roi n'en fit une punition exemplaire s'il pouvoit jamais découvrir qui c'étoit. Elle fit ce qu'elle pût en même tems pour lui persuader que si elle faisoit bien, elle mâcheroit sa douleur en elle-même, sans en rien témoigner à personne. La Reine ne voulut pas le lui promettre, parce-qu'elle doutoit fort qu'elle pût gagner cela sur elle. En effet il lui fut impossible de cacher sa jalousie à Sa Majesté, & en même tems l'avis qu'elle avoit de son malheur; le Roi en honnête homme comme il est, la consola du mieux qui lui fut possible. Il se fit donner cette lettre pour voir s'il en reconnoîtroit l'écriture, ou si quelqu'un de ses Ministres ne la connoîtroit point par hazard; car ils étoient plus en commerce de lettres que lui avec les gens de qualité, de quelqu'un desquels il soupçonnoit que venoit celle-ci.

Au reste, il eut peut-être d'abord jetté les yeux sur celui qui en étoit l'auteur, si ce n'est qu'il le croyoit trop sage & trop content de lui pour faire une si grande faute. Il lui avoit donné il n'y avoit pas encore trop long-tems la survivance de la Charge de Colonel du Regiment des Gardes. Il étoit outre cela General de ses Armées, & encore Lieutenant General employé, ce qui n'est pas peu durant la paix où il n'y a pas de l'emploi pour tout le monde. C'étoient deux postes capables de contenter l'ambition d'un particulier, & sur tout d'un jeune homme qui n'avoit pas encore trente ans. C'étoit toucher déja en effet un bâton de Maréchal de France que les autres se croyent trop heureux d'obtenir quand ils ont vieilli sous le harnois. Enfin le Roi l'ayant justifié par ces raisons, au préjudice du soupçon qu'il en pouvoit avoir, parceque cette lettre étoit en bon Espagnol, & qu'il n'y avoit gueres que lui à la Cour qui le parlât en perfection, il prit le parti de la montrer à Mr. Colbert,

Le Roi étoit capable lui-même de juger si cette lettre étoit en bon Espagnol ou non, parce qu'il le parloit assez bien. Il l'avoit apris quand il s'étoit vû sur le point d'épouser la Reine, parceque comme elle ne sçavoit pas un mot de François en ce tems-là, ç'eussent été d'étranges caresses que les leurs, s'ils ne les eussent pû assaisonner ni l'un ni l'autre d'un entretien qui a coûtume d'en faire le principal agrément. Mr. Colbert lui dit qu'il ne connoissoit point ce caractere, parce-que le Comte de Guiche avoit tellement contrefait son écriture, qu'à moins que de sçavoir positivement que c'eut été lui qui l'avoit écrite, il étoit impossible de le deviner. Mr. le Tellier & le Marquis de Louvois, à qui Sa Majesté la montra ensuite, lui répondirent toute la même chose, tellement qu'elle fut obligée de suspendre la punition qu'elle en pretendoit faire, jusqu'à ce qu'elle se trouvât mieux informée.

Ce qui étoit cause que le Roi en avoit fait part à Mr. Colbert avant les autres, ne venoit que de ce qu'il étoit plus attaché qu'eux à sa Maîtresse. Comme c'étoit un fin Renard, il ne l'avoit pas plûtôt vûë en place, qu'il lui étoit allé offrir & ses services & son argent. Elle avoit reçû ses offres avec beaucoup de reconnoissance, & le Comte de St. Agnan l'avoit encore confirmée dans de bons sentimens pour lui, parce-qu'il minutoit déja une alliance avec lui. Ils s'en étoient même donnez parole tous deux, & cela avoit consolé le Comte, lui qui avoit crû d'abord sa fortune perduë, parce-qu'on avoit mis à la Chambre de Justice un homme qui lui avoit promis sa fille pour son fils, avec un million d'argent comptant. Le Roi fit plusieurs enquêtes secrettes sur cette lettre, afin d'en avoir des nouvelles, sur lesquelles il se pût assûrer; mais tous ceux qui s'en étoient mêlez ayant autant d'interêt l'un que l'autre à garder le secret, ses peines

ne lui furent qu'inutiles. Comme il vid cela, il examina, par le conseil du Marquis de Louvois, qui s'établissoit tous les jours de mieux en mieux dans son esprit, ceux qui étoient veritablement des amis de sa Maîtresse, & ceux qui ne faisoient que semblant d'en être.

Il ne falloit pas être Sorcier pour le reconnoître, parce-que la verité se démêle aisément d'avec l'aparence ; ainsi aprés un examen fort exact, les soupçons tomberent sur la Comtesse, & sur son Amant. Il avoit une grande Charge dans la Maison du Roi, & qui n'étoit guéres moindre que celle de Capitaine des Gardes du Corps. C'étoit de Wardes en un mot, Capitaines des cent Suisses, qui avoit disputé pendant un tems la qualité de favori à Peguillin, & qui n'étoit guéres moins bien que lui dans l'esprit de Sa Majesté ; mais l'amour lui avoit troublé la cervelle à un point qu'il avoit fait la faute de croire sa Maîtresse au préjudice de son devoir. Ce fut le Marquis de Louvois qui fit cette découverte, & qui assit les soupçons sur ce que la Comtesse ne voyoit point Mademoiselle de la Valliere qu'elle ne la contrefit. C'étoit dans ce qu'elle pouvoit avoir de défectueux qu'elle se moquoit ainsi d'elle ; mais comme ce jeune Ministre n'étoit pas trop bien avec cette Dame, ce qu'on attribuoit au ressentement qu'il avoit d'en avoir été maltraité, lorsqu'il s'étoit voulu radoucir auprés d'elle, le Roi ne voulut pas donner d'abord une entiere créance à ce qu'il lui en disoit. Il joignit encore à cette consideration quelqu'égard pour ses parens, qui étoient les premiers de la Cour. Il voulut donc que la chose passât par un nouvel examen, afin que quand il la puniroit elle & son amant, tous ceux à qui ils apartenoient l'un & l'autre eussent plûtôt sujet de se loüer de sa patience, que de se plaindre du traitement qu'il leur feroit.

Pendant que toutes ces choses se passoient, Mr. Fouquet, aprés avoir subi une infinité d'interrogatoires, fut enfin jugé, & condamné à un bannissement perpetuel. Mr. Colbert fut fort surpris de ce jugement auquel il ne s'attendoit pas. Hofman lui avoit encore confirmé la veille tout ce qu'il lui avoit dit auparavant de l'intention des Juges de ce prisonnier. Il croyoit effectivement lui dire la verité, parce qu'ils étoient tous portez à le condamner à la mort. Il y avoit aussi bien des choses à dire sur sa conduite : une dissipation horrible dans les Finances, un dessein formé d'armer le Royaume & les Etrangers contre le Roi, une dépense effroyable au dessus des forces d'un particulier, preuve évidente de sa malversation dans son emploi ; des pensions données à la plûpart des grands ; enfin mille autres choses qui seroient trop longues à déduire : mais comme il trouvoit des emplâtres à tout cela, savoir sur le premier chef, que c'étoit à Servient qu'on s'en devoit prendre, & non pas à lui, parce qu'il avoit toûjours disposé des fonds, au lieu qu'il n'avoit fait que les preparer ; sur le second, que quand il avoit songé à exciter une guerre dans l'Etat, ce n'avoit été qu'une pensée passagere, dont il s'étoit repenti, comme je crois l'avoir dit tantôt ; sur le troisiéme, que s'il avoit fait de la dépense, ç'avoit été aux dépens de son revenu, qui étoit considerable, & même de son fonds, qu'il avoit mangé ; sur le quatriéme, que ce n'avoit jamais été des pensions qu'il avoit données, mais des presens à ses amis. Comme, dis-je, il avoit répondu à tout pertinemment, & que par dessus tout cela il se plaignoit, comme il étoit vrai dans le fonds, que d'abord qu'il avoit été arrêté, on lui avoit enlevé ses papiers, ce qui lui ôtoit le moyen de se deffendre. Mr. d'Ormesson Maître des Requêtes, qui étoit un de ses Juges, entre-

prit sa justification, & fit revenir tous les autres du jugement qu'ils avoient déja porté. Cependant comme il étoit impossible de le justifier tout à fait, ils l'avoient toûjours condamné à la peine que je viens de dire.

Ce fut une grande mortification, qu'un coup comme celui là pour Mr. Colbert; mais comme c'étoit une chose faite, & qu'il n'y avoit plus de remede, il remontra au Roi qu'il devoit changer sa peine en une prison perpetuelle; parce qu'il n'y auroit point de sûreté pour lui à le laisser aller dans les païs étrangers; qu'il avoit connoissance de toutes les affaires du Royaume, & qu'il étoit à craindre qu'il n'en abusât, quand ce ne seroit que pour se venger. Le Roi le crût d'autant plûtôt que son conseil ne paroissoit pas mauvais. Le Sur-intendant, au lieu d'avoir la liberté, comme il s'y attendoit aprés son jugement, fut renfermé tout autant que jamais: on ne le garda gueres cependant à la Bastille; & l'en ayant fait sortir pour le mener au Château de Moret, qui n'est qu'à deux lieuës au dessus de Fontainebleau, on le conduisit peu de tems aprés dans la Citadelle de Pignerol, où il est encore aujourd'hui. Il se démentit un peu de la constance qu'il avoit toûjours témoignée depuis sa prison quand on lui dit que le Roi avoit changé sa peine en une prison perpetuelle quelques jours aprés son jugement. Mademoiselle du Plessis Bellier sortit de Montbrison, où elle avoit toûjours demeuré depuis sa detention. Montbron qui la gardoit s'en revint à Paris, & fut fait Sous Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires, à la place de Casaux, qui fut assez fier, tout homme de la lie du Peuple qu'il étoit, pour ne pas vouloir obéïr au Frere de Mr. Colbert à qui le Roi avoit donné cette Compagnie aprés la mort de Marsac. C'est celui que l'on apelle aujour-

d'hui Colbert de Maulevrièr, brave homme de sa personne, & qui n'auroit que faire de la faveur de son Frere, si la valeur toute seule suffisoit pour s'avancer. Mais s'il a cette bonne qualité en partage, il en a peut-être quelqu'autre dont on ne doit pas faire tant d'état. Il a une vanité insuportable, & elle est cause qu'il s'est broüillé à la Cour, & qu'il n'a pas gardé cette Charge long-tems. Mais comme l'un ne sçauroit perdre que l'autre ne gagne, cela a fait la fortune de Montbron, qui à la verité est Gentilhomme, mais qui ne paroissoit gueres en passe, il y a quinze ou seize ans, d'être ce qu'on le void aujourd'hui.

Je puis dire que le jugement qui fut donné touchant Mr. Fouquet me rendit ma liberté, puis qu'être comme j'étois, ou être prisonnier, étoit à peu prés la même chose. Mr. Colbert eût dessein cependant de continuer ma captivité, en m'envoyant avec lui à Pignerol; mais en ayant eu le vent je lui en parlai, & ne feignis point de lui dire qu'à moins qu'il n'y allât absolument du service de Sa Majesté, je le priois de me dispenser de passer ma vie à être Geollier; qu'il y avoit mille gens qui se tiendroient heureux d'une condition comme celle-là, témoin Besmaux, qui en étoit si content, que je doutois fort qu'il voulût changer contre un bâton de Maréchal de France; que cet amour venoit sans doute de ce qu'on n'y faisoit pas mal ses affaires; que pour lui en dire la verité je n'y avois pas trop mal fait les miennes moi-même, mais que comme je n'étois pas né interessé, j'aimerois encore mieux avoir l'honneur de servir le Roi comme j'avois fait autrefois dans les Gardes, en qualité de simple Soldât, que de premier Geollier du Royaume. Mr. Colbert n'étant point content de ma réponse, me dit d'en parler au Roi. Je le fis aussi-tôt, & lui tins tout le même langage que je lui avois fait.

Le Roi se prit à rire de la maniere que je lui parlois ; car je le faisois d'un grand cœur, & comme un homme qui n'avoit pas moins souffert en faisant ce métier là que le prisonnier même que je gardois. Ainsi comme il aimoit les gens qui ne biaisoient point avec lui, pourvû que ce fût avec tout le respect qui lui étoit dû, il me répondit qu'il étoit bien aise de sçavoir que je n'aimois pas à thesauriser, & qu'il m'en estimoit davantage ; que je lui disse cependant s'il se pouroit fier à St. Mars de la garde de mon prisonnier ; que je lui avois déja dit que c'étoit un homme sage & exact dans le service ; mais que comme on l'étoit quelquefois lors qu'on ne faisoit qu'executer les ordres d'autrui, au lieu que c'étoit toute autre chose lorsque les affaires rouloient sur soi, il vouloit que je lui disse sincerement tout ce que j'en pensois. Je n'en pensois rien que de bon, ainsi lui confirmant tout ce que je lui avois déja dit sur son sujet, il en eut la conduite jusques à Pignerol, & la garde quand il fut là. La Moresanne Beaufrere de Mr. du Frenoy, l'un des premiers Commis du Marquis de Louvois, y étoit Intendant. Ils avoient épousé les deux sœurs du Commis ; & comme il y en avoit une troisiéme à marier, & qu'il voyoit St. Mars en passe de gagner du bien, il s'offrit de la lui faire donner, s'il vouloit y penser. St. Mars goûta cette proposition ; la chose étant donc bien tôt faite, il devint Beau frere par là de Mr. du Frenoi, & s'en fit un apui qui ne lui a pas nui dans l'occasion. Au reste, il joüit presentement de quantité de bien-faits de Sa Majesté, sans compter le tour du bâton, qui lui vaut encore bien davantage. Quand je parle ainsi de tour du bâton, ce n'est pas de ceux dont on a à rougir quand on les repasse dans sa memoire. Il n'est pas homme à en user de la sorte ; & tout ce que je

veux dire par là, c'est que le profit qu'il fait sur ses prisonniers vaut beaucoup mieux que tout ce qu'il sçauroit avoir d'ailleurs.

Cette grande & cette longue affaire s'étant ainsi terminée, plusieurs regarderent la peine de Mr. Fouquet comme pire mille fois que la mort. Ils la regarderent aussi comme une juste punition du Ciel, pour toutes les coqueteries qu'il avoit faites pendant que la fortune lui étoit favorable. Il avoit débauché une infinité de filles de condition avec son argent: & lorsqu'il avoit été arrêté, l'on avoit trouvé un Journal, sur lequel il les avoit couchées les unes aprés les autres, par nom & par surnom, comme des personnes de qui il avoit eu des faveurs. Il n'avoit pas même oublié d'y mettre ce qu'il lui en avoit coûté pour les avoir: tellement que soit que ce Journal contint verité, comme il y a beaucoup d'aparence, ou qu'il ne l'eût fait que pour faire accroire à ceux qui le pourroient voir un jour, qu'il avoit été homme à bonne fortune, ces filles en furent toûjours deshonorées, sans qu'on se mit autrement en peine d'aprofondir ce qui en étoit. Il y eut même une fille d'honneur de la Reine mere qui en fut chassée, tant elle étoit écrite sur son livre en lettres rouges.

L'amour que le Roi avoit pour Mademoiselle de la Valliere n'empêchoit pas qu'il ne ressemblât à beaucoup d'autres, qui quittent quelquefois un bon repas qu'ils ont chez eux pour en aller faire un méchant. C'est la fragilité humaine qui nous porte à ces sortes de choses, & c'est assez d'être homme pour y tomber le plus souvent. Il brûla un moment pour une fille d'honneur de la Reine sa femme, qui étoit fille de l'aîné d'un Maréchal de France, & chacun s'en étant apperçû, la Duchesse de Navailles se mit en tête d'empêcher qu'ils n'en vinssent aux aproches, si tant est neanmoins que cela ne fut

pas déja arrivé. Elle prit des voyes pour en venir à bout, qui furent desagreables au Roi ; si bien que comme il la soupçonnoit déja d'avoir donné des conseils à la Reine sur la lettre quelle avoit reçûë, il la chassa de sa Maison. Son mari fut compris dans sa disgrace, & ils eurent tous deux commandement de se deffaire de leurs Charges. Ils en avoient pour bien de l'argent puisqu'il avoit celle de Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde, avec le Gouvernement du Havre de Grace, qui est independant du Gouvernement de Normandie, comme celui de Saumur l'est de celui d'Anjou, & quelle avoit celle de Dame d'honneur de la jeune Reine. Mais le Roi fixa le prix qui leur en seroit donné, tellement qu'elle n'eut que cinquante mille écus de sa Charge de Dame d'honneur de la Reine, dont elle eut bien eu quatre cens mille francs, si Sa Majesté lui eut laissé la liberté d'en tirer tout ce qu'elle eut voulu. Pour lui il n'eut aussi par la même raison que cinq cens mille francs de sa Lieutenance des Chevaux Legers, & cent mille écus de son Gouvernement. Ce fut la Marquise de Montausier, dont le mari fut fait Duc bien tôt aprés, qui eut sa Charge chez la Reine. Le Comte de St. Agnan qui parvint pareillement à cette dignité, eut le Gouvernement, & le Duc de Chaulnes la Lieutenance des Chevaux legers. Le Duc de Navailles prêta cet argent à Mademoiselle, & y joignit encore cinquante mille francs, afin d'en faire un contrat de cinquante mille livres de rente. Mr. le Tellier en avoit déja ainsi un ou deux de même revenu, sans compter quantité d'autres qui étoient moindres. Car comme il étoit grand ménager, qu'il ne vivoit que bourgeoisement, que sa Charge ne lui avoit jamais rien coûté, & qu'il y avoit je ne sçai combien de tems qu'il étoit comblé des bienfaits du Roi,

dont il avoit composé un gros revenu, il accumuloit sol sur sol, & étoit d'une richesse immense. Il ne tint pas à lui cependant quelque tems aprés qu'il n'en fit encore un plus gros que tous ceux-là. Ayant sçû que le Duc de la Trimoüille cherchoit à vendre une Terre, pour payer quelque dette qui le pressoit, il lui offrit de l'argent pour aquiter tout d'un coup toutes celles qu'il pouvoit avoir. Il en avoit pourtant pour plus de deux millions, ce qui eut fait un beau contrat ; mais les amis de ce Duc, à qui il demandoit conseil, s'il feroit mieux de n'avoir affaire qu'à lui qu'à un nombre infini de creanciers, dont les uns étoient d'une humeur, & les autres d'une autre, (raison qui sembloit le devoir porter à le prendre au mot) lui ayant dit que s'il faisoit un coup comme celui-là ; c'étoit justement le moyen de voir bien-tôt sortir la Duché de Thoüars de sa Maison pour passer dans celle de ce Ministre, il ne lui en fallut pas davantage pour le déterminer à le remercier.

La disgrace de ces deux personnes étoit un presage certain qu'il n'en arriveroit pas moins à ceux qui avoient écrit la lettre dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment, si tant est qu'ils en dûssent être quittes à si bon marché. Cependant comme s'ils eussent été encore si aveugles que de ne pas prévoir l'orage qui les menaçoit, ils jetterent des vers dans la Chambre du Roi, où ils maltraitoient encore sa Maîtresse, à peu prés de la même maniere qu'ils avoient déja fait. Ils lui reprochoient, outre le défaut qu'elle avoit de boiter, celui d'être maigre au dernier point. Elle l'étoit veritablement, elle l'étoit même dés qu'elle étoit venuë à la Cour : tellement qu'on pouvoit dire que ce mal lui tenoit de longue main. Cependant il y avoit encore de l'accident avec son naturel : comme elle avoit déja eu deux enfans de Sa Majesté, qui pouvoient passer à

son droit pour enfans de l'Amour, puisqu'ils étoient tous deux plus beaux l'un que l'autre, cela avoit encore augmenté sa maigreur, de sorte que peu s'en falloit qu'elle ne fut étique.

Un peu avant le jugement de Mr. Fouquet, Mr. Colbert qui avoit formé des Compagnies pour porter le commerce dans les Indes, & dans les autres parties du monde, à l'exemple de nos voisins, ayant toûjours l'esprit tendu à la grandeur de l'Etat, entreprit de conquerir une place dans la Barbarie, afin de favoriser les Vaisseaux Marchands, quand ils passeroient le détroit. Le projet étoit grand, & digne d'un tel Ministre, mais il n'étoit pas sans difficulté : attaquer une Place environnée d'ennemis déclarez & secrets, & outre cela hors de portée d'être raffraichie quand elle seroit prise, étoit pour n'en pas sortir fort aisement à son honneur. Les ennemis declarez étoient les barbares, sur lesquels on prétendoit la conquerir ; les ennemis secrets, les Espagnols, qui ont Ceuta, & quelqu'autres Villes sur cette côte, & à qui par consequent nôtre voisinage étoit suspect. Le Duc de Beaufort qui étoit Amiral de France à la place de son pere, fut chargé de cette entreprise, quoi qu'il n'en fût pas trop capable ; encore passe s'il eût connu son ignorance, & que cela l'eût porté à prendre conseil de ceux qui étoient plus habiles que lui ; mais se faisant tout blanc de son épée, parce qu'il avoit l'honneur d'être Oncle du Roi, & de commander son armée navalle, il commença à se broüiller avec Gadagne qu'on lui avoit donné comme un homme capable de lui aprendre ce qu'il ne sçavoit pas. Gadagne le laissa faire, puisqu'il vouloit agir de son chef, & ne s'en pas rapporter à lui ; son avis étoit de ne pas partir de Provence où ils avoient ordre de s'embarquer, qu'ils ne menassent des vivres avec eux, pour

pouvoir attendre du moins cinq ou six mois qu'il leur en vint d'autres pour les faire subsister. Il jugeoit que quand la Ville seroit prise, les ennemis l'investiroient tout aussi tôt, afin de leur boucher la Campagne, d'où l'on a coûtume de tirer sa subsistance, quand il ne vient rien par la Mer. Mais le Duc ayant été d'un autre avis, on leva l'ancre, & l'on arriva le 19. de Juillet devant Gigeri, qui étoit l'objet du voyage.

Comme la premiere attaque de nôtre Nation est dangereuse, les Barbares n'y pûrent resister. La Place fut prise, & Gadagne y ayant fait entrer les Troupes qui avoient mis pied à terre, il se trouva que ce qu'il avoit prévû arriva justement. Les Barbares se logerent autour de ses murailles hors de la portée du canon; & jettant des Pirates en mer, ils se mirent sur le pied de l'affamer de tous côtez. Sa Garnison effectivement qui n'avoit point de vivres commença à souffrir dés les premiers jours, parce qu'il lui fallut diminuer la ration de chacun, sur ce qu'on ne sçavoit pas quand il viendroit des bleds pour en faire d'autre. Ce fut tous les jours de pis en pis, parce qu'à mesure que les Magazins se vuidoient, on retranchoit toûjours les rations. Mr. de Beaufort ne sçavoit que dire à cela, & voyoit bien qu'il avoit eu tort de ne pas croire Mr. de Gadagne. Il pestoit cependant contre l'Intendant de Marine de Provence, l'accusant de n'avoir pas executé ses ordres, qui étoient de faire partir incessamment aprés son départ un Convoi suffisant pour obvier au mal qui les pressoit presentement; mais ce n'étoit pas tant la faute de l'Intendant qu'il pensoit. La peste & la famine étoient survenuës en ce païs-là, & avoient empêché le transport des bleds qu'il prétendoit. La plûpart des Maisons où étoient les Magazins avoient été infectées de cette dangereuse maladie; tellement qu'on n'avoit osé en

rien transporter, de peur de la répandre parmi les Troupes, comme elle l'étoit déja parmi ces habitans. Enfin aprés avoir été trois mois entiers dans l'attente de ce Convoi, & n'avoir rien vû arriver, la necessité étant toûjours de plus grande en plus grande, on tint conseil de guerre, non pour sçavoir si l'on demeureroit toûjours dans la Ville, car cela étoit impossible en l'état qu'étoient les choses, mais pour deliberer des moyens de se retirer avec plus de sûreté.

Cela n'étoit pas bien difficile, puisque la porte de la mer étoit ouverte, & tout le danger qu'il pouvoit y avoir étoit pour ceux qui se rembarqueroient les derniers. En effet les ennemis pouvoient avoir avis du dessein qu'on avoit, & entrer dans la Ville, lorsque la plûpart de nos Troupes seroient déja dans les Vaisseaux. Pour éviter donc ce qui en pouvoit arriver, le Duc de Beaufort fit courir le bruit qu'il vouloit renvoyer les malades en Provence, & qu'au moins quand ils seroient partis cela épargneroit bien des vivres. Il y en avoit quantité, ce qui n'étoit pas extraordinaire, aprés tant de souffrances, & il l'eut été bien davantage s'il n'y en eut pas eu. On fit embarquer cependant, sous ce prétexte, non seulement l'Hôpital avec les malades, mais encore quantité de gens qui étoient en pleine santé. On se déchargea d'autant par là de ce que l'on devoit faire dans la suite. Les infideles crurent de bonne foi tout ce qui se publioit de cet embarquement. Cependant quand cela fut fait, la nuit ne fut pas plûtôt venuë que Gadagne fit embarquer tout ce qui étoit dans la Ville; elle fut ainsi abandonnée le 31. d'Octobre, trois mois aprés avoir été prise. Pour comble de malheur, quelques Vaisseaux, qui ne valoient pas grande chose, s'ouvrirent en s'en revenant, de sorte que les Troupes qui étoient dedans furent noyées avec tous les équipages.

Les ennemis de Mr. Colbert ne furent pas trop fâchez de cet accident, non plus que du succés de ce voyage, parce que quoi que l'Etat y perdit infiniment, ils avoient esperance que cela lui feroit perdre les bonnes graces de Sa Majesté. Ainsi ils tâcherent tout autant qu'ils pûrent de répandre dans le monde quelques fautes qui avoient été faites dans cette expedition, afin qu'il lui en revint quelque chose : mais comme il n'y a pas presse à parler contre un Ministre, peut-être le Roi n'en eut-il jamais rien sçû, si l'on n'eut pris soin de l'en instruire par des billets qui furent jettez dans sa Chambre à son petit coucher, afin que le lendemain en se levant il les pût apercevoir lui-même, ou du moins son premier valet de Chambre, qui y couchoit. Il falloit que ce fût quelque grand Seigneur qui les eut semez, parce que tout le monde n'entroit pas là ; mais cela ne fit pas l'effet qu'on prétendoit ; le Roi, qui étoit judicieux & juste, se contenta de plaindre ceux qui avoient peri dans ce naufrage, sans s'en prendre à son Ministre. Il jugea que ce n'étoit pas tant lui qui étoit coupable de la faute qui avoit été faite de transporter ces Troupes dans de méchans vaisseaux, que l'Intendant qui étoit sur les lieux ; ainsi ayant toûjours continué de le traiter tout aussi-bien qu'il avoit accoûtumé de faire, il rendit ses ennemis bien confus.

Le Roi avoit fort bien répondu à Bussi Rabutin, quand il lui avoit fait dire qu'il vouloit écrire son Histoire, qu'il n'avoit encore rien fait qui fût digne d'être écrit ; mais qu'il lui alloit tailler tant de besogne, aussi-bien qu'à ceux qui auroient la même volonté que lui, qu'ils auroient tous dequoi s'occuper. Jamais Prince effectivement n'avoit eu des sentimens plus relevez qu'il en avoit. Il n'aspiroit qu'à se signaler par de grands desseins qu'il mettoit en execution

tout auſſi-tôt : en ſorte qu'il ne tenoit pas à lui d'élever ſa gloire au plus haut point que puiſſe prétendre un grand Roi.

Il n'y avoit pas trop mal réüſſi juſques-là. Il étoit monté à la mort du Cardinal Mazarin (car je ne compte ſon veritable regne que de ce jour là) ſur un Trône tout noyé de dettes, ſur un Trône, dis-je, à la verité le plus ancien & le plus beau qu'il y eût dans toute l'Europe, mais ſi terni par la foibleſſe de ce Miniſtre, par les entrepriſes des Parlemens, & par le peu d'obéïſſance des Grands, qu'on pouvoit dire, ſans crainte de bleſſer la verité, qu'il l'avoit trouvé avec pluſieurs maîtres, au lieu qu'il n'en devoit avoir qu'un : point de diſcipline d'ailleurs parmi ſes Troupes ; ni d'ordre dans ſes Finances, qui ſont deux choſes qui portent un coup mortel à un Etat. Cependant il n'avoit pas plûtôt paru, que ſemblable au Soleil (dont auſſi-bien il avoit pris la deviſe) qu'il avoit diſſipé tous ces nuages. Il avoit acquitté ſes dettes ſans bourſe delier, introduit la Souveraine Puiſſance à la place de la foibleſſe du Cardinal, fait rentrer les Parlemens dans les fonctions qu'ils devoient avoir naturellement, ſans permettre qu'ils s'en écartaſſent en aucune maniere, ſous prétexte de ce grand titre qu'ils s'attribuoient auparavant de Mediateurs entre lui & le Peuple, rendu les Grands auſſi ſoumis qu'ils étoient déſobéïſſans, établi une belle diſcipline dans ſes Troupes, & enfin réformé ſi bien les Finances qu'il y avoit autant d'ordre preſentement qu'il y avoit eu d'abus pendant le miniſtere du Cardinal Mazarin. Mais tout cela étant encore trop peu de choſe pour lui, tout cela, dis-je, ſentant plûtôt un Prince pacifique qu'un Prince conquerant, comme il avoit envie de le devenir, il ne fut pas fâché que ſes voiſins ſe broüillaſſent les uns avec les autres, parce que tandis qu'ils auroient

des affaires entr'eux, ils ne seroient pas en état de traverser ses grands desseins.

L'Angleterre lui étoit suspecte par l'aversion qu'il lui sçavoit pour la Nation Françoise, outre qu'il ne voyoit pas de bon œil que ses forces maritimes surpassassent les siennes. Les Provinces unies ne le lui étoient gueres moins, en quoi il étoit bien excusable, puisqu'en mille rencontres, il avoit reconnu que ses prosperitez leur faisoient peur, comme si elles eussent déja deviné qu'il viendroit un jour qu'il employeroit contr'elles toutes ses forces. On lui avoit raporté même qu'elles s'étoient réjoüies de ce qui lui étoit arrivé à Gigeri, ce qui pouvoit bien être à l'égard de quelques particuliers, mais non pas à l'égard de tout l'Etat ensemble, qui étoit trop sage & trop judicieux pour le faire, du moins si publiquement qu'on en pût parler, à moins que de deviner ce qu'il avoit dans le cœur. Car pour en dire la verité, il se pouvoit bien faire qu'il n'en eût pas eu trop de chagrin, parce que quoi-que le fort de son commerce ne fût pas dans le Levant, il ne devoit pas être trop aise que Sa Majesté entreprit de le faire dans les quatre parties du monde comme elle faisoit depuis le ministere de Mr. Colbert. Il avoit vû effectivement avec jalousie l'établissement qu'elle avoit fait à son exemple d'une Compagnie dans les Indes, & toutes les autres choses qui avoient du raport à ce sujet.

Enfin, soit que Sa Majesté crût que ces Peuples fussent veritablement jaloux de sa gloire, & qu'ils étoient capables par-là de traverser ses desseins, ou qu'elle eût la politique de vouloir faire consumer ses forces, sans rien mettre au jeu de son côté, l'on prétend qu'elle fomenta sous main quelques mécontentemens que le Roi d'Angleterre avoit contr'eux, afin qu'en leur declarant la guerre, il pût troubler leur repos & leur

commerce. L'on prétend aussi qu'il fit la même chose à l'égard de Bernard Van Galen Evêque de Munster, qui avoit plûtôt les qualitez que l'on demande dans un General d'armée que dans un Prelat: encore passe s'il les eût euës toutes deux ensemble, puisqu'il portoit également la Mitre & l'épée, comme font tous les Princes Ecclesiastiques d'Allemagne, & que ç'eût été montrer par-là qu'il ne les portoit pas inutilement, mais la verité est, qu'il s'entendoit bien mieux à ranger en bataille une armée qu'à faire un Sermon. Il aimoit bien mieux aussi une cuirasse qu'il ne faisoit son Rochet; & en un mot, jamais homme n'avoit été moins propre à l'Etat Ecclesiastique, & plus propre à porter une épée.

Comme il étoit voisin des Provinces-unies, & qu'il étoit entreprenant; les mains lui avoient demangé plus d'une fois de leur declarer la guerre. Il avoit eu plusieurs choses à démêler avec elles, mais il n'avoit osé en venir là, parce qu'il ne présumoit pas tant de ses forces qu'il osât les mesurer avec les leurs; mais soit que ce qui se passoit du côté d'Angleterre, lui donnât plus de courage qu'il n'en avoit jamais eu, ou qu'il fût veritablement assuré du Roi, comme on le prétend, il ne feignit plus de rompre avec elles. Devant que l'on en vint aux hostilitez de part & d'autre, le Roi en habile politique fit offrir sa médiation aux parties. Il sçavoit que pour se rendre autorisé parmi ses voisins, il ne se devoit rien passer chez eux dont il ne prit connoissance, soit par voye de médiation, ou comme partie interessée. Cependant, comme il sçavoit aussi qu'il y a une de ces deux qualités qui vaut bien mieux l'une que l'autre, il n'eut garde de ne pas choisir la meilleure. Il envoya le Duc de Verneüil en Angleterre avec Mr.

Courtin pour offrir à Sa Majesté Britannique tout ce qui dependroit de lui, afin de terminer à l'amiable le different qui lui avoit fait declarer la guerre. Ce Prince se plaignit de quantité de choses qu'il prétendoit être arrivées dans les Indes à son desavantage ; & comme elles étoient de grande consequence, il ne laissa pas, quoi qu'il acceptât la mediation du Roi, d'armer fortement par Mer pour s'en faire raison par la force des armes. Peut-être que ces Ambassadeurs ne le presserent pas trop de n'en pas venir aux mains ; parce que l'interêt de Sa Majesté n'étoit pas que cet affaire se terminât sans coup ferir. Cela devoit épuiser les forces des deux Partis, aussi-bien que leur armement avoit déja épuisé leur bourse, tellement qu'on leva l'ancre de part & d'autre pour se chercher.

Les Hollandois depuis la Paix qu'ils avoient faite avec l'Espagne, n'ayant pas prévû que le Roi dût devenir si puissant, & par consequent qu'ils en deviendroient jaloux, avoient cassé la plûpart des Troupes qu'ils avoient sur terre. Ils avoient compté que si la guerre leur revenoit jamais avec Sa Majesté Catholique, le Roi les assisteroit, comme il avoit déja fait : Ainsi pour affermir toûjours de plus en plus l'alliance étroite qu'ils avoient avec lui, ils avoient conservé quelques Regimens François qui étoient à leur service, pendant qu'ils avoient cassé la plûpart de ceux de leur Nation. D'Estrades en avoit un, & étoit maintenant Ambassadeur chez eux. Hauterive un autre, & quelqu'autres François de moindre considération que ces deux-ci en avoient aussi chacun un. Hauterive étoit Frere du Garde des Sceaux de Château-neuf, Gouverneur de Breda, & Lieutenant General des armées du Roi ; quoi qu'il en soit, la guerre s'étant ainsi declarée entre ces Puissances, & l'Evêque de Munster, qui avoit déja fait

quelques conquêtes sur les Hollandois, n'ayant pas voulu mettre les armes bas à la requisition de Sa Majesté, soit que ce fût une chose concertée entr'eux, comme on l'a voulu dire, ou qu'il fût assez imprudent pour oser refuser la priere d'un si grand Roi, les Hollandois firent demander à Sa Majesté de leur envoyer du secours.

Ils en avoient besoin sans doute, puisque ce petit Prince les mal-menoit par tout où il les trouvoit. Comme il avoit des Troupes bien disciplinées, & que les leurs par une longue oisiveté n'étoient guéres plus aguerries que des Milices levées tout nouvellement, il y avoit tant de difference entr'elles, que les unes poursuivoient toûjours, pendant que les autres ne cessoient point de plier. Cela étonnoit toutes les Puissances voisines, qui avoient une autre opinion des forces de ces Provinces. Elles n'en étoient pas même trop fâchées, parceque cet Etat avoit aussi cela de commun avec le Roi, que sa puissance lui causoit bien des jaloux. Enfin, soit que Sa Majesté leur ressemblât, & qu'en cette qualité elle fût bien-aise aussi de leur desordre, elle ne leur envoya le secours qu'ils lui demandoient que quand ils furent un peu mortifiez par quelque perte.

Avant que toutes ces choses arrivassent le Roi découvrit qui avoit écrit & fait écrire la lettre à la Reine, dont j'ai parlé tantôt. Il découvrit, dis-je, que tout cela s'étoit fait par la jalousie de la Comtesse... & que les soupçons qu'en avoit eus le Marquis de Louvois n'avoient pas été mal fondez. Elle fut exilée en même-tems, avec son mari à une de leurs Terres, qui n'étoit pas bien éloignée de Paris. Wardes fut mis à la Bastille, & le Comte de Guiche (contre qui le Roi étoit plus en colere que contre personne, parce-que ce que les autres avoient fait, ils l'avoient fait comme par-

ties interressées, au lieu que pour lui, il ne l'avoit fait qu'à la priere de ses amis) fut chassé du Royaume. Le Maréchal de Grammont, qui étoit un fin Courtisan, au lieu de s'entremettre pour lui, dit à Sa Majesté qu'elle lui faisoit encore grace, & que si elle faisoit bien, il n'en seroit pas quitte à si bon marché. Il croyoit faire merveille par là, & que le Roi le voyant entrer dans son ressentiment s'adouciroit en sa faveur: mais il étoit si outré, que cette finesse ne lui servit de rien. L'Arrêt tint comme tigne, & quoique son fils revint en France cinq ou six ans aprés, ce ne fut qu'à des conditions si fâcheuses pour lui, qu'il fut aisé de voir qu'un si long espace de tems n'avoit pas été capable encore de faire oublier son crime. Ce ne fut qu'à condition de se défaire de sa Charge, coup mortel pour son pere, qui eût été ravi de la conserver dans sa maison. Mais le Roi ne voulut pas que le Comte s'en défit en faveur du Comte de Louvigni son cadet, qui étoit beaucoup mieux fait que lui; mais qui, à beaucoup prés, ne le valloit pas. Il étoit cependant devenu toute la ressource de cette puissante Maison, parce-que le Comte de Guiche non seulement n'avoit point d'enfans, mais même n'avoit jamais eû de commerce avec sa femme. Elle étoit pourtant trés-jolie, & de condition à ne point faire de honte à la sienne. Elle étoit fille aussi-bien que lui d'un Duc & Pair, & même d'un Duc & Pair plus ancien que n'étoit son Pere; mais comme ce n'est ni la beauté, ni la qualité qui fait effet sur un cœur, le sien étoit demeuré insensible pour elle, pendant que d'autres eussent compté pour une bonne fortune, & même pour une toute des meilleures, ce qui étoit devenu l'objet de son indifference.

Sa conduite à l'égard de cette Dame qui étoit trés-vertueuse, desesperoit son pere qui n'avoit pas avec beaucoup de raison la même

opinion de son cadet qu'il avoit de lui. Il voyoit perir sa maison par sa faute, & tout ce qu'il lui en avoit pû dire ne lui avoit jamais servi de rien. Enfin l'affaire que je viens de dire ayant achevé de lui donner comme un coup de massuë, & dont il ne se pouvoit consoler, il fit passer le Comte de Guiche en Hollande, pour obéïr aux ordres du Roi. Il voulut qu'il y fût combattre en qualité de volontaire avec les Troupes que Sa Majesté venoit de declarer qu'elle y envoyeroit incessamment. Ce secours consistoit en six mille hommes, parmi lesquels il devoit y avoir un detachement de la Maison du Roi. Je demandai à y aller, parce-que j'avois fait assez long tems le casaunier à la Bastille ; Mais Mr. de Colbert Maulevrier le demanda aussi-bien quoi moi : & comme je me rendois assez de justice pour ne pas pretendre tirer au bâton avec le frere d'un Ministre, je me desistai des mes pretentions d'abord que j'eus connoissance des siennes.

Il n'avoit pas été plûtôt à la tête de la seconde Compagnie des Mousquetaires, que toute la France, pour plaire à son frere, bien plûtôt qu'à lui, avoit cherché à mettre ses enfans dans sa compagnie. Ce n'étoit plus que Marquis & que Comtes, que tous les Mousquetaires dont elle étoit composée, au lieu que celle à la tête de qui j'avois l'honneur d'être n'étoit plus, pour ainsi dire, que de vieux chamois en comparaison. Les grands Seigneurs qui y étoient entrez d'abord pour faire leur cour au Roi, s'en étoient retirez par succession de tems, ainsi s'il y avoit encore des gens de qualité, ce n'étoit pas de ces premieres Maisons du Royaume, comme il y en avoit eu au commencement, mais seulement de celles qui s'apellent bonne Noblesse. L'envie que Mr. de Maulevrier avoit de me primer & de s'établir sur mes ruï-

nes dans l'esprit de Sa Majesté, fit qu'il inventâ mille sortes de dépense, ausquelles il crût que je ne pourrois resister, ni moi ni mes Mousquetaires. Je dis mes Mousquetaires, quoique je sçache bien que je ne devrois pas en parler de la sorte, puisqu'ils étoient les Mousquetaires du Roi, & non pas les miens : mais si je le fais, ce n'est que parce-que le langage est plus naturel qu'un autre, quoi-qu'il ne soit pas tant dans les formes. Qu'on ne m'en reprenne donc pas, quoi-que je manque en cela ; puisque ce n'est pas beaucoup manquer, quand on reconnoît soi-même sa faute, & que l'on ne feint point de s'en accuser.

Bien me vint, dans le dessein que Mr. de Maulevrier avoit ainsi de me faire piece, d'avoir pour maîtresse une femme riche, & qui eût tant d'amitié pour moi que de partager sa fortune avec la mienne. Car enfin j'en avois une toute nouvellement, dont il est bon que je dise quelque chose, avant que de passer outre. Je m'étois marié comme les autres, parce-qu'il semble que si c'est une folie, comme en effet j'estime que s'en est une, & même trés-grande de se marier, c'est du moins une folie qui semble permis de faire une fois. J'avois épousé une femme extrémement jalouse, & qui me desoloit à un point que si j'allois quelque part, elle mettoit en même-tems mille espions à mes trousses. C'étoit pour bien mal passer son tems que d'avoir cette conduite, & pour me le faire bien mal passer aussi. Je n'étois pas homme à souffrir les mercuriales qu'elle me prétendoit faire toutes les fois que j'allois dans quelque endroit, qui ne lui plaisoit pas. Nous en eûmes souvent grabuge ensemble. Je lui en dis mon petit sentiment avec liberté. Elle ne voulut pas recevoir la reprimande que je lui en faisois. Les choses s'aigrirent ainsi toûjours de plus en plus entre nous deux ;

tellement que lui ayant demandé un jour, s'il y avoit plus de mal à moi de voir Madame une telle, qu'à elle de voir Mr. de .... elle prit cette occasion aux cheveux pour se retirer dans un Convent. Comme tout le monde se moquoit de sa jalousie, & que jusqu'à ses amies, il n'y en avoit pas une qui ne lui en jettât des pierres, elle fut bien aise de faire accroire que c'étoit moi qui étoit jaloux, & non pas elle. Elle publia donc le reporche que je lui avois fait, disant que pour ne pas s'exposer davantage, ni à ma mechante humeur, ni à en entendre davantage de pareils, elle aimoit mieux renoncer au monde tout d'un coup que d'y vivre si malheureusement.

Chacun en crût ce qu'il en devoit croire, à la reserve de ceux qui n'étant pas de mes amis, étoient bien aise que ce faux bruit se debitât dans le monde, afin de me faire tort. Je fus fâché de cette escapade, non que je craignisse que ma reputation en souffrit, mais parce qu'il est toûjours desagreable à un honnête homme que pareille chose lui arrive avec une personne si proche. Elle se fit cependant beaucoup d'honneur de ce qu'elle avoit fait. Elle publia par tout qu'elle ne pouvoit mieux me convaincre d'imposture qu'en faisant ce qu'elle avoit fait : qu'en effet, une femme qui eût eu une intrigue, ne fût pas ainsi allée s'enfermer dans un Convent ; qu'il n'y avoit que sa bonne volonté qui l'y avoit conduite, & qu'il n'y auroit qu'elle aussi qui l'y retiendroit, tant que je vivrois.

Ces discours me revinrent tout aussi-tôt : & comme j'avois plus de jugement qu'elle, & que je craignois qu'à force de se vouloir justifier, elle ne fit croire des choses qui n'étoient pas, je lui fis dire de revenir, parce que les plus courtes folies étoient les meilleures. Je connoissois trop le monde pour ne pas sçavoir

que pour peu qu'elle tint encore ce langage, le penchant que l'on avoit à médire de son prochain, feroit prendre ce rêve pour une verité. Mais être femme & être raisonnable, n'est pas toûjours la même chose, ainsi elle rejetta ma proposition, comme si je lui eusse fait grand prejudice. Je plaignis son aveuglement, qui étoit tout ce que je pouvois faire en l'état où j'étois, puisqu'elle ne vouloit pas entendre raison. Je la laissai dans son Convent, puisqu'elle s'y plaisoit si fort. Je ne sçai pourtant ce qui en étoit; mais que cela fût ou non, je sçai bien toûjours qu'elle y est encore, & que je n'ai pas pris la peine davantage de vouloir l'en faire sortir. Elle s'est montrée glorieuse de son côté, de sorte que n'ayant pas voulu me faire prier de la reprendre, elle est demeurée chez elle, & moi chez moi. C'est ainsi que la plûpart des mariages réüssissent en ce monde, parce-qu'il arrive souvent quand on se marie, comme il m'étoit arrivé à moi-même en l'épousant, qu'on consulte plûtôt, ou son interest, ou sa passion, que l'humeur des personnes avec qui l'on se va lier pour toute la vie de l'un ou de l'autre.

Au reste, pour en revenir à ma maîtresse, sur le chapitre de laquelle ce que je viens de dire étoit necessaire avant que d'en parler, quelques jours aprés cette escapade, c'est-à-dire, cinq ou six semaines aprés, & lorsqu'on sçut que nous ne devions point nous remettre ensemble, je reçûs un billet d'une main inconnuë, mais que je reconnûs bien au caractere devoir être celui d'une Dame, quand même celui qui me le rendit ne m'eût pas nommé Madame la Marquise de Virteville, comme celle qui l'avoit prié de me le remettre entre les mains. Ce nom m'étoit tout aussi inconnû que la main, mais comme celui qui me l'apportoit étoit un jeune Gentilhomme de bon air, & qui sentoit tout-à-fait son bien,

Je ne voulus point lui dire que je ne sçavois de quelle part il venoit, jusqu'à ce que je visse ce que contenoit ce billet. Je l'ouvris donc aussi-tôt, & y trouvai une declaration d'amour qui ne me fut pas indifferente. Elle contenoit des choses, dont je me souviendrai toûjours si bien, que si je n'en raporte pas les mêmes paroles, toûjours y aura-t'il bien peu de chose à redire. Elle contenoit, dis-je, qu'il y avoit un tems infini que l'on avoit de l'estime pour moi, parce-qu'on apelloit infini tout ce qui ennuyoit extrémement; que cet ennui provenoit de ce que j'avois une femme, & que l'on avoit assez de delicatesse pour ne point vouloir d'un cœur partagé; mais que maintenant qu'on aprenoit que ma femme s'étoit separée de moi, & moi d'elle, on étoit prêt de me témoigner l'état que l'on faisoit de moi; que si je voulois me trouver le lendemain matin sur les dix heures dans la ruë des deux écus, sur la porte de l'Hôtel de Soissons, je verrois un carosse de loüage qui s'arrêteroit de l'autre côté de la ruë à dix pas au delà; que je montasse dedans, & que j'y trouverois la Dame qui m'écrivoit presentement; qu'au reste, je ne fisse point de méchant jugement sur la gentillesse du Cavalier porteur de son billet; qu'elle me diroit franchement qu'elle ne l'avoit jamais vû que lorsqu'elle le lui avoit donné; mais qu'étant en peine de me faire sçavoir les sentimens qu'elle avoit pour moi, & ne sçachant par qui, pour le faire seurement, & sans se faire connoître à celui qu'elle chargeroit de son message, elle avoit crû qu'elle pouvoit se servir de lui sans rien hazarder du tout: qu'il falloit que je sçûsse qu'étant allée à la Comedie avec une de ses amies, & toutes les loges se trouvant prises à la reserve de deux places, qu'on lui avoit dit

être dans une, où étoient deux jeunes Messieurs, elle y étoit montée sans se mettre trop en peine de ce que l'on en pourroit dire; que le porteur de son billet étoit justement un de ces deux Cavaliers, & un de ses amis l'autre: qu'ils lui avoient cedé à elle & à son amie avec beaucoup d'honnêteté les deux meilleures places où ils étoient, c'est-à-dire, les deux places les plus proches du Theatre; qu'ils les avoient prises aprés les en avoir remerciez civilement; que cela en étoit demeuré là entr'eux, mais que le premier acte étant fini, elle avoit oüi que le porteur de son billet avoit dit à l'autre qu'il eût voulu me connoître pour entrer dans la premiere Compagnie des Mousquetaires; qu'il y avoit plus d'inclination qu'à entrer dans l'autre; mais que par malheur, il ne me connoissoit point: qu'elle avoit pris la balle au bond, qu'elle lui avoit dit que pour se revancher de son honnêteté, elle lui donneroit une lettre de recommandation pour moi; mais qu'au lieu de la faire telle qu'elle le lui disoit, elle l'avoit faite de la maniere que je la verrois; que cependant il ne tiendroit qu'à moi d'obliger ce Cavalier, qui, à ce qu'il lui paroissoit honoreroit bien autant ses camarades qu'il en seroit honoré.

Sa recommandation me plût tant que je dis aussi-tôt à ce Gentilhomme que je me ferois un plaisir de l'obliger. Je lui demandai pourtant qui, & d'où il étoit, afin que quand je le presenterois au Roi, je pusse le dire à Sa Majesté, & ne lui pas proposer un sujet indigne d'une Compagnie qu'il honoroit si particulierement de son estime. Il me répondit qu'il étoit fils d'un Conseiller de Bretagne, & que son pere avoit bien vingt-mille livres de rente. Cela me plût fort, parce-

qu'il me falloit des gens comme lui pour tenir tête à Mr. de Maulevrier, c'est-à-dire, pour tenir la compagnie que j'avois l'honneur de commander, sur le même pied qu'il commençoit à tenir la sienne. Cependant comme si j'eusse ignoré qu'il n'avoit jamais vû que cette fois-là la prétenduë Marquise de Virteville, je lui dis, afin d'en pouvoir aprendre des nouvelles, qu'il ne pouvoit pas avoir trouvé une meilleure amie auprés de moi que cette Dame, & que je prétendois bien être son Patron, tant qu'il resteroit dans la Compagnie. Il me répondit ingenuëment que je ne devois point lui faire un merite de sa connoissance, puisqu'il ne l'avoit jamais vûë qu'à la Comedie. Il me conta en même-tems tout ce qu'elle m'avoit conté elle-même, & ajoûtant à cela qu'il n'avoit jamais vû une si belle femme, ni qui eût tant d'esprit, il m'en rendit si amoureux que la nuit me dura mille ans; tant j'avois d'envie de me voir déja au rendez-vous qu'elle m'avoit donné.

Le Gentilhomme me demanda cependant où elle demeuroit, pour l'aller remercier de la grace qu'elle lui avoit faite, parce-qu'il ne le lui avoit osé demander à elle-même, pour ne pas manquer à la civilité qui ne le lui permettoit pas. Il n'avoit pû non plus le demander à ses Laquais, parce-qu'elle n'avoit pas voulu permettre qu'il lui donnât la main, pour la mener à son carosse, feignant, qu'elle alloit entrer chez les Comediennes, à qui elle avoit quelque chose à dire. Il ne voulut pas se rendre importun, & ayant crû de bonne foi ce qu'elle lui disoit, il s'en étoit venu me trouver à l'heure même, tant il avoit envie d'être Mousquetaire. Il n'avoit point consideré s'il étoit heure de me voir ou non; la beauté de la Dame lui ayant fait croire,

que je n'y prendrois pas garde de si prés, & que bien loin de-là, il y avoit tant de plaisir de recevoir quelque chose d'une si belle main, que quand même il eut été minuit, j'eusse été encore trop heureux de me rendre visible pour lui.

En même tems qu'il me demanda ainsi son logis, il me fit de grandes excuses de ce qu'il en usoit si librement avec moi. Il me dit qu'il sçavoit bien que cela n'étoit pas trop honnête à lui; mais que l'envie d'être reconnoissant envers une si belle Dame, lui avoit comme arraché ces paroles de la bouche, sans y songer. Je lui répondis qu'il n'avoit que faire de prendre tant de peine de s'excuser, puisque, bien-loin de le blâmer, je le loüois de son zéle; que cependant il ne lui feroit pas plaisir de l'aller voir, parce-qu'elle avoit un mari jaloux, & à qui tout faisoit peur, jusqu'à son ombre; que c'étoit-là le sort ordinaire des belles femmes, comme elle étoit; mais que quoi-qu'elle eût à en souffrir souvent, elle étoit cependant moins à plaindre qu'une autre, parce-qu'elle soûtenoit cela avec une patience Angelique; qu'il n'y avoit que moi qui eusse le privilege de la voir; parce-que j'étois de longue-main ami de son époux, que par un je ne sçai quoi, que je ne pouvois dire, je ne lui étois non plus suspect que s'il n'y eût rien eû à risquer avec moi; que je trouvois cela fort plaisant, comme si je n'avois pas des yeux comme un autre.

Je trouvai cette menterie sous ma main, afin qu'il n'insistât pas davantage à ce que je lui disse son logis, que je ne sçavois pas mieux que lui. Cependant pour le consoler de mon refus, je lui promis de dire à cette Dame la reconnoissance qu'il avoit de sa bonté, & qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne l'en eût été remercier tout aussi-tôt. Je fis son affai-

se deux jours aprés. Je le presentai au Roi, & Sa Majesté l'ayant agréé, il fut Mousquetaire, comme il desiroit de l'être; mais il ne demeura pas long-tems dans la Compagnie. Comme il avoit du bien, & qu'il aimoit son plaisir, la maladie du païs le prit en moins de rien; de sorte qu'il me demanda son congé. J'en fus ravi, parce que de tems en tems, il me témoignoit une grande envie de voir la prétenduë Marquise de Virteville. Or cela ne m'accommodoit pas, parce que s'il fût venu à la voir, il eut sçû tout aussitôt que ce n'étoit pas là son veritable nom. Il eut pû donc concevoir de-là quelque soupçon au préjudice de son repos & du mien. Il eut pû même me soupçonner de l'aimer; ce que je ne voulois pas qui arrivât, parce qu'on ne pouvoit pas l'estimer plus que je faisois, & que cela n'eût pas manqué de lui faire tort.

Je m'étois trouvé au rendez-vous qu'elle m'avoit donné, comme l'on peut juger facilement, sans qu'il soit necessaire que j'en jure. Elle avoit une de ses amies avec elle, ce qui me surprit fort, parce qu'aprés ce qu'elle m'avoit mandé, j'avois lieu d'esperer, ce me sembloit, qu'elle devoit aimer le tête à tête, aussi-bien que je pouvois faire. Elle avoit un masque sur le visage, & son amie en avoit un pareillement; & me recevant sans l'ôter ni l'une ni l'autre, je n'eus pas plûtôt ouvert la portiere de leur carosse, que je crûs que ce n'étoit pas là la personne que je cherchois, puisque je la trouvois en cet équipage, & ayant un témoin avec elle, ce que je ne croyois pas qu'elle dût avoir. Ainsi m'étant voulu retirer aprés un leger compliment sur ma meprise, il y en eut une qui prit la parole pour me dire que je me méprenois effectivement; mais que c'étoit en toute autre

chose que je ne pensois, que je montasse en carosse avec elles, & qu'elle m'alloit aprendre en quoi je me méprenois veritablement.

Si j'avois été un peu demonté de voir deux Dames au lieu d'une, je le fus encore bien davantage de ce compliment, auquel je n'avois garde de m'attendre. Je ne pûs m'empêcher d'en rougir. Cependant étant monté en carosse, & m'étant mis sur le devant, parce qu'elles étoient toutes deux sur le derriere, celle qui venoit de me parler, me dit que si je lui voulois avoüer la verité, je conviendrois avec elle, que j'étois venu là comme à une conquête toute assurée; qu'il falloit, dis-je, que je lui avoüasse que j'étois bien persuadé qu'elle ne me coûteroit pas seulement le moindre soûpir; que c'étoit en cela que je m'étois mépris bien plûtôt qu'en croyant que ce n'étoit pas elle qui m'avoit écrit; que c'étoit elle-même qui l'avoit fait, qu'elle ne s'en repentoit pas encore, quoi que cela fût bien libre à elle, & que même il étoit comme impossible que je n'en eusse mechante opinion de sa personne; mais qu'elle prétendoit si bien rectifier cette demarche de la maniere qu'elle en useroit d'orénavant avec moi, que je serois obligé de dire souvent en moi-même qu'il n'y avoit rien de si trompeur que les aparences; qu'elle m'avoit avoüé dans son billet, qu'elle avoit de l'estime pour moi; qu'elle me l'avoüeroit encore presentement, & même en presence d'une de ses amies; mais qu'elle me diroit en même-tems que cette estime ne lui feroit jamais rien faire d'indigne d'une personne de qualité comme elle étoit, & encore moins d'une personne de vertu, comme elle en faisoit profession; que si j'étois capable d'une belle passion, elle m'offroit un cœur dont je

ferois

ferois peut-être quelque cas, quand je le connoîtrois une fois : mais que si je n'en étois pas capable, il étoit inutile que nous fissions connoissance ensemble.

Je trouvai ce compliment si extraordinaire, aprés le billet que j'avois reçû, que si j'eusse été grand liseur de Romans, je me fusse crû aussi-tôt un de ces Heros à qui il arrive à tous momens des avantures encore plus surprenantes que celle-là. Mais comme ce n'avoit jamais été là ma lecture, & que d'ailleurs j'étois plus materiel qu'on ne nous les dépeint, ce compliment ne me fut pas bien agréable. Je m'étois attendu, comme elle m'avoit fort bien dit, à n'avoir qu'à me baisser & en prendre. C'étoit du moins à quoi m'avoit préparé son billet, outre que j'y avois assez de penchant, de la maniere que j'étois fait naturellement. Or de me proposer presentement, comme elle faisoit, de filer le parfait amour, étoit une chose pour moi que je ne pouvois gouter en aucune façon. Neanmoins comme j'avois assez d'experience pour sçavoir que les femmes, qui se font d'ordinaire les plus vertueuses, sont souvent les plus coquettes, je me défis de la premiere impression que m'avoit donné son discours, pour me dire qu'aprés ce qu'elle avoit fait, elle ne seroit pas femme à tenir son courage. Ainsi ayant feint que j'étois son homme, & qu'elle me trouveroit toûjours prêt à faire tout ce qu'elle voudroit, je lui allois demander aprés cette assurance, de vouloir ôter son masque, quand elle prévint le compliment que je lui en voulois faire. Elle l'ôta d'elle-même, & me dit en le faisant, que sous cette condition, elle vouloit bien se faire connoître à moi; afin que je pûsse juger en la voyant, si elle meritoit que l'on fit quelque chose pour elle.

Elle avoit raison de parler de la sorte, & même de croire qu'il y avoit tant de plaisir à lui obéïr, que quelque difficile que fût ce qu'elle pouvoit commander, on ne laisseroit pas de s'y soumettre de tout son cœur. C'étoit asseurement une des plus belles personnes du monde, & dont l'agrément d'ailleurs égaloit la beauté. Je devins donc comme charmé en la voyant; ce que cette Dame ayant bien reconnu, elle me dit qu'elle aimoit à voir ma surprise, & que cela lui plaisoit mille fois mieux que tout ce que je lui pourrois dire pour lui assurer que je ferois tout ce qu'elle voudroit. Son amie se demasqua aussi quand elle vit que nous nous aprivoisions ainsi tous deux. Je connoissois celle-ci pour l'avoir vûë souvent dans le monde; mais pour l'autre, je ne sçai où elle s'étoit pû cacher, pour ne l'avoir jamais vûë, comme j'avois fait. Car enfin, quoi-que Paris soit bien grand, & même qu'il ressemble à une grande Forêt où l'on ne se découvre qu'à qui l'on veut, cela n'est bon qu'à l'égard des gens du commun. Pour ceux qui sont nez quelque chose, où on les voit à la Comedie, où aux promenades publiques, où à la Cour, où aux Eglises; Ainsi quoi-qu'on ne les connoisse pas soi-même, on sçait tout aussi-tôt qui ils sont, parce qu'il est impossible qu'on n'ait commerce avec quelqu'un qui n'ait quelque familiarité avec eux, ou qui n'ait quelque ami qui en puisse rendre compte. Cependant, c'étoit moi qui étoit cause, du moins à ce qu'elle me dit depuis, qu'elle ne s'étoit fait voir en aucun endroit. Elle m'avoüa que m'aïant vû un jour à Nôtre-Dame où elle étoit avec une de ses amies, à qui elle avoit demandé qui j'étois, elle m'avoit trouvé tellement à son gré, que pour s'ôter les premieres impressions qu'elle s'étoit faites de moi, elle

n'avoit pas voulu me voir davantage; qu'ainsi elle m'avoit évité tout autant qu'elle avoit pû, mais que cela ne lui ayant servi de rien, elle avoit fait à la fin ce qu'elle avoit fait, quand elle avoit sçû que nous nous étions separez ma femme & moi.

Elle étoit mariée tout aussi-bien que je le pouvois être; & elle n'étoit pas non plus avec son mari. C'étoit une espece de fou qu'on avoit été obligé d'enfermer à la Bastille pour ses sottises, sans esperance pour lui d'en sortir jamais. Il y est mort effectivement, ce qui l'a delivrée d'un grand fardeau, puisqu'il n'y en sçauroit avoir un si pesant, que d'être la moitié d'un homme pareil à celui-là. Elle étoit de bien meilleure maison que lui, mais comme en récompense il étoit bien plus riche qu'elle, ses parens le lui avoient fait épouser en dépit qu'elle en eût eu. Elle ne s'en trouvoit pas mal presentement, parce qu'il étoit renfermé, & qu'elle en avoit une fille. L'un la mettoit à couvert de ses folies, dont il lui avoit fallu beaucoup souffrir, jusqu'à ce qu'il eût été là; l'autre lui donnoit la joüissance de tout son bien, dont elle faisoit tout ce qu'elle vouloit, sans être obligée d'en rendre compte: Car on la lui avoit ajugée tout de même que si elle eût été veuve, en quoi on avoit eu neanmoins plus d'égard au crédit de ses parens, qu'à ce qui se pratique ordinairement.

Quoi-qu'il en soit, nôtre premiere entrevûë s'étant passée de la sorte, je reconnus bien par la suite que ce qu'elle m'y avoit dit étoient les veritables sentimens de son cœur. En effet, quoi-qu'elle m'aimât, si je l'ose dire, jusqu'à la folie, je ne vis jamais tant de sagesse parmi tant d'emportement. Elle ne permit jamais que je lui baisasse seulement le bout du doigt, & elle me rendit tellement amoureux

par-là, que je ne ſçache pas avoir jamais aimé perſonne la moitié tant que je l'aimai en moins de rien. Je l'aimai encore aujourd'hui tout auſſi paſſionnément qu'on ſçauroit jamais faire, parce-qu'il n'y a rien qui enflâme davantage que la vertu. Je lui ai d'ailleurs des obligations infinies: Sa bourſe m'a toûjours été ouverte, comme ſi ç'eût été la mienne, & même ſans qu'elle ait jamais voulu ni compte, ni billet. Je crois bien qu'elle s'eſt miſe en tête que je l'épouſerois, ſi ma femme venoit à mourir; Mais comme je ne ſuis pas homme à me repaître de chimeres, & que je ſçais qu'elle a encore meilleur apetit que moi, quoi-que je ne l'aye pas trop méchant, je lui ai laiſſé croire tout ce qu'elle a voulu ſans être de moitié avec elle de ſa foibleſſe. Ce n'eſt pas que je veüille dire par-là que je ne le ferois pas ſi cela arrivoit. Je ſçais que ce me ſeroit une bonne fortune de toutes les façons. Je ſçais, dis-je, que d'épouſer une femme comme elle, il ne me ſçauroit jamais arriver un plus grand bonheur. Avoir, comme elle en a, de la beauté, de l'eſprit, du bien & de la vertu, & par deſſus tout cela beaucoup d'eſtime pour moi, ſont des choſes trop precieuſes pour ne les pas eſtimer tout autant que je dois. D'ailleurs, je fais gloire d'avoir de la reconnoiſſance, à quoi auſſi je crois qu'un honnête homme ne doit jamais manquer. Mais comme je ſçai auſſi qu'une telle penſée ne me ſçauroit être permiſe en l'état où je ſuis, je ne lui ai jamais donné entrée dans mon cœur, ni ne la lui donnerai pas encore à l'avenir, à moins que je ne m'oublie étrangement.

Quoi-qu'il en ſoit, ſon ſecours ne me fût pas inutile, comme j'ai dit tantôt, pour pouvoir ſuivre Mr. de Maulevrier dans la grande dépenſe qu'il fit faire à ſa Compagnie. Il

voulut qu'elle eût des just'au-corps dorez, qui coûtoient je ne sçai combien d'argent ; & comme il n'étoit pas juste qu'il me damât le pion, moi qui avoit l'honneur de commander une Troupe qui avoit été composée de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans le Royaume, pendant que la sienne n'étoit rien que de la racaille, je fis tout ce que je pûs pour l'en empêcher. Cependant, comme il n'étoit pas juste aussi que je fisse ruïner les gens, à cause de sa vanité, je secourus ceux qui n'étoient pas en état de faire tout ce qu'il falloit pour se mettre comme les autres.

Je fis tout cela aux dépens de la Dame, qui entra avec moi dans le besoin de ceux qu'il me falloit assister de toute necéssité, ou me resoudre à les congedier. Ainsi ce que prétendoit Mr. de Maulevrier n'arriva pas ; sa Compagnie n'offusqua point la mienne, quoi-que pour en dire le vrai, cela lui fût plus facile qu'à un autre, par la fureur que l'on avoit d'y entrer, à cause de la faveur de son frere ; & c'est en cela qu'on ne sçauroit trop admirer la folie de ceux qui s'y jettoient ainsi tête baissée, comme s'ils eussent dû en être mieux pour se trouver sous le commandement du frere d'un Ministre. Ils n'avoient pas l'esprit de voir que c'étoit en cela même qu'ils en seroient bien plus mal, parce-que comme il voyoit que tout le monde plioit sous son aîné, il prétendoit que ce dût être la même chose à son égard. Il dedaignoit donc de se communiquer avec personne, que l'on ne fût ou Duc & Pair, ou Maréchal de France, ou tout au moins Cordon-bleu. Pour les autres, s'il leur parloit, ce n'étoit qu'avec des airs de hauteur qui lui faisoient plus de tort qu'il ne pensoit, non seulement

tiers qu'ils se voyoient mal-menez par les Anglois. Leur armée navalle en étant venuë aux mains avec la leur, le treiziéme de Juin, ils y avoient perdu pour le moins quinze Vaisseaux avec leur Amiral, qui y avoit été tué. Le Duc d'Yorck, qui étoit à la tête des Anglois, pour rendre sa victoire plus complette les attaqua encore le lendemain, ou pour mieux dire dés la nuit suivante; mais le Vice-Amiral Tromp sauva le reste de sa Flotte par sa fermeté & par sa prudence, en sorte qu'il ne lui en arriva pas un plus grand échec.

Au reste, comme cela étoit cause que les Anglois en étoient devenus si hautains qu'ils ne vouloient plus entendre parler de Paix, ils se relâcherent de quantité de choses à l'égard de l'Evêque de Munster qu'ils ne lui eussent pas voulu accorder auparavant. L'Evêque de son côté ne voulant rien avoir à démêler avec le Roi, dont il reveroit la puissance, prêta l'oreille à l'accommodement. Cela ne se pût pas faire tout d'un coup, parce-qu'il y avoit bien des choses à regler. Nos Troupes hivernerent donc dans le païs; & ces Peuples en furent si mécontens qu'ils se presserent encore davantage de faire la Paix avec ce Prélat. Ils étoient cependant en quelque sorte de seureté du côté de l'Angleterre, parce-qu'il y étoit survenu une peste si épouventable, que dans la seule Ville de Londres, il y étoit déja mort un nombre infini de personnes. Il est vrai que ce fut là où elle agit avec plus de violence; en sorte que l'on crût qu'il n'y resteroit pas un seul habitant.

Nos Ambassadeurs étoient déja retirez de cette Ville, sur ce que le Roi d'Angleterre, aprés avoir accepté, en aparence, la mediation de Sa Majesté, n'avoit pas laissé de faire des demandes si hautaines, qu'il étoit aisé de

voir qu'il ne vouloit point de Paix. Or quoique la peste ravageât ainsi son Royaume, il n'en vouloit encore rien démordre, soit qu'il esperât que ce qui étoit si violent, ne feroit pas de longue durée, ou qu'il crût que ce mal qui est apelé à bon droit fleau de Dieu, n'iroit pas chercher ses Troupes jusques sur la Mer. Cela obligea les Hollandois de demander au Roi du secours contre lui; aussi-bien qu'ils avoient fait contre l'Evêque de Munster. Il y eut une ligue offensive entre les deux Etats. Cependant Philipes IV. Roi d'Espagne étant venu à mourir sur ces entrefaites, le Marquis de Louvois crût que ce lui étoit une conjoncture favorable pour se faire valoir dans son ministere autrement qu'il n'avoit encore fait jusques-là. Etre Secretaire d'Etat pendant la Paix, ou Chancelier sans avoir les Sçeaux, lui paroissant presque la même chose, il résolut de la faire rompre au Roi. L'ambition & le courage de ce jeune Prince lui étoit comme un sûr garant qu'il y réüssiroit d'abord qu'il en trouveroit quelque prétexte; & comme il ne comptoit pas que la renonciation que Sa Majesté avoit faite aux droits de la Reine la liât étroitement qu'elle ne s'en pût dégager quand elle en trouveroit l'occasion, il crût qu'il n'étoit plus question que de lui chercher ce pretexte, sans lequel il n'osoit lui en parler.

Le Roi d'Espagne avoit eu un fils avant que de mourir, qui est aujourd'hui sur le Trône. L'on avoit crû d'abord qu'il n'auroit pas trois jours à vivre, parce-qu'il venoit d'un Pere qu'on avoit toûjours crû trés-mal sain. L'on se figuroit ainsi qu'étant formé d'un sang tout pourri, à peine paroîtroit-il au monde, qu'il seroit obligé d'en sortir. Il n'étoit pas trop sain effectivement; mais

Enfin comme il avoit trompé ceux qui croyoient qu'il dût mourir si-tôt, en resistant comme il avoit déja fait aux maladies qui lui étoient survenuës, ce pretexte ne paroissoit pas fort facile à trouver, puisqu'il étoit le legitime Heritier de la Couronne. Il faisoit d'ailleurs, lui ou ses Ministres, tout son possible pour bien vivre avec Sa Majesté. La Reine avoit eu un Frere de son lit à elle, nommé Dom Balthazar, qui étoit mort tout jeune. Elle étoit son Heritiere, supposé que la renonciation qu'elle avoit faite à tous ses droits, lorsqu'elle avoit épousé le Roi ne fût pas bonne. Or l'on prétendoit que selon quelques coûtumes de Flandres, une partie de ces Provinces avoient apartenu à ce jeune Prince, & que par consequent elles lui appartenoient maintenant qu'il étoit mort. C'étoit une chose constante effectivement, que parmi les particuliers les coûtumes que l'on alleguoit avoient lieu. Il ne s'agissoit donc que de sçavoir s'il en étoit de même à l'égard des Souverains. Quoi-qu'il en soit, le Marquis de Louvois en ayant parlé à Sa Majesté, elle le rebuta d'abord, parce qu'il lui sembloit que naturellement rien n'avoit pû apartenir à ce jeune Prince, puisque le Roi son Pere lui avoit survécu. Le Marquis de Louvois, qui quoi-qu'il eût étudié la chose pour en pouvoir parler comme un Avocat, doutoit que le Roi eût grande confiance en ce qu'il lui en pouroit dire, de la maniere qu'il l'avoit reçû, ne lui en voulut pas parler davantage qu'avec une bonne consultation à la main. Il fit exposer la chose aux plus habiles Avocats du Parlement, afin d'en avoir leur avis. Il leur fallut consulter leurs livres avant que de la lui donner, parce que cette question leur étoit nou-

velle, & qu'ils y étoient beaucoup moins versez que n'eussent été les Avocats du païs. Cependant aprés que ces Avocats l'eurent étudiée, ayant été tous d'avis que cette prétention, n'avoit rien que de juste & de legitime, le Marquis de Louvois leur recommanda le secret, & aporta leur consultation à Sa Majesté. Elle ne pût plus le traiter comme elle avoit fait l'autre fois, maintenant qu'il s'étoit muni d'une si bonne piece. Elle l'examina d'un bout à l'autre, parce qu'elle trouvoit qu'elle en valoit bien la peine. Cependant craignant qu'il ne fût bien entré autant de complaisance que de droiture dans ce qu'il voyoit devant ses yeux, il voulut qu'on consultât la chose en Flandres comme on avoit fait à Paris, avant que d'y ajoûter une pleine foi. Un de ces Avocats consultans fut dépêché à Malines, pour y exposer le fait sous des noms interposez. Il en raporta en bonne forme la confirmation de l'avis de ses confreres & du sien; tellement que n'étant plus question que d'apuyer ce droit par la force des armes, le Roi se prépara secrettement à la guerre.

Pendant que cela se passoit, les Hollandois voulant se défaire à quelque prix que ce fût du secours que le Roi leur avoit envoyé, conclurent à Cleves un Traité de Paix avec l'Evêque de Munster. Ils en avoient fait un autre auparavant avec l'Electeur de Brandebourg, & avec quelques autres Princes d'Allemagne, afin que si ce Prélat ne se rendoit pas à la raison, ils pûssent l'y obliger en dépit de lui. Ils n'avoient que faire, ce sembloit, de prendre tant de précautions, puisqu'ils avoient pour eux le plus grand Roi de la Chrétienté; mais la conduite des François leur étoit devenuë suspecte, tellement qu'ils étoient bien aise de se précautionner en cas de

besoin. L'Evêque de Munster leur rendit tout ce qu'il leur avoit pris. Nos Troupes s'en étant revenuës en France aprés ce Traité, il n'y eut que le Comte de Guiche qui ne s'en revint pas avec elles, parce que son exil duroit toûjours. Cependant n'ayant plus à combattre sur Terre, il combattit sur Mer contre les Anglois, qui l'année d'aprés leur victoire étoient revenus chercher les Hollandois dans la Manche. Ils contoient, ou du moins ils esperoient fermement qu'ils en auroient tout aussi bon marché cette fois-là qu'ils en avoient eu l'autre ; mais comme la fortune est journaliere, en sorte qu'elle est aujourd'hui pour l'un & demain pour l'autre, principalement à la guerre, où l'on est battu souvent lors qu'on s'attend de battre les autres, il arriva que la chose leur réüssit tout au contraire de leur esperance. Aprés s'être battus trois jours durant sans mettre aucune distance entre l'un & l'autre, le Duc d'Albemarle qui les commandoit fut obligé de plier. Il se retira dans la Tamise pour y faire radoubler ses vaisseaux. Il en revint six semaines aprés, s'étant avancé dans la Manche, il donna un autre combat aux mêmes ennemis, avec qui il venoit d'avoir affaire. Il s'en attribua la victoire, parce que Cornelis Evertsen Amiral de Zelande y avoit été tué.

Il n'eut pas grande raison neanmoins de se vanter de l'avantage qu'il y avoit reçû, puisqu'à la reserve de cette mort les choses furent bien égales de part & d'autre. Le Comte de Guiche & quelques volontaires François y firent des choses toutes extraordinaires. Cela fit esperer à son Pere que le Roi lui pardonneroit. Car comme Sa Majesté faisoit un cas tout particulier des braves gens, il ne pouvoit croire qu'il pût resister à l'estime que cela lui devoit donner pour lui, quand il en en-

tendroit parler. Il s'étoit hazardé lui troisiéme dans un Brûlot à aller mettre le feu à un dès principaux Vaisseaux d'Angleterre, nonobstant une grêle de coups de Mousquet qu'on lui tiroit de toutes parts. Il retourna même plusieurs fois à la charge, parce-qu'il lui arrivoit toûjours quelque contre-tems, en sorte qu'il s'attira l'admiration également des ennemis & de ceux pour qui il combattoit.

Le Maréchal de Grammont eut grand soin de faire faire ce détail à Sa Majesté; mais tout ce qu'elle répondit à cela, fut que tout étoit au suprême dégré chez son fils: tellement qu'on pouvoit dire qu'il étoit extrémement brave & extrémement fou; le Maréchal ne demanda pas son reste aprés cette réponse, à laquelle il étoit present. Il fit signe à ceux qui en avoient parlé au Roi de lui parler d'autre chose, résolu d'attendre une autre occasion pour tâcher de le fléchir.

Les Hollandois ayant ainsi eu leur revanche, se fortifierent d'amis & d'Alliez, sur qui ils pûssent compter plus fortement que sur le Roi. Ils s'imaginerent que bien loin de faire son possible pour apaiser la guerre qui regnoit entre le Roi d'Angleterre & eux, il la fomentoit sous main. Enfin soit que ce fût imagination ou verité, ils entrérent dans de continuelles défiances contre lui, jusqu'à vouloir faire la paix sans sa participation: mais le Roi d'Angleterre ayant toûjours témoigné par des demandes exorbitantes qu'il n'étoit nullement disposé à l'accommodement, ils firent un traité avec le Roi de Dannemarck, & avec les Princes de la Maison de Brunswik, pour empêcher que quelques Princes d'Allemagne, qui étoient jaloux de leur grandeur, ne concourussent avec lui à les accabler.

Le Roi d'Angleterre prévint le Roi de Dan-

nemark, qui avoit envie de lui déclarer la guerre, en la lui déclarant lui-même. Cependant soit que l'Espagne eût le vent de ce qui se passoit en France à son égard, ou qu'il lui fût naturel de s'allier à l'Empereur preferablement à tout autre, elle lui donna en mariage Marguerite Marie Therese d'Austriche sœur de la Reine. Philipes IV. avoit ordonné ce Mariage avant que de mourir, & avoit institué par son Testament cette Princesse pour Heritiere de sa Couronne, en cas que son fils mourût sans enfans. Il avoit institué aussi par le même Testament ceux qui devoient succeder à cette Princesse, & en avoit exclu sa sœur aînée & les enfans qu'elle avoit ou qu'elle pouroit avoir de Sa Majesté. Le Roi ne dit rien à tout cela, parce qu'il y avoit un Prince qui l'empêchoit d'y rien prétendre ; mais n'en pensant pas moins, il leva des Troupes sur la fin de l'année, pour faire valoir les prétentions dont j'ai parlé ci-devant.

La Reine Mere ne l'eut jamais souffert, si elle eut été encore en vie, & elle eut tant fait par ses prieres, qu'elle eut encore paré ce coup-là à sa Maison ; mais par malheur pour l'Espagne elle étoit morte dés le mois de Janvier, aprés avoir souffert extrémement long-tems. Elle avoit fini ses jours par un Cancer qu'elle avoit au sein, & qu'elle avoit caché pour le moins quatre ou cinq ans, sans en vouloir jamais parler à personne ; mais enfin ne pouvant plus souffrir le mal qu'il lui falloit endurer, elle en fit confidence à une de ses femmes de Chambre, qui en avertit ses Medecins. Comme c'étoit trop tard que cet avis leur venoit, & que d'ailleurs ils n'y entendoient pas grande finesse, les remedes qu'ils y firent ne servirent de rien ; le Cancer s'ouvrit, de sorte que

cette Princesse, qui étoit bien la personne du monde la plus propre, & qui avoit toûjours eu le plus de soin de sa gorge, qu'elle avoit trés-belle, se vid mourir de moment à autre dans une infection qui ne se peut exprimer. Elle reçût cela avec une patience & une humilité admirables, & comme elle avoit été extrémement pieuse toute sa vie, & que l'on meurt d'ordinaire comme l'on a vécu, elle rendit l'esprit dans des sentimens dignes de la vertu qu'elle avoit toûjours témoignée. Elle pria le Roi en mourant de pardonner à tous ceux qui étoient bannis ou prisonniers à son sujet. Bussi Rabutin étoit du nombre des derniers, du moins il l'avoit offensée comme beaucoup d'autres; mais le Roi qui, tout humain qu'il est, n'oublie pas aisément de certains crimes qu'il y a, le laissa encore à la Bastille, comme j'ai dit tantôt, sans avoir aucun égard à sa priere.

Les levées qu'on fit ne coûterent guéres à Sa Majesté. Il y avoit un si grand empressement à se ruiner pour l'amour d'elle, que tout ce qu'il y avoit de gens de qualité demanderent à faire des Compagnies de Cavalerie à leurs dépens. Mr. de Louvois qui sçavoit que Mr. Colbert ne s'étoit mis bien dans son esprit qu'en ménageant & en augmentant ses Finances, n'eut garde de ne pas suivre son exemple en prenant ses fous au mot. Ainsi le Roi sans bourse délier fit cinq ou six mille chevaux en moins de rien, & même beaucoup mieux montez que n'étoient ses vieilles Troupes.

Le Marquis de Crequi n'étoit pas encore revenu de son exil, quoi-qu'il y eût déja quelque tems que sa Belle-mere fut sortie de prison. Il avoit pour ami à la Cour le Vicomte de Turenne, en qui le Roi avoit une confiance toute particuliere, comme au plus grand homme de son Royaume. Ce n'est pas que M. le Prince

n'eut des qualitez extraordinaires, tout aussi-bien que lui, qui faisoient qu'il avoit ses Partisans, tout de même qu'il pouvoit avoir les siens : mais comme il étoit toûjours tâché du peché originel dans l'esprit de Sa Majesté, qui depuis son retour n'avoit point cessé de lui donner d'étranges mortifications, à peine le regardoit-on à la Cour, parce-qu'on n'y regarde d'ordinaire que les gens qui sont en faveur. Au reste, Mr. de Turenne étant si bon ami du Marquis de Crequi, n'eut garde de laisser échaper cette occasion, sans tâcher de lui rendre service. Le Roi lui ayant demandé quelles Armées il faudroit qu'il eut pour venir à bout de ses desseins, il lui répondit qu'entre les autres il lui en faudroit une du côté d'Allemagne pour empêcher que l'Empereur ni les Princes de l'Empire ne se missent en devoir de le traverser. La France ne manquoit pas de Generaux pour mettre à sa tête de cette Armée, qui ne devoit pas être bien forte, parce-que le Roi n'avoit pas fait encore de grandes levées. Il avoit pourtant mis sur pied quelques Regimens d'Infanterie, à quelques-uns desquels il donna le nom de certaines Provinces de son Royaume, contre ce qui se pratiquoit auparavant. Car il n'y avoit gueres que les vieux Corps qui fussent sur ce pied-là, comme *Picardie*, *Champagne*, *Normandie*, & les autres. Les petits vieux même portoient le nom de ceux de qui Sa Majesté devoit être persuadée que s'il connoissoit un plus habile homme que lui dans son Royaume, ou même un qui le fût autant, il le lui nommeroit à son préjudice ; mais que s'agissant aujourd'hui de commencer une guerre dont les suites pouvoient être plus grandes que l'on ne pensoit, il croiroit manquer à son devoir, s'il lui cachoit que si elle se privoit d'un

homme contre celui-là, elle se feroit un tort irréparable ; que c'étoit par cette raison qu'il ne lui avoit pas nommé le Marquis d'Humieres, qui étoit bien autant de ses amis que l'autre, si même il ne l'étoit point d'avantage, qu'il lui auroit pû dire qu'il sçavoit assez bien son métier, & qu'il n'auroit pas menti ; mais que comme il faisoit encore bien de la difference entre l'un & l'autre, il avoit crû que la verité devoit l'emporter sur la considération qu'il avoit pour lui.

Il ne falloit pas un moindre éfort que celui-là pour obliger le Roi à remettre le Marquis de Créqui dans l'honneur de ses bonnes graces. Quoi que ce Prince soit le meilleur, & le plus humain de tous les hommes, il y a de certaines choses sur lesquelles il ne revient pas aisément. D'ailleurs c'est un usage à la Cour que de ne pas faire passer un homme tout d'un coup de la disgrace à la faveur. Il faut que cela se fasse pied à pied, autrement l'on auroit peur qu'on ne crût qu'il auroit été puni injustement ; mais enfin comme il n'y a point de régle si générale qui n'ait son exception, le Roi se voyant si fort pressé, consentir à donner au Marquis le commandement de l'Armée dont il s'agissoit. Sa Majesté eût cette complaisance pour le Vicomte de Turenne, parce qu'elle venoit de déclarer hautement qu'elle ne connoissoit point d'homme si sage dans son Royaume, ni dont la réputation fût établie si avantageusement dans le fait des armes. Aussi avoit-elle fait en même-tems une autre déclaration qui lui étoit tout aussi avantageuse, sçavoir qu'elle le choisissoit pour lui aprendre le métier de la guerre, qu'elle n'y vouloit point d'autre Maître. Or comme c'eût été en quelque façon se démentir soi-même, que de ne lui pas accorder ce qu'il demandoit, puis qu'il soûtenoit invinciblement qu'il y alloit de son service, elle ne voulut pas pousser son ressentiment plus loin.

La déclaration que le Roi avoit ainsi faite en faveur du Vicomte de Turenne avoit fait bien des jaloux à la Cour, d'autant plus que Sa Majesté s'enfermoit bien souvent avec lui, & y demeuroit des deux ou trois heures toutes entieres. Le Marquis de Louvois sur tout ne le souffroit qu'avec des peines incroyables; parce que comme il ne se pouvoit résoudre à plier sous ce Général, il avoit peur qu'il ne prit cette occasion pour le desservir auprés de Sa Majesté. D'ailleurs, plus il étoit bien auprés d'elle, plus il souffroit impatiemment qu'un autre partageât sa faveur. Il avoit pourtant encore une autre mortification d'un autre endroit, Peguillin étoit toûjours favori du Roi, quoi qu'à dire le vrai, il eût plus de bonheur en cela comme il se dit communément, qu'il n'avoit de science. Premierement pour sa personne, il n'y avoit rien de plus mince. Il étoit trés-petit & trés-mal-propre; mais comme les hommes ne se mesurent pas à l'aune, c'eût été un petit défaut que celui-là, s'il l'eût réparé par un esprit souple & complaisant, tel qu'il le faut avoir, à l'égard des Princes, & même à l'égard de tout le monde pour se rendre agréable. Mais il étoit si fier, que le Roi même n'avoit pas été exemt de ses incartades. Il avoit voulu joüir d'une Dame en dépit de lui, & sur ce que Sa Majesté avoit voulu l'en éloigner, sous prétexte de l'envoyer quelque part, afin que l'absence le pût guérir, il lui avoit tellement perdu le respect qu'elle avoit été obligée de le mettre à la Bastille; mais elle ne l'y avoit pas laissé long-tems, quoi que le Ministre & même une grande partie de la Cour, l'eût bien desiré. Elle l'avoit fait revenir auprés d'elle au bout de quelques mois, & il y étoit mieux que jamais. Cependant aprés avoir été si imprudent, pour ne pas dire si éfronté, que d'avoir resisté en face à son Maître, il faisoit bien pis.

tous les jours à l'égard du Ministre, pour qui il n'avoit nulle considération. Le Roi au sortir de la Bastille l'avoit fait Lieutenant General de ses Armées, & il étoit allé commander en cette qualité à un Camp que l'on nomma le Camp des *Broüettes*, parce que comme on y remuoit beaucoup de terre, il y en avoit une si grande quantité que l'on ne voyoit presque autre chose.

Le Marquis de Crequi vint saluer le Roi à St. Germain, où la Cour étoit presque toûjours depuis quelque tems. Sa Majesté, pour faire repentir les Parisiens de tout ce qu'ils avoient fait pendant sa Minorité, avoit déclaré qu'elle ne feroit plus sa demeure parmi eux, & en effet depuis ce tems-là, elle n'est venuë que de fois à autre dans leur Ville, ce qui ne leur doit pas être fort agréable. Elle le reçût trés-bien & comme si elle n'eût jamais eu sujet de se plaindre de lui. On trouva qu'il étoit toûjours tout aussi fier qu'il l'avoit jamais été, car c'étoit ce qu'il y avoit de plus à redire en lui, étant si glorieux de son naturel qu'on ne pouvoit dire qui l'étoit le plus de lui ou de Maulevrier. Cependant cela étoit encore moins excusable en lui que dans l'autre, parce que le propre d'un homme de qualité est d'être civil & honnête envers tout le monde, & de se faire distinguer par-là.

Crequi partit quelques jours aprés pour aller prendre le commandement de son Armée. Il l'assembla du côté de Luxembourg ; pendant que le Roi prit le chemin de Flandres. Sa Majesté cependant obligea le Duc de Lorraine de lui renvoyer la plûpart des Troupes qu'il avoit sur pied, non qu'il en eût grand besoin, mais pour l'empêcher de remuer, pendant qu'il le verroit occupé devant quelque Place ; Car il sçavoit que bien loin d'être content de son fort, il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger la Maison d'Autriche de s'oposer de bonne heure à sa gran-

deur. Mr. Colbert demeura à Paris dont son emploi demandoit qu'il ne s'éloignât guéres. Aussi quand le Roi étoit à St. Germain où à Versailles, où elle faisoit bâtir à toute tête, il y revenoit toutes les semaines une fois ou deux. Il avoit executé cette grande & dangereuse entreprise qu'il avoit formée de retrancher les rentes de l'Hôtel de Ville. Ce n'avoit pas été pourtant sans trembler bien des fois, puisque quelques rentiers étoient venus même jusques chez lui, pour le menacer. Il en avoit fait emprisonner quelques-uns, & disperser les autres, par le guet qui le gardoit jour & nuit. Il l'avoit beaucoup augmenté dans la Ville, afin que ce lui fut un secours plus assuré s'il arrivoit au Peuple de se soulever contre lui. Néanmoins tout gardé qu'il étoit par cette Compagnie, il n'avoi: pas toûjours dormi en repos. Il n'en avoit même guéres eu que cette affaire n'eût été terminée, tant' il est vrai que c'est une méchante chose que d'avoir tout un Peuple contre soi. Cependant il venoit encore tout nouvellement d'en entrependre un autre, qui interressoit bien des particuliers, & sur tout de grands Seigneurs. C'étoit la réünion des Domaines alienez. Le Roi en avoit porté lui-même l'Edit au Parlement, avant que de partir ; mais comme les Peuples n'y avoient pas le même interêt qu'à l'autre affaire, celle-ci se passa sans bruit, & sans qu'on en entendit presque parler.

Le Roi, devant que d'aller en Flandres, avoit envoyé un Courier en Espagne pour demander à Sa Majesté Catholique, qui étoit sous la tutelle de la Reine sa Mere, que Philippes IV. avoit déclarée Regente par son Testament, la restitution des choses qu'il prétendoit lui ap rtenir, à cause de la Reine sa femme. Il en avoit fait publier un livre auparavant, afin que ses Peuples aussi-bien que les étrangers aprissent qu'il ne demandoit rien qui ne lui fût dû. Il avoit

peur qu'on ne l'accusât de déclarer la guerre à un enfant (car le Roi d'Espagne n'étoit pas plus âgé que Monseigneur qui n'étoit encore que dans sa sixiéme année.) Or il vouloit empêcher un bruit comme celui-là, de peur qu'il ne fit un méchant effet dans l'esprit de certaines gens. La Reine d'Espagne fit réponse que si Sa Majesté avoit quelque chose à prétendre à cause de la mort du Prince Balthasar, ce qu'elle ne croyoit pas pourtant, toûjours y avoit-il renoncé par son Contract de Mariage; qu'ainsi elle n'avoit garde de le mettre en possession d'une chose qui apartenoit au Roi son fils, quand ce ne seroit qu'en vertu de sa renonciation. Cette réponse fit que le Roi rapella l'Ambassadeur qu'il avoit auprés du Roi d'Espagne, & qu'il congedia celui que le Roi d'Espagne avoit auprés de lui.

Le Comte de Monterei étoit alors Gouverneur des Païs-Bas, & comme il n'étoit pas en état de résister à un si grand Roi, il dépêcha des Couriers dans toutes les Cours voisines, pour leur remontrer que si elles souffroient que Sa Majesté s'emparât de ces Provinces, il viendroit peut-être un jour qu'elles se repentiroient de l'avoir laissé devenir si puissant. Les Anglois portez de leur jalousie ordinaire, furent à leur Parlement qui étoit alors assemblé, pour lui representer l'interêt qu'ils avoient à ce qui se passoit en ces quartiers-là: le Roi pour prémices de sa venuë s'étoit d'abord emparé d'une Ville que le Comte de Montei faisoit bâtir, à qui il avoit donné le nom du Roi son Maître, en l'apellant Charles-Roi. Or cette conquête qu'ils qualifioient du titre d'invasion, faisant d'autant plus de bruit que la Place étoit avancée dans le Païs, & que quand elle seroit achevée elle étoit pour incommoder beaucoup les Flamans, le Parlement d'Angleterre qui avoit aprouvé jusques-là, que Sa Majesté Britanni-

que refusât toutes les conditions que les Hollandois lui faisoient offrir pour faire la Paix entre leurs Etats, se relâcha tout d'un coup en leur faveur. Aussi n'entendit-on plus autre chose dans Londres, sinon qu'il falloit s'accommoder avec eux, & declarer la guerre au Roi. Ces Peuples avoient même cela d'autant plus à cœur, qu'ils avoient vû des François les armes à la main contr'eux aux deux derniers combats de Mer, qu'ils avoient donnez contre les Provinces-Unies ; ainsi ils prétendoient avoir leur revanche ; & faire repentir le Roi d'avoir épousé les interêts des Hollandois à leur préjudice.

Le Roi d'Angleterre, à qui son Parlement en parla, & qui ne vouloit se broüiller avec le Roi que le plus tard qu'il lui seroit possible, tâcha d'éluder la demande de ce Corps, en faisant connoître que s'il témoignoit tant de chaleur, ce seroit justement le moyen de faire une Paix desavantageuse pour lui. Le Parlement ne pût desaprouver cette raison, qui parloit de soi-même ; mais comme il eut peür que ce ne fût une excuse bien plûtôt que toute autre chose, il prit soin lui-même de porter les Hollandois à cet accommodement. Ils y étoient déja tout disposés d'eux-mêmes ; parce-que la guerre qu'ils avoient à soutenir n'accommodoit pas leur Etat. Comme il n'est florissant que par le Commerce qui se trouva interrompu pendant ce tems-là, il y avoit déja long-tems qu'ils desiroient la Paix : mais ce qui se passoit maintenant en Flandres, leur donnant encore un coup d'éperon, elle fut bien-tôt concluë entre ces deux Etats au contentement de l'un & de l'autre.

Le Roi qui en moins de rien avoit conquis une infinité de Places, ou en personne ou par ses Lieutenans, vit bien pourquoi les uns & les autres s'étoient si fort pressez. Il n'étoit pas difficile aussi de concevoir qu'il y étoit entré beaucoup

de jalousie contre lui. C'est pourquoi comme il avoit apris en même-tems que ces deux Puissances étoient déja sollicitées par les Espagnols de faire une ligue offensive avec eux, pour arrêter le cours de ses armes, & que même ils faisoient esperer que la Suéde y entreroit; il envoya dans ces trois Etats des personnes capables & de confiance, pour tâcher de rompre ce coup-là. Le Roi jetta les yeux sur moi, pour me faire passer en Angleterre dont je sçavois déja si bien le chemin. Sa principale raison étoit que je m'étois rendu si agréable à Sa Majesté Britannique, qu'elle m'avoit voulu avoir auprés d'elle, ce qui lui faisoit esperer toute sorte de contentement de ma negociation. Mais Mr. de Louvois, qui depuis qu'il étoit entré dans le Ministere étoit bien-aise que Sa Majesté ne se servit que de gens qui lui venoient de sa main, l'en détourna, sous prétexte que je ne pourrois disparoître, sans que chacun fût curieux en même tems de sçavoir où je serois allé. Il lui dit aussi, que ce voyage devoit être secret; ainsi que cette commission ne devoit pas être donnée à une personne qui eut un emploi comme le mien, c'est-à-dire qui ne pût s'absenter sans mettre tout le monde aux écoutes.

Le Traité que cét Etat avoit fait avec les Provinces-Unies, & le dessein que ces Peuples avoient autant les uns que les autres, aussi-bien que les Suedois qui veritablement songeoient à troubler les conquêtes du Roi, n'empêcherent pas que Sa Majesté ne mit encore le siege devant l'Isle. Elle ne pouvoit mieux achever sa Campagne que par la prise de cette Ville, qui étoit la capitale de la Flandres Gallicane. Dix ou douze places qu'elle avoit déja prises en moins de deux mois, lui donnoient à la verité, une grande gloire; mais enfin celle-là lui en devoit encore donner davantage, parce-que les Espagnols y avoient renfermé toutes leurs forces; qu'elle étoit munie d'ailleurs

d'hommes & de vivres pour soutenir un long siége, & qu'outre cela, elle avoit été fortifiée avec beaucoup de soin, & par Monterei même, & par les autres Gouverneurs qui l'avoient précedé.

Les Espagnols furent ravis que le Roi eut formé cette entreprise, parce-qu'ils esperoient qu'il n'y réüssiroit pas. Ils avoient une confiance toute particuliere dans ce que je viens de dire; joint qu'ils avoient un Gouverneur dans cette Place grand Ennemi des François, & qu'il leur avoit promis de s'y enterrer plûtôt que de se rendre. Cependant aprenant que nonobstant ses promesses, il se trouvoit extrémement pressé, ils donnerent ordre à Marcin d'assembler tout ce qu'ils pouvoient avoir de Troupes pour le secourir. Marcin tâcha de boucher les passages par où les vivres venoient à Sa Majesté; mais l'on remédia à cela, parce-qu'on en fit venir de Doüay, que le Roi avoit pris un mois auparavant. Il y en abordoit de toutes parts, à cause que les derrieres étoient libres; car il en venoit tout autant qu'on vouloit, de Picardie, qu'on conduisoit à Arras; puis quand ils étoient-là on les menoit à Doüay, & de Doüay à l'Armée. Bien souvent même on ne les menoit que jusqu'à Arras, d'où ensuite on les transportoit au Camp, avec une escorte.

Comme Marcin vit cela, & qu'il ne le pouvoit empêcher il resolut de secourir la Place d'une autre maniere; c'est-à-dire, en forçant quelque quartier, & en se faisant un passage au travers des Troupes qui seroient pour sa garde. Cela n'étoit pas bien difficile, parce-que nous n'en avions pas trop pour garder les lignes de circonvallation, qui avoit pour le moins quatre ou cinq lieuës d'étenduës; Ainsi le Roi manda le Marquis de Crequi, & lui ordonna de le venir joindre en toute diligence. Il étoit alors du côté de Limbourg, & avoit beaucoup de chemin à faire; mais comme il étoit vigilant, il traversa en moins de rien les

Ardennes qu'il y a de ce côté-là, passa la Meuse, & s'avança du côté d'Arras.

Pendant qu'il étoit ainsi en marche, le Roi qui ne perdoit point de tems, fit un détachement du Regiment des Gardes, pour s'emparer de la Demie-Lune. Cavois, dont j'ai parlé ci-devant, y étoit toûjours Lieutenant, & fut commandé pour être à ce détachement. Il passoit pour brave homme parmi ses Camarades, & même pour aimer un peu trop à faire le Bretteur. Car quoi qu'il eût encore meilleure mine que son frere, qui néanmoins passe aujourd'hui pour un des hommes de la Cour des mieux faits, comme il y avoit bien à dire qu'il fit tant le grand Seigneur, il s'humanisoit souvent avec des gens qui fréquentoient plus volontiers les mauvais lieux que les Eglises. C'étoit-là où on l'avoit vû férailler un peu plus que de raison, métier qui eût fait honte à son frere, s'il eût été en ce tems-là ce qu'il est aujourd'hui : Mais comme au lieu de ce nom de *grand*, que lui donne maintenant sa Charge, il n'étoit alors que cadet, c'étoit de quoi il se mettoit peu en peine en ce tems-là, parce-qu'il n'aspiroit pas encore comme il fait presentement aux vanitez du monde.

Quoi-qu'il en soit, son frere sçachant qu'il étoit commandé pour cette attaque, se sentit frissonner de frayeur, de sorte qu'il n'y eut personne qui ne s'aperçût de son trouble. On lui demanda ce qu'il avoit, & s'il lui étoit survenu quelque accident. Il répondit que non ; mais que tout ce qu'il pouvoit dire, c'est qu'il avoit bien peur que ce ne fût-là le dernier jour de sa vie ; qu'il en avoit un certain presentiment qu'il ne pouvoit surmonter ; qu'il sçavoit bien que pour être sage, il ne dévroit pas dire une chose comme celle-là ; mais enfin que comme il étoit ordinaire de dire la verité, lors qu'on étoit prêt de mourir, il étoit bien juste qu'il fit comme les

autres

autres, puis qu'il n'avoit plus guéres à vivre. Il y en eût qui le raillerent de cette foiblesse, ce qu'il n'eût pas souffert volontiers dans un autre tems. En effet, il n'étoit pas homme à se laisser marcher sur le pied, sans crier *ouff*; mais comme depuis un moment, il n'étoit plus ce qu'il avoit accoûtumé d'être, il ne fit pas semblant seulement d'y prendre garde. Ses amis en furent tout surpris, & s'efforcerent de lui faire revenir le cœur, mais il étoit déja plus d'à demi-mort, tant il est vrai qu'il s'étoit laissé prévenir par sa pensée. Aussi s'il eût pû s'exemter honnêtement d'aller à ce commandement, il n'y fût pas allé. Mais comme cela étoit impossible, il s'arma de pied en cap, & fut ainsi à la trenchée. Il avoit raison de craindre si fort. Ses armes, quoi qu'à l'épreuve du mousquet, ne lui furent qu'un meuble inutile. Il lui vint un boulet qui donna justement dans un endroit, où il n'y avoit que son trou. C'étoit où la cuirasse s'attache au pot en tête avec un crochet: tellement qu'il tomba roide mort sur la place. On conta la chose au Roi qui eut peine à la croire qu'elle ne lui eût été confirmée par des gens dignes de foi; mais tout ce qu'il y avoit d'Officiers dans ce corps-là lui ayant dit tout de la même maniere, que je viens de raporter, il fut obligé à la fin de ne pas perseverer davantage dans son incrédulité.

La Place se trouvant extrémement pressée, aprés la prise de la demie-Lune, le Gouverneur ne se ressouvint plus de la promesse qu'il avoit faite. Il demanda à capituler, nonobstant que Marcin marchât à son secours, soit qu'il ne le sçût pas, ou qu'il crût cela bien inutile, contre un grand Roi qui sembloit avoir la victoire à ses gages. Marcin venoit de l'autre côté d'où Sa Majesté étoit campée. Elle avoit déja envoyé au devant de lui le Marquis de Créqui, pour lui fermer le passage. Il ne s'étoit arrêté qu'un mo-

ment au Camp, pour y prendre ses ordres. Bellefonds, d'ailleurs, avoit été aussi commandé pour aller à sa rencontre par un autre endroit. Cependant le Roi n'étant pas encore content de lui avoir oposé deux ennemis si redoutables, y fut lui-même au travers de la Ville. Je fus commandé pour son escorte, & ayant fait battre aux Champs dans le même tems que Créqui & Bellefonds attaquoient les ennemis, comme leur General connoissoit nôtre marche, il s'imagina que le Roi venoit là avec toute son Armée. La frayeur le saisit tout aussi-tôt, ou plûtôt la prudence, lui conseilla de ne pas mesurer ses forces avec les siennes. Il fit sonner la retraite en même tems, mais comme ceux à qui il avoit à faire, le serroient de si prés qu'il ne leur pouvoit échaper sans coup férir, il ne le pût faire sans recevoir quelque échec. Il lui tuérent quelque monde, & lui firent quelques prisonniers, au lieu que s'il eût sçû le peu de gens que le Roi avoit avec lui, il eût pû réparer tout d'un coup par sa Victoire, toutes les pertes que le maître qu'il servoit presentement avoit faites pendant la Campagne. Mais par malheur pour lui, il avoit eu à ce coup-là des espions qui l'avoient mal servi, ou peut-être s'étoit-il mal servi lui-même en leur épargnant l'argent qu'il leur devoit donner. Car sans cela, il ne faut point prétendre avoir de bons avis. Il étoit Mestre de Camp General des Espagnols, & étoit devenu leur bras droit, depuis que Mr. le Prince étoit revenu en France.

Ce fût par ce combat que finit la Campagne de Sa Majesté, quoi que l'on ne fût encore qu'à la fin d'Août, & qu'il fît le plus beau tems du monde; mais soit qu'elle ne s'y assurât pas trop, parce qu'elle sçavoit que le mois de Septembre ne vient pas plûtôt en ce Païs-là, que le Ciel se déborde d'ordinaire en des pluyes continuelles, ou qu'elle eût de l'impatience de se trouver à

Arras, où la Reine l'attendoit avec Madame de la Valliere, il laissa son Armée sous le commandement du Vicomte de Turenne. Cependant, il donna le Gouvernement de l'Isle au Marquis de Bellefonds, avec ordre à tous les autres Gouverneurs des Places qu'il tenoit en Flandres, de lui obéïr. On commença même à apeller déja ce que nous tenions en ces Païs-là, la Flandre Françoise, nom qui lui est demeuré depuis, & qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui.

Sa Majesté avant que de partir ordonna à ce nouveau Gouverneur de ménager l'esprit des Habitans de son Gouvernement, qui n'étoient guéres bien disposez en sa faveur. Les Lillois sur tout, ne se pouvoient tenir de faire paroître une aversion épouventable pour sa domination avec une brutalité toute extraordinaire envers leurs nouveaux hôtes. Le Roi leur avoit laissé six ou sept mille hommes de garnison. Ce qui n'étoit pas trop pour contenir une si grande Ville, & si mal-intentionnée. Bellefonds n'eut donc pas peu à faire que de prendre garde à sa conduite. Cependant, comme il ne vouloit pas manquer à executer les ordres de Sa Majesté, il recommanda à tous les Officiers de la Garnison de souffrir quelque chose de leurs Hôtes, afin de les gagner par la complaisance, & par la douceur. Cela eût été bon avec des gens qui eussent été plus raisonnables. Quoi qu'il en soit, un Lieutenans aux Gardes eut deux ou trois jours aprés une ample matiere d'exercer sa vertu, de sorte que je doute fort qu'un Capucin même, eût fait ce qu'il fit. Etant à la tête de sa Compagnie, dont le Capitaine étoit absent, il eut à écrire deux mots pour une affaire qui ne se pouvoit differer. Cela le fit entrer dans la boutique d'un Boulanger, où il le pria de lui prêter une plume & de l'ancre. Le Boulanger lui répondit insolemment qu'il y avoit des gens dans la Ville qui vendoient de ces sor-

tes de Marchandises, à qui il pouvoit s'adresser, s'il en vouloit avoir. Ce Lieutenant surpris de cette réponse, & ne faisant peut-être pas de réflexion à ce que le Marquis de Bellefonds avoit recommandé, lui repliqua que cela étoit bien brutal, & que s'il vouloit le refuser, toûjours le devoit-il faire plus honnêtement : Mais à peine eut-il lâché la parole que le Boulanger lui apliqua un soufflet, qui, comme il se dit d'ordinaire, étoit si pesant qu'il lui fit voir une infinité de chandelles. Qui fut bien surpris ce fut sans doute ce pauvre souffleté. Mille autres en sa place eussent bien sçû ce qu'ils avoient à faire pour se venger de cette injure, & ç'eût été de lui passer leur épée au travers du ventre, dont il n'eût rien été, comme on se peut bien imaginer. Il n'avoit même que faire de prendre cette peine s'il eût voulu, parce qu'en même-tems vingt Mousquetaires de sa Compagnie commencerént à le coucher en joue, n'attendant rien autre chose pour le tirer, sinon qu'il se retirât de devant lui, afin de ne pas prendre l'un pour l'autre ; mais cét Officier plus sage que tout ce que l'on en sçauroit dire, & se possedant à un point qu'il n'y avoit que lui seul qui en fût capable, fit retirer non seulement les Mousquetaires mais commanda encore à toute la Compagnie de marcher. Il se tint cependant sur la porte du Boulanger, jusqu'à ce qu'elle fût passée, de peur qu'il ne prit envie à quelque Soldat de le venger.

Bellefonds ne fut pas plûtôt informé de cet accident, qu'il en donna avis à la Cour. Il donna ordre néanmoins aux Echevins de faire justice eux-mêmes de cet insolent, & ils le firent arrêter. Le Marquis de Louvois, à qui il avoit adressé son paquet, le communiqua à Sa Majesté, qui trouva l'action du Lieutenant si belle, qu'il lui donna en même tems une Compagnie aux Gardes. Pour le Boulanger, aprés avoir été

quelques jours en prison, le nouveau Capitaine demanda sa grace, & l'obtint, soit que cela se fit de concert avec la Cour, ou qu'il voulût pousser sa generosité jusqu'au bout.

Aprés que le Roi eut ainsi quitté l'Armée, les ennemis, qui avoient repris Alost l'une des Places que le Roi avoit conquises pendant la Campagne, prétendant s'y conserver par le moyen d'une bonne garnison qu'il y avoient fait entrer, en firent relever quelques fortifications qui s'étoient détruites d'elles-mêmes par succession de tems, faute d'en avoir le soin qu'on devoit. Cela ne plût pas au Vicomte de Turenne, qui ne voyoit qu'à regret qu'ils s'y voulussent nicher. Il marcha en même tems contr'eux : mais les ayant assez méprisez pour y vouloir ouvrir la tranchée en plein jour, ils lui tuérent pour le moins trois ou quatre cens hommes en une heure de tems. Cela le rendit plus circonspect, & ayant pris cette Place qui fit plus de résistance à proportion que n'avoient fait toutes les autres, il la fit raser entierement.

Au reste, l'Armée étant tout-à-fait diminuée par toutes les garnisons que le Roi avoit jettées dans ses conquêtes, le Vicomte de Turenne ne jugea pas à propos de tenir la Campagne davantage. Il la fit marcher du côté d'Arras, d'où l'ayant envoyée dans ses garnisons, il prit lui-même le chemin de Dourlens. Il y a un endroit à une lieuë ou à une lieuë & demie au delà de cette derniere Ville, qui est tout-à-fait dangereux, l'on y trouve presque toûjours des partis ; c'est du côté de S. Paul. Lamesan qui avoit été Sous-Lieutenant des Gendarmes du Roi, Charge qu'il venoit de vendre au Prince de Soubise ; y venoit d'être tué tout nouvellement ; mais comme il est rare qu'on se fasse sage aux dépens d'autrui, on n'eût pas plûtôt passé cet endroit, que ceux qui commandoient les Escadrons qui

avoient été détachez pour escorter le Vicomte de Turenne, crûrent qu'il n'y avoit plus de péril; ainsi voyant qu'il s'avançoit vers la Ville avec quelques-uns de ses domestiques, & quelques Volontaires, ils voulurent faire la même chose, & quiterent la tête de leurs Troupes; mais lors qu'ils y pensoient le moins, les ennemis qui s'étoient coulez à la faveur des Bois du côté de la Ville, parurent tout d'un coup, & leur firent grande peur. Quelques-uns se sauverent par la vitesse de leurs chevaux, quelques autres furent pris, & les autres revinrent à leurs Escadrons, de peur qu'il ne leur arrivât quelque échec. Cependant, comme les ennemis n'étoient pas assez forts pour les venir attaquer, ils se contenterent de leur avantage, & se retirerent à S. Omer.

Le Roi en s'en revenant fit la revûë de quelques Compagnies de Cavalerie de nouvelle levée qu'il trouva fort belles. Il n'y en avoit point pourtant qui le fût tant que celle du Duc de Ventadour, qui avoit déja joint l'Armée. Elle étoit de six-vingt Maîtres, & Serignan parent de Cavois, que nous voyons aujourd'hui Aide-Major des Gardes du Corps, en étoit Lieutenant. Parmi ses six-vingt Maîtres, il y avoit plus de quatre-vingt Gentilshommes, dont les uns avoient cinq ou six chevaux, les autres trois ou quatre, & les moindres deux. Enfin, il n'y avoit point de Compagnie d'Ordonnance, qui fût plus leste, ni mieux montée que celle-là. Dans la revûë que le Roi en fit, il y eut le Marquis d'Albert, Gendre & Neveu du Maréchal de ce nom, qui voulut se mocquer du Duc, parce qu'il est bossu, comme chacun sçait, & même tellement qu'il n'y en a guéres qui le soient d'avantage. Il a d'ailleurs les lévres grosses, comme celle d'un More, ce qui servoit encore de matiere de risée à ce Marquis; mais comme le Duc, tout contrefait qu'il est, n'en est pas moins homme de courage,

peut-être en fussent-ils venus aux mains l'un contre l'autre, si on ne les en eût empêchez.

Tant de conquêtes faites en si peu de tems par Sa Majesté, mirent bien les Hollandois en cervelle, qui n'aimoient pas le voisinage d'un si grand Roi. Ainsi faisant tout leur possible pour porter l'Angleterre & la Suéde à empêcher qu'il ne prit le reste de la Flandres, dont il n'avoit pas encore pour trois Campagnes, suposé toutefois qu'il eût toûjours été aussi vîte qu'il avoit fait, ils eurent de la peine à y faire condescendre Sa Majesté Britannique, parce qu'elle craignoit de s'engager dans une guerre comme celle qu'ils lui proposoient. Peut-être aussi avoit-il des égards pour Sa Majesté, qui étoient cause qu'il ne les vouloit pas contenter. Son Parlement fit cependant ce qu'ils ne pouvoient faire, & lui ayant remontré, un peu vivement, l'inconvenient qu'il y avoit pour lui, & pour son Royaume, de laisser établir un Roi si puissant dans ces Provinces, ils lui firent faire un Traité avec la Hollande, & la Suéde, par lequel ils s'obligeoient tous trois les uns envers les autres, de faire cesser les hostilitez qui étoient entre les deux Couronnes. C'étoit bien là quelque chose; mais ce n'étoit pas encore tout ce qu'eût desiré le Parlement d'Angleterre. Il eût voulu que Sa Majesté Britannique se fût obligée de prendre les armes contre le Roi, & qu'étant joint à ces deux Puissances & aux Espagnols, ils eussent employé leurs forces conjointement, à lui faire rendre non seulement ce qu'il avoit pris dans cette Campagne; mais encore ce qu'il avoit conquis dans la guerre précédente. De dire simplement, comme il étoit dit, dans ce Traité, que l'on feroit cesser les hostilitez entre les Parties, à faute de quoi l'on se déclareroit contre celle qui ne voudroit pas mettre les armes bas, n'étoit pas selon lui une assurance positive de chasser le

Roi des Places qu'il venoit de prendre, & encore moins de celles qu'il tenoit auparavant ; mais il avoit beau se tourmenter là-dessus, ils n'en pouvoit être ni plus ni moins ; parce que le Roi d'Angleterre s'étoit aheurté d'abord à ne rien faire davantage que ce qu'il avoit fait.

Quoi qu'il en soit, les Hollandois ayant envoyé à Paris le Sr. Van Beuningue en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour terminer cette affaire au desir du Traité, cét Ambassadeur ou extrémement vif de lui-même, ou prévenu peut-être un peu trop de la puissance de ses Maîtres, tint des discours quand il fut là, qui ne semblerent pas assez respectueux à Sa Majesté. Le Roi arma cependant, afin qu'on ne prétendit pas lui faire la loi. Il donna de l'argent à ce coup-là pour faire des levées, parce qu'il ne se trouvoit plus tant de gens qu'il s'en étoit trouvé l'année précédente, qui se voulussent ruïner pour l'amour de lui. Il offrit pourtant de se contenter des conquêtes qu'il avoit faites pour l'équivalent de ses prétentions. L'on croit que cela fut concerté entre le Roi d'Angleterre & lui, pour rendre la Ligue inutile. On avoit donné le nom de Tripe-Alliance à ce Traité, à cause des trois Puissances qui y étoient entrées.

Cette proposition ne plût point aux Provinces-Unies, qui trouverent que le Roi les avoisinoit de trop prés, pour consentir à ce qu'il desiroit. Outre Charleroi, qui leur étoit une épine au pied pour Mastricht, elles n'aimoient pas que Sa Majesté gardât Courtrai & Oudenarde, qui étoient deux postes trop avancez pour ne les pas tenir en cervelle. Elles vouloient que sans écouter ainsi des propositions en gros ; on examinât les droits de la Reine pour voir si le Roi avoit été bien fondé ou non à faire ce qu'il avoit fait. Le Roi d'Angleterre répondoit à cela, qu'elles n'y trouveroient pas leur compte ; que tous les

préjugez étoient pour lui, puis que non seulement les Avocats de Paris avoient décidé en sa faveur ; mais encore les Avocats de Malines.

Les Hollandois l'entendant parler de la sorte, crûrent qu'il faisoit plûtôt l'Office de Partie que de Médiateur ; ainsi tâchant de gagner la Suéde pour être aprés cela deux contre lui, ils y trouverent les mêmes difficultez qu'ils trouvoient auprés de Sa Majesté Britannique. En effet, le Roi avoit trouvé moyen de se faire des amis dans le Senat, qui tenoient presque le même langage que faisoit le Roi d'Angleterre.

Pendant que cela se passoit, Mr. le Prince qui étoit allé dans son Gouvernement de Bourgogne, pour y tenir les Etats, fâché de se voir sans crédit, & sans consideration à la Cour, tâcha d'en acquerir par quelque grand service. Il étoit des amis du Gouverneur de la Comté, qui s'apelloit le Marquis d'Yarine. Il avoit fait connoissance avec lui, pendant qu'il étoit au service des Espagnols, & comme ce Gouverneur n'étoit pas fort riche, & qu'il le sçavoit interressé, il lui envoya une personne de confiance & de ses amis, pour lui proposer que s'il vouloit rendre cette Province au Roi, il lui feroit donner une si grosse récompense, que quand il demeureroit encore cent ans avec les Espagnols, il n'en pourroit pas seulement esperer la moitié.

Ces grandes promesses, quoi-que faites en l'air, & sans qu'il y eût rien de positif, ébranlerent ce Gouverneur. Il crût que Mr. le Prince ne faisoit pas cela sans ordre, & qu'ainsi il n'y avoit point d'inconvénient pour lui de s'abandonner entre les mains d'un entremetteur de sa condition. Etant donc tout rempli de confiance, il lui fit réponse qu'il y avoit prés de cinquante ans qu'il étoit au service de Sa Majesté Catholique, sans en être plus avancé ; qu'il vôyois bien que ce seroit toûjours la même chose,

quand même il vivroit encore tout autant ; qu'ainsi il lui remettoit tout ses interêts entre les mains ; puis qu'il lui vouloit faire trouver plus d'avantage mille fois auprés d'un Prince contre qui il avoit toûjours eu les armes à la main ; qu'il n'avoit fait auprés d'un Maître pour qui il avoit répandu son sang en plusieurs rencontres.

Mr. le Prince ravi de le voir de si bonne composition en écrivit aussi-tôt à la Cour ; mais il se garda bien d'y faire les choses si faciles. Il sçavoit que pour se faire valoir, il falloit qu'on crût avoir besoin de lui. Il se contenta donc de proposer la chose d'abord, comme s'il n'eût été encore assuré de rien. Il fallut, tout premier Prince du Sang qu'il étoit, qu'il en parlât au Marquis de Louvois, devant que d'en parler à Sa Majesté, sans cela son affaire n'eût pas été bonne, & ce Ministre eût bien trouvé moyen de la renverser. C'est un usage, ou plûtôt, c'est un abus qui s'est introduit depuis le Ministere du Cardinal de Richelieu ; & il n'y a point d'homme qui ait été à la Cour, qui ne sçache que l'on ne parle point au Roi d'aucune chose que l'on n'en ait parlé auparavant au Ministre. Ceux qui ont voulu s'en dispenser s'en sont mal trouvez ; tellement que ceux qui connoissent bien la carte n'ont garde de ne pas observer cette régle au pied de la lettre, bien qu'ils ne l'aprouvent pas.

Quoi qu'il en soit, le Marquis de Louvois en ayant fait sa cour lui-même à Sa Majesté, comme s'il n'eût songé qu'à sa gloire, Mr. le Prince fut autorisé à faire ce Traité, qui étoit déja tout fait. En effet, s'il y manquoit quelque chose, ce n'étoit rien sinon qu'il n'étoit pas encore convenu de ce que l'on donneroit à ce Gouverneur, & que les promesses qu'il lui avoit faites n'étoient rien qu'en gros. Le Marquis d'Hyanne fut ravi de le voir revenir à la charge. Ils tomberent bien-tôt d'accord de tout. Il y eut une grosse somme pro-

mise avec une pension ; de sorte que le Roi étant bien assuré qu'il n'avoit qu'à aller dans cette Province, & qu'il pourroit dire aprés cela, ce que dit autrefois Jules César, quand il eût défait ses ennemis qui le croïoient encore au delà des Mers: *Je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu*, il partit de S. Germain en Laye, le 2. de Février, nonobstant la rigueur de la saison. Le Prince de Condé avoit pris cependant les devans avec une Armée, & la plûpart de ceux qui l'avoient accompagné en Flandres durant sa rebellion l'ayant suivi à cette Conquête, ou plûtôt à la prise de ce qui lui avoit été vendu, avec des emplois proportionnez à leurs experiences, ils crûrent renaître, parce qu'ils s'étoient comptez pour morts, tant qu'ils l'avoient vû retiré chez lui, ni plus ni moins que si c'eût été un particulier. Pour lui, quoiqu'il ne fût pas encore bien vieux, il se sentit rajeunir de dix ans d'abord qu'il se vit à cheval.

La Ville de Besançon se rendit à lui sans coup ferir, le même jour que sa Majesté arriva à Dijon. Il n'eut que faire de le lui mander, parce qu'elle sçavoit bien que cela devoit être d'abord qu'il se presenteroit devant ses portes. Les autres Places de cette Province firent la même choses, tout aussi-tôt que le Roi y fut arrivé. Dole ne se souvenant plus qu'elle avoit souffert autrefois un long siége, contre le Pere du Prince de Condé, & qu'elle eût pû faire tout de même contre le Roi, puis qu'elle n'étoit pas moins forte presentement qu'elle l'étoit en ce tems-là, ouvrit les portes à Sa Majesté, tout aussi-tôt qu'elle parut devant. Enfin ce qui avoit conservé autrefois ses murailles, du moins à ce que l'on en dit encore aujourd'hui, les ayant fait tomber non seulement cette fois-là, mais aussi toutes celles qui étoient encore debout dans cette Province, le Roi s'en revint à S. Germain, & arriva le 24. du même mois, qu'il en étoit parti. Ainsi ce

ne fut que vingt-trois jours qu'il employa à cette conquête, & à aller & venir.

Cet évenement déconcerta les Hollandois, aussi-bien que les Espagnols. Il en déconcerta encore bien d'autres, comme le Duc de Lorraine qui se voyoit alors entouré de tous côtez, de sorte qu'il ressembloit bien plus à un prisonnier qu'à un Souverain. Il étoit toûjours tel qu'il avoit été toute sa vie, tellement que comme il avoit l'esprit inquiet, il ne songeoit qu'à susciter des ennemis au Roi. Il avoit tâché, dés le commencement de cette guerre, de ne point donner de Troupes à Sa Majesté qui lui en demandoit, mais y ayant été contraint malgré lui; il ne s'étoit pas encore rebuté pour cela; & avoit tâché de porter l'Empereur à se déclarer contr'elle. Le Roi le sçavoit bien, mais ne le témoignoit pas; parce-qu'il étoit assûré qu'il l'en feroit repentir quand bon lui sembleroit. Il étoit déja le maître d'une partie de ses Etats. Le reste étoit tout ouvert, & y aller & les prendre, se pouvoit faire tout aussi facilement, que ce qui s'étoit fait maintenant en Comté. Il y avoit même cette difference qu'il ne faudroit point donner d'argent pour s'en rendre le maître; au lieu qu'il en avoit fallu donner pour l'autre; ou tout du moins en promettre.

Le Roi usoit ainsi de dissimulation, parce-qu'il ne vouloit pas que l'Empereur, qui s'il l'eût dépoüillé de ses Etats, eut pû se servir de ce prétexte pour se déclarer contre lui, grossit encore le parti de ses ennemis & de ses jaloux. Van Benningue ne s'étonna pas; cependant; tant que les autres, de la prise de la Comté, quoi-que le Roi témoignât qu'il la lui faudroit laisser avec ses autres conquêtes, si les Espagnols vouloient avoir la Paix. Il manda à ses Maîtres, qu'il résisteroit là-dessus, comme il faudroit, que Sa Majesté ne tiendroit pas son courage, & que tout ce qu'ils avoient à aprehender, étoit que le Roi d'Angle-

terre ne manquât à leur Traité. Les Espagnols en avoient bien peur, parce-qu'il leur sembloit qu'il avoit bien de la complaisance pour tous les sentimens de Sa Majesté. Ainsi faisant plus d'effort pour gagner son Parlement, que pour le gagner lui-même, ils commencerent à faire tant de brigues dans ce Corps, que l'on eut dit qu'ils vouloient mettre mal ensemble le Roi d'Angleterre & lui. Cela déplût tellement à ce Prince que s'il eût pû les abîmer aprés cela, il l'eût fait de tout son cœur. Mais comme il étoit extrémement politique, quoi-qu'il ne passât pas pour tel dans l'esprit de tout le monde, il ne fit semblant de rien, bien qu'il ne le leur ait pas encore pardonné.

Ce qui étoit arrivé à l'égard de la Comté, ayant fait craindre aux Hollandois que le Roi ne fit encore ainsi quelque conquête imprévûë, ils demandérent qu'il y eût une suspension d'armes entre les Parties. Ils étoient bien assurez que les Espagnols y donneroient volontiers leur consentement; mais ne pouvant pas conter tout de même sur Sa Majesté, ils prierent le Roi d'Angleterre de se joindre à eux pour l'obtenir. Sa Majesté Britannique qui ne vouloit pas mécontenter ses Peuples, dont l'intention étoit que le Roi fit la Paix à des conditions favorables pour ses ennemis, ou du moins qu'on lui déclarât la guerre, le fit sçavoir à Sa Majesté; comme une chose presque nécessaire pour lui, afin d'empêcher la continuation des brigues de quelques-uns de ses Sujets qui étoient mal-intentionnez. Le Roi ne voulut pas l'en refuser, mais à condition que cette Suspension n'auroit lieu que pour les Siéges Car il vouloit encore faire vivre ses Armées aux dépens de ses ennemis, qui étoient pourtant déja si bas, qu'ils ne le pouvoient guéres être davantage. En effet, la Flandres outre la guerre qui la désoloit, l'étoit encore par la peste. Elle y faisoit même un tel ravage, qu'il

ne lui manquoit plus que la famine pour avoir à la fois les trois fléaux, dont Dieu donna le choix à David, pour le punir de son peché.

Nous nous mîmes cette année-là de bonne heure en campagne, afin de ruïner toûjours le Païs ennemi. L'on fit dés le mois d'Avril deux Camps, en avançant toujours du côté de Bruxelles, l'un fut commandé par la Feüillade, & par le Marquis de Coaslin, l'autre par le Duc de Roquelaure. La Feüillade & Coaslin étoient si differens l'un de l'autre, que je ne sçai comment on les avoit choisis pour les mettre ensemble. L'un étoit la civilité même, l'autre brusque à un point qu'il n'avoit pas son pareil. Cependant, quoique l'une de ces qualitez plaise d'ordinaire plus que l'autre. La Feüillade qui étoit le brusque, eût bien autant de Partisans que Coaslin qui étoit le civil. La raison est que la civilité de celui-ci s'étendoit indifferemment à tout le monde, de sorte qu'il n'en faisoit guéres plus à un homme de qualité, qu'à un Marmiton.

C'étoit une habitude, qui soit qu'elle lui fut naturelle, ou qu'il l'eut contractée de longue main, s'étoit si bien enracinée chez lui, que quoi qu'on lui put dire, il ne s'en pouvoit défaire. Ses amis l'avoient averti plusieurs fois que cela luy faisoit tort; mais c'étoit tout de même, que s'ils ne lui en eussent point parlé, même encore aujourd'hui que je lui envoye mon Laquais lui faire compliment, il lui fera tout autant de civilité que si c'étoit à moi-même, outre que Coaslin étoit Lieutenant General, il étoit encore Mestre de Camp General de Cavalerie, à la place de Bussi Rabutin. Le Roi avoit obligé celui-ci de lui donner sa démission, & en avoit disposé en sa faveur, moyennant 250000. livres qu'il avoit été obligé de lui donner. Cependant, comme il a plûtôt l'air d'une Pucelle que d'un homme, pourvû d'une si belle Charge, il ne la pas gardée

long-tems. Le Marquis de Louvois a été bien-aise qu'il s'en défit en faveur du Chevalier de Fourilles, qui est un autre homme que lui. Ce n'est pas que je ne le croye trés-brave de sa personne, & même trés-bon Officier, mais comme il y a des gens de qui l'on dit que la mine porte malheur, témoin un certain Abbé Melani, qui ne sçauroit entrer nulle part, que toutes les femmes ne se soûlevent aussi-tôt contre lui; Ainsi il y a des Officiers, qui, quoique trés-braves gens dans le fonds, sont si disgraciez de la nature, que personne ne voudroit parier pour eux, quand même ce qu'ils entreprendroient, se pourroit faire par un enfant. Qui voudroit, par exemple, parier pour un Marquis du Gero, aussi-bien que pour Hermeno son frere, pour moi, si j'eusse été à leur place, ou je ne me serois jamais regardé dans un miroir, ou je ne serois jamais venu à la Cour, & encore moins à l'Armée. J'eusse bien mieux aimé garder mon bien dans ma Province que de le mettre à une Charge de Lieutenant & Sous-Lieutenant de Gendarmes. Ce nom même qui remplit la bouche, puisque de dire Lieutenant de Gendarmes semble quasi annoncer un Héros du premier rang, étoit une raison suffisante pour leur en ôter la pensée, mais brisons là-dessus, & n'en disons pas davantage; toutes veritez ne sont pas bonnes à dire, principalement quand quelqu'un s'en peut offenser.

Aprés que l'on eut demeuré six semaines ou environ en campagne, la Paix se fit par un Traité qui se conclut à Aix-la-Chapelle, où les Parties interressées avoient envoyé leurs Ambassadeurs, & les Princes qui avoient fait un Triple-Alliance, en avoient fait tout autant. Toutes les conquêtes du Roi lui demeurerent, à la reserve de la Franche-Comté, qu'il lui fallut rendre. C'étoit pourtant un bon morceau, & même si bon qu'il eut bien de la peine à s'y ré-

foudre, mais ce lui fut une nécessité, parce que les Anglois faisoient les diables à quatre pour faire déclarer leur Roi contre lui.

La Cour n'avoit point discontinué ses plaisirs, quoi que la guerre n'en soit guére le tems; & qu'il semble même qu'une aussi grande occupation que celle-là doive faire mépriser tout le reste. Cependant, ce fut encore toute autre chose quand la Paix fut faite, chacun se mit à faire l'amour; mais il n'y en eut point qui le fit de si bonne foi que Mademoiselle de St. Gelais, fille d'Honneur de la Reine. Elle n'y étoit guéres propre néanmoins, elle étoit laide en cramoisi, mais comme on ne se rend jamais justice, elle se croyoit tout au moins passable, & par dessus tout cela de si bonne Maison, qu'elle se mettoit en tête de pouvoir faire une passion comme une autre. Cela eut été vrai, s'il eut sufi d'avoir de la qualité pour rendre un homme amoureux. Une fille de la Maison de Lusignan, comme elle étoit, y eut eu effectivement de justes prétentions, si cela eût été. Quoi qu'il en soit, un certain Normand homme de qualité, aussi-bien qu'elle. s'étant imaginé qu'elle avoit plus de bien qu'elle n'en avoit, s'étant radouci auprés d'elle sur ce fondement, elle prit la chose de si bonne foi qu'elle lui rendit tout aussi-tôt le réciproque; mais cét Amant intéressé ayant appris quelque-tems aprés que tout ce qui reluisoit n'étoit pas or, il retira son épingle du jeu, & batit en retraite. La pauvre fille n'en voulut rien croire, quoi-qu'elle s'en put bien apercevoir, & même que ses amis le lui dissent. Elle lui chercha mille excuses de ce qu'il ne paroissoit plus chez la Reine où il avoit accoûtumé de la voir, & de lui dire quelque douceur en passant; mais enfin ne pouvant pas toûjours douter de son malheur, elle n'en fut pas plûtôt assurée, qu'elle devint jaune comme un coin. Il lui prit

ensuite une langueur qui l'obligea de garder le lit. Enfin ne se pouvant consoler de la perte de ses esperances, elle mourut en moins de rien, accusant le Normand de sa mort tout de même que s'il l'eut assassinée.

Le Roi ne fut pas le seul qui gagna à la guerre qu'il avoit faite. Créqui, Bellefonds & Humiéres en furent faits Maréchaux de France. Deux de ceux-là étoient les amis de Mr. de Turenne qui les y servit utilement, & l'autre étoit bien auprés du Roi, de sorte qu'il n'eut que faire de la recommandation de ce General, pour recevoir cét honneur. Mr. Colbert, qui n'avoit pas vû la guerre de bon œil, fut ravi de voir que la Paix fut sur le point de se faire. Cependant pour en être encore plus assuré, il fit ensorte par le moyen de Mademoiselle de la Valiere, qui avoit été faite Duchesse, & que l'on nommoit Madame presentement, que ce fut un de ses Freres que l'on envoyât à Aix-la-Chapelle. Cet Ambassadeur étoit Maître des Requêtes, & comme il devoit agir que selon ses ordres, il ne craignit pas qu'il fit comme avoit fait autrefois Servient à Munster, lors qu'au lieu de faciliter le Traité, pour lequel il sembloit avoir été envoyé en ce Païs-là; il y faisoit naître tout autant de difficultez qu'il pouvoit. La Feüillade ne fut point content que ces trois hommes lui eussent été préferez, lui qui croyoit valoir autant qu'eux; car il avoit cela de commun avec Mademoiselle de St. Gelais, qu'il ne se seroit pas donné volontiers pour un autre. Ainsi pour laisser passer le chagrin qu'il avoit d'être obligé maintenant de leur obéïr quand il y auroit une Armée, il demanda au Roi de lui promettre d'aller en Candie.

La Ville capitale de cette Isle, qui porte le même nom, étoit assiegée depuis je ne sçai combien d'années par les Turcs. Elle avoit résisté si long-tems, parce-qu'elle avoit toûjours été so-

couruë par la Mer, que les Infidéles n'avoient jamais pu boucher, mais quoique cette porte fut toûjours ouverte, cette Place étoit ſerrée maintenant de ſi prés que l'on ne pouvoit ſe promettre, à moins que de ſe flater, qu'elle put faire encore grande reſiſtance. Les Aſſiégez, & les Aſſiégeans étoient ſi prés les uns des autres, que ſi ce n'eſt qu'ils travailloient chacun de leur côté, les uns pour ſe couvrir, les autres pour pouſſer toûjours en avant, ils ſe feroient entre-touchez avec leurs armes. Cette Ville apartenoit aux Veniticns à qui pour la conſerver, il en avoit couté dix fois plus que toute l'Iſle enſemble ne valloit; mais comme toute cette dépenſe ne ſe faiſoit pas entiérement à leurs dépens, & qu'au contraire ils y trouvoient leur compte, cela étoit cauſe qu'ils faiſoient encore tous leurs efforts pour ne la pas perdre ſi-tôt. Outre les ſubſides qu'ils tiroient du Pape qui mouroit de peur qu'elle ne tombât entre les mains des Infidéles, à cauſe qu'elle n'eſt pas fort éloignée de l'Italie, cela atiroit de toutes parts dans leurs Etats une infinité de gens de condition pour ſe ſignaler à ſa deffenſe. L'argent y abondoit ainſi, plus qu'en nul lieu du monde, parce que quoique la guerre ait coûtume d'appauvrir la Campagne, elle enrichit les Villes ſur la Frontiére d'où elle ſe fait.

Le Comte de St. Paul, fils puîné du Duc de Longueville, & de la ſœur de Mr. le Prince, mais qui devint bien-tôt l'aîné par une eſpece de démence où tomba ſon Frere, fut auſſi de ce voyage. La Feüillade & lui trouverent en arrivant des choſes ſurprenantes de toutes façons, & particuliérement la vie que menoient quantité d'Officiers, qui parmi les perils, dont ils étoient environnez de toutes parts, vivoient dans un deſordre ſi effroyable que cela fait horreur ſeulement à raporter. L'Hiſtoire de France

nous raporte que le Duc de Nevers paſſant d'Italie en France pour venir au ſecours du Roi, dont la Maiſon de Guiſe tâchoit d'envahir la Couronne, ſous prétexte de Religion, y amena avec lui deux mille Chévres couvertes de caparaçons de velours vert, avec de gros galons d'or. Elle ne nous laiſſe pas en même tems lieu de douter à quel uſage ſervoient ces Chévres, puiſqu'elle nous dit qu'autant qu'il y avoit d'Officiers c'étoient autant de Maîtreſſes pour eux, & pour lui. Or c'étoit preſque la même choſe là, ſi ce n'eſt le nombre de ces bêtes n'y étoit pas ſi grand que dans le Camp du Duc. La Feüillade n'étoit pas un homme à s'effrayer de bien des choſes, lui qui avoit dit une fois au Roi que ſi ſa Majeſté ſe faiſoit Turc, il prendroit auſſi-tôt le Turban. Cependant, il ne pût voir entrer tous les matins une de ces Chévres dans la Chambre d'un des Generaux, ſans en ſentir dreſſer les cheveux de ſa tête, tant il en conçût d'horreur. Elle n'étoit pas caparaçonnée de vert comme étoient celles du Duc de Nevers, mais de velours noir, en broderie d'or. Elle changeoit même d'habit de fois à autre, parce-que quand on eſt bien amoureux, c'eſt la coûtume d'aimer à voir que ſa Maîtreſſe ſoit magnifique. Auſſi lui faiſoit-il mettre encore quantité de rubans, tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre, ce qui ne donnoit que plus d'horreur du crime horrible que l'on ſoupçonnoit. En effet, plus il prenoit de plaiſir à l'ajuſter, plus c'étoit une marque de ce que l'on n'oſe dire.

Voilà ce qu'il y avoit déja de ſurprenant dans cette Place, à quoi il faut ajoûter que l'état où elle étoit ne ſurprenoit pas moins d'une autre façon. C'étoit plûtôt des morceaux de pierre, que ce que l'on a coûtume d'apeller une Ville. Toutes les Maiſons étoient abatuës du canon, & ſi l'on trouvoit encore moyen de s'y loger, ce

n'étoit plus que dans les caves. Les Venitiens ne se soucioient pas tant, qu'ils avoient fait au commencement de la conserver, parce-qu'il n'y avoit plus d'Habitans ; & que pour la rétablir, il leur en eût coûté des sommes immenses. Ainsi ils ne faisoient plus que soutenir le Siége nonchalamment, & pour occuper seulement les Infidéles, de peur qu'ils ne se répandissent ailleurs.

La Feüillade qui ignoroit leur politique, & qui étoit vif naturellement, ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il proposa à Morosini, qui avoit le souverain commandement des armes de la Republique, quantité de choses qui croyoit capables non seulement de retarder les travaux des Infidéles, mais encore de les obliger de lever le Siége. Morosini fit semblant de ne faire qu'écorcher le François, afin de ne lui pas répondre précisement là-dessus, ni sur tout ce qu'il lui pourroit proposer d'ailleurs. La Feüillade vouloit qu'il lui donnât du monde pour faire une sortie. Ce n'étoit pas là le compte de ce General ; ainsi feignant toûjours de ne pas entendre ce qu'il lui demandoit, il mit l'autre dans une telle colére, qu'à peine se connoissoit-il. Il avoit lieu effectivement d'être fâché d'être venu de si loin pour ne rien faire, & craignant qu'il ne lui arrivât la même chose de ce voyage que de celui qu'il avoit fait en Espagne, c'est-à-dire, qu'il n'en eut pas grand contentement, il resolut de faire une sortie avec les gens qu'il avoit amenez de France, sans s'atendre davantage au secours d'autrui.. Encore passe, s'il s'en fut tenu là, puisqu'en faisant tout ce qu'il pouvoit, il n'étoit pas tenu à davantage ; mais soit qu'il voulût faire voir à Morosini qu'il n'avoit que faire de lui, ni de son monde, ou qu'il entrât un peu de fanfaronnade à son fait, il fit une aussi plaisante sortie, qu'il s'en soit faite depuis long-tems Il avoit à la main, au lieu d'une épée ou d'une autre arme, un.. .... c'est-à-dire, un

de ces foüets à manche d'argent, dont la mode est venuë depuis quelque tems, quoi-que cela sente bien plûtôt le Courier que l'homme de guerre. Je ne sçai s'il vouloit dire par là qu'il ne lui faloit qu'un foüet pour chasser les Turcs, comme si ç'eût été des cochons; mais il trouva bien à qui parler, quand il fut en leur presence. Ils lui donnérent la chasse d'une étrange maniére, de sorte que son foüet ne lui servit plus à autre chose qu'à bien faire aller son Cheval.

Il eut un peu de confusion aprés ce mavais succés, & s'étant broüillé toûjours de plus en plus avec Morosini, il ne tarda guéres à se rembarquer pour s'en revenir en France. Ce ne fut pas néanmoins sans lui dire bien des choses que l'autre n'eut sçû comment digérer, si ce n'est qu'il feignoit toûjours de ne pas entendre le François. La Feüillade fut peut-être ravi de cette feinte, pour avoir lieu de décharger sa bile, sans qu'il osât s'en plaindre, puis qu'on lui eut demandé en même-tems, pourquoi il n'avoit pas entendu tout le reste, aussi bien qu'il faisoit ce qui lui étoit dit presentement; quoi qu'il en soit, étant arrivé en France, en mauvais état de toutes façons, c'est-à-dire rapportant peu de réputation de ce voyage, & une fort grande gueuserie, il ne parut plus à la Cour que comme la partie honteuse des Ducs, au nombre desquels il avoit été mis comme quantité d'autres.

Ce que je dis ici est bien moins pourtant par rapport à sa personne que par rapport à son indigence. Il valloit cent fois mieux que certains Ducs, comme les Ducs de Ventadour, de Brissac, de Villars, de Pontdevaux & une infinité d'autres; mais il étoit si pauvre que ce n'étoit plus ce la Feüillade qui avoit brillé autrefois parmi tous les galans de la Cour. Aussi ne faisoit il plus que batre de l'aile, ce qui faisoit que chacun le méconnoissoit. Il avoit changé

de nom cependant, lorſqu'il avoit été revêtu de la dignité de Duc. Il avoit pris celui de Roüannois Terre que ſa femme lui avoit aportée en mariage. Car elle étoit ſœur du Duc de Roüannois qui étoit une eſpéce de Duc comme ceux dont je viens de parler, ſi ce n'eſt qu'il n'y avoit point de débauche à ſon fait, comme il y en avoit à la plûpart des autres. Auſſi s'il ne venoit pas à la Cour, c'étoit plûtôt parce-qu'il ſe plaiſoit mieux parmi les Moines que parmi les Courtiſans. Cela avoit été cauſe qu'il avoit ſongé à marier ſa ſœur, & à lui donner ſa Duché; mais comme elle perdoit ce tître en changeant de Maiſon, le Roi avoit été obligé de le faire revivre en faveur de la Feüillade ſans quoi il n'eut pas été Duc; ſa femme fut dont Ducheſſe, à cauſe de lui, & non lui Duc à cauſe d'elle. Quoi-qu'il en ſoit, à peine eut-il porté ce nom-là un an ou deux qu'il le quitta pour reprendre le ſien.

Le Comte de St. Paul revint à la Cour en même tems que lui. Il n'avoit encore que dix-ſept ans, âge bien tendre pour avoir déja fait une Campagne comme celle qu'il venoit de faire. Il avoit le viſage de ſa Mere, & les épaules du Prince de Conti ſon Oncle, c'eſt-à-dire qu'il étoit beau de viſage; mais qu'il n'étoit pas bien fait, puis qu'il étoit boſſu. Sa boſſe n'étoit pas pourtant de la figure de celle de ce Prince. Il n'avoit encore que les épaules hautes,& n'en étoit pas défiguré; mais avec le tems il étoit à craindre que cela n'augmentât, & ne le rendit ou un ſecond Prince de Conti, ou un ſecond Duc de Villars.

Cela n'empêcha pas néanmoins qu'il ne devint le deſir des Dames de la Cour, tout auſſi-tôt qu'il vint à s'y remontrer. Elles n'avoient pas fait encore grand deſſein ſur lui, avant ſon voyage, parce-qu'elles ne croyoient pas qu'il y eût grand honneur pour el'es à faire la conquête d'un jeune Prince de ſeize ans. Elles avoient eû peur

comme il ne faisoit que de sortir du College qu'on ne les accusât d'être les Maîtresses d'un Ecolier, si elles témoignoient avoir envie de sa peau, mais s'étant défaites de cette aprehension, maintenant qu'il avoit une Campagne par devers lui, la Duchesse de .... la Marêchalle de .... la Marquise de .... & quelqu'autres Dames de de la premiere qualité lui firent tant d'avance, qu'on vit bien que le tems étoit venu que les femmes prieroient les hommes. Cependant elles tirerent toute leur poudre aux moineaux, à la reserve de la Marêchalle à qui il tint compte de ses peines. Il eut de l'amitié pour elle, tout autant qu'elle en eut pour lui, quoi qu'elle eût bien été sa Mere, ou du moins que peu s'en falloit. Mais outre cette disproportion d'âge, il y avoit encore une autre raison, qui le devoit détourner vrai-semblablement de penser à elle préferablement aux autres qui étoient plus jeunes & peut-être encore plus jolies. Elle avoit un mari qui étoit la brutalité même & qui sembloit ne pas entendre raillerie sur l'article. En effet il l'avoit menacée si souvent que si elle étoit jamais de l'humeur dont il accusoit sa prémiere femme, elle ne mourroit que de sa main, qu'il sembloit qu'il n'y avoit point de seureté ni pour elle ni pour celui qui lui aideroit à lui faire une infidelité de se joüer à un homme si dangereux. Cependant comme il étoit au lit presque toûjours, à cause qu'il étoit rongé de goutes, ils crurent, que puisque l'on trompa bien autrefois Argus avec tous les yeux, que les Poëtes lui donnent, ils tromperoient bien un vieux Podagre qui n'avoit pas la force de se remuer.

C'étoit pain beni, comme on dit communément, que de lui faire cette piece, parce-qu'il étoit médisant en Diable, & railleur comme un Comedien qui jouë une farce. Il sembloit à l'entendre qu'il n'y eut que sa femme à qui l'on

n'osât s'adresser. Le Comte de St. Paul plus par discretion que par la crainte qu'il pouvoit avoir de lui, ne s'amusa point, comme nous ont voulu dire quelques Historietes, à faire ses affaires Tambour batant. L'on n'en use ainsi qu'avec les Dames dont l'on ne se soucie guéres, ou dont l'on commence à se dégoûter. Comme au contraire celle-ci lui plaisoit infiniment, il fut bien-aise de se ménager pour l'amour d'elle. Ainsi il ne fut la voir que déguisé en marchand de dentelles, à quoi son âge & son teint lui servirent beaucoup. Les femmes de la Maréchalle ne s'aperçurent donc jamais de leur intrigue, & si elle ne fut point devenuë grosse, l'on seroit encore à le sçavoir. Peu de gens même le sçûrent-ils; & il n'y eût qu'une de ses femmes de Chambre à qui elle le confia, parce-qu'elle ne pouvoit pas accoucher toute seule. Mais comme ce n'est pas là dequoi il s'agit ici, je n'en dirai pas davantage, & en reviendrai à des affaires plus serieuses.

Alexandre VII. étant mort, sans avoir jamais pû de son vivant porter le Roi à consentir que la Piramide qui avoit été élevée devant le Corps de Garde des Corses fut rasée, le Cardinal Jules Rospigliosi qui fut élevé au Pontificat aprés lui, n'eut pas plûtôt rempli sa place qu'il obtint ce que l'autre avoit demandé tant de fois inutilement. Ce Pape prit le nom de Clement IX. & vécut assez bien avec le Roi. Aussi pour reconnoître la grace qu'il lui avoit faite, il lui accorda de son côté ce que ses Predecesseurs n'avoient jamais voulu faire, sçavoir de donner des Evêques au Portugal. Il y avoit prés de trente-ans que ces Peuples n'en avoient eû, tant la Cour de Rome s'étoit montrée partialle pour la Maison d'Autriche. Elle avoit fait voir en cela qu'elle regardoit plûtôt comme une revolte ce que le Duc de Bragance avoit fait, que comme une succession legitime. Le Roi néan-

moins ne lui tint pas grand compte de ce qu'il faisoit là pour lui, parce que toute la difficulté étoit levée par la Paix que l'Espagne avoit faite avec le fils de ce Duc, qu'elle avoit reconnu pour Roi legitime. Ainsi il falloit bien, malgré lui, qu'il fit ce que les autres n'avoient pas voulu faire, ou qu'il laissât périr la Religion Catholique, faute de lui donner des Ministres.

L'Espagne eut plusieurs raisons pour faire cette Paix, quoi qu'elle ne pût guéres donner une plus grande marque de sa foiblesse. Comme la guerre qu'ils avoient avec ces Peuples, étoit pour la Couronne, faire la Paix étoit avoüer qu'elle avoit eû tort de la disputer. Le Duc de Bragance venoit à la verité d'une fille de Portugal; mais d'une Cadete, au lieu que le Roi d'Espagne venoit de l'aînée. Ce Royaume par consequent lui devoit apartenir à son préjudice, au moins selon la loi naturelle qui régle d'ordinaire les Successions. Ce qu'il y avoit encore en sa faveur, c'est que depuis la Bataille que Dom Sebastien avoit perduë, & où l'on ne sçait veritablement, s'il fut tué ou non, puisque dix sept ans aprés il parut un homme fait tout comme lui, qui à la face de toute l'Europe soûtint qu'il étoit celui qu'on croyoit mort dans cette Bataille, comme, dis-je, il y avoit encore cela de favorable pour le Roi d'Espagne que ses Ancestres avoient toûjours regné sur ce Royaume, jusqu'à ce que le Cardinal de Richelieu n'eût poussé le Duc de Bragance à faire ce qu'il avoit fait, c'est-à-dire à mettre la Couronne sur sa tête, & à se faire déclarer Roi, il sembloit qu'il ne devoit jamais renoncer à cette prétention. Il est vrai qu'on opposoit à ce que je viens de dire, un resultat des Etats de ce Royaume, par lequel tout étranger qui épousoit une Princesse de Portugal, étoit déclaré inhabile à succeder à la Couronne. Il est vrai aussi qu'on prétendoit fai-

re passer ce resultat en forme de loi, quoi qu'il eut dormi depuis la mort, soit veritable ou fausse, de Dom Sebastien jusqu'en l'année 1690, que le Royaume avoit changé de Maître; mais enfin quelque droit que pût avoir Sa Majesté Catholique, elle ne pût tenir contre les raisons, qu'eut son Conseil de terminer ce grand different en renonçant à ses prétentions. Il en eut deux principales, sçavoir que le Roi jeune & desireux de gloire, comme il étoit aprés avoir debuté de la maniere qu'il venoit de faire en Flandres, avoit bien la mine de n'en pas demeurer là, qu'ainsi il falloit se délivrer de toute sorte de guerre, pour être plus en état de lui resister. L'autre que Dom Juan d'Autriche, étant devenu suspect à la Reine d'Espagne, il falloit pareillement se mettre en repos de ce côté-là, pour être en état de lui faire tête, s'il lui prenoit fantaisie de lui disputer la Regence, comme il paroissoit en avoir le dessein. Il pratiquoit les Peuples effectivement pour avoir part au Gouvernement des affaires, de sorte que la Reine d'Espagne aprés avoir terminé cette guerre, qui avoit duré prés de quarante ans, chercha à l'attraper, sous prétexte de caresses. Elle fit mine de vouloir le mettre dans le Conseil du Roi son fils, comme le sujet le plus propre & le plus digne qu'il pût avoir pour soutenir l'éclat de sa Couronne; mais ce Prince étant averti qu'elle ne faisoit cela que pour le faire arrêter plus seurement, aima mieux quiter la partie que de s'exposer au peril qui le menaçoit. Il sortit de Madrid à l'heure qu'elle y songeoit le moins, & ayant demandé à ses amis de ne le pas abandonner en cét état, il se mit bien-tôt en posture de se faire craindre plus que jamais.

La Paix de Portugal ne fut pas plûtôt faite, qu'Alfonse IV. qui avoit possedé cette Couronne, depuis la mort de son Pere jusqu'à la fin

de l'année précédente, fut demarié d'avec Marie Françoise Isabelle de Savoye, fille du Duc de Nemours. C'étoit celui-là qui avoit été tué un peu aprés la Bataille St. Antoine par le Duc de Beaufort. Le Coadjuteur de Lisbonne fut celui qui décerna cette Sentence, sous prétexte qu'il étoit impuissant. Il étoit pourtant bien moins que débauché, puis qu'il avoit couru les mauvais lieux à la vûë de toute sa Cour. Une vie si indigne d'un Prince étoit déja pour rendre sa femme bien malheureuse, & par consequent pour la faire bien-aise d'avoir été demariée d'avec lui : mais outre la débauche il avoit encore un défaut qui étoit tout aussi méchant que celui-là, si même il ne l'étoit pas encore davantage, comme il n'en faut point douter. Il se mettoit quelquefois dans un endroit où on ne le voyoit point, & d'où il voyoit tous les autres ; là quand la fantaisie lui en prenoit, il s'armoit d'un fusil, & le tiroit de cent pas à balle seule sur le premier venu. Il faisoit ce beau coup-là pour avoir le plaisir seulement de faire dire qu'il tiroit bien. Il en avoit tué deux ou trois de cette maniere ; si bien qu'il pouvoit passer pour un furieux, quoi-qu'il fut assez posé dans de certains tems. Ces sortes d'actions, avec quelques autres, qu'il avoit commises, avoient été cause qu'il y avoit déja quatre ou cinq mois qu'il avoit été déposé. On l'avoit obligé en même tems de se démettre de ses Etats en faveur de Dom Pedro son Frere qui avoit la tête mieux timbrée que lui ; mais comme aprés avoir eu sa couronne, il ne lui manquoit plus que d'avoir sa femme pour s'enrichir entierement de ses dépoüilles, il l'épousa tout aussi-tôt que son Mariage fut déclaré nul. Le Roi qui avoit fait une ligue offensive & défensive avec cét Etat, lorsqu'il étoit entré en Flandres, commanda à son Ambassadeur de recon-

noître ce Prince pour legitime Successeur d'Alphonse ; quoi-que d'autres Ambassadeurs en fissent quelque difficuité, pour faire leur Cour, à l'Espagne ; peut-être prétendoit-elle nonobstant son Traité que ce grand évenement pourroit bien causer une guerre civile dans le Royaume, mais personne ne s'étant interessé dans la fortune de ce malheureux Prince, il n'y eut rien à esperer pour elle de ce côté-là. Aussi n'y avoit il pas presse à prendre le parti d'un furieux, & comme il avoit bien montré dans ce qu'il avoit fait, qu'il avoit le cœur porté à la cruauté, on ne s'avisa pas d'attendrir le sien en sa faveur. Ainsi on le laissa enfermé dans l'Isle des Terceres, sous bonne & seure garde, sans se mettre en peine en aucune façon s'il y seroit bien ou mal.

Le Pape ayant toûjours peur, par les raisons que j'ai raportées tantôt, que la Ville de Candie ne tombât entre les mains des Turcs, donna ordre à son Nonce de prier le Roi d'y envoyer un secours plus considerable que celui qu'y avoit mené le Duc de la Feüillade. Ce Duc avoit étrangement décrié la conduite des Venitiens à la Cour, & quoi-qu'on n'ajoûtât pas foi d'ordinaire à ce qu'il disoit, comme cela se confirmoit d'ailleurs, le Roi eut peine à accorder au Nonce ce qu'il lui demandoit. L'Ambassadeur de Venise voyant cela, se joignit à lui pour lui faire la même priere, aprés en avoir eu ordre de ses Maîtres, plûtôt pour ôter par là à Sa Majesté les impressions que la Feüillade lui avoit données, que pour se trop soucier de conserver cette Ville. Cette difference venoit de ce qu'ils contoient qu'aprés qu'elle seroit perduë, ils tireroient une infinité d'argent des Princes d'Italie, & même des autres Princes Chrêtiens, pour leur servir de rempart contre une Puissance qui les menaçoit tous également. Le Roi eut toûjours la même répugnance à accorder ce qu'on lui de-

mandoit, parce que ces voyages lointains ne lui avoient pas trop bien réüssi jusques-là. Il en avoit pour exemple ce qui y étoit déja arrivé, & outre cela, ce qui s'étoit passé à Gigeri. Mais s'étant rendu à la fin aux vives instances de Sa Sainteté, le Duc de Navailles demanda cét emploi, afin de tacher de se rétablir à la Cour.

Il n'y avoit pas trop de presse à le lui disputer; les François n'aimoient guéres à aller combattre si loin, & ils aimoient bien mieux que ce fût aux yeux du Roi, ou du moins pour ses interêts. Ainsi personne n'ayant couru sur son marché, on commanda quelques Troupes qui étoient du côté de Provence, pour s'embarquer avec lui. Le Duc de Beaufort dont le Pere étoit mort il n'y avoit pas bien long-tems, eut ordre en même tems de les escorter jusques-là. L'embarquement se fit à Toulon, & l'Armée Navale étant partie par un vent favorable, le Duc fit son trajet si heureusement qu'il sembloit que cela promit quelque chose de bon. Le débarquement ne fut pas tout à fait de même, les Turcs qui battoient le Port d'un endroit où ils avoient élevé une batterie de vingt-quatre piéces de Canon, dont il y en avoit la moitié de quarante huit livres de bale, & l'autre de vingt-quatre, tuérent quantité de gens en débarquant. Enfin le Canon n'étant fait, comme on dit d'ordinaire, que pour les malheureux, cela n'empêcha pas que ceux qui restoient n'eussent le même courage que si cét accident ne fût pas arrivé devant leurs yeux. St. André Montbrun qui commandoit dans la Ville, sous Morosini, & qui étoit des amis de Navailles, vint d'abord à sa rencontre, & lui dit à l'oreille qu'il n'avoit pas trop bien fait de venir là; qu'il voudroit qu'il fût encore à Paris, qu'il n'y avoit guéres qu'il y étoit lui-même, & qu'il en étoit déja si las, que si ce n'est qu'il n'auroit guéres d'honneur à de-

mander si-tôt à se retirer, il l'eût déja fait. Il n'y étoit effectivement que depuis cinq ou six mois. Il y étoit venu prendre la place d'un Savoyard, qui avoit demandé à s'en retourner en son Païs, sur ce qu'il avoit fait la même découverte que le Duc de la Feüillade, sçavoir que les Venitiens ne se soucioient guéres de conserver cette Place. St. André Montbrun l'avoit faite aussi, & c'est ce qui le faisoit parler de la sorte. Quoi-qu'il en soit, Navailles n'étant pas trop mal-instruit pour un homme qui ne faisoit que d'arriver, ne voulut pas perdre là beaucoup de tems, & fit d'abord une sortie.

Il avoit amené de bonnes Troupes avec lui, & qu'il sçavoit bien qui ne l'abondonneroient pas, aussi ayant renversé tout ce qui voulut s'opposer à son passage, il y avoit apparence que le moins qu'il alloit faire étoit de combler une partie de la tranchée, & d'encloüer le Canon des Infidéles à la batterie la plus proche, quand il prit tout d'un coup une terreur panique aux Troupes qu'il commandoit. Le feu ayant pris à quelques barils de poudre, elles crurent que c'étoit un fourneau que les ennemis faisoient joüer. Elle s'enfuirent donc les unes d'un côté, les autres de l'autre; sans jugement, sans ordre & ni plus ni moins qu'eût fait un troupeau de moutons parmi lequel le Loup eût été. Les Turcs profitérent d'une occasion si favorable pour eux. Eux qui s'enfuyoient auparavant revinrent sur leurs pas, & eurent leur revanche. Ils passérent je ne sçai combien de monde au fil de l'épée, desorte qu'il ne rentra pas dans la Ville la moitié des gens qui en étoient sortis.

On ne sçait ce que le Duc de Beaufort devint, pendant ce combat, comme il voulut sortir de son Vaisseau pour s'en rendre Spectateur ou pour s'y intéresser comme partie, quoi-que les gens de Marine qu'il avoit avec lui s'efforças-

sent de lui dire que ce n'étoit pas là son affaire, on ne le vit plus revenir. Ainsi l'on ne sçût pas ce qu'il étoit devenu, & même jusqu'au jourd'hui l'on est encore à le sçavoir. Les uns parlent de sa fin d'une façon, les autres de l'autre; mais ce qu'il y a de plus vrai-semblable, c'est qu'ayant eu la tête coupée dans le combat, comme les Turcs ne manquent jamais de faire à ceux sur qui ils ont quelque avantage, à cause de la récompense qu'ils en reçoivent, il a été impossible de le reconnoître parmi les morts: en effet tous les morts étant tous faits les uns comme les autres, quand ils n'ont plus de tête ni d'habits, l'on n'a pû distinguer ce General d'avec les Soldats, ce qui ne se pouvoit faire aussi, à moins qu'il n'eût quelque marque sur son corps, par où l'on pût sçavoir que c'étoit lui.

Navailles eût peut-être demeuré là encore quelque tems, pour tâcher d'avoir sa revanche, si ce n'est qu'il sçût que Morosini avoit fait quelque raillerie de ce qui lui étoit arrivé. D'ailleurs comme il étoit homme de bien, & de bonnes mœurs, il ne vit pas plûtôt que la chévre dont j'ai parlé tantôt étoit toûjours à la mode chez celui qui s'en servoit, qu'il voulut sortir d'un Païs, qui selon lui meritoit d'abîmer à tous momens. Il se rembarqua donc tout le plûtôt qu'il lui fut possible, & comme nous ne sommes plus du tems de ce fameux Romain, qui fit couper le coû à son fils, quoi qu'il eût remporté la victoire, parce qu'il avoit combattu sans l'ordre de la République. Comme, dis-je, nous ne sommes plus non seulement de ce tems-là, mais qu'au contraire aujourd'hui vaincre est se justifier, & se laisser battre se rendre criminel, ou du moins meriter peu de consideration, il retomba tout de nouveau dans la disgrace. On dit au Roi, qui ne peut pas tout sçavoir par lui-même, & qui de toute necessité doit s'en raporter à quelqu'un, que s'il

eût bien pris garde à lui, il ne lui seroit pas arrivé l'affront qu'il venoit de recevoir. Il fut donc éloigné de la Cour pour la seconde fois, tant il est vrai qu'il n'y a qu'heur & malheur dans ce monde.

Il trouva en arrivant en France un Envoyé du grand Seigneur qui venoit pour se plaindre de ce qu'au préjudice de la bonne intelligence qui avoit toûjours été entre leur Etat & le nôtre. Sa Majesté n'avoit pas laissé de donner secours à la République. Il venoit aussi pour quelque chose qui regardoit le Commerce du Levant, dont je ne sçai pas bien le détail.

Le Roi fut quelque tems sans lui donner Audience, parce que la même chose s'étoit pratiquée envers l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé à Constantinople. Le Grand Seigneur croit effectivement que ce seroit profaner sa grandeur, que de se communiquer si-tôt, & en effet c'est toûjours aprés bien des cérémonies. Or le Roi, comme de raison, ne se croyant pas moins grand que son maître, voulut l'imiter en cette rencontre. Ainsi il lui fit demander par Mr. de Lionne quel étoit le sujet de son voyage, afin qu'il lui en fit son rapport. Il ne lui en voulut rien dire, & lui répondit par son truchement qu'il avoit ordre du grand Seigneur de ne le déclarer qu'à lui-même. Cela fut cause qu'on le fit attendre encore plus long-tems qu'on n'eût peut-être fait. Cependant on lui donna un Gentilhomme ordinaire de la Maison de Sa Majesté, pour lui faire administrer tout ce qui lui étoit necessaire. Car quoi-que le Roi fût bien à peu prés, ou pour mieux dire qu'il se donnât du sujet de son voyage, il ne laissoit pas de vouloir qu'il fût bien traité. Il étoit bien-aise que quand il seroit retourné dans son païs, il n'eût que tout sujet de se loüer de lui. Il le fit donc loger & défrayer à ses dépens lui & toute sa suite, & cela se fit tant qu'il demeura dans le Royaume.

Les Parisiens qui sont bien les plus sotes gens du monde, pour la curiosité desorte, que quand ce ne seroit que pour aller voir un pendu, ils courreroient d'un bout de la Ville à l'autre, ne manquérent pas à l'aller toujours visiter. Il y en eut même beaucoup qui s'étonnérent de ce qu'il étoit fait comme un autre, & qu'il buvoit, & qu'il mangeoit tout comme eux. Ils ressembloient en cela à des Païsans, d'une certaine terre, que feu Mr. de Matignon avoit en basse Normandie, & où ils ne l'avoient pas encore vû; y étant arrivé par hazard un Samedi au soir, ils ne manquérent pas de se rendre tous à leur paroisse, où il devoit aller entendre la Messe. Ils le contemplérent là depuis les pieds jusqu'à la tête, & trouvant que c'étoit un homme dont la figure n'étoit pas plus representante que celle d'un autre, ils se dirent les uns aux autres au sortir de là, qu'il n'étoit pas fait autrement qu'eux tous, & qu'il prioit Dieu tout comme eux, qu'ainsi c'étoit une marque que Dieu étoit encore plus grand que lui, c'est pourquoi ils avoient eu tort d'en faire tant de cas. On fit ce conte là à ce Seigneur, lors qu'il fut à dîner avec quelques Gentilshomme du voisinage, qui l'étoient venus voir. Il envoya querir en même tems son Curé pour lui reprocher qu'il les instruisoit mal, puis qu'ils ne sçavoient pas même que Dieu, non seulement étoit au dessus de lui, mais encore au dessus de toutes choses; mais la réponse qu'il lui fit fut assez plaisante. Il lui répondit qu'il avoit beau les prêcher, & qu'ils n'en devenoient pas plus sçavans, qu'il leur avoit encore dit au prône dernier qu'il ne faloit point dérober, & que cependant le Vendredy d'aprés bon jour bon œuvre, ils lui avoient pris a lui-même un cochon tout prêt à mettre dans le saloir, qu'il s'étonnoit pourtant qu'ils dissent que Dieu étoit plus grand que lui, parce que quoi-

que Dieu leur commandât de lui rendre son cochon, ils ne le lui rendoient pas au lieu qu'il sçavoit bien que s'il leur faisoit lui même ce commandement, il ne doutoit pas qu'ils ne lui obéïssent aussi-tôt ; que c'étoit en ce sens peut-être qu'ils l'avoient toûjours crû plus grand que Dieu, parce qu'ils étoient bien plus souples à ses commandemens qu'aux siens.

Mr. de Matignon le traita d'impie, au lieu de le traiter d'interessé, & cette méchante impression lui restant dans l'esprit, il en parla à son Evêque, la premiere fois qu'il le vit. Il lui dit donc de lui donner un autre Curé qui eût assez d'esprit & de sçavoir pour instruire mieux ses Paroissiens que celui-là ne faisoit. L'Evêque, qui sçavoit bien que le Curé n'étoit pas un sot, lui répondit qu'il n'y pensoit pas, & que dans tout son Diocese, il n'y en avoit pas un qui fût si habile. Cette réponse démonta le bon homme. Il voulut alleguer pour sa justification, ce qu'il avoit entendu de ses propres oreilles, mais il ne fit que s'enfoncer toûjours de plus en plus dans le bourbier. L'Evêque reconnut donc que ce n'étoit que sa faute, s'il ne s'appercevoit pas que le Curé avoit assez d'esprit pour instruire ses habitans, & même pour se moquer de lui tout à son nez.

Le Roi avant la Campagne qu'il venoit de faire, & depuis qu'elle étoit faite, avoit pris soin d'approprier tellement ses Maisons, & sur tout Versailles qu'il aimoit par dessus toutes les autres, que tout y étoit aussi tiré que si ç'eût été chez un particulier. Il avoit fait faire des lits pour toutes les saisons, & ils étoient tous si superbes, que la magnificence y regnoit, aussi bien que la propreté, mais ce qu'il y avoit assurément de plus beau étoit la gallerie, où il avoit coûtume de recevoir les Ambassadeurs. Elle étoit ornée des plus riches tapis & des peintures les plus exquises. Il en avoit fait faire recherche par tou-

de l'Europe, & même dans des Païs encore plus éloignez avec des dépenses incroyables. Il avoit d'ailleurs un Peintre à ses gages, qui ne le cedoit guéres aux plus habiles Peintres dont l'Italie se fait tant d'honneur. Ce n'étoit pourtant rien encore que tout cela, en comparaison des Cabinets, des tables, des vases, des cuvettes & autres ouvrages semblables d'argent massif, dont toute cette gallerie étoit pleine, depuis un bout jusqu'à l'autre. Le Trône où il s'asseoit répondoit à tant de magnificence, & bien que la matiere rendit toutes ces choses d'un prix inestimable, la façon en coûtoit encore plus que tout le reste.

Aussi la Reine de Suéde, aprés avoir passé par la France, ensuite de son Abdication, ayant oüi parler que le Roi qu'elle y avoit vû, ne faisant que de sortir des guerres civiles, qui avoient bien terni l'éclat de son Royaume, étoit monté presentement à un si haut degré de puissance, qu'il effaçoit, pour ainsi dire, tout ce que nous lisons dans les livres sacrez de la gloire de Salomon, voulut faire à son égard, ce que fit autrefois la Reine de Saba, à l'égard de ce Monarque. Elle revint exprés de Rome, où elle étoit allée dans le dessein d'y passer sa vie, pour voir si ce qui se disoit de lui étoit conforme à la verité. Elle ne l'avoit vû que dans l'enfance, & sous la tutelle d'un Ministre, qui le rendoit pauvre pour s'enrichir. Elle ne l'avoit vû, dis-je, different des autres Rois, qu'en ce qu'il étoit mieux fait, de meilleure mine, & qu'il avoit l'air plus grand que tous les Princes qu'elle eût jamais vû, ou dont elle eût encore oüi parler. Or elle vouloit voir presentement si huit ou neuf années qui s'étoient passées depuis ce tems-là, avoient aussi bien ajoûté de l'éclat à sa personne qu'elles avoient rendu ses affaires meilleures. Mais comme elle ressembloit en cela à la Reine dont je viens de parler, elle lui ressembla encore dans les

sentimens qu'elle en eut, lorsqu'elle l'eut contemplé lui & toute sa gloire. En effet elle fut obligée d'avoüer que tout ce qu'elle en avoit oüi dire n'étoit rien en comparaison de la verité.

Cependant si elle eut des sentimens si avantageux pour lui, le Roi perdit bien-tôt toute l'estime qu'il pouvoit avoir pour elle. Elle fit tuer étant à Fontainebleau, le Marquis de Monadeschi son premier Ecuyer, pour lui avoir manqué de respect, en se vantant, à ce que l'on prétend, de posseder ses bonnes graces. Il y a bien de l'aparence que ce qui s'en disoit étoit vrai, & qu'il s'attendoit même à en être puni, puisque quand ceux à qui elle avoit commandé ce meurtre furent pour l'executer, ils le trouverent avec une cotte de maille, si bien que les premiers coups qu'ils lui portérent ne purent entrer. Toute la grace qu'elle lui fit, fut qu'elle Juy envoya auparavant un Prêtre pour se confesser. Il eût recours à sa misericorde, & obligea son Confesseur d'aller vers elle, pour lui demander son pardon. Mais comme la faute qu'il avoit faite, ne se pardonne guéres, & que si l'on en voit quelques unes de cette nature impunies, ce n'est que parce-que celles contre qui elles se commettent n'ont pas le pouvoir qu'elle avoit, elle se montra impitoyable. Le Roi n'eut garde d'aprouver une action comme celle-là. Il lui fit dire de s'en retourner à Rome, à moins qu'elle ne voulût aller ailleurs. Il ne lui permît pas même de faire un plus long sejour dans son Royaume où il trouvoit qu'elle avoit fait ce qu'elle ne devoit jamais faire de toutes façons. Aussi au lieu de la renvoyer avec des presens, comme fit Salomon, la Reine dont je viens de parler, il la renvoya toute confuse, & toute mécontente du compliment qu'il lui avoit fait faire. Elle soûtint, sur ce qu'on lui fit sentir qu'elle avoit fait là une chose qu'il n'avoit pas été en son pouvoir

de faire, sans s'exposer à la rigueur des loix, dont on la dispensoit seulement à cause de la dignité, qu'on s'abusoit quand on avoit cette pensée. Elle soûtint, dis-je, que quoi-qu'elle fût dans le Royaume d'un autre, elle étoit toûjours Reine, & par consequent en pouvoir d'agir souverainement à l'égard de ceux qui lui étoient soûmis. Le Roi ne voulut point approfondir cette matiere, & se contenta de ce qu'il avoit fait. Elle partit en même tems, & se retira à Rome, laissant à ses ennemis un ample sujet de continuer de taxer sa conduite, qu'ils n'avoient pas épargnée jusques-là.

L'Envoyé du Grand Seigneur fut enfin admis à l'audience, aprés avoir bien attendu. Il fut tout surpris de la magnificence de Versailles, & encore plus de la bonne mine du Roi, laquelle étoit encore relevée par un just'au-corps tout couvert des diamans de la Couronne. Mais il n'eut garde de faire paroître ces sentimens, parce que ç'eût été démentir l'opinion qu'il vouloit que l'on eût que tout ce qui pouvoit être là, n'étoit rien en comparaison des richesses du Grand Seigneur. Mais ce qu'il fut obligé d'admirer, quoi-qu'il n'en témoignât encore rien, fut les troupes de la Maison du Roi, que l'on avoit fait mettre sur son passage, & qui valloient mieux aussi mille fois que tous les Spahis & tous les Janissaires qu'ait jamais eu aucun Grand Seigneur. Elles étoient toutes vêtuës de neuf, en quoi je ne sçais neanmoins si l'on avoit trop bien fait parce qu'il pouvoit croire que l'on avoit fait cela pour lui, & que leur coûtume n'étoit pas d'être si magnifiques. Il pouvoit croire, dis-je, que tout cét or & tout cét argent qui brilloit sur leurs habits, étoit une dépense extraordinaire, & que le Roi n'avoit faite que pour lui donner dans la vûë. On l'obligea, en s'approchant du trône de Sa Majesté, de faire toutes les mêmes

figures & toutes les mêmes inclinations que l'on fait faire à Constantinople à nos Ambassadeurs lorsque le grand Seigneur leur donne audience. Enfin toutes ces Ceremonies étant faites, on le remena à Paris : d'où il partit quelque tems aprés pour s'en retourner en son Païs. Il n'eût point de bonne réponse, sur les plaintes qu'il étoit venu faire du secours qu'on avoit envoyé en Candie. Mais outre que le mauvais succez qu'on y avoit eû, étoit capable de le consoler, il le sçût encore quand il fût à Marseille par la nouvelle qu'il apprit que l'Empereur son maître s'étoit emparé à la fin de cette Ville. Il ne le sçût pas néanmoins par nous, l'on ne se faisoit pas un plaisir de lui donner ce contentement, mais comme il y a toûjours là quelques vaisseaux de Barbarie, il fut impossible d'empêcher qu'il ne l'apprit

Casimir Roi de Pologne, de la Maison Palatine, avoit abdiqué la Couronne, aussi-bien que la Reine de Suede. Ils y avoient été forcez tous deux, quoi-qu'ils tâchassent l'un & l'autre de se faire honneur de leur Abdication. Les Polonois qui sont gens de courage & addonnez au métier des armes, n'en avoient jamais eû grande opinion, même avant que de l'élire pour leur Roi. Mais ils l'avoient fait par un Principe d'honnêteté, & pour qu'il ne leur reprochât pas qu'aprés que sa maison avoit perdu le Royaume de Suéde, pour venir recevoir leur Couronne, aprés l'élection de Sigismond, ils l'ôtassent presentement à un de ses descendans, qui ne leur en avoit donné aucun sujet. Il avoit été Jesuite, puis Cardinal, avant que d'être Roi : deux qualitez qui ne sont pas si contraire que l'on diroit bien à la Royauté, puis qu'être Jesuite ou Cardinal, c'est être tout rempli d'ambition, & bien souvent porté à plusieurs intrigues : C'est même être extrémement glorieux, du moins si nous en voulons croire un homme de la vieille Cour, qui

avoit acoûtumé de dire, qu'il avoit toûjours remarqué qu'il y avoit dans la nature quatre animaux extrémement superbes d'eux-mêmes, sçavoir un Paon, un Cardinal, un Jesuite, & un Président. Je m'étonne qu'il n'en avoit pas mis encore un cinquiéme, sçavoir un Medecin & même un sixiéme sçavoir un Barbier, du moins il eût eu le proverbe pour lui qui dit, glorieux comme un Barbier. Quoi-qu'il en soit, Casimir ayant contracté dans le tems qu'il passoit encore par ces deux conditions, non par la gloire dont je viens de parler, car il en étoit éloigné de cent mille lieuës, mais une certaine crasse qui le rendoit indigne de la Royauté ; la Princesse Marie, qu'il avoir épousée aprés la mort de son frere, ne fut pas plûtôt morte que ses peuples lui témoignérent qu'il ne feroit pas trop mal de faire ce qu'avoit fait la Reine de Suéde. Ils n'avoient osé lui faire ce compliment du vivant de la Reine, qui portoit un cœur de Roi sous les habits d'une femme ; & qui par conséquent n'eût pas été d'humeur à le souffrir.

Casimir sous le régne de qui il étoit arrivé quantité d'évéuemens qu'il l'avoient rendu méprisable à ses Peuples, aussi bien qu'à ses voisins, & qui avoit cela de mal en lui qu'il aimoit la grisete, ne fut point trop faché de quitter un Royaume tout rempli de factions, pour pouvoir mener une vie conforme à son inclination. Il avoit fait ensorte à la mort de la Reine sa femme, qu'elle avoit institué pour sa principale heritiere la Duchesse d'Anguyen, qui étoit de sa Maison, car elle étoit Palatine tout aussi bien que lui. Il est vrai qu'elle n'avoit rien fait en cela qu'elle dût faire selon les loix de la nature, puis qu'elle n'avoit point de plus proche parente qu'elle, & que la Duchesse de Hannover sa sœur ; mais comme on ne fait pas toûjours ce qui semble prescrit par les loix dont il vient

d'être parlé, principalement quand on aime son nom, comme cela est naturel aux personnes de grande condition. Casimir croyant que la Maison de Condé lui devoit avoir obligation de ce qu'il avoit fait en sa faveur, pria Mr. le Prince de vouloir lui ménager une retraite en France. Le Prince de Condé, depuis l'affaire de la Comté n'étoit plus si mal en Cour, qu'il étoit auparavant, ainsi ayant fait tant auprés du Roi que d'obtenir non seulement ce que Casimir lui demandoit, mais encore deux Abbayes considerables pour lui, & entr'autres celle de St. Germain des Prez qui ne vaut guéres moins que quatre-vingt mille livres de rente, on vit arriver ce Monarque à Paris quelque mois aprés son Abdication. Cependant il n'y demeura guéres qu'il n'y eût toute aussi méchante réputation qu'il avoit jamais euë à Warsovie. Au lieu d'y vivre en Roi, ou du moins comme y devoit vivre en Abbé de sa façon, il se mit à fréquenter des femmes de rien, ce qui étant venu aux oreilles de Sa Majesté, il lui fit dire qu'il feroit mieux de changer d'air, & de s'en aller à son autre Abbaye que de demeurer à celle de St. Germain des Prez où il étoit. Elle étoit à Evreux, Terre apartenante au Duc de Boüillon, & ne pouvant se dispenser d'obéïr à un grand Roi, puisqu'il avoit bien obéï à ses peuples, quand ils lui avoient fait sentir qu'il devoit renoncer à sa Couronne, il s'y en fut sans se le faire dire deux fois.

Son abdication cependant ayant laissé la Couronne vacante, il se presenta sur les rangs plusieurs personnes de grande consideration, pour la remplir. Les Pollonois la firent offrir à Mr. le Prince, croyant, comme ils avoient oüi dire, qu'il n'étoit pas trop bien à la Cour, qu'il seroit ravi de toutes façons de trouver cette occasion d'en sortir. Mr. le Prince leur fut obligé de leur bonne volonté, mais soit qu'il eût

peur que le Roi, aprés avoir été témoin de son ambition, ne le trouvât mauvais, ou comme il y a plus d'aparence, qu'il eût tant d'amitié pour le Duc d'Anguien, qu'il aimât mieux lui faire recevoir cét honneur que de le recevoir lui-même, il les remercia de leur bonne volonté. Ils ne se trouverent pas des sentimens tout-à-fait si favorables pour le Duc que pour lui. Il n'avoit pas aussi la réputation de son Pere, qui faisoit qu'ils le desiroient pour leur Roi. Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup d'esprit, qu'il ne fût brave de sa personne, & qu'il n'eût encore par dessus tout cela toutes les qualitez requises pour devenir un jour un grand Capitaine s'il eût éte employé; mais comme la Politique de la Cour le rendoit comme un diamant brut, jusqu'à ce qu'il soit mis en œuvre, son nom n'étoit connu dans les païs étrangers que par raport à la gloire de ces Ancêtres. Quoi-qu'il en soit, le peu de disposition que Mr. le Prince vit qu'ils avoienr à accorder à son fils ce qu'ils lui offroient pour lui, ayant ouvert la porte à plusieurs brigues pour se mettre cette Couronne sur la tête, l'on vit en moins de rien toutes les Puissances voisines s'empresser à qui la feroit tomber sur celle de quelque personne qui lui fut affectionnée.

Le Prince Charles de Lorraine, aprés avoir passé, comme j'ai dit tantôt en Italie, pour ne pas voir ce que son oncle pretendoit faire contre lui s'y étoit arrêté autant de tems qu'il avoit crû en avoir besoin pour pouvoir faire connoître à la grande Duchesse, que le chagrin qu'il avoit de la voir entre les bras d'un autre, n'éteignoit pas encore l'amour qu'elle avoit allumé dans son cœur. Mais comme, par malheur pour lui le grand Duc avoit ouï parler du dessein qu'il avoit eu pour elle, & que quand on est mari une fois d'une telle femme, on ne souffre pas volontiers qu'on cherche ainsi à rallumer une

passion que la raison doit éteindre, comme dis-je on ne se rend pas facile sur l'article, sur tout en Italie, où l'on ne s'accoûtume pas si facilement qu'ailleurs, à voir qu'un homme entreprenne de seduire la vertu de son épouse; on lui fit entendre bien-tôt que s'il ne se retiroit incessamment, il pouroit peut-être lui en arriver mal, il ne se le fit pas dire deux fois parce qu'il y avoit trop d'inconvenient pour lui à se faire prier. Quelque amoureux qui fut, il se vit donc obligé de partir, & passa à la Cour de l'Empereur. L'Imperatrice doüairiere eut de la bonne volonté pour lui, & comme c'étoit un Prince d'un mérite singulier, peut être eut-elle eu envie de devenir sa femme, sans prendre garde qu'elle décheoiroit beaucoup par là de sa dignité, si ce n'est qu'elle ne voulut pas courir sur les brisées de sa fille. Cette jeune Princesse avoit pour lui les mêmes sentimens que pouvoit avoir sa mere. Il ne la haïssoit pas non plus. Cependant ce qui fut cause que l'Imperatrice eut moins de peine à lui ceder ses pretentions, fut la réflexion qu'elle fit sur son âge, qui ne convenoit nullement à celui de ce jeune Prince. Il n'avoit guéres que vingt cinq ans, & elle en avoit bien d'avantage; desorte qu'elle eût eu meilleure grace à être sa mere que sa femme; d'ailleurs en découvrant les sentimens que sa fille avoit pour lui, elle avoit découvert en même temps qu'il faisoit non seulement la moitié du chemin; mais encore que c'étoit lui qui l'avoit obligée à faire le sien en lui apprenant qu'elle étoit maîtresse de son cœur.

Cela étoit bien promt aprés une aussi grande passion que celle qu'il avoit euë pour la grande Duchesse; ainsi l'on eût pû croire qu'il seroit peut-être entré autant de politique que de sincérité dans la déclaration qu'il lui avoit faite de ses sentimens, si ce n'est qu'il avoit le cœur si

ſenſible qu'il lui falloit bien moins de tems qu'à un autre pour ſe guérir, & pour ſe rebleſſer tout de nouveau. Car enfin qui ne ſçait que ces amoureux de profeſſion comme il étoit, ſont ſujets à ſe refroidir tout auſſi facilement qu'ils s'enflamment, ce qui devoit bien faire tenir les Dames ſur leurs gardes.

La Politique dont on le pouvoit ſoupçonner, c'eſt que venant dans une Cour dont il venoit reclamer la protection, contre une Puiſſance qu'il accuſoit de vouloir s'enrichir d'une dépoüille qui lui apartenoit legitimement, il ſembloit qu'il ne la pût mieux perſuader de la droiture de ſes intentions, qu'en donnant ſon cœur à une Princeſſe qui étoit capable, ſupoſé qu'on le voulût croire, d'être caution de ſa fidelité. Quoi-qu'il en ſoit, la mere & la fille ayant embraſſé ſes interêts avec autant de chaleur l'une que l'autre, elles le mirent ſi bien dans l'eſprit de l'Empereur, qu'il le choiſit parmi tous les Princes qu'il pouvoit honorer de ſa protection, pour le propoſer aux Polonnois, comme un ſujet digne de remplir leur trône. Il leur fit même connoître qu'ils ne pouvoient lui faire un plus grand plaiſir que de l'élever à cette dignité. Cependant comme il vouloit, en cas que cela pût réüſſir, qu'il ſe liât à lui, auſſi-bien par les liens du ſang que par ceux que fait naître la reconnoiſſance, il eut ſoin d'entretenir d'eſpérance les feux que la Princeſſe ſa ſœur avoit allumez dans ſon cœur.

Au reſte la preſence de l'objet, qui ſeul eſt capable de faire oublier tous ceux qui pouroient s'y être logez auparavant, ſe trouvant encore fortifiée par l'eſperance d'une Couronne, il en bannit entierement la Grande Ducheſſe, ſupoſé toutefois qu'il lui en reſtât encore quelque impreſſion. Il ne ſongea plus à elle, ni plus ni moins que s'il ne l'eût jamais vûë, ce qu'on reconnut bien à quelques deffauts, dont il com-

mença à l'accuser. Cela plût infiniment à l'Empereur, aussi bien qu'à la Princesse, & n'étant plus question que de faire réüssir en Pologne les desseins que l'on avoit pour lui, Sa Majesté Imperiale y répandit quantité d'argent, parce qu'elle sçavoit bien que c'étoit là la pierre de touche par où il falloit prendre les Palatins du Royaume. C'étoit eux qui avoient le plus de pouvoir à cette Election, & par consequent qu'il faloit chercher à gagner. La France fit la même chose de son côté parce qu'elle connoissoit aussi-bien qu'elle que c'étoit là le foible de tous les grands du païs. Cela mit la chose en balance, néanmoins il sembloit que le Prince de Lorraine y eût la meilleure part, quand l'Ambassadeur de France, depeur de voir échoüer les desseins du Roi son maître, fit proposer sous main aux Evêques, & aux Palatins, d'élire quelque personne parmi eux, pour éviter la jalousie, qu'auroit celui des deux partis qui se trouveroit rejetté. Cela paroissoit comme impossible, parce que ces peuples étoient convenus entr'eux, il y avoit déja longues années qu'ils n'éliroient jamais qu'un étranger. Mais enfin passant pas dessus cette convention quoi-qu'elle leur eut toujours tenu lieu de loi, élurent Michel Wiesnowiski qui étoit d'une famille des plus qualifiées d'entre leur Noblesse.

Cette Election mortifia bien le Prince de Lorraine, qui avec l'esperance d'une Couronne, avoit bien peur encore de perdre celle de sa maîtresse. Comme il n'avoit nul établissement, il lui sembloit avec raison qu'on auroit de la peine à vouloir presentement luy donner une fille, & une sœur d'Empereur, d'autant plus qu'il s'étoit brouillé avec son oncle, & que les François étoient déja en possession des meilleures Places du petit Etat qui selon le droit & la justice lui devoit apartenir.

Son soupçon ne se trouva que trop veritable; tous les Princes ayant cela de commun, les uns avec les autres, que la Politique régle tous leurs actions. L'Empereur pour se rendre le nouveau Roi favorable, & l'attacher à son parti, lui fit offrir sa sœur en mariage. Il n'eût garde de la refuser, parce qu'il n'y avoit point dans l'Europe de parti, qui lui fît plus d'honneur ni qui lui fut si avantageux que celui-là: le Prince de Loraine qui fut consolé de la perte de la Couronne, si l'on n'y eût pas joint celle de sa maîtresse, se montra inconsolable aprés cela. La Princesse ne le fut pas moins de son côté, sans se laisser ébloüir de l'éclat de la dignité où elle alloit être élevée, elle trouva qu'elle perdoit infiniment, puis qu'elle alloit être à un autre qu'à lui. Elle partit cependant pour ce païs-là, ce qui eut obligé son amant de quiter les Etats de l'Empereur, s'il eut sçû où aller; mais la France & l'Italie lui étoient interdites, aprés ce qui lui étoit arrivé, & de s'en aller en Espagne, qui étoit le seul endroit où il sembloit qu'il pût choisir sa retraite, il n'y avoit pas d'apparence seulement d'y songer. Le Duc son Oncle y étoit décrié comme la fausse monnoye; le Memoire du Duc François son Pere n'y étoit guéres mieux établi, parce qu'il avoit quitté le parti de cette Couronne, pour prendre celui de la France, aprés la prison de son frere. Dans cette perplexité, & ne sçachant presque quel parti prendre, il ne fut pas difficile à l'Imperatrice Doüairiere de le faire résoudre à demeurer. Il suivit son conseil, & y demeura, comme elle vouloit, mettant toute son esperance dans sa protection, dont elle lui donnoit de nouvelles assurances.

Pendant que cela se passoit, le Roi, qui n'avoit plus pour la Memoire du Cardinal, cet amour tendre qui avoit paru durant la vie de ce Ministre, & quelque tems aprés sa mort, obli-

gea ses heritiers qui ne lui paroissoient pas trop dignes des grands emplois dont ils étoient revêtus, de s'en demettre en faveur des gens qui en étoient plus capables. Le Duc de Mazarin pour qui on avoit eu de l'estime, avant qu'il fût devenu son neveu & son heritier, étoit le plus pauvre saint du monde, aussi ne le regardoit-on plus que comme un fou & un extravagant. Il avoit fait une infinité de sottises, ou emporté par un faux zéle de Religion ou par un excés de folie, dont chacun l'accusoit hautement. Cependant comme ce qui est folie devant les hommes, est souvent sagesse devant Dieu, je m'en raporte à ce qui en est, sans me mêler d'en décider, l'on peut dire toutefois qu'il étoit veritablement fou dans une chose, sçavoir qu'il aimoit sa femme éperduëment, quoi-qu'il en fût haï à mort. Mais où étoit encore le comble de sa folie, c'est que bien qu'il l'aimât de la maniere la plus passionnée que l'on sçauroit dire, il ne la laissoit pas de la tarabuster tellement qu'elle fut obligée à la fin de le quiter. Le Roi l'avoit déja obligé de se défaire de sa charge de grand Maître de l'Artillerie. Il l'obligea encore ensuite de se défaire de quantité de bonnes pieces qu'il avoit, & dont pour en dire la verité, il n'étoit nullement digne. Aussi quand on fait un mêtier s'y faut-il appliquer entierement, & puis qu'il vouloit être toûjours avec les Moines, il eut bien mieux fait de se faire Moine lui même, & de ne se jamais marier. Au reste sa dévotion lui fit faire en ce temps-là une chose qui fit bien parler du monde, & dont il eut le démenti; ayant trouvé à redire que la femme du Lieutenant General de la Fére, se mit sur le pié de voir quantité d'Officiers avec lesquels il supposoit apparemment qu'elle s'émancipoit un peu plus que de raison, il la fit enlever de son autorité, & renfermer dans un Convent. Son mari ne se souciant gué-

res de l'aller trouver pour lui en demander la raison, parce-qu'il se doutoit bien de celle qu'il lui pourroit dire, se pourvût en justice, & donna sa Requête au grand Conseil. Il voulut s'y défendre, & dit là ce qu'il eut dit au Lieutenant General, s'il l'eut voulu écouter, sçavoir qu'il faloit éviter de donner scandale; mais on trouva qu'il avoit si méchante raison de juger mal de son prochain, comme il faisoit, lui qui vouloit qu'on le crût devot, qu'il fut condamné aux dépens.

Le Duc ayant ainsi commencé la décadence de la Maison Mazarine, dont il étoit devenu le Chef, quoi-qu'elle ne lui fut rien que par sa femme, & que sa femme d'ailleurs ne fut qu'une des Cadetes de ses niéces, le Duc de Nevers, qui étoit beaucoup meilleur ménager que lui, fut obligé pareillement de se défaire de sa charge. Le Roi me la donna, sans que j'osasse la lui demander, parce-que voyant le frere d'un Ministre à la tête de la seconde Compagnie des Mousquetaires, je craignois qu'il ne me préferât quantité de grands Seigneurs, qui la demandoient avec un empressement tout extraordinaire. Cette Compagnie avoit déja changé de quelques Officiers aprés la Campagne de l'Isle. Le jeune Treville avoit quitté sa charge pour un Regiment de Cavallerie; mais soit qu'il n'eût pas le même courage que son pere, comme ses ennemis en ont fait courir le bruit, ou qu'il fut épris de devotion, comme on devroit bien plûtôt se l'imaginer, il fit bâtir une maison à l'institut des Peres de l'Oratoire, qui est au-delà des Chartreux, & s'y retira.

Ce n'étoit pas à l'égard seulement de la Charge que le Roi venoit de me donner, que les Grands Seigneurs se montroient avides à lui faire des demandes; mais à l'égard aussi de tout ce qui devenoit vaquant. Comminges qui avoit le Gouvernement de Saumur, étant venu

à mourir, il y en eut bien une trentaine qui se mirent en devoir de le demander ; mais le prémier qui en parla à sa Majesté s'en trouva si mal reçû, que les autres ne s'avisérent pas de lui en rompre les oreilles. Celui ci ayant fait son compliment au Roi, sa Majesté lui demanda, dequoi il vouloit donc que vécussent sa Veuve & ses enfans s'il accordoit ce Gouvernement à d'autres qu'à son fils aîné. Chacun admira la bonté de ce Monarque, qui s'intéressoit ainsi pour la famille d'un homme qui étoit mort, semble devoir être oublié, comme cela se fait presque toûjours à la Cour. Cependant, le fils de celui-ci avoit bien pensé n'aguéres n'avoir plus besoin de rien, puis que peu s'en étoit fallu que des Breteurs ne l'eussent envoyé en l'autre Monde. Etant allé tout seul dans un mauvais lieu avec un Laquais derriére lui, ces Canailles y vinrent un moment aprés, & le regardérent comme un jeune homme, comme en effet, c'en étoit un, qu'il ne leur seroit pas difficile d'insulter ; aussi n'avoit-il guéres plus de vingt ans, encore ne sçai-je s'il les avoit, car ceci arriva avant la mort de la Reine-Mere. La premiere chose qu'ils lui firent pour lui chercher querelle, fut de lui dire quelques paroles ; mais comme il n'étoit pas le plus fort, il ne s'en scandalisa point. Ce n'étoit pas là leur compte, parce que tant qu'il seroit ainsi sage, ils ne devoient point trouver de matiére de le maltraiter, comme ils en avoient l'intention ; le moins qu'il lui vouloient faire étoit de lui ôter son argent, son épée, & son habit, & peut-être même la vie, pour peu de chagrin qu'il leur donnât. Ainsi voyant qu'il ne répondit rien à leurs paroles, ils l'insultérent d'une autre maniére, & lui donnérent des nasardes. Comminges les laissa faire, de peur qu'il ne lui arrivât pis. Cependant, étant bien aise de se delivrer de leurs mains, il leur dit qu'il étoit

étoit galant homme, & qu'il en useroit bien, pour peu qu'ils voulussent s'humaniser avec lui, qu'il n'avoit point d'argent dans sa poche, mais que comme il avoit bon credit dans un cabaret, qui n'étoit pas loin de-là, il y envoyeroit querir s'ils vouloient une douzaine de bonnes bouteilles de vin. Les Breteurs lui entendant dire qu'il n'avoit point d'argent accepterent ses offres, plûtôt que de se hazarder à ne rien avoir du tout. Ils consentirent qu'il appellât son Laquais, pourvû qu'il lui donnât ses ordres tout haut devant eux. Le Laquais fut appellé en même tems, & Comminges lui ayant dit qu'il lui allât chercher une douzaine de bouteilles de vin, le plus rouge qu'il pourroit, & de celui-là même qu'il avoit accoûtumé de faire venir quand il avoit quelqu'un à dîner avec lui, le Laquais comprit bien que par ce mot de rouge, il entendoit les Gardes de la Reine, qui avoient des just'au-corps de cette couleur; ainsi étant parti de la maison, pour les aller chercher, il se pressa d'autant plus de les amener avec lui, qu'il lui parut que son maître étoit là entre les mains de veritables Satellites. Les Breteurs furent bien étonnez quand au lieu de bouteilles de vin, ils virent arriver ces Gardes. Le caquet revint à Comminges tout aussi-tôt qu'il les vit. Il l'avoit perdu depuis un quart d'heure, quoi-qu'avec son ton de faucet, il eût coûtume d'en avoir plus que dix autres ensemble. Il mit même flamberge au vent, tout aussi-tôt, & ayant fait quelques abreuvoirs à mouches à ces honnêtes gens pour les nazardes qu'il en avoit reçûës, il leur fit ensuite sauter les degrez un peu plus vîte qu'ils n'eussent voulu, s'il leur en eut demandé leur avis.

Depuis que les Hollandois soûtenus par l'Angleterre, & par la Suéde, avoient obligé le Roi à faire la Paix, on avoit vû une Médaille qu'on attribuoit à Van-Beuningue, & où il n'y avoit

pas moins d'insolence que d'esprit. Il y avoit dépeint d'un côté, & de l'autre un Soleil avec ces mots Latins, *in conspectu meo stetit Sol.* Comme il s'appelloit Josué, l'on voyoit bien qu'il vouloit dire par là, que ni plus ni moins que Josué, il avoit arrêté la course du Soleil, ainsi il avoit arrêté le Roi dans ses conquêtes, qui étoit comparé là au Soleil, parce qu'il en avoit pris la devise. Or cela étoit d'autant plus offençant pour lui, qu'il y avoit du vrai-semblable. On ne sçauroit croire que ses Maîtres eussent donné les mains à cette Médaille, supposé qu'il se fut assez oublié pour la faire frapper, car peut-être n'y avoit-il pas plus songé que moi, qui ne suis pas homme à rencontrer heureusement, quand je serois huit jours tout entiers à rêver à quelque chose. Quoi-qu'il en soit; ce qu'il y a de plus constant, c'est qu'il en fut frappé une autre de leur aveu, où Sa Majesté ne trouva guéres moins à redire. Elle representoit la Hollande, se reposant sur un trophée d'armes, avec ces mots, *post laborem requies.* Cependant, de peur que l'on n'ignorât ce que cela vouloit dire, l'on prit soin de publier dans le Monde qu'elle avoit protegé les Rois, qu'on vouloit opprimer, assuré le repos de l'Europe qui étoit en grand danger sans elle, & fait mille autres belles choses qui étoient vrayes dans la verité, mais qui offensoient le Roi extrémement, parce que c'étoit lui qu'elle désignoit par là d'avoir voulu faire ce qu'elle se vantoit d'avoir empêché.

L'on ne sçait comment elle se laissoit aller à publier cela d'elle-même, puis qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne lui dût attirer des ennemis. Elle n'avoit pourtant pas besoin d'en avoir; outre que sa foiblesse avoit paru dans la guerre qu'elle avoit euë à soûtenir contre l'Evêque de Munster, elle étoit divisée en elle-même, qui étoit encore un plus grand mal pour

tille. Guillaume de Nassau Prince d'Orange, Posthume de Guillaume aussi Prince d'Orange, & de Marie d'Angleterre, au lieu d'avoir dans la République le rang que Guillaume Prince d'Orange, le Comte Maurice & quelqu'autres de ses Ancêtres lui sembloient avoir acquis par leurs services, ils avoient pris soin de le faire élever sans suite & sans équipage, ni plus ni moins que s'il n'eût été que le fils d'un simple Bourgeois. Ce jeune Prince le rejeton de tant de grands hommes, & qui comptoit parmi ses Ancêtres quelques Empereurs, n'avoit pas senti son mal d'abord, parce qu'il n'étoit pas encore dans un âge où il pût sçavoir s'il faut ainsi dire ni ce qu'il étoit ni pourquoi il étoit venu au monde. Mais ses yeux s'ouvrant à mesure qu'il se formoit, il ramassa non pas autour de sa personne (car on ne le lui eut pas permis) mais du moins de fois à autre, & comme si ç'eût été sans dessein, ceux qui avoient été affectionnez à sa Maison. Ils furent les premiers à le plaindre de ce qu'il étoit si different de ce qu'avoient été ses Ancêtres, & comme cela lui pesoit assez à lui-même, ils résolurent tous ensemble de faire tout ce qu'ils pourroient pour le sortir d'un état si peu convenable à une personne de sa naissance, & dont les Ancêtres avoient rendu de si grands services à la Republique.

Elle avoit alors pour Pensionnaire, qui est la premiere charge de l'Etat, un nommé Jean de Wit, homme d'esprit & de jugement, s'il en fut jamais. Il étoit né ennemi de ce Prince, parce que son pere avoit été mis en prison dans le Château de Louvestein, qui est une Forteresse au confluent du Rhin & de la Meuse, où l'on enferme les prisonniers d'Etat. Il en accusoit le feu Prince d'Orange, & c'étoit de là qu'avoit pris naissance la haine que de Wit portoit presentement à son fils. Toute la Re-

publique avoit une extrême confiance en lui, parce-qu'il avoit toûjours couvert ses sentimens du prétexte du bien public. Il avoit d'ailleurs toûjours évité de lui donner de la jalousie, par le moindre faste, à quoi on ne se laisse souvent que trop emporter quand on se voit le vent en poupe. Quoi-qu'il eût un carosse on ne l'y voïoit point dans la Ville, à moins que ce ne fut en passant quand il s'en alloit à la campagne, hors de cela toute sa suite étoit un simple Laquais, affable à chacun, saluant tout le monde dans les ruës, vêtu toûjours modestement, simple dans ses meubles & à sa table, enfin vivant comme un homme sans ambition, quoi-qu'il en eut peut-être plus qu'un autre.

Jean de Wit avoit crû pendant un tems que ce Prince ne lui donneroit pas grand embarras. Car il avoit toûjours été fort valetudinaire dans sa jeunesse; jusques là que tous les Medecins de Hollande ne connoissant rien à son mal, la Princesse d'Orange sa mere avoit prié le Roi de lui en envoyer quelqu'un de Paris. Sa Majesté lui avoit envoyé Dacquin qui l'avoit tiré d'affaire, soit-qu'il lui eut donné de meilleurs remedes que les autres ou, comme il est plus vrai-semblable, que sa maladie ayant été jusqu'où elle devoit aller, la nature commençât à lui aider. Quoi-qu'il en soit, l'année 1670. étant arrivée, le Duc de Lorraine, dont l'esprit inquiet ne lui permettoit jamais de demeurer en repos, ayant tâché de persuader aux Hollandois qu'ils devoient se défier du Roi, qui ne songeoit qu'à tirer vengeance de ce qu'ils avoient arrêté le cours de ses conquêtes; le Prince d'Orange n'en eut pas plûtôt connoissance qu'il se servit de cette occasion pour demander à la Republique de se rétablir dans les charges qu'avoient eu ses Ancêtres. Ces charges consistoient dans celle de *Stathouder*; &

d'Admiral, qui leur donnoient tout pouvoir sur ses armées de terre & de mer (*Stathouder* veut dire Gouverneur du païs) mais comme ce n'étoit pas là le compte de Jean de Wit, il s'y opposa formellement, sous prétexte que la guerre n'étoit pas encore si prête à éclore que l'on diroit bien; qu'en tout cas, s'il prenoit envie au Roi de la leur déclarer, ils auroient toûjours le Roi d'Angleterre pour eux, ce qui empêcheroit Sa Majesté de leur faire tout le mal qu'elle voudroit peut-être bien.

Cette esperance n'étoit pas trop bien fondée; le Roi d'Angleterre qui avoit prié souvent la République de faire quelque chose pour le Prince d'Orange, voyant qu'elle n'avoit non plus d'égard à sa recommandation que s'il ne lui en eût point fait du tout, songeoit à s'en venger quand l'occasion s'en presenteroit. Ce qui s'éloignoit encore de lui vouloir du bien, c'est qu'ils avoient toûjours quelque chose à démêler ensemble pour le commerce. Les Hollandois qui se sentoient puissans sur mer, n'avoient pas la complaisance de se relâcher de leurs interêts pour l'amour de lui. Ils les soûtenoient au contraire avec beaucoup de hauteur; de sorte qu'ils le primoient en beaucoup de choses.

Au reste Sa Majesté Trés-Chrétienne qui depuis dix ans qu'elle commençoit à gouverner elle-même son Royaume, avoit joint beaucoup d'acquits à ses lumieres naturelles, tâcha de profiter d'une occasion si favorable pour elle. Elle crût que c'étoit-là le tems ou jamais de faire paroître ce qu'elle avoit sur le cœur contre cette Republique, puis qu'il étoit impossible qu'elle eût jamais deux ennemis plus redoutables que ceux qu'elle alloit avoir presentement sur les bras. Elle ne lui vouloit point de bien depuis qu'elle lui avoit fait faire la Paix malgré elle; ainsi ayant envoyé en An-

gleterre pour proposer à Sa Majesté Britannique une ligue offensive & défensive contr'elle, ce Prince n'osa d'abord accepter ses offres, parce qu'il avoit peur que les peuples ne trouvassent à redire qu'elle s'alliât avec une Puissance qui leur étoit extrémement suspecte. Le Roi d'Angleterre témoigna cependant que ce n'étoit pas par l'amitié qu'il avoit pour elle, qu'il s'empêchoit ainsi de s'humilier, tellement que le Roi voyant qu'avec un peu d'industrie, & en peu de tems il viendroit à bout de son dessein, puisqu'il n'y avoit qu'à faire perdre à ce Prince une crainte au-dessus de laquelle il se devoit mettre, à moins que de vouloir obéïr plûtôt que commander, il pratiqua un secret qu'il avoit peut-être lû dans la vie de Loüis onze ou du moins dont il avoit oüi parler.

Ce Monarque, de qui l'on dit communément que c'est lui qui a commencé à mettre nos Rois hors de page, étant beaucoup plus habile, qu'il n'étoit puissant, avoit cela de propre en lui, qu'il étudioit les inclinations des Princes à qui il avoit affaire, puis tâchoit à en profiter. Il envoyoit par exemple sans faire semblant de rien, de belles femmes à ceux qu'il sçavoit avoir de l'inclination pour le beau sexe, aux autres ce qui leur convenoit de même, & penetroit ainsi dans le cabinet des Princes, parce que ces femmes étoient ces pensionnaires, & qu'il faisoit du bien pareillement à ceux qu'il envoyoit dans les autres Cours. Or le Roi se servant de la même ruse, crut que le Roi d'Angleterre donneroit d'autant plûtôt dans le panneau, qu'il lui vouloit tendre, que jamais son cœur n'avoit pû tenir un moment contre une belle personne.

Il avoit presentement pour maîtresse la Comtesse de Castelmene, qu'il avoit faite Duchesse de Clevelande, mais il en étoit si peu content, à cause des infidelitez continuelles qu'el-

le lui faisoit, que quoi-qu'il se raccommodât de fois à autre avec elle, il y avoit toute apparence qu'il l'abandonneroit entierement, d'abord qu'il auroit trouvé quelque chose à son gré. Madame, Duchesse d'Orleans, avoit alors une de ses filles d'honneur qui étoit bien le fait de ce Prince. Elle étoit belle par excellence, & ne demandoit pas mieux que de devenir la maîtresse d'un Grand Roi; elle n'étoit pas venuë même dans un autre dessein à la Cour, elle s'étoit imaginée lorsqu'elle étoit encore chez elle, qu'il ne lui seroit pas difficile de suplanter Madame de la Valliere, dont sa beauté ne lui sembloit rien en comparaison de la sienne; ces esperances lui paroissoient même d'autant mieux fondées, qu'on faisoit courir le bruit que le Roi commençoit à s'en dégoûter par son extrême maigreur. L'on disoit même qu'elle avoit une cuisse qui ne prenoit plus de nourriture depuis sa derniere couche, ce qui n'étoit pas un grand ragoût pour un amant délicat, mais outre que le Roi n'aimoit pas les conquêtes de profession, comme elle en étoit du nombre, elle n'avoit pas à la Cour des patrons qui la prônassent comme en avoient d'autres qui avoient les mêmes vûës qu'elle pouvoit avoir. Car quoi-que l'amour entre bien plûtôt par les yeux que par les oreilles, il falloit voir combien de maris prônoient eux-mêmes leurs femmes au Roi, combien de parens lui prônoient leurs parentes, combien d'amis leurs amies, & même combien d'amans leurs amantes, parce qu'il n'y avoit pas un de tous ceux-là qui n'eut pour souveraine passion de faire fortune aux dépens de tout ce qu'ils avoient de plus cher. Aussi y avoit-il eu un Prince qui ayant sçû que Sa Majesté en avoit voulu dire deux mots à sa fille, & qu'elle ne l'avoit pas voulu écouter, lui en étoit allé faire excuse, comme d'une chose ou il n'a-

voit point de part, & dont sa fille reviendroit bien-tôt, si elle vouloit prendre son conseil. Mais elle étoit trop sage pour le faire, & son mari trop prudent pour la laisser exposée à de si méchans conseils ; ainsi il quitta la Cour, où il étoit fort bien & fort estimé, & passa au service du Roi d'Espagne, sous prétexte que les interêts de sa Maison l'y obligeoient. Il y eut même des Peres qui firent encore bien pis que celui-ci, si neanmoins il se peut ajoûter quelque chose à ce que je viens de dire. L'on fait ce que fit le Marquis de.... qui fut dire au Roi qu'il avoit vû une fille qu'il avoit toute nuë, & que si Sa Majesté la vouloit voir en cét état elle en seroit charmée indubitablement, mais bien loin de réüssir par là, le Roi en fut si scandalisé que quoi-qu'il n'eut jamais eu d'estime pour lui, ce fut encore bien pis aprés ce mauvais compliment.

Quoi-qu'il en soit, Mademoiselle de Keroval, c'est ainsi que se nommoit la fille d'honneur de Madame, aprés avoir resté quelque tems à la Cour, sans que Sa Majesté jettât les yeux sur elle, autrement qu'on les jette souvent sur une belle personne dont l'on convient de la beauté sans en devenir pourtant amoureux, Mademoiselle de Keroval, dis-je, voïant que tous ses desirs n'avoient point leur effet, commençoit déja à s'ennuyer de sa condition, quand le Roi crût qu'il n'en devoit point chercher d'autre qu'elle, pour accomplir sa volonté. Il en parla à Madame, avec qui il se plaisoit beaucoup, parce qu'elle avoit de l'esprit infiniment, & qu'il étoit encore d'un certain tour que l'on ne s'ennuyoit jamais avec elle. Madame ne s'ennuyoit guéres non plus avec Sa Majesté, à qui elle avoit recours souvent dans des chagrins que lui avoit donnez le Chevalier de Lorraine, qui possedoit l'esprit de Monsieur. Il le possedoit même à un point qu'elle avoit

crû souvent avoir sujet d'en prendre de la jalousie, ainsi ne demandant pas mieux que de se sacrifier pour l'amour de Sa Majesté, elle lui offrit de mener elle-même cette fille en Angleterre pour voir si elle y feroit l'effet que l'on avoit lieu de concevoir de sa beauté.

Au reste comme de s'y en aller de but en blanc, & sans en avoir le moindre prétexte, ç'eût été faire connoître par trop son dessein, le Roi fit une partie avec la Reine de la mener voir la Flandres Françoise, où il avisoit beaucoup travailler. Il avoit renversé presque toutes les Places qu'il y avoit prises, avoit élevé des Citadelles à la plûpart, & fait mille autres sortes de travaux qui parloient mieux que tout ce qu'il pouvoit faire d'ailleurs de ses richesses, puis qu'il falloit être un veritable Cresus pour entreprendre tant de choses à la fois. Il ne pouvoit choisir un prétexte plus specieux que celui-là, puisque rien n'étoit plus naturel que d'aller voir si l'argent prodigieux qu'il y employoit, assuroit veritablement la Frontiere de Picardie, comme on le lui faisoit entendre; ainsi Sa Majesté étant partie de S. Germain en Laye, vers la fin du mois d'Avril, Madame la suivit comme n'ayant point d'autre dessein en apparence, que de faire la même route que le Roi feroit.

La Cour fut d'abord à Arras, puis à Doüay, & ayant visité aprés cela les travaux qui se faisoient à Tournay, elle vint ensuite à Lisle pour s'approcher insensiblement de la Mer. Enfin le Roi étant arrivé à Dunkerque envoya de-là complimenter le Roi d'Angleterre, comme ne voulant pas qu'il fut dit qu'il se fût approché de si prés de ses Etats, sans s'acquiter de cette civilité. Madame se servit de cette occasion pour en faire tout autant, & manda au Roi son frere, que s'il vouloit lui envoyer un Yacht, elle passeroit la Mer tout aussi-tôt, pour avoir le plaisir

de lui aller rendre ses respects. Sa Majesté Britannique fût ravie de son dessein, il l'eût prévenuë en lui en envoyant un, s'il eût sçû quelle eût voulu se donner cette peine. Ainsi en ayant fait partir un en même tems, elle passa ce païslà, avec une suite magnifique.

Mais rien ne l'étoit tant que Mademoiselle de Keroval. Afin que l'ajustement relevât encore sa beauté, Madame lui avoit fait uu present considerable quelques jours avant que de partir de Paris, à condition qu'elle l'employeroit tout sur elle. Ce n'étoit pourtant pas de sa bourse, mais de celle d'un plus grand Seigneur que n'étoit encore son Mari, puisque cela venoit du Roi. Quoi-qu'il en soit, cette fille ne parût pas plûtôt à la Cour d'Angleterre que Sa Majesté Britannique s'en trouva tout éprise. Elle le déclara en même tems à sa sœur, & qu'il falloit qu'elle lui eût l'obligation de ne pas ramener avec elle une personne qu'elle regardoit déja de si bon œil. Madame n'y voulut jamais consentir, parce qu'elle vouloit sauver les apparences; elle eut eu peur, si elle se fut montrée de si bonne composition, qu'on ne l'eut accusée de n'avoir fait ce voyage que pour y joüer une personnage qui ne convenoit guéres ni à sa beauté ni à sa jeunesse, & encore moins à une personne de son rang.

Mademoiselle de Keroval étoit déja d'accord de tout avec le Monarque. Je ne sçai point même si elle ne lui avoit point déja donné des marques comment elle ne prétendoit point être ingrate des bontez qu'il avoit pour elle. Quoi-qu'il en soit, cette fille lui ayant promis qu'elle ne seroit pas plûtôt arrivée au Palais Royal, qui étoit le Palais que Madame habitoit à Paris, parce-que le Roi l'avoit donné à son frere, qu'elle quitteroit son service pour le venir trouver, le Roi d'Angleterre y con-

sentit, parce-que, tout amoureux qu'il étoit il voyoit bien que Madame avoit raison de vouloir ménager sa réputation. Mademoiselle de Keroval lui tint parole en fille d'honneur, quoi-qu'elle allât commencer un métier avec lui qui lui devoit faire perdre ce nom-là : mais comme elle contoit peut-être en s'y enrollant, d'être plûtôt des Disciples de *Ninon Lanclos* qui n'avoit jamais manqué à la sienne, que de la Comtesse... que l'on accusoit de n'avoir jamais rien promis qu'elle eut tenu ; elle revint effectivement sur ses pas.

On lui donna parole avant que de partir de Paris que les Pensions ne lui manqueroient pas, pourvû qu'elle fit faire au Roi d'Angleterre, tout ce qu'on desiroit de lui. Elle y réüssit assez bien ; mais Madame, à qui l'on étoit redevable de ce commencemen: de bonne fortune, n'en pût voir la fin, parce-qu'elle mourut, quelques jours aprés, d'une si étrange maniere, que l'on soupçonna que sa mort n'étoit pas naturelle. Monsieur avoit une espece de Versailles aussi-bien que le Roi. C'étoit sa maison de St. Cloud que S. M. lui avoit donnée. Or Madame avec qui il avoit eu plusieurs démêlez, à cause du Chevalier de Lorraine, y étant allée avec lui, ayant demandé à boire, parce qu'elle avoit extrémement soif, on lui apporta un verre d'eau de Chicorrée à la glace. Elle le prit de dessus la soucoupe, & l'avala tout d'un trait ; mais à peine avoit-il eu le temps de descendre dans le lieu où il devoit aller, qu'elle s'écria qu'elle n'en pouvoit plus, & qu'elle étoit empoisonnée. L'on ne sçût d'abord si elle se railloit ou non, parce que le peu de distance qu'il y avoit entre ce discours, & la prise de cette eau, ne paroissoit pas devoir produire un si prompt effet, mais son visage ayant changé en même temps de couleur, & ses yeux qui étoient natu-

rellement tres-brillans, s'étant éteints à l'heure même, l'on ne reconnut que trop, ou qu'elle disoit vrai, ou du moins que s'il n'y avoit pas là du poison, toujours y avoit-il quelque chose qui n'étoit guéres moins dangereux. On fut à toute jambe avertir le Roi à Versailles de l'état où elle étoit. Il vint en diligence, & la trouva tout à fait mal. Elle lui tint quelques discours qui faisoient voir qu'elle étoit toujours prevenuë que l'on avoit avancé ses jours. Sa Majesté tâcha de lui ôter cette pensée, parce qu'elle jugeoit qu'elle n'étoit salutaire ni pour son corps ni pour son ame. Elle lui vit prendre quelques remedes que les Medecins de cette Princesse lui avoient ordonnez, mais voyant qu'ils n'en espéroient rien de bon, & ne pouvant la voir souffrir davantage elle remonta en Carosse, & s'en retourna d'où elle venoit Madame mourut le lendemain aprés avoir toûjours persisté à dire jusqu'au dernier soupir que ses ennemis étoient cause qu'elle finissoit ses jours d'une maniére si surprenante. Elle n'avoit encore que vingt six ans, âge peu avancé pour mourir ainsi si subitement. Monsieur l'avoit aimée avec une passion demesurée avant que de l'épouser, mais cette Princesse ayant trouvé à redire l'amitié qu'il avoit pour son favori, cela avoit tellement alteré leur amitié, outre quelque chose qui s'étoit passé d'ailleurs, qu'ils se querelloient quelquefois en presence de leurs principaux Domestiques.

Le Roi ne put croire que personne eut été si méchant que d'atenter ainsi à sa vie. Cependant comme ce qu'elle en avoit toûjours dit depuis le moment qu'elle s'étoit sentie mal, jusqu'à ce qu'elle eût rendu l'esprit, méritoit qu'il s'en éclaircit, afin de punir ceux qui seroient coupables, s'il se trouvoit qu'elle eut dit la verité, il la fit ouvrir en presence de ses prin-

cipaux medecins. Il y fit même appeller l'Ambassadeur d'Angleterre, afin que le rapport qu'ils en feroient en sa presence fut moins suspect au Roi son Maître, avec qui il craignoit que cela ne le broüillât. Mais soit que les Medecins eussent été gagnez, ou qu'effectivement ce fut la verité qu'elle ne fut morte que d'une colique, ils certifierent qu'aprés avoir visité à ses parties nobles d'un bout à l'autre, ils n'y avoient trouvé aucun indice de poison.

Le Roi ne pouvoit rien faire de plus judicieux que d'avoir voulu avoir un témoin comme cét Ambassadeur pour en rendre compte au Roi d'Angleterre. Aussi ce Prince, quoi-que touché de la fin funeste de sa sœur, s'en étant bien-tôt consolé entre les bras de sa nouvelle Maîtresse, se laissa bien-tôt aller aux conseils qu'elle lui donnoit. Elle le porta à se joindre à Sa Majesté pour faire la guerre aux Hollandois dont les Vaisseaux refusoient de mettre pavillon bas, quand ils rencontroient les siens.

Le Roi ne fut pas plûtôt assûré de ce côté-là, qu'il ne feignit plus de châtier le Duc de Lorraine, de toutes les caballes qu'il formoit contre lui, dans la plûpart des Cours de l'Europe, & particulierement chez les Hollandois. Cependant on ne l'y avoit pas trop écouté; parce qu'outre qu'il étoit décrié terriblement, à cause de tout ce qu'il avoit fait en sa vie, on sçavoit que quand même on feroit aujourd'hui quelque traité avec lui, ce n'étoit pas à dire pour cela qu'il l'observât demain. Au reste, comme on avoit ces sentimens là pour lui, le Roi ne trouva guéres de difficulté à s'emparer de son Païs. Le Maréchal de Crequi y étant entré avec une Armée de quinze mille hommes, s'en rendit le Maître en un mois de temps, personne ne s'interessa à l'y faire rétablir, soit par les raisons que je viens de dire, ou qu'on apprehendât d'a-

voir affaire à un jeune Prince dont les Armées n'avoient qu'à paroître quelque part pour faire tout plier sous lui. Pour ce qui est de ce Duc, il ne s'embarassa plus guéres plus que les autres, de se voir dépoüillé, quoi-qu'il y eût pourtant plus d'interêt que personne. Sa raison fut qu'il crût trouver mieux son compte à vivre dans le desordre que comme un Prince bien reglé. Il avoit été toute sa vie sans conduite, & si on l'ose dire sans jugement, puisque sans considerer la situation de ses Etats, qui l'obligeoit à avoir de grands égards pour Sa Majesté, il n'avoit point cessé d'entrer dans toutes les brigues qui se faisoient contre la France du tems du feu Roi. Feu Monsieur, Duc d'Orleans n'avoit guéres conspiré contre le Royaume qu'il n'eût été ou son conseil ou son appui. Cela lui avoit atiré diverses disgraces, dont il ne s'étoit jamais pû relever, qu'en recourant à la misericorde de Sa Majesté; mais il n'avoit pas plûtôt fait sa paix avec elle, qu'il retournoit à son vomissement; desorte qu'il étoit aujourd'hui d'un parti, & demain d'un autre. Cependant de quelque côté qu'il se pût tourner, il étoit toûjours le même en une chose, qui étoit de lâcher la bride sur le cou à ses Troupes, afin de n'être point obligé de leur rien donner: par ce moyen il mettoit toûjours dans sa poche, sans leur en faire aucune part, tout ce qu'il tiroit des Princes à la solde de qui il se mettoit. Il étoit devenu ainsi trés-puissant en argent comptant; mais il n'étoit pas si foû que de le garder sans le faire profiter. Il en avoit la plus grande partie à la Banque de Francfort, dont il tiroit un gros revenu. Il se consoloit de cette maniere de la perte de ses Etats, d'autant plus qu'il esperoit continuer toûjours la même vie, & de venir ainsi bien plus riche par ce desordre, qu'il ne pouvoit esperer de l'être en se contenant sagement. Il étoit du reste brave Soldat

de sa personne, & qui plus est, tout aussi grand Capitaine qu'il y en eût guéres dans l'Europe. Ces deux qualitez faisoient qu'on lui en passoit quantité de mauvaises.

Quoi-qu'il eut ainsi essuyé d'étranges secousses de la part de la France, il en avoit eû encore de plus rudes de celle d'Espagne, qui, comme j'ai dit tantôt, l'avoit retenu prisonnier depuis 1654. Jusqu'à la Paix des Pirennées. Enfin personne n'aïant branlé, comme je viens de dire, pour le secourir, le Roi mit garnison dans les Places dont il croyoit la conservation avantageuse, pour lui, & fit démolir les autres.

Vers ce tems-là ou environ, il arriva à un homme qui avoit été Mousquetaire, & qui étoit alors Officier aux Gardes, une chose qui merite d'autant plus d'être raportée, qu'il fait aujourd'hui le gros dos. Je m'irois cacher pourtant si j'étois en sa place, puisque jamais avanture ne dût deshonnorer tant une personne qu'il le doit être de celle-là. Cependant, on ne laisse pas de le voir aujourd'hui à la Cour de Monsieur avec une belle Charge, qui est le fruit de ses friponneries. Qui plus est, on l'y voit levant la tête, comme un autre, tout de mesme que s'il n'avoit rien à se reprocher. Je fus cause que ce dont je vais parler fut reconnû. Enfin, voici ce que c'est, & comme cela arriva.

Il y avoit à Paris dans la ruë des Bourdonnois un gros Marchand de Point de France, nommé Moisi, si je me ressouviens bien de son nom. Il n'est pas trop bien presentement dans ses affaires, & nôtre ami le fripon avoit envie dés ce tems-là de commencer sa déroute. Ce Marchand qui faisoit dans son métier le plus gros négoce de Paris, avoit une Manufacture de Point à Aurillac, qui avoit cassé le col aux Points de Venise, & qui le faisoit protéger par Mr. Colbert, parce-qu'il s'étoit déclaré le Pa-

tron & le Protecteur de tous ceux qui introduisoient en France de ces sortes de choses. Or comme ce Marchand passoit pour un Cresus, & qu'il avoit toûjours les plus belles Marchandises de Paris, une certaine parente de Mr. le Premier, femme d'intrigue, & à qui il étoit arrivé & à sa fille une étrange affaire, dont Courboier avoit eû le coû coupé, pendant qu'elles avoient été obligées de s'enfuir en Espagne, s'en vint trouver ce Moisi, & lui dit qu'elle étoit chargée d'acheter un mouchoir de Point de France, pour une personne de condition qui s'alloit marier, avec toutes les autres choses dont l'on fait emplette ordinairement dans ces sortes de rencontres. Moisi la connoissoit pour ce qu'elle étoit, & par conséquent s'en devoit défier; mais comme elle avoit quelquefois des commissions, & que même il lui étoit déja arrivé de gagner quelque chose avec elle, cela fut cause qu'il la reçût tout de même que si ç'eût été quelque femme bien reguliere. Il lui déploya sa Marchandise, & aprés qu'elle en eût choisi pour environ quatre mille francs, elle lui dit de la lui aporter chez elle sur le soir; qu'il s'y trouveroit un parent de la Demoiselle, & qu'elle étoit bien-aise qu'il vit ce qu'elle achetoit, afin de se régler sur son aprobation.

Moisi y fut, & trouva nôtre ami l'Officier aux Gardes, qui se donnoit de grands airs, comme ç'a toûjours été sa coûtume, du moins depuis qu'il a fait fortune au jeu. Car pour auparavant, il se seroit fait moquer de lui, s'il avoit songé seulement à se croire quelque chose. A peine avoit-il un habit de dix écus à se mettre sur le corps. Moisi qui le vit bien fait, & bien paré, eut d'abord beaucoup de respect pour lui; principalement, parce que l'entremetteuse lui avoit dit qu'il avoit en bourse dequoi faire l'amplete. Il lui déploya sa Mar-

chandise tout comme il avoit fait à la Dame, & le gros dos ayant témoigné par une inclination de tête qu'elle lui agreoit, il ne restoit plus que de compter l'argent pour consommer l'affaire, quand l'entremeteuse dit à Moisi que Mr. le Comte (car c'est ainsi qu'elle lui nomma ce maître fripon) n'avoit qu'une lettre de change à lui donner en payement; que cependant, comme elle étoit plus considérable que n'étoit la somme à quoi montoit sa Marchandise, il falloit qu'il lui en fit une autre lui-même, de ce qu'il y auroit du surplus; qu'elle étoit sur Mrs. le Couteux fameux Banquiers de Paris, c'est pourquoi c'étoit de l'or en barre pour lui.

Soit que Moisi crût qu'elle dit vrai, ou que deux ou trois hommes qu'il avoit trouvez en entrant chez elle, & qui avoient tout l'air de vrais coupe-jarets lui eussent fait peur, il accepta la proposition qu'elle lui faisoit. La lettre de Change qu'on lui presenta étoit de sept mille francs. Mr. le Comte pretendit l'endossa à son profit, & Moisi lui en fit une autre selon que la Dame l'avoit proposé. Mr. le Comte la prit, & en même tems le carton où étoient les Points qu'il lui avoit apportez. Moisi s'en alla ensuite; mais à peine eût-il mis le pied dans un carosse de loüage qui l'avoit amené là, qu'il se douta qu'il étoit atrapé. Il eut donc beaucoup d'impatience de se rendre chez lui, afin de prendre conseil d'un de ses voisins qui entendoit la chicanne, comment il se conduiroit dans cette affaire. Ce voisin le blâma fort d'avoir été si fou que de donner sa Marchandise & son billet. Moisi lui répondit qu'il n'avoit pû faire autrement, parce qu'il y avoit grande apparence qu'on l'eût assassiné, s'il eût refusé de le faire, que le lieu où il étoit sentoit le coupe-gorge à pleine bouche; de sorte que s'il eut été à sa place, il n'en eût peut-être pas moins fait que lui.

Le logis où il avoit été voir la Dame étoit effectivement au délà de la barriere, qui est du côté des Invalides ; tellement qu'on eût pû le tuër mille fois, sans qu'il fût venu personne à son secours. Le Voisin lui repliqua, que puisque cela étoit ainsi, toute sa faute se reduisoit donc maintenant à être allé à une heure indûë chez une personne pour qui il ne devoit pas avoir grande estime ; mais que puisque c'étoit une chose faite, il falloit y chercher un remede ; que premierement, il n'y en avoit point à sa Marchandise, qu'il devoit compter pour perduë, puisqu'elle étoit bien-loin presentement ; que Mr. le Comte étoit homme en aparence qui avoit eu besoin d'argent, qu'ainsi il devoit se mettre en tête qu'il l'avoit déja venduë, ou mise en gage ; mais que pour la lettre de change qu'il avoit faite, il l'en tireroit bien, s'il le vouloit croire ; qu'il fut faire une protestation devant Notaire contre cette lettre de change, & qu'il y déduisit le fait comme il venoit de le lui déduire presentement ; qu'au surplus, il pourroit aller le lendemain au lever de la Dame avec un Commissaire, pourvû toutefois que la maison où il l'avoit vûë ne fut pas une maison d'emprunt ; qu'aussi croyoit-il bien qu'elle en étoit décampée, dont il lui diroit des nouvelles le lendemain ; que cependant, afin de ne rien faire à la bouleвûë, & dont il se pût repentir tout à loisir, il devoit avant tout cela aller lui-même ou envoyer chez Mrs. le Couteux, pour sçavoir si la lettre de change qui lui avoit été donnée, n'étoit point une lettre de change de contrebande, comme il y avoit grande aparence.

Moisi trouva que son conseil étoit bon, excepté qu'il ne crût pas qu'un Commissaire voulût aller chez la Dame, sans l'autorité du Juge superieur, car comme elle étoit femme de condition, & qui apartenoit à des gens de con-

sidération & de credit, le bon sens vouloit que cet Officier fit difficulté de se commettre mal à propos. Il devoit craindre qu'il ne lui en arrivât quelque accident sinistre, comme d'être peut-être assassiné, ou du moins d'avoir quelques volées de coups de bâton; quoi-qu'il en soit, Moisi se confiant en son ami, s'en fut lui-même chez Mrs. le Couteux, qui voyant la lettre de change lui dirent qu'ils ne sçavoient ce que c'étoit, & qu'il étoit atrapé. Comme il vit cela, il s'en fut chez un Notaire, y fit sa protestation, & s'en revint ensuite chez lui bien intrigué. Cependant, ayant toûjours devant les yeux celui qui l'avoit si bien friponné, il lui vint en pensée qu'il étoit Mousquetaire; de sorte qu'il s'en vint à minuit chez moi. Je n'étois pas encore couché, & mes gens m'ayant dit qu'un Marchand de Points de France me demandoit pour affaire d'importance, je leur commandai de le faire entrer, afin de voir ce que c'étoit. Je le reconnus tout aussi-tôt, parce qu'il apportoit souvent de sa Marchandise à la Cour; ainsi lui ayant demandé en quoi je lui pouvois rendre service, il me pria de faire retirer mon monde, parce qu'il ne me pouvoit rien dire en leur presence. Je fis ce qu'il vouloit, & les ayant fait sortir de ma Chambre, il me conta ce que venoit de lui arriver. Il me dit aussi qu'aprés avoir rappellé sa memoire, il croyoit avoir vû son prétendu Comte avec une casaque de Mousquetaire sur le corps, faire l'exercice dans la Cour du Louvre. Je lui répondis qu'il pourroit bien se méprendre, parce que je prenois garde tant que je pouvois à ne choisir que des gens qui ne me fissent point de honte; néanmoins que comme je ne pretendois pas répondre pour eux corps pour corps, il n'avoit qu'à me dire ce que j'avois à faire là-dessus, pour lui donner contentement. Il me repliqua

qu'il m'étoit infiniment obligé ; qu'il n'en avoit pas moins attendu de mon honnêteté, & qu'il m'en feroit remercier par Mr. le Prince celui-ci, & par Mr. le Duc celui-là, qu'ils lui faisoient la grace de lui accorder l'honneur de leur protection, c'est pourquoi il ne se donnoit point de vanité en me faisant cette promesse. Aprés ces complimens, il m'expliqua son intention qui étoit que j'eusse la bonté de faire faire le lendemain, si j'en avois le loisir, l'exercice aux Mousquetaires dans le Pré aux Clercs sur les dix ou onze heures du matin ; qu'il seroit bien-aise de les voir les uns aprés les autres pour connoître s'il se trompoit ou non ; qu'il feroit semblant de survenir par hazard dans un carosse de loüage, qu'il en décendroit pour me salüer, & que comme il s'y arrêteroit avec moi, il prendroit son tems pour les observer, quand je les ferois défiler.

Je lui répondis que s'il n'y avoit que cela à faire pour le contenter, je le ferois trés-volontiers ; que cependant je serois bien-aise que ce fût plus matin qu'il ne vouloit, parce-que je voulois être à la Messe du Roi. Il me repliqua que s'il m'avoit nommé cette heure-là, c'est qu'il vouloit aller auparavant chez la Dame qui l'avoit fait atraper ; mais que puisque ce n'étoit pas ma commodité, il me seroit obligé de prendre le plus matin que je pourrois, afin d'y pouvoir aller ensuite. Je lui répondis que je ne pouvois le faire non plus si matin, & lui en ayant dit la raison, sçavoir qu'il étoit trop tard presentement pour envoyer avertir les Mousquetaires, que je les voulois voir le lendemain sous les armes, je lui dis aussi que je le pourrois faire à la verité s'ils étoient tous logez à l'Hôtel des Mousquetaires les uns avec les autres, mais que comme il y en avoit beaucoup de dispersez dans la Ville, il falloit du tems devant que d'aller chez eux. Il se païa

de mes raisons, & ayant pris mon heure qui fut entre huit & neuf du matin, il s'en fut deux heures auparavant chez la Dame pour la menacer qu'il alloit la perdre de réputation, elle & son Comte, si elle ne lui faisoit rendre ses marchandises & son billet, qu'il lui feroit même encore bien pis, puisqu'il la mettroit entre les mains de la justice, dont elle auroit bien peine à se tirer puisqu'elle y avoit déja de méchantes affaires.

La Dame n'avoit point quitté sa maison, comme il craignoit qu'elle n'eut fait, & comme le craignoit aussi celui qui s'étoit mêlé de lui donner conseil. On ne voulut pas d'abord lui faire parler à elle, sous prétexte qu'il étoit trop matin, mais s'étant avisé de dire qu'il venoit de la part de Mr. Colbert, & qu'il se feroit bien ouvrir les portes de force, si on ne les lui ouvroit de bon gré, on fit aprés cela tout ce qu'il voulut. La Dame se douta bien que c'étoit lui, quand elle entendit ouvrir la porte de son apartement, & comme aprés ce qu'elle avoit fait, elle devoit s'être préparée aux reproches qu'il lui pouvoit faire, il n'eut pas plûtôt ouvert la bouche pour lui dire qu'elle l'avoit friponné, qu'elle lui demanda s'il étoit devenu fou de lui parler de la sorte: elle voulut faire l'ignorante de tout ce qu'il lui disoit, mais Moisi lui parlant encore plus des grosses dents, qu'il n'avoit fait en l'abordant, lui dit que Mr. Colbert entreprenoit son affaire avec chaleur, & que si ce n'est qu'il l'avoit empêché d'agir jusqu'à ce qu'il lui eût parlé, il l'auroit déja fait mettre en prison; qu'il ne lui conseilloit pas de souffrir qu'il lui allât rendre compte de la réponse qu'elle venoit de lui faire presentement, qu'il ne seroit plus le maître aprés cela de l'arrêter, & qu'elle verroit ce qui lui en arriveroit.

Comme ce marchand parloit quand il vouloit à ce Ministre, elle eut peur quand elle vit

qu'il se faisoit fort de lui, qu'il ne dit la verité. Elle changea donc de langage à l'heure même, & lui dit que si elle avoit voulu d'abord lui parler comme elle avoit fait, c'est qu'elle n'étoit pas maîtresse de la lettre de change qu'il venoit lui redemander avec ses marchandises; qu'à la verité Mr. le Comte de .... avoit fait là un tour qui n'étoit pas à faire; qu'il étoit pourtant honnête homme; mais que comme on se trouvoit quelque fois en un tel état qu'on s'oublioit malgré soi, il falloit croire que ce qu'il avoit fait là étoit bien malgré lui; que tout ce qu'elle luy pouvoit dire pour l'excuser, c'est qu'il lui avoit dit qu'il avoit perdu une somme tres-considerable contre un grand Seigneur de la Cour, qu'il l'avoit voulu payer dans les vingt quatre heures comme c'étoit la coûtume entre honnêtes gens & que ne sçachant aparemment où en prendre le premier sol, il avoit cru devoir se servir d'autant plûtôt de cette ruse, qu'il avoit bien dequoi ne lui faire rien perdre un jour.

Moisi l'entendant parler de la sorte, comprit qu'elle avoit ses marchandises, & que son fripon avoit son billet. Cela le consola en quelque façon, parce-qu'on lui avoit dit que la protestation qu'il avoit faite le mettroit à couvert du payement qu'on en voudroit éxiger. Cependant étant bien-aise de sçavoir s'il avoit bien ou mal entendu, il lui demanda toûjouss la restitution de ses marchandises, en atendant que son billet pût revenir. La Dame lui répondit qu'elle étoit prête de les lui rendre, mais sous une certaine condition sans laquelle elle s'exposeroit plûtôt à toutes choses que de les lui remettre entre les mains. Moisi voulut sçavoir qu'elle étoit cette condition, contant déja qu'il faudroit qu'elle fut bien difficile, s'il ne la lui accordoit. Elle lui répondit que c'étoit de lui faire serment qu'il ne l'obligeroit point ni di-

rectement ni indirectement à lui reveler le veritable nom du Comte prétendu. Il le lui jura, parce-qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que de ravoir ses marchandises. Il contoit d'ailleurs que si on lui venoit demander sa lettre de change, il obligeroit bien celui qui la lui aporteroit à lui dire de qui il l'auroit reçûë. Il contoit, dis-je, quand même elle auroit passé par une infinité de mains, il lui seroit toûjours aisé de remonter jusqu'à la source, & ainsi de découvrir le mistere d'iniquité qu'elle lui vouloit tenir caché, aprés s'en être mêlée si avant.

Comme il étoit Huguenot, & que ceux de cette religion tiennent leur serment d'ordinaire, celui-ci garda le sien. Cependant quand ce vint à lui rendre ses marchandises, il s'y trouva un mouchoir de point de France de manque, que le Comte avoit emporté. La Dame avoit feint de l'ignorer, & soûtenant encore qu'elle ne s'en étoit pas aperçûë, elle dit à Moisi qu'elle le lui payeroit quand il lui seroit venu de l'argent. C'étoit-là lui donner une méchante assignation, mais comme le mouchoir n'étoit pas de grande importance, & que tout ce qu'il pouvoit valloir étoit trente pistoles tout au plus; il se trouva si aise de ravoir tout le reste, qu'il s'en alla encore bien content. Il s'en vint me trouver dans le Pré aux Clercs, où je lui avois dit que je serois à l'heure dont nous étions convenus ensemble. J'avois fait avertir à l'hôtel des Mousquetaires, que je voulois voir la Compagnie sous les armes, afin que ceux qui logeoient à la Ville s'y trouvassent avec eux. Ils avoient donc envoyé à leur logis, & personne n'y manquoit, pas même le Mousquetaire qui devoit aller à l'ordre, parce-que je contois de le prendre moi-même de Sa Majesté. J'étois bien-aise de voir si le marchand se trompoit ou non. C'est pourquoi je voulois les lui faire tous

passer en revûë. Il mit pied à terre sans faire semblant de rien, comme il m'avoit dit, puis m'ayant fait son compliment, je le trouvai si gai en comparaison de ce que je l'avois vû la veille, que je le tirai à part pour lui demander s'il avoit eû de bonnes nouvelles de son vol. Il me répondit qu'oüi, & m'ayant conté en même tems de quelle maniere s'étoit passée son entrevûë avec la Dame, je lui repliquai que sans attendre qu'on lui vint demander sa lettre de change, il me sembloit que s'il ne trouvoit pas son voleur parmi les Mousquetaires, comme j'esperois bien que non, il le trouveroit toûjours bien, pour peu de peine qu'il voulût s'en donner; que la Dame dont il me parloit ayant bien voulu faire le manége qu'elle avoit fait, cela suposoit qu'il étoit son bon ami, ou du moins celui de la fille. Elle en avoit une qui étoit fort jolie, & c'étoit elle qui avoit été cause de la mort de Courboyer. Il lui avoit voulu suborner des témoins pour faire perir son mari qu'elle n'aimoit pas, & dont pour s'en défaire elle avoit trouvé avec son amant qu'il falloit l'accuser d'avoir conspiré contre la personne de Sa Majesté. Moisi me répondit que j'avois raison, & qu'il y prendroit garde de si prés qu'il ne tarderoit gueres à en être éclairci.

Je fis faire cependant quelques évolutions qui me restoient encore à ordonner avant que de commander qu'on défilât devant moi; puis l'ayant fait faire, Moisi eut beau regarder tous les rangs l'un aprés l'autre, il ne trouva point celui qu'il cherchoit J'en fus ravi, comme on peut croire. Je montai en carosse aprés cela pour me trouver à la Messe de Sa Majesté. Le Roi qui s'étoit mis sur un balcon, pour voir les cent Suisses qui étoient habillez de neuf, me voyant arriver de Paris, & mettre pied à terre à la grande grille de fer qui est au devant de la Cour de Versailles

Versailles, car il étoit allé là la veille sans que j'en eusse rien sçû ; le Roi, dis-je, qui avoit coûtume de me voir arriver de meilleure heure, me demanda d'abord que je fus monté en haut, à quoi je m'étois donc tant amusé pour venir si tard. Je lui répondis que je le lui dirois volontiers, pourvû qu'il lui plût de me donner un moment d'audience. Il se retira à quartier pour écouter ce que j'avois à lui dire, & je lui contai l'avanture de Moisi, & comment sur le soupçon qu'il avoit eu que c'étoit un Mousquetaire qui lui avoit fait ce vol, j'avois été bien-aise de l'en détromper. Sa Majesté me repliqua, que j'avois fort bien fait, & redit tout haut devant toute la Cour ce que je lui avois dit tout bas, à la réserve qu'il eut la bonté de ne pas nommer la Dame à cause des personnes de consideration à qui elle appartenoit.

Moisi fournissoit Madame de la Valliere, & le Roi lui ayant conté la chose, elle m'envoya chercher pour le sçavoir de l'original. Je ne lui pûs rien dire que ce que Sa Majesté lui avoit dit, parce-que je lui avois tout conté d'un bout à l'autre, sans y manquer d'un seul point. Cependant, quelque enquête que fit Moisi, il ne pût découvrir son homme de quelques jours, parce qu'apparemment il en alloit une si grande quantité chez la Dame & chez sa fille qu'on les confondoit aisément les uns avec les autres.

Dix ou douze jours se passerent ainsi, sans qu'il en pût rien apprendre ; mais au bout de ce tems-là, il vint un Abbé chez lui, pour lui demander le payement de la lettre de Change, qu'il avoit faite, c'étoit le frere du voleur à qui le Comte apparemment avoit fait confidence de tout, prrce-que cét Abbé n'ayant point trouvé Moisi au logis, ne voulut jamais dire à quel sujet il venoit. On l'en pressa pourtant beaucoup, parce-que ce Marchand en avoit donné l'ordre quand il seroit sorti, afin que si par hazard on

appartenoit la lettre de Change, où la pût retenir. L'Abbé revint encore deux ou trois fois, sans le trouver, & sans vouloir parler davantage qu'il avoit fait la premiere fois qu'il y étoit venu. Enfin, il revint si souvent qu'il se trouva à la fin, & lui dit alors pourquoi il venoit. Moisi sans lui dire que celui qui lui avoit donné cette lettre de Change étoit un fripon, lui demanda à la voir, sous prétexte qu'il en faisoit tant qu'il ne se souvenoit pas laquelle c'étoit que la sienne. L'Abbé lui répondit qu'il ne l'avoit pas sur lui, mais qu'il la lui apporteroit le lendemain à une telle heure; Moisi l'envoya suivre pour sçavoir où il iroit. Il étoit à pied, & regardant de moment à autre derriere lui, il s'apperçût qu'il avoit une mouche derriere lui. Cela lui fit faire bien des ruës, où il n'avoit que faire, sans que sa mouche le quittât. Enfin aprés bien des tours & des détours, il gagna le Pont-Neuf où il rencontra une appareilleuse, ou du moins une Femme qui en avoit toute la mine. Elle l'arrêta, & ils se mirent à parler ensemble. La mouche s'arrêta aussi, & la femme, à qui l'Abbé avoit parlé, s'en étant venuë de son côté, aprés l'avoir quitté, la mouche lui demanda le nom de l'Abbé, comme si elle l'eût connu de visage, & qu'elle l'eût oubliée: la femme le lui dit bonnement; ainsi la mouche ne se mit plus en peine de le suivre aprés cela. Son nom étoit connu autant que celui d'un Maréchal de France. Son frere l'avoit rendu célébre par le jeu, & encore par autre chose que je ne dis pas; ce qui lui fit croire que ce ne pouvoit être que lui, que Moisi cherchoit. Il fit raport à Moisi de sa découverte en même tems que l'Abbé conta à son frere le succés de son voyage. Celui-ci dit à son maître fripon, comment il avoit été suivi; que cela l'avoit obligé à faire bien plus de chemin qu'il n'eût fait sans cela, afin de dépaïser celui qui le suivoit; mais qu'il avoit été si

malheureux que toutes ses peines lui avoient été inutiles, parce-qu'il avoit trouvé une femme qui l'avoit arrêté sur le Pont-Neuf; qu'il avoit vû ensuite que cet espion avoit arrêté cette femme, & qu'elle lui avoit dit aparemment qui il étoit.

D'abord que ce Comte prétendu apprit cette nouvelle, comme il vit qu'il lui seroit inutile presentement de se cacher, il envoya chercher un Sergeant, & fit donner à Moisi une assignation aux Consuls. Il eut l'enfront ainsi de comparoître lui-même sur la Scene, résolu d'accuser Moisi d'imposture, & de lui demander encore réparation d'honneur quand il voudroit se défendre de payer, sur la friponnerie qui lui a été faite. Il croyoit, comme en effet, que cela n'étoit pas sans difficulté; qu'étant Officier aux Gardes, & Porteur d'un bon Billet, les Juges n'oseroient rien prononcer contre lui, & à la verité, ils s'y trouverent bien embarassez; de sorte qu'ils alloient même condamner Moisi, lors que le Duc de Gévres le tira de ce mauvais pas. Aprés avoir été chez lui plusieurs fois, pour quelque emplette, qu'il y vouloit faire, parce-qu'il étoit toûjours par voye & par chemin pour son Procez, il vint enfin une fois entre une heure & deux, & le trouva tout échauffé qui ne faisoit que d'arriver de la Ville. Il lui dit en même temps, qu'il n'avoit jamais vû un si grand coureur que lui, que c'étoit déja là pour la quatriéme fois qu'il étoit venu à sa maison sans l'y pouvoir rencontrer, qu'il ne sçavoit pas ce que cela vouloit dire, mais qu'il falloit qu'un Marchand se rendit plus assidu chez lui. Moisi lui conta ce qui en étoit cause, & lui ayant dit le nom du fripon, le Duc en parla au Roi. Sa Majesté se ressouvint que je lui en avois déja parlé, & lui dit qu'elle rendroit justice à ce Marchand. Elle ordonna effectivement tout aussi-tôt au Maré-

chal de Grammont de dire de sa part à l'Officier aux Gardes de se défaire de sa Charge, & de rendre à Moisi son Billet. Elle y ajoûta même qu'elle ne sçavoit à quoi il tenoit qu'elle ne le mit entre les mains de la Justice, pour être puni comme il le meritoit.

Il lui fut force aprés ce commandement d'abandonner son Procez, & de sortir du Regiment des Gardes; mais comme s'il ne se souvenoit plus de cet affront, ni de ce que sa conscience lui peut reprocher là dessus, il va maintenant la tête levée, tout de même que si c'étoit le plus honnête homme du monde. On ne sçait cependant, comment Monsieur l'a pû recevoir dans sa maison, trouvant qu'elle étoit assez deshonorée par un Blancrocher, sans y mettre encore un homme comme celui-là: mais c'est apparemment qu'il ne sçait pas de quel bois il se chauffe, puisque s'il le sçavoit il est sans difficulté qu'il lui feroit bien-tôt passer la porte.

La connoissance que j'avois faite avec Moisi, fut cause que quand il me fallut du linge, soit pour moi, soit pour quelques amis que j'avois en Provence, qui me donnoient quelquefois la commission de leur en acheter, je ne fus plus chez d'autre Marchand que chez lui. Or une fois que j'y étois allé, vers l'heure de dîner, il me dit qu'il avoit le meilleur vin de France, & que comme je n'avois pas encore dîné apparemment, & qu'il me falloit bien dîner quelque part, je lui ferois un plaisir indicible de vouloir qu'il me donnât à manger. Il m'en prioit de si bonne grace que j'étois tout prêt de lui dire que j'y consentois de bon cœur, quand je me ressouvins qu'il étoit Huguenot, & qu'il étoit Vendredy; ainsi croyant qu'il n'avoit que de la viande à me donner, je lui répondis qu'il n'y pensoit pas, & que quoi-que je fusse homme de guerre, je

ne laissois pas de manger maigre tous les Vendredis & tous les Samedis. Il me repliqua qu'il ne voyoit pas à qu'elle fin je lui disois cela ; qu'il n'avoit pas envie de me faire perdre mes bonnes coûtumes, & qu'il me donneroit un turbot avec des truites, dont je ne mangerois peut-être pas de meilleures quand même ce seroit chez le Roi. C'étoit me faire bonne chere que de me donner de ce dernier poisson que j'aimois par dessus tous les autres ; ainsi lui ayant dit que je resterois volontiers à dîner avec lui, il me fit toûjours donner un doigt de vin, en attendant qu'on servit, parce-qu'il commençoit déja à se faire tard. Il vint cependant une femme de qualité dans son Magazin qui vouloit avoir quelque chose, & un de ses garçons étant venu l'annoncer dans une espece de Salle où nous étions au derriere de ce Magazin il s'y en fut, & moi avec lui, parce que cette Dame étoit de ma connoissance. Nous nous mîmes là à plaisanter elle & moi, & le tems ne me durant pas parce qu'elle étoit fort jolie, & que j'avois bû un coup ou deux, il étoit bien deux heures & demie quand nous commençâmes à nous mettre à table.

Pendant que nous étions dans ce Magazin, il y étoit encore survenu diverses autres femmes, tant de la Cour que de la Ville, tellement que Moisi & sa femme avoient présque déployé tous leurs cartons. Sa femme qui n'étoit pas mal adroite demeura là pour y prendre garde, parce qu'il y avoit encor quelqu'un. Il y avoit entr'autres un Prêtre qui étoit venu voir son Maître-Garçon, parce qu'ils étoient tous deux de même Païs, & qu'ils se connoissoient de longue main. Comme il y venoit assez souvent, & qu'on le croyoit honnête homme, on ne se défioit nullement de lui ; mais la femme de Moisi, ayant jetté

les yeux par hazard sur un carton, dont il étoit tout proche, elle vit qu'il étoit presque tout vuide. Cela la surprit, parce-que quoi qu'il fut venu bien du monde dans ce Magazin, ils n'avoient presque rien vendu. Cela lui fit observer le Prêtre, sans faire semblant de rien, & ayant vû qu'il avoit mis la main dans un autre carton, dont il avoit escamotté adroitement une piece de dentelle, elle le vint dire tout bas à son Mari. Elle n'osa apparemment le lui dire tout haut, parce que j'étois là, & qu'elle craignoit qu'en le faisant sortir de table, elle ne manquât à la bien-séance. Il en crût peut-être tout autant, tellement que les voyant tous deux tout interdits, je fus obligé de leur demander ce qui leur étoit arrivé. Ils m'en voulurent faire mistere; mais l'embarras qui paroissoit sur leur visage, les trahissant, malgré eux, Moisi m'avoüa à la fin ce que c'étoit. Je lui dis qu'il étoit bien fou de garder le silence sur une chose comme celle-là, & que quand même il seroit non pas avec moi, mais avec un Prince du Sang, il devoit aller donner ordre à faire rendre gorge à ce voleur. Il me répondit qu'à la verité, il en avoit été retenu d'abord à ma consideration, mais qu'il s'étoit joint encore à cela une autre chose, sur laquelle il étoit bien-aise de prendre mon conseil; qu'il étoit Huguenot; que le voleur étoit un Prêtre, & que comme nous étions dans un tems que l'on commençoit à faire la guerre à ceux de sa Religion, il craignoit que cela ne lui fit quelque affaire à la Cour, qu'on lui imputeroit peut-être sur quelque faux rapport qu'il lui auroit fait faire cette piece, pour se venger des maux que les gens de sa robe faisoient tous les jours à ses semblables; qu'ainsi que quoi-qu'il se vit prendre son bien, il ne sçavoit encore s'il s'en devoit plaindre. Je lui répondis que s'il continuoit de me parler

de la sorte, je perdrois plus de la moitié de la bonne opinion que j'avois conçûë de lui, depuis que je le connoissois; qu'il n'y avoit point à déliberer sur une matiere comme celle-là, & que je lui étois caution, que quelque chose qu'il pût faire en cette rencontre, personne n'y trouveroit à redire.

Je l'excitai si bien par ces paroles, & par d'autres que je lui dis encore approchantes de celles-là, qu'il se leva de table pour passer dans son Magazin. Le Prestre n'y étoit déja plus. Aprés avoir rempli ses poches & ses chausses de ce qu'il lui avoit pris, il avoit dit adieu à son Compatriote, avec une assûrance digne plûtôt d'un meurtrier, que d'un homme de son caractere. Moisi ne le voyant plus, demanda à ses garçons par où il étoit sorti, parce qu'il y avoit deux portes à son Magazin, l'une étoit dans la ruë des Bourdonnois, & l'autre où étoit autrefois l'Hôtel de Villeroi, & où est maintenant la grande poste. On lui dit qu'il étoit sorti par celle de la ruë des Bourdonnois, & ayant couru aprés lui suivi de deux de ses garçons, à qui il avoit dit de l'accompagner, il l'attrapa au coin de la premiere ruë, comme il étoit tout prêt d'y tourner. Il l'arrêta sans façon par le coin de son manteau, & lui ayant dit sans compliment qu'il vouloit faire revûë de son haut de chausse, parce qu'on lui avoit pris des dentelles, & que ses poches lui paroissoient bien remplies, le Prêtre commença à vouloir émouvoir le Peuple contre lui, sous prétexte qu'il étoit Huguenot. Par bonheur pour Moisi, il étoit dans son quartier où il passoit pour honnête homme: Ainsi quoi qu'il y eut des passans qui ne le connoissoient pas qui s'interessassent pour le Prêtre, ils se rendirent bien-tôt à la raison, quand les voisins de l'endroit où ce Prêtre avoit été arrêté, leur

dirent qu'ils étoient prêts de répondre corps pour corps pour Moisi, que tout Huguenot qu'il étoit, ou tout suspect qu'on prétendoit le rendre, il n'étoit pas homme à insulter personne; que de plus, la chose ne consistant qu'en fait, le Prêtre n'avoit qu'à se laisser foüiller pour se justifier; que cela lui seroit bien plus avantageux que tout ce qu'il pouvoit dire pour sa justification, parce que l'un n'étoit que des paroles, au lieu que l'autre lui serviroit de décharge assurée.

Ces passans n'eurent rien à repliquer à cela; ainsi passant tout d'un coup du parti du Prêtre à celui de son accusateur, ils furent les premiers à vouloir qu'il fut foüillé. Ils firent bien plus, ils le foüillerent eux-mêmes, malgré lui, & lui ayant trouvé pour cinq ou six cens écus de dentelles ou dans ses poches, ou dans un autre endroit que je n'ose dire, ils le menerent au grand Châtelet aprés l'avoir regalé en enfant de bonne maison.

Il se trouva là un Exempt qui l'écroüa au nom de Moisi, sans sçavoir s'il le trouveroit bon ou non. Il n'avoit garde de le trouver bon, puisqu'il ne vouloit pas qu'il lui en coûtât un sol pour lui faire faire son Procés. Il avoit recouvré toutes ses Marchandises qui lui avoient été renduës fidélement par ceux qui l'avoient foüillé, ainsi n'ayant plus d'interêt à la chose, il ne sçût pas plûtôt que l'Exempt l'avoit mis en jeu, à telle fin que de raison, qu'il le desavoüa.

Ce n'étoit plus Tardieu, qui étoit Lieutenant Criminel, c'étoit Deffita qui l'est encore aujourd'hui. Il avoit tout aussi bon apetit que son Prédecesseur, & même un peu davantage, parce qu'il y avoit bien à dire qu'il ne fut si riche que lui. D'ailleurs, il n'étoit pas de si bonne Famille, à beaucoup prés, autre-

raiſon pour n'avoir pas beaucoup de ſoin ſouvent de ménager ſa réputation. Ce n'eſt pas pour en dire la vérité, qu'il pût faire guéres pis que l'autre avoit fait, puiſqu'il n'avoit jamais laiſſé périr de coupable, pourvû qu'il eut de l'argent à lui donner. Il ne s'agiſſoit donc que de ſçavoir, ſi pour lui il ne feroit point périr l'innocent, quand il y trouveroit ſon interêt : C'eſt ſur quoi, je m'en raporte à la vérité, ſans vouloir rien décider là-deſſus. Tout ce que je ſçais, c'eſt que la juſtice n'a pas toûjours trop regné chez lui, & ſi l'on en doute, je vais tout maintenant en rapporter une bonne preuve.

En effet, Deffita ne ſçût pas plûtôt que Moiſi ne vouloit pas ſe rendre partie contre le Prêtre, que fâché de perdre cette *paragnante*, ſur laquelle il contoit auparavant, il fit agir le Procureur du Roi, qui étoit tout auſſi intereſſé que lui. C'étoit pourtant une perſonne de condition, mais il étoit pauvre comme Job, raiſon auſſi qui fait faire ſouvent ce que l'on ne feroit pas ſi l'on étoit riche. Ce Magiſtrat envoya donc chez Moiſi, lui dire qu'il eut à dépoſer au Greffe les dentelles dont on avoit trouvé le Prêtre ſaiſi, parce que quoi-que ce ne fuſſent que des témoins muets, cela avoit neanmoins plus de force que tous les autres témoins que l'on pouvoit produire d'ailleurs. Moiſi entendit bien ce que cela vouloit dire. Il entendit, dis-je, que ce compliment ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'ayant perdu l'eſperance preſentement, le Lieutenant Criminel & lui de le ronger, ils vouloient s'en venger contre ſes dentelles. Ainſi n'étant pas d'humeur de faire ce que ce Magiſtrat lui mandoit, il répondit à un Exempt qui lui étoit venu faire ce compliment de ſa part, qu'il y avoit aſſez d'autres témoins de ſon vol, que ſes Marchandiſes, pour n'avoir pas beſoin de les repréſenter ;

comme Mr. le Procureur du Roi prétendoit.

Cette réponse ne plût ni au Lieutenant Criminel ni à lui, ainsi celui-ci ayant renvoyé chez lui la même personne qui y avoit déja été, pour lui dire qu'il y avoit un jugement rendu contre lui, par lequel il étoit condamné à representer ces Dentelles, à faute dequoi on mettroit Garnison dans la Maison, il épouventa tellement par-là ce pauvre Marchand, qu'aprés lui avoir répondu qu'il alloit voir son Procureur, & qu'il feroit tout ce qu'il lui conseilleroit, il s'en vint me trouver tout effrayé. Je vis bien qu'il avoit quelque chose dés qu'il entra dans ma Chambre, & lui ayant demandé ce que c'étoit devant que de lui donner le tems de me l'annoncer lui-même, il me répondit que j'avois été témoin du vol qu'on lui avoit fait, que je sçavois aussi comment il l'avoit recouvré heureusement; mais qu'il y avoit aujourd'hui d'autres voleurs en Campagne qui étoient bien plus dangereux que celuy des mains de qui il s'étoit tiré. Il me conta en même tems l'affaire que ces deux juges lui vouloient faire, & dont ils l'avoient envoyé menacer jusques dans sa Maison. Je ne pûs que lever les épaules à un recit comme celui-là, & ne m'étant pû empêcher de lui dire ce que j'en pensois en me servant de paroles qui n'étoient pas trop avantageuses à ces deux Magistrats, je lui demandai ce qu'il prétendoit faire à cela. Il me répondit que c'étoit là-dessus qu'il me venoit voir, pour me prier d'en dire un mot au Roi; que Sa Majesté, juste & équitable comme elle étoit, ne permetroit jamais une telle injustice; qu'ainsi comme Mr. le Premier President venoit souvent lui rendre ses respects, elle pourroit lui ordonner d'imposer silence à ces deux juges. Je lui repliquai que ce qu'il me demandoit-là n'étoit pas une chose bien difficile à faire; mais que sauf un meilleur avis, je lui donnerois un

meilleur conseil que celui-là, que cette voye, quoi-que bonne, pourroit trainer en longueur, parce-que quoi-que le Roi haït l'injustice à un point qu'il étoit l'ennemi mortel de ceux qui la commetoient, comme il étoit chargé d'un nombre infini de soins, & que l'un lui faisoit oublier l'autre, Mr. le premier President viendroit peut-être le voir plus de quatre fois devant qu'il se souvint seulement de lui parler de son affaire; qu'au moins il ne crût pas que je lui disse cela pour ne pas vouloir me charger de la priere qu'il me faisoit que bien loin de là, j'y trouverois de la satisfaction, premierement en ce que je lui rendrois service, secondement parce-que je ferois ma Cour en cela à Sa Majesté, qu'en me declarant aussi bien contre l'injustice qu'on lui vouloit faire, elle aimeroit à voir que je prisse le parti du foible contre le puissant. Moisi me répondit qu'il ne doutoit nullement de ma bonne intention, & que je n'avois que faire de lui dire ce que je lui disois presentement, pour le persuader de la bonté que j'avois pour lui; qu'ainsi, comme je croyois aparemment sçavoir un chemin plus court pour lui que celui-là, il me prioit de le lui vouloir aprendre. Je lui répondis que j'en sçavois un effectivement qui me paroissoit meilleur que le sien, que je le lui dirois volontiers; que c'étoit d'aller trouver Mr. Colbert, auprés de qui il avoit tout accés, & de lui aprendre ce qui se passoit; que ce Ministre avoit assez de pouvoir pour mander ces deux Magistrats, & pour leur faire la correction que méritoit leur procedé. Il me crût, & ayant pris en même tems un Carosse sur la Place du Palais Royal, il s'en fut à S. Germain où la Cour étoit alors. Il n'eut pas plûtôt annoncé à ce Ministre l'injustice qu'on lui vouloit faire qu'il lui répondit qu'il y donneroit si bon ordre qu'il ne croyoit pas qu'on songeât à lui faire du mal aprés cela. Il lui dit

aussi qu'il s'en iroit à Paris le lendemain au soir ; & qu'il ne manquât pas le jour suivant de venir le trouver sur les huit heures du matin, qu'il n'auroit qu'à se faire annoncer par son valet de Chambre, & qu'il le feroit entrer tout aussi-tôt dans son Cabinet.

Moisi s'en revint bien content de S. Germain, & m'étant venu voir le lendemain à mon lever, il me dit qu'il venoit me remercier du bon conseil que je lui avois donné. Il me conta en même tems le succés de son voyage, & comme il n'aprehendoit plus les menaces ni du Lieutenant Criminel ni du Procureur du Roi. Je le congratulai sur ce qu'il avoit eû contentement, & s'en étant retourné chez lui, sa femme lui aprit que ces deux Magistrats y avoient renvoyé tout de nouveau, pour lui dire qu'il se mocquoit d'eux de n'avoir pas executé la parole qu'il leur avoit fait donner par l'Exempt. Que commme il étoit un bon marchand, & qu'ils avoient peur que cela ne lui portât préjudice, quand ils envoyeroient garnison chez lui, ils étoient bien-aise de le faire avertir encore d'obéïr à justice, sinon qu'il ne s'en trouveroit pas bien, puisque c'étoit pour la derniere fois qu'ils l'avertissoient de son devoir.

Moisi qui sçavoit que le rendez-vous qu'il avoit le lendemain chez Mr. Colbert remedieroit à cette violence, dit au Greffier Criminel qui l'étoit venu trouver cette fois-là, au lieu de l'Exempt, que dans deux fois vingt-quatre heures pour tout délai, il sortiroit de cette affaire ; mais qu'il ne pouvoit pas plûtôt ; parce-qu'il se faisoit des mariages à la Cour, pour lesquels il étoit obligé d'y aller & venir, que c'étoit lui qui les fournissoit, & que cela le pressoit plus que tout le reste. Ces Magistrats avoient ainsi changé d'Ambassadeur, parce-qu'ils croyoient que celui-ci auroit plus de poids que l'autre, & qu'une parole de sa bouche serviroit de coups

l'éperon à Moisi pour le faire avancer.

Mr. Colbert cependant, à qui il faut rendre cette justice que de dire qu'il aime la droiture, & qu'il ne souffre pas volontiers qu'on s'écarte de son devoir, comme faisoient ces deux Magistrats, ne fut pas plûtôt à Paris qu'il se souvint de ce qu'il avoit promis à Moisi ; ainsi il leur envoya à chacun un petit billet, par lequel il leur ordonnoit de la part du Roi de le venir trouver le lendemain matin à huit heures. Ils furent chez lui dés sept heures & demie, afin de ne le point faire attendre, bien embarrassez néanmoins de deviner pourquoi ce Ministre les mandoit. Ils ne se doutoient nullement que ce fût pour l'affaire de Moisi, & s'étant fait annoncer à lui, pour lui montrer, qu'il se rendoient ponctuellement à ses ordres, Mr. Colbert leur fit dire d'attendre, qu'il les feroit entrer quand il en feroit tems. Il leur fit cette réponse, parceque Moisi n'étoit pas encore venu, devant qui il leur vouloit reprocher leur procedé, afin de leur en donner encore plus de confusion. Moisi arriva un quart-d'heure aprés, & fut droit parler au Valet de Chambre de ce Ministre, qui gardoit la porte de son Cabinet. C'étoit pour lui faire dire qu'il étoit-là, comme il le lui avoit ordonné. Sa vûë fit aussi-tôt juger à ces Magistrats qu'il avoit grande part à l'ordre qu'ils avoient reçû ; ainsi commençant à songer à leur conscience, ils eussent voulu pour bien des choses n'avoir pas fait ce qu'ils avoient fait : mais il n'y avoit plus de remede, le vin etoit tiré, il le falloit boire. Faisant donc tout aussi-bonne mine qu'ils pouvoient faire à mauvais jeu, ils se dirent l'un à l'autre que leurs affaires alloient mal, & qu'ils seroient bien-heureux s'ils en étoient quittes pour une mercurialle.

Le Valet de Chambre de Mr. Colbert ayant annoncé Moisi, eut ordre de le faire entrer, ce-

qui acheva encore de leur faire connoître qu'ils devoient se préparer à être bien reprimandez. Car ce Ministre avoit cela que quand il trouvoit à redire à une personne, il ne feignoit de lui donner toute la confusion dont il se pouvoit imaginer. Un moment aprés Mr. Colbert sonna une petite clochette qui étoit le signal ordinaire qu'il donnoit à son Valet de Chambre, quand il vouloit le faire venir à lui. Les deux Magistrats plus morts que vifs, tant il est vrai que quand la conscience reproche quelque chose, on est son premier bourreau, ils crûrent aussi-tôt que c'étoit pour leur ordonner de les faire entrer. Il ne se tromperent pas, le Ministre en donna l'ordre à son Valet de Chambre, & lui de son côté s'étant acquitté envers eux de sa commission, Mr. Colbert ne vit pas plûtôt que la porte du Cabinet étoit refermée, qu'il leur dit qu'il étoit bien-aise d'aprendre comment ils rendoient justice au public, qu'il en rendroit compte au Roi fidélement; qu'ils vouloient donc des témoins muets pour les gruger sans misericorde quand ils ne pouvoient juger autrement; que selon eux ce n'étoit donc pas assez à un pauvre marchand d'avoir pensé perdre sa marchandise, puisqu'ils vouloient qu'il la perdit effectivement; que de telles maximes étoient encore plus pernicieuses mille fois que tout ce qui se pouvoit dire, puisque c'étoit se couvrir du manteau de la justice pour commettre la plus grande infamie dont des juges pussent être capables. Ils voulurent s'excuser sur ce que les témoins leur manquoient, & que c'étoit l'ordre de representer les choses volées à ceux que l'on en accusoit. Moisi, qui ne leur vouloit point de bien qui se sentoit apuyé, leur répondit que pour des témoins il n'étoit point vrai, sauf le respect qu'il devoit à Mr. Colbert; qu'ils en pussent manquer, puisque s'ils en faisoient assigner seulement dans sa ruë, ils en trou-

veroient cent au lieu d'un. Ce Ministre reprit la parole là-dessus, & dit qu'il faloit bien qu'ils alléguassent quelque chose, bon ou mauvais, pour s'excuser; qu'il ne leur conseilleroit pas cependant de s'aviser de soutenir une si méchante cause, parce-que s'il en parloit à Sa Majesté, le moins qui leur en pouvoit arriver étoit d'avoir commandement de se défaire de leurs charges, que s'il étoit malfaisant, il sçavoit bien qu'il n'avoit qu'à en dire un mot pour voir arriver cela tout aussi-tôt: mais comme graces à Dieu, il ne faisoit du mal à personne, que tout le plus tard qu'il lui étoit possible, il ne lui en parleroit point du tout; que ce n'étoit toutes-fois qu'à condition qu'il n'entendroit plus parler de leurs injustices, parce-que s'il lui en revenoit jamais la moindre chose; il leur étoit caution, que le Roi leur feroit rendre compte du passé & du present, mais d'une maniere qu'ils auroient lieu de s'en souvenir toute leur vie; qu'aussi n'en seroient-ils pas quites cette fois-là pour la perte de leurs charges, mais qu'on les pouroit bien traiter comme les juges de la chaste Susanne, que l'Ecriture nous aprend que l'on avoit fait mourir.

Mr. Colbert commençoit ainsi à donner autant d'exemples qu'il pouvoit sur tout ce qui avoit du raport à son discours, pour montrer que quoi-qu'il n'eût jamais étudié, il n'étoit pas si ignorant qu'on pensoit. Il commençoit même à aprendre le latin, parce-qu'il s'étoit mis en tête d'être Chevalier. Mr. le Tellier prétendoit bien la même chose, ce qui n'étoit pas si surprenant, parce-qu'il avoit exercé diverses charges de Magistratures devant que d'être Secretaire d'Etat; néanmoins comme la fortune rioit à l'autre en toutes choses, & que pour dire en verité le Royaume depuis qu'il étoit entré dans le Ministere, étoit tout autre qu'il n'étoit aupara-

vant, il espéroit que pour prix de ses services, le Roi l'honoreroit de cette grande charge.

Pierre Seguier en étoit revêtu dès avant la Régence, & même assez long-tems auparavant; mais comme à force d'années & de Travail, il commençoit à être bien usé, ces deux Ministres prenoient leurs mesures de loin, afin que quand il viendroit à mourir, ils recueillissent le fruit de leurs peines. Quoi-qu'il en soit, Mr. Colbert ayant renvoyé le Lieutenant Criminel & le Procureur du Roi, avec les paroles que je viens de dire, ils ne s'avisérent plus d'envoyer faire faire de fâcheux complimens à Moisi. S'ils eurent encore bien apetit, comme cela ne leur manqua pas, nonobstant la correction qui leur avoit été faite, ils tâchérent du moins de se rassasier en s'adressant à des gens qui étoient sans protection. Moisi ne s'en mit pas en peine, parce-que cela ne le regardoit plus, & je ne m'en mis pas en peine aussi, parce-que je n'avois jamais mis le nez dans leurs affaires que par raport à lui.

Mais pour en revenir à d'autres affaires de plus grande conséquence que celle-là, le Roi étant assuré du Roi d'Angleterre, par un traité secret, qu'il avoit fait avec lui, & qui ne devoit avoir son execution que lors que tout seroit disposé de part & d'autre pour abîmer les Hollandois, il commença à donner des marques de sa méchante volonté à ces Peuples, en leur suscitant des demandes de la part de l'Electeur de Cologne qui étoit aussi Prince de Liege avec qui il avoit fait Alliance. Les terres de ce Prince étoient mêlées avec les leurs. Ainsi, sans parler de Mastricht, qui étoit commun entre ces deux Puissances, puisque la Ville haute, c'est-à-dire celle qui est en deçà de la Meuse apartenoit aux Hollandois, & celle qui est au delà vulgairement apellée Wick apartenoit aux Liegeois, il y en avoit mille autres qui l'étoient tout de même. C'étoit

donc tous les jours matiere de dispute entr'eux, & l'Evêque de Strasbourg, premier Ministre de cét Electeur, qui étoit Pensionnaire du Roi, depuis long-tems, ne laissa plus manquer d'occasion à son maître pour lui faire chagriner les Provinces-Unies. Comme cét Electeur avoit des Places sur le Rhin, & sur la Meuse, il étoit tout à fait necessaire à Sa Majesté pour les desseins qu'elle avoit. Cependant ce ne fût pas le seul qu'il gagna avant que d'entreprendre cette guerre; il s'assura encore de l'Evêque de Munster, & de l'Electeur Palatin. Celui-ci, aprés n'avoir pû s'accorder avec sa femme, en avoit pris une autre qu'il avoit épousée de la main gauche, sans que le Pape eut pû s'y opposer, parceque qu'il n'avoit point de pouvoir sur lui, la Religion Protestante dont il faisoit profession l'en affranchissoit. Cependant de quelque Religion qu'il pût être, il ne lui étoit pas plus permis qu'à un Catholique de se remarier, puisque sa femme étoit encore vivante & que même il en avoit des enfans; quoi-qu'il en soit ce second mariage ayant aliené de lui l'esprit de sa fille qui est presentement Madame la Duchesse d'Orleans, le Roi leur fit parler à tous deux pour la marier avec Monsieur, qui comme je viens de dire, venoit de perdre sa femme.

Ce mariage paroissoit assez difficile à faire à cause qu'ils étoient de differente Religion, & que Sa Majesté entre plusieurs Edits qu'elle avoit faits contre les Protestans de son Royaume, avoit défendu à l'avenir entre ses Sujets l'usage de ces sortes de mariages qui leur étoit permis auparavant; mais l'envie que le Pere & la fille avoient de se défaire l'un de l'autre aplanit bien-tôt cette difficulté. L'Electeur fâché que sa fille ne pût souffrir la femme qu'il avoit épousée à la place de sa Mere, consentit non-seulement à ce mariage, mais encore que sa fille chan-

geât de Religion pour épouser Monsieur ; la Princesse de son côté ne demandant pas mieux que de sortir de dessous l'aîle de son Pere, qu'elle accusoit de l'avoir renoncée en même tems qu'il avoit renoncé sa Mere, ne se fit pas tirer l'oreille ni pour ce mariage ni pour le changement de Religion.

Ce mariage s'étant ainsi fait, un des Articles secrets fut que l'Electeur favoriseroit en tout ce qu'il pourroit les desseins du Roi, & que si l'Empereur ou les Princes d'Allemagne se mettoient en devoir de secourir les Hollandois, il prendroit son parti, sous prétexte de conserver le Païs du Rhin. Cét Electeur avoit un Prince de sa Maison, qui étoit encore plus voisin que lui de ces Peuples, sçavoir le Duc de Neubourg. Il possedoit les Villes de Berg & de Julliers, qui étoient encore necessaires au Roi pour cette guerre, afin d'y faire des Magazins. Le Duc étoit dans ses interêts de longue main, & c'étoit lui qu'il avoit opposé au Prince Charles quand l'Empereur l'avoit voulu faire Roi de Pologne. Le Duc n'y avoit pas trouvé son compte neanmoins, parce que bien que Sa Majesté en eût fait la plus grande dépense, il n'avoit pas laissé de lui en coûter quelque chose. Elle ne pouvoit guéres faire rien pour lui, presentement que cette Couronne lui étoit échapée. Elle avoit pourtant donné à un de ses enfans un Abbaye en France de quarante mille livres de rente. Cela n'étoit gueres capable de le retenir dans ses interêts si l'Empereur se fût aidé pour le gagner ou plûtôt s'il eût été assez puissant sur le Rhin pour lui ôter la crainte des armes du Roi qui y étoient formidables. Toutes ces nouvelles alliances l'y rendoient même encore plus redoutable qu'auparavant, tellement qu'ayant encore grossi son parti, soit par inclination ou par necessité, les Hollandois se virent extrémement resserrez de ce côté-là.

Toutes ces choses parloient trop d'elles mêmes pour leur laisser lieu de douter que ce ne fût à eux que le Roi en vouloit ; ainsi pour ne pas fournir des armes contr'eux mêmes ils défendirent les vins de France, & les eaux de vie dans leur Païs, parce-que leurs marchands en venoient querir en France tous les ans pour un argent infini. Le Roi pour user de represailles interdit à ses Sujets le commerce de certaines choses avec eux : tout cela sentoit bien la guerre prochaine: aussi le Roi ne fut guéres sans faire de nouvelles levées, tant de Cavallerie que d'Infanterie.

Ce qui étoit arrivé à quantité de Noblesse de France qui avoit été ruïnée pour avoir voulu faire des Compagnies à ses dépens, sembloit la devoir rendre sage cette fois-ci, d'autant plus qu'il y avoit toute apparence que cette guerre ne dureroit encore que comme un feu de paille, tout de même qu'avoit fait celle qu'on avoit commencée en 1667 : mais comme s'il y eût eû de la fureur à courir à l'Hôpital, il se trouva cinq cens soixante & douze personnes, qui demandoient encore à faire des Compagnies de Cavallerie & une infinité d'autres qui en vouloient faire d'Infanterie. Le Marquis de Louvois en donna le memoire à Sa Majesté & tous ces gens étoient, sans compter les Officiers réformez, qui n'avoient que faire de donner leur nom, puisqu'ils devoient passer devant les autres, selon que cela se pratique d'ordinaire quand on met sur pied de nouvelles Troupes. Le Roi prit ce memoire, & ayant jetté les yeux dessus, il demanda une épingle pour marquer ceux qu'il connoissoit. Il piqua le Papier à côté de leur nom, puis le rendant à ce Ministre, il lui dit que comme les autres lui étoient inconnus c'étoit à lui à choisir ceux qu'il croïoit capables de rendre un bon service.

Il fit distribuer aussi des Commissions à quel-

ques étrangers, & entr'autres à Koningsmark, fils du General de ce nom, qui un peu avant la Paix de Munster se rendit fameux & riche en même tems par le sac de Prague. En effet le butin qu'il y fit pour lui seul montoit bien, à ce que l'on croit, à vingt millions. Le Roi fit aussi quantité de nouvelles levées en Suisse, & il y leva même un Regiment de Cavallerie, ce qui ne s'étoit guéres vû jusques-là : Car quoi-que ce Païs produise quantité de Chevaux, & qu'il en fournisse à leurs voisins, un Suisse à Cheval avoit toûjours paru une chose si extraordinaire que peu s'en falloit qu'on ne la mit au nombre des prodiges.

Les Hollandois voyant tant d'aprêts eurent recours au Roi d'Angleterre, qui ne s'étoit point encore déclaré. Ils chercherent même dans le Parlement de ce Prince des forces contre lui-même, en cas qu'il ne se trouvât pas disposé à rien faire pour eux : Mais Sa Majesté Britannique, ayant gagné la plûpart de ses membres avec de l'argent que le Roi lui avoit donné, ces Peuples furent bien étonnez de voir que chacun leur tournoit le dos. On commença cependant à armer en Angleterre tout de même que l'on faisoit en France, & le Roi y traita de deux Regimens qui devoient passer la mer pour venir se joindre à son Armée. Magalotti qui servoit en France depuis long-tems en leva aussi une d'Italiens, & lui fit passer les Alpes. Enfin l'on ne vit jamais de si grands préparatifs que ceux-là, parce que comme les ennemis que les deux Rois envisageoient de détruire avoient non seulement la réputation d'être riches, mais encore d'être extrêmement prudens & politiques, ils croyoient tous deux que les efforts qu'ils devoient faire devoient répondre à toutes ces qualitez.

J'ai déja dit quelque chose des Medailles

qui avoient été frapées en Hollande, & qui avoient grossi le chagrin que le Roi avoit conçû contre ces Peuples, quand ils s'étoient opposez à ses conquêtes; mais ce qui l'avoit encore plus fâché que tout le reste, étoit le manque de respect que les écrivains de ce Païs-là avoient témoigné en mille rencontres pour Sa Majesté. Ils avoient fait une infinité de Libelles sur ce qui ne meritoit que des loüanges. Quand le Roi pour imiter Jules Cesar l'un des plus grands hommes qui ait été dans toute l'Antiquité, avoit fait camper ses Troupes en pleine Paix; leur avoit fait attraper des Forts qu'elles défendoient tour à tour les-unes aprés les autres & fait mille autres choses qui entretenoient non-seulement la discipline parmi elles, mais qui leur apprenoient encore par une image de la guerre à la faire veritablement lorsqu'il en seroit besoin, ils l'avoient appellé le Roi des revuës. Ils avoient dit encore une infinité de sottises sur les amours, comme si pour être Roi on étoit exempt d'être homme, & qu'on ne fût pas sujet à ses passions. Enfin, soit que ce soit le propre des Républiques de souffrir bien des choses qu'on ne souffre pas ailleurs, ou que celle-ci crût que le Roi se mettroit au-dessus de tout cela, elle n'y avoit donné nul ordre, dont Sa Majesté ne lui vouloit point de bien. Car je lui ai oüi dire à elle même des choses là-dessus qui ne me permettent nullement d'en douter, aussi est-il constant que cet abus ne sçauroit qu'il ne touche, à moins que d'être insensible tout-à-fait.

Les Hollandois, n'ayant pû rien gagner auprés du Roi d'Angleterre, envoyerent Grotius à Paris en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour essayer s'ils ne pourroient point se rétablir dans les bonnes graces de Sa Majesté. Grotius n'avoit pas tant de feu que Van-Beuningue;

mais il avoit bien autant de jugement, le caractere de son esprit leur convenoit mieux par consequent, par raport à l'état present de leurs affaires que celui de l'autre Ambassadeur qui avoit tout gâté. Celui-ci mit d'abord des espions en Campagne, & à la Ville & à la Cour pour sçavoir ce qui s'y disoit, & aprenant que chacun aprouvoit d'autant plus le ressentiment de Sa Majesté, que l'on ne feignoit point de dire que sans Henri IV. & sans Loüis XIII. & même sans le Roi presentement regnant, la Hollande non seulement n'auroit jamais resisté comme elle avoit fait aux efforts des Espagnols pour la faire rentrer sous leur domination; mais encore qu'elle ne seroit pas montée à ce haut point de grandeur où elle étoit aujourd'hui, il prit sujet de là de tâcher de toucher le Roi. Il lui dit que les Etats étoient d'autant plus surpris de ce qu'il avoit dessein maintenant de les attaquer qu'autrefois il avoit été leur appui aussi bien que Loüis XIII. & Henri IV. son Pere & son ayeul de glorieuse memoire; & qu'ainsi aprés avoir mis la main pour les soûtenir, il ne voudroit peut-être pas employer cette même main pour les renverser; qu'ils ne demandoient pas mieux que de rendre à Sa Majesté ce qui lui étoit dû, & qu'ils y prendroient garde de si prés qu'il n'auroit jamais lieu de s'en plaindre.

Si Van-Beuningue eût parlé de la sorte pendant qu'il étoit à la Cour, le Roi n'eut pas été en colere comme il étoit, ainsi il n'eut pas été difficile de regagner son amitié, aussi, bien loin qu'il en eut été question, on n'eut eu jamais sujet d'y songer, puisqu'on ne l'eut jamais perduë. Cependant, soit que le Roi n'en fût pas venu si avant pour reculer en si beau chemin, ou qu'il crût que de telles paroles ne suffisoient pas pour effacer de son esprit le ressentiment de ce qui s'étoit passé lors qu'il étoit en Flandres, il

fe montra inexorable. Il répondit donc à cét Ambaſſadeur, que ce qu'il lui diſoit venoit plûtôt de lui que de ceux qui l'avoient envoyé, que jamais Républiquains n'avoient outré les choſes au point qu'avoient fait ceux-là, qu'il étoit tems de les en faire repentir, & qu'il en viendroit à bout ou qu'il en mouroit à la peine.

Les Hollandois ſe doutoient à peu prés de la réponſe que feroit le Roi ; ainſi pour ſe mettre en état de défenſe, ils envoyerent implorer le ſecours des Princes d'Allemagne, & des Couronnes du Nort. Ils leurs remontrerent que le Roi étoit bien-aiſe de former des plaintes contr'eux, afin de couvrir l'ambition qui le devoroit lui & ſon Miniſtre. Ils entendoient par-là le Marquis de Louvois, qui effectivement avoit fomenté cette guerre, & qui pour y parvenir avoit employé toutes ſortes de ruſes & d'artifices ; mais comme ces Princes étoient prévenus qu'ils étoient trop-puiſſans pour être abatus tout d'un coup, ils voulurent attendre à les ſecourir qu'ils euſſent eu du deſſous.

Pluſieurs particuliers vinrent ſe mettre à leur ſervice, quoi-que les Puiſſances dont ils étoient nés ſujets euſſent refuſé de les aſſiſter. La réputation ou ils étoient d'avoir plus d'argent que pas un Peuple de l'Europe, ne pouvoit manquer qu'elle ne produisît cét effet ; mais comme c'étoit peu de choſe que ce ſecours, vû le grand apareil qui ſe faiſoit contr'eux, ils n'eurent pas une grande reſſource en cela. Pour ſurcroît de peine leur état étoit plus diviſé que jamais : le jeune Prince d'Orange, aprés avoir été admis au Conſeil d'Etat malgré de Wit, ayant careſſé tous ceux qui avoient du crédit dans la République, avoit demandé à être revêtu des mêmes emplois que ſes peres y avoient exercés ſi glorieuſement depuis ſa naiſſance juſqu'à la mort de Guillaume II. de Wit s'y étoit opoſé de toutes

ses forces, sous prétexté que si l'on faisoit ce coup-là, ce seroit se démentir de la Politique que l'on avoit jugée nécessaire depuis la mort de son Pere, pour la conservation de l'Etat. Il soutenoit même que cette Politique devoit régner presentement, plus que jamais, puisque le Roi d'Angleterre ne demanderoit pas mieux que de le rendre Souverain, quand ce ne seroit que pour ses propres interêts.

Les Hollandois, qui depuis la Paix qu'ils avoient faite avec les Espagnols, s'étoient bien plus adonnez au commerce, qu'au métier des armes, ne voyant qu'à regret la guerre que deux Puissances aussi formidables qu'étoient la France & l'Angleterre lui alloient porter, ne crûrent pas à propos d'en croire leur Pensionnaire, parce-que le Prince d'Orange leur offroit de les reconcilier avec le Roi son Oncle, s'ils l'y vouloient employer. Ils craignoient que s'ils lui refusoient sa demande, ce fût encore le moïen d'irriter contr'eux Sa Majesté Britannique, bien-loin de se la rendre favorable; ainsi étant tout disposez à contenter ses desirs, tout ce que pût obtenir de Wit fut qu'ils ne le feroient que *Statouder* & non pas Admiral. Le Prince ne fut pas content de ce qu'ils ne lui avoient accordé qu'une partie de ses demandes, & comme il étoit en droit d'en esperer davantage, & par sa naissance & par les services que ses Peres avoient rendus à la République, il ne démordoit point de ses pretentions. Cependant, comme il n'avoit pas moins de Politique que d'ambition il ne fit semblant de rien, & accepta toûjours l'emploi qui lui étoit offert: mais soit qu'il eût assez de jugement, comme il n'en faut point douter, pour reconnoître que ce n'étoit que la necessité qui les avoit obligez de lui rendre justice, & que par consequent il fût bien-aise de leur être toûjours necessaire, ou, comme il est plus vraisemblable, que le Roi d'Angleterre ne voulut pas lui accorder ce qu'il demandoit, la média-

médiation qu'il leur avoit offerte auprés de lui leur fut tout à fait inutile.

Le Roi, qui depuis le ministere de Mr. Colbert étoit devenu presque aussi puissant sur mer qu'il l'étoit sur Terre, non content des grands préparatifs qu'il faisoit sur ce dernier Element n'en fit de gueres moins considerables sur l'autre. Il vouloit que s'il ne réüssissoit pas dans son entreprise on ne lui en pût pas du moins imputer la faute. Le Roi d'Angleterre de son côté fit équiper une belle flotte, & en destina le commandement au Duc d'Yorck, parce que comme celle du Roi se devoit joindre à la sienne, sous la conduite du Comte d'Etrées Vice-Amiral de France, elle eût eû peine à obéïr à un autre qui n'eût pas été, comme le Duc, Frere de Sa Majesté Britannique. C'étoit ce Comte qui depuis la mort du Duc de Beaufort avoit toûjours été à la tête des forces maritimes du Roi. Ce n'est pas que Sa Majesté n'eût fait un Amiral tout aussi-tôt qu'elle avoit apris son accident ; mais comme celui qu'elle avoit fait étoit si jeune qu'il ne pouvoit pas encore esperer de quelques années de monter sur mer, il falloit bien que le Vice-Amiral fit sa charge en attendant. Cependant quoi-que la charge de Vice-Amiral soit trés-belle presentement, comme elle n'étoit presque rien quand on l'offrit à cet homme aprés la mort du Maréchal Faugaut qui l'étoit avant lui, il la refusa, jusqu'à ce que Mr. Colbert qui le pressoit de la prendre, lui promit que cela ne l'empêcheroit point de devenir Maréchal de France, dignité à laquelle il prétendoit, parce-qu'il étoit déja Lieutenant General des Armées de Sa Majesté. Il lui dit même que ce qu'il lui disoit-là, il le lui disoit de sa part, ensorte qu'il y pouvoit prendre une entiere confiance.

Si les Hollandois eussent été aussi-bien en état de resister sur terre, qu'ils l'étoient sur mer. Ils n'eussent pas été beaucoup à plain-

dre. Ils pouvoient s'ils eussent voulu assembler trois cens vaisseaux de bord ensemble, & même davantage s'il en eût été besoin, mais comme il y avoit bien à dire qu'ils ne fussent si formidables sur l'un que sur l'autre, ils résolurent de ne se point opposer à tout ce que le Roi pourroit entreprendre sur terre, c'est-à-dire de ne lui point opposer une armée, & de ne lui laisser à combattre que la force des murailles qu'il prétendoit renverser, avec les autres obstacles que la Nature auroit mis à ses desseins. Il en devoit trouver de grands de quelque côté qu'il se presentât; de quatre Places que les Hollandois tenoient dans le Brabant Hollandois, il y en avoit trois qui étoient inaccessibles par leurs écluses qu'il leur étoit permis de lâcher quand bon leur sembleroit; pour l'autre, elle étoit fortifiée d'une maniere que ce n'étoit pas une petite entreprise que de l'attaquer; outre dix mille hommes de garnison, elle avoit pour Gouverneur le Rhingrave, c'est-à-dire Comte du Rhin, homme d'une qualité distinguée, & qui a beaucoup d'experience joignit encore un grand desir de se signaler à la vûë du Roi, dont il avoit l'honneur d'être connu. Car il avoit des terres en France, & même des terres assez considerables pour l'y attacher; mais comme il en avoit ailleurs d'une plus grande consideration encore, & que d'un autre côté sa naissance & son devoit, l'obligeoient de faire ce qu'il faisoit, tout ce qu'il avoit à souhaiter étoit de pouvoir acquerir l'estime du Roi s'il ne pouvoit pas acquerir son amitié. Ces quatre Places étoient Mastricht, Breda, Berguesop-Zoom, & Bolduc. Pour les autres elles étoient à couvert de grosses Rivieres, & d'ailleurs en sûreté en apparence par celles-ci, qui les couvroient encore, tellement que de les aller attaquer sembloit être une chose non seulement bien difficile, mais même impossible en quelque façon.

Le Roi, qui étoit un Prince prévoyant, ne doutant point que les Espagnols par leurs propres interêts, plûtôt encore que par reconnoissance de ce que les Hollandois avoient fait pour eux, ne verroient qu'à regret le dessein qu'il avoit de les abaisser, voulut non seulement les faire parler avant que de se mettre en Campagne; mais encore gagner Marcin, afin qu'il pût être averti secrettement de toutes leurs démarches. Marcin étoit bien moins suspect à ces Peuples qu'un autre n'eût été, parce qu'outre qu'il n'étoit pas François, il avoit tout sujet d'être mécontent du Roi. Il avoit été le seul qui avoit été exclu de l'amnistie à la Paix des Pirennées, ce qui lui avoit donné du chagrin, parce-qu'il avoit sa femme en France, qui lui avoit aporté beaucoup de bien, & dont il tiroit beaucoup d'honneur; car elle étoit d'une maison distinguée entre la Noblesse, avantage pour lui dont il étoit bien éloigné.

Quoi-qu'il en soit, le Roi étant déja assuré de son côté, envoya en Flandres demander passage au Gouverneur des Païs-Bas Espagnols. Il n'osa le refuser, de peur que le Roi ne le prit malgré lui, & qu'il ne se saisit encore en passant de Charles-mont, & des autres Places qui étoient à sa bien-seance. Le Roi renvoïa cependant Grotius avec de grandes marques d'estime pour sa personne, mais toûjours fort outré contre les Etats. Cet Ambassadeur étoit des amis de Wit, & des plus avant dans ses interêts. Leurs commune fortune ou plûtôt celle de leurs Peres avoit été le lien de leur amitié: Car ils étoient tous deux sortis de deux hommes qui avoient été ennemis du feu Prince d'Orange. Le Pere de Grotius, en avoit souffert la prison tout aussi bien que celui de Wit, & n'avoit pas été exempt non plus que lui d'être renfermé dans le Château de Louvestein. Il le trouva fort embarrassé à son arrivée; parce qu'il lui sembloit que le parti du jeune Prince d'Oran-

ge se fortifioit de jour en jour. Comme il avoit le pouvoir, en qualité de Stathouder de faire une infinité de graces, ses creatures se multiplioient à vûë d'œil. L'esperance qu'elles avoient d'avoir part à ses bien-faits, faisoit que chacun accouroit à lui de toutes parts pour lui faire offre de ses services. Ce jeune Prince parloit peu, soit qu'il eût peur de dire quelque chose dont ses ennemis tirassent avantage, ou qu'il sçût déja bien qu'un grand flux de bouche ne servoit guéres à personne, & particulierement à un Prince dont toutes les paroles ne manquent guéres d'être pesées les unes aprés les autres.

De Wit pour arrêter le cours de sa bonne fortune avoit gagné sur la République, lors qu'elle l'avoit fait Stathouder, de lui faire donner un Edit par lequel cette charge seroit incompatible à l'avenir avec celle d'Amiral. Mais le crédit de de Wit n'étoit plus que dans la Province de Hollande où il avoit ses amis; & pour les six autres, elles lui avoient déja comme tourné le dos. Le Prince y avoit gagné la Noblesse, & ceux qui y avoient le plus de crédit. Or comme elles ne sont rien en comparaison de l'autre qui vaut mieux toute seule que toutes les six ensemble, & même qu'une douzaine, quand elles seroient tout autant, il mit tous ses soins à la faire revenir des sentimens avantageux qu'elle avoit pour son ennemi. Il tâcha de lui faire connoître que tout desinteressé qu'il paroissoit aux yeux de plusieurs, il n'étoit pas exemt de passion. Il lui cita en quoi ce pouvoit être, afin qu'elle ne crût pas qu'il n'y eût que de la médisance à son fait. Il gagna cependant la Noblesse qui étant fort clair semée dans cette Province, n'y devoit pas par consequent avoir beaucoup de crédit. Cependant comme il y en avoit de grande considération, & qui avoient des amis, elle lui fit de nouvelles créatures qui commencerent à y balancer le crédit que de Wit y avoit pris de longue main.

Il ne falut que trois mois pour operer un si grand changement dans la République, ce qui fit d'autant mieux augurer de la suite pour le Prince d'Orange, que l'on sçavoit que plus le Roi se rendroit formidable à ces Provinces, plus elles croiroient avoir besoin de lui. Sa M. entra cependant en Campagne à la tête d'une belle Armée. Il en donna deux autres à commander, l'une à Mr. le Prince, de qui il s'étoit servi pour gagner Marcin; l'autre au Comte de Chamilli, qui pourtant avoit porté toute sa vie les armes contre lui. Il avoit même l'obligation à Mr. le Prince, au service de qui il avoit toûjours été attaché de toute la fortune dont il joüissoit presentement. Car il lui avoit fait épouser une riche heritiere de Normandie, qu'il lui avoit falu disputer neanmoins à la pointe de l'épée contre l'un des fils du Maréchal de Grancey, qui étoit moins amoureux d'elle que de son bien. Il n'avoit tenu qu'à celui-ci auparavant d'en faire sa femme, puisqu'il l'avoit euë quelques jours en sa possession, mais il avoit été si fou que de la laisser aller, aprés avoir pris sa parole qu'elle n'en épouseroit jamais d'autre que lui; mais soit qu'elle ne voulût point d'un mari qui ne s'étoit contenté que de lui faire des complimens pendant qu'elle en devoit attendre autre chose, elle ne s'étoit pas vûë plûtôt hors de ses mains qu'elle manqua de lui tenir ce qu'elle lui avoit promis. Voici comment la chose se passa.

Le Chevalier de Grancey aïant une grande passion pour 30. mil. liv. de rente qu'elle avoit, & voyant que le Comte de Chamilli, autant par son propre merite que par la protection que lui donnoit M. le Prince, avoit le don de lui plaire bien plus que lui l'enleva un beau jour. Il la mena dans un Château où il tâcha de lui faire comprendre que la force de son amour l'avoit réduit à cette extrémité. Il ne mentoit pas, puisque c'étoit l'amour de son bien. Cependant il ne lui toucha en aucune façon, par-

ce qu'il avoit peur de la gâter. Une certaine Dame de Paris lui avoit fait present d'une galanterie, qui l'obligeoit de prendre tous les matins quelque bouteille de Prisanne, & comme il ne la prenoit qu'avec dégoût, il avoit peur que s'il commençoit par-là à faire connoissance avec elle, elle ne se dégoûtât de lui tout aussi-bien qu'il faisoit de son remede. Il la laissa donc aller aprés l'avoir gardée trois ou quatre jours. Je crois bien qu'il ne se fioit pas tant à ce qu'elle lui avoit promis, qu'à ce que Chamilli n'en voudroit plus aprés avoir été tant de tems en sa puissance; mais ayant été si fou que de dire à sa Maîtresse pourquoi il ne lui touchoit pas, elle ne fut pas plûtôt hors de ses mains, qu'elle le divulgua partout. Chamilli vit bien qu'elle disoit la verité, parce qu'elle avoit trop bon visage pour être malade, & qu'elle n'eut pas manqué de l'être s'il l'eut caressée comme il devoit; ainsi continuant de la vouloir toûjours épouser nonobstant ce que le Chevalier en pensoit, il ne resta plus d'autres ressources à celui-ci que de se battre contre lui. Il l'attaqua en plein Pont-neuf, mais ce fut à sa confusion, Chamilli le bâtit, & le desarma, & l'ayant ainsi privé de son épée, il le priva encore de sa maîtresse, qu'il épousa quelques jours aprés.

Je ne pûs pas suivre le Roi dans cette mémorable Campagne, qui n'aura jamais sa pareille. Sa Majesté m'avoit donné le Commandement de l'Isle où il me fallût aller. Cette Place avoit changé de Gouverneur, depuis que le Roi y avoit mis le Marquis de Bellefonds, pour y commander. Ce Marquis étant devenu quelque tems aprés Maréchal de France, & étant homme à former de grands desseins, comme fut celui qu'il fit d'être Ministre d'Etat, pour raison dequoi il se mit à aprendre le Droit tout de même que Mr. Colbert avoit apris le Latin pour être Chancelier; Le Marquis, dis-je, craignant que le sejour qu'il

lui falloit faire de tems en tems dans cette Place ne lui fit perdre les bonnes graces de Sa Majesté, la pria bien-tôt de vouloir donner cet emploi à un autre. Le Vicomte de Turenne, qui étoit toûjours de mieux en mieux dans l'esprit du Roi, avoit essuyé quelques reproches de la Marquise d'Humieres, quand il avoit fait donner au Marquis de Crequi le Commandement d'un Camp volant en 1667. Elle l'avoit traité de méchant ami de ne l'avoir pas fait donner à son Mari préferablement à tout autre. Comme il avoit beaucoup de consideration pour elle, cela l'avoit fort chagriné. Cependant comme Humieres avoit été fait Maréchal de France l'année suivante, tout aussi bien que Créqui, & que s'il avoit obtenu cette dignité, c'étoit bien autant à sa recommandation que pour ses services, cela l'avoit un peu rétabli dans son esprit. Au reste, étant bien-aise de s'y mettre toûjours de mieux en mieux, il lui fit encore donner ce Gouvernement. C'étoit donc sa Place que j'allois prendre, ce qui m'empêcha d'être témoin occulaire de tout ce que je vais rapporter; mais la Compagnie que j'avois l'honneur de commander suivit le Roi dans ce voyage: Je dis voyage, car il me semble que comme il ne fit que courir de conquête en conquête sans s'arrêter un moment, cela se doit plûtôt appeller de ce nom là que d'un autre.

Dés l'Année d'auparavant il avoit été fait un détachement des Mousquetaires, aussi-bien de la Compagnie des Mousquetaires noirs que des gris, pour aller dans le Païs de Cologne. Le Roi en me commandant de faire ce détachement, ne m'avoit point dit pourquoi c'étoit, parce que comme la guerre n'étoit pas encore déclarée, il ne vouloit pas que personne sçût où il alloit. Il me dit seulement que c'étoit pour aller à Châlons, ce qui étoit la verité, puisque c'étoit-là leur chemin. Il

me dit aussi que je leur disse de prendre chacun une chemise ou deux. L'ordre sur lequel ils devoient marcher, & que je pris des mains du Sieur Charpentier, l'un des Commis du Marquis de Louvois, s'arrêtoit là effectivement. Comme c'étoit dans ce tems-là que se faisoit le mariage de Monsieur, je crûs que le Roi vouloit aller au devant de Madame, & que ce détachement étoit pour l'escorter lors qu'il s'en reviendroit; mais ils ne furent pas plûtôt là qu'ils y trouverent un autre ordre pour aller où je viens de dire.

Lorsque le Roi m'avoit donné la Charge du Duc de Nevers, j'avois obtenu de lui qu'il accorderoit la mienne à une de mes Parens, nommé la Riviere, qui étoit un bon Officier à la tête d'un vieux Corps, lors que je lui avois procuré cette grace; mais comme il étoit déja sur l'âge, & qu'il n'avoit pas cét air qu'il faut avoir pour être à la tête d'une Troupe comme celle-là, il ne s'en faisoit point aimer du tout. Il me revenoit même de tems en tems qu'ils se mocquoient tous de lui, & qu'ils n'en faisoient non plus de cas, que s'il ne leur eût pas éte donné de ma main, & qu'il n'eût pas été mon parent.

Je ne dis pas cela par raport à la consideration qu'ils devoient avoir pour moi, mais par raport à celle qu'ils avoient effectivement; car comme ils sçavoient que je les regardois tous ni plus ni moins que s'ils eussent été mes enfans, je puis dire aussi qu'ils me regardoient tous, comme si j'eusse été leur Pere, à la réserve de cette occasion. Je ne leur en voulus rien dire, parce-qu'il y avoit en cela plus de jeunesse à eux que de malice, mais j'en touchai quelque mot en passant à la Riviere, afin qu'il s'abstint de certaines choses qui les scandalisoient; mais il avoit pris son pli, comme il se dit d'ordinaire, de sorte qu'il me fut impossible de le corriger. Ce que je dis là n'est pas si utile qu'on pourroit peut-être s'ima-

giner, & l'on verra dans la ſuite quel effet cela produiſit ; mais comme je n'en puis parler que je n'aye raporté auparavant tout ce qui arriva pendant cette Campagne, il faut ſçavoir que les Eſpagnols, pour mieux couvrir le deſſein qu'ils avoient de ſe déclarer contre Sa Majeſté, d'abord qu'ils en trouveroient l'occaſion, ne ſçûrent pas plûtôt qu'elle étoit arrivée devant Charleroi, par où elle avoit pris ſon chemin, qu'ils lui envoyerent offrir tout ce qui étoit en leur pouvoir.

Toute la Cour regarda ces offres, comme ce qui ſort d'ordinaire de la bouche des Ambaſſadeurs, quand ils ſont auprés de quelque Puiſſance qui n'eſt pas amie de leur maître. Un certain Auteur de ce ſiécle, qui ne paſſa pas pour trop méchant, dit à propos de cela que leur caractere eſt de mentir avec gravité. C'eſt juſtement ce que firent les Eſpagnols en cette rencontre. Le Roi leur donna bien leur change, parce que, comme dit le Proverbe, *on aprénd à hurler avec les Loups* ; ainſi leur ayant rendu compliment pour compliment, il pourſuivit ſon chemin, & prenant à côté de Charlemont, le Gouverneur fit tirer le Canon, pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû. Sa Majeſté s'aprocha enſuite de Liege où il avoit de gros Magazins. Le Chapitre de Saint Lambert, qui n'étoit guéres content de cette guerre qui commençoit déja à deſoler ſon Païs, lui aïant pareillement envoyé faire faire des complimens, les plus éclairez, jugerent qu'il n'en falloit pas porter d'autre jugement que de ceux des Eſpagnols, c'eſt à dire, qu'on ne devoit pas les croire à la lettre. Cependant, ſi ce Païs-là vit apauvrir ſa campagne, par le paſſage des trois Armées qui y firent quelque ſejour, la Capitale s'en enrichit entierement. Elle debita toutes ſes denrées à quel prix elle voulut, de ſorte que l'argent de France y devint preſque auſſi commun qu'il pouvoit être à Paris.

Le Roi aprés avoir passé assez prés de cette Ville, fut camper à Wiset, petite Ville sur la Meuse, à moitié chemin ou environ de Liege à Mastricht. Mr. le Prince l'y vint trouver du Condros où étoit son Armée, & tint Conseil de Guerre avec lui. On s'étoit déja saisi des postes qui étoient non seulement au dessus & au dessous de cette Riviere, pour bloquer cette derniere Ville; mais encore de ceux qui étoient en rase campagne. On ne sçavoit encore si on la devoit attaquer par force ou non, à cause de la bonté de ses dehors, & de la grosse Garnison qui étoit dedans. Mais le Marquis de Louvois ayant dit qu'il avoit des nouvelles certaines de Hollande, par lesquelles on lui mandoit que si le Roi s'acheminoit sur le Rhin, il ne trouveroit aucune resistance de ce côté-là, Mr. le Prince, soit par complaisance ou par crainte de faire perdre trop de monde devant Mastricht, s'il conseilloit de l'attaquer, dit qu'il y falloit aller, sans attendre que Sa Majesté lui en demandât son avis. Personne n'osoit être d'un autre sentiment que lui; principalement aprés ce qu'avoit dit le Marquis de Louvois; que quoi-qu'il ne fût pas encore tout à fait revenu de ses jeunesses, ne laissoit pas de s'apliquer aux affaires autrement qu'il n'avoit fait par le passé. Il en étoit si peu revenu effectivement que peu de tems avant que de partir de Paris, il s'étoit encore trouvé dans un mauvais lieu, ce qui avoit fait la fortune d'un Lieutenant d'Infanterie nommé Breteuil, qui y étoit allé avant lui. Le Roi avoit donné à ce Ministre, non pas ce qui s'apelle le Cordon bleu; car il n'étoit pas de condition à l'avoir; mais la Charge de Chancelier de ses Ordres, en vertu de laquelle il pouvoit porter ce Cordon, ni plus ni moins que faisoient les Chevaliers. Il l'avoit euë à la mort de Hardoüin de Perefixe, qui avoit été Archevêque de Paris aprés avoir été Pré-

cepteur du Roi. Or quand il alloit là, il se défaisoit de ce Cordon, de peur de le deshonorer, soit en entrant, soit en sortant, soit en y faisant sa station.

Breteuil le reconnut bien quand il y entra; parce que quoi-qu'il allât rarement au Bureau, il l'avoit vû en quelque autre endroit, que je ne sçais point. Il ne fut pas si fou que d'en faire semblant, feignant au contraire de le prendre pour quelque Courtaut de boutique de la ruë Saint Denis, dont il avoit assez l'air, principalement quand il étoit dans son negligé. Il se mit à plaisanter devant lui, avec les P... Son humeur parut joviale à ce Ministre, & comme il ne demandoit qu'à rire, il lui dit qu'il falloit qu'ils soûpassent ensemble, qu'il vouloit lui donner là à soûper, & qu'il lui feroit même fort bonne chere. Breteuil ne demandoit pas mieux, comme on se peut bien imaginer: Ainsi employant tout son sçavoir faire pour s'égayer encore davantage qu'auparavant, il y réüssit si bien que le Marquis ne fit point de difficulté de se faire connoître à lui. Mais ce fut à condition qu'il n'en prendroit pas davantage son serieux; parce que s'il le faisoit il lui déplairoit bien plûtôt qu'il ne l'obligeroit. Breteuil fit tout ce qu'il voulut, & quelque tems aprés le Roi ayant donné un Regiment de Dragons à Firmaçon, Exempt des Gardes du Corps, le Marquis lui en fit donner la Majorité.

Mais pour ne pas perdre davantage mon sujet de vûë, il faut sçavoir que chacun ayant été du sentiment de Mr. le Prince, même le Vicomte de Turenne, qui eut pû seul s'y opposer s'il eut vû qu'il n'eut pas été bon, l'Armée du Roi décampa d'où elle étoit, passa la Meuse sur un Pont de Batteaux, qui avoit été construit tout auprés de Wiset, & s'achemina vers le Rhin.

L'on étoit alors aprés la mi-Mai, temps où les chaleurs commencent à se faire sentir en

campagne ; mais le Roi n'aprehendant pas plus le Soleil & la poussiere, qu'il avoit fait dans sa plus tendre jeunesse, où l'on l'avoit vû souvent, comme j'ai dit tantôt, des journées toutes entieres à cheval, il marcha à la tête de l'Armée, sans se servir jamais de son Carosse, qui étoit avec les bagages. Mr. le Prince prit les devans avec son Armée, & arriva devant Wesel. En même tems, ou à un jour aprés que le Roi arriva devant Orsoy. Sa Majesté avoit détaché deux jours auparavant le Vicomte de Turenne pour aller prendre Burik, qui est un Fort en deçà du Rhin à un quart de lieuë de Wesel. Ces trois Places furent donc assiegées, & prises tout en un même tems. Orsoy ne tint que vingt-quatre heures de tranchée ouverte, & se rendit à discretion. Wesel ne tint guéres davantage, & Burik encore moins, de sorte qu'on sçût leur prise plûtôt que leur attaque. C'étoit dans la seconde de ces Villes que le Roi contoit d'aller passer le Rhin, pour s'avancer dans le Païs ennemi : mais comme il ne vouloit rien laisser derriere lui, il transporta son Camp devant Rhimbergue, qui n'étoit qu'à une lieuë de la Place, qu'il venoit d'assieger. Il y avoit quinze cens hommes de garnison, qui avoient un Irlandois nommé Osferi pour Gouverneur. Les Etats comptoient qu'il feroit plus de resistance que les autres, parce-qu'il avoit plus de service, & que son Gouvernement faisoit toute sa fortune, mais une terreur panique lui ayant pris, ou peut-être s'étant laissé gagner par argent, comme il y a beaucoup d'aparence, il se rendit sans coup tirer. En effet, l'on fut trois jours devant cette Place, sans ouvrir la tranchée, ce que l'on n'avoit pas fait devant les autres, où elle avoit été ouverte le même jour qu'on y étoit arrivé. C'étoit justement pour lui donner le tems de se résoudre, & pour n'être pas obligé à l'attaquer de vive force.

Rhimbergue s'étant rendu de la sorte, le Roi

marcha droit à Wesel où il passa le Rhin, pendant que Mr. le Prince fut attaquer Rées. Il fut pris aussi-tôt qu'assiegé, & ayant fait la même chose d'Emerik, quoi-que la moindre de ces Places eût tenu autrefois des Campagnes toutes entieres, la frayeur se répandit si fort dans tout le Païs, que quelques autres petites Villes qui sont de ce côté-là ouvrirent leurs portes, sans qu'on eût la peine seulement de les sommer.

Le Prince d'Orange n'avoit, pour resister au Roi, & à Mr. le Prince, que vingt-cinq mille hommes de Troupes de nouvelles levées, ce qui étoit bien peu de chose pour leur oposer, eux qui en avoient plus de soixante mille. Ainsi se contentant de faire fortifier l'Issel, qui est un bras du Rhin, qui enferme quantité de bonnes Places qui sont plus avancées dans le Païs, il fut bien-aise de ne se pas éloigner davantage, parce que ses interêts demandoient qu'il se fit voir de fois à autre à la Haye. De Wit y étoit toûjours dans le même poste, qu'il étoit avant la Déclaration de la Guerre; mais si diminué de crédit, qu'au lieu qu'il faisoit tout auparavant dans la République, à peine l'écoutoit on presentement quand il proposoit quelque chose. Comme il avoit prévû que le Commandement de l'Armée alloit donner une si grande autorité au Prince, que devant qu'il fût peu il ne seroit pas trop en sûreté de sa personne, il avoit essayé de faire une levée de douze mille hommes aux dépens de la Province de Hollande. Il vouloit, sous prétexte de ne les faire servir qu'à la dépense de cette Province, les rendre indépendans du Prince, & en donner le Commandement à Montbas, Beau-frere de Grotius. Il étoit déja Commissaire General de la Cavalerie, & dans ses interêts, aussi-bien que son Beau-frere, mais les amis & les créatures que le Prince y

avoit s'y étant opofez, & ayant allegué que ce feroit faire un Schifme dans l'Etat, s'il m'eft permis de me fervir de ce mot, qui ne convient qu'aux troubles qui naiffent dans l'Eglife, mais qui m'eft échapé malgré moi, parce-que j'ai crû qu'il exprimoit mieux ma penfée, que tout ce que je pourois dire. Or ces gens, dis-je, s'y étant opofez, il réünit toutes les forces de fon efprit pour trouver un autre expedient que celui-là, puifqu'il lui manquoit au befoin.

Pendant qu'il étoit bien empêché à le trouver, le Comte de Guiche à qui le Roi avoit accordé de revenir en France, mais à condition qu'il donneroit la démiffion de fa Charge, dont il avoit fait prefent à la Feüillade qui en avoit bon befoin pour fe fortir de la mifere où il étoit, envoya fonder le Rhin par fon Ecuyer. Un Gentilhomme du Païs lui étant venu dire, que vis-à-vis le Château de Tholhuys on y pouroit faire paffer l'Armée à la nage, fans être obligé de forcer l'Iffel, il vouloit voir fi ce qu'il lui avoit dit étoit vrai; En effet, traverfer un Fleuve en prefence de gens à couvert de retranchemens, comme le Prince d'Orange en avoit-là, étoit une chofe qu'il falloit éviter, fi l'on pouvoit. Auffi cette difficulté avoit-elle paru affez forte à Sa M. pour ne s'y pas expofer legerement; ainfi il en avoit déliberé avec fes Generaux, qui y avoient trouvé auffi-bien que lui maniere de marcher bride en main.

Le Comte de Guiche, qui étoit Lieutenant General de l'Armée de Mr. le Prince, ayant fçû de fon Ecuyer que ce paffage n'étoit pas bien difficile, parce-que les bords en étoient plats, & à l'entrée & à la fortie, fût le reconnoître lui-même pour en pouvoir parler aprés cela plus pertinemment. Il reconnût que tout ce que fon Ecuïer lui avoit dit étoit vrai; Ainfi en ayant entretenu Mr. le Prince, & Mr. le Prince s'en fiant bien à lui, parce-que s'il y alloit luy-même il étoit dange-

ceux que les ennemis n'en prissent de l'ombrage, & qu'ils n'y envoyassent des Troupes pour prendre garde de ce côté-là, il en donna avis au Roi. Sa Majesté fut ravie de cette nouvelle, parce-que plus elle envisageoit le passage de l'Issel, plus elle y trouvoit de difficulté. Partant donc à l'heure-même avec sa Maison, & un détachement de deux mille chevaux choisis dans les autres Troupes dont son Armée étoit composée, il se rendit dans le Camp de Mr. le Prince. A peine s'y fut-il arrêté un moment qu'il remonta à cheval pour executer une si haute entreprise. Le Prince d'Orange, qui avoit eu avis qu'on avoit vû des gens dans le Rhin comme pour le sonder, s'étant douté tout aussi-tôt à quel dessein cela s'étoit fait, y envoya Montbas avec ordre de prendre des Troupes dans Nimégue, pour s'oposer à celles du Roi, en cas qu'elles voulussent tenter le passage de ce côté-là. Montbas ne fit que s'y presenter, & se retira tout aussi-tôt, par l'ordre de Wit, qui n'étoit pas fâché que les affaires allassent mal, afin que les Peuples en accusassent le Prince d'Orange. Ce jeune Prince fut extrêmement surpris de ce procedé, & comme il n'avoit pas le tems d'aprofondir la chose, parce-que la presence du Roi lui donnoit bien d'autres affaires, il y envoya Wurts, qui étoit un autre homme que Montbas.

Le Roi étant arrivé sur une hauteur vis-à-vis du Tholhus qui n'étoit encore qu'à deux heures apres minuit, commanda à Mr. le Prince de faire tenter le passage. On n'y fut d'abord qu'un à un, & comme on étoit alors aux plus longs jours de l'Eté où il n'y a comme point de nuit, le Roi entrevit bien-tôt d'où il étoit, ceux qui s'étoient jettez dans l'eau. Je dirois ici que ce Fleuve étoit en colere de ce qu'on vouloit faire servir ses eaux, comme de marchepied aux chevaux, s'il m'étoit permis de parler comme les Poëtes; mais le stile d'un Historien & encore d'un homme qui écrit des

Memoires, devant être plus uni & plus naturel que celui dont ils se servent ordinairement, je me contenterai de dire que le vent ayant agité ces eaux toute la nuit, ce fut un spectacle digne d'admiration, & de crainte tout ensemble, de voir que malgré que ces eaux semblassent vouloir faire servir de joüet ceux qui s'étoient jettez dedans, en les élevant tantôt de plus de six coudées de hauteur, tantôt en les faisant retomber comme dans une abîme, ils ne laisserent pas par le mépris qu'ils faisoient de la mort, de s'avancer toûjours en avant.

Entre ceux qui avoient ainsi voulu montrer le chemin aux autres, car c'étoient presque tous Volontaires, il s'en noya bien dix ou douze, parce-qu'ils rencontrerent une espéce de gouffre qui faisoit une eau dormante où il se trouverent plûtôt ensevelis qu'ils ne reconnûrent le péril, où ils s'alloient précipiter : Les autres rendus sages par leur exemple, éviterent de passer par le même endroit, & s'en trouverent fort bien. Mais aprés avoir évité le danger du Fleuve, ils en trouverent un autre quand ils vinrent à s'aprocher de l'autre côté. Les ennemis qui s'y tenoient sous des arbres jusqu'à ce qu'il fût tems à eux de marcher, s'en vinrent en Escadron à leur rencontre, & les obligerent de retourner d'où ils venoient : Mais n'ayant pas eû l'esprit ou l'assurance de les poursuivre jusques dans l'eau, les autres qui n'étoient encore qu'en petit nombre s'y aréterent, pour laisser grossir leur Troupe ; puis marcherent à eux quand ils virent que la partie étoit à-peu prés égale. Les ennemis lâcherent le pied, quoi-qu'ils fussent soûtenus par quatre ou cinq cens chevaux divisez en trois Escadrons, & s'enfuirent tout aussi-vîte que s'ils eussent eû une Armée toute entiere à leurs trousses : le Roi qui commençoit à voir clair comme en plein jour ; parce-qu'il s'étoit écoulé du tems à passer ainsi un à un, commanda à sa Maison de se jetter en Escadron dans le Fleuve. Il fit ce

commandement, parce-qu'il aprehendoit que les ennemis ne se ravisassent, s'ils venoient à reconnoître combien il y avoit de lâcheté à eux de s'enfuir, n'ayant que si peu de monde à combatre. La Maison du Roi entra dans l'eau tout de même que s'il y eût eu un Pont pour la porter, & ses Officiers, parmi lesquels il y avoit un Prince, ayant fait la même chose que les autres, à la réserve de deux ou trois qui étoient plus propres pour Paris que pour la guerre, ils furent en moins de rien de l'autre côté du Fleuve. Toute la peine qu'ils eurent d'y arriver ne leur vint que des vagues, contre lesquelles il leur fallut combattre; car pour ce qui est des ennemis, pas un ne parût plus pour en défendre les bords. Il y avoit pourtant quelque Infanterie dans le Château qui avoit dressé une barricade devant elle; mais n'en étant point sortie, elle se contenta d'y attendre les Troupes du Roi, quand elles viendroient l'y attaquer.

Mr. le Prince, à qui revenoit tout l'honneur de ce qui venoit d'être fait, parce-que c'étoit lui qui avoit fait passer le Rhin aux Cuirassiers, qui avoient les premiers donné la chasse aux ennemis, & qui d'ailleurs avoit donné avis au Roi que sans être obligé de passer l'Issel, il pourroit par-là les mettre à la raison, les yeux tout étincelans de joye ne voulut pas laisser son ouvrage imparfait. Ainsi passant lui-même le Fleuve dans un Bateau avec les Ducs d'Anguien & de Longueville, & quelques autres personnes de grande considération, à peine fut-il arrivé à l'autre bord, que le Duc de Longueville, par une inconsidération qu'il paya bien cher, puis qu'il lui en coûta la vie, pensa être cause de sa mort, & de celle de tous ceux qui l'accompagnoient. Les ennemis, aprés avoir fait une décharge de quinze ou vingt

elle ne laissoit pas de le rendre comme demi-mort. Aussi fut-il obligé de ceder le Commandement de son Armée au Vicomte de Turenne, qui la mena tout aussi-tôt devant Arnhem.

Toute l'Isle de Bethac, qui étoit remplie d'un nombre infini de bétail, fut donnée au pillage aux Soldats, qui y prirent une si grande quantité de Vaches & de Moutons, qu'ils furent obligez de les abandonner, parce-qu'ils n'en sçavoient que faire. Le Prince d'Orange qui gardoit l'Issel, ne sçût pas plûtôt que le Roi étoit maître de ce passage, & qu'il le pouvoit prendre presentement par derriere qu'il abandonna ses retranchemens. Il prit le chemin de Nimégue, où il trouva Montbas qu'il fit arrêter. Il crût que c'étoit une victime qu'il devoit au Public ; d'autant plus que de Wit pour se disculper de ce malheureux évenement tâchoit de la rejetter sur lui. Il lui fut fait en l'arrêtant de grands reproches de sa part, de ce qu'il avoit abandonné ce passage, aprés l'en avoir chargé. Montbas, à qui de Wit avoit procuré un ordre de deux Commissaires des Etats, qui étoient de ses amis, pour faire ce qu'il avoit fait, voulut s'en couvrir, mais on ne lui donna pas le tems d'en instruire personne. Le Prince le fit conduire à Utrech, dont il prenoit lui-même le chemin ; Car il ne se tenoit pas assuré presentement dans Nimégue, dont il croyoit bien que le Roi voudroit s'assurer, avant qu'il fut peu, afin de pouvoir entrer plus avant dans le Païs.

Mr. le Duc d'Orleans avoit acompagné Sa Majesté depuis son départ de France. Il avoit aprés lui le principal commandement dans son Armée, ce qui lui plaisoit beaucoup moins que s'il en eût eu une à commander à lui seul: mais le Roi avoit pour politique de donner le moins d'autorité qu'il pouroit aux Princes du Sang, de peur qu'ils n'en abusassent.

Le Marquis de Louvois n'avoit garde de lui conseiller autre chose par raport à ses interêts parti-

étoient tout prêts de le rendre responsable du malheureux état où se trouvoit presentement la République, fit un dernier effort pour se tirer d'embarras. Il fit résoudre les Etats d'envoyer des Députez au Roi, pour lui demander la Paix à quelque prix que ce pût-être. Le Roi avoit déja eu une autre Députation, qui ne lui avoit pas été desagréable. Ceux d'Utrecht, aprés avoir vû joindre aux conquêtes, dont je viens de parler, celles de Graves, de Bommel & de plusieurs autres Places qui seroient trop longues à specifier, n'avoient pas attendu qu'on vint à eux, pour se rendre. Ils avoient envoyé leur clefs au Roi, jusqu'à dix lieuës de là. L'Evêque de Munster de son côté, leur prit Groll & Deventer, & rien ne l'empêchant plus de venir congratuler le Roi sur ses conquêtes, puis qu'il s'etoit ouvert les passages jusqu'à lui, il lui vint rendre ses respects dans son Camp. Le Duc de Neubourg, & quelques autres Princes y vinrent aussi : Le Camp de sa Majesté leur parût à tous la plus belle chose du monde, & la plus agréable en même tems. Le Roi qui faisoit manger avec lui les grands Seigneurs, y avoit ses violons qui joüoient pendant tout le repas ; sa magnificence & le desir que chacun avoit de voir un Prince qui avoit fait tant de merveilles en si peu de tems, y attirerent un nombre infini de Peuple, d'autant plus que ses Troupes vivoient dans une si exacte discipline, que chacun alloit & venoit aussi sûrement que l'on faisoit en plein jour à Paris. Le Roy donna le Gouvernement d'Utrecht au Marquis de Rochefort, qui avoit épousé Mademoiselle de Laval, Fille unique du Comte de Laval, & de la Fille du Chancellier Seiguyer. Elle étoit parente de la Femme du Marquis de Louvois, qui étoit Souvré. Au reste, cette alliance, & quelque autre raison qu'il n'est pas nécessaire de dire,

lui ayant procuré ce Gouvernement plûtôt que ses services, qui n'étoient pas fort considerables, non plus que sa capacité, il s'y comporta si mal qu'aprés mille fautes, qui furent cause que le Roi ne se rendit pas maître de la Hollande, on fut obligé de le révoquer.

Devant que tout ceci se passât, les Flottes de France & d'Angleterre jointes ensemble avoient attaqué celle de Hollande, qui s'étoit beaucoup mieux défenduë que ne faisoient ses Places, & son Armée de Terre. Elles se vantoient pourtant d'y avoir eu de l'avantage, dont les Hollandois ne convenoient pas trop. Quoi-qu'il en soit, Jean de Wit sçachant qu'il y avoit une telle union entre les deux Rois, qu'il étoit impossible d'obtenir la Paix de l'un que l'on ne gagnât l'autre en même tems, il fit résoudre la République d'envoyer des Ambassadeurs à Sa Majesté Britannique, en même tems qu'elle en envoyeroit au Roi. Ceux qui vinrent vers Sa Majesté la trouverent auprés d'Ustrecht où elle s'étoit acheminée, aprés que cette Place avoit imploré sa misericorde & sa protection. Le Roi leur donna pour les entendre Mr. de Pomponne Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, à la place de Mr. de Lionne, qui étoit mort il n'y avoit pas bien long-tems. Madame de Montespan, qui commençoit déja à avoir beaucoup de crédit sur l'esprit du Roi, avoit tâché de l'avoir pour le Président de Mêmes, dont la Cousine Germaine avoit épousé le Duc de Vivonne son Frere. Il s'étoit fait tout exprés Lecteur de Sa Majesté, pour s'insinuer dans l'honneur de ses bonnes graces, quoi-que cette Charge parut en quelque façon au dessous de lui. C'étoit l'homme de la Robe le mieux fait, & il étoit tout aussi accompli d'esprit que de corps. Ces deux qualitez firent peur à Messieurs le Tellier, & Colbert. Ainsi craignant que s'il occupoit une fois cette place, il ne prit de grands

avantages ſur eux, & par ſon propre mérite & par l'apui de Madame de Monteſpan, ils s'unirent enſemble, quoi-qu'ils ne fuſſent pas toûjours trop bien, pour empêcher un coup ſi préjudiciable, à ce qu'il leur ſembloit, à leur autorité. Ils parlérent ſéparément au Roi, & comme s'ils ne ſe fuſſent pas donnez le mot, ils lui dirent que les qualitez les plus néceſſaire à un homme, pour remplir une Charge comme celle-là, étoient d'avoir des connoiſſances que le Préſident n'avoit pas. Ils lui firent ſentir entr'autres choſes, qu'il falloit qu'il fût inſtruit de l'intérêt des Puiſſances avec leſquelles il auroit à négocier.

Cette qualité manquoit véritablement au Préſident, & Pomponne la poſſedoit, ou du moins l'a devoit poſſeder autant qu'un autre, puis qu'il avoit exercé diverſes Ambaſſades dans pluſieurs Cours. Ainſi Monſieur le Tellier paſſant plus avant, afin que ce ne fut pas ſa faute ſi ce qu'ils aprehendoient tous deux leur arrivoit, il le nomma au Roi comme le ſujet le plus digne qu'il pût trouver, pour lui donner la place de de Lionne. Sa Majeſté avoit déja beaucoup d'eſtime pour Mr. de Pomponne, qui étoit non ſeulement de race de gens de bien, mais qui étoit encore homme de bien lui-même. Quand cet Ambaſſadeur (car il l'étoit encore alors en Suéde) lui avoit écrit, il avoit toûjours relû ſes lettres deux ou trois fois, parce qu'il les trouvoit fort bien faites. Au reſte, ce que lui diſoient ces deux Miniſtres aïant excité la bonne volonté qu'il ſe ſentoit déja pour lui, il lui donna cette Charge, ſans ſe mettre en peine de tout ce qu'en pourroit dire Madame de Monteſpan, puis que le bien de ſon ſervice le requeroit.

Mr. de Pomponne ayant donc eu charge de parler aux Ambaſſadeurs de Hollande, voulut les faire expliquer, pour voir quelles propoſitions ils avoient à faire au Roi : mais ils lui dirent que c'étoit à ſa Majeſté à leur annoncer elle-même ſa vo-

lonté, & qu'ils en feroient ensuite raport aux Etats; qu'il y avoit si prés de là à la Haye qu'ils en auroient réponse tout aussi-tôt, de sorte que les affaires ne traîneroient pas en longueur. Deux jeunes hommes, ou gagnez par les ennemis de de Wit, ou animez peut-être par les bruits qui couroient à son desavantage l'attaquerent en même tems comme il sortoit du Conseil, suivi d'un Laquais, & lui donnérent plusieurs coups d'épée, dont il n'y en avoit pas un de mortel. Ils n'étoient pas même trop dangereux, ni les uns ni les autres, de sorte qu'il n'en garda pas le lit trop long-tems. On prit un de ceux qui avoient fait le coup; Son procés fut fait, & il fut executé, pendant que l'autre évita la même punition par la fuite.

Cet accident déconcerta les amis du Pensionnaire. Néanmoins son Frere ayant été mis en prison, afin qu'il se purgeât de quelques accusations intentées contre lui, il l'y vint voir, & quelque populace voisine de là s'étant attroupée, ils s'écriérent qu'il falloit immoler ces deux Freres, qui avoient resolu non-seulement de tuër le Prince d'Orange, leur Stathouder, & leur Protecteur, mais encore de livrer leur Païs aux François. Ces discours firent d'autant plus d'impression sur l'esprit des autres que les Ambassadeurs, qui étoient au Camp du Roi, avoient fait sçavoir par l'un d'entr'eux, qu'ils n'obtiendroient la Paix de sa Majesté, qu'à des conditions tout aussi desavantageuses pour eux, que s'ils eussent été presque des esclaves. Le Marquis de Louvois effectivement avoit dit à Grotius, qui étoit à la tête de ces Ambassadeurs, qu'outre le Brabant Hollandois qu'il falloit qu'ils cédassent au Roi, ils lui donneroient encore un certain tribut tous les ans, & payeroient les frais de la guerre. Le Roi d'Angleterre ne demandoit pas de moindres choses de son côté; de sorte que si la République eût pû se résoudre à leur accorder ces demandes, on eût pû dire qu'il n'eût fallu que six

semaines

semaines pour la faire tomber du plus haut éclat de gloire où elle étoit auparavant, à un état digne de pitié & de compassion. Chacun étant donc indigné de ces propositions, dont on rejettoit la faute sur Jean de Wit, parce que c'étoit lui qui avoit proposé d'envoyer ces Ambassadeurs, la troupe de ces seditieux se grossit tellement en moins de rien, qu'ils se trouverent capables d'environner la prison. Ils en enfoncerent la porte à coups de gros marteaux, & furent massacrer ces deux Freres qui s'encourageoient l'un l'autre à la mort; car le bruit qu'ils avoient entendu devant la porte, ne leur avoit que trop apris à quoi ils devoient s'attendre; ce qui la leur fit souffrir plus constamment. Ces enragez prirent ensuite les cadavres, & les furent pendre par les pieds, à l'endroit de devant le Vivier, où l'on fait ordinairement justice.

Il ne fut plus parlé de Paix aprés cela. Les Ambassadeurs qui étoient dans le Camp de Sa Majesté, furent rapellez, & le Prince d'Orange commençant dés ce jour-là à devenir tout-puissant dans la République, il fit révoquer l'Edit par lequel la Charge de Stathouder & celle d'Amiral avoient été déclarées incompatibles. Il avoit déja été revêtu de l'une, comme j'ai dit ci-devant, il se fit encore revêtir de l'autre, nonobstant que ce fût un Decret qui avoit été fait dés la mort de son Pere, & que Jean de Wit, n'avoit fait que faire renouveller pour sa sûreté. Tous les amis du Pensionnaire eurent beaucoup à souffrir quand il fut mort. Ceux qui étoient dans les Charges publiques furent déposez, ou se déposerent d'eux mêmes. Grotius se sauva à Anvers où ne se croïant pas trop en sûreté, parce que les Espagnols gagnez par le Prince d'Orange étoient tout prêts de se déclarer pour lui, & de le livrer, il quitta cette Ville, pour se retirer dans un lieu où ses ennemis n'eussent pas tant de pouvoir.

Les Hollandois avoient déja perdu trois Pro-

vinces de sept dont leur Etat étoit composé, & comme il leur étoit impossible de conserver le reste, sans lâcher les écluses, le Prince d'Orange s'y résolut d'autant plûtôt que la Ville même d'Amsterdam avoit été sur le point de se donner au Roi. En effet, aprés avoir mis la chose en déliberation de trente-six personnes dont le Conseil de Ville étoit composé, il y en avoit déja trente-quatre qui étoient d'avis de le faire, quand les deux autres les en détournerent, plûtôt par la crainte que par la raison. Ils les menacerent de les livrer au Peuple comme des Partisans de de Wit, ce qui leur fit tant de peur, qu'ils en revinrent en même tems à leur sentiment. Cependant il eut été impossible à cette Ville de ne pas tomber sous la domination de Sa Majesté, si pendant que le Marquis de Rochefort étoit à Utrecht, il se fût emparé de Muiden, comme il n'avoit tenu qu'à lui. Il se fut rendu maître par là des écluses de cette Ville, & par consequent de toute la Hollande. Il fit encore une autre faute que celle-là, sçavoir de ne pas garder Wourden, Ville de la Province de Hollande, que les ennemis avoient abandonnée, mais le Duc de Luxembourg la répara quand il fut à sa Place, & y jetta garnison.

Le Prince d'Orange s'étant assuré, par les eaux qui couvrirent tout le Païs du moment qu'il eut eu recours à ce remede, que le Roi ne s'en rendroit pas le maître si-tôt, commença à donner des Commissaires à Montbas qu'il avoit résolu de faire mourir. Montbas gagna un de ses Gardes pour le faire sauver, & s'étant jetté par une fenêtre, il traversa l'inondation qui régnoit depuis Nieubruk jusqu'à Worden. Il se fit connoître là à celui qui y commandoit, & en ayant obtenu un Passeport pour aller trouver le Duc de Luxembourg à Utrecht, il trouva toute la Ville si bien prévenuë que le Prince d'Orange lui avoit fait couper le coû, que quand il eut parlé à ce Gene-

tal, il mit toute l'Hôtellerie où il fut loger en combustion, parce que l'Hôte & l'Hôtesse qui le connoissoient pour l'avoir vû mille & mille fois, le prirent pour un revenant. Leur prévention venoit de ce qu'un homme étoit venu la veille, de Nieubruk, qui avoit assuré qu'il l'avoit vû luimême sur l'échaffaut, où le Boureau lui avoit fait sauter la tête d'un seul coup. Il fut trouver de là Mr. le Prince, qui depuis sa blessure s'étoit arrêté à Arnhem. Mr. le Prince en tira tout l'éclaircissement qu'il pût, pour pousser les conquêtes du Roi plus loin, s'il se pouvoit faire, puis le renvoya au Duc de Luxembourg, aprés lui avoir conseillé d'aller auparavant attendre à Cologne les ordres de Sa M. & le pardon qu'il devoit obtenir d'elle, pour avoir porté les armes contre son Païs.

Le Roi ne demeura plus guéres en Hollande, aprés avoir perdu l'esperance de se rendre maître du reste du Païs. Il se retira par le Brabant Hollandois où il fut reconnoître Boisleduc, qui étoit tout environné d'eau, quoi qu'on n'y eut pas lâché les écluses. Car comme il est situé d'une maniere si avantageuse qu'on diroit qu'il est imprenable, si ce n'est que l'on sçait bien que le Comte Maurice fit voir de son tems qu'il ne l'étoit pas, puis qu'il s'en empara aprés un siége de quelque mois; comme, dis-je, sa situation est tellement avantageuse qu'il n'est pas facile de s'en rendre maître, les ennemis n'avoient pas jugé à propos d'avoir recours à un remede aussi violent que celui-là. Aussi ne leur paroissoit-il pas trop necessaire, puisque le Roi avoit tellement affoibli son Armée, par les garnisons qu'il lui avoit fallu jetter dans ses conquêtes, qu'elle n'étoit pas maintenant capable de grande chose. Mr. le Prince qui avoit une continuelle relation avec lui, quoi-qu'il fut absent de la Cour, lui qui avoit conseillé toutes les fois qu'il lui écrivoit, de faire raser la plus grande partie de ce qu'il avoit pris, & d'en retirer

les garnisons. La raison qu'il en avoit, étoit qu'a-prés avoir témoigné, comme il avoit fait, par un Manifeste, qu'il songeoit bien moins à faire des conquêtes qu'à humilier une République qu'il accusoit non seulement d'orgüeil, mais d'avoir encore abusé de sa bonne fortune, c'étoit le démentir lui-même que de faire paroître le contraire presentement. D'ailleurs, que cela le réduisoit à n'avoir plus qu'une poignée de monde avec lui, ce qui étoit honteux à un grand Roi comme étoit Sa Majesté; joint que cela étoit capable de donner la hardiesse à de certaines Puissances de prendre le parti de ses ennemis à quoi elle n'osoient jamais songer sans cela.

Mr. le Prince n'accusoit pas faux, en represen-tant ces choses à Sa Majesté. L'Empereur, le Roi d'Espagne & l'Electeur de Brandebourg, qui au commencement de la Campagne avoient marché bride en main, à cause de sa grande puissance, commençoient presentement à lever la tête, voyant toutes ses forces occupées à garder des murailles. Ils avoient fait tous trois un Traité secret avec la Hollande, & aprés en avoir reçû des subsides, que cette République s'obligeoit de leur donner, ils levoient des Troupes pour accourir à son secours, comme ils lui avoient promis. C'étoit une chose publique, & que le Roi ne pouvoit ignorer, puis-qu'il lui en venoit des avis de toutes parts. Mais le Marquis de Louvois s'y oposant à l'avis de Mr. le Prince, sous prétexte de quelques intrigues qui se formoient en Hongrie, contre le service de l'Empereur, & par où il jugeoit qu'il ne lui pourroit faire de mal, il persuada à Sa Majesté de garder tout ce qu'elle avoit. Elle le crût préferablement à Mr. le Prince, & s'en étant retournée en France sur ces entrefaites, elle laissa le Commandement de ses Troupes au Marquis de Rochefort, Lieutenant General. Elle lui donna ordre avant que de partir, d'investir Mastricht,

afin de consumer les fourages qui étoient autour de la Place, dont elle prétendoit faire le siége à l'entrée de la Campagne suivante. Rochefort qui étoit un brave homme, mais peu entendu, sans considerer qu'il avoit avec lui l'élite de toutes les Troupes de Sa Majesté, les fatigua tellement par l'aprehension continuelle où il étoit d'être surpris, qu'il les mit sur les dents en moins de rien.

Pendant qu'il étoit là à se donner tout autant de mouvement que s'il eut eu une Armée de cinquante mille hommes à ses trousses, quelqu'un du Bureau manda à un de ses amis, qui étoit de la Maison du Roi, qu'il n'avoit qu'à se tenir prêt pour passer en Allemagne, que Sa Majesté n'aïant point de meilleures Troupes que celles qui étoient là, les y alloit envoyer, qu'on travailloit presentement à en expedier les ordres, & qu'on les recevroit avant qu'il fût peu. Cét avis venoit de trop bon lieu, pour peu que cét Officier en doutât; ainsi le bruit se répandant tout aussi-tôt parmi les Troupes, il devint si public quatre heures aprés, qu'il n'y avoit personne de cette petite Armée, qui ne le sçût. En même tems quelques Mousquetaires, & particulierement ceux qui dés l'Année précedente avoient été envoyez en Allemagne, sous prétexte d'aller à Châlons, dirent hautement qu'ils n'yroient point. Ils oserent même se plaindre publiquement qu'on les avoit attrapez, puisque sous prétexte d'un voyage de quarante lieuës, on les avoit fait marcher sans argent, sans équipage, & même sans linge dans un païs si éloigné. La Riviere tâcha de les faire taire, de peur que le Roi n'en entendit parler, & qu'il ne s'en scandalisât; mais comme il n'avoit pas le don de se faire craindre non plus que celui de se faire aimer, voyant que nonobstant tout ce qu'il leur pouvoit dire ils n'en disoient ni plus ni moins, il me le manda incontinent.

Je ne le sçûs pas plûtôt que j'envoyai vers eux,

un de mes amis, qu'ils connoiſſoient tous pour l'avoir vû ſouvent avec moi. Je lui donnai ordre de leur dire de ma part, que s'ils vouloient m'obliger, ils ne parleroient pas de la ſorte, & l'executeroient encore moins; que cependant, comme je croyois bien que ce n'étoit que le manque d'argent qui faiſoit prendre une réſolution comme celle-là à quelques-uns, j'avois donné deux mille Loüis à mon ami, afin qu'il en prêtât à tous ceux qui en auroient beſoin. Je croyois le retenir par-là; mais perſonne ne prit de mon argent, ſoit par gloire ou qu'un peu de libertinage, comme il y a bien plus d'aparence, leur fit deſirer de s'en retourner à Paris. En effet, aprés que le Marquis de Rochefort eût executé les ordres qui lui avoient été donnez, c'eſt à dire qu'il eût conſumé tous les fourages qui étoient autour de Maſtricht, ayant eu ordre de remettre la Maiſon du Roi entre les mains de Lançon, Lieutenant des Gardes du Corps, pour la conduire au Vicomte de Turenne, qui étoit du côté de Weſel, tous ces ſeditieux deſerterent hautement tout de même que s'il n'eût dépendu que d'eux de demeurer ou de s'en aller. La Riviere n'oſa ſe ſervir de ſon autorité pour les obliger à reſter, ſoit qu'il crût, qu'il n'en étoit pas de même des Mouſquetaires, que des autres Troupes qu'on obligea bien de ſervir malgré qu'elles en ayent, ſoit qu'il fût plus mol qu'il ne devoit être dans une occaſion comme celle-là.

Ils s'en allerent donc prés d'une trentaine, & comme ils avoient à paſſer les Ardennes, qui ont prés de trente lieuës depuis Liege juſqu'à Sedan, par où ils minutoient de prendre leur chemin, ils choiſirent pour leur Commandant un Lieutenant de Cavallerie qui vouloit ſe retirer chez lui, parce qu'on avoit donné à un autre qu'à lui une Compagnie qui avoit vaqué dans ſon Regiment. Je fus averti de ce qui ſe paſſoit, & en ayant écrit à la Cour, afin d'en avoir un Ordre pour les faire

arrêter; en arrivant à Paris, si tant est neanmoins qu'ils y pûssent arriver à bon port, vû la quantité de Bois qu'ils avoient à traverser, la chose se fit comme je le desirois.

C'étoit un exemple que je devois à la Compagnie pour la tenir une autrefois dans le devoir. Ces deserteurs furent mis au Fort-l'Evêque, mais je manquai le Commandant qui méritoit encore pis que la prison, parce-que ce n'avoit été que sous la promesse qu'il leur avoit faite de les amener sains & saufs jusqu'à Sedan, qu'ils s'étoient laissez débaucher. Il avoit pris un chemin de traverse, pour s'en aller chez lui. Cependant le Prevôt des Maréchaux d'Estampes, dans le voisinage de qui étoit sa Maison, ayant eu ordre de l'arêter, il lui en fit donner avis sous main, afin qu'il ne se laissât pas atraper. Il en fit son profit. Il s'en vint à Paris où il se tint *incognitò*, jusqu'à ce qu'il eût employé ses amis pour faire sa Paix. Il en trouva un qui l'étoit du Marquis de Louvois. Ainsi ce Ministre lui ayant pardonné, à condition qu'il rentreroit dans le service, il prit une commission pour faire une Compagnie de Cavallerie qui n'est arrivée à l'Isle que depuis six semaines tout au plus. Comme je sçavois son nom je le reconnûs tout aussi-tôt, & ai été d'autant plus surpris qu'il ait été capable de faire une faute comme celle-là, qu'il m'a paru un homme sage & de bon esprit.

La Maison du Roi n'alloit joindre Mr. de Turenne qu'à cause que l'Electeur de Brandebourg s'avançoit vers le Rhin à la tête d'une Armée de vingt-cinq mille hommes. Il prétendoit venir prendre des quartiers d'Hiver sur les terres des alliez de Sa Majesté, & ce General marchoit pour l'en empêcher. Le Comte de Montecuculli General des Troupes de l'Empereur le devoit suivre avec pareil nombre, mais les Hongrois ayant taillé de la besogne à son maître lorsqu'il

y pensoit le moins, il reçût un contre-ordre lorsqu'il avoit déja fait cinq ou six jours de marche.

Pendant que toutes ces Troupes étoient ainsi en mouvement, le Prince d'Orange assiégea Worden, où commandoit le Comte de la Mark Colonel du Regiment de Picardie. Il fit une belle résistance, & ayant donné le tems par-là au Duc de Luxembourg de venir à son secours, le Prince leva le siége, & se retira en bon ordre. Au reste les Espagnols, sçachant que l'Electeur de Brandebourg étoit en marche, & que le Vicomte de Turenne emmenoit vers le Rhin toutes les Troupes qu'il avoit pû rassembler pour lui tenir tête, se mirent en campagne, sous prétexte de conserver leur Frontiere, dont le Prince d'Orange s'aprochoit. Ils n'avoient guéres moins de quinze mille hommes; & comme le Prince en avoit toûjours vingt-cinq mille, le Maréchal d'Humieres trouva qu'il étoit de son honneur, & de son devoir, de demander à Sa Majesté la permission de s'en aller dans son Gouvernement, maintenant qu'il étoit menacé de toutes parts. Car quoi-que les Espagnols feignissent toûjours de ne point vouloir de guerre avec le Roi, on ne laissoit pas de craindre, que quand ils en trouveroient l'occasion, ils ne se joignissent au Prince d'Orange.

Tant que la Campagne avoit duré, Chamilli étoit resté dans le Païs de Liége, avec son Armée, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, selon que le service du Roi le demandoit. Or étant tombé malade sur la fin de la Campagne, le Duc de Duras prit sa place, & campoit alors aux environs de Tongres. Le Prince d'Orange, de concert avec les Espagnols avoit dessein de l'enfermer entr'eux, & lui: ainsi aprés avoir marché tantôt d'un côté & tantôt d'un autre, il fit semblant d'en vouloir à quelques Châteaux où le Roi avoit mis Garnison autour de Mastricht, comme si son unique dessein n'eût été que d'empêcher qu'on ne resser-

fit davantage cette Place. Il en attaqua même un, afin de mieux faire acroire la chose. Mais le Duc de Duras ayant été averti de bon lieu que tout cela ne se faisoit qu'à dessein de le surprendre, il s'aprocha de la Meuse, pour la mettre entr'eux & lui. Le Prince d'Orange marcha en même tems pour se joindre aux Espagnols, afin de le combattre avant qu'il eût passé la Riviere. Mais ne l'ayant pû faire comme il eût bien desiré, il la passa aprés lui, & prit son chemin vers la Roër, où il sçavoit que le Duc se retiroit. Les Espagnols se joignirent à trois ou quatre lieuës de Liége, & ayant marché ensemble, jusqu'à cette Riviere, ils apprirent en chemin que tout ce que ce Duc pouroit avoir fait presentement seroit d'avoir achevé deux ponts qu'il faisoit dresser dessus. Cela les fit hâter, dans l'esperance qu'ils avoient de le joindre devant que toute son Armée fût passée. Mais quelque diligence qu'ils pussent faire, n'ayant jamais pû ariver dans le tems qu'ils prétendoient, à cause qu'on étoit déja sur l'arriere saison & que les chemins étoient mauvais, il leur fallut malgré eux s'arêter sur le bord de la Riviere, pour dresser des ponts dessus, afin de le pouvoir poursuivre.

Le Duc avoit eu la précaution de rompre les siens, aprés être passé, & avoit même fait mettre le feu à quelques bâteaux, qui étoient aux environs de-là, de peur qu'ils ne s'en servissent contre lui. Cela fut cause que les ennemis perdirent bien du tems, devant que de pouvoir venir à bout de leur dessein. Cependant les Espagnols qui avoient l'avant-garde, ayant passé les premiers, ils attendirent que les Holandois le fussent aussi devant que de vouloir poursuivre le Duc. Cela fit croire que Marcin étoit gagné, & de fait dés ce jour-là, il commença à devenir suspect au Prince d'Orange, & à tous ceux de son parti.

Le Prince ayant ainsi manqué son coup, fit

mine d'en vouloir à Tongres, que l'on avoit fortifié autant que l'on avoit pû pendant la Campagne. Montal, à qui le Roi avoit donné le Gouvernement de Charleroi, quoi-qu'il eût servi toute sa vie contre lui, avoit ordre d'y prendre garde. Il se jetta dedans; mais le Prince au lieu de faire ce siége, comme il s'y attendoit, tourna tout d'un coup contre la Place dont il étoit Gouverneur, & l'assiégea. La Cour fut bien surprise quand elle aprit cette nouvelle, & Montal bien confus de se voir ainsi attrapé; & comme il avoit honte, lui qui étoit un vieux routier, d'avoir été trompé par un jeune Prince qui n'avoit encore que vingt deux ans, il résolut de rentrer dans sa Place ou de se faire tüer plûtôt que d'y manquer. Il fut assez heureux pour y réüssir, tellement que comme les choses changeoient de face par-là, & que l'on étoit déja dans le tems le plus fâcheux de l'année, sçavoir sur la fin de Decembre, le Prince ne balança point à lever le siége. Il est vrai que ce qui l'y obligea particuliérement, fut qu'il aprit que le Roi étoit parti de St. Germain avec toute la Cour pour lui venir donner combat; tout ce qu'il y avoit de Troupes sur la Frontiere de Picardie s'assembloient même déja pour former un Corps d'Armée: Mais Sa Majesté ayant apris cette nouvelle, fit rentrer ces Troupes dans leurs Garnisons, & s'en retourna sur ses pas.

Il ne restoit plus à ce Monarque, pour le rendre le plus glorieux Prince du monde, que d'avoir un heureux succés contre l'Electeur de Brandebourg. Cét Electeur pouvoit seul tenir sa gloire, puis que Sa Majesté avoit triomphé par tout ailleurs où elle avoit porté ses pas. Mais bien loin que l'Electeur réüssit, le Vicomte de Turenne le chassa de la Westphalie, où il pretendoit prendre des quartiers d'Hiver, le mena même battant devant lui, jusques dans ses propres Etats. Il lui prit là quelque-unes de ses Places, & y ayant mis

ſes Troupes dans la Paille juſqu'au ventre, l'Electeur ſe trouva ſi maltraité qu'il fut obligé d'avoir recours à la miſericorde du Roi. Il offrit de renoncer à l'Alliance qu'il avoit faite avec les Hollandois, moyennant que Sa Majeſté fit ſortir ſon Armée de ſes Etats. Il fut ébauché là-deſſus un traité entre le Vicomte de Turenne & lui, & ayant été ratifié par le Roi, & par l'Electeur vers le commencement de l'Année 1673, Sa Majeſté ſe vit en état de pourſuivre ſes conquêtes contre les Hollandois, & de faire repentir les Eſpagnols de s'être déclarez contre lui. Auſſi dans le deſſein qu'il avoit de le faire, il augmenta encore ſes Troupes de pluſieurs Régimens nouveaux, tant Cavalerie qu'Infanterie. Il fit travailler auſſi à ſes équipages pour entrer en Campagne, d'abord que la ſaiſon le permettroit. Je fus ravi de l'y ſuivre cette Année là, puiſque le Maréchal d'Humieres m'avoit mis en état, en venant prendre ma place, de faire ma charge comme auparavant. Le Roi partit de Paris le premier de Mai, & ayant pris ſon chemin par l'Iſle, les Eſpagnols voulurent deſavoüer Marcin de tout ce qu'il avoit fait. Il craignoient que le Roi ne tombât ſur eux avec ſon Armée, & c'étoit là la raiſon pour laquelle ils jugeoient à propos de filer doux. Le Roi leur donna quelque petite mortification, pour les punir de ce qu'ils avoient fait, puis nous marchâmes droit à Maſtricht, que le Roi avoit réſolu d'attaquer cette fois-là.

Ici finiſſent les preſens Mémoires de Mr. d'Artagnan qui fut tué à ce ſiege, qui ne dura que treize jours de tranchée ouverte quoi-qu'il y eût une puiſſante Garniſon, & un Gouverneur dont la réputation étoit grande parmi les perſonnes du métier. Ce n'étoit plus le Rhingrave, il étoit mort de maladie. C'étoit un nommé Fariaux qui

avoit été Major de Valenciennes quand le Vicomte de Turenne fut obligé d'en lever le siége, & que le Maréchal de la Ferté fut pris devant.

Fin du troisiéme & dernier Tome.



